

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR

LE R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES

LE TEMPS DE NOËL

TROISIÈME ÉDITION

TOME II

POITIERS
HENRI OUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
A PARIS
CHEZ VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE
RUE DE GRENELLE-S.-GERMAIN, 25

1873

L'ANNÉE LITURGIQUE.

PRÉFACE.

—

L'abondance des matières nous a contraint de diviser en deux volumes la seconde section de cette *Année Liturgique* qui renferme le *Temps de Noël*. Du jour de la Nativité du Sauveur à celui de la Purification de Notre-Dame, tant et de si hauts mystères se pressent, les fêtes des Saints sont si nombreuses et si remplies d'intérêt, qu'il nous a été impossible de nous restreindre davantage.

Nous avons gardé la marche déjà tracée dans l'*Avent*, à cette différence que nous mêlons les

LE TEMPS DE NOËL.

1


237
5941
416
(RECAP) Google

fêtes du Calendrier avec le *Propre du Temps*. La mobilité des Dimanches après l'Épiphanie et de la Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime, ne nous permettait pas d'établir les semaines d'une manière suivie.

Pour tout le reste, nous avons suivi la méthode déjà tracée dans notre *Avent*. Les trésors de la Liturgie romaine nous ont offert des richesses inappréciables, et nous n'avons rien négligé pour y réunir ce que les monuments des antiques Liturgies renferment de plus remarquable sous le rapport de l'onction et de la magnificence du style. La variété de ton a souvent rendu difficile l'œuvre de la traduction ; on nous tiendra compte de nos efforts, plus ou moins heureux, pour faire passer dans notre langue tant de poésies qui présentent souvent entre elles autant de dissemblance dans la manière que d'unité dans le fond.

Daigne l'Emmanuel, dont la Naissance met en joie toute l'Église, agréer les efforts que nous avons faits pour honorer les quarante premiers jours de sa vie mortelle ! Veuillent aussi

les fidèles de l'Église Catholique, dont la piété trouverait quelque aliment dans ce faible recueil, se souvenir de nous à la Crèche de l'Enfant divin, et obtenir de sa miséricorde les bénédictions dont nous avons besoin, pour mener heureusement à terme cette *Année Liturgique* que nous leur avons consacrée !



LE TEMPS DE NOËL.

CHAPITRE PREMIER.

HISTORIQUE DU TEMPS DE NOËL.

Nous donnons le nom de *Temps de Noël* à l'intervalle de quarante jours qui s'étend depuis la *Nativité de Notre-Seigneur*, le 25 décembre, jusqu'à la *Purification de la Sainte Vierge*, le 2 février. Cette période formée, dans l'Année Liturgique, un ensemble spécial, comme l'Avent, le Carême, le Temps Pascal, etc.; la célébration d'un même mystère y domine tout, et ni les fêtes des Saints qui se pressent dans cette saison, ni l'occurrence encore assez fréquente de la Septuagésime, avec ses sombres couleurs, ne paraissent distraire l'Église de la *joie immense que lui ont évangélisée* les Anges¹, dans cette nuit radieuse attendue par le genre humain durant quatre mille ans, et dont la commémoration liturgique a été précédée du deuil des quatre semaines qui forment l'Avent.

1. Luc. II. 10.

La coutume de célébrer par quarante jours de fête ou de mémoire spéciale la solennité de la Naissance du Sauveur, est fondée sur le saint Évangile lui-même, qui nous apprend que la très-pure Marie, après quarante jours passés dans la contemplation du doux fruit de sa glorieuse maternité, se rendit au Temple pour y accomplir, dans une humilité parfaite, tout ce que la loi prescrivait au commun des femmes d'Israël, quand elles étaient devenues mères.

La commémoration de la Purification de Marie est donc indissolublement liée à celle de la Naissance même du Sauveur ; et l'usage de célébrer cette sainte et joyeuse quarantaine paraît être d'une haute antiquité dans l'Église romaine. D'abord, pour ce qui est de la Nativité du Sauveur au 25 décembre, saint Jean Chrysostôme, dans son Homélie sur cette Fête, nous apprend que les Occidentaux l'avaient dès l'origine célébrée en ce jour. Il s'arrête même à justifier cette tradition, en faisant observer que l'Église romaine avait eu tous les moyens de connaître le véritable jour de la naissance du Sauveur, puisque les actes du dénombrement exécuté par l'ordre d'Auguste en Judée se conservaient dans les archives publiques de Rome. Le saint Docteur propose un second argument, tiré de l'Évangile de saint Luc, en faisant remarquer que, d'après l'écrivain sacré, ce dut être au *jeûne du mois de septembre* que le Prêtre Zacharie eut dans le Temple la vision, à la suite de laquelle son épouse Élisabeth conçut saint Jean-Baptiste : d'où il suit que la très-sainte Vierge Marie ayant elle-même, suivant le récit du même saint Luc, reçu la visite de

l'Archange Gabriel, et conçu le Sauveur du monde au sixième mois de la grossesse d'Élisabeth, c'est-à-dire en mars, elle devait l'enfanter au mois de décembre.

Les Églises d'Orient, néanmoins, ne commencèrent qu'au quatrième siècle à célébrer la Nativité de Notre-Seigneur au mois de décembre. Jusqu'alors elles l'avaient solennisée, tantôt au six de janvier, en la confondant, sous le nom générique d'*Épiphanie*, avec la *Manifestation* du Sauveur aux Gentils, en la personne des Mages; tantôt, si l'on en croit Clément d'Alexandrie, au 25 du mois *Pachon* (15 de mai), ou au 25 du mois *Pharmuth* (20 avril). Saint Jean Chrysostôme, dans l'Homélie que nous venons de citer, et qu'il prononça en 386, atteste que l'usage de célébrer avec l'Église romaine la Naissance du Sauveur au 25 décembre, ne datait encore que de dix ans dans l'Église d'Antioche. Ce changement paraît avoir été intimé par l'autorité du Siège Apostolique, à laquelle vint se joindre, vers la fin du quatrième siècle, un édit des Empereurs Théodose et Valentinien, qui décrétait la distinction des deux fêtes de la Nativité et de l'Épiphanie. La seule Église d'Arménie a gardé l'usage de célébrer au 6 janvier ce double mystère; sans doute parce que ce pays était indépendant de l'autorité des Empereurs, et qu'il fut d'ailleurs soustrait de bonne heure par le schisme et l'hérésie aux influences de l'Église romaine.

La fête de la Purification de la Sainte Vierge, qui clôt les quarante jours de Noël, paraît remonter dans l'Église latine à une si haute antiquité, qu'il est impossible d'assigner l'époque précise de son institution.

Tous les liturgistes conviennent qu'elle est la plus ancienne des fêtes de la Sainte Vierge, et qu'ayant son principe dans le récit même de l'Évangile, il est naturel qu'elle ait été célébrée dès les premiers siècles du Christianisme. Ceci doit s'entendre de l'Église romaine : car, pour ce qui est de l'Église orientale, nous n'y voyons cette fête définitivement établie au 2 février que sous l'empire de Justinien, au vi^e siècle. Il est vrai qu'antérieurement à cette époque, la commémoration du mystère lui-même semble n'avoir pas été totalement inconnue aux Orientaux ; mais elle n'était pas d'un usage aussi universel ; et, pour l'ordinaire, on la célébrait peu après la fête de Noël, et non au propre jour auquel la Mère de Dieu monta au Temple pour accomplir la loi.

Si maintenant nous venons à considérer le caractère du Temps de Noël dans la Liturgie latine, nous sommes à même de reconnaître que ce temps est spécialement voué à la jubilation qu'excite dans toute l'Église l'avènement du Verbe divin dans la chair, et particulièrement consacré aux félicitations qui sont dues à la très-pure Marie pour l'honneur de sa maternité. Cette double pensée d'un Dieu enfant et d'une Mère vierge se trouve exprimée à chaque instant dans les prières et dans les usages de la Liturgie.

Ainsi, aux jours de Dimanche et à toutes les fêtes qui ne sont pas du rite *double*, dans tout le cours de cette joyeuse quarantaine, l'Église fait mémoire de la *virginité féconde*¹ de la Mère de Dieu, par trois Orai-

1. *Oraison.* Deus qui salutis æternæ beatæ Mariæ virginitate *fœcunda*, humano generi, etc.

sons spéciales, dans la célébration du saint Sacrifice. En ces mêmes jours, aux Offices de Laudes et de Vêpres, elle implore le *suffrage* de Marie, en confessant hautement sa qualité de *Mère de Dieu* et la pureté *inviolable*¹ qui est demeurée en elle, même après l'enfantement. Enfin, l'usage de terminer chaque Office par la solennelle Antienne du moine Herman Contract, à la louange de la *Mère du Rédempteur*², se continue jusqu'au jour même de la Purification.

Telles sont les manifestations d'amour et de vénération par lesquelles l'Église, honorant le Fils dans la Mère, témoigne de sa religieuse allégresse, en cette saison de l'Année liturgique que nous désignons sous le nom de *Temps de Noël*. Il y faut joindre l'usage antique observé dans les provinces ecclésiastiques de France, dont l'Église métropolitaine est dédiée sous le titre de la Sainte Vierge, de suspendre en son honneur l'abstinence du samedi, durant cette quarantaine qui rappelle d'une manière si touchante la gloire et le bonheur de celle qui est à la fois la Mère du Créateur et la Mère du genre humain.

Tout le monde sait que le Calendrier Ecclésiastique contient jusqu'à six dimanches après l'Épiphanie, pour les années où la fête de Pâque atteint ses dernières limites au mois d'avril. La quarantaine de Noël à la Purification renferme quelquefois jusqu'à quatre de ces dimanches. Souvent aussi elle n'en contient que deux, et quelquefois même qu'un seul, lorsque

1. γ. Post partum, Virgo, *inviolata* permansisti. R. *Dei Genitrix*, intercede pro nobis.

2. Alma Redemptoris Mater, etc.

l'anticipation de la Pâque en certaines années contraint de faire remonter jusqu'en janvier le Dimanche de Septuagésime, et celui même de Sexagésime. Rien n'est innové cependant, ainsi que nous l'avons dit, dans les rites de cette joyeuse quarantaine, hors la couleur violette et l'omission de l'Hymne angélique, en ces dimanches précurseurs du Carême.

Quoique la sainte Église honore avec une religion particulière, dans tout le cours du Temps de Noël, le mystère de l'Enfance du Sauveur, la marche du Calendrier qui, dans les années même où la fête de Pâque est le plus retardée, donne moins de six mois pour la célébration de l'œuvre de notre salut tout entière, savoir de Noël à la Pentecôte, oblige cette même Église d'anticiper, dans les lectures du saint Évangile, sur les événements de la vie active du Christ; la Liturgie n'en demeure pas moins fidèle à nous rappeler les charmes de l'Enfant divin et la gloire incommunicable de sa Mère, jusqu'au jour où elle viendra le présenter au Temple.

Les Grecs font aussi, dans leurs Offices, de fréquentes *mémoires* de la maternité de Marie, dans toute cette saison; mais ils ont surtout une vénération spéciale pour les douze jours qui s'écoulent de la fête de Noël à celle de l'Épiphanie: intervalle désigné dans leur Liturgie sous le nom de *Dodecameron*. Durant ce temps, ils ne gardent aucune abstinence de viande; et les Empereurs d'Orient avaient même statué que, pour le respect d'un si grand mystère, les œuvres serviles seraient interdites, et que les tribunaux eux-mêmes vaqueraient jusqu'après le 6 janvier.

Telles sont les particularités historiques et les faits positifs qui servent à déterminer le caractère spécial de cette seconde partition de l'Année Liturgique que nous désignons sous le nom de *Temps de Noël*. Le chapitre suivant développera les intentions mystiques de l'Église en cette saison si chère à la piété de ses enfants.

CHAPITRE II.

MYSTIQUE DU TEMPS DE NOËL.

Tout est mystérieux dans les jours où nous sommes. Le Verbe de Dieu, dont la génération est *avant l'aurore*, prend naissance dans le temps; un Enfant est un Dieu; une Vierge devient Mère et reste Vierge; les choses divines sont mêlées avec les choses humaines, et la sublime et ineffable antithèse exprimée par le Disciple bien-aimé dans ce mot de son Évangile : LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, s'entend répétée sur tous les tons et sous toutes les formes dans les prières de l'Église : car elle résume admirablement le grand événement qui vient d'unir dans une seule personne divine la nature de l'homme et la nature de Dieu.

Mystère éblouissant pour l'intelligence, mais suave au cœur des fidèles, il est la consommation des desseins de Dieu dans le temps, l'objet de l'admiration et de l'étonnement des Anges et des Saints dans leur éternité, en même temps que le principe et le moyen de leur béatitude. Voyons en quelle manière la sainte Église le propose à ses enfants, sous les symboliques enveloppes de la Liturgie.

Après l'attente des quatre semaines de préparation, image des quatre millénaires de l'ancien monde, nous voici arrivés au vingt-cinquième jour du mois de décembre, comme en une station désirée; et tout d'abord il nous est naturel d'éprouver quelque étonne-

ment en voyant ce jour garder à lui seul l'immuable prérogative de célébrer la Nativité du Sauveur ; tandis que le Cycle liturgique tout entier paraît en travail, chaque année, pour enfanter cet autre jour sans cesse variable auquel est attachée la mémoire du mystère de la Résurrection.

Dès le quatrième siècle, saint Augustin se trouvait amené à rendre raison de cette différence, dans sa fameuse Épître *ad Januarium* ; et il en donne ce motif, que nous ne célébrons le jour de la Naissance du Sauveur que pour nous remettre en mémoire cette Naissance opérée pour notre salut, sans que le jour même auquel elle a eu lieu renferme en soi quelque signification mystérieuse ; tandis que le propre jour de la semaine auquel s'est accomplie la Résurrection a été choisi dans les décrets éternels, pour exprimer un mystère dont il doit être fait une commémoration expresse jusqu'à la fin des siècles. Saint Isidore de Séville et l'ancien interprète des rites sacrés, qu'on a longtemps cru être le savant Alcuin, adoptent, sur cette matière, la doctrine de l'évêque d'Hippone ; et leurs paroles sont développées par Durand, dans son *Rational*.

Ces auteurs observent donc que, suivant les traditions ecclésiastiques, la création de l'homme ayant eu lieu le vendredi, et le Sauveur ayant souffert la mort en ce même jour, pour réparer le péché de l'homme ; d'autre part, la résurrection de Jésus-Christ s'étant accomplie le troisième jour après, c'est-à-dire le Dimanche, jour auquel la Genèse assigne la création de la lumière, « les solennités de la Passion et de la

« Résurrection, comme dit saint Augustin, n'ont pas
 « seulement pour but de remettre en mémoire les faits
 « qui se sont accomplis; mais, par-dessus cela, elles
 « représentent et signifient quelque autre chose de
 « mystérieux et de saint ¹. »

Gardons-nous de croire cependant que, pour n'être attachée à aucun des jours de la semaine en particulier, la célébration de la fête de Noël au 25 décembre ait été complètement déshéritée de l'honneur d'une signification mystérieuse. D'abord, nous pourrions déjà dire, avec les anciens liturgistes, que la fête de Noël parcourt successivement les divers jours de la semaine, pour les purifier tous et les dégager de la malédiction que le péché d'Adam avait déversée sur chacun d'eux. Mais nous avons un bien plus sublime mystère à déclarer dans le choix du jour de cette solennité : mystère qui, s'il ne se rapporte pas à la division du temps dans les limites de cet ensemble que Dieu s'est tracé lui-même, et qu'on nomme la Semaine, vient se lier de la manière la plus expressive au cours du grand astre par le moyen duquel la lumière et la chaleur, c'est-à-dire la vie, renaissent et s'entretiennent sur la terre. Jésus-Christ, notre Sauveur, *la Lumière du monde* ², est né au moment où la nuit de l'idolâtrie et du crime s'épaississait le plus profondément en ce monde. Et voici que le jour de cette Nativité, vingt-cinq décembre, se trouve être précisément celui où le soleil matériel, dans sa lutte avec les om-

1. *Epist. ad Januarium.*

2. JOHANN. VIII. 12.

bres, prêt à s'éteindre, se ranime tout à coup et prépare son triomphe.

Dans l'*Avent*, nous avons signalé, avec les saints Pères, la décroissance de la lumière physique comme le triste emblème de ces jours de l'attente universelle; nous avons crié avec l'Église vers le divin *Orient*, le *Soleil de Justice*, qui seul peut nous arracher aux horreurs de la mort du corps et de l'âme. Dieu nous a entendus; et c'est au jour même du solstice d'hiver, fameux par les terreurs et les réjouissances de l'ancien monde, qu'il nous donne à la fois la lumière matérielle et le flambeau des intelligences.

Saint Grégoire de Nysse, saint Ambroise, saint Maxime de Turin, saint Léon, saint Bernard, et les plus illustres liturgistes, se complaisent en ce profond mystère que le Créateur de l'univers a empreint d'un seul coup dans son œuvre à la fois naturelle et surnaturelle; et nous verrons les prières de l'Église continuer d'y faire allusion au *temps de Noël*, comme au *temps de l'Avent*.

« En ce jour que le Seigneur a fait, dit saint Gré-
« goire de Nysse, dans son Homélie sur la Nativité,
« les ténèbres commencent à diminuer, et la lumière
« prenant accroissement, la nuit est refoulée au delà
« de ses frontières. Certes, mes frères, ceci n'arrive ni
« par hasard, ni au gré d'une volonté étrangère, en ce
« jour même où resplendit celui qui est la vie divine
« de l'humanité. C'est la nature qui, sous ce symbole,
« révèle un arcane à ceux dont l'œil est pénétrant, et
« qui sont capables de comprendre cette circonstance

« de l'avènement du Seigneur. Il me semble l'enten-
« dre dire : O homme ! sache que sous les choses que
« tu vois te sont révélés des mystères cachés. La nuit,
« tu l'as vu, était parvenue à sa plus longue durée, et
« tout à coup elle s'arrête. Songe à la funeste nuit du
« péché qui était arrivée au comble par la réunion de
« tous les artifices coupables : c'est aujourd'hui que
« son cours a été tranché. A partir de ce jour, elle
« est réduite, et bientôt anéantie. Vois maintenant
« les rayons du soleil plus vifs, l'astre lui-même plus
« élevé dans le ciel, et contemple en même temps la
« vraie lumière de l'Évangile qui se lève sur l'univers
« entier. »

« Réjouissons-nous, mes frères, s'écrie à son tour
« saint Augustin : car ce jour est sacré, non à cause du
« soleil visible, mais par la naissance de l'invisible
« créateur du soleil. Le Fils de Dieu a choisi ce jour
« pour naître, comme il s'est choisi une Mère, lui
« créateur à la fois et du Jour et de la Mère. Ce jour,
« en effet, auquel la lumière reprend accroissement,
« était propre à signifier l'œuvre du Christ qui, par sa
« grâce, renouvelle sans cesse notre homme intérieur.
« L'éternel créateur ayant résolu de naître dans le
« temps, il fallait que le jour de sa naissance fût en
« harmonie avec la création temporelle ¹. »

Dans un autre Sermon sur la même fête, l'évêque d'Hippone nous donne la clef d'une parole mystérieuse de saint Jean-Baptiste qui confirme merveilleusement la pensée traditionnelle de l'Église. Cet admirable Pré-

1. Sermon *in Natali Domini* III.

curseur avait dit, en parlant du Christ : *Il faut qu'il croisse, et il faut que moi-même je diminue* ¹. Sentence prophétique qui, dans son sens littéral, signifiait que la mission de saint Jean-Baptiste touchait à sa fin, du moment que le Sauveur lui-même entrait dans l'exercice de la sienne; mais voyons-y aussi, avec saint Augustin, un second mystère : « Jean est venu en ce monde dans le temps où les jours commencent à diminuer; le Christ est né au moment où les jours commencent à croître ². » Ainsi, tout est mystique : et le lever de l'astre du Précurseur au solstice d'été, et l'apparition du divin Soleil en la saison des ombres.

La science courte et déjà surannée des Dupuis et des Volney pensait avoir grandement ébranlé les bases de la *superstition religieuse*, pour avoir constaté, chez les peuples anciens, l'existence d'une fête du soleil au solstice d'hiver; il leur semblait qu'une religion ne pouvait plus passer pour divine du moment que les usages de son culte eussent offert des analogies avec les phénomènes d'un monde que, suivant la Révélation, Dieu n'a cependant créé que pour le Christ et pour son Église. Nous, catholiques, nous trouvons la confirmation de notre foi, là même où ces hommes crurent un moment apercevoir sa ruine.

Ainsi donc nous avons expliqué le mystère fondamental de notre joyeuse quarantaine, en dévoilant le grand secret caché dans la prédestination éternelle du

1. JOHANN. III. 30.

2. Sermon *in Natali Domini* xi.

vingt-cinquième jour de décembre à devenir le jour de la Naissance d'un Dieu sur la terre. Scrutons maintenant avec respect un second mystère, celui du lieu où s'accomplit cette Naissance.

Ce lieu est Bethléhem. *C'est de Bethléhem que doit sortir le chef d'Israël.* Le Prophète l'a prédit ¹; les Pontifes juifs le savent et sauront bien le déclarer, sous peu de jours, à Hérode ². Mais par quelle raison cette ville obscure a-t-elle été choisie de préférence à toute autre, pour devenir le théâtre d'un si sublime événement? Soyez attentifs, ô chrétiens! Le nom de cette cité de David signifie *maison du Pain*: voilà pourquoi le *Pain vivant descendu du ciel* ³ l'a choisie pour s'y manifester. *Nos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts* ⁴; mais voici le Sauveur du monde qui vient soutenir la vie du genre humain, au moyen de sa chair *qui est vraiment nourriture* ⁵. Jusqu'ici Dieu était loin de l'homme; désormais, ils ne feront plus qu'une même chose. L'Arche d'Alliance qui ne renfermait que la manne des corps est remplacée par l'Arche d'une Alliance nouvelle; Arche plus pure, plus incorruptible que l'ancienne: l'incomparable Vierge Marie, qui nous présente le *Pain des Anges*, l'aliment qui transforme l'homme en Dieu; car le Christ a dit: *Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui* ⁶.

1. MICH. v. 2.

2. MATTH. II. 5.

3. JOHANN. VI. 41.

4. *Ibid.* 49.

5. *Ibid.* 56.

6. *Ibid.* 57.

C'est là cette divine transformation que le monde attendait depuis quatre mille ans, vers laquelle l'Église a soupiré durant les quatre semaines du *Temps de l'Avent*. L'heure est enfin venue, et le Christ va entrer en nous, *si nous voulons le recevoir* ¹. Il demande à s'unir à chacun de nous, comme il s'est uni à la nature humaine en général, et pour cela il se veut faire notre *Pain*, notre nourriture spirituelle. Son avènement dans les âmes, en cette saison mystique, n'a pas d'autre but. *Il ne vient pas juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* ², *pour que tous aient la vie, et une vie toujours plus abondante* ³. Il n'aura donc point de repos, ce divin ami de nos âmes, qu'il ne se soit substitué lui-même à nous, en sorte que nous ne vivions plus nous-mêmes en nous, mais lui en nous-mêmes; et pour que ce mystère s'exécute avec plus de suavité, c'est d'abord sous la forme d'un enfant qu'il se dispose, ce doux fruit de Bethléhem, à pénétrer en nous, pour y *croître* ensuite *en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes* ⁴.

Et lorsque, nous ayant ainsi visités par sa grâce et par l'aliment d'amour, il nous aura changés en lui-même, alors s'accomplira un nouveau mystère. Devenus une même chair, un même cœur avec Jésus, Fils du Père céleste, nous deviendrons par là même les fils de ce même Père : en sorte que le Disciple bien-aimé s'écrie : *O mes petits enfants! voyez*

1. JOHANN. I. 12.

2. *Ibid.* III. 17.

3. *Ibid.* X. 10.

4. LUC. II. 40.

quelle charité nous a donnée le Père, que nous soyons les fils de Dieu, non pas seulement de nom, mais en réalité ! Mais nous parlerons ailleurs et à loisir de cette suprême félicité de l'âme chrétienne, et des moyens qui lui sont offerts pour la maintenir et l'accroître.

Nous aurions trop à dire, s'il nous fallait présentement montrer dans toute sa gloire le cortège mystique qui environne la fête de Noël, sur le Cycle liturgique, à partir du jour même de la Nativité du Sauveur, jusqu'à celui de la Purification de la sainte Vierge. La plus magnifique pléiade de Saints et de Saintes se trouve avoir été semée autour du berceau de l'Enfant Dieu. Sans parler des quatre grands astres qui rayonnent près de notre divin Soleil, duquel ils empruntent toute leur splendeur : saint Etienne, saint Jean l'Évangéliste, les saints Innocents et saint Thomas de Cantorbéry ; quelle autre fraction du Cycle présente, dans un si court espace, une aussi merveilleuse constellation ? Le Collège Apostolique fournit ses deux grands luminaires, saint Pierre et saint Paul, l'un sur sa Chaire Romaine, l'autre dans le miracle de sa Conversion ; l'armée des Martyrs nous envoie les valeureux champions du Christ : Timothée, Ignace d'Antioche, Polycarpe, Vincent et Sébastien ; la radieuse succession des Pontifes Romains détache quatre de ses plus glorieux noms : Sylvestre, Télesphore, Hygin et Marcel ; l'école sublime des Docteurs présente Hilaire, Jean Chrysostôme, Ildefonse ; auxquels s'ajoutent, comme eux Pasteurs des peuples, Julien le Thaum-

turge et l'angélique François de Sales. La milice des Ascètes députe Paul l'ermite; Antoine, le vainqueur de Satan; Maur, l'apôtre des cloîtres; Pierre Nolasque, le rédempteur des captifs; Raymond de Pennafort, l'oracle du droit et le législateur des consciences. Au rang des défenseurs de la sainte Église éclate le pieux Canut, qui rencontra le martyr en la servant, et ce Charles dont le nom signifie la grandeur. Le chœur des Vierges sacrées est gracieusement représenté par la douce Agnès, la généreuse Émérentienne, l'invincible Martine, la secourable Geneviève; enfin, dans les rangs plus humbles des veuves, nous vénérons Paule, l'amante de la Crèche, et la reine Bathilde, qui goûta le mystère de Bethléhem. Mais n'anticipons pas sur les temps, et laissons se dérouler l'un après l'autre, dans toute la durée de notre quarantaine, les glorieux anneaux de cette chaîne triomphante.

Il nous reste un mot à dire sur les couleurs symboliques que l'Église revêt dans cette saison. La blanche est celle qu'elle a adoptée durant les vingt premiers jours qui s'étendent jusqu'à l'Octave même de l'Épiphanie. Elle n'y déroge que pour honorer la pourpre des martyrs Étienne et Thomas de Cantorbéry, et aussi pour s'unir au deuil de Rachel qui pleure ses enfants, dans la fête des saints Innocents; hors ces trois occasions, la blancheur des vêtements sacrés exprime l'allégresse à laquelle les Anges ont convié les hommes, l'éclat du divin Soleil naissant, la pureté de la Vierge Mère, la candeur des âmes fidèles qui se pressent autour du berceau de l'Enfant divin.

Dans les vingt derniers jours, la multitude des fêtes des Saints exige que la parure de l'Église se montre en harmonie, tantôt avec les roses des Martyrs, tantôt avec les immortelles qui forment la couronne des Pontifes et des Confesseurs, tantôt avec les lis qui décorent les Vierges. Aux jours de dimanche, s'il ne se rencontre point quelque fête du rite *double* qui impose la couleur rouge ou blanche, et si la Septuagésime n'a pas encore ouvert la sombre série des semaines qui précèdent les douleurs du Christ, les vêtements de l'Église sont de la couleur verte. Le choix de cette couleur montre, suivant les liturgistes, que dans la Naissance du Sauveur, qui est *la fleur des champs*¹, est née aussi l'espérance de notre salut, et qu'après l'hiver de la gentilité et du judaïsme, le verdoyant printemps de la grâce a commencé son cours.

Nous bornerons ici cette explication mystique des usages généraux du *Temps de Noël*. Il nous reste sans doute encore de nombreux symboles à dévoiler; mais les mystères auxquels ils se rattachent, étant propres à certains jours en particulier, plutôt qu'à l'ensemble même de cette portion de l'Année liturgique, nous les traiterons en détail, jour par jour, et sans en omettre aucun.

1. *Cant.* II. 1.

CHAPITRE III.

PRATIQUE DU TEMPS DE NOËL.

Le moment est venu où l'âme fidèle va recueillir le fruit des efforts qu'elle a faits dans la carrière laborieuse de l'Avent, pour préparer une demeure au Fils de Dieu, qui veut prendre naissance en elle. *Le jour des noces de l'Agneau est arrivé, et l'Épouse s'est préparée*¹. Or, l'Épouse, c'est la sainte Église ; l'Épouse, c'est toute âme fidèle. L'inépuisable Seigneur se donne tout entier, et avec une particulière tendresse, à tout le troupeau et à chacune des brebis du troupeau. Quelle parure revêtirons-nous donc pour aller au-devant de l'Époux ? Quelles perles, quels bijoux orneront nos âmes dans cette entrevue fortunée ? La sainte Église, dans sa Liturgie, nous instruit sur ce point ; et nous ne pouvons mieux faire, sans doute, que de l'imiter en tout, puisqu'elle est toujours agréée, et qu'étant notre Mère, nous la devons écouter sans cesse.

Mais avant de parler de l'Avénement mystique du Verbe dans les âmes, avant de raconter les secrets de cette sublime familiarité du Créateur et de la créature, traçons d'abord, avec l'Église, les devoirs que la nature humaine et chacune de nos âmes ont à rendre à l'Enfant divin que les cieux nous ont enfin donné comme une *rosée* bienfaisante. Durant l'Avent, nous

1. *Apoc.* xix. 7.

nous sommes unis aux saints de l'ancienne Alliance pour implorer la venue de ce Messie Rédempteur ; maintenant qu'il est descendu , considérons quels hommages il convient de lui offrir.

Or, l'Église, en ce saint temps, offre au Dieu-Enfant le tribut de ses profondes adorations, les transports de ses joies ineffables , l'hommage d'une reconnaissance sans bornes, la tendresse d'un amour non-pareil. Ces sentiments, *adoration* , *allégresse* , *reconnaissance*, *amour*, forment aussi l'ensemble des devoirs que toute âme fidèle doit offrir à l'Emmanuel dans son berceau. Les prières de la Liturgie en fourniront l'expression la plus pure , la plus complète ; mais pénétrons la nature de ces sentiments, afin de les concevoir mieux, et de nous approprier plus intimement encore la forme sous laquelle la sainte Église les exprime.

Notre premier devoir à remplir auprès du berceau du Sauveur est celui de l'*adoration*. L'adoration est le premier acte de la religion ; mais on peut dire que, dans le mystère de la Nativité, tout semble contribuer à rendre ce devoir plus sacré encore. Au ciel, les Anges se voilent la face et s'anéantissent devant le trône de Jéhovah ; les vingt-quatre vieillards abaissent continuellement leurs diadèmes devant la majesté de l'Agneau ; que ferons-nous, pécheurs, membres indignes de la tribu rachetée , quand Dieu lui-même se montre à nous abaissé , anéanti à cause de nous ? quand, par le plus sublime renversement, les devoirs de la créature à l'égard du Créateur sont remplis par le Créateur lui-même ? quand le Dieu éternel s'in-

cline, non plus seulement devant la Majesté infinie , mais devant l'homme pécheur ?

Il est donc juste qu'à la vue d'un si étonnant spectacle, nous nous efforcions de rendre, par nos profondes adorations , au Dieu qui s'abaisse pour nous, quelque chose du moins de ce que son amour pour l'homme et sa fidélité aux ordres de son Père lui enlève. Il nous faut, sur la terre, imiter, en ce qui nous est possible, les sentiments des Anges dans le ciel, et n'approcher jamais du divin Enfant, sans lui présenter tout d'abord l'encens d'une adoration sincère, la protestation de notre dépendance, enfin l'hommage d'anéantissement dû à cette Majesté infinie, d'autant plus digne de nos respects, que c'est pour nous-mêmes qu'elle s'abaisse. Malheur donc à nous, si, rendus trop familiers par la faiblesse apparente du divin Enfant, par la douceur même de ses caresses, nous pensions pouvoir retrancher quelque chose de ce premier des devoirs, et oublier un moment ce qu'il est et ce que nous sommes !

L'exemple de la très-pure Marie servira puissamment à maintenir en nous cette humilité. Marie était humble devant son Dieu, avant d'être Mère; devenue Mère, elle devient plus humble encore devant son Dieu et son Fils. Nous donc, viles créatures, pécheurs mille fois graciés, adorons de toutes nos puissances celui qui, de si haut, descend jusqu'à notre bassesse, et efforçons-nous de le dédommager par nos abaissements, de sa crèche, de ses langes, de cette éclipse de sa gloire. Toutefois, c'est en vain que nous chercherions à descendre jusqu'au niveau de son humilia-

tion; il faudrait être un Dieu pour atteindre aux abaissements d'un Dieu.

Mais la sainte Église n'offre pas seulement au Dieu-Enfant le tribut de ses profondes *adorations*; le mystère de l'Emmanuel, du *Dieu avec nous*, est pour elle la source d'une ineffable *allégresse*. Le respect dû à un Dieu se concilie admirablement, dans ses sublimes cantiques, avec cette joie qu'ont recommandée les Anges. Elle tient à cœur d'imiter l'allégresse des bergers qui vinrent en hâte et tressaillants à Bethléhem ¹, et cette joie aussi des Mages, lorsqu'au sortir de Jérusalem, ils aperçurent de nouveau l'étoile ². De là vient que la chrétienté tout entière, l'ayant compris, célébrait l'Enfement divin par ces chants joyeux et populaires, connus sous le nom de *Noëls* : usage précieux, dont les dernières traces vont s'effaçant parmi nous avec les douces traditions de la foi, mais que Rome notre Mère retrouve encore chaque année avec transport, lorsque descendent des Apennins ces musiciens champêtres qui viennent faire retentir de leurs joyeux accents les places et les rues de la Cité sainte.

Or sus, chrétiens, associons-nous à cette jubilante allégresse; il n'est plus temps de soupirer, ni de verser des larmes : *Un petit Enfant nous est né* ³. Celui que nous attendions est enfin venu, et il est venu pour *habiter avec nous*. Aussi longue a été l'attente, aussi enivrant soit le bonheur de la possession. Le jour viendra assez tôt où cet enfant qui naît aujourd'hui, devenu homme,

1. LUC. II. 16.

2. MATTH. II. 10.

3. ISAI. IX. 6.

sera l'homme des douleurs. Nous lui compatirons alors ; présentement, il nous faut nous réjouir de sa venue, et chanter auprès de son berceau avec les Anges. Ces quarante jours passeront vite ; acceptons à cœur ouvert la joie qui nous vient d'en haut comme un présent céleste. La divine Sagesse nous apprend que *le cœur du juste est une fête continuelle*¹, parce que la *paix* est en lui : or, la Paix, en ces jours, nous est apportée *sur la terre, la Paix aux hommes de bonne volonté*.

A cette allégresse mystique et délicieuse vient s'unir comme de lui-même le sentiment de la *reconnaissance* envers celui qui, sans être arrêté par notre indignité, ni retenu par les égards dus à sa Majesté suprême, a voulu se choisir une mère parmi les filles des hommes, un berceau dans une étable : tant il avait à cœur de pousser l'œuvre de notre salut, d'écarter tout ce qui pourrait nous inspirer quelque crainte ou quelque timidité à son égard, de nous encourager par son exemple divin dans la voie d'humilité où il nous faut cheminer pour remonter au ciel d'où notre orgueil nous a fait déchoir.

Recevons donc avec un cœur touché ce don précieux d'un libérateur Enfant. C'est le Fils unique du Père, de ce Père qui *a tant aimé le monde, qu'il a livré son propre Fils*² ; c'est ce Fils unique lui-même qui ratifie pleinement la volonté de son Père, et qui vient s'offrir pour nous *parce qu'il le veut bien*³. Certes, en

1. *Prov.* xv. 16.

2. *JOHANN.* iii. 16.

3. *ISAI.* liii. 7.

nous le donnant, comme parle l'Apôtre, *le Père ne nous a-t-il pas tout donné avec lui*¹? O présent inestimable! quelle gratitude pourrions-nous offrir comparable au bienfait, quand, du fond de notre misère, nous sommes incapables d'en apprécier même la valeur? Dieu seul, dans ce mystère, sait bien ce qu'il nous donne, et l'Enfant divin qui, au fond de son berceau, en garde le secret.

Mais, si la reconnaissance est hors de proportion avec le bienfait, qui donc acquittera la dette? *L'amour* seul le pourra faire, parce que, tout fini qu'il est, du moins il ne se mesure pas et peut croître toujours. C'est pourquoi la sainte Église, en présence de la crèche, après avoir adoré, loué, rendu grâces, se sent éprise d'une indicible tendresse. Elle dit : *Que vous êtes beau, ô mon bien-aimé*²! Que votre lever est doux à ma vue, ô divin Soleil de justice! Que votre chaleur est vivifiante à mon cœur! Combien votre triomphe est assuré sur mon âme, quand vous l'attaquez avec les armes de la faiblesse, de l'humilité et de l'enfance! Et toutes ses paroles se changent en paroles d'amour; et l'*adoration*, la *louange*, l'*action de grâces*, ne sont dans ses Cantiques que l'expression variée et intime de l'*amour* qui transforme tous ses sentiments.

Nous aussi, chrétiens, suivons l'Église notre Mère, et portons nos cœurs à l'Emmanuel. Les Pasteurs lui font offre de leur simplicité, les Mages lui apportent de riches présents; les uns et les autres nous enseignent que nul ne doit paraître en présence du divin

1. *Rom.* VIII. 32.

2. *Cant.* I. 15.

Enfant, sans lui rendre un don digne de lui. Or, sachons-le bien : il dédaigne tout autre trésor que celui qu'il est venu chercher. L'amour l'a fait descendre du ciel ; plaignons le cœur qui ne lui rendrait pas l'amour !

Telle est donc la matière des devoirs que nos âmes ont à rendre à Jésus-Christ dans ce premier *Avènement*, où il vient *en chair et en infirmité*, comme dit saint Bernard, non pour juger le monde, mais pour le sauver.

Pour ce qui est de l'*Avènement* dans la gloire et de la majesté terrible du dernier jour, nous l'avons assez médité durant les semaines de l'*Avent*. La crainte de cette *colère à venir* a dû réveiller nos cœurs de leur assoupissement, et les préparer par l'humilité à recevoir la visite du Sauveur dans cet *Avènement* intermédiaire qui s'accomplit en secret au fond des âmes, et dont il nous reste à raconter l'ineffable mystère.

Nous avons montré ailleurs comment le temps de l'*Avent* appartient à cette période de la vie spirituelle que la Théologie Mystique désigne sous le nom de *Vie purgative*, et durant laquelle l'âme se dégage du péché et des liens du péché, par la crainte des jugements de Dieu, par la mortification et la lutte corps à corps contre la concupiscence. Nous supposons donc que toute âme fidèle a traversé cette vallée d'amertume, pour être admise à ce festin auquel l'Église, par la bouche du Prophète Isaïe, convoquait tous les peuples, au nom du Seigneur, en ce jour où l'on doit chanter : *Voici notre Dieu : nous l'avons attendu ; il vient enfin*

*nous sauver; nous avons supporté ses délais; tressaillons d'allégresse dans le salut qu'il nous apporte*¹. Il est même vrai de dire que, comme *il y a dans la maison du Père céleste plusieurs demeures*², ainsi, dans cette grande solennité, l'Église aperçoit parmi la multitude de ses enfants qui se presse en ces jours autour de la table où se distribue le Pain de vie, une grande variété de sentiments et de dispositions. Les uns étaient morts à la grâce, et les secours du saint temps de l'Avent les ont fait revivre; les autres, vivant déjà, ont par leurs soupirs ravivé leur amour, et l'entrée dans Bethléhem a été pour eux comme un renouvellement de la vie divine.

Or, toute âme introduite dans Bethléhem, c'est-à-dire dans la *Maison du Pain*, unie à celui qui est la *Lumière du monde*³, cette âme ne marche plus dans les ténèbres. Le mystère de Noël est un mystère d'illumination, et la grâce qu'il produit dans notre âme l'établit, si elle est fidèle, dans ce second état de la vie mystique qui est appelé *Vie illuminative*. Désormais, nous n'avons plus à nous affliger dans l'attente du Seigneur; il est venu, il a lui sur nous, et sa lumière ne s'éteint plus. Elle doit même croître à mesure que le Cycle liturgique va se développer. Puissions-nous réfléchir assez fidèlement dans nos âmes le progrès de cette lumière, et parvenir par son aide au bien de l'*union* divine qui couronne à la fois le Cycle et l'âme sanctifiée par le Cycle!

1. Au samedi de la deuxième semaine de l'Avent.

2. JOHANN. XIV.

3. *Ibid.* VIII. 12.

Mais dans le mystère de Noël et des quarante jours de la Naissance, la lumière est encore proportionnée à notre faiblesse. C'est le Verbe divin, sans doute, la Sagesse du Père, qui nous est proposé à connaître et à imiter; mais ce Verbe, cette Sagesse, apparaissent sous les traits de l'enfance. Que rien donc ne nous empêche d'approcher. Ce n'est pas ici un trône, c'est un berceau; ce n'est pas un palais, c'est une étable; il ne s'agit pas encore de travaux, de sueurs, de croix et de sépulcre; moins encore de gloire et de triomphe; il n'est question que de douceur, de silence, de simplicité. *Approchez donc*, nous dit le Psalmiste, *et vous serez illuminés*¹.

Qui pourrait dignement raconter le mystère de l'enfance du Christ dans les âmes, et de l'enfance des âmes dans le Christ? Ce double mystère qui s'accomplit en ce saint temps, a été merveilleusement rendu par saint Léon dans son sixième Sermon sur la Nativité du Sauveur, quand il dit : « Quoique cette enfance que n'a
« pas dédaignée la majesté du Fils de Dieu ait succes-
« sivement fait place à l'âge de l'homme parfait, et
« qu'après le triomphe de la Passion et de la Résur-
« rection, toute la suite des actes de l'humilité dont le
« Verbe s'était revêtu pour nous soit à jamais ache-
« vée, la solennité présente renouvelle pour nous la
« Naissance de Jésus par la Vierge Marie; et en ado-
« rant la Naissance de notre Sauveur, il advient que
« c'est notre propre origine que nous célébrons. En
« effet, cette génération temporelle du Christ est la

1. *Psalm. XXIII, 6.*

« source du peuple chrétien, et la naissance du Chef
 « est à la fois celle du corps. Sans doute, chacun des
 « appelés a son rang propre, et les enfants de l'Église
 « sont distincts les uns des autres par la succession
 « des temps; toutefois, l'ensemble des fidèles, sorti de
 « la fontaine baptismale, de même qu'il est crucifié
 « avec le Christ dans sa Passion, ressuscité dans sa
 « Résurrection, placé à la droite du Père dans son
 « Ascension, est aussi enfanté avec lui dans cette Na-
 « tivité. Tout homme, en quelque partie du monde
 « des croyants qu'il habite, est régénéré dans le Christ;
 « l'ancienneté de sa première génération est tranchée;
 « il renaît en un nouvel homme, et désormais il ne
 « se trouve plus dans la filiation de son père charnel,
 « mais bien dans la nature même de ce Sauveur qui
 « s'est fait Fils de l'homme, afin que nous puissions
 « devenir fils de Dieu. »

Le voilà, le mystère de Noël ! C'est bien là ce que nous dit le Disciple bien-aimé dans la Leçon du saint Évangile que l'Église nous propose à la troisième Messe de cette grande fête. *A ceux qui ont bien voulu le recevoir, il leur a donné de devenir fils de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.* Donc, tous ceux qui, après avoir purifié leur âme, après s'être affranchis de la servitude *de la chair et du sang*, après avoir renoncé à tout ce qu'ils tiennent de l'homme pécheur, veulent ouvrir leur cœur au Verbe divin, à cette LUMIÈRE *qui luit dans les ténèbres, et que les ténèbres n'ont point comprise*, ceux-là naissent avec Jésus-Christ, ils naissent *de Dieu*; ils commencent une

vie nouvelle, comme le Fils de Dieu lui-même dans ce mystère.

Qu'ils sont beaux ces préludes de la vie chrétienne ! Qu'elle est grande la gloire de Bethléhem, c'est-à-dire de la sainte Église ; la véritable *Maison du Pain*, au sein de laquelle en ces jours, par toute la terre, se produit une si immense multitude de *figs de Dieu* ! O perpétuité de nos mystères que rien n'épuise ! L'*Agneau immolé dès le commencement du monde* s'immole à jamais depuis son immolation réelle ; et voilà que, né une fois de la Vierge Marie, il met sa gloire à renaître sans fin dans les âmes. Et ne pensons pas que l'honneur de la Maternité divine en soit diminué, comme si chacune de nos âmes se trouvait atteindre désormais à la dignité de Marie. « Loin de là, nous dit le « Vénérable Bède dans son commentaire sur saint « Luc, il nous faut élever la voix du milieu de la « foule, comme cette femme de l'Évangile qui figurait « l'Église catholique, et dire au Sauveur : *Heureux* « *le sein qui vous a porté, et les mamelles qui vous ont al-* « *laité !* » Prérrogative incommunicable, en effet, et qui établit à jamais Marie Mère de Dieu et Mère du genre humain. Mais ce n'est pas à dire pour cela qu'il nous faille oublier la réponse que le Sauveur fit à la femme dont parle saint Luc : *Plus heureux encore*, lui dit-il, *ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* ¹ ! « Par cette sentence, poursuit le Véné- « rable Bède, le Christ déclare bienheureux non plus « seulement celle qui eut la faveur d'engendrer corpo-

1. LUC. XI. 28.

« rellement le Verbe de Dieu, mais aussi tous ceux
« qui s'appliqueront à concevoir spirituellement ce
« même Verbe par l'obéissance de la foi, et qui, par
« l'application aux bonnes œuvres, l'enfanteront dans
« leur propre cœur et dans celui de leurs frères, et
« l'y nourriront avec un soin maternel. Si donc la
« Mère de Dieu est appelée justement bienheureuse
« parce qu'elle a été le ministre de l'incarnation du
« Verbe dans le temps, combien plus heureuse est-
« elle d'être demeurée toujours dans son amour ! »

N'est-ce pas la même doctrine que nous déclare le Sauveur dans une autre circonstance, quand il dit : *Celui qui fera la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, il est ma sœur, il est ma mère* ¹? Et pourquoi l'Ange fut-il député à Marie préférablement à toute autre des filles d'Israël, si ce n'est parce qu'elle avait déjà conçu le Verbe divin dans son cœur, par l'intégrité de son amour, la grandeur de son humilité, l'incomparable mérite de sa virginité? De même aussi, quelle est la cause de cette splendeur de sainteté qui reluit en la Mère de Dieu jusque dans l'éternité, si ce n'est parce que cette *bénie entre toutes les femmes* ayant une fois conçu et enfanté selon la chair le Fils de Dieu, elle le conçoit et l'enfante à jamais selon l'esprit, par sa fidélité à toutes les volontés du Père céleste, par son amour pour la lumière incréée du Verbe divin, par son union avec l'Esprit de sanctification qui habite en elle.

Mais nul de la race humaine n'est déshérité de

1. MATTH. XII. 50.

l'honneur de suivre Marie, quoique de loin, dans la prérogative de cette maternité spirituelle, maintenant que cette auguste Vierge a rempli la tâche glorieuse de nous ouvrir le chemin par l'enfantement temporel que nous célébrons, et qui a été pour le monde l'initiation aux mystères de Dieu. Dans les semaines de l'Avent, nous avons dû *préparer la voie du Seigneur*; déjà nous devons l'avoir conçu lui-même dans nos âmes; hâtons-nous de l'enfanter dans nos œuvres, afin que le Père céleste, ne nous voyant plus nous-mêmes en nous, mais seulement son Verbe qui croîtra en nous, puisse dire de nous, dans sa miséricorde, comme autrefois il dit dans sa vérité : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances* ¹.

Pour cela, soyons attentifs à la doctrine du séraphique saint Bonaventure, qui nous montre disertement comment s'opère la naissance de Jésus-Christ dans les âmes. « Cette heureuse naissance a lieu, dit « le saint Docteur dans une Exhortation sur la Fête « de Noël, quand l'âme, préparée par une longue « considération, passe enfin à l'action; quand la chair « étant soumise à l'esprit, l'œuvre bonne arrive à son « tour : alors la paix et la joie intérieures renaissent « dans l'âme. Dans cette nativité, il n'y a ni lamentations, ni douleurs, ni larmes; tout est admiration, « tressaillement et gloire. Mais si cet enfantement « t'agréé, ô âme dévote! songe à être Marie. Or, ce « nom signifie *amertume* : pleure amèrement tes péchés; il signifie encore *illuminatrice* : deviens bril-

1. MATTH. III. 17.

« lante de vertus; il signifie enfin *maîtresse* : sache
 « dominer sur les passions de la chair. Alors le Christ
 « naîtra de toi, sans douleur et sans travail. C'est
 « alors que l'âme connaît et goûte combien est doux
 « le Seigneur Jésus. Elle l'éprouve, cette douceur,
 « quand, par de saintes méditations, elle nourrit cet
 « Enfant divin; quand elle le baigne dans ses larmes;
 « quand elle l'enveloppe de ses chastes désirs; quand
 « elle le presse dans les embrassements d'une ten-
 « dresse sainte; quand elle le réchauffe dans le plus
 « intime de son cœur. O heureuse crèche de Bethlé-
 « hem! en toi je trouve le Roi de gloire; mais plus
 « heureux que toi est le cœur pieux qui contient
 « spirituellement celui que tu n'as pu contenir que
 « corporellement. »

Or, pour passer ainsi de la conception du Verbe à sa naissance dans nos âmes, en un mot, pour passer de l'*Avent* au *Temps de Noël*, il nous faut avoir sans cesse les yeux de notre cœur sur celui qui veut naître en nous, et en qui renaît la nature humaine. Nous devons nous montrer jaloux de reproduire ses traits dans notre faible et lointaine imitation, et d'autant plus que l'Apôtre nous dit que c'est l'*image de son Fils* que le Père céleste cherchera en nous, lorsqu'il s'agira de nous déclarer capables de la divine prédestination ¹.

Écoutons donc la voix des Anges, et passons jusqu'à Bethléhem. *Voici votre signe*, nous est-il dit : *vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans*

1. Rom. VIII. 29.

une crèche ¹. Donc, ô chrétiens, il vous faut devenir *enfants*; il vous faut de nouveau connaître les *langes* de l'enfance; il vous faut descendre de votre hauteur, et venir auprès du Sauveur descendu du ciel, vous cacher aussi dans l'humilité de la *crèche*. Ainsi commencerez-vous avec lui une nouvelle vie; ainsi la lumière, *qui va toujours croissant jusqu'au jour parfait* ², vous éclairera-t-elle sans plus jamais vous quitter; et, commençant par voir Dieu dans cet éclat naissant qui laisse encore place à la foi, vous mériterez de le voir dans la splendeur de la Transfiguration divine, et vous vous préparerez pour la félicité de cette UNION qui n'est plus seulement la *lumière*, mais la *plénitude* et le *repos* de l'amour.

Jusqu'ici nous avons parlé pour les membres vivants de l'Église; nous avons eu en vue et ceux qui sont venus au Seigneur durant la sainte carrière de l'*Avent*, et ceux qui, vivants de la grâce de l'Esprit-Saint lorsque finit le Cycle dernier, ont commencé le nouveau dans l'attente et la préparation, et se disposent à renaître avec le divin Soleil; mais nous ne devons pas oublier ceux de nos frères qui ont voulu mourir, et que ni l'approche de l'Emmanuel, ni l'attente universelle, n'ont pu réveiller dans leurs sépulcres. Nous devons aussi leur annoncer, au sein de cette mort volontaire, mais guérissable, qu'ils ont voulue, que la *bénignité* et la *miséricorde* de notre Dieu Sauveur ont apparu au monde ³. Si donc notre livre tombait par

1. LUC. II. 12.

2. PROV. IV. 18.

3. TH. III. 4.

hasard entre les mains de quelques-uns de ceux qui, sollicités de se rendre à l'Enfant tout-puissant, ne l'auraient pas fait encore, et qui, au lieu de soupirer vers lui durant les semaines qui viennent de s'écouler, auraient passé cette sainte carrière dans le péché et l'indifférence, nous voudrions leur rappeler l'ancienne pratique de l'Église, attestée par le quinzième Canon du Concile d'Agde, en 506, dans lequel est décrétée pour tous les fidèles l'obligation de s'approcher de la divine Eucharistie en la Fête de Noël, aussi bien qu'en celles de Pâques et de la Pentecôte, *sous peine de n'être plus tenus pour Catholiques*. Nous aimerions à leur dépeindre la joie de l'Église, qui, dans le monde entier, malgré le refroidissement de la charité, voit encore en ces jours d'innombrables fidèles célébrer la Naissance de l'Agneau qui ôte les péchés du monde, par la participation réelle à son corps et à son sang.

Sachez-le donc bien, ô pécheurs : cette fête de Noël est une fête de grâce et de miséricorde, dans laquelle le juste et l'injuste se trouvent réunis à la même table. Pour la naissance de son Fils, le Père céleste a résolu d'octroyer grâce à de nombreux coupables ; il veut même n'exclure du pardon que ceux qui s'obstineraient eux-mêmes à repousser la miséricorde. Ainsi, et non autrement, doit être célébrée la venue de l'Emmanuel.

Au reste, ces paroles d'invitation, nous ne les proferons point de notre chef et avec imprudence ; c'est au nom de l'Église même, qui vous invite à commencer l'édifice de votre vie nouvelle, en ce jour où le Fils de Dieu ouvre le cours de sa vie humaine. Nous

les empruntons à un grand et saint Évêque du moyen-âge, le pieux Rhaban Maur, qui, dans une Homélie sur la Naissance du Sauveur, ne craignait pas de convier les pécheurs à venir s'asseoir à côté des justes, dans cette heureuse Étable où les animaux dépourvus de raison surent reconnaître leur Maître.

« Je vous en supplie, frères bien-aimés, disait-il, « recevez de bon cœur les paroles que le Seigneur « me donnera pour vous dans cette très-douce jour- « née qui donne la componction aux infidèles mêmes « et aux pécheurs, en cette journée qui voit le pé- « cheur implorer le pardon dans les larmes de la com- « ponction, le captif ne plus désespérer de son retour « à la patrie, le blessé désirer son remède. C'est en ce « jour que naît l'Agneau qui ôte les péchés du monde, « le Christ, notre Sauveur : nativité qui est la source « d'une joie délicieuse pour celui dont la conscience « est en paix ; qui réveille la crainte en celui dont le « cœur était malade ; jour vraiment doux et rempli « de pardon pour les âmes pénitentes. Je vous le pro- « mets donc, ô mes petits enfants ! et je le dis avec « certitude : quiconque, en ce jour, voudra se repen- « tir et ne retourner plus au vomissement de son « péché, tout ce qu'il demandera lui sera accordé. « Une seule condition lui sera imposée : qu'il ait une « foi sans hésitation, et qu'il ne recherche plus ses « vains plaisirs.

« Certes, aujourd'hui que le péché du monde entier « est détruit, comment le pécheur pourrait-il dé- « sespérer ? En ce jour où naît le Seigneur, pro-

« mettons, frères très-chers, promettons à ce Rédemp-
 « teur, et tenons nos promesses, ainsi qu'il est écrit :
 « *Venez au Seigneur votre Dieu, et rendez-lui vos vœux.*
 « Promettons avec paix et confiance ; il saura bien
 « nous donner le moyen de tenir nos engagements.
 « Toutefois, comprenez bien qu'il ne s'agit point ici
 « d'offrir des choses périssables et terrestres. Chacun
 « de nous doit offrir cela même que le Sauveur a
 « racheté en nous , savoir son âme. Que si vous me
 « dites : *Et comment offrirai-je mon âme au Sauveur ,*
 « *qui déjà l'a dans sa puissance ?* je vous répondrai :
 « Vous offrirez votre âme par des mœurs pieuses, des
 « pensées chastes, des œuvres vivantes, en vous dé-
 « tournant du mal, en vous tournant vers le bien, en
 « aimant Dieu et le prochain, en faisant miséricorde,
 « parce que nous fûmes nous-mêmes misérables
 « avant de recevoir miséricorde ; en pardonnant à
 « ceux qui pèchent contre nous, parce que nous-
 « mêmes avons été en péché ; en foulant sous nos
 « pieds l'orgueil , parce que c'est l'orgueil qui égara
 « le premier homme. »

Ainsi s'exprime la miséricorde de la sainte Église
 conviant les pécheurs au festin de l'Agneau *jusqu'à*
*ce que la salle soit remplie*¹. Cette Épouse de Jésus-Christ
 est dans la joie par l'effet de la grâce de renaissance
 que lui octroie le divin Soleil. Une nouvelle année
 commence pour elle, et doit être féconde comme toutes
 les autres en fleurs et en fruits. L'Église renouvelle
 sa jeunesse comme celle de l'aigle ; elle va présider

1. Luc. xiv. 23.

encore une fois sur cette terre au développement du Cycle sacré, et répandre tour à tour sur le peuple fidèle les grâces dont ce Cycle est le moyen. Présentement, c'est la connaissance et l'amour du Dieu enfant qui nous sont offerts : soyons dociles à cette initiation première, pour mériter de croître avec le Christ *en âge et en sagesse, devant les hommes*¹. Le mystère de Noël est la porte de tous les autres; mais il est de la terre et non du ciel. « Nous ne pouvons
« pas encore, dit saint Augustin (Sermon xi^e sur la
« *Naissance du Seigneur*), nous ne pouvons pas encore
« contempler l'éclat de celui qui est engendré par le
« *Père avant l'aurore*²; visitons celui qui est né d'une
« Vierge aux heures de la nuit. Nous ne comprenons
« pas comment son nom est avant le soleil³; confes-
« sons qu'il a placé son tabernacle dans celle qui est
« pure comme le soleil⁴; nous ne voyons pas encore
« le Fils unique qui habite au sein du Père, re-
« mettons-nous en mémoire l'*Epoux qui sort de sa*
« *chambre nuptiale*⁵; nous ne sommes pas encore
« mûrs pour le festin de notre Père, reconnaissons la
« *Crèche de Jésus-Christ notre Maître*⁶. »

1. *Ibid* II. 52.

2. *Psalm.* CIX. 3.

3. *Ibid.* LXXXI. 17.

4. *Ibid.* XVIII. 6.

5. *Ibid.*

6. *ISAIE.* I. 3.

CHAPITRE IV.

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR ,

AU TEMPS DE NOËL.

Au temps de Noël, le chrétien, dès son réveil, s'unira à la sainte Église qui, dans l'Office des Matines de la Nativité du Sauveur, convoque tous les fidèles à venir adorer le Messie, par ces solennelles paroles :

Christus natus est nobis ; Le Christ nous est né ; venez,
venite, adoremus ! adorons-le !

Il adorera profondément cette Majesté devenue si familière, et accomplira sous cette impression les premiers actes intérieurs et extérieurs de religion qui doivent ouvrir sa journée. Le moment étant venu de faire la Prière du Matin, il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Église elle-même, la forme de ses sentiments.

PRIÈRE DU MATIN.

D'abord, la louange et l'adoration à la très-sainte Trinité :

✠. Benedicamus Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu : ✠. Bénissons Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit :

℟. Laudemus et super-exaltemus eum in sæcula. ℟. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

✠. Gloria Patri et Filio, et Spiritu Sancto ; ✠. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

R. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

R. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Puis, la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

✠. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons,

R. De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

✠. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Ensuite, l'invocation au Saint-Esprit :

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, demandant à Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il veuille bien *glorifier son saint Nom* sur la terre, maintenant qu'il a envoyé son Fils, sur le berceau duquel les Anges ont chanté : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Ce divin Messie vient établir le règne de Dieu ; il vient faire la volonté de son Père, et nous apprendre à la faire sur la terre comme on la fait au ciel.* Associons-nous à ses divines intentions. Demandons avec instance de participer à ce *Pain céleste* qui vient de naître en Bethléhem :

L'Oraison Dominicale.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre *Nom* soit sanctifié ; que votre *règne* arrive ; que votre *volonté* soit faite sur la terre comme au ciel ; donnez-nous

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo, et in terra. Pa-

nem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

aujourd'hui *notre Pain* quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

On adressera ensuite la Salutation angélique à Marie. C'est maintenant qu'elle est *bénie entre toutes les femmes* ; son sein virginal a produit le Fruit divin que la terre attendait ; et toute créature doit la proclamer *Mère de Dieu*.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; *vous êtes bénie entre toutes les femmes*, et Jésus, *le fruit de vos entrailles*, est béni.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

Sainte Marie, *Mère de Dieu*, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Il convient de réciter ensuite le Symbole de la Foi, en prononçant avec une attention particulière ces paroles : *Est né de la Vierge Marie* ; et adorant le Sauveur qui a daigné descendre des cieux dans une étable.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ;

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, *est*

né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers ; le troisième jour est ressuscité des morts ; est monté aux cieux, et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Amen.

de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus : descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis : ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Après la Profession de Foi, on s'efforcera d'entrer dans des sentiments de pénitence et de componction au souvenir des péchés qu'on a commis, et on s'excitera à une vive reconnaissance envers le divin Agneau qui vient à nous pour laver nos crimes dans son sang, et nous donner part à sa divinité. On pourra emprunter ces belles strophes d'une Hymne de l'Eglise, pour célébrer ces ineffables mystères, dont le souvenir doit à jamais entretenir dans nos cœurs le regret d'avoir offensé une Majesté si miséricordieuse.

HYMNE.

Du point où se lève le soleil,
jusqu'aux limites de la terre,
chantons le Christ Roi, né de la
Vierge Marie.

Le glorieux Auteur du monde
revêt un corps de servitude ;

A solis ortus cardine;
Ad usque terræ limitem,
Christum canamus principem,
Natum Maria Virgine.

Beatus Auctor sæculi
Servile corpus induit :

Ut carne carnem liberans,
Ne perderet quos condidit.

par la chair il délivre la chair ;
il sauve de leur perte ceux qu'il
avait créés.

Fœno jacere pertulit,
Præsepe non abhorruit :
Et lacte modico pastus est,
Per quem nec ales esurit.

Il a accepté pour couche un
peu de paille ; il n'a pas eu
horreur d'une crèche ; il s'est
nourri d'un peu de lait, lui qui
rassasie jusqu'au petit oiseau.

Gaudet chorus cœlestium,
Et Angeli canunt Deo :
Palamque fit pastoribus
Pastor creator omnium.

Les chœurs célestes se ré-
jouissent, et les Anges chan-
tent à Dieu ; il se manifeste
aux bergers, le Pasteur créateur
de tous les êtres.

Puis on confessera humblement ses péchés, en se
servant pour cela de la formule générale usitée dans
l'Église.

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducatur

Que le Dieu tout-puissant ait pitié de nous, qu'il nous pardonne nos péchés et nous con-

duise à la vie éternelle. Ainsi
soit-il !

nos ad vitam æternam.
Amen.

Que le Seigneur tout-puissant
et miséricordieux nous accorde
l'indulgence, l'absolution et la
rémission de nos péchés. Ainsi
soit-il.

Indulgentiam, absolutio-
nem et remissionem pec-
catorum nostrorum tribuat
nobis omnipotens et miseri-
cors Dominus. Amen.

Ici on pourra faire la Méditation , si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Elle doit principalement porter, au temps de Noël , sur la Naissance de Jésus-Christ dans nos âmes. Dans cette période de l'année liturgique, il nous faut reprendre par la base notre édifice spirituel, et prêter une docilité d'enfant aux mouvements que nous communiquera le divin Esprit. Pour objet de contemplation , et aussi d'encouragement, nous avons présent sous les yeux le Verbe incarné enveloppé de langes, couché dans la crèche , présenté au temple, puis transporté en Égypte. Captif de son amour dans ces nécessités d'une enfance volontaire, il se montre tout à fait imitable à notre faiblesse. Saint Luc nous apprend de la très-pure Marie qu'elle conservait le souvenir de tous ces mystères, et qu'elle les repassait dans son cœur. Profitons de l'exemple que nous donne la Vierge bénie, et nourrissons notre âme de cette manne céleste. Laissons-nous illuminer par les rayons de cette splendeur cachée mais pénétrante ; et si nous voulons monter avec Jésus sur le Thabor, suivons-le aujourd'hui dans la voie du dénuement, de la simplicité et de l'humilité. Plus l'édifice que l'architecte veut bâtir doit être élevé, plus il a soin d'en creuser profondément les fondations. Le Christ ne descend non plus à cet abaissement que

parce que l'œuvre qu'il a entreprise doit s'achever dans les hauteurs du ciel. Associés, nous-mêmes qui sommes ses membres, à sa destinée, il nous faut donc lui tenir fidèle compagnie dans son humble berceau comme plus tard sur sa croix, pour avoir droit de nous asseoir avec lui à la droite du Père, au jour de la glorification.

La Méditation étant achevée, et même dans le cas où l'on eût été empêché de la faire, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés durant la journée qui commence, disant, toujours avec l'Église :

✠. Domine, exaudi orationem meam,

℟. Et clamor meus ad te veniat.

✠. Seigneur, exaucez ma prière,

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

Domine, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum; sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Seigneur Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance, afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Puis, s'unissant à l'Église qui célèbre avec enthousiasme le lever du Soleil de justice, à la lumière

duquel elle opère les œuvres qui la rendent agréable à ce divin Époux, on dira en union avec elle :

✠. Le Verbe s'est fait chair,
Alleluia!

✠. Et il a habité parmi nous,
Alleluia!

✠. Verbum caro factum
est. Alleluia!

✠. Et habitavit in nobis.
Alleluia!

ORAIISON.

Dieu tout-puissant, qui daignez nous inonder de la nouvelle lumière de votre Verbe en son incarnation ; daignez faire resplendir en nos œuvres ce même éclat qui, par la foi, illumine déjà nos âmes. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Da nobis, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui nova incarnati Verbi tui luce perfundimur; hoc in nostro resplendeat opere quod per fidem fulget in mente. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Dans le cours de la journée, il sera convenable de s'occuper des lectures et prières qui sont assignées ci-après, pour chacun des jours de cette quarantaine, tant au Propre du Temps qu'au Propre des Saints. Le soir étant arrivé, on pourra faire la Prière en la manière suivante.

PRIÈRE DU SOIR.

Après le signe de la Croix, on commencera par adorer et louer le Fils de Dieu incarné et visitant les hommes pour les sauver, et l'on empruntera les strophes suivantes à l'une des Hymnes dont se sert l'Église dans ce saint temps :

HYMNE.

Jésus, Rédempteur de tous
les hommes ; vous que le sou-

Jesu, Redemptor omnium,
Quem lucis ante originem

Parem paternæ gloriæ
Pater supremus edidit;

Tu lumen et splendor Pa-
tris,
Tu spes perennis omnium;
Intende quas fundunt pre-
ces
Tui per orbem servuli.

Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo formam sump-
seris.

Jesu, tibi sit gloria
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu
In sempiterna sæcula.
Amen!

verain Père a engendré sem-
blable à sa propre gloire, avant
le lever de la première aurore;
Lumière et splendeur de ce
Père divin, espérance immor-
telle de nous tous, écoutez les
prières que font monter vers
vous, par tout l'univers, vos
humbles serviteurs.

Souvenez-vous, Créateur de
la nature, qu'un jour vous na-
quîtes de l'auguste sein d'une
Vierge, ayant daigné prendre
notre forme corporelle.

A vous donc la gloire, ô Jé-
sus, fils de la Vierge! Gloire
aussi au Père et à l'Esprit de
fécondité, dans les siècles
éternels. Amen!

Après cette Hymne, on récitera l'Oraison Domini-
cale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apô-
tres, en la manière qui a été marquée ci-dessus pour
la Prière du Matin.

On fera ensuite l'Examen de conscience, en repas-
sant dans son esprit toutes les fautes de la journée ,
reconnaissant combien le péché nous rend indignes
des caresses et de la société du divin Enfant, et pre-
nant la résolution ferme de l'éviter à l'avenir, d'en
faire pénitence et d'en fuir les occasions.

L'Examen étant terminé, on récitera le *Confiteor*
avec une componction sincère, et on ajoutera un acte
explicite de Contrition, pour lequel on pourra se ser-
vir de cette formule, que nous empruntons à la *Doc-
trine Chrétienne* ou *Catéchisme* du Vénérable Cardinal
Bellarmin :

ACTE DE CONTRITION.

Mon Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés ; je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce qu'en péchant, non-seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'Enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensé, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses. Je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

On pourra ajouter les Actes de Foi , d'Espérance et de Charité, à la récitation desquels Benoît XIV a attaché sept ans et sept quarantaines d'indulgence pour chaque fois.

ACTE DE FOI.

Mon Dieu , je crois fermement tout ce que la sainte Église Catholique-Apostolique-Romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Mon Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant , infiniment bon et miséricordieux , j'espère que, par les mérites de la Passion et de la Mort de Jésus-Christ , notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

Mon Dieu , connaissant que vous êtes le souverain Bien , je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses ; je suis disposé à tout perdre plutôt que de vous offenser ; et aussi, pour votre amour, j'aime et veux aimer mon prochain comme moi-même.

On s'adressera ensuite à la très-sainte Vierge, réci- tant, en l'honneur de son ineffable Maternité, l'An- tienne suivante :

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Alma Redemptoris Mater,
 quæ pervia cœli
 Porta manes, et stella maris,
 succurre cadenti,
 Surgere qui curat populo :
 tu quæ genuisti,
 Natura mirante, tuum sanc-
 tum Genitorem.
 Virgo prius ac posterius,
 Gabrielis ab ore
 Sumens illud Ave, peccato-
 rum miserere.

✠. Post partum, Virgo,
 inviolata permansisti.

℞. Dei Genitrix, intercede
 pro nobis.

Féconde Mère du Rédemp-
 teur, vous qui êtes la Porte du
 ciel sans cesse ouverte et l'Étoile
 de la mer, secourez ce peuple
 qui tombe, mais qui désire se
 relever. Au grand étonnement
 de la nature, vous avez donné
 naissance à votre divin Auteur.
 Vierge dans la conception,
 Vierge après l'enfantement,
 vous à qui Gabriel adresse le
 salut, daignez prendre pitié des
 pauvres pécheurs.

✠. Vous êtes demeurée sans
 tache après l'enfantement, ô
 Vierge !

℞. Mère de Dieu, intercédez
 pour nous.

OREMUS.

Deus, qui salutis æternæ,
 beatæ Mariæ virginitate fe-
 cunda, humano generi præ-
 mia præstitisti : tribue, quæ-
 sumus, ut ipsam pro nobis
 intercedere sentiamus, per
 quam meruimus auctorem
 vitæ suscipere, Dominum
 nostrum Jesum Christum,
 Filium tuum. Amen.

PRIONS.

O Dieu ! qui, par la féconde
 virginité de la bienheureuse
 Vierge Marie, avez procuré au
 genre humain le don du salut
 éternel ; daignez, nous vous en
 supplions, nous faire éprouver
 l'intercession de cette Vierge
 par laquelle nous avons eu le
 bonheur de recevoir l'auteur de
 la vie, Jésus-Christ, votre Fils,
 notre Seigneur. Amen

Il sera convenable d'ajouter ici les Litanies de la
 sainte Vierge, à la récitation desquelles les souverains
 Pontifes ont accordé trois cents jours d'indulgence
 pour chaque fois.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleïson.
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleïson.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleïson.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Trinité Sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu, priez, etc.	Sancta Dei Genitrix, ora, etc.
Sainte Vierge des vierges.	Sancta Virgo virginum.
Mère du Christ.	Mater Christi.
Mère de la divine grâce.	Mater divinæ gratiæ.
Mère très-pure.	Mater purissima.
Mère très-chaste.	Mater castissima.
Mère inviolable.	Mater inviolata.
Mère sans tache.	Mater intemerata.
Mère aimable.	Mater amabilis.
Mère admirable.	Mater admirabilis.
Mère du Créateur.	Mater Creatoris.
Mère du Sauveur.	Mater Salvatoris.
Vierge très-prudente.	Virgo prudentissima.
Vierge digne de tout honneur.	Virgo veneranda.
Vierge digne de toute louange.	Virgo prædicanda.
Vierge puissante.	Virgo potens.
Vierge clémente.	Virgo clemens.
Vierge fidèle.	Virgo fidelis.
Miroir de justice.	Speculum justitiæ.
Siège de la sagesse.	Sedes sapientiæ.
Cause de notre joie.	Causa nostræ lætitiæ.
Vase spirituel.	Vas spirituale.
Vase honorable.	Vas honorabile.
Vase insigne de dévotion.	Vas insigne devotionis.
Rose mystique.	Rosa mystica.

Turris Davidica.	Tour de David.
Turris eburnea.	Tour d'ivoire.
Domus aurea.	Maison d'or.
Fœderis arca.	Arche d'alliance.
Janua cœli.	Porte du ciel.
Stella matutina.	Étoile du matin.
Salus infirmorum.	Salut des infirmes.
Refugium peccatorum.	Refuge des pécheurs.
Consolatrix afflictorum.	Consolatrice des affligés.
Auxilium Christianorum.	Secours des Chrétiens.
Regina Angelorum.	Reine des Anges.
Regina Patriarcharum.	Reine des Patriarches.
Regina Prophetarum.	Reine des Prophètes.
Regina Apostolorum.	Reine des Apôtres.
Regina Martyrum.	Reine des Martyrs.
Regina Confessorum.	Reine des Confesseurs.
Regina Virginum.	Reine des Vierges.
Regina Sanctorum omnium.	Reine de tous les Saints.
Regina sine labe concepta.	Reine conçue immaculée.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.	Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Christ, exaucez-nous.
✠. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.	✠. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
✠. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.	✠. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Concede nos famulos tuos, Seigneur Dieu, daignez accorder à nous vos serviteurs, la grâce de jouir constamment

de la santé de l'âme et du corps ;
et, par la glorieuse intercession
de la bienheureuse Marie tou-
jours vierge, délivrez-nous de la
tristesse du temps présent, et
faites-nous jouir de l'éternelle
félicité. Par Jésus-Christ notre
Seigneur. Amen.

sanitate gaudere : et glo-
riosa beatæ Mariæ semper
virginis intercessione , a
præsenti liberari tristitia ,
et æterna perfrui lætitia. Per
Christum Dominum nos-
trum. Amen.

On s'adressera ensuite aux saints Anges , dont la
protection nous est si nécessaire à toute heure, et sur-
tout au milieu des ténèbres de la nuit, en disant avec
l'Église :

Saints Anges, nos gardiens,
défendez-nous dans le combat,
afin que nous ne périssions pas
au jour du jugement redou-
table.

✱. Dieu a commandé à ses
Anges ,

℞. De vous garder dans toutes
vos voies.

Sancti Angeli, custodes
nostri, defendite nos in præ-
lio, ut non pereamur in tre-
mendo iudicio.

✱. Angelis suis Deus man-
davit de te,

℞. Ut custodiant te in om-
nibus viis tuis.

Oraison.

O Dieu ! qui, par une provi-
dence ineffable, daignez com-
mettre vos saints Anges à notre
garde, accordez à vos humbles
serviteurs d'être sans cesse dé-
fendus par leur protection et de
jouir éternellement de leur so-
ciété. Par Jésus-Christ , notre
Seigneur. Amen.

Deus, qui ineffabili provi-
dentiâ sanctos Angelos tuos
ad nostram custodiam mit-
tere dignaris : largire sup-
plicibus tuis, et eorum sem-
per protectione defendi, et
æterna societate gaudere.
Per Christum Dominum
nostrum. Amen.

Puis on implorera , toujours avec l'Église , le suf-
frage des Saints par la prière suivante :

ANT. Saints de Dieu, daignez
tous intercéder pour notre sa-
lut et celui de tous.

ANT. Sancti Dei omnes,
intercedere dignemini pro
nostra omniumque salute.

On pourra faire ici une mention spéciale des Saints auxquels on aurait une dévotion particulière, comme des saints Patrons et autres, et aussi de ceux dont l'Église fait l'Office ou la Mémoire ce jour-là.

Après quoi on s'occupera des besoins de l'Église souffrante, demandant à Dieu pour les âmes du Purgatoire un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, et récitant à cet effet les prières accoutumées :

PSAUME CXXIX.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine : et lux perpetua luceat eis.

Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais, parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur, mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ; et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

✠. Des portes de l'enfer,
 R. Arrachez leurs âmes, Seigneur.

✠. Qu'ils reposent en paix.

R. Amen.

✠. Seigneur, exaucez ma prière.

R. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

✠. A porta inferi,

R. Erue, Domine, animas eorum.

✠. Requiescant in pace.

R. Amen.

✠. Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés; afin que, par la prière de votre Église, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours; vous qui vivez et réglez dans les siècles. des siècles. Amen.

Fidelium Deus omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

C'est ici le lieu de prier en particulier pour les âmes des défunts qui nous intéressent particulièrement ; après quoi on demandera à Dieu son secours pour traverser sans danger les périls de la nuit. On dira donc encore avec l'Église :

ANTIENNE. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille, gardez-nous durant le sommeil; afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

✠. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,

R. Nous garder de tout péché.

ANTIPH. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

✠. Dignare, Domine, nocte ista,

R. Sine peccato nos custodire.

✧. Miserere nostri, Domine,

R. Miserere nostri.

✧. Fiat misericordia tua, Domine, super nos.

R. Quemadmodum speravimus in te.

✧. Domine, exaudi orationem meam,

R. Et clamor meus ad te veniat.

✧. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

✧. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur.

R. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.

✧. Seigneur, exaucez ma prière,

R. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Oraison.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula seculorum. Amen.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

Enfin, pour terminer la journée en la manière qu'on l'a commencée, on glorifiera encore une fois le divin mystère de l'Incarnation.

✧. Le Seigneur a fait connaître, alleluia !

R. Le salut qu'il nous réservait, alleluia !

✧. Notum fecit Dominus, alleluia !

R. Salutare suum, alleluia !

Oraison.

O Dieu, qui avez illuminé la plus sacrée des nuits par les
Deus, qui sacratissimam noctem veri luminis fecisti

splendeurs de celui qui est la vraie Lumière : faites, nous vous en supplions, qu'après avoir connu ici-bas cette lumière mystérieuse, nous puissions jouir au ciel des délices dont est la source celui qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Amen.

illustratione clarescere; da, quæsumus, ut cujus lucis mysteria in terra cognovimus, ejus quoque gaudiis in cælo perfruamur. Qui tecum vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

CHAPITRE V.

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE

AU TEMPS DE NOËL.

Le nombre et l'importance des fêtes qui se succèdent dans une partie considérable du Temps de Noël, amènent fréquemment les fidèles au pied de l'autel pour y assister au saint sacrifice de la Messe. Ils doivent s'empresser avec d'autant plus d'ardeur de prendre part à la célébration de ce divin mystère, que l'Agneau qui s'immole est celui même que nous avons demandé avec tant d'instances durant l'Avent, lorsque nous disions avec Isaïe : *Envoyez, Seigneur, l'Agneau qui doit dominer sur la terre* ¹.

Il est donc venu, ce tendre Agneau ; le *petit Enfant nous est né* ² ; et déjà nous le voyons sur l'autel de son sacrifice. *Le Christ, dès son entrée dans le monde*, dit l'Apôtre, *s'adresse à son Père et lui dit : Les holocaustes ne vous ont point été agréables, mais vous m'avez donné un corps : c'est pourquoi me voici ; je viens faire votre volonté* ³. Il est vrai que le sacrifice de la Croix, dont celui de la Messe n'est que la continuation, a été le sacrifice de Jésus-Christ parvenu à l'âge parfait ; mais dans ces jours où nous avons tant à apprendre du mystère d'un Dieu enfant, nous entrerons tout à fait

1. ISAÏE. XVI. 1.

2. Ibid. IX. 6.

3. Hebr. X. 5.

dans l'esprit de l'Eglise, si, en assistant à la sainte Messe, nous ne considérons pas seulement la Victime sanglante du Calvaire, mais aussi le doux Agneau de Bethléhem. Et d'ailleurs, du sein de la crèche, Jésus ne s'offre-t-il pas déjà pour nous à son Père aussi bien que du haut de la croix ? Nous lisons même dans les Actes des Saints que, plus d'une fois, ce divin Médiateur ayant voulu manifester sa présence réelle dans l'hostie sacrée, pour récompenser la foi et l'amour de ses serviteurs, daigna apparaître sous la forme d'un tendre enfant.

L'iconographie liturgique des Grecs a adopté, pour représenter le mystère de l'Eucharistie, le symbole d'un enfant couché sur une patène ; et nos Missels *Romains-Français*, jusque vers la fin du xvi^e siècle, sont souvent ornés d'une grande vignette sur laquelle le prêtre est présenté en chasuble, à l'autel, et tenant entre les mains le corps du Sauveur qui apparaît aussi sous la forme d'un enfant.

Les fidèles se présenteront donc à l'Eglise dans les sentiments qui animèrent les bergers et les Mages lorsqu'ils se rendirent à Bethléhem, la *Maison du Pain*. Eux aussi, *ils viendront en hâte*¹, du milieu de la nuit de ce siècle, vers cette lumière *qui luit au milieu des ténèbres*². Ils approcheront de l'autel comme de la crèche, et, dans la joie de ce mystère, ils feront hommage de leurs cœurs au nouveau-né. Ensuite, s'unissant à Marie et à la sainte Eglise, ils offriront l'Agneau de Dieu au Père céleste, et s'offriront eux-

1. LUC. II. 16.

2. JOHANN. I. 5.

mêmes avec lui, dans l'humilité et la simplicité de l'enfance.

Nous allons maintenant essayer de réduire à la pratique ces sentiments dans une explication des mystères de la sainte Messe, nous efforçant d'initier les fidèles à ces divins secrets, non par une stérile et téméraire traduction des formules sacrées, mais au moyen d'Actes destinés à mettre les assistants en rapport suffisant avec les actions et les sentiments de l'Église et du Prêtre.

Dans une partie notable du Temps de Noël, la Messe est célébrée en mémoire des grands mystères qui se sont accomplis à cette époque de l'Année liturgique; on trouvera ci-après, en détail, les prières que l'Église emploie en ces jours solennels. Dans le reste de la quarantaine, le saint Sacrifice est offert en l'honneur des Saints, à moins qu'il ne se rencontre un dimanche qui ne soit pas déjà occupé par une fête *Double*. Il faut toutefois excepter les dimanches de Septuagésime et de Sexagésime, lorsqu'ils tombent au Temps de Noël; leur prérogative est de ne céder la place qu'au Patron du lieu, au Titulaire ou à la Dédicace de l'Église.

A toutes les Messes des dimanches et à celles des fêtes du degré *simple* et *semi-double*, le Prêtre fait mémoire de la Sainte Vierge comme *Mère de Dieu*, par trois Oraisons que nous aurons soin d'indiquer en leur lieu. Nous avons parlé ailleurs des couleurs dont l'Église use en ce saint temps.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'Eau

bénite, et en beaucoup d'églises la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

Pendant l'Asperion, on s'unira aux intentions de la sainte Église dans ce rite antique, et on demandera la pureté de cœur nécessaire pour mériter d'être admis dans cette heureuse étable où le Verbe fait chair a apparu aux hommes.

ANTIENNE DE L'ASPERION.

Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Ps. O Dieu, ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. Gloire au Père. Vous m'arroserez.

✠. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,

℞. Et donnez-nous le Salut que vous nous avez préparé.

✠. Seigneur, exaucez ma prière;

℞. Et que mon cri monte jusqu'à vous.

✠. Le Seigneur soit avec vous;

℞. Et avec votre esprit.

Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Ps. Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Gloria Patri. Asperges me,

✠. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;

℞. Et Salutare tuum da nobis.

✠. Domine, exaudi orationem meam,

℞. Et clamor meus ad te veniat.

✠. Dominus vobiscum.

℞. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

Exaucez-nous, Seigneurs saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

La Procession qui précède la Messe rappellera le voyage des bergers et des Mages vers Bethléhem, lesquels, après avoir marché en diligence, trouvèrent, au terme du voyage, *Marie, Joseph et l'Enfant couché dans la crèche.*

Enfin, le moment du sacrifice est arrivé. Le Prêtre est au pied de l'autel, Dieu est attentif, les Anges adorent, toute l'Église est unie au Prêtre qui n'a qu'un même sacerdoce, une même action avec Jésus-Christ, le souverain Prêtre. Faisons avec lui le signe de la Croix.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

In nomine Patris, et Filii,
et Spiritus Sancti. Amen.

Au nom du Père, et du Fils, et
du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

✠. Introibo ad altare Dei,
R. Ad Deum qui lætificat
juventutem meam.

Je m'unis, ô mon Dieu ! à
votre sainte Église, qui tressaille de joie dans l'avènement de Jésus-Christ votre Fils, l'Autel véritable.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Comme elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

Quia tu es, Deus, fortitudo meo : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

C'est en vous que j'ai mis mon espérance ; et cependant je me sens triste et inquiet à cause des embûches qui me sont tendues.

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Faites-moi donc voir celui qui est la *lumière* et la *vérité* : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Il est le médiateur, l'autel vivant ; je, m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme ! ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée.

Espère en lui ; bientôt il va paraître, cet Enfant qui est ton *Sauveur* et ton *Dieu*.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit :

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence de celui dont la naissance a rajeuni mon âme.

Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus,

Gloria Patri, et Filio et Spiritui sancto.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

✠. Introibo ad altare Dei,
R. Ad Deum qui lætificat
juventutem meam.

✠. Adjutorium nostrum
in nomine Domini,
R. Qui fecit cælum et ter-
ram.

Cette pensée qu'il va paraître devant le Seigneur fait naître dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Écoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et demandez sincèrement au Seigneur qu'il daigne lui faire miséricorde : car le Prêtre est votre père ; il est responsable de votre salut, pour lequel il expose le sien tous les jours.

Faites ensuite votre confession avec le ministre, disant à votre tour avec contrition :

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere, mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres, par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Recevez avec reconnaissance le souhait paternel du Prêtre qui vous dit :

Misereatur vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducatur vos ad vitam æternam.

Indulgentiam, absolutio-nem, et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.

R. Amen.

Que le Dieu Tout-Puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

R. Amen.

Relevez maintenant la tête, et appelez le secours divin pour vous approcher de Jésus-Christ.

✠. Deus, tu conversus vivificabis nos,

R. Et plebs tua lætabitur in te.

✠. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

✠. O Dieu, d'un seul regard vous nous donnerez la vie,

R. Et votre peuple se réjouira en vous.

✠. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde,

R. Et donnez-nous le Sau-
veur que vous nous préparez.

¶. Seigneur, exaucez ma
prière,

R. Et que mon cri parvienne
jusqu'à vous.

R. Et Salutare tuum da
nobis.

¶. Domine, exaudi ora-
tionem meam.

R. Et clamor meus ad te
veniat.

Le Prêtre vous salue, en vous quittant, pour monter
à l'autel.

¶. Le Seigneur soit avec vous.

v. Dominus vobiscum;

Répondez-lui avec révérence :

R. Et avec votre esprit.

R. Et cum spiritu tuo.

Il monte les degrés, et arrive au Saint des Saints.
Demandez pour lui et pour vous la délivrance des
péchés.

PRIONS.

OREMUS.

Faites disparaître de nos
cœurs, ô mon Dieu ! toutes les
taches qui les rendent indignes
de vous être présentés ; nous
vous le demandons par votre
divin Fils, notre Seigneur.

Aufer a nobis, quæsumus,
Domine, iniquitates nostras;
ut ad Sancta sanctorum pu-
ris mereamur mentibus in-
troire. Per Christum Domi-
dum nostrum. Amen.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os
des Martyrs qu'il couvre, on dira :

Généreux soldats de Jésus-
Christ, qui avez mêlé votre
sang au sien, faites instance
pour que nos péchés soient re-
mis, afin que nous puissions,
comme vous, approcher de
Dieu.

Oramus te, Domine, per
merita sanctorum tuorum
quorum reliquiæ hic sunt
et omnium sanctorum, ut
indulgere digneris omnia
peccata mea. Amen.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel
avec pompe ; et cette fumée qui s'exhale de toutes les

parties de l'autel signifie la prière de l'Église qui s'adresse à Jésus-Christ, et que ce divin Médiateur fait ensuite monter, avec la sienne propre, vers le trône de la majesté de son Père.

Le Prêtre dit ensuite l'Introït. Cette Antienne solennelle est un chant d'ouverture dans lequel l'Église laisse s'échapper tout d'abord les sentiments qui l'animent.

Il est suivi de neuf cris plus expressifs encore, car ils demandent miséricorde. En les proférant, l'Église s'unit aux neuf chœurs des Anges réunis autour de l'autel du ciel, qui est le même que celui de la terre.

Au Père qui a daigné envoyer son Fils :

Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !

Au Fils qui est descendu :

Christe, eleïson.	Christ, ayez pitié !
Christe, eleïson.	Christ, ayez pitié !
Christe, eleïson.	Christ, ayez pitié !

Au Saint-Esprit, dont l'opération accomplit le mystère :

Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié !

Puis, mêlant sa voix à celle de la milice céleste, le Prêtre entonne le sublime Cantique de Bethléhem qui annonce à Dieu la gloire, et à l'homme la paix. Instruite des divins secrets, l'Église continue de son propre fonds l'hymne des Anges. Elle célèbre avec enthousiasme l'Agneau divin qui efface les péchés du monde, et pour racheter les abaissements de la crèche, elle le

proclame *seul Saint, seul Seigneur, seul Très-Haut*.
Entrez dans ces sentiments d'adoration profonde,
de confiance et de tendresse envers le céleste Agneau.

L'HYMNE ANGÉLIQUE.

GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT
DES CIEUX, ET, SUR LA TERRE,
PAIX AUX HOMMES DE BONNE VO-
LONTÉ.

Nous vous louons, nous vous
bénédissons, nous vous adorons,
nous vous glorifions, nous vous
rendons grâces à cause de votre
grande gloire.

Seigneur Dieu, Roi céleste,
Dieu Père tout-puissant !

Seigneur Jésus-Christ, Fils
unique !

Seigneur Dieu, *Agneau de
Dieu*, Fils du Père !

Vous qui ôtez les péchés du
monde, ayez pitié de nous.

Vous qui ôtez les péchés du
monde, recevez notre humble
prière.

Vous qui êtes assis à la droite
du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint,
vous êtes le seul Seigneur, vous
êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-
Christ ! avec le Saint-Esprit,
dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

GLORIA IN EXCELSIS DEO,
ET IN TERRA PAX HOMINIBUS
BONÆ VOLUNTATIS.

Laudamus te : benedici-
mus te : adoramus te : glo-
rificamus te : gratias agi-
mus tibi propter magnam
gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cœles-
tis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite,
Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus
Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nos-
tram.

Qui sedes ad dexteram
Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus, tu solus
Altissimus, Jesu Christe,
cum sancto Spiritu, in glo-
ria Dei Patris. Amen.

Le Prêtre salue encore le peuple, comme pour s'as-
surer de sa persévérance dans l'attention religieuse que
réclame l'Action sublime qui se prépare. Les paroles
de ce salut ont une beauté particulière au temps de

Noël : *Le Seigneur soit avec vous !* Isaïe l'avait prédit, et l'Ange du Seigneur le confirma, dans une vision, à saint Joseph : *Il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous.*

Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, dans laquelle l'Église expose à Dieu, d'une manière expresse, ses intentions particulières dans la Messe qui se célèbre. On pourra s'unir à cette prière en récitant avec le Prêtre les Oraisons qui se trouvent ci-après, au *Propre* du Temps, ou au *Propre* des Saints, et surtout en répondant *Amen*, avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Épître, qui est, pour l'ordinaire, un fragment des Lettres des Apôtres, ou quelquefois un passage des livres de l'Ancien Testament; et en faisant cette lecture, on remerciera celui qui, non content de nous avoir entretenus maintes fois par ses envoyés, a daigné *enfin nous parler par ce Fils bien-aimé, en qui il a mis toutes ses complaisances.* (HEBR. I. II.)

Le Graduel est un intermède entre la lecture de l'Épître et celle de l'Évangile. Il remet sous nos yeux les sentiments qui ont déjà été exprimés dans l'Introït. On doit le lire avec dévotion, pour s'en bien pénétrer, et s'élever plus avant dans les hauteurs du mystère.

Le cri de louange, le divin *Alleluia* ne tarde pas à se faire entendre : unissons-nous aux saints Anges qui, au moment de la naissance de l'Agneau, prêtent aux hommes le secours de leur musique céleste.

Un des princes de cette sainte milice, s'adressant aux bergers, leur dit : *Voici que je vous évangélise*

une grande joie : c'est qu'il vous est né un Sauveur en Bethléhem. Les Apôtres sont venus ensuite, et ils ont évangélisé cette joie au monde entier; et le livre qui contient le récit de la félicité des hommes s'appelle l'*Évangile*. Or, voici le moment où un passage de ce livre divin va être proclamé solennellement dans l'assemblée; nous allons donc entendre le récit inspiré qui nous révèle celui qui s'est fait petit pour converser avec les petits.

Si c'est une Messe solennelle que l'on célèbre, le Diacre se dispose à remplir son noble ministère, qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Il prie Dieu de purifier son cœur et ses lèvres; puis il demande à genoux la bénédiction du Prêtre, et, l'ayant obtenue, il se rend au lieu d'où il doit chanter l'*Évangile*.

Pour préparation à le bien entendre, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

Seigneur, purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle et que je la conserve dans mon cœur; par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous, à jamais.

Munda cor meum, ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaïæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis : ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum : In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

On se tiendra debout , par respect, pendant la lecture de l'Évangile; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les paroles du Prêtre, ou du Diacre. Que le cœur donc soit prêt, et qu'il se montre docile. L'Épouse du Cantique dit : *Mon âme s'est fondue en moi comme la cire , pendant que le bien-aimé me parlait.* Mais tous n'ont pas cet amour. Disons-lui du moins , avec l'humble soumission de Sámuel : *Parlez, Seigneur; votre serviteur écoute.*

Après l'Évangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on le dira avec lui. La Foi est le don suprême de Dieu. C'est par elle que nous percevons *la lumière qui luit au milieu des ténèbres , et que les ténèbres de l'incrédulité n'ont point comprise.* La foi nous montre celui qu'il faut aimer : elle nous fait redevenir enfants , comme il convient d'être pour avoir accès au berceau de celui que le grand Clément d'Alexandrie, dans son Hymne sublime , appelle *le Roi des enfants, le Christ.* Disons donc avec l'Église Catholique :

SYMBOLE DE NICÉE.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantiali Patri : per quem om-

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ; qui est né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu; lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu : qui n'a pas été fait, mais engendré : consubstantiel au Père: par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des

cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; *qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit ;* ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate ; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Et qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Église qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

nia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem, descendit de cœlis. *Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST.* Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas, et ascendit in cœlum : sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Le cœur du Prêtre et celui du peuple doivent maintenant être prêts ; il est temps de préparer l'offrande elle-même. Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation*, et qui fait suite à celle qu'on désigne sous le nom de *Messe des Catéchumènes*, parce qu'elle était autrefois, la seule à laquelle les aspirants au Baptême eussent le droit de prendre part.

Voici donc que le pain et le vin vont être offerts à Dieu, comme les plus nobles éléments de la création matérielle, puisqu'ils sont destinés à la nourriture de l'homme ; mais ce n'est là qu'une figure grossière de leur destination dans le sacrifice chrétien.

Leur substance va bientôt s'évanouir ; il n'en demeurera plus que les apparences. Heureuses créatures qui cèdent la place au Créateur ! Nous aussi, nous sommes appelés à éprouver une ineffable transformation, lorsque, comme dit l'Apôtre, *ce qui est mortel en nous s'en absorbe par la vie* ¹. En attendant, offrons-nous à Dieu au moment le pain et le vin lui vont être présentés ; et rendons gloire à celui qui, en prenant notre nature humaine, nous a rendus *participants de la nature divine* ².

Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire, et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons :

Suscipe, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et pro omnibus fidelibus christia-

Tout ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous : il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité ! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps ; recevez, dans une même oblation, nos cœurs qui vou-

1. II. COR. v. 4.

2. II. S. PIERRE. I. 4.

draient vivre de vous et non plus d'eux-mêmes.

nis vivis atque defunctis :
ut mihi et illis proficiat ad
salutem in vitam æternam.
Amen.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin, auquel il mêle ensuite un peu d'eau, afin de représenter l'union de la nature divine à la faible nature humaine de Jésus-Christ, honorez le mystère de l'Incarnation manifesté dans ces saints jours, et dites :

Seigneur, qui êtes la véritable Vigne, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous daignez unir votre nature divine à notre faible humanité figurée ici par cette goutte d'eau; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

Deus qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti, et mirabilius reformasti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes, qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus Dominus noster; Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau, priant Dieu d'avoir pour agréable cette oblation de la figure va bientôt se transformer en réalité : pendant ce temps, dites en union avec lui :

Agréez ces dons, souverain Créateur de toutes choses; qu'ils soient ainsi préparés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

Offerimus tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

Puis le Prêtre s'incline, après avoir élevé les dons ; humilions-nous avec lui, et disons :

In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Si nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nous sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

Inviquons ensuite l'Esprit-Saint, dont l'opération va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

Veni, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.

Venez, Esprit divin, fécondez cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nos cœurs celui que nos cœurs attendent.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre, avant de passer outre, prend pour la seconde fois l'encensoir. Il encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts, et ensuite l'autel lui-même, afin que la prière des fidèles, signifiée par la fumée de ce parfum, devienne de plus en plus ardente, à mesure que le moment solennel approche davantage. Saint Jean nous dit que l'encens qui brûle sur l'Autel du ciel est formé par les *prières des Saints*; au temps de Noël, nous devons considérer, sous l'emblème de ce nuage odorant qui environne l'Autel de la terre, les vœux des bergers à la crèche et les adorations des Mages aux pieds du Dieu-Enfant; joignons-nous-y de toute l'ardeur de nos désirs.

Mais la pensée de son indignité se ranime plus

forte au cœur du Prêtre. La confession publique qu'il a faite au pied de l'autel ne suffit plus à sa componction. A l'autel même, il donne, en présence du peuple, un témoignage solennel du pressant besoin qu'il éprouve de se purifier à l'approche de Dieu : il lave ses mains. Or, les mains signifient les *œuvres*; et le Prêtre, s'il porte en lui-même, comme Prêtre, le caractère de Jésus-Christ, est un homme par les *œuvres*. Que les fidèles s'humilient en contemplant ainsi l'humilité de leur Père, et disent comme lui :

DU PSAUME XXV.

Je veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés Cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre Maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu, dans la compagnie de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier : ce dont je vous rends grâce au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; comme il était au commencement, maintenant et

Lavabo inter innocentes manus meas : et circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in directo : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

Sicut erat in principio, et

nunc et semper, et in sæcula toujours, et dans les siècles des
sæculorum. Amen. siècles. Amen.

Le Prêtre, rassuré par l'acte d'humilité qu'il vient d'accomplir, reparait au milieu de l'autel et s'incline respectueusement. Il demande à Dieu de recevoir avec bonté le Sacrifice qui va lui être offert, et détaille les intentions de ce Sacrifice. Offrons avec lui.

Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Joannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : ut illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Trinité sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ notre Seigneur. Souffrez que votre Église y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge qui nous a donné le divin fruit de ses entrailles, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple. Il sent le besoin de raviver encore l'ardeur des fidèles ; mais la pensée de son indignité ne l'abandonne pas. Il veut s'appuyer sur les prières de ses frères, avant d'entrer dans la nuée avec le Seigneur. Il dit donc :

Orate, fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Priez, mes frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

Cela dit, il se retourne, et les fidèles ne verront plus sa face, jusqu'à ce que le Seigneur lui-même soit descendu. Rassurez-le, en lui répondant par ce souhait :

Que le Seigneur reçoive ce Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Église.

Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, dans lesquelles il offre les vœux de toute l'Église pour l'acceptation du Sacrifice, et bientôt il s'apprête à remplir l'un des plus grands devoirs de la Religion, l'*Action de grâces*. Jusqu'ici, il a adoré, il a demandé miséricorde; il lui reste encore à rendre grâces pour les bienfaits octroyés par la munificence du Père, et dont le principal est l'envoi de l'Emmanuel. Dans l'attente du bienfait de la nouvelle visite du Fils de Dieu, le Prêtre, au nom de l'Église, va ouvrir la bouche et épancher la reconnaissance du monde entier. Pour exciter l'enthousiasme des fidèles qui priaient en silence avec lui, il termine son Oraison à haute voix :

Dans tous les siècles des siècles.

Per omnia sæcula sæculorum.

Réunissez-vous à lui, et répondez *Amen*.

Puis il dit :

Les cœurs en haut !

Sursum corda !

Répondez avec vérité :

Nous les avons vers le Seigneur.

Habemus ad Dominum.

Puis il ajoute :

✧. Gratias agamus Do- Rendons grâces au Seigneur
mino Deo nostro. notre Dieu.

Protestez du fond de votre âme :

✧. Dignum et justum est. C'est une chose digne et
juste.

Alors, le Prêtre :

Vere dignum et justum
est, æquum et salutare, nos
tibi semper et ubique gra-
tias agere : Domine sancte,
Pater omnipotens, æterne
Deus ; quia per incarnati
Verbi mysterium, nova
mentis nostræ oculis lux
tuæ claritatis infulsit : ut
dum visibiliter Deum cog-
noscimus, per hunc in in-
visibilium amorem rapia-
mur : et ideo cum Angelis et
Archangelis, cum Thronis
et Dominationibus, cumque
omni militia cœlestis exer-
citus, hymnum gloriæ tuæ
canimus, sine fine dicen-
tes¹.

Oui, c'est une chose digne et
juste, équitable et salutaire, de
vous rendre grâces en tout temps
et en tous lieux, Seigneur saint,
Père tout-puissant, Dieu éter-
nel ; de ce que, par le mystère
de l'Incarnation du Verbe, un
nouveau rayon de votre splen-
deur est venu luire aux yeux de
notre âme. O bienfait digne
d'une éternelle reconnaissance !
Dieu se fait connaître à nous
d'une manière visible, afin que
par cette vue nous soyons ravis
en l'amour des beautés invisibles.
Donc, avec les Anges et les
Archanges, avec les Trônes et
les Dominations, avec l'armée
entière des cieux, nous chan-
tons l'hymne de votre gloire,
disant, sans jamais cesser :
Saint ! Saint ! Saint !¹

1. Cette Préface se dit le jour de Noël, pendant toute l'Octave, en la fête du Saint Nom de Jésus, et au jour de la Purification de la Sainte Vierge. On trouvera en leur lieu les Préfaces de l'Épiphanie, de la Sainte Trinité et des Apôtres. Enfin, nous plaçons ici la Préface commune, que l'on emploie à toutes les Messes qui n'en ont pas de propre.

PRÉFACE.

Vere dignum et justum est, Oui, c'est une chose digne et
æquum et salutare, nos tibi juste, équitable et salutaire, de

Unissez-vous au Prêtre, qui lui-même s'unit aux Esprits bienheureux, pour rendre grâces du Don inestimable, et dites aussi :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.

Hosannah au plus haut des cieux !

Béni soit le Sauveur que nous attendions, et qui va venir au nom du Seigneur qui l'envoie.

Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth !

Pleni sunt cœli et terra gloria tua.

Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini.

Hosanna in excelsis !

Le Canon s'ouvre après ces paroles : prière mystérieuse, au milieu de laquelle le ciel s'abaisse et Dieu descend. On n'entendra plus retentir la voix du Prêtre ; le silence se fait, même à l'autel. Ce fut aussi, dit le livre de la Sagesse, *au milieu du silence et au sein des ombres d'une nuit mystérieuse, que le Verbe tout-puissant s'élança de sa royale demeure*. Qu'un silence semblable apaise nos distractions, contienne toutes

vous rendre grâce en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur. Par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des cieux, et les heureux Séraphins la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions tous dire dans une humble confession : *Saint ! Saint ! Saint !*

semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominaciones, tremunt Potestates ; Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplicii confessione dicentes.

nos puissances : suivons d'un œil respectueux les mouvements du Prêtre.

LE CANON DE LA MESSE.

Dans ce colloque mystérieux avec le grand Dieu du ciel et de la terre, la première prière du sacrificateur est pour l'Église Catholique, sa Mère et la nôtre :

Te igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro N. et Antistite nostro N., et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

O Dieu, qui vous manifestez au milieu de nous par le moyen des mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Église, nous vous supplions, au nom de ce divin sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre; dirigez notre Évêque qui est pour nous le lien sacré de l'unité; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Église Catholique - Apostolique - Romaine.

Priez maintenant, avec le Prêtre, pour les personnes qui vous intéressent davantage :

Nememento, Domine, famularum famularumque tuarum N. et N., et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offe-

Permettez-moi, ô mon Dieu, de vous demander de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier.... Appliquez-

leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce; pardonnez leurs péchés; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

runt hoc sacrificium laudis pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ; tibi que reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

Faisons mémoire des Saints qui sont la partie déjà glorieuse du Corps de Jésus-Christ :

Mais non-seulement, ô mon Dieu, l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyageuse de l'épreuve; mais aussi il resserre nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, de laquelle est né notre Sauveur; des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de voir Jésus en Bethléhem, et de vous contempler à jamais comme eux, dans le séjour de votre gloire.

Communicantes, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni. Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concede, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre, qui jusque-là priait les mains étendues, les unit et les impose sur le pain et le vin. Il imite ainsi le geste du Pontife de l'ancienne loi sur la victime figurative, pour désigner ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la Majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre dépendance, et qui va

offrande matérielle, mais le Corps et le Sang, la personne tout entière de son divin Fils.

Unde et memores, Domine, nos servi tui, sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris : et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

La voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils ; mais il est aussi notre Hostie, Hostie pure et sans tache ; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel ; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisedech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils qui est le Pain de vie, son Sang qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes. Saluez-le comme la crèche en laquelle est couché, enveloppé des langes eucharistiques, le Verbe qui a dit aux hommes : *Je suis le Pain de vie.*

Supplices te rogamus ; Mais, ô Dieu tout-puissant, omnipotens Deus, jube hæc ces dons sacrés ne reposent pas

seulement sur cet autel terrestre ; ils sont aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté ; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum, in conspectu divinæ Majestatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Mais le moment est favorable aussi pour implorer un soulagement à l'Église souffrante. Demandons que le libérateur qui est descendu daigne visiter les sombres demeures du Purgatoire par un rayon de sa lumière consolatrice, et que, découlant de cet autel, le sang de l'Agneau, comme une miséricordieuse rosée, rafraichisse ces âmes haletantes. Prions particulièrement pour celles qui nous sont chères.

N'excluez personne de votre visite, ô Jésus ! Votre aspect réjouit la cité sainte avec ses élus ; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile : ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraichissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

Memento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum N. et N. qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsi, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Ce devoir de charité étant rempli, prions pour nous-mêmes pécheurs, qui profitons si peu de la visite que

le Sauveur daigne nous faire, et frappons notre poitrine avec le Prêtre :

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus; cum Johanne, Stephano, Matthia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte : per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedixisti, et præstas nobis; per ipsum, et cum ipso et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

Nous sommes pécheurs, ô Père saint ! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume, par le mérite de ce sacrifice que nous vous offrons et non à cause de nos œuvres qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification ; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais !

En disant ces dernières paroles, le prêtre a pris l'Hostie sainte qui reposait sur l'autel; il l'a placée au-dessus de la coupe, réunissant ainsi le Corps et le Sang de la divine victime, afin de montrer qu'elle est maintenant immortelle; puis, élevant à la fois le Calice et l'Hostie, il a présenté à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la majesté infinie.

Cet acte sublime et mystérieux met fin au Canon ; le silence des mystères est suspendu. Le prêtre a terminé ses longues supplications ; il sollicite pour ses prières l'acquiescement du peuple fidèle, en prononçant à haute voix les dernières paroles :

Dans tous les siècles des siècles.

Per omnia sæcula sæculorum.

Répondez avec foi et dans un sentiment d'union avec la sainte Église :

Amen ! je crois le mystère qui s'est opéré, je m'unis à l'offrande qui a été faite et aux demandes de l'Église.

R. Amen.

Il est temps de répéter la prière que le Sauveur lui-même nous a apprise. Qu'elle s'élève jusqu'au ciel avec le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ ! Pourrait-elle n'être pas agréée, en ce moment où celui-là même qui nous l'a donnée est entre nos mains, pendant que nous la proférons ? Cette prière étant le bien commun de tous les enfants de Dieu, le Prêtre la récite à haute voix, afin que tous puissent s'y unir. *Prions*, dit-il :

Instruits par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

L'ORAISON DOMINICALE.

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que

Pater noster, qui es in cœlis : Sanctificetur nomen tuum : Adveniat regnum

tuum : Fiat voluntas tua , sicut in cœlo , et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita nostra , sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. *Donnez-nous aujourd'hui notre Pain* quotidien, et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation :

Répondons avec l'accent de notre misère :

Sed libera nos a malo. Mais délivrez-nous du mal.

Le Prêtre retombe dans le silence des Mystères. Sa prière insiste sur cette dernière demande : *Délivrez-nous du mal* ; et certes, avec raison : car le *mal* nous déborde, et c'est pour l'expier et le détruire que nous a été envoyé l'Agneau.

Libera nos , quæsumus, Domine , ab omnibus malis, præteritis , præsentibus et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo , atque Andrea , et omnibus Sanctis , da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti , et a peccato simus semper liberi , et ab omni perturbatione securi. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

Trois sortes de maux nous désolent , Seigneur : les maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices , et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent ; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions , Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur, l'entremise de Marie, Mère de Dieu , et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous,

Le Prêtre, qui vient de demander à Dieu la Paix, et qui l'a obtenue, s'empresse de l'annoncer : il conclut l'Oraison à haute voix :

Dans tous les siècles des siècles.

Amen.

Per omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

Puis il dit :

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

Pax Domini sit semper vobiscum.

Répondez à ce souhait paternel :

Et avec votre esprit.

R. Et cum spiritu tuo.

Le Mystère touche à sa fin ; Dieu va s'unir à l'homme, et l'homme va s'unir à Dieu par la Communion ; mais auparavant un rite imposant et sublime doit s'accomplir dans le silence de l'autel. Jusqu'ici le Prêtre a annoncé l'immolation du Seigneur ; il est temps qu'il annonce sa Résurrection. Il divise donc l'Hostie sainte avec révérence, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice, réunissant ainsi le Corps et le Sang de l'immortelle Victime. Adorez et dites :

Gloire à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

Hæc commixtio et consecratio Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

Priez maintenant l'Agneau, toujours vivant, que saint Jean a vu sur l'autel du ciel, *debout, quoique immolé*, et dites à ce souverain Roi :

Agnus Dei , qui tollis
peccata mundi , miserere
nobis.

Agnus Dei , qui tollis
peccata mundi , miserere
nobis.

Agnus Dei , qui tollis
peccata mundi , dona nobis
pacem.

Agneau de Dieu , qui ôtez les
péchés du monde , ayez pitié de
nous.

Agneau de Dieu , qui ôtez les
péchés du monde , ayez pitié
de nous.

Agneau de Dieu , qui ôtez les
péchés du monde , donnez-nous
la Paix.

La Paix est le grand objet de la venue du Sauveur en ce monde ; il est le *Prince de la Paix* : le divin Sacrement de l'Eucharistie doit donc être le Mystère de la Paix, le lien de l'Unité Catholique ; puisque , comme parle l'Apôtre , *nous ne sommes tous qu'un seul Pain et un seul Corps, nous tous qui participons au même Pain*. C'est pourquoi le Prêtre, au moment de communier à l'Hostie sainte , demande la conservation de la paix fraternelle, principalement dans cette portion de la sainte Église qui est là réunie autour de l'autel. Implorez-la avec lui :

Domine Jesu Christe , qui
dixisti Apostolis tuis : Pa-
cem relinquo vobis , pacem
meam do vobis : ne respi-
cias peccata mea , sed fidem
Ecclesiæ tuæ : eamque se-
cundum voluntatem tuam
pacificare et coadunare di-
gneris. Qui vivis et regnas
Deus , per omnia sæcula
sæculorum. Amen.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez
dit à vos Apôtres : « Je vous
« laisse ma paix, je vous donne
« ma paix , » ne regardez pas
mes péchés, mais la foi de cette
assemblée qui est à vous , et
daignez la pacifier et la réunir
selon votre sainte volonté :

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de Paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel

va le porter au Chœur. Pendant ce temps, ranimez en vous les sentiments de la charité chrétienne, et pardonnez à vos ennemis, si vous en avez. Dites ensuite avec le Prêtre :

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Père, et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde; délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto per mortem tuam mundum vivificasti: libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto, vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Si vous devez communier à cette Messe, dites la troisième Oraison qui suit; autrement, préparez-vous à faire la Communion spirituelle.

Seigneur Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

Perceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem: sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Quand le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier, dites :

Panem cœlestem acci-	Venez, Seigneur Jésus !
piam, et nomen Domini	
invocabo.	

Quand il frappe sa poitrine et confesse son indignité, répétez avec lui, trois fois, dans les sentiments du Centurion de l'Évangile :

Domine, non sum dignus	Seigneur, je ne suis pas digne
ut intres sub tectum meum:	que vous entriez en moi ; mais
sed tantum dic verbo, et	dites seulement une parole, et
sanabitur anima mea.	mon âme sera guérie.

Au moment où il consomme la sainte Hostie, si vous devez vous-même communier, adorez profondément votre Dieu qui s'apprête à descendre en vous, et dites encore avec l'Épouse : *Venez, Seigneur Jésus!* (Apoc. xxii, 20.)

Si vous ne devez pas communier sacramentellement, communiez en ce moment spirituellement, et adorant Jésus-Christ qui visite votre âme par sa grâce, dites :

Corpus Domini nostri	Je me donne à vous, ô mon
Jesu Christi, custodiat ani-	Sauveur, pour être votre de-
mam meam in vitam æter-	meure : faites en moi selon
nam. Amen.	votre bon plaisir.

Puis le Prêtre prend le Calice avec actions de grâces, disant :

Quid retribuam Domino	Que pourrai-je rendre à Dieu
pro omnibus quæ retribuit	pour tous les biens qu'il m'a
mihi? Calicem salutaris	faits? Je prendrai le Calice du

salut, j'invoquerai le nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.	accipiam, et nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.
---	---

Si vous devez communier, dans le moment où le Prêtre prend le Calice pour s'abreuver du Sang divin, adorez encore le Dieu qui s'approche de vous, et dites toujours : *Venez, Seigneur Jésus!*

Si, au contraire, vous faites seulement la Communion spirituelle, adorez de nouveau Jésus-Christ, et dites :

Je m'unis à vous, ô mon Sauveur ! Unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais.	Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.
---	--

C'est à ce moment, si vous devez communier, que le Prêtre vous donnera le Corps de Jésus-Christ. Les sentiments que l'on doit apporter à la Communion au temps de Noël, sont développés ci-après, Chapitre VI.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois, dites :

Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ! Faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.	Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus ; et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.
--	---

Pendant que le prêtre purifie le Calice pour la seconde fois, dites :

Bénissez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de	Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis, quem potavi, adhæreat vis-
---	--

ceribus meis : et præsta ut
in me non remaneat sce-
rum macula , quem pura et
sancta refecerunt Sacra-
menta. Qui vivis et regnas in
sæcula sæculorum. Amen.

vosre Sang. Que mon cœur et
mes sens conservent , par votre
grâce , la pureté que vous leur
avez donnée , et que votre
sainte présence demeure tou-
jours en moi.

Le Prêtre ayant lu l'Antienne dite *Communio*, qui est le commencement de l'Action de grâces pour le nouveau bienfait que Dieu vient de nous accorder en renouvelant en nous sa présence , se retourne enfin vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les oraisons appelées *Postcommunio*, qui sont le complément de l'Action de grâces. Joignez-vous encore à lui , remerciant Dieu pour le bien inénarrable dont il vous a comblé , et demandez avec ardeur d'être admis à demeurer toujours dans l'heureuse société de Jésus, de Marie et de Joseph.

Les Oraisons terminées, le Prêtre se tourne de nouveau vers le peuple, et lui envoie le salut, pour se féliciter avec lui de l'insigne faveur que Dieu vient d'accorder à l'assistance ; il dit :

Dominus vobiscum.

Le Seigneur soit avec vous.

Répondez-lui :

Et cum spiritu tuo.

Et avec votre esprit.

Le Diacre ensuite , ou le Prêtre lui-même, si la messe n'est pas solennelle, dit ces paroles :

Ite , missa est.

Retirez-vous ; la messe est finie.

Remerciez Dieu de la grâce qu'il vient de vous faire, en répondant :

Deo gratias.

Grâces soient rendues à Dieu.

Le Prêtre prie une dernière fois avant de vous bénir ;
priez avec lui :

Grâces vous soient rendues ,
adorable Trinité , pour la miséricorde dont vous avez daigné
user envers moi , en me permettant d'assister à ce divin
Sacrifice ; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand
bienfait , et daignez ratifier la
bénédiction que votre ministre
va répandre sur moi en votre
saint Nom.

Placeat tibi, sancta Trinitas , obsequium servitutis
meæ , et præsta ut sacrificium , quod oculis tuæ majestatis indignus obtuli , tibi
sit acceptabile , mihi que , et omnibus pro quibus illud obtuli , sit , te miserante ,
propitiabile. Per Christum
Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

Que le Dieu tout - puissant
vous bénisse : le Père , le Fils
et le Saint-Esprit.

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater , et Filius,
et Spiritus Sanctus.

Il lit enfin la leçon de l'Évangile selon saint Jean ,
qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui
l'a porté à prendre notre *chair et à habiter parmi nous*.
Demandez d'être au nombre de ceux *qui l'ont reçu* ,
quand il est venu dans son héritage , et qui ont été
faits *enfants de Dieu*.

✠. Le Seigneur est avec vous.
R. Et avec votre esprit.

✠. Dominus vobiscum.
R. Et cum spiritu tuo.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Le commencement du saint
Évangile selon saint Jean. Cap. I.

Initium sancti Evangelii secundum Joannem. Cap. I.

Au commencement était le
Verbe , et le Verbe était avec
Dieu , et le Verbe était Dieu. Il

In principio erat Verbum , et Verbum erat apud
Deum , et Deus erat Ver-

bum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et VERBUM CARO FACTUM est, et habitavit in nobis. et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis.

était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais *il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu*, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

CHAPITRE VI.

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION.

AU TEMPS DE NOËL.

La sainte Communion, au temps de l'Avent, préparait les âmes fidèles à l'avènement visible de leur céleste Epoux. Il daignait les admettre à ses faveurs mystérieuses, en attendant la nuit fortunée dans laquelle il se révélerait enfin sous les charmes ineffables de son enfance, qui ravirent à la fois les Anges, les bergers et les rois. Elles goûtaient alors quelque chose de la félicité de Marie portant en elle, sentant vivre et se développer en son chaste sein celui que ses yeux n'avaient pas vu encore.

Mais au temps de Noël, maintenant *qu'un petit enfant nous est né*, qu'il repose à Bethléhem, dans la *Maison du Pain*, que les Anges ont invité les bergers, que l'étoile a convié les Mages à venir le reconnaître et l'adorer, la sainte Communion doit initier les âmes plus avant à la connaissance du Verbe de Dieu, les *illuminer* d'une vive splendeur, et produire en elles un plus ardent désir de posséder celui dont la douceur et l'amour se révèlent déjà d'une manière si victorieuse, à travers l'humilité des langes et de la crèche.

Ce n'est donc plus ce Jésus invisible, préludant par le silence et l'immobilité à sa laborieuse mission de la

conquête des âmes; c'est le libérateur du genre humain parti déjà pour courir la carrière; c'est le Soleil de justice lançant ses premiers rayons sur le monde; c'est l'hôte céleste demandant asile à notre cœur; c'est le Dieu *qui a fait les âmes et qui les aime*¹ s'offrant à notre tendresse.

Allons à lui afin de le connaître, connaissons-le afin de l'aimer, aimons-le afin de lui devenir semblables. Or, il veut, dans ce mystère de Noël, que nous devenions *enfants* comme lui : c'est maintenant l'unique moyen de le posséder, l'unique voie pour aller à son Père. *Approchez* donc, âmes fidèles, *et soyez illuminées*². Pour vous aider dans l'œuvre de préparation à cette heureuse visite que vous désirez faire à l'Enfant de Bethléhem, nous avons osé formuler les Actes suivants; puissiez-vous en tirer quelque profit, et aussi vous souvenir alors de celui qui ne les a écrits que pour vous !

AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

Vous vous apprêtez à descendre en moi, ô Dieu éternel, et rien n'annonce l'approche de votre divine majesté. De même que dans la nuit sacrée de Bethléhem votre entrée fut humble et silencieuse, aucun bruit, aucun éclat n'annoncera le visite que vous allez me faire. Un petit enfant enveloppé des langes eucharistiques, va venir en moi sous l'apparence d'un pain léger et vil aux yeux de la chair, et je posséderai en moi-même celui qui a tiré toutes choses du néant, le Juge suprême des vivants et des morts ! Oh ! combien je dois

1. Sap. XI. 27.

2. Psaume XXXIII. 6.

anéantir ma raison en présence d'un si haut mystère ! Mais combien aussi j'aime à contempler ces abaissements incompréhensibles d'un Dieu qui ne s'humilie que pour me relever ! Ma raison ne l'eût jamais pressenti, je le sais ; mais, bien loin de savoir ce que peut l'amour infini d'un Dieu pour ses créatures, sais-je seulement ce que c'est que mon néant et mon péché, cet autre abîme, au fond duquel vous descendez, ô mon Sauveur, pour me chercher ? O Dieu-Enfant, mon cœur touché et reconnaissant croit à votre amour, et votre amour lui révèle votre puissance. Je viens à vous sans raisonner, comme vinrent les bergers, à la parole de l'Ange. Il leur fut dit : *Il vous est né un Sauveur qui est le Christ du Seigneur ; vous le reconnaîtrez à la faiblesse de l'enfance, à l'humilité des langes, à la pauvreté de la crèche.* Aussitôt ils partirent, et étant arrivés ils trouvèrent ce qui leur avait été annoncé, et ils crurent en lui. Ainsi je veux faire moi-même, ô Jésus ! C'est votre enfance, ce sont vos langes, c'est votre crèche que je cherche. Agréez donc, sous les voiles qui vous couvrent, l'hommage de ma foi, et recevez-moi comme l'un de ces humbles bergers à qui leur simplicité mérita la première place au céleste festin de Bethléhem.

ACTE D'HUMILITÉ.

Mais, ô Dieu enfant, les bergers de Bethléhem ne vous furent pas seulement agréables par la simplicité de leur foi ; ils vous plurent aussi par l'humilité de leur cœur. Vous aimez les petits, ô mon souverain Roi ! et c'est pour cela même que ces heureux pasteurs obtinrent l'insigne gloire d'être préférés à tout le genre humain, dans l'honneur qu'ils eurent de saluer les premiers votre berceau. Ainsi l'humilité de Marie a été l'aimant qui vous attira du ciel dans ses chastes flancs, et l'humilité des bergers vous porta à les appeler d'abord pour former, avec Marie et Joseph, avec les saints Anges, votre auguste cour, dans cette étable devenue un vrai paradis. Quelle admirable leçon vous me donnez, ô mon Sauveur, à moi qui dois marcher à leur suite ; bien plus, qui vais vous recevoir en moi-même. Abaissez donc, ô Jésus, toutes les hauteurs de mon esprit ; humiliez toutes les répugnances de mon cœur. Abattez-moi au pied de votre crèche, afin que je ne m'élève plus dans mon orgueil. Mais, ô mon

Jésus, non-seulement vous aimez les petits ; vous daignez encore vous faire petit pour vous unir à ma bassesse. C'est comme un faible enfant que vous venez à moi, ô Dieu suprême ! A votre approche, je me confonds, je m'abîme dans mon néant, moi, jusqu'ici si éloigné de l'humilité et de la simplicité de l'enfance. Dans votre sagesse souveraine, vous cherchez l'étable et la crèche pour y naître : entrez dans mon cœur. Bethléhem ne vous offrit rien d'aussi digne de cette grandeur qui aime à descendre dans ce qu'il y a de plus infime, de cette lumière qui se plaît à illuminer les plus profondes ténèbres.

ACTE DE CONTRITION.

Mais, ô Dieu de sainteté, l'étable et la crèche, tout indignes qu'elles fussent de votre majesté, n'avaient du moins rien qui blessât vos regards. Dans ce monde, ouvrage de vos mains, quel lieu, quel objet eussent été dignes de vous servir de berceau ou de palais ? Votre grandeur, votre divinité que vous portez partout, suffiraient à changer en habitation digne de vous tout recoin de ce monde que vous eussiez daigné choisir pour y naître. Il n'y avait qu'un lieu indigne de vous, et dans lequel votre gloire pût refuser de descendre : le cœur de l'homme pécheur. C'est là l'étable vraiment infecte, la crèche avilissante pour votre majesté. Pourquoi faut-il, ô mon Sauveur, que les restes du péché que je sens en moi, les cicatrices encore saignantes des blessures qu'il m'a faites, m'avertissent que mon cœur a été cette étable, cette crèche honteuse que vous ne pouviez visiter qu'après les avoir purifiées par votre grâce ? Je déplore, ô mon Sauveur, l'état dans lequel le péché m'avait mis par ma faute. A vous voir ainsi humilié sous les livrées de l'enfance, je comprends tout à la fois la grandeur de ma malice qui demandait de tels remèdes, et l'immensité de votre amour qui n'a pas dédaigné de me les apporter. Oh ! combien je renonce de tout mon cœur au péché ! Combien je veux le poursuivre désormais en moi, jusqu'à ce que j'en aie extirpé les dernières racines ! O Jésus ! je me souviens de cette parole : *Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* Le moment est venu où je vais vous voir et approcher de votre berceau ; purifiez donc mon cœur, et chassez-en à jamais le péché et l'attache au péché.

ACTE D'AMOUR.

Puisse donc, ô Dieu Enfant, ce cri de mon cœur qui déteste son péché, arriver jusqu'à vous et m'obtenir votre clémence ! Quand du fond de votre crèche vous vous pencherez vers moi, quand vous arrêterez sur ma misère vos yeux si doux et si pleins de pardon, mon âme tressaillera, et je sentirai alors que tout est oublié, ô Dieu de miséricorde ! Mais je ne veux pas seulement vous apporter un cœur qui crie merci. Je sais, ô Jésus, que si vous exigez en moi la componction de mes fautes, vous voulez surtout l'amour de mon cœur. Ce mystère de votre enfance, qu'est-il autre chose qu'un mystère d'amour ? Vous venez à moi parce que vous m'aimez : vous venez avec la faiblesse de l'enfance pour encourager mon amour, en bannissant toutes mes craintes. C'est donc l'amour que je dois vous offrir en ce moment. Mais, ô Jésus, où le prendrai-je, cet amour qui soit digne d'être mis en rapport avec le vôtre, si généreux, si immense, si tendre surtout : l'amour d'un Dieu-Enfant qui daigne traiter l'homme comme un frère bien-aimé ? J'oserai pourtant vous le dire en présence de cette crèche et de ces langes, magnifiques trophées d'un amour jusqu'alors inconnu : Je vous aime, ô Jésus Enfant ! Je m'approche de vous pour vous aimer davantage. Je ne veux plus vous fuir : vous désirez vous unir à moi par l'amour : je ne cesserai de soupirer pour vous, jusqu'à ce que je vous aie reçu dans mon cœur ; jusqu'à ce que, consommé dans l'unité avec vous, je ne fasse plus qu'une même chose avec vous, suivant votre parole : *Celui qui mange ma chair demeure en moi, et moi en lui*. O Jésus, échauffez mon cœur, comme celui des bergers aux approches de l'étable ; comme celui des Mages à la vue de l'étoile, au moment où elle fixe le terme de leur voyage en s'arrêtant sur Bethléhem, la *Maison du Pain* ; comme celui du vieillard Siméon quand il aperçoit le Christ du Seigneur entre les bras de Marie sa mère, et qu'il voit enfin s'accomplir toutes les promesses qu'il avait reçues de l'Esprit-Saint. Mon cœur vous présente, ô Jésus, en ce moment, tout l'amour de ces saints, et aussi tout l'amour de Marie elle-même, tout l'amour des saints Anges et de tous les élus : agréez donc, ô Sauveur si riche en amour, ce supplément à la pauvreté de mon cœur, et daignez venir en lui pour l'enrichir de l'or précieux de la charité.

ACTE DE DÉSIR.

Je vous aime, ô Dieu-Enfant ! et c'est pour cela que je vous désire et que je vous appelle. Et comment ne vous désirerais-je pas, vous le *désiré des collines éternelles* ? N'est-ce pas vous qui êtes la lumière et la vie ? Oh ! venez, divin Soleil de justice, illuminer mes ténèbres, rendre la vie à mon âme qui défaille sans vous. Les nations vous attendent comme leur libérateur. L'Église votre Epouse languit d'amour, jusqu'à ce que vous veniez la visiter. Abraham, dans les limbes, et tous les Patriarches soupirent après votre jour. Joseph, l'heureux époux de Marie, tressaillait de voir enfin venue l'heure sacrée où les chastes flancs de la Vierge ne cacheraient plus le Fils de l'Éternel. Les bergers disent : *Hâtons-nous de passer jusqu'à Bethléhem, et voyons celui que le Seigneur nous a manifesté*. Les Mages ont à peine vu l'étoile, qu'ils s'élancent vers celui qui est l'*Étoile de Jacob*. Siméon, poussé par l'Esprit divin, s'avance, malgré les années, au-devant du *Sauveur que Dieu a préparé*. Anne la prophétesse survient tout à coup avec une ardeur inconnue à sa vieillesse, et vient contempler celui qui est la *consolation d'Israël*. Tout s'ébranle, ô Jésus ! toute la création court au-devant de vous ; les Anges eux-mêmes descendent du ciel pour vous voir, vous adorer dans la crèche et sous les langes. Daignez donc permettre que, moi aussi, je m'empresse vers vous ; que mon cœur vous appelle et vous désire avec une ardeur sinon égale, du moins aussi vive qu'il la peut concevoir. Je vous appelle donc, ô divin Enfant ! je vous offre tous ces vœux, tous ces désirs de tant de Saints ; j'y joins les miens, tout faibles qu'ils sont. Venez donc, descendez vers moi ; que mon cœur enfin vous rencontre et s'unisse à vous. O Marie, Vierge Mère du Messie, aidez-moi en ce moment à l'aimer comme vous l'avez aimé : introduisez-moi en Bethléhem dont vous êtes la Reine. Saints Anges, recevez-moi dans vos chœurs, entourez-moi de vos célestes influences, couvrez ma nudité de vos ailes sacrées. Saintes et Saintes de Dieu, par les délices que vous avez goûtées dans le Dieu de Bethléhem, ne me délaissez pas à cette heure ; soyez près de moi, au moment où le souverain Seigneur qui vous remplit de son amour et de sa lumière, va daigner descendre au milieu de mes ténèbres et de ma misère.

Pour compléter cette préparation, suivez avec foi et avec une religieuse attention tous les mystères de la Messe à laquelle vous devez communier, produisant les actes que nous avons exposés au Chapitre V ; et quand vous aurez reçu la visite du Seigneur, vous pourrez vous aider des prières suivantes, dans l'Action de grâces qui vous reste à faire.

APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Vous êtes donc descendu en moi, ô mon souverain Seigneur ! vous reposez donc en mon cœur comme dans le berceau que vous avez choisi, Enfant divin ! Mon cœur est donc en ce moment comme une nouvelle Bethléhem, ô Pain des Anges ! Je m'anéantis dans mes adorations, à la vue d'une si haute majesté qui a daigné descendre jusque dans de si abjectes profondeurs. *Gloire à vous*, ô Jésus, *dans les hauteurs du ciel*, disent les saints Anges ; j'ajouterai : *Gloire à vous*, ô Jésus, dans les abîmes de misère et de faiblesse que vous visitez avec tant de clémence ! Qui me donnera en ce moment, ô céleste Enfant, de vous présenter un hommage digne de vous ? Marie, votre très-pure et très-heureuse Mère, vous ayant glorieusement enfanté, vous plaça dans la crèche avec ses mains virginales, puis, celle qui était votre Mère se prosterna comme votre servante, et elle vous adora profondément. Vous daignâtes, ô Jésus, agréer cet hommage, le plus glorieux que votre majesté eût jamais reçu sur cette terre coupable. Souffrez que je l'imiter, cette Mère si chérie de vous, que je vous adore en ce moment avec elle, ô mon souverain Roi ! Ne voyez que son hommage dans le mien : elle est aussi ma Mère ; tous ses biens, tous ses mérites m'appartiennent. Je vous offre encore les adorations de cet *homme juste*, le chaste époux de la Vierge, l'admirable Joseph, confident des mystères de Nazareth, témoin aussi de la touchante merveille de Bethléhem. Que ne puis-je arriver à la grandeur des sentiments de cet homme simple et fort, choisi entre les mortels pour veiller sur votre enfance ! Enfin, ô Jésus, je

vous adore avec les Anges, avec les Bergers, avec les Mages, avec Siméon, avec Anne, avec toute l'Église de la terre et du ciel qui contemple dans son admiration le sublime miracle de vos abaissements.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Mais ce n'est point assez, ô divin Enfant, de vous adorer dans ma bassesse ; il me faut encore vous remercier dans ma reconnaissance. Quel honneur ne me faites-vous pas ? quelles délices ne me procurez-vous pas ? Voici que par votre bonté je suis devenu, moi pécheur, une Bethléhem vivante, qui possède en soi le Pain de vie ; mon cœur a été choisi non plus pour trône, mais pour berceau, par votre insigne Majesté descendue jusqu'à moi. Les saints Anges vous adorent et vous louent ; mais vous ne reposez pas dans leurs bras. Les bergers vous contemplent avec simplesse et amour ; mais vous ne vous laissez pas toucher par leurs mains. Les Mages déposent à vos pieds leurs présents ; mais, suivant la prophétie, ils ne font que baiser la terre autour de votre berceau. Heureux donc le vieillard Siméon qui vous reçoit dans ses bras ; mais plus heureux moi-même qui vous ai reçu dans ma bouche, ô Pain de vie, et qui vous garde présentement dans mon cœur ! Soyez donc béni et exalté, ô Dieu, si accessible à la plus indigne de vos créatures ! Je vous rends grâces, je vous glorifie avec les bergers qui, venus *en toute hâte*, à Bethléhem, *s'en retournèrent glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu* ; à quoi l'Évangéliste ajoute que *tous ceux qui les entendirent furent ravis d'admiration*. Moi aussi, j'ouvrirai la bouche, et, empruntant la parole du fils de Bethléhem. David votre aïeul, je dirai dans ma joie : *O vous tous qui craignez le Seigneur, venez, et je vous raconterai quels biens il a faits à mon âme*.

ACTE D'AMOUR.

Vous m'avez donc aimé, ô mon Hôte divin, puisque vous m'avez ainsi comblé des dons de votre amour ! Comment ne vous aimerais-je pas moi-même de toute l'étendue de ce cœur que vous habitez ? Soyez donc aimé, ô divin Enfant ! C'est dans ce but que vous avez déposé tout votre éclat, anéanti toute votre grandeur ; que vous vous êtes amoindri jusqu'à cette forme d'esclave, et d'esclave enfant. Non, je ne tremble

plus à votre aspect ; je vous approche sans être ému d'autre sentiment que celui de la confiance et de l'amour. O vous qui deviez être mon juge terrible , vous reposez maintenant dans mon cœur, comme dans le berceau que vous avez choisi ; vous vous êtes mis à ma discrétion ; vous êtes à moi , et je suis à vous , suivant votre parole. Ah ! ne me quittez jamais, Sauveur si aimable ! Vivez , croissez dans mon cœur ; régnez-y par l'amour. Je vous offre , comme supplément à mon impuissance , l'amour avec lequel Marie votre très-pure Mère vous pressait sur son sein virginal dans ces premiers jours de votre vie mortelle ; l'amour avec lequel Joseph, son chaste époux , et votre père nourricier , vous prodiguait tous les soins de sa tendresse ; l'amour avec lequel les pasteurs de Bethléhem contemplaient, sous les langes et dans la crèche , la merveille d'un Sauveur *né pour eux* , l'amour avec lequel les Mages déposaient à vos pieds leurs trésors , et oubliaient à la vue de votre berceau les fatigues d'une longue course à la suite de l'étoile ; l'amour avec lequel l'heureux Siméon, vous prenant dans ses bras, sentait défaillir sa vie mortelle et poindre pour lui le jour de l'éternité ; enfin l'amour des saint Anges , dont la félicité, comme nous l'apprend le saint Apôtre, est de reposer éternellement leurs regards sur votre immortelle beauté, devenue ici-bas, sous les doux traits de l'enfance, accessible aux yeux mêmes des pécheurs. Recevez donc, ô mon divin trésor , recevez mon cœur avec tous ces cœurs qui vous aiment , et demeurez à jamais en moi et moi en vous.'

ACTE D'OFFRANDE.

Mais ce n'est pas assez de vous aimer, ô céleste Enfant ! Il faut encore que je me donne à vous. Vous m'êtes venu chercher, si bas que je fusse descendu ; et afin que je ne vous fuie plus , vous êtes venu prendre votre habitation dans mon cœur, dont vous avez fait votre Bethléhem , ô Pain de vie ! Vous voulez que je devienne enfant comme vous, que j'abaisse toutes mes hauteurs, toutes mes révoltes au pied de votre berceau ; que ma fausse sagesse s'anéantisse devant les leçons de votre crèche ; que mes yeux accoutumés à une lumière trompeuse se renouvellent en contemplant la simplicité de vos langes. O Jésus ! vous êtes *le Roi des enfants* , comme le dit un grand génie chrétien : je me donne donc à vous pour

être enfant à votre suite. Agréer l'hommage de ma docilité ; faites qu'elle soit constante , et qu'elle procède toujours de l'amour. J'abjure , ô mon Sauveur , tout ce qui , dans ma vie passée , dans mes idées et mes affections , a été contraire à vos vues : vous m'avez introduit trop près de vous pour que je ne sois pas désormais tout à vous. Je veux donc imiter les Mages qui , après vous avoir adoré , *s'en retournèrent par une autre voie* dans leur patrie. Puisse cette enfance que j'ai commencée près de vous , devenir en moi le principe d'une vie nouvelle , qui n'aura plus rien de commun avec l'ancienne ! Siméon , vous ayant reçu dans ses bras , ne voulut plus vivre que pour l'éternité ; moi qui vous possède dans mon cœur , je vous demande de vivre avec vous dans le temps : je m'offre à vous servir toute ma vie , pour mériter de vous être uni à jamais , dans la gloire et la félicité de votre paradis.

O Mère de Dieu , Marie ! conservez en moi les fruits de la visite qu'a daigné me faire votre divin Fils. Anges de Dieu , qui l'adorez en moi , veillez à la sainteté et à la pureté de cette demeure qu'il s'est choisie. Saints et Saintes , priez , afin que je sois fidèle à celui que vous avez aimé sur la terre , et que vous aimerez éternellement au ciel.

CHAPITRE VII.

DE L'OFFICE DE TIERCE, SEXTE ET NONE

AU TEMPS DE NOËL.

Les limites que nous nous sommes imposées dans cette Année liturgique ne nous permettant pas de donner le texte de tous les Offices de l'Église au Temps de Noël, nous nous bornerons à reproduire ceux auxquels les simples fidèles ont coutume de prendre part, et qui, pour cette raison, se célèbrent avec plus de solennité. Aux Vêpres et aux Complies que nous avons insérées dans l'*Avent*, nous joignons donc ici les Heures de Tierce, Sexte et None, que l'on chante ordinairement, même dans les Églises paroissiales, aux fêtes de Noël et de l'Épiphanie.

La forme liturgique est la même pour Tierce, Sexte et None. Après l'invocation du secours divin, on chante une Hymne et trois Psaumes, suivis d'une Antienne, de la petite Leçon appelée Capitule, d'un Chœur avec refrain, connu sous le nom de *Répons bref*, pour le distinguer des *Répons* ordinaires qui sont plus longs; enfin de l'Oraison qui renferme comme le résumé de tous les vœux et de toutes les demandes de l'Église, dans la fête qu'on célèbre.

Les psaumes assignés pour ces trois Heures ne sont que des *divisions* ou fragments du célèbre Psaume cxviii°. que l'Église récite tout entier chaque jour, et qui est considéré comme le cantique de la prière par

excellence. Dans ce Psaume, le prophète s'adresse presque toujours au Verbe incarné, qui est tout à la fois la *Loi* divine et le *Législateur*. Il ne sera pas difficile de sentir la beauté particulière de ce cantique, au Temps de Noël; mais les mystères de ce saint temps ne l'épuiseront pas. La prière liturgique est la manne du désert qui s'accommodait au goût de tous ceux qui étaient appelés à s'en nourrir.

A TIERCE.

✠. Deus in adjutorium
meum intende.

℟. Domine, ad adjuvan-
dum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et
Spiritu sancto;

Sicut erat in principio, et
nunc et semper, et in sæ-
cula sæculorum. Amen. Al-
leluia.

✠. O Dieu! venez à mon aide.

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de
me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et
au Saint-Esprit;

Comme il était au commen-
cement, et maintenant, et tou-
jours, et dans les siècles des
siècles. Amen. Alleluia.

HYMNE

(Composée par saint Ambroise).

Nunc Sancte nobis Spiritus,
Unum Patri cum Filio,
Dignare promptus ingeri,
Nostro refusus pectori.

Os, lingua, mens, sensus,
vigor,
Confessionem personent,
Flammescat igne charitas,
Accendat ardor proximos.

Esprit-Saint, substance uni-
que avec le Père et le Fils, dai-
gnez, à cette heure, descendre
en nous et vous répandre dans
nos cœurs.

Que notre bouche, notre
langue, notre esprit, nos sens,
nos forces, publient vos louan-
ges; que le feu de la charité
s'allume; que son ardeur em-
brase tous nos frères.

Exaucez-nous, Père très-miséricordieux, Fils unique égal au Père, et vous, Esprit consolateur, qui réglez dans tous les siècles. Amen.

Præsta, Pater piissime, Patrique compar Unice, Cum Spiritu Paraclito, Regnans per omnes sæculum. Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Donnez-moi pour loi, Seigneur, *Emmanuel* ! la voie de vos volontés pleines de justice, et je ne cesserai point de la rechercher.

Donnez-moi l'intelligence, et je scruterai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur.

Conduisez-moi, *ô mon Pasteur* ! dans le sentier de vos préceptes ; c'est lui que je désire.

Inclinez mon cœur vers vos commandements, et éloignez-le de la cupidité.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne voient pas la vanité ; vivifiez-moi dans votre voie.

Affermissez votre parole en votre serviteur, par la crainte de vous offenser.

Éloignez de moi l'opprobre que j'appréhende ; car vos jugements sont pleins de douceur.

Voilà que j'ai désiré remplir vos commandements ; dans votre justice, donnez-moi la vie ;

Et que votre miséricorde vienne sur moi ; ce Salut que vous avez promis, *et qui est descendu du ciel* ;

Et je répondrai à ceux qui

Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum : * et exquiram eam semper.

Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam : * et custodiam illam in toto corde meo.

Deduc me in semitam mandatorum tuorum : * quia ipsam volui.

Inclina cor meum in testimonia tua : * et non in avaritiam.

Averte oculos meos ne videant vanitatem : * in via tua vivifica me.

Statue servo tuo eloquium tuum : * in timore tuo.

Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum : * quia judicia tua jucunda.

Ecce concupivi mandata tua : * in æquitate tua vivifica me.

Et veniat super me misericordia tua, Domine : * Salutare tuum, secundum eloquium tuum.

Et respondebo exprobran-

tibus mihi verbum : * quia speravi in sermonibus tuis.

Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque : * quia in judiciis tuis supersperavi.

Et custodiam legem tuam semper : * in sæculum et in sæculum sæculi.

Et ambulabam in latitudine : * quia mandata tua exquisivi.

Et loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum : * et non confundebar.

Et meditabar in mandatis tuis : * quæ dilexi.

Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi : * et exercebar in justificationibus tuis.

Gloria Patri , etc.

Memor esto verbi tui servo tuo : * in quo mihi spem dedisti.

Hæc me consolata est in humilitate mea : * quia eloquium tuum vivificavit me.

Superbi inique agebant usquequaque : * a lege autem tua non declinavi.

Memor fui iudiciorum tuorum a sæculo , Domine : * et consolatus sum.

Defectio tenuit me : * pro

m'outragent, *aux ennemis de mon âme*, que j'avais espéré dans votre parole.

Et n'enlevez jamais de ma bouche la parole de votre vérité ; car mon espérance en vos justices a été sans bornes.

Et je garderai votre loi toujours , dans les siècles des siècles.

Et je marcherai *dans la vie* , avec la joie de mon cœur , parce que j'aurai recherché vos commandements.

Et je parlerai de votre loi en présence des rois , et je n'en rougirai point.

Et je méditerai sur vos préceptes , objet de mon amour.

Et je lèverai mes mains vers vos commandements que j'ai aimés , et je m'exercerai dans la pratique de votre justice.

Gloire au Père , etc.

Souvenez-vous de votre parole à votre serviteur , par laquelle vous m'avez donné l'espérance.

C'est elle qui m'a consolé en mon humiliation ; car votre parole m'a donné la vie.

Les esprits de superbe m'ont attaqué de toutes parts avec injustice ; mais je ne me suis point détourné de votre loi.

Je me suis souvenu , Seigneur , des jugements que vous avez exercés dès le commencement du monde , et j'ai été consolé.

La défaillance s'est emparée

de moi , à la vue des pécheurs
qui désertent votre loi.

Votre loi de justice a été le
sujet de mes chants, dans le
lieu de mon pèlerinage.

Seigneur , je me suis souvenu
de votre nom durant la nuit
que j'ai passée dans votre at-
tente, et j'ai gardé votre loi.

Ce bonheur m'est arrivé,
parce que j'ai cherché vos
justices.

J'ai dit : Mon partage , Sei-
gneur , est de garder votre loi.

J'ai imploré votre assistance
du fond de mon cœur ; selon
votre parole, ayez pitié de moi.

J'ai réfléchi sur mes voies ,
et j'ai ramené mes pas dans le
sentier de vos préceptes.

Je suis prêt ; et je veux, sans
trouble , garder désormais vos
commandements.

Les filets des pécheurs m'ont
environné , et je n'ai point ou-
blié votre loi.

Je me levais au milieu de la
nuit , pour vous rendre gloire
sur les jugements de votre jus-
tice.

Je suis uni à tous ceux qui
vous craignent et qui gardent
vos commandements.

Toute la terre , *en ce jour* ,
est pleine de votre miséricorde,
Seigneur : enseignez-moi votre
justice.

Gloire au Père , etc.

peccatoribus derelinqenti-
bus legem tuam.

Cantabiles mihi erant jus-
tificationes tuæ : * in loco
peregrinationis meæ.

Memor fui nocte nominis
tui, Domine : * et custodivi
legem tuam.

Hæc facta est mihi : * quia
justificationes tuas exqui-
sivi.

Portio mea , Domine : *
dixi custodire legem tuam.

Deprecatus sum faciem
in toto corde meo : * mise-
rere mei secundum elo-
quium tuum.

Cogitavi vias meas : * et
converti pedes meos in tes-
timonia tua.

Paratus sum , et non sum
turbatus : * ut custodiam
mandata tua.

Funes peccatorum cir-
cumplexi sunt me : * et
legem tuam non sum obli-
tus.

Media nocte surgebam ad
confitendum tibi : * super
judicia justificationis tuæ.

Particeps ego sum om-
nium timentium te : * et cus-
todientium mandata tua.

Misericordia tua , Domi-
ne , plena est terra : * jus-
tificationes tuas doce me.

Gloria Patri , etc.

Bonitatem fecisti cum servo tuo, Domine : * secundum verbum tuum.

Bonitatem et disciplinam, et scientiam doce me : * quia mandatis tuis credidi.

Priusquam humiliarer ego deliqui : * propterea eloquium tuum custodivi.

Bonus es tu : * et in bonitate tua doce me justificationes tuas.

Multiplicata est super me iniquitas superbiorum : * ego autem in corde meo scrutabor mandata tua.

Coagulatum est sicut lac cor eorum : * ego vero legem tuam meditatus sum.

Bonum mihi quia humiliasti me : * ut discam justificationes tuas.

Bonum mihi lex oris tui : * super millia auri et argenti.

Manus tuæ fecerunt me ; et plasmaverunt me : * da mihi intellectum, et discam mandata tua.

Qui timent te, videbunt me et lætabuntur : * quia in verba tua supersperavi.

Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, * et in veritate tua humiliasti me.

Vous avez signalé votre bonté envers votre serviteur, selon votre parole, Seigneur.

Enseignez-moi la miséricorde, la sagesse et la science ; car j'ai cru à vos préceptes.

Avant que vous m'eussiez humilié, j'ai péché ; c'est pourquoi, *éclairé maintenant*, j'observe votre loi.

Vous êtes bon ; dans cette bonté, enseignez-moi vos justices.

Mes ennemis superbes ont multiplié sur moi leur iniquité ; mais mon cœur s'attachera tout entier à la recherche de vos commandements.

Leur cœur s'est épaissi comme le lait ; pour moi, j'ai médité votre loi.

Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprisse la justice de vos préceptes.

Votre Verbe qui est la Loi sortie de votre bouche, *ô Père céleste !* est plus précieux pour moi que les monceaux d'or et d'argent.

Vos mains m'ont fait et m'ont façonné ; donnez-moi l'intelligence, et j'apprendrai vos décrets.

Ceux qui vous craignent me verront, et se réjouiront : car j'ai grandement espéré en vos paroles.

J'ai connu, Seigneur, que vos jugements sont l'équité, et que vous m'avez humilié avec justice.

Que votre miséricorde daigne venir me consoler, selon la promesse *antique* que vous en fîtes à votre serviteur.

Viennent sur moi vos miséricordes, et je vivrai : car votre loi est l'occupation de ma pensée.

Que mes ennemis superbes soient confondus, puisqu'ils m'ont persécuté avec injustice; moi je m'exercerai sur vos préceptes.

Que ceux qui vous craignent et qui entendent vos oracles se tournent vers moi.

Que mon cœur, ô divin *Enfant*, devienne pur par la pratique de vos préceptes, afin que je ne sois pas confondu *au jour où vous paraîtrez dans votre justice*.

Fiat misericordia tua ut consoletur me : * secundum eloquium tuum servo tuo.

Veniant mihi - miseratio-
nes tuæ, et vivam : * quia
lex tua meditatio mea est.

Confundantur superbi,
quia injuste iniquitatem
fecerunt in me : * ego au-
tem exercebor in mandatis
tuis.

Convertantur mihi ti-
mentes te : * et qui nove-
runt testimonia tua.

Fiat cor meum immacu-
latum in justificationibus
tuis, * ut non confundar.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de Tierce, se trouvent ci-après, dans leur lieu et place, aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, du Saint Nom de Jésus et de la Purification de Notre-Dame.

A SEXTE.

*. O Dieu ! venez à mon
aide, etc.

Gloire au Père, etc.

*. Deus, in adjutorium, etc.

Gloria Patri, etc.

HYMNE

(Composée par saint Ambroise).

Arbitre tout-puissant, Dieu
de vérité, qui réglez l'ordre de

Rector potens, verax Deus,
Qui temperas rerum vices,

Splendore mane illuminas,
Et ignibus meridiem.

Extingue flammas litium;
Aufer calorem noxium,
Confer salutem corporum,
Veramque pacem cordium.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæcu-
lum.
Amen.

toutes choses, vous dispensez
au matin sa splendeur, et au
midi ses feux.

Éteignez la flamme des dis-
cordes, dissipez toute ardeur
nuisible; donnez à nos corps
la santé, à nos cœurs la paix
véritable.

Exaucez-nous, Père très-mi-
séricordieux, Fils unique égal
au Père, et vous, Esprit conso-
lateur, qui réglez dans tous
les siècles.

Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Defecit in Salutare tuum
anima mea : * et in verbum
tuum supersperavi.

Defecerunt oculi mei in
eloquium tuum : * dicentes,
Quando consolaberis me ?

Quia factus sum sicut uter
in pruina : * justificationes
tuas non sum oblitus.

Quot sunt dies servi tui : *
quando facies de persequen-
tibus me iudicium ?

Narraverunt mihi iniqui
fabulationes : * sed non ut
lex tua.

Omnia mandata tua veri-
tas : * inique persecuti sunt
me; adjuva me.

Paulo minus consumma-
verunt me in terra : * ego

Mon âme a défailli dans l'at-
tente du *Sauveur que vous aviez*
promis; mais j'ai mis toute
mon espérance en votre parole.

Mes yeux se sont lassés à re-
lire vos promesses, et je disais :
Quand me consolerez-vous ?

Je me suis desséché comme
la peau exposée à la gelée ;
mais je n'ai point oublié vos
justices.

Je disais : Combien de jours
restent encore à votre servi-
teur ? quand ferez-vous justice
de mes persécuteurs ?

Les impies me racontaient
leurs fables; mais ce qu'ils
disent n'est pas comme votre
loi.

Toutes vos ordonnances sont
vérité; ils me poursuivent in-
justement : aidez-moi.

Ils m'ont presque anéanti sur
la terre; mais je n'ai point

abandonné vos commandements.

Maintenant que vous êtes venu, ô Sauveur! vivifiez-moi selon votre miséricorde, et je garderai les oracles de votre bouche.

Votre Parole, Seigneur, demeure à jamais dans le ciel.

Votre Vérité passe de génération en génération. C'est vous qui avez affermi la terre, et elle est stable.

Par votre ordre, le jour subsiste : car tout vous est assujéti.

Si votre loi n'eût été le sujet de mes méditations, j'aurais péri dans mon affliction.

Je n'oublierai jamais vos justices : car c'est par elles que vous m'avez vivifié.

Je suis à vous, sauvez-moi, *Emmanuel!* car j'ai recherché vos préceptes.

Les pécheurs m'ont attendu pour me perdre; mais j'avais fixé mon attention sur vos oracles.

J'ai vu venir la fin de toutes choses; votre loi seule est infinie.

Gloire au Père, etc.

Que j'aime votre loi, Seigneur! toute la journée elle est le sujet de mes méditations.

Vous m'avez rendu plus sage que mes ennemis par les préceptes que vous m'avez donnés: je les ai embrassés pour jamais.

autem non dereliqui mandata tua.

Secundum misericordiam tuam vivifica me : * et custodiam testimonia oris tui.

In æternum, Domine : * verbum tuum permanet in cœlo.

In generationem et generationem veritas tua : * fundasti terram et permanet.

Ordinatione tua perseverat dies : * quoniam omnia serviunt tibi.

Nisi quod lex tua meditatio mea est : * tunc forte periissem in humilitate mea.

In æternum non obliviscar justificationes tuas : * quia in ipsis vivificasti me.

Tuus sum ego, salvum me fac : * quoniam justificationes tuas exquisivi.

Me expectaverunt peccatores ut perderent me : * testimonia tua intellexi.

Omnis consummationis vidi finem : * latum mandatum tuum nimis.

Gloria Patri, etc.

Quomodo dilexi legem tuam, Domine : * tota die meditatio mea est.

Super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo : * quia in æternum mihi est.

Super omnes docentes me intellexi : * quia testimonia tua meditatio mea est.

Super senes intellexi : * quia mandata tua quæsi.

Ab omni via mala prohibui pedes meos : * ut custodiam verba tua.

A judiciis tuis non declinavi : * quia tu legem posuisti mihi.

Quam dulcia faucibus meis eloquia tua : * super mel ori meo.

A mandatis tuis intellexi : * propterea odivi omnem viam iniquitatis.

Lucerna pedibus meis verbum tuum : * et lumen semitis meis.

Juravi, et statui : * custodire judicia justitiæ tuæ.

Humiliatus sum usquequaque, Domine : * vivifica me secundum verbum tuum.

Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine : * et judicia tua doce me.

Anima mea in manibus meis semper : * et legem tuam non sum oblitus.

Posuerunt peccatores laqueum mihi : * et de mandatis tuis non erravi.

J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que je médite vos oracles.

Je suis devenu plus prudent que les vieillards, parce que j'ai recherché vos commandements.

J'ai détourné mes pieds de toute mauvaise voie, pour garder vos ordonnances.

Je ne me suis point écarté de vos règles, car c'est vous-même qui m'avez prescrit la loi.

Que vos paroles sont douces à ma bouche ! elles sont plus suaves que le miel à mon palais.

Vos préceptes m'ont donné l'intelligence : c'est pourquoi je hais toute voie d'iniquité.

Votre Parole, *qui m'est apparue au milieu de la nuit*, est la lampe qui éclaire mes pas : elle est la lumière de mes sentiers.

J'ai juré et j'ai résolu de garder les décrets de votre justice.

J'ai été réduit, Seigneur, à une extrême humiliation : rendez-moi la vie selon votre parole.

Agréez, Seigneur, le sacrifice volontaire que vous offre ma bouche, et enseignez-moi vos commandements.

Mon âme est toujours entre mes mains, et je n'ai point oublié votre loi.

Les pécheurs m'ont tendu des lacs, mais je ne me suis point écarté de vos ordonnances.

J'ai pris vos préceptes pour être à jamais mon héritage ; car ils sont la joie de mon cœur.

J'ai incliné mon cœur à l'accomplissement de vos commandements pour jamais, à cause de la récompense.

Gloire au Père, etc.

J'ai haï les méchants, et j'ai aimé votre loi.

Vous êtes mon secours et mon asile ; en votre parole j'ai mis toute mon espérance.

Retirez-vous de moi, méchants, et je rechercherai les préceptes de mon Dieu.

Recevez-moi selon votre parole, *ô Emmanuel !* et je vivrai ; ne permettez pas que je sois confondu dans mon attente.

Aidez-moi, et je serai sauvé ; et je méditerai continuellement vos ordonnances.

Vous rejetez avec mépris tous ceux qui s'écartent de vos commandements : car leur pensée est injuste.

J'ai regardé tous les pécheurs de la terre comme des prévaricateurs ; et pour cela j'ai chéri vos oracles.

Transpercez ma chair de votre crainte : car vos jugements remplissent mon âme de terreur.

J'ai pratiqué l'équité et la justice : ne me livrez pas aux ennemis qui me calomnient.

Recevez votre serviteur et affermissiez-le dans le bien : que

Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum : * quia exsultatio cordis mei sunt.

Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum : * propter retributionem.

Gloria Patri, etc.

Iniquos odio habui : * et legem tuam dilexi.

Adjutor et susceptor meus es tu : * et in verbum tuum supersperavi.

Declinate a me, maligni : * et scrutabor mandata Dei mei.

Suscipe me secundum eloquium tuum, et vivam : * et non confundas me ab expectatione mea.

Adjuva me, et salvus ero : * et meditabor in justificationibus tuis semper.

Sprevisti omnes discedentes a judiciis tuis : * quia injusta cogitatio eorum.

Prævaricantes reputavi omnes peccatores terræ : * ideo dilexi testimonia tua.

Confige timore tuo carnes meas : * a judiciis enim tuis timui.

Feci judicium et justitiam : * non tradas me calumniantibus me.

Suscipe servum tuum in bonum : * non calumnien-

tur me superbi.

Oculi mei defecerunt in
Salutare tuum : * et in elo-
quium justitiæ tuæ.

Fac cum servo tuo secun-
dum misericordiam tuam ;
* et justificationes tuas doce
me.

Servus tuus sum ego : *
da mihi intellectum , ut
sciam testimonia tua.

Tempus faciendi, Domi-
nè : * dissipaverunt legem
tuam.

Ideo dilexi mandata tua :
* super aurum et topazion.

Propterea ad omnia man-
data tua dirigebar : * om-
nem viam iniquam odio
habui.

les superbes cessent de m'op-
primer.

Mes yeux s'étaient épuisés à
attendre le Salut que vous
m'avez *envoyé*, et l'effet des ora-
cles de votre justice.

Faites donc maintenant se-
lon votre miséricorde avec
votre serviteur, et enseignez-
moi vos commandements.

Je suis votre serviteur : don-
nez-moi l'intelligence, afin que
je connaisse vos préceptes.

Il est temps d'agir, Seigneur ;
ils ont dissipé votre loi.

C'est pour cela que j'ai aimé
vos commandements plus que
l'or et la topaze.

C'est pour cela que je me
suis réglé en tout selon vos
commandements, et que j'ai
haï toute voie injuste.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et
l'Oraison qui complètent l'Office de Sexte, se trouvent
ci-après, dans leur lieu et place, aux fêtes de Noël,
de l'Épiphanie, du Saint Nom de Jésus et de la Puri-
fication de Notre-Dame.

A NONE.

✠. Deus, in adjutorium, etc.

Gloria Patri, etc.

✠. O Dieu ! venez à mon
aide, etc.

Gloire au Père. etc.

HYMNE

(Composée par saint Ambroise).

O Dieu dont la puissance
soutient tous les êtres, toujours
immuable en votre essence,
vous partagez le temps par les
révolutions de la lumière du
jour.

Versez la lumière sur le soir
de nos jours; que notre vie
ne s'éloigne jamais d'elle, et
qu'une gloire immortelle soit la
récompense d'une mort sainte.

Exaucez-nous, Père très-mi-
séricordieux, Fils unique égal
au Père, et vous, Esprit con-
solateur, qui réglez dans tous
les siècles. Amen.

Rerum Deus tenax vigor,
Immotus in te permanens,
Lucis diurnæ tempora
Successibus determinans.

Largire lumen vespere,
Quo vita nusquam decidat;
Sed præmium mortis sacræ
Perennis instet gloria.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

DIVISION DU PSAUME CXVIII.

Vos témoignages sont admi-
rables, ô Dieu! C'est pour cela
que mon âme les a recherchés
avec ardeur.

La révélation de vos pro-
messes a répandu la lumière
au milieu de la nuit; elle donne
l'intelligence aux petits, *aux
bergers*.

J'ai ouvert la bouche, et j'ai
aspiré le souffle: car j'ai désiré
vos commandements.

Jetez un regard sur moi *du
fond de votre berceau*, ô *Em-
manuel*! ayez pitié de moi, se-
lon votre coutume à l'égard de
ceux qui aiment votre loi.

Mirabilia testimonia tua :
* ideo scrutata est ea anima
mea.

Declaratio sermonum tuo-
rum illuminat : * et intel-
lectum dat parvulis.

Os meum aperui, et at-
traxi spiritum : * quia man-
data tua desiderabam.

Aspice in me, et miserere
mei : * secundum iudicium
diligentium nomen tuum.

Gressus meos dirige secundum eloquium tuum : * et non dominetur me omnis injustitia.

Redime me a calumniis hominum : * ut custodiam mandata tua.

Faciem tuam illumina super servum tuum : * et doce me justificationes tuas.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei : * quia non custodierunt legem tuam.

Justus es, Domine : * et rectum judicium tuum.

Mandasti justitiam testimonia tua * : et veritatem tuam nimis.

Tabescere me fecit zelus meus : * quia oblitus sunt verba inimici mei.

Ignitum Eloquium tuum vehementer : * et servus tuus dilexit illud.

Adolescentulus sum ego et contemptus : * justificationes tuas non sum oblitus.

Justitia tua, justitia in æternum : * et lex tua veritas.

Tribulatio et angustia invenerunt me : * mandata tua meditatio mea est.

Æquitas testimonia tua in æternum : * intellectum da mihi, et vivam.

Gloria Patri, etc.

Dirigez mes pas selon votre parole ; que nulle iniquité ne domine en moi.

Délivrez-moi de la calomnie des hommes ; afin que je garde vos commandements.

Faites reluire sur votre serviteur l'éclat de votre visage, *ô Dieu Enfant !* enseignez-moi vos justices.

A la vue de votre amour, mes yeux ont répandu des ruisseaux de larmes ; parce que les hommes n'ont pas gardé votre loi.

Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont droits.

Vos commandements prescrivent la justice ; rien n'en peut altérer la vérité.

Mon zèle m'a desséché dans son ardeur ; car mes ennemis ont oublié vos paroles.

Votre Verbe, *ô Père céleste !* est un feu consumant ; c'est pourquoi votre serviteur l'aime avec ardeur.

Je suis jeune et méprisé ; mais je n'ai point oublié vos préceptes.

Votre justice est justice à jamais, et votre loi vérité.

La tribulation et l'angoisse ont fondu sur moi ; vos oracles ont été tout mon entretien.

Vos jugements sont l'équité éternelle ; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

Gloire au Père, etc.

J'ai crié du fond de mon cœur, Seigneur, exaucez-moi, et je rechercherai vos justices.

J'ai crié vers vous, sauvez-moi, et j'accomplirai vos décrets.

J'ai devancé l'aurore, et j'ai poussé des cris; car j'espérais vivement en vos promesses.

Mes yeux se tournaient vers vous dès le point du jour, pour méditer votre loi.

Écoutez ma voix selon votre miséricorde, Seigneur; vivifiez-moi selon votre justice.

Mes persécuteurs ont embrassé l'iniquité; ils se sont éloignés de votre loi.

Vous êtes près de nous *aujourd'hui*, Seigneur! et toutes vos voies sont vérité.

Dès le commencement j'avais reconnu que vous aviez établi vos témoignages, pour durer éternellement.

Voyez mon humiliation, et délivrez-moi; car je n'ai point oublié votre loi.

Jugez ma cause et rachetez-moi, *ô Sauveur des hommes!* rendez-moi la vie, à cause de votre parole.

Le salut est loin des pécheurs; parce qu'ils n'ont pas recherché vos commandements.

Vos miséricordes sont infinies, Seigneur; rendez-moi la vie selon vos oracles.

Clamavi in toto corde meo, exaudi me, Domine; * justificationes tuas requiram.

Clamavi ad te, salvum me fac : * ut custodiam mandata tua.

Præveni in maturitate, et clamavi : * quia in verba tua supersperavi.

Prævenērunt oculi mei ad te diluculo : * ut meditare eloquia tua.

Vocem meam audi secundum misericordiam tuam, Domine : * et secundum judicium tuum vivifica me.

Appropinquaverunt persequentes me iniquitati : * a lege autem tua longe facti sunt.

Prope es tu, Domine : * et omnes viæ tuæ veritas.

Initio cognovi de testimoniis tuis : * quia in æternum fundasti ea.

Vide humilitatem meam, et eripe me : * quia legem tuam non sum oblitus.

Judica judicium meum, et redime me : * propter eloquium tuum vivifica me.

Longe a peccatoribus salus : * quia justificationes tuas non exquisierunt.

Misericordiæ tuæ multæ, Domine : * secundum judicium tuum vivifica me.

Multi qui persequuntur me, et tribulant me : * a testimoniis tuis non declinavi.

Vidi prævaticantes, et tacescebam : * quia eloquia tua non custodierunt.

Vide quoniam mandata tua dilexi, Domine : * in misericordia tua vivifica me.

Principium verborum tuorum veritas : * in æternum omnia iudicia justitiæ tuæ.

Gloria Patri, etc.

Principes persecuti sunt me gratis : * et a verbis tuis formidavit cor meum.

Lætabor ego super eloquia tua : * sicut qui invenit spolia multa.

Iniquitatem odio habui, et abominatus sum : * legem autem tuam dilexi.

Septies in die laudem dixi tibi : * super iudicia justitiæ tuæ.

Pax multa diligentibus legem tuam : * et non est illis scandalum.

Expectabam Salutare tuum, Domine : * et mandata tua dilexi.

Custodivit anima mea testimonia tua : * et dilexit ea vehementer.

Ils sont nombreux, ceux qui me persécutent et m'affligent ; mais je ne me suis point écarté de vos préceptes.

J'ai vu les prævicateurs, et j'en ai séché de douleur ; car ils n'ont pas gardé vos ordonnances.

Voyez, Seigneur, que j'ai toujours aimé vos commandements, rendez-moi la vie, dans votre miséricorde.

Le principe de vos paroles est la vérité : tous les décrets de votre justice demeurent à jamais.

Gloire au Père, etc.

Les princes m'ont persécuté injustement ; mais mon cœur n'a craint que votre parole.

Je me réjouirai dans vos promesses, comme un homme qui a trouvé de riches dépouilles.

J'ai haï l'iniquité, et je l'ai eue en horreur, mais j'ai aimé votre loi.

Sept fois le jour, j'ai chanté vos louanges, sur les jugements de votre justice.

Paix abondante à ceux qui aiment votre loi ; il n'y a pas pour eux de scandale.

Comme Jacob, j'attendais votre Salut, ô Seigneur ! et dans cette attente, j'ai aimé vos commandements.

Mon âme a gardé vos préceptes ; elle les a aimés d'un amour ardent.

J'ai observé vos lois et vos ordonnances ; car toutes mes voies sont en votre présence.

Que ma prière , Seigneur , monte jusqu'à vous ; donnez-moi l'intelligence , selon votre parole , *ô Sagesse du Père !*

Que mes supplications pénètrent jusqu'en votre présence : délivrez-moi , selon vos promesses.

Mes lèvres éclateront en cantiques , lorsque vous m'aurez enseigné vos justices.

Ma langue publiera vos oracles ; car tous vos commandements sont l'équité.

Étendez votre main , *ô Dieu fort !* et sauvez-moi ; car j'ai choisi vos préceptes pour mon partage.

Seigneur , *Père saint !* j'ai désiré avec ardeur votre Salutaire ; et votre loi est tout mon entretien.

Maintenant qu'il est venu , mon âme vivra , et vous louera ; et vos justices me protégeront.

J'errais comme une brebis perdue ; *divin Pasteur , descendu du ciel* , daignez chercher votre serviteur ; car je n'ai point oublié vos commandements.

Servavi mandata tua , et testimonia tua : * quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.

Appropinquet deprecatio mea in conspectu tuo, Domine : * juxta eloquium tuum da mihi intellectum.

Intret postulatio mea in conspectu tuo , * secundum eloquium tuum eripe me.

Eructabunt labia mea hymnum : * cum docueris me justificationes tuas.

Pronuntiabit lingua mea eloquium tuum : * quia omnia mandata tua æquitas.

Fiat manus tua , ut salvet me : * quoniam mandata tua elegi.

Concupivi Salutare tuum, Domine : * et lex tua meditatio mea est.

Vivet anima mea , et laudabit te : * et judicia tua adjuvabunt me.

Erravi sicut ovis quæ periit : * quære servum tuum , quia mandata tua non sum oblitus.

L'Antienne, le Capitule, le Répons bref, le Verset et l'Oraison qui complètent l'Office de None, se trouvent ci-après, en leur lieu et place , aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, du Saint Nom de Jésus et de la Purification de Notre-Dame.

CHAPITRE VIII.

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES ET DES
FÊTES ,

AU TEMPS DE NOËL.

L'Office des Vêpres, ou *Office du soir*, dans toute l'année, se compose d'abord de cinq Psaumes, accompagnés d'Antiennes. Au Temps de Noël, ces Psaumes sont souvent différents de ceux que l'Église emploie le Dimanche, dans le reste de l'Année liturgique. Nous avons disposé la rédaction de ce volume de manière à satisfaire le juste désir des fidèles, qui aiment à trouver de la commodité dans les livres qu'ils portent aux Offices divins. Nous placerons donc d'abord ici les Psaumes propres au Dimanche, dont plusieurs figurent entre ceux que chante l'Église aux fêtes du Temps de Noël, et qui d'ailleurs ont tous employés lorsqu'on fait l'Office ordinaire du Dimanche.

Cet Office commence par le cri ordinaire de l'Église :

✧. O Dieu ! venez à mon aide !

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Alleluia.

✧. Deus, in adiutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

Le premier de ces Psaumes est prophétique sur les grandeurs du Messie. Cet Enfant qui nous est né dans l'humilité ira s'asseoir un jour à la droite du Père céleste. Il convient de rappeler sa génération éternelle comme Dieu, aujourd'hui qu'il daigne prendre naissance comme homme ; de chanter sa gloire future au milieu de ses abaissements présents.

PSAUME CIX.

Celui *qui est* le Seigneur a dit
à son Fils, mon Seigneur :
Asseyez-vous à ma droite et
réglez avec moi ;

Jusqu'à ce que, au jour de
votre dernier Avènement, je fasse
de vos ennemis l'escabeau de
vos pieds.

O Christ, le Seigneur votre
Père fera sortir de Sion le sceptre
de votre force : *c'est de là*
que vous partirez pour domi-
ner au milieu de vos enne-
mis.

La principauté éclatera en
vous, au jour de votre force,
au milieu des splendeurs des
saints ; *car le Père vous a dit* :
Je vous ai engendré de mon sein
avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa
parole est sans repentir : *il a*
dit en vous parlant : Dieu-
Homme, vous êtes Prêtre à ja-
mais, selon l'ordre de Melchi-
sédech.

O Père ! le Seigneur votre
Fils est donc à votre droite :
c'est lui qui, au jour de sa co-
lère viendra juger les rois.

Dixit Dominus Domino
meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos
tuos : * scabellum pedum
tuorum.

Virgam virtutis tuæ
emittet Dominus ex Sion : *
dominare in medio inimi-
corum tuorum.

Tecum principium in die
virtutis tuæ in splendoribus
Sanctorum : * ex utero ante
luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non
pœnitebit eum : * Tu es Sa-
cerdos in æternum secun-
dum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : *
confregit in die iræ suæ re-
ges.

Judicabit in nationibus ,
implebit ruinas : * conquas-
sabit capita in terra multo-
rum.

De torrente in via bibet : *
propterea exaltabit caput.

Il jugera *aussi* les nations ;
il consommera la ruine *du*
monde , et brisera contre terre
la tête de plusieurs.

*Maintenant il vient dans l'hu-
milité* ; il s'abaisse pour boire
l'eau du torrent *des afflic-
tions* ; mais c'est pour cela
même qu'un jour il élèvera la
tête.

Le Psaume suivant célèbre les bienfaits de Dieu
envers son peuple : l'Alliance promise , la Rédemp-
tion , la fidélité du Seigneur à ses promesses.

PSAUME CX.

Confitebor tibi , Domine ,
in toto corde meo : * in con-
cilio justorum et congrega-
tione.

Magna opera Domini : *
exquisita in omnes volun-
tates ejus.

Confessio et magnificentia
opus ejus : * et justitia ejus
manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabi-
lium suorum , misericors et
miserator Dominus : * es-
cam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum
testamenti sui : * virtutem
operum suorum annuntia-
bit populo suo.

Ut det illis hæreditatem

Je vous louerai , Seigneur , de
toute la plénitude de mon cœur ,
dans l'assemblée des justes.

Grandes sont les œuvres du
Seigneur ; elles ont été concer-
tées dans les desseins de sa sa-
gesse.

Elles sont dignes de louange
et magnifiques ; et la justice de
Dieu demeure dans les siècles
des siècles.

Le Seigneur clément et misé-
ricordieux nous a laissé un mé-
morial de ses merveilles ; *il est*
le Pain devie , et il a donné une
nourriture à ceux qui le crai-
gnent.

Il se souviendra à jamais de
son alliance *avec les hommes* :
le moment est venu où il fera
éclater aux yeux de son peuple
la vertu de ses œuvres.

Il donnera à son Église l'hé-

ritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible ; le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Le troisième Psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances au jour de la naissance du Seigneur. Il exprime aussi la confusion du pécheur qui aura méconnu le grand mystère d'humilité et d'amour.

PSAUME CXI.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre ; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le

Beatus vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in iudicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Le quatrième Psaume est un Cantique de louange au Seigneur qui, du haut du ciel, a pris pitié de la nature humaine, et a daigné la relever par l'Incarnation.

PSAUME CXII.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate nomen Domini

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Dieu miséricordieux, clément et juste, *qui vient de naître parmi les hommes.*

Heureux *aujourd'hui* l'homme qui fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur : il grincera des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, *aujourd'hui* et *jusque* dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là que, *non content* d'abaisser ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre, *il a daigné descendre jusqu'à nous.*

Du fond de son berceau, par sa vertu divine, il soulève de terre l'indigent, élève le pauvre de dessus le fumier où il languissait,

Pour le placer avec les princes, avec les princes même de son peuple.

C'est lui qui fait habiter pleine de joie dans sa maison celle qui auparavant fut stérile, et maintenant est mère de nombreux enfants.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altishabitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans à terra inopem : * et de stercore erigens pauperem :

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

Le cinquième Psaume rappelle les prodiges de l'ancienne Alliance, figures dont l'accomplissement commence dans ce mystère de la naissance de l'Emmanuel qui vient délivrer Israël de l'Égypte, arracher les Gentils à la servitude des idoles, et répandre une bénédiction universelle sur quiconque voudra craindre et aimer le Seigneur.

PSAUME CXIII.

Quand Israël sortit d'Égypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

La nation juive fut consa-

In exitu Israël de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro :

Facta est Judæa sanctifi-

catio ejus : * Israël potestas ejus.

Mare vidit , et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi , mare , quod fugisti : * et tu , Jordanis , quia conversus es retrorsum ?

Montes , exsultastis sicut arietes : * et colles , sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob ,

Qui convertit petram in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis , Domine , non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua , et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent , et non loquentur : * oculos habent , et non videbunt.

Aures habent , et non audient : * nares habent , et non odorabunt.

créée à Dieu , Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit : le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes sautèrent comme des béliers , et les collines comme des agneaux.

O mer , pourquoi fuyais-tu ? Et toi , Jourdain , pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montagnes , pourquoi sautiez-vous comme des béliers ? Et vous , collines , comme des agneaux ?

A la face du Seigneur , la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob ,

Qui changea la pierre en torrents , et la roche en fontaines.

Non pas à nous , Seigneur , non pas à nous , mais à votre Nom donnez la gloire ,

A cause de votre miséricorde et de votre vérité : de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent , et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche et ne parlent point : des yeux et ne voient point.

Elles ont des oreilles et n'entendent point : des narines et ne sentent rien.

Elles ont des mains et ne peuvent rien toucher : des pieds et ne marchent point, un gosier et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables : avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance,

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur appui et leur protecteur.

Aujourd'hui le Seigneur s'est souvenu de nous ; *il est descendu*, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans la demeure souterraine des limbes ;

Mais nous qui vivons, nous

Manus habent, et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cælum et terram.

Cælum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, be-

nedicimus Domino : *ex hoc bénissons le Seigneur , aujourd'hui et usque in sæculum. d'hui et à jamais.

Après les cinq Psaumes, l'Église place une petite Leçon des saintes Écritures, désignée sous le nom de *Capitule*, parce qu'elle est toujours très-courte. On trouvera ces Capitules en leur lieu, dans l'Office des fêtes du Temps de Noël. Nous donnerons seulement ici celui qu'on lit aux dimanches qui se succèdent à partir de l'Octave de l'Épiphanie, jusqu'à la Purification.

CAPITULE (II. COR. I.)

Benedictus Deus et Pater	Béni soit Dieu et le Père de
Domini nostri Jesu Christi,	Notre-Seigneur Jésus-Christ, le
Pater misericordiarum et	Père des miséricordes et le Dieu
Deus totius consolationis,	de toute consolation, qui nous
qui consolatur nos in omni	console dans toutes nos tribu-
tribulatione nostra.	lations.

R. Deo gratias.

R. Rendons grâces à Dieu.

On chante ensuite l'Hymne. Nous plaçons ici celle qui est particulière au Dimanche. Composée par saint Grégoire le Grand, elle célèbre la création et les avantages de la lumière que Dieu, en ce premier jour, fit sortir du néant, et qui est l'image sensible de l'Emmanuel, *lumière du monde* qui s'est levée à l'Orient sur ceux qui étaient assis dans les ombres de la mort.

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens :
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Dieu bon, créateur de la lumière, qui avez produit le flambeau des jours, vous avez préludé à l'origine de ce monde, en produisant, au premier jour, cette lumière qui jusqu'alors n'avait pas brillé.

O vous, qui nous apprenez à donner le nom de jour à l'espace qui s'étend du matin jusqu'au soir ; un noir chaos menace encore de nous envelopper : écoutez nos prières, et voyez nos larmes.

Que notre âme appesantie par le péché ne demeure pas exilée de cette vie immortelle que vous lui avez préparée, cette âme si lâche quand il faut penser à l'éternité, si prompte à tomber dans les liens du péché.

Qu'elle frappe enfin aux portes des cieux ; qu'elle enlève le prix de la vie ; qu'elle évite tout ce qui peut lui nuire ; qu'elle se purifie de toute iniquité.

Faites-nous cette grâce, ô Père très-miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, qui, avec l'Esprit Consolateur, réglez dans tous les siècles. Amen.

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis :
Illabitur tetrum chaos.
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere :
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset intimum,
Vitale tollat præmium :
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum. Amen.

Le Verset qui suit est celui du Dimanche ; on trouvera en leur lieu les Versets propres des fêtes du Temps de Noël.

†. Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur !

℞. Comme l'encens monte en votre présence.

†. Dirigatur, Domine, oratio mea,

℞. Sicut incensum in conspectu tuo.

Vient ensuite le Cantique de Marie Mère de Dieu, célébrant sa maternité divine et tous les biens qui en résultent pour le monde. Ce Cantique, si suave dans

son ineffable douceur, fait partie essentielle de l'Office des Vêpres ; mais il emprunte une expression toute particulière au Temps de Noël , dans lequel toute l'Église, réjouie du merveilleux enfantement, proclame *Bienheureuse* l'humble Vierge *que la Vertu du Très-Haut a couverte de son ombre* ; et que l'Esprit-Saint a fécondée pour le salut de l'univers.

CANTIQUE DE MARIE.

Magnificat : * anima mea
Dominum ;

Et exsultavit spiritus
meus : * in Deo Salutari meo.

Quia respexit humilitatem
ancillæ suæ : * ecce enim ex
hoc beatam me dicent om-
nes generationes.

Quia fecit mihi magna qui
potens est : * et sanctum No-
men ejus.

Et misericordia ejus a
progenie in progenies : * ti-
mentibus eum.

Fecit potentiam in bra-
chio suo : * dispersit super-
bos mente cordis sui.

Deposuit potentes de se-
de : * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis :
* et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum
suum : * recordatus miseri-
cordiæ suæ.

Mon âme glorifie le Sei-
gneur ;

Et mon esprit tressaille en
Dieu mon Sauveur ;

Car il a regardé la bassesse
de sa servante ; et pour cela ,
toutes les nations m'appelle-
ront Bienheureuse.

Il a fait en moi de grandes
choses, celui qui est puissant et
de qui le Nom est saint ;

Et sa miséricorde s'étend, de
génération en génération, sur
ceux qui le craignent.

Il a opéré puissamment par
son bras, et dispersé ceux qui
suivaient les orgueilleuses pen-
sées de leur cœur.

Il a mis bas de leur trône les
puissants, et il a élevé les hum-
bles.

Il a rempli de biens ceux qui
avaient faim, et renvoyés vides
ceux qui étaient riches.

Il a reçu en sa protection
Israël son serviteur , se souve-
nant de la miséricordieuse pro-
messe

Qu'il fit autrefois à nos pères, Sicut locutus est ad pa-
à Abraham et à sa postérité tres nostros : * Abraham et
pour jamais. semini ejus in sæcula.

L'Oraison ou Collecte qui, à la fin de l'Office des Vêpres, résume tous les vœux de l'Église, se trouve plus loin, en son lieu, aux Fêtes et Dimanches du *Temps de Noël*.

Les Vêpres se terminent par les Versets suivants :

✠. Bénissons le Seigneur.	✠. Benedicamus Domino.
℟. Rendons grâces à Dieu.	℟. Deo gratias.
✠. Que les âmes des fidèles ,	✠. Fidelium animæ per
par la miséricorde de Dieu ,	misericordiam Dei requies-
reposent en paix.	cant in pace
℟. Amen.	℟. Amen.

CHAPITRE IX.

DE L'OFFICE DE COMPLIES,

AU TEMPS DE NOEL.

Cet Office, qui est la conclusion de tous ceux de la journée, s'ouvre par un avertissement sur les périls de la nuit, lequel est bientôt suivi de la Confession générale des péchés, comme un moyen de se rendre favorable la justice divine, avant d'aller courir les hasards du sommeil, si voisin de la mort.

Le Lecteur s'adresse au Prêtre, et lui dit :

✱. Jube, Domne, benedicere.

Mon Père, veuillez me bénir.

Le Prêtre répond :

Noctem quietam, et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

R. Amen.

Que le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse.

R. Amen.

Le Lecteur lit ensuite ces paroles de la première Épître de saint Pierre :

Fratres : Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

Mes frères, soyez sobres et vigilants : car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous !

Le Chœur répond :

Deo gratias.

Rendons grâces à Dieu.

Puis le Prêtre :

✠. Tout notre secours est dans
le Nom du Seigneur.

✠. Adjutorium nostrum in
Nomine Domini.

Le Chœur :

R. C'est lui qui a fait le ciel
et la terre.

R. Qui fecit cælum et
terram.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence ;
puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète
après lui.

Le Prêtre, après avoir prononcé la formule générale
d'absolution, s'écrie :

✠. Convertissez-nous, ô Dieu,
notre Sauveur !

✠. Converte nos, Deus,
Salutaris noster.

R. Et détournez votre colère
de dessus nous.

R. Et averte iram tuam a
nobis.

✠. O Dieu! venez à mon aide.

✠. Deus, in adjutorium
meum intende.

R. Seigneur, hâtez-vous de
me secourir.

R. Domine, ad adjuvan-
dum me festinæ.

Gloire au Père, etc.

Gloria Patri, etc.

Le premier Psaume célèbre l'espérance avec
laquelle le juste s'endort dans la paix, bien différent
du pécheur qui s'agite dans l'inquiétude. L'Église
chante le Verbe éternel, *Lumière du Père*, qui vient
de luire sur nous.

PSAUME IV.

Au milieu de ma prière, le
Dieu de ma justice m'a exaucé ;
vous m'avez mis au large,
quand j'étais dans l'affliction.

Cum invocarem exaudi-
vit me Deus justitiæ meæ :
* in tribulatione dilatasti
mihi.

Ayez pitié de moi, et exaucez
ma prière.

Miserere mei : * et exau-
di orationem meam.

Enfants des hommes, jusques
à quand aurez-vous le cœur

Filii hominum, usquequo
gravi corde ? * ut quid dili-

gitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me , cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ , et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui , Domine : * dedisti lætitiâ in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

L'Église a placé ici les six premiers Versets du Psaume trentième , parce qu'ils contiennent la prière du Sauveur mourant : *Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains !* paroles qui viennent si à propos dans l'Office du soir.

PSAUME XXX.

In te Domine, speravi , En vous , Seigneur, j'ai mis
non confundar in æternum : mon espérance ; que je ne sois

appesanti, aimerez-vous la vanité, et chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré ; le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher ; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice, et espérez au Seigneur. Il en est plusieurs qui disent : Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

Aujourd'hui, la Lumière de votre visage, votre Verbe, Seigneur, a daigné luire sur nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Pour eux, leur richesse est dans l'abondance du vin, de l'huile et du froment :

Mais moi je dormirai et me reposerai dans la paix ;

. Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

pas confondu : sauvez-moi dans votre justice. * in iustitia tua libera me.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Car vous êtes ma force et mon refuge, et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre nom.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret ; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité !

Le troisième Psaume expose d'abord les motifs de la confiance du juste, au milieu même des périls de la nuit ; ensuite, Dieu parle lui-même, et promet de manifester le *Sauveur* qu'il a promis et préparé.

PSAUME XC.

Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

Le Seigneur te couvrira de son ombre ; tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : * redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Qui habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum, * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et daemonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te ; * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basilicum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite ; mais la mort n'approchera pas de toi.

Cependant tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Parce que *tu as dit* : « Seigneur, vous êtes mon espérance, » parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut ;

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente :

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protégerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation ; je l'en retirerai et le glorifierai.

Je le rassasierai de longs Longitudine dierum re-
 jours, et je lui montrerai le plebo eum : * et ostendam
Sauveur que je lui ai envoyé. illi Salutare meum.

Le quatrième Psaume invite les serviteurs de Dieu à faire entendre sans relâche la prière nocturne. Les fidèles doivent le réciter dans un sentiment de reconnaissance envers Dieu, qui suscite dans son Église des adorateurs de son nom, dont la noble vocation est de lever les mains le jour et la nuit pour le salut d'Israël, et sur la prière desquels le monde se repose et accomplit ses destinées.

PSAUME CXXXIII.

Bénissez maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Ecce nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu.

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

Élevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

In noctibus extollite manus vestras in sancta : * et benedicite Dominum.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cælum et terram.

ANT. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

ANT. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

HYMNE.

Avant que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être dans votre clémence notre protecteur et notre gardien.

Te lucis ante terminum,
 Rerum Creator, poscimus,
 Ut pro tua clementia,
 Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum con-
prime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæcu-
lum. Amen.

Que les songes et les fantô-
mes de la nuit s'enfuient loin
de nous. Comprimez notre
ennemi ; qu'il ne profane pas
nos corps.

Faites-nous cette grâce, ô
Père très-miséricordieux, et
vous, ô Fils unique, égal au
Père, vous qui, avec l'Esprit
consolateur, réglez dans tous
les siècles. Amen.

CAPITULE. (*Jérémie, XIV.*)

Tu autem in nobis es, Do-
mine, et Nomen sanctum
tuum invocatum est super
nos : ne derelinquas nos,
Domine Deus noster.

℞. In manus tuas, Domi-
ne : * Commendo spiritum
meum. In manus tuas.

✠. Redemisti nos, Domine
Deus veritatis. Commendo.

Gloria. In manus tuas.

✠. Custodi nos, Domine,
ut pupillam oculi.

℞. Sub umbra alarum
tuarum protege nos.

Vous êtes en nous, Seigneur !
et votre saint Nom a été invo-
qué sur nous : ne nous aban-
donnez pas, Seigneur notre
Dieu !

℞. Entre vos mains, Sei-
gneur, * je remets mon esprit.
On répète : Entre vos mains,
Seigneur, etc.

✠. Vous nous avez rachetés,
Seigneur, Dieu de vérité. *On
répète* : * Je remets, etc.

Gloire au Père, etc. Entre vos
mains, etc.

✠. Gardez-nous, Seigneur,
comme la prunelle de l'œil ;

℞. Protégez-nous à l'ombre
de vos ailes.

Le Cantique du vieillard Siméon qui, tenant dans
ses bras l'Enfant divin, le proclame la *Lumière des
nations*, et s'endort ensuite du sommeil des justes. Ce
Cantique convient merveilleusement à l'Office des
Complies, au Temps de Noël, où l'Eglise loue Dieu
d'avoir dissipé les ombres de la mort par le lever du
Soleil de justice, en l'amour duquel elle travaille tout

le jour, et se repose la nuit, disant : *Je dors, mais mon cœur veille.* (Cant. v, 2.)

CANTIQUE DE SIMÉON.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ;

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur,

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples ;

Pour être la *Lumière* qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

ANT. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille, gardez-nous durant le sommeil, afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

Nunc dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum,

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem Gentium : * et gloriam plebis tuæ Israël.

ANT. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

PRIONS.

Visitez, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix ; et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

†. Le Seigneur soit avec vous.

℞. Et avec votre esprit.

OREMUS.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

†. Dominus vobiscum.

℞. Et cum spiritu tuo.

✠. Benedicamus Domino.

R. Deo gratias.

✠. Benedicat et custodiat
nos omnipotens et mise-
ricors Dominus, Pater, et
Filius, et Spiritus sanctus.

R. Amen.

✠. Bénissons le Seigneur.

R. Rendons grâces à Dieu.

✠. Que le Seigneur tout-puis-
sant et miséricordieux, le Père,
le Fils et le Saint-Esprit, nous
bénisse et nous conserve.

R. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Alma Redemptoris Mater,
quæ pervia cœli
Porta manes, et Stella mar-
ris, succurre cadenti,
Surgere qui curat populo.

Tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanc-
tum Genitorem.

Virgo prius ac posterius,
Gabrielis ab ore

Sumens illud Ave, peccato-
rum miserere.

✠. Post partum, Virgo,
inviolata permansisti.

R. Dei Genitrix, intercede
pro nobis.

OREMUS.

Deus qui salutis æternæ
beatæ Mariæ virginitate fœ-
cunda humano generi præ-
mia præstitisti : tribue, quæ-
sumus, ut ipsam pro nobis
intercedere sentiamus per
quam meruimus auctorem
vitæ suscipere Dominum
nostrum Jesum Christum
Filium tuum. Amen.

✠. Divinum auxilium ma-
neat semper nobiscum.

R. Amen.

Féconde Mère du Rédemp-
teur, vous qui êtes la Porte du
ciel sans cesse ouverte, et l'É-
toile de la mer, secourez ce
peuple qui tombe, mais qui
désire se relever. Au grand
étonnement de la nature, vous
avez donné naissance à votre
divin Auteur. Vierge dans la
conception, Vierge après l'en-
fantement, vous à qui Gabriel
adresse le salut, daignez pren-
dre pitié des pauvres pécheurs.

✠. Après l'enfantement, ô
Vierge, vous êtes demeurée
sans tache.

R. Mère de Dieu, intercédez
pour nous.

PRIONS.

O Dieu qui, par la virginité
féconde de la bienheureuse Ma-
rie, avez procuré au genre hu-
main le prix du salut éternel;
accordez-nous, s'il vous plaît,
de ressentir les effets de l'inter-
cession de celle par qui nous
avons reçu l'auteur de la vie,
notre Seigneur Jésus-Christ,
votre Fils. Amen.

✠. Que le secours divin de-
meure toujours avec nous.

R. Amen.

L'ÉPIPHANIE

DE NOTRE SEIGNEUR.

La Fête de l'Épiphanie est la suite du mystère de Noël ; mais elle se présente, sur le Cycle chrétien , avec une grandeur qui lui est propre. Son nom , qui signifie *Manifestation* , indique assez qu'elle est destinée à honorer l'apparition d'un Dieu au milieu des hommes.

Ce jour , en effet , fut consacré durant plusieurs siècles à fêter la Naissance du Sauveur ; et lorsque , vers l'an 376 , les décrets du Saint-Siège obligèrent toutes les Églises à célébrer désormais , avec Rome , le mystère de la Nativité au 25 Décembre , le 6 Janvier ne fut pas entièrement déshérité de son antique gloire. Le nom d'*Épiphanie* lui resta avec la glorieuse mémoire du Baptême de Jésus-Christ , dont une tradition fixe l'anniversaire à ce jour.

L'Église grecque donne à cette Fête le vénérable et mystérieux nom de *Téophanie* , si célèbre dans l'antiquité pour signifier une Apparition divine. On trouve ce nom dans Eusèbe , dans saint Grégoire de Nazianze , dans saint Isidore de Péluse ; il est le propre titre de la Fête dans les livres liturgiques de l'Église grecque.

Les Orientaux appellent encore cette solennité *les*

saintes lumières, à cause du Baptême que l'on conférait autrefois en ce jour, en mémoire du Baptême de Jésus-Christ dans le Jourdain. On sait que le Baptême est appelé dans les Pères *illumination*, et ceux qui l'ont reçu *illuminés*.

Enfin, nous nommons familièrement, en France, cette fête la *Fête des Rois*, en souvenance des Mages, dont la venue à Bethléhem est particulièrement solennisée aujourd'hui.

L'Épiphanie partage avec les Fêtes de Noël, de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte, l'honneur d'être qualifiée de *jour très-saint*, au Canon de la Messe; et on la range parmi les fêtes *cardinales*, c'est-à-dire parmi les solennités sur lesquelles repose l'économie de l'Année liturgique. Une série de six Dimanches emprunte d'elle son nom, comme d'autres successions dominicales se présentent sous le titre de *Dimanches après Pâques*, *Dimanches après la Pentecôte*.

Par suite de la Convention faite en 1801 entre Pie VII et le Gouvernement Français, le légat Caprara procéda à une réduction des fêtes, et la piété des fidèles en vit, à regret, supprimer un grand nombre. Il y eut des solennités qui ne furent pas supprimées, mais dont la célébration fut remise au Dimanche suivant. L'Épiphanie est de celles qui subirent ce sort; et toutes les fois que le 6 Janvier n'est pas un Dimanche, nos Églises voient retarder, jusqu'au Dimanche suivant, les pompes qui accompagnent un si grand jour dans tout l'univers catholique. Espérons que des jours meilleurs lui ront enfin sur notre Église, et qu'un avenir plus heureux nous rendra les joies dont la sage con-

descendance du Saint-Siège nous a sevrés pour un temps.

Ce jour de l'Épiphanie du Seigneur est donc véritablement un grand jour; et l'allégresse dans laquelle nous a plongés la Nativité du divin Enfant doit s'épanouir, tout de nouveau, dans cette solennité. En effet, ce second rayonnement de la Fête de Noël nous montre la gloire du Verbe incarné dans une splendeur nouvelle; et sans nous faire perdre de vue les charmes ineffables du divin Enfant, il *manifeste* dans tout l'éclat de sa divinité le Sauveur qui nous a *apparu* dans son amour. Ce ne sont plus seulement les bergers qui sont appelés par les Anges à reconnaître le VERBE FAIT CHAIR; c'est le genre humain, c'est la nature entière que la voix de Dieu même convie à *l'adorer* et à *l'écouter*.

Or, dans les mystères de sa divine Épiphanie, trois rayons du Soleil de justice descendent jusqu'à nous. Ce sixième jour de Janvier, sur le Cycle de Rome païenne fut assigné à la célébration du triple triomphe d'Auguste, auteur et pacificateur de l'Empire; mais lorsque notre Roi pacifique, dont l'empire est sans limites et pour jamais, eut décidé, par le sang de ses martyrs, la victoire de son Église, cette Église jugea, dans la sagesse du ciel qui l'assiste, qu'un triple triomphe de l'Empereur immortel devait remplacer, sur le Cycle régénéré, les trois triomphes du fils adoptif de César.

Le six Janvier restitua donc au vingt-cinq Décembre la mémoire de la Naissance du Fils de Dieu; mais, en retour, trois manifestations de la gloire du Christ

vinrent s'y réunir dans une même *Epiphanie* : le mystère des Mages, venus d'Orient sous la conduite de l'Étoile, pour honorer la Royauté divine de l'Enfant de Bethléhem ; le mystère du Baptême du Christ, proclamé Fils de Dieu, dans les eaux du Jourdain, par la voix même du Père céleste ; enfin le mystère de la puissance divine de ce même Christ, transformant l'eau en vin, au festin symbolique des Noces de Cana.

Le jour consacré à la mémoire de ces trois prodiges est-il en même temps l'anniversaire de leur accomplissement ? Cette question est débattue entre les savants. Dans ce livre, où notre but n'est autre que de favoriser la piété des fidèles, nous n'entrerons point dans ces discussions purement critiques : nous nous contenterons de dire que l'adoration des Mages a eu lieu en ce jour même, d'après le sentiment si grave de Baronius, de Suarez, de Théophile Raynaud, d'Honoré de Sainte-Marie, du Cardinal Gotti, de Sandini, et d'une infinité d'autres, à l'opinion desquels se joint expressément le suffrage éclairé de Benoît XIV. Le Baptême du Christ, au six Janvier, est un fait reconnu par les critiques les plus exigeants, par Tillemont lui-même, et qui n'a été contesté que par une imperceptible minorité d'écrivains. Quant au miracle des Noces de Cana, la certitude du jour précis de son accomplissement est moins grande, bien qu'il soit impossible de démontrer que ce prodige n'ait pas eu lieu le six Janvier. Mais il suffit aux enfants de l'Église que leur Mère ait fixé la mémoire de ces trois *manifestations* dans la Fête d'aujourd'hui, pour que leurs cœurs applaudissent aux triomphes du divin Fils de Marie.

Si nous considérons maintenant en détail le multiple objet de la solennité, nous remarquons d'abord que l'adoration des Mages est celui des trois mystères que la sainte Église romaine honore aujourd'hui avec le plus de complaisance. La majeure partie des chants de l'Office et de la Messe est employée à le célébrer ; et les deux grands Docteurs du Siège Apostolique, saint Léon et saint Grégoire, ont paru vouloir y insister presque uniquement, dans leurs Homélies sur cette fête, quoiqu'ils confessent avec saint Augustin, saint Paulin de Nole, saint Maxime de Turin, saint Pierre Chrysologue, saint Hilaire d'Arles, et saint Isidore de Séville, la triplicité du mystère de l'Épiphanie. La raison de la préférence de l'Église romaine pour le mystère de la Vocation des Gentils, vient de ce que ce grand mystère est souverainement glorieux à Rome, qui, de chef de la gentilité qu'elle était jusqu'alors, est devenue le chef de l'Église chrétienne et de l'humanité, par la vocation céleste qui appelle en ce jour tous les peuples à l'admirable lumière de la foi, en la personne des Mages.

L'Église grecque ne fait point aujourd'hui une mention spéciale de l'adoration des Mages ; elle a réuni ce mystère à celui de la Naissance du Sauveur dans ses Offices pour le jour de Noël. Toutes ses louanges, dans la présente solennité, ont pour objet unique le Baptême de Jésus-Christ.

Ce second mystère de l'Épiphanie est célébré en commun avec les deux autres par l'Église latine, au six janvier. Il en est fait plusieurs fois mention dans l'Office d'aujourd'hui ; mais la venue des Mages au berceau du

Roi nouveau-né attirant surtout l'attention de Rome chrétienne en cette journée, il a été nécessaire, pour que le mystère de la sanctification des eaux fût dignement honoré, d'en attacher la mémoire à un autre jour. L'Octave de l'Épiphanie a été choisie par l'Église d'Occident pour honorer spécialement le Baptême du Sauveur.

Le troisième mystère de l'Épiphanie étant aussi un peu offusqué par l'éclat du premier, quoiqu'il soit plusieurs fois rappelé dans les chants de la Fête, sa célébration spéciale a été pareillement remise à un autre jour, savoir au deuxième Dimanche après l'Épiphanie.

Plusieurs Églises ont réuni au Mystère du changement de l'eau en vin celui de la multiplication des pains, qui renferme en effet plusieurs analogies avec le premier, et dans lequel le Sauveur *manifesta* pareillement sa puissance divine ; mais l'Église romaine, en tolérant cet usage dans les rites Ambrosien et Mozarabe, ne l'a jamais reçu, pour ne pas déroger au nombre de trois qui doit marquer sur le Cycle les triomphes du Christ, au six Janvier ; et aussi parce que saint Jean nous apprend, dans son Évangile, que le miracle de la multiplication des pains eut lieu aux approches de la Fête de Pâques ; ce qui ne pourrait convenir en aucune façon à l'époque de l'année où l'on célèbre l'Épiphanie.

Pour la disposition des matières, dans cette solennité, nous garderons l'ordre suivant. Aujourd'hui, nous honorerons avec l'Eglise les trois Mystères à la fois ; dans le cours de l'Octave, nous contemplerons le

Mystère de la venue des Mages; nous vénérerons le Baptême du Sauveur, au jour même de l'Octave; et nous traiterons le Mystère des noces de Cana, au deuxième Dimanche après la Fête, jour auquel l'Eglise a réuni, dans ces derniers temps, avec une parfaite harmonie, la solennité du très-saint Nom de Jésus.

Livrons-nous donc tout entiers à l'allégresse d'un si beau jour; et dans cette fête de la *Théophanie*, des *saintes Lumières*, des *Rois Mages*, considérons avec amour l'éblouissante lumière de notre divin Soleil qui monte à pas de géant, comme dit le Psalmiste (Ps. xviii), et qui verse sur nous les flots d'une lumière aussi douce qu'éclatante. Déjà les bergers accourus à la voix de l'Ange ont vu renforcer leur troupe fidèle; le prince des Martyrs, le Disciple Bien-Aimé, la blanche cohorte des Innocents, le glorieux Thomas, Silvestre, le Patriarche de la paix, ne sont plus seuls à veiller sur le berceau de l'Emmanuel; leurs rangs s'ouvrent pour laisser passer les Rois de l'Orient, porteurs des vœux et des adorations de l'humanité entière. L'humble étable est devenue trop étroite pour un tel concours; et Bethléhem apparaît vaste comme l'univers. Marie, le Trône de la divine Sagesse, accueille tous les membres de cette cour avec son gracieux sourire de Mère et de Reine; elle présente son Fils aux adorations de la terre et aux complaisances du ciel. Dieu se *manifeste* aux hommes, parce qu'il est grand; mais il se *manifeste* par Marie, parce qu'il est miséricordieux.

Nous trouvons dans les premiers siècles de l'Eglise deux événements remarquables qui ont signalé la

grande journée qui nous rassemble aux pieds du Roi pacifique. Le six Janvier 361 , le César Julien , déjà apostat dans son cœur , à la veille de monter sur le trône impérial que bientôt la mort de Constance allait laisser vacant , se trouvait à Vienne dans les Gaules. Il avait besoin encore de l'appui de cette Église chrétienne dans laquelle on disait même qu'il avait reçu le degré de Lecteur , et que cependant il se préparait à attaquer avec toute la souplesse et toute la férocité du tigre. Nouvel Hérode , artificieux comme l'ancien, il voulut aussi , dans ce jour de l'Épiphanie , aller adorer le Roi nouveau-né. Au rapport de son panégyriste Ammien Marcellin , on vit le philosophe couronné sortir de l'impie sanctuaire où il consultait en secret les aruspices, puis s'avancer sous les portiques de l'église , et au milieu de l'assemblée des fidèles , offrir au Dieu des chrétiens un hommage aussi solennel que sacrilège.

Onze ans plus tard , en 372 , un autre Empereur pénétrait aussi dans l'église, en cette même solennité de l'Épiphanie. C'était Valens , chrétien par le Baptême comme Julien , mais persécuteur , au nom de l'Arianisme , de cette même Église que Julien poursuivait au nom de ses dieux impuissants et de sa stérile philosophie. La liberté évangélique d'un saint Evêque abattit Valens aux pieds du Christ Roi , en ce même jour où la politique avait contraint Julien de s'incliner devant la divinité du *Galiléen*.

Saint Basile sortait à peine de son célèbre entretien avec le préfet Modestus , dans lequel il avait vaincu toute la force du siècle par la liberté de son âme épis-

copale. Valens arrive à Césarée, et, l'impiété arienne dans le cœur, il se rend à la basilique où le Pontife célébrait avec son peuple la glorieuse Théophanie.

« Mais, comme le dit éloquentement saint Grégoire de Nazianze, à peine l'empereur a-t-il franchi le seuil de l'enceinte sacrée, que le chant des psaumes retentit à ses oreilles comme un tonnerre. Il contemple avec saisissement la multitude du peuple fidèle, semblable à une mer. L'ordre, la pompe du sanctuaire éclatent à ses yeux d'une majesté plus angélique qu'humaine. Mais ce qui l'émeut plus que tout le reste, c'est cet Archevêque debout en présence de son peuple, le corps, les yeux, l'esprit aussi fermes que si rien de nouveau ne se fût passé; tout entier à Dieu et à l'autel. Valens considère aussi les ministres sacrés, immobiles dans le recueillement, remplis de la sainte frayeur des mystères. Jamais l'Empereur n'avait assisté à un spectacle si auguste; sa vue s'obscurcit, sa tête tourne, son âme est saisie d'étonnement et d'horreur. »

Le Roi des siècles, Fils de Dieu et Fils de Marie, avait vaincu. Valens sentit s'évanouir ses projets de violence contre le saint Évêque; et si, dans ce moment, il n'adora pas le Verbe consubstantiel au Père, du moins il confondit ses hommages extérieurs avec ceux du troupeau de Basile. Au moment de l'offrande, il s'avança vers la barrière sacrée, et présenta ses dons au Christ en la personne de son Pontife. La crainte que Basile ne les voulût pas recevoir agitait si violemment le prince, que la main des ministres du sanctuaire dut le soutenir pour qu'il ne tombât

pas, dans son trouble, au pied même de l'autel.

Ainsi, dans cette grande solennité, la Royauté du Sauveur nouveau-né a-t-elle été honorée par les puissants de ce monde qu'on a vus, selon la prophétie du Psaume, abattus, et léchant la terre à ses pieds ¹.

Mais de nouvelles générations d'empereurs et de rois devaient venir qui fléchiraient les genoux, et présenteraient au Christ-Seigneur l'hommage d'un cœur dévoué et orthodoxe. Théodose, Charlemagne, Alfred le Grand, Étienne de Hongrie, Édouard le Confesseur, Henri II l'Empereur, Ferdinand de Castille, Louis IX de France, tinrent ce jour en grande dévotion; et leur ambition fut de se présenter avec les Rois Mages aux pieds du divin Enfant, et de lui ouvrir comme eux leurs trésors. L'usage s'était même conservé à la cour de France jusqu'à l'an 1378 et au delà, comme en fait foi le continuateur de Guillaume de Nangis, que le Roi très-Chrétien, venant à l'offrande, présentait de l'or, de l'encens et de la myrrhe, comme un tribut à l'Emmanuel.

Mais cette représentation des trois mystiques présents des Mages n'était pas seulement usitée à la cour des rois; la piété des fidèles au moyen âge présentait aussi au prêtre pour qu'il les bénît, en la Fête de l'Épiphanie, de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et l'on conservait en l'honneur des trois Rois, ces signes touchants de leur dévotion envers le Fils de Marie, comme un gage de bénédiction pour les mai-

1. *Psalm. LXXI.*

sons et pour les familles. Cet usage s'est conservé encore en quelques diocèses d'Allemagne, et il n'a disparu du Rituel Romain que dans l'édition de Paul V, qui crut devoir supprimer plusieurs bénédictions que la piété des fidèles ne réclamait plus que rarement.

Un autre usage a subsisté plus longtemps, inspiré aussi par la piété naïve des âges de foi. Pour honorer la royauté des Mages venus de l'Orient vers l'Enfant de Bethléhem, on élisait au sort, dans chaque famille, un Roi pour cette fête de l'Épiphanie. Dans un festin animé d'une joie pure, et qui rappelait celui des Noces de Galilée, on rompait un gâteau; et l'une des parts servait à désigner le convive auquel était échue cette royauté d'un moment. Deux portions du gâteau étaient détachées pour être offertes à l'Enfant Jésus et à Marie, en la personne des pauvres qui se réjouissaient aussi en ce jour du triomphe du Roi humble et pauvre. Les joies de la famille se confondaient encore une fois avec celles de la Religion; les liens de la nature, de l'amitié, du voisinage, se resserraient autour de cette table des *Rois*; et si la faiblesse humaine pouvait apparaître quelquefois dans l'abandon d'un festin, l'idée chrétienne n'était pas loin, et veillait au fond des cœurs.

Heureuses encore aujourd'hui les familles au sein desquelles la fête des *Rois* se célèbre avec une pensée chrétienne! Longtemps, un faux zèle a déclamé contre ces usages naïfs dans lesquels la gravité des pensées de la foi s'unissait aux épanchements de la vie domestique; on a attaqué ces traditions de famille

sous le prétexte du danger de l'intempérance, comme si un festin dépourvu de toute idée religieuse était moins sujet aux excès. Par une découverte assez difficile, peut-être, à justifier, on est allé jusqu'à prétendre que le gâteau de l'Épiphanie, et la royauté innocente qui l'accompagne, n'étaient qu'une imitation des Saturnales païennes; comme si c'était la première fois que les anciennes fêtes païennes auraient eu à subir une transformation chrétienne. Le résultat de ces poursuites imprudentes devait être et a été, en effet, sur ce point comme sur tant d'autres, d'isoler de l'Église les mœurs de la famille, d'expulser de nos traditions une manifestation religieuse, d'aider à ce qu'on appelle la sécularisation de la société. Dans une grande partie de la France, le festin des *Rois* est resté; et l'intempérance a seule désormais la charge d'y présider.

Mais retournons contempler le triomphe du royal Enfant dont la gloire resplendit en ce jour avec tant d'éclat. La sainte Église va nous initier elle-même aux mystères que nous avons à célébrer. Revêtons-nous de la foi et de l'obéissance des Mages; adorons, avec le Précurseur, le divin Agneau au-dessus duquel s'ouvrent les cieux; prenons place au mystique festin de Cana, auquel préside notre Roi trois fois *manifesté*, et trois fois glorieux. Mais, dans les deux derniers prodiges, ne perdons pas de vue l'Enfant de Bethléhem; et dans l'Enfant de Bethléhem, ne cessons pas non plus de voir le grand Dieu du Jourdain, et le Maître des éléments.

L'Église prélude à la solennité de l'Épiphanie par le chant des premières Vêpres.

LES PREMIÈRES VÊPRES DE L'ÉPIPHANIE.

1. ANT. Engendré avant l'aurore et avant les siècles, le Seigneur, notre Sauveur, apparaît aujourd'hui au monde.

1. ANT. Ante luciferum genitus et ante sæcula, Dominus Salvator noster hodie mundo apparuit.

Psaume cix. Dixit Dominus, page 131.

2. ANT. Ta lumière a brillé, ô Jérusalem ! et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi, et les nations marcheront à ta lumière. Alleluia.

2. ANT. Venit lumen tuum, Jerusalem, et gloria Domini super te orta est : et ambulabunt Gentes in lumine tuo. Alleluia.

Psaume cx. Confitebor tibi, Domine, page 132.

3. ANT. Les Mages, ouvrant leurs trésors, offrirent au Seigneur l'or, l'encens et la myrrhe. Alleluia.

3. ANT. Apertis thesauris suis, obtulerunt Magi Domino aurum, thus, et myrrham. Alleluia.

Psaume cxl. Beatus vir, page 133.

4. ANT. Mers et fleuves, sanctifiés aujourd'hui, bénissez le Seigneur ; fontaines, chantez l'hymne au Seigneur. Alleluia.

4. ANT. Maria et flumina, benedicite Domino : hymnum dicite, fontes, Domino. Alleluia.

Psaume cxlii. Laudate pueri, page 134.

5. ANT. Cette étoile brille comme une flamme, et manifeste le Dieu, Roi des rois ; les Mages l'ont vue, et sont venus offrir leurs présents au grand Roi :

5. ANT. Stella ista sicut flamma coruscat, et Regem regum Deum demonstrat : Magi eam viderunt, et magno Regi munera obtulerunt.

PSAUME CXVI.

Laudate Dominum, omnes gentes : * laudate eum omnes populi. Toutes les nations, louez le Seigneur ; tous les peuples , proclamez sa gloire.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus : * et veritas Domini manet in æternum. Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure éternellement.

La sainte Église, après avoir ainsi célébré la puissancedonnée au divin Enfant sur les rois, dont il *brisera la tête, au jour de sa colère*; son *alliance avec les nations qu'il donnera en héritage à son Église*; sa *lumière qui s'est levée au milieu des ténèbres*; son *nom proclamé de l'aurore au couchant*; après avoir, en ce jour de la Vocation des Gentils, invité *toutes les nations, tous les peuples*, à *louer la miséricorde et la Vérité éternelles*, s'adresse à Jérusalem, figure de l'Église, et l'appelle, par la bouche d'Isaïe, à jouir de la *Lumière* qui se lève aujourd'hui sur la race humaine tout entière.

CAPITULE. (Isaïe. XL.)

Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. Lève-toi, Jérusalem, sois illuminée : car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

L'Hymne vient ensuite; et c'est ce beau cantique de Sédulius dont nous avons chanté les premières strophes dans les Laudes de Noël. L'Église y célèbre les trois Épiphanies. Bethléhem, le Jourdain et Cana témoignent tour à tour de la gloire du grand Roi Jésus.

HYMNE.

Crudelis Herodes, Deum Regem venire quid times ? Cruel Hérode, que crains-tu de l'arrivée d'un Dieu qui

vient régner ? Il ne ravit pas
les sceptres mortels, lui qui
donne les royaumes célestes.

Les Mages s'avançaient, sui-
vant l'étoile qu'ils avaient vue
et qui marchait devant eux :
la lumière les conduit à la
Lumière ; leurs présents pro-
clament un Dieu.

Le céleste Agneau a touché
l'onde du lavoir de pureté ; dans
un bain mystique, il lave en
nous des péchés qu'il n'a point
commis.

Nouveau prodige de puis-
sance ! L'eau rougit dans les
vases du festin ; docile, et chan-
geant sa nature, elle s'écoule
en flots de vin.

O Jésus ! qui vous révélez aux
Gentils, gloire à vous, avec le
Père et l'Esprit divin, dans les
siècles éternels ! Amen.

✠. Les Rois de Tharsis et des
îles lointaines offriront des pré-
sents ;

✠. Les Rois de l'Arabie et de
Saba lui apporteront des dons.

Non eripit mortalia,
Qui regna dat cœlestia.

Ibant Magi, quam vide-
rant
Stellam sequentes præ-
viam ;
Lumen requirunt lumine ;
Deum fatentur munere.

Lavacra puri gurgitis
Cœlestis Agnus attigit :
Peccata quæ non detulit,
Nos abluendo sustulit.

Novum genus potentiaë,
Aquæ rubescunt hydriæ,
Vinumque jussa fundere,
Mutavit unda originem.

Jesu, tibi sit gloria ;
Qui te revelas Gentibus,
Cum Patre, et almo Spi-
ritu ,
In sempiterna sæcula.
Amen.

✠. Reges Tharsis et in-
sulæ, munera offerent.

✠. Reges Arabum et Sa-
ba dona adducent.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

Les Mages, voyant l'étoile, se
dirent l'un à l'autre : Voici le
signe du grand Roi ; allons à sa
recherche, et offrons-lui en pré-
sent l'or, l'encens et la myrrhe.
Alleluia.

Magi, videntes stellam,
dixerunt ad invicem : Hoc
signum magni Regis est :
eamus et inquiramus eum,
et offeramus ei munera ,
aurum, thus et myrrham.
Alleluia.

Le Canticque *Magnificat*, page 140.

COLLECTE.

<p>Deus , qui hodierna die Unigenitum tuum Genti- bus, stella duce, revelasti : concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur. Per eumdem Dominum nostrum.</p>	<p>O Dieu , qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile , votre Fils unique aux Gentils ; faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jé- sus-Christ notre Seigneur.</p>
--	---

Les chants de l'Eglise en l'honneur de l'auguste Théophanie sont commencés. Demain, l'offrande du grand Sacrifice viendra réunir tous les vœux; achevons cette journée dans le recueillement et l'allégresse.

L'Office des Matines est d'une grande magnificence; mais comme il n'est pas fréquenté par les fidèles, nous nous abstiendrons d'en reproduire ici les particularités. Dans l'Eglise de Milan, les Matines de l'Epiphanie sont célébrées la nuit comme celles de Noël, et se composent pareillement de trois Nocturnes, contre l'usage de la Liturgie Ambrosienne qui n'a ordinairement qu'un seul Nocturne à Matines. Le peuple y assiste avec un grand concours; et cette sainte Veille est presque aussi fréquentée que celle de la Naissance du Sauveur.

VI JANVIER.

Le jour des Mages, le jour du Baptême, le jour du Festin nuptial est arrivé ; les trois puissants rayons du Soleil de justice luisent sur nous. Les ténèbres matérielles sont aussi moins épaisses ; la nuit a déjà perdu de son empire, la lumière progresse de jour en jour. Dans son humble berceau, les membres sacrés du divin Enfant prennent accroissement et force. Aux Bergers, Marie le fit voir étendu dans la crèche ; aux Mages, elle va le présenter sur ses bras maternels. Les présents que nous avons à lui offrir doivent être préparés : suivons donc nous aussi l'étoile, et mettons-nous en marche pour Bethléhem, *la Maison du Pain* de vie.

A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce se trouvent ci-dessus, *page 114*.

ANT. Ta lumière a brillé, ô Jérusalem ! et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi, et les nations marcheront à ta lumière. Alleluia.

ANT. Venit lumen tuum, Jerusalem, et gloria Domini super te orta est : et ambulabunt gentes in lumine tuo. Alleluia.

CAPITULE. (*Isaïe. LXX.*)

Lève-toi, Jérusalem ! sois illuminée : car ta lumière est

Surge, illuminare, Jerusalem ; quia venit lumen

tuum, et gloria Domini super te orta est.

R. *Br.* Reges Tharsis et insulæ munera offerent, * Alleluia, alleluia. Reges Tharsis.

¶. Reges Arabum et Saba dona adducent. Alleluia, alleluia. Gloria. Reges.

¶. Omnes de Saba venient, alleluia,

R. Aurum et thus deferentes, alleluia,

venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

R. *Br.* Les Rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents. * Alleluia, alleluia. Les Rois de Tharsis.

¶. Les Rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Les Rois de Tharsis.

¶. La foule viendra de Saba, alleluia,

R. Lui apporter l'or et l'encens, alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus qui hodierna die*, ci-après, à la Messe, page 169.

A LA MESSE.

A Rome, la Station est à Saint-Pierre, au Vatican, près de la tombe du Prince des Apôtres, à qui toutes les nations ont été données en héritage dans le Christ.

L'Église ouvre les chants de la Messe solennelle en proclamant l'arrivée du grand Roi que la terre attendait, et sur la naissance duquel les Mages sont venus consulter les oracles prophétiques, en Jérusalem.

INTROÏT.

Ecce advenit Dominator Dominus : et regnum in manu ejus, et potestas et imperium.

Ps. Deus, judicium tuum Regi da : et justitiam tuam Filio Regis. Gloria. Ecce advenit.

Il est venu, le souverain Seigneur ; il tient dans sa main le règne, la puissance et l'empire.

Ps. O Dieu, donnez au Roi la science du jugement, et au Fils du Roi le soin de votre justice. Gloire au Père. Il est venu.

Après le Cantique des Anges, la sainte Église, toute réjouie des splendeurs de l'étoile qui conduit la Gentilité au berceau du divin Roi, implorę, dans la Collecte, la grâce de contempler cette Lumière vivante pour laquelle la foi nous prépare, et dont la splendeur nous illuminera éternellement.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils; faites, dans votre bonté, que, vous connaissant déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Deus, qui hodierna die Unigenitum tuum Gentibus, stella duce, revelasti : concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuę celsitudinis perducamur. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum.

ÉPITRE.

Lecture du Prophète Isaïe.
CHAP. LX.

Lectio Isaïę Prophetę.
CAP. LX.

Lève-toi, Jérusalem; sois illuminée : car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les ténèbres couvriront la terre, une nuit sombre enveloppera les peuples; mais sur toi le Seigneur se lèvera, et sa gloire éclatera sur toi. Et les Nations marcheront à ta lumière, et les Rois à la splendeur de ta clarté naissante. Lève les yeux, considère autour de toi, et vois : tous ceux-ci, que tu vois rassemblés, sont venus pour toi. Des fils te sont venus de loin, et des filles

Surge, illuminare, Jerusalem : quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. Quia ecce tenebrę operient terram, et caligo populos; super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur. Et ambulabunt Gentes in lumine tuo, et Reges insplendore ortus tui. Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi : filii tui de longe venient, et filię tuę de latere surgent. Tunc vi-

debis et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo Gentium venerit tibi. Inundatio camelorum operiet te, dromedarii Madian et Ephraïm : omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

se lèvent à tes côtés. En ce jour, tu verras, et tu seras dans l'opulence, et ton cœur sera dans l'admiration, et il se dilatera ; en ce jour où la multitude des nations qui habitent les bords de la mer se tournera vers toi, quand la force des Gentils viendra à toi. Les chameaux, les dromadaires de Madian et d'Épha, arriveront chez toi comme un déluge : la foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

O gloire infinie de ce grand jour, dans lequel commence le mouvement des nations vers l'Église, la vraie Jérusalem ! O miséricorde du Père céleste qui s'est souvenu de tous ces peuples ensevelis dans les ombres de la mort et du crime ! Voici que la gloire du Seigneur s'est levée sur la Cité sainte ; et les Rois se mettent en marche pour l'aller contempler. L'étroite Jérusalem ne peut plus contenir ces flots des nations ; une autre ville sainte est inaugurée ; et c'est vers elle que va se diriger cette inondation des peuples gentils de Madian et d'Épha. Dilate ton sein, dans ta joie maternelle, ô Rome ! Tes armes t'avaient assujetti des esclaves ; aujourd'hui ce sont des enfants qui arrivent en foule à tes portes ; lève les yeux, et vois : tout cela est à toi ; l'humanité tout entière vient prendre dans ton sein une nouvelle naissance. Ouvre tes bras maternels ; et accueille-nous, nous tous qui venons du Midi et de l'Aquilon, apportant l'encens et l'or à celui qui est ton Roi et le nôtre.

GRADUEL.

La foule viendra de Saba
l'apporter l'or et l'encens, en
chantant la louange du Sei-
gneur.

✧. Lève-toi, Jérusalem; sois
illuminée, parce que la gloire
du Seigneur s'est levée sur toi.

Alleluia, alleluia.

✧. Nous avons vu son étoile
en Orient, et nous sommes ve-
nus, avec des présents, adorer
le Seigneur. Alleluia.

Omnes de Saba venient,
aurum et thus deferentes,
et laudem Domino annun-
tiantes.

✧. Surge et illuminare,
Jerusalem, quia gloria Do-
mini super te orta est.

Alleluia, alleluia.

✧. Vidimus stellam ejus
in Oriente : et venimus cum
muneribus adorare Domi-
num. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon
saint Matthieu. CHAP. II.

Sequentia sancti Evange-
lii secundum Matthæum.
CAP. II.

Jésus étant né en Bethléhem
de Juda, aux jours du roi Hé-
rode, voici que des Mages vin-
rent d'Orient à Jérusalem, et
ils disaient : Où est le Roi des
Juifs qui vient de naître ? car
nous avons vu son étoile en
Orient, et nous sommes venus
l'adorer. A cette nouvelle, le
roi Hérode fut troublé, et toute
la ville de Jérusalem avec lui.
Et rassemblant tous les Princes
des prêtres et les Docteurs du
peuple, il leur demandait où le
Christ devait naître. Et ils lui
dirent : En Bethléhem de
Juda : car il est écrit par le
Prophète : Et toi, Bethléhem,
terre de Juda, tu n'es pas la
moindre entre les principales
villes de Juda : car de toi sor-

Cum natus esset Jesus in
Bethlehem Juda, in diebus
Herodis regis, ecce Magi
ab Oriente venerunt Jeroso-
lymam, dicentes : Ubi est
qui natus est Rex Judæo-
rum ? vidimus enim stellam
ejus in Oriente, et venimus
adorare eum. Audiens au-
tem Herodes rex, turbatus
est, et omnis Jerosolyma
cum illo. Et congregans
omnes principes sacerdo-
tum, et scribas populi, scis-
citabatur ab eis ubi Chris-
tus nasceretur. At illi dixe-
runt ei : In Bethlehem
Judæ : sic enim scriptum
est per Prophetam : Et tu,
Bethlehem, terra Juda, ne-
quaquam minima es in

principibus Juda : ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israël. Tunc Herodes, clam vocatis Magis, diligenter didicit ab eis tempus stellæ, quæ apparuit eis : et mittens illos in Bethlehem, dixit : Ite, et interrogate diligenter de puer : et, cum inveneritis, renuntiate mihi, ut et ego veniens adorem eum. Qui, cum audissent regem, abierunt. Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens staret supra ubi erat puer. Videntes autem stellam, gavisus sunt gaudio magno valde. Et intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria matre ejus, et procidentes adoraverunt eum. Et, apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera : aurum, thus et myrrham. Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam.

tira le Chef qui régira mon peuple d'Israël. Alors Hérode, ayant appelé les Mages en secret, s'enquit d'eux avec grand soin du temps auquel l'étoile leur avait apparu. Et les envoyant à Bethléhem, il leur dit : Allez et informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que je vienne aussi l'adorer. Ayant ouï ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, les précédait, jusqu'à ce que, étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils revirent l'étoile, ils furent transportés de joie, et étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (*ici on se met à genoux*), ils l'adorèrent, et ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents l'or, l'encens et la myrrhe. Et ayant reçu en songe l'ordre de ne point aller trouver Hérode, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Les Mages, prémices de la Gentilité, ont été introduits auprès du grand Roi qu'ils cherchaient, et nous les avons suivis. L'enfant nous a souri comme à eux. Toutes les fatigues de ce long voyage qui mène à Dieu sont oubliées ; l'Emmanuel reste *avec nous*, et nous avec lui. Bethléhem, qui nous a reçus, nous garde à

jamais : car à Bethléhem nous possédons l'*Enfant* et *Marie sa Mère*. En quel lieu du monde trouverions-nous des biens aussi précieux ? Supplions cette Mère incomparable de nous présenter elle-même ce Fils qui est notre lumière, notre amour, notre Pain de vie, au moment où nous allons approcher de l'autel vers lequel nous conduit l'Étoile de la foi. Dès ce moment ouvrons nos trésors ; tenons à la main notre or , notre encens et notre myrrhe, pour le nouveau-né. Il agréera ces dons avec bonté , il ne demeurera point en retard avec nous. Quand nous nous retirerons comme les Mages , comme eux aussi nous laisserons nos cœurs sous le domaine du divin Roi ; et ce sera aussi par un autre chemin, par une voie toute nouvelle, que nous rentrerons dans cette patrie mortelle qui doit nous retenir encore, jusqu'au jour où la vie et la lumière éternelle viendront absorber en nous tout ce qui est de l'ombre et du temps.

Dans les églises cathédrales et autres insignes, après le chant de l'Évangile, on annonce au peuple avec pompe le jour de la prochaine fête de Pâques. Cet usage, qui remonte aux premiers siècles de l'Église, rappelle le lien mystérieux qui unit les grandes solennités de l'Année liturgique, et aussi l'importance que les fidèles doivent mettre à la célébration de celle de Pâques qui est la plus grande de toutes, et le centre de la Religion tout entière. Après avoir honoré le Roi des nations dans l'Épiphanie , il nous restera donc à célébrer, au temps marqué, le triomphateur de la mort. Voici la forme en laquelle se fait cette annonce solennelle :

L'ANNONCE DE LA PAQUE.

Noveritis, fratres charissimi, quod, annuente Dei misericordia, sicut de Nativitate Domini nostri Jesu Christi gavisi sumus, ita et de Resurrectione ejusdem Salvatoris nostri gaudium vobis annuntiamus. Die..... erit Dominica in Septuagesima..... Dies cinerum, et initium jejunii sacratissimæ Quadragesimæ..... sanctum Pascha Domini nostri Jesu Christi cum gaudio celebrabimus. Dominica secunda post Pascha, Diocesana Synodus habebitur..... erit Ascensio Domini nostri Jesu Christi..... Festum Pentecostes..... Festum sacratissimi Corporis Christi..... Dominica prima Adventus Domini nostri Jesu Christi, cui est honor et gloria in • sæcula sæculorum. Amen.

Sachez, bien-aimés frères, que, par la miséricorde de Dieu, de même que nous avons goûté l'allégresse de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi nous vous annonçons aujourd'hui les joies prochaines de la Résurrection de ce même Dieu et Sauveur. Le..... sera le Dimanche de la Septuagésime. Le..... sera le jour des Cendres, et l'ouverture du jeûne de la très-sainte Quarantaine. Le.... nous célébrerons avec transport la sainte Pâque de notre Seigneur Jésus-Christ. Le second Dimanche après Pâques, on tiendra le Synode diocésain. Le..... on célébrera l'Ascension de notre Seigneur Jésus-Christ. Le..... la fête de la Pentecôte. Le..... la fête du très-saint Corps du Christ. Le..... sera le premier Dimanche de l'Avent de notre Seigneur Jésus-Christ, à qui est honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Durant l'Offertoire, la sainte Église, en présentant à Dieu le pain et le vin, emprunte les paroles du Psalmiste, et célèbre les Rois de Tharsis, d'Arabie et de Saba, tous les rois de la terre et tous les peuples, accourus pour offrir leurs présents au nouveau-né.

OFFERTOIRE.

Reges Tharsis et insulæ	Les Rois de Tharsis et des
munera offerent : Reges	îles lointaines lui offriront des

présents; les Rois d'Arabie et Arabum et Saba dona adducent : et adorabunt eum dons; tous les Rois de la terre omnes Reges terræ; omnes l'adoreront; toutes les nations gentes servient illi. lui seront assujetties.

SECRÈTE.

Regardez, s'il vous plaît, Ecclesiæ tuæ, quæsumus, d'un œil favorable, Seigneur, Domine, dona propitius in- les dons de votre Église, qui tuere, quibus non jam au- ne vous offre pas de l'or, de rum, thus et myrrha pro- l'encens et de la myrrhe, mais fertur : sed quod eisdem celui-là même qui est figuré muneribus declaratur, im- par ces présents, et qui main- molatur et sumitur, Jesus tenant est immolé et donné en Christus Filius tuus Domi- nourriture, Jésus-Christ, votre nus noster, qui tecum vivit. Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec vous.

La Préface de la Messe de l'Épiphanie est particulière à la Fête et à son Octave. L'Église y célèbre la lumière immortelle apparaissant à travers les voiles de l'humanité sous laquelle le Verbe divin est venu, par amour, cacher sa gloire.

PRÉFACE.

Oui, c'est une chose digne et Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Père tout-puissant, Dieu éternel : Pater omnipotens, æterne Deus; quia cum Unigenitus tuus in substantia nostræ mortalitatis apparuit, nova nos immortalitatis suæ luce reparavit. Et ideo cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia cœlestis exercitus, hymnum

gloriæ tuæ canimus sine nous chantons l'hymne de votre
fine dicentes : Sanctus , gloire, disant, sans jamais ces-
Sanctus, Sanctus. ser : Saint ! Saint ! Saint !

Pendant la Communion, la sainte Église, unie à celui qui est son Roi et son Époux, chante l'Étoile messagère d'un tel bonheur, et se félicite d'avoir marché à sa lumière : car elle a trouvé celui qu'elle cherchait.

COMMUNION.

Vidimus stellam ejus in Nous avons vu son étoile en
Oriente : et venimus cum Orient, et nous sommes venus,
muneribus adorare Domi- avec des présents , adorer le
num. Seigneur.

Desi hautes faveurs exigent de nous une rare fidélité; l'Église la demande dans la Postcommunion, et implore le don d'intelligence et la pureté que réclame un si ineffable mystère.

POSTCOMMUNION.

Præsta, quæsumus , om- Faites, s'il vous plaît , Dieu
nipotens Deus : ut quæ so- tout-puissant, que , par l'intel-
lemnici celebramus officio , ligence d'un esprit purifié, nous
purificatæ mentis intelli- puissions goûter le mystère
gentia consequamur. Per que nous célébrons par ce so-
Dominum nostrum Jesum lennel service. Par Jésus-Christ
Christum. notre Seigneur.

A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte se trouvent ci-dessus, page 149.

ANT. Apertis thesauris
suis, obtulerunt Magi Do-
mino aurum, thus et myr-
ram. Alleluia.

ANT. Les Mages , ouvrant
leurs trésors , offrirent au Sei-
gneur l'or, l'encens et la myr-
rhe. Alleluia.

CAPITULE. (*Isaïe. LXX.*)

Lève les yeux, considère autour de toi, et vois : tous ceux-ci que tu vois rassemblés, sont venus pour toi : des fils te sont venus de loin, et des filles se lèvent à tes côtés.

℞. *Br.* La foule viendra de Saba. * Alleluia, alleluia. La foule.

℣. Lui apporter l'or et l'encens. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. La foule.

℣. Adorez le Seigneur, alleluia,

℞. Dans son saint temple, alleluia.

Leva in circuitu oculos tuos et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi : filii tui de longe venient, et filiae tuæ de latere surgent.

℞. *Br.* Omnes de Saba venient. * Alleluia, alleluia. Omnes.

℣. Aurum et thus deferentes. * Alleluia, alleluia. Gloria. Omnes.

℣. Adorate Dominum, alleluia,

℞. In aula sancta ejus, alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus qui hodierna die*, ci-dessus, à la Messe, page 169.

A NONE.

L'hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de None se trouvent ci-dessus, page 125.

ANT. Cette étoile brille comme une flamme et manifeste le Dieu, Roi des rois ; les Mages l'ont vue, et sont venus offrir leurs présents au grand Roi.

ANT. Stella ista sicut flamma coruscat, et Regem regum Deum demonstrat ; Magi eam viderunt, et magno Regi munera obtulerunt.

CAPITULE. (*Isaïe. LXX.*)

La foule viendra de Saba apporter l'or et l'encens, en chantant les louanges du Seigneur.

Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

R. *Br.* Adorate Dominum , * Alleluia , alleluia. Alleluia , alleluia. Adorez.
Adorate.

V. In aula sancta ejus. * V. Dans son saint temple , *
Alleluia , alleluia. Gloria. Alleluia , alleluia. Gloire au
Adorate. Père. Adorez.

V. Adorate Deum, alle- V. Adorez Dieu, alleluia.
luia.

R. Omnes Angeli ejus , R. Vous tous , ô ses Anges !
alleluia. alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus qui hodierna*
die, ci-dessus, à la Messe, page 169.

LES SECONDES VÊPRES DE L'ÉPIPHANIE.

Les secondes Vêpres de notre grande fête sont presque semblables aux premières. Les mêmes Antiennes expriment la *Théophanie*, la divine *Apparition* ici-bas de ce Verbe éternel *engendré avant l'aurore*, et descendu pour être *notre Sauveur* ; la *gloire du Seigneur* qui *se lève sur Jérusalem*, et les *nations marchant à sa lumière* ; les *Mages ouvrant leurs trésors*, et déposant leurs mystiques présents aux pieds du royal Enfant ; les *mers*, les *fleuves* et les *fontaines* sanctifiés dans le baptême de l'Homme-Dieu ; la splendeur merveilleuse de l'*Etoile* qui nous *indique le Roi des Rois*.

Le cinquième Psaume n'est plus celui que nous avons chanté hier, et qui conviait *toutes les nations à louer le Seigneur*. L'Église lui substitue aujourd'hui le cxiii^e, *In exitu Israël de Ægypto* (page 135), dans lequel, après avoir célébré la délivrance d'Israël, David flétrit les idoles des nations, ouvrage de la main des hommes, et qui doivent tomber en présence de l'Emmanuel. Tous les peuples sont associés à l'adoption de Jacob. Dieu va *bénir* non plus seulement la *maison d'Israël*, et la *maison d'Aaron*, mais encore *tous ceux qui craignent le Seigneur*, de quelque race, de quelque nation qu'ils soient.

Le Capitule, ci-dessus, aux premières Vêpres, page 164.

L'Hymne *Crudelis Herodes*, à la suite du Capitule.

Après l'Hymne, on chante le Verset suivant :

✠. Reges Tharsis et insulæ munera offerent ;

✠. Reges Arabum et Saba dona adducent.

✠. Les Rois de Tharsis et des îles lointaines lui offriront des présents ;

✠. Les Rois d'Arabie et de Saba lui apporteront des dons.

Dans l'Antienne du Cantique de Marie, la sainte Église résume encore une fois le triple mystère de la solennité.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Tribus miraculis ornatum diem sanctum colimus : hodie stella Magos duxit ad præsepium : hodie vinum ex aqua factum est ad nuptias : hodie in Jordane a Joanne Christus baptizari voluit , ut salvaret nos. Alleluia.

ANT. Nous honorons un jour marqué par trois prodiges. Aujourd'hui, l'étoile a conduit les Mages à la crèche ; aujourd'hui, l'eau a été changée en vin au festin nuptial ; aujourd'hui, le Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, pour notre salut. Alleluia.

OREMUS.

Deus, qui hodierna die Unigenitum tuum Gentibus stella duce, revelasti : concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur. Per eundem Dominum.

PRIONS.

O Dieu, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils, faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Durant tout le cours de l'Octave, nous placerons à chaque jour quelques pièces empruntées aux anciennes

Liturgies, et employées par les diverses Églises à célébrer, les unes le triple mystère de l'Épiphanie, d'autres la venue des Mages, ou le Baptême du Christ ; quelques-unes enfin la Naissance du Dieu Enfant, ou la divine Maternité de la Vierge.

Nous commencerons aujourd'hui par cette Hymne de saint Ambroise, que chante l'Église de Milan :

HYMNE.

Dieu Très-Haut, qui allumez
l'éclatant flambeau des sphères
célestes, Jésus ! paix , vie , lu-
mière, vérité , soyez propice à
nos prières ;

Soit que, par votre baptême
mystique, vous rendiez ce jour
à jamais sacré , sanctifiant les
flots du Jourdain qui jadis
remonta trois fois vers sa
source ;

Soit que vous annonciez au
ciel l'enfantement de la Vierge
par une étoile étincelante , et
conduisiez en ce jour les Mages
à la crèche, pour vous adorer ;

Soit que vous donniez la sa-
veur du vin aux amphores
remplies d'eau, et fassiez goû-
ter au serviteur la liqueur qu'il
n'y avait pas versée.

Gloire à vous , ô Seigneur ,
qui avez apparu aujourd'hui ;
gloire à vous avec le Père et
l'Esprit divin , dans les siècles
éternels. Amen.

Illuminans Altissimus
Micantium astrorum globos,
Pax, vita, lumen, veritas,
Jesu, fave precantibus.

Seu mystico baptismate,
Fluenta Jordanis retro
Conversa quondam tertio,
Præsentem sacraris diem.

Seu stella partum Virginis
Cælo micans signaveris,
Et hac adoratum die
Præsepe Magos duxeris.

Vel hydriis plenis aqua
Vini saporem infuderis :
Hausit minister conscius
Quod ipse non impleverat.

Gloria tibi, Domine,
Qui apparuisti hodie,
Cum Patre et Sancto Spi-
ritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

La Préface suivante est empruntée au Sacramen-
taire de saint Gélase :

PRÉFACE.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, te laudare mirabilem Dominum in omnibus operibus tuis, quibus regni tui mysteria revelasti. Hancque enim festivitatem index puerperæ virginalis stella præcessit, quæ natum in terra cœli Dominum Magis stupentibus nuntiaret, ut manifestandus mundo Deus, et cœlesti denunciaretur indicio, et temporaliter procreatus, signorum temporalium ministerio panderetur.

Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire de vous louer, Seigneur, qui êtes admirable dans toutes vos œuvres, au moyen desquelles vous avez révélé les mystères de votre royaume. Une étoile messagère de l'enfantement virginal a annoncé la solennité présente, faisant connaître aux Mages étonnés que le Seigneur duciel était né sur la terre. Ainsi le Dieu qui devait être manifesté au monde, est déclaré par un indice céleste, et celui qui devait connaître une naissance temporelle, est manifesté au moyen des signes qui règlent le temps.

Le livre des Séquences de l'Abbaye de Saint-Gall nous a fourni celle que nous donnons ci-après, composée au ix^e siècle par le célèbre Notker.

SÉQUENCE.

Festa Christi omnis christianitas celebret.

Quæ miris sunt modis ornata, cunctisque veneranda populis.

Per omnitenentis adventum, atque vocationem Gentium.

Ut natus est Christus, est stella Magis visa lucida.

Que la chrétienté tout entière célèbre les solennités du Christ.

Elles sont éclatantes de merveilles, vénérables à tous les peuples.

Elles honorent l'avènement du maître de toutes choses et la vocation des Gentils.

Quand le Christ fut né, une étoile parut aux yeux des Mages.

Les Mages ont compris que
l'astre ne brille pas en vain
d'un tel éclat.

Ils portent des présents, pour
les offrir comme à un Roi cé-
leste, à l'enfant que leur an-
nonce l'étoile.

Ils dédaignent, en passant ,
le lit couvert d'or d'un prince
superbe : c'est la crèche du
Christ qu'ils recherchent.

La colère du farouche Hérode
s'allume ; il est envieux du Roi
nouveau-né.

Il ordonne d'immoler, par
un glaive cruel, les enfants de
Bethléhem.

O Christ ! quelle armée tu
formeras pour ton Père, à l'âge
où, devenu homme, apte à de
plus grands combats, tu prê-
cheras ta doctrine au peuple ,
si aujourd'hui, encore à la ma-
melle, tu lui envoies de si nom-
breux bataillons.

A trente ans, à l'âge d'homme
le grand Dieu s'inclina sous la
main d'un illustre serviteur,
rendant sacré ce baptême qui
devait remettre nos crimes.

L'Esprit-Saint, sous la forme
d'un innocent oiseau , le visite,
pour opérer en lui cette onction
qui surpasse celle de tous les
saints ; il habitera à jamais son
cœur avec délices.

La voix pleine de tendresse
du Père retentit ; le Père a
oublié cette parole qu'il pro-
nonça jadis : « Je me repens
« d'avoir créé l'homme. »

At illi non cassam putan-
tes tanti signi gloriam,

Secum munera deferunt,
parvulo offerunt, ut Regi
cœli quem sidus prædicat.

Atque aureo tumidi prin-
cipis lectulo transito, Chris-
ti præsepe quæritant.

Hinc ira sævi Herodis fer-
vida, invidi recens rectori
genito.

Bethlehem parvulos præ-
cipit ense crudeli perdere.

O Christe ! quantum Pa-
tri exercitum, juvenis doc-
tus ad bella maxima , po-
pulis prædicans colliges,
sugens cum tantum miseris.

Anno hominis tricesimo,
subtus famuli se inclyti in-
clinaverat magnus Deus ,
consecrans nobis baptisma,
in absolutionem criminum.

Ecce Spiritus in specie
ipsum alitis innocuæ, unc-
turus sanctis præ omnibus,
visitat, semper ipsius con-
tentus mansione pectoris.

Patris etiam insonuit vox
pia, veteris oblita sermo-
nis : Pœnitet me fecisse ho-
minem.

Vere Filius es tu meus,
mihimet placitus, in quo
sum placatus : hodie Fili
mi, genui te.

Huic omnes auscultate po-
puli præceptorum. Amen.

Elle dit : « Tu es vraiment
« mon Fils, l'objet de mes com-
« plaisances ; aujourd'hui, je
« t'ai engendré, mon Fils. »

Peuples, écoutez tous ce Doc-
teur. Amen.

Les Ménées de l'Église grecque, au jour de la Nati-
vité du Sauveur, nous donnent les belles strophes sui-
vantes :

IN NATALI DOMINI.

Gloria in excelsis Deo, in
Bethlehem audio ab Ange-
lis ; in terra pacem fieri ho-
minibus bonæ voluntatis.
Nunc Virgo cœlis amplior ;
exortum est enim lumen
sedentibus in tenebris, et
exaltavit humiles ac ange-
lice canentes : Gloria in
excelsis Deo.

Lætare, Israël : laudem
dicite, omnes qui diligitis
Sion. Solutum est vinculum
damnationis Adam ; Para-
disus apertus est nobis ; ser-
pens debilitatus est : quam
enim deceperat principio,
nunc contemplatur Creato-
ris Matrem effectam. O
abyssus divitiarum et sa-
pientiæ et scientiæ Dei !
Quæ mortem in omnem car-
nem introduxerat peccati
opus, salutis principium
facta est per Deiparam. Par-
vulus enim ex ea nascitur,
omnipotens Deus, et per

Gloire à Dieu au plus haut des
cieux ! c'est le cri des Anges en
Bethléhem : sur la terre, paix
aux hommes de bonne volonté.
Le sein de la Vierge est plus
vaste que le ciel ; une lumière
s'est levée sur ceux qui étaient
assis dans les ténèbres. Cette
lumière a exalté les humbles et
ceux qui chantaient avec les An-
ges : Gloire à Dieu au plus haut
des cieux !

Réjouis-toi, Israël ; chantez
la louange, vous tous qui aimez
Sion. Le lien de la damnation
d'Adam a été brisé ; le Paradis
nous a été ouvert, et le Serpent
a perdu sa force. Celle qu'il
avait trompée au commence-
ment, il la voit maintenant
Mère du Créateur. O abîme
des richesses de la sagesse et
de la science de Dieu ! celle
qui avait introduit en toute
chair la mort, ouvrage du pé-
ché, est devenue, par une Mère
de Dieu, le principe du salut.
Car le petit enfant qui naît
d'elle est le Dieu très-parfait ;

dans sa naissance même, il maintient le sceau de la virginité ; par ses langes il délie les liens du péché, et, par son enfance, il apporte le remède aux douleurs d'Ève qui n'enfantait qu'avec tristesse. Que toute créature mène le cœur, et se réjouisse : car le Christ est venu la rappeler à la vie et sauver nos âmes.

Ta naissance, ô notre Dieu, a apporté au monde la lumière de la science ; par elle, ceux qui adoraient les astres apprennent d'un astre à t'adorer, Soleil de Justice, à te reconnaître, céleste Orient : gloire à toi, Seigneur !

Éden vient de s'ouvrir en Bethléhem ; venez et voyons ; allons trouvez le trésor caché. Venez, possédons dans la grotte les merveilles du Paradis. Là est apparue la tige féconde, qui ne fut pas arrosée, et qui produit le pardon ; là nous trouvons le puits que personne n'a creusé, et auquel David désire boire ; là, Mère d'un petit enfant, la vierge vient d'éteindre la soif de David et d'Adam : hâtons-nous donc vers le lieu où est né l'Enfant nouveau, Dieu avant les siècles.

Justes, réjouissez-vous ; cieux, tressaillez ; montagnes, bondissez : le Christ est né. La Vierge est assise ; semblable aux Chérubins, elle porte sur ses genoux, comme sur un trône, le

partum Virginitati apponit sigillum, peccatorum catenas fasciis resolvens, et propria infantia, Evæ mœste parturientis doloribus medelam afferens. Choreas ducat nunc omnis creatura et exsultet : ad revocandam enim eam advenit Christus, et ad salvandas animas nostras.

Nativitas tua, Deus noster, lumen gnoseos attulit mundo : in ipsa enim qui adorabant sidera, a sidere discunt adorare te Solem Justitiæ, et cognoscere Orientem ex alto : Domine, gloria tibi.

Eden in Bethlehem apertum est : venite, videamus, thesaurum absconditum inveniemus ; venite, teneamus in antro quæ sunt in Paradiso. Hic apparuit radix non irrigata, germinans veniam ; hic invenitur puteus infossus e cujus aqua olim David bibere desideravit ; hic Virgo parvulum enixa, sitim Davidis et Adami ocius sedavit ; ideoque magis festinemus ad locum ubi natus est parvulus novus ante sæcula Deus.

Gaudete, justî ; cœli, jubilate, exsultate montes : Christus natus est ; Virgo sedet, Cherubim imitata, portans in sinu suo Deum Verbum carofactum : pastores na-

tum glorificant : Magi Domino dona offerunt : Angeli hymnificantes clamant : Incomprehensibilis Domine, gloria tibi.

Dieu Verbe fait chair. Les bergers glorifient le nouveau-né ; les Mages offrent des présents au Seigneur ; les Anges chantent ce cantique : Seigneur incompréhensible, gloire à toi !

Pour honorer la pure et glorieuse Mère de notre divin Roi, empruntons cette Séquence au pieux moine Herman Contract :

SÉQUENCE.

Ave, præclara maris Stella, in lucem gentium, Maria, divinitus orta.

Salut, glorieuse Étoile de la mer ; votre lever divin, ô Marie, présage la lumière aux nations,

Euge, Dei Porta, quæ non aperta, veritatis lumen, ipsum Solem justitiæ, indutum carne, ducis in orbem.

Salut, Porte céleste, fermée à tout autre qu'à Dieu ! Vous introduisiez en ce monde la Lumière de vérité, le Soleil de justice, revêtu de notre chair.

Virgo decus mundi, regina cœli, præelecta ut sol, pulchra lunaris ut fulgor : agnosce omnes te diligentes.

Vierge, beauté du monde, Reine du ciel, brillante comme le soleil, belle comme l'éclat de la lune, jetez les yeux sur tous ceux qui vous aiment.

Te plena fide, virgam almæ stirpis Jesse nascituram priores desideraverant Patres et Prophetæ.

Dans leur foi vive, les anciens Pères et les Prophètes vous désirèrent sous l'emblème de ce rameau qui devait naître sur l'arbre fécond de Jessé.

Te lignum vitæ, Sancto rorante Pneumate parituram divini floris amygdalum, signavit Gabriel.

Gabriel vous désigna comme l'arbre de vie qui devait produire, par la rosée de l'Esprit-Saint, l'amandier à la divine fleur.

Tu Agnum, Regem terræ Dominatorem, Moabitici de petra deserti ad montem filiæ Sion traduxisti.

C'est vous qui avez conduit l'Agneau-Roi, le Dominateur de la terre, de la pierre du désert de Moab à la montagne de la fille de Sion.

Vous avez écrasé Léviathan , malgré ses fureurs, et brisé les anneaux de ce tortueux serpent, en délivrant le monde du crime qui causa sa damnation.

Nous donc , restes des nations, pour honorer votre mémoire, nous appelons sur l'autel , pour l'immoler mystérieusement , l'Agneau Roi éternel des cieux, le fruit de votre enfantement merveilleux.

Les voiles étant abaissés, il nous est donné à nous, vrais Israélites, heureux fils du véritable Abraham, de contempler, dans notre admiration, la manne véritable que figurait le type mosaïque : priez, ô Vierge, que nous soyons rendus dignes du Pain du ciel.

Donnez-nous de nous désaltérer, avec une foi sincère, à cette douce fontaine représentée par celle qui sortit de la pierre du désert ; que nos reins soient ceints de la ceinture mystérieuse ; que nous traversions heureusement la mer, et qu'il nous soit donné de contempler sur la croix le serpent d'airain.

Les pieds mystérieusement dégagés de leurs chaussures, les lèvres pures, le cœur sanctifié, donnez-nous d'approcher du feu saint, le Verbe du Père, que vous avez porté, comme le buisson porta la flamme, ô Vierge devenue mère !

Tuque furentem Leviathan, serpentem tortuosum et vectem collidens, dam-noso crimine mundum exemisti.

Hinc gentium nos reli-quix, tuæ sub cultu me-moriæ, mirum in modum quem es enixa Agnum re-gnantem cœlo æternaliter, revocamus ad aram, mac-tandum mysterialiter.

Hic manna verum Israe-litis veris, veri Abrahæ filiis admirantibus, quondam Moysi quod typus figura-bat, jam nunc abducto velo datur perspicui. Ora, Virgo, nos illo pane cœli dignos effici.

Fac fontem dulcem, quem in deserto petra præmons-travit, degustare cum sin-cera fide, renesque con-stringi lotos in mari, an-guem æneum in cruce spe-culari.

Fac igni sancto. Patris-que Verbo, quod, rubus ut flammam, tu portasti, Virgo mater facta, pecuali dis-cinctis pede, mundos labiis cordeque propinquare.

Audi nos : nam te Filius
nihil negans honorat.

Salva nos , Jesu, pro qui-
bus Virgo mater te orat.

Da fontem boni viséré,
da puræ mentis oculos in te
desigere.

Quo haustu, Sapientiæ sa-
porem Vitæ valeat mens in-
telligere.

Christianismi fidem ope-
ribus redimire , beatoque
fine ex hujus incolatu, sæ-
culi auctor , ad te transire.
Amen.

Écoutez-nous : car votre Fils
aime à vous honorer en vous
exauçant toujours.

Sauvez-nous, ô Jésus ! nous
pour qui la Vierge-mère vous
supplie.

Donnez-nous de contempler
la source de tout bien, d'arrêter
sur vous les yeux purifiés de
notre âme.

Que notre âme, désaltérée
aux sources de la Sagesse ,
puisse aussi percevoir la sa-
veur de la vraie Vie.

Qu'elle orne par ses œuvres
la foi chrétienne qui habite
en elle, et que, par une heu-
reuse fin, elle passe de cet exil
vers vous, Auteur du monde.
Amen.

Nous venons à notre tour vous adorer, ô Christ,
dans cette royale Épiphanie qui rassemble aujourd'hui
à vos pieds toutes les nations. Nous nous pressons sur
les pas des Mages : car, nous aussi, nous avons vu
l'étoile, et nous sommes accourus. Gloire à vous, notre
Roi ! à vous qui dites dans le Cantique de votre aïeul
David : « C'est moi qui ai été établi Roi sur Sion, sur
« la montagne sainte, pour annoncer la loi du Sei-
« gneur. Le Seigneur m'a dit qu'il me donnerait les
« nations pour héritage, et l'empire jusqu'aux confins
« de la terre. Maintenant donc, ô rois, comprenez ;
« instruisez-vous, arbitres du monde ! » (PSALM. II.)

Bientôt vous direz, ô Emmanuel , de votre propre
bouche : « Toute puissance m'a été donné au ciel et
sur la terre » (MATTH. XXVIII) ; et, quelques années

plus tard, l'univers entier sera sous vos lois. Déjà Jérusalem s'émeut ; Hérode tremble sur son trône ; mais l'heure approche où les hérauts de votre avènement iront annoncer à la terre entière que celui qui était l'attente des nations est arrivé. La parole qui doit vous soumettre le monde partira ; elle s'étendra au loin comme un vaste incendie. En vain les puissants de la terre tenteront de l'arrêter dans son cours. Un Empereur, pour en finir, proposera au Sénat de vous inscrire solennellement au rang de ces dieux que vous venez renverser ; d'autres croiront qu'il est possible de refouler votre domination par le carnage de vos soldats. Vains efforts ! le jour viendra où le signe de votre puissance ornera les enseignes prétoriennes, où les Empereurs vaincus déposeront leur diadème à vos pieds, où cette Rome si fière cessera d'être la capitale de l'empire de la force, pour devenir à jamais le centre de votre empire pacifique et universel.

Ce jour merveilleux, nous en voyons poindre l'aurore ; vos conquêtes commencent aujourd'hui, ô Roi des siècles ! Du fond de l'Orient infidèle, vous appelez les prémices de cette gentilité que vous aviez délaissée, et qui va désormais former votre héritage. Plus de distinction de Juif ni de Grec, de Scythe ni de barbare. Vous avez aimé l'homme plus que l'Ange, puisque vous relevez l'un, et laissez l'autre dans sa chute. Mais si, durant de longs siècles, votre prédilection fut accordée à la race d'Abraham, désormais votre préférence est pour nous Gentils. Israël ne fut qu'un peuple ; et nous sommes nombreux comme les sables de la mer, comme les étoiles du firmament. Israël fut placé

sous la loi de crainte ; vous avez réservé pour nous la loi d'amour.

Dès aujourd'hui vous commencez, ô divin Roi, à éloigner de vous la Synagogue qui dédaigne votre amour ; aujourd'hui vous acceptez pour Épouse la Gentilité, dans la personne des Mages. Bientôt votre union avec elle sera proclamée sur la croix, du haut de laquelle, tournant le dos à l'ingrate Jérusalem, vous étendrez les bras vers la multitude des peuples. O joie ineffable de votre Naissance ! mais joie plus ineffable encore de votre Épiphanie, dans laquelle il nous est donné à nous, déshérités jusqu'ici, d'approcher de vous, de vous offrir nos dons, et de les voir agréés par votre miséricorde, ô Emmanuel !

Grâces vous soient donc rendues, Enfant tout-puissant, « pour l'inénarrable don de la foi » (2 COR. IX, 15) qui nous transfère de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière ! Mais donnez-nous de comprendre toujours toute l'étendue d'un si magnifique présent, et la sainteté de ce grand jour où vous formez alliance avec la race humaine tout entière, pour arriver avec elle à ce mariage sublime dont parle votre éloquent Vicaire, Innocent III : « mariage, dit-il, qui fut « promis au patriarche Abraham, juré au roi David, « accompli en Marie devenue Mère, et aujourd'hui « consommé, confirmé et déclaré : consommé dans « l'adoration des Mages, confirmé dans le baptême du « Jourdain, déclaré dans le miracle de l'eau changée « en vin. » Dans cette fête nuptiale où l'Église votre Épouse, née à peine, reçoit déjà les honneurs de Reine, nous chanterons, ô Christ, dans tout l'enthousiasme

de nos cœurs, cette sublime Antienne des Laudes, où les trois Mystères se fondent si merveilleusement dans un seul, celui de votre Alliance avec nous :

ANT. Aujourd'hui, l'Église s'unit au céleste Époux; ses péchés sont lavés par le Christ dans le Jourdain : les Mages accourent aux Noces royales, apportant des présents; l'eau est changée en vin, et les convives du festin sont dans la joie. Alleluia.

ANT. Hodie cœlesti Sponso juncta est Ecclesia, quoniam in Jordane lavit Christus ejus crimina : currunt cum muneribus Magi ad regales nuptias, et ex aqua facto vino lætantur convivæ. Alleluia.

LE DIMANCHE

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

(Si l'Épiphanie tombe le Samedi, le lendemain Dimanche on célèbre la Messe et les Vêpres, en la forme ci-après. Autrement, cet Office est remis au jour dans l'Octave qui se trouvera être un Dimanche.)

A LA MESSE.

C'est encore la Royauté du divin Enfant que l'Eglise proclame en tête des Cantiques qui doivent accompagner la célébration du saint Sacrifice, en ce Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie. Elle chante le Trône de l'Emmanuel, et s'unit aux concerts des Anges qui célèbrent son empire éternel. Adorons aussi avec les Esprits bienheureux le Roi des siècles, dans son Épiphanie.

INTROÏT.

In excelso throno vidi
sedere virum, quem adorat
multitudo Angelorum psal-
lentes in unum : ecce cujus
imperii nomen est in æter-
num.

Ps. Jubilate Deo, omnis
terra ; servite Domino in
lætitia. Gloria. In excelso.

Sur un trône élevé, j'ai vu
assis un homme ; la multitude
des Anges l'adorent, répétant
en chœur : C'est lui dont l'Em-
pire est éternel.

Ps. Jubilez à Dieu, habitants
de la terre ; servez le Seigneur
dans l'allégresse. Gloire au
Père. Sur un trône élevé.

Les vœux que la sainte Église exprime au Père céleste dans la Collecte, sont d'avoir part à la lumière de notre divin Soleil, qui seul peut nous révéler la voie où nous devons marcher, et par sa chaleur vivifiante nous donner les forces pour arriver jusqu'à lui.

COLLECTE.

Recevez, Seigneur, dans votre céleste bonté, les vœux et les supplications de votre peuple, et faites que vos fidèles connaissent ce qu'ils doivent faire, et deviennent forts pour accomplir ce qu'ils auront connu. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Vota, quæsumus, Domine, supplicantis populi cœlesti pietate proseguere : ut et quæ agenda sunt, videant : et ad implenda quæ viderint, convalescant. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Mémoire de l'Épiphanie.

PRIONS.

OREMUS.

O Dieu, qui avez manifesté aujourd'hui, par une étoile, votre Fils unique aux Gentils, faites, dans votre bonté, que nous qui vous connaissons déjà par la foi, nous arrivions un jour à contempler l'éclat de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Deus, qui hodierna die Unigenitum tuum Gentibus, stella duce, revelasti : concede propitius, ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Épître du bienheureux Apôtre Paul aux Romains. CHAP. XII.

Leetio Epistolæ Beati Pauli Apostoli ad Romanos. CAP. XII.

Mes frères, je vous conjure, par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme une

Fratres, obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hos-

tiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum. Et nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri : ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. Dico enim per gratiam quæ data est mihi, omnibus qui sunt inter vos : Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem : et unicuique sicut Deus divisit mensuram fidei. Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eundem actum habent : ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra : in Christo Jesu Domino nostro.

hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, capable d'un culte spirituel. Ne vous conformez point au siècle présent ; mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, pour reconnaître la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable à ses yeux et parfait. Je vous exhorte donc vous tous, par la grâce qui m'a été donnée, de ne point être sages plus qu'il ne faut être sage ; mais d'être sages avec sobriété, chacun selon la mesure du don de la foi que Dieu vous a départie. Car, comme dans un seul corps, nous avons plusieurs membres, et que tous ces membres n'ont pas la même fonction : ainsi, quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes néanmoins qu'un seul corps en Jésus-Christ, étant réciproquement les membres les uns des autres, en Jésus-Christ notre Seigneur.

L'Apôtre nous invite à faire notre offrande au Dieu nouveau-né, à l'exemple des Mages ; mais l'offrande que désire ce Seigneur de toutes choses n'est pas une offrande inerte et sans vie. Il se donne tout entier, lui qui est la *Vie* ; en retour, présentons-lui, dans notre cœur, une *hostie vivante, sainte, agréable à Dieu*, dont l'*obéissance* à la grâce divine soit *raisonnable*, c'est-à-dire fondée sur l'intention formelle de s'offrir. Comme les Mages encore qui revinrent dans leur patrie par un autre chemin, évitons tout rapport avec les idées de ce

siècle, c'est-à-dire du monde, ennemi secret de notre aimable Roi. Réformons notre vaine prudence sur la divine sagesse de celui qui, étant la Sagesse éternelle du Père, peut bien, sans doute, être aussi la nôtre. Comprendons que nul ne fut jamais *sage* sans la *foi*, qui nous révèle que l'amour doit nous unir tous pour ne former qu'un même corps en Jésus-Christ, participant de sa vie, de sa sagesse, de sa lumière et de sa royauté.

Dans les chants qui suivent, l'Église continue d'exalter l'ineffable merveille du *Dieu avec nous*, la *paix* et la *justice* descendues du ciel sur nos humbles collines.

GRADUEL.

Béni notre Seigneur, le Dieu d'Israël, qui seul opère de telles merveilles à jamais.

✠. Que les montagnes de votre peuple soient visitées par la paix ; que les collines reçoivent la justice.

Alleluia, alleluia.

✠. Jubilez à Dieu, habitants de la terre ; servez le Seigneur dans l'allégresse, Alleluia.

Benedictus Dominus Deus Israël, qui facit mirabilia magna solus a sæculo.

✠. Suscipiant montes pacem populo tuo, et colles justitiam.

Alleluia, alleluia.

✠. Jubilate Deo, omnis terra : servite Domino in lætitia. Alleluia.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint Luc. CHAP. II.

Jésus étant âgé de douze ans, Marie et Joseph montèrent à Jérusalem, selon qu'ils avaient accoutumé à cette fête. Comme ils s'en retournaient, les jours de fête étant passés ; l'enfant

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. II.

Cum factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, re-

mansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos. Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio doctorum, audientem illos, et interrogantem eos. Stupebant autem omnes, qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus. Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. Et ait ad illos : Quid est quod me quærebatis ? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse ? Et ipsi non intellexerunt verbum, quod locutus est ad eos. Et descendit cum eis, et venit Nazareth : et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate et gratia apud Deum et homines.

Jésus demeura dans Jérusalem ; et ses parents ne s'en aperçurent pas. Mais, pensant qu'il serait avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs parents et ceux de leur connaissance. Et ne l'ayant pas trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Et il arriva que, après trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Or, ceux qui l'entendaient étaient dans la surprise de sa sagesse et de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent dans l'étonnement, et sa mère lui dit : Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voilà votre père et moi qui vous cherchions tout affligés. Et il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois vaquer à ce qui regarde le service de mon Père ? Et ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur disait. Et il descendit avec eux et vint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère conservait dans son cœur toutes ses paroles. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

C'est ainsi, ô Jésus, que vous êtes venu du ciel pour nous enseigner. La faiblesse de l'enfance, sous les traits de laquelle vous vous montrez à nous, n'arrête

point votre ardeur à nous faire connaître le seul Dieu qui a fait toutes choses, et vous, son Fils, qu'il a envoyé. Étendu dans la crèche, d'un seul regard vous avez instruit les bergers; sous vos humbles langes, dans votre silence volontaire, vous avez révélé aux Mages la lumière qu'ils cherchaient en suivant l'étoile. A douze ans, vous expliquiez aux docteurs d'Israël les Écritures qui rendent témoignage de vous; peu à peu vous dissipez les ombres de la Loi par votre présence et par vos paroles. Pour accomplir les ordres de votre Père céleste, vous ne craignez pas d'inquiéter le cœur de votre Mère, en cherchant ainsi des âmes à éclairer. Votre amour pour les hommes transpercera bien plus durement encore ce tendre cœur, au jour où, pour le salut de ces mêmes hommes, Marie vous verra suspendu au bois de la croix, expirant dans toutes les douleurs. Soyez béni, ô Emmanuel, dans ces premiers Mystères de votre enfance, où vous apparaissez déjà uniquement occupé de nous, et préférant à la société même de votre Mère ces hommes pécheurs qui doivent un jour conspirer votre mort.

Pendant l'Offrande, l'Église continue de faire entendre les cantiques de joie que lui inspire la présence de l'Enfant divin.

OFFERTOIRE.

Jubilez à Dieu, habitants de la terre : servez le Seigneur dans l'allégresse : entrez en sa présence avec des transports de joie : car ce Seigneur *Enfant*, c'est Dieu lui-même.

Jubilate Deo omnis terra : servite Domino in lætitia : intrate in conspectu ejus in exultatione : quia Dominus ipse est Deus.

SECRÈTE.

Oblatum tibi, Domine, Sacrifitium vivificet nos semper et muniat. Per Dominum nostrum.

Faites, Seigneur, que le Sacrifice qui vous est offert nous vivifie et nous fortifie à jamais. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Mémoire de l'Épiphanie.

Ecclesiæ tuæ, quæsumus Domine, dona propitius intueri ; quibus non jam aurum, thus et myrrha profertur ; sed quod eisdem muneribus declaratur, immolatur et sumitur, Jesus Christus Filius tuus Dominus noster, qui tecum vivit et regnat.

Regardez, s'il vous plaît, d'un œil favorable, Seigneur, les dons de votre Église, qui ne vous offre pas de l'or, de l'encens et de la myrrhe, mais celui-là même qui est figuré par ces présents, et qui maintenant est immolé et donné en nourriture, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec vous.

En distribuant le Pain de vie descendu du ciel, l'Église répète les paroles de Marie à son divin Fils : *Qu'avez-vous fait ? Votre père et moi, nous vous cherchions.* Le bon Pasteur, qui nourrit ses brebis de sa propre chair, répond qu'il se doit aux ordres de son Père céleste. Il est venu pour être notre Vie, notre lumière, notre nourriture : voilà pourquoi il quitte tout pour se donner à nous. Mais les docteurs du Temple ne firent que le voir et l'entendre, et nous, dans ce Pain vivant, nous le possédons, et nous goûtons sa douceur.

COMMUNION.

Fili, quid fecisti nobis sic ? Ego et pater tuus dolentes quærebarus te. Et quid est, quod me quærebatis ? Nesciebatis, quia in his

Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voici votre père et moi qui vous cherchions, tout affligés. — Pourquoi me cherchiez-vous ?

ne saviez-vous pas que je dois quæ Patris mei sunt, oportet me esse ?
 vice de mon Père ?

La sainte Église, qui vient de voir ses enfants ranimés par cette nourriture d'un si haut prix, demande pour eux la grâce de devenir agréables à celui qui leur donne la preuve d'un si grand amour.

POSTCOMMUNION.

PRIONS.

OREMUS.

Nous vous supplions humblement, Dieu tout-puissant, de faire que ceux que vous nourrissez par vos Sacrements vous puissent servir par une vie et des actes qui vous soient agréables. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus : ut quos tuis reficis Sacramentis, tibi etiam placitis moribus dignanter deservire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Mémoire de l'Épiphanie.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, par l'intelligence d'un esprit purifié, nous puissions goûter le Mystère que nous célébrons par ce solennel service. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus : ut quæ solemni celebramus officio, purificatæ mentis intelligentia consequamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

A VÊPRES.

Les Antiennes et les Psaumes sont de l'Épiphanie, ci-dessus, page 179. Le prêtre lit ensuite le Capitule.

CAPITULE. (*Rom. XII.*)

Mes Frères, je vous conjure, par la miséricorde de Dieu, de

Fratres, obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhi-

beatis corpora vestra hos- tiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.	lui offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, capable d'un culte spi- rituel.
---	--

L'Hymne Crudelis Herodes Deum, page 164.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Fili ! quid fecisti nobis sic ? Ego et pater tuus dolentes quærebat^{us} te. Quid est quod me quærebatis ? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse ?

ANT. Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voici votre père et moi qui vous cherchions, tout affligés. — Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois vaquer à ce qui regarde le service de mon Père ?

OREMUS.

Vota, quæsumus Domine, supplicantis populi cœlesti pietate proseguere : ut et quæ agenda sunt videant, et ad implenda quæ viderint, convalescant. Per Dominum.

PRIONS.

Recevez, Seigneur, dans votre céleste bonté, les vœux et les supplications de votre peuple, et faites que vos fidèles connaissent ce qu'ils doivent faire, et deviennent forts pour accomplir ce qu'ils auront connu. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire de l'Épiphanie.

ANT. Tribus miraculis ornatum diem sanctum colimus : hodie stella Magos duxit ad præsepium : hodie vinum ex aqua factum est ad nuptias : hodie in Jordane a Joanne Christus baptizari voluit, ut salvaret nos. Alleluia.

ANT. Nous honorons un jour marqué par trois prodiges : aujourd'hui, l'étoile a conduit les Mages à la crèche ; aujourd'hui, l'eau a été changée en vin au festin nuptial ; aujourd'hui, le Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, pour notre salut. Alleluia.

†. La foule viendra de Saba,
alleluia,

‡. Lui apporter l'or et l'en-
cens, alleluia.

†. Omnes de Saba ve-
nient, alleluia.

‡. Aurum et thus defe-
rentes, alleluia.

PRIONS.

O Dieu ! qui avez manifesté
aujourd'hui, par une étoile,
votre Fils unique aux Gentils :
faites, dans votre bonté, que
nous qui vous connaissons déjà
par la foi, nous arrivions un
jour à contempler l'éclat de
votre gloire. Par le même Jé-
sus-Christ notre Seigneur.

OREMUS.

Deus, qui hodierna die
Unigenitum tuum Gentibus
stella duce, revelasti : con-
cede propitius, ut qui jam
te ex fide cognovimus, us-
que ad contemplandam spe-
ciem tuæ celsitudinis perdu-
camur. Per eundem Domi-
num.

VII JANVIER.

LE DEUXIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Une solennité aussi importante que celle de l'Épiphanie ne pouvait manquer d'être décorée d'une Octave. Cette Octave n'est inférieure en dignité qu'à celles de Pâques et de la Pentecôte ; son privilège est supérieur à celui de l'Octave de Noël, qui admet les fêtes des rites *double* et *semi-double*, tandis que l'Octave de l'Épiphanie ne cède qu'à une fête Patronale de première classe. Il paraît même, d'après d'anciens Sacramentaires, que, dans l'antiquité, le lendemain et le surlendemain de l'Épiphanie étaient fêtes de précepte, comme les deux jours qui suivent les solennités de Pâques et de la Pentecôte. On connaît encore les Églises Stationales où le clergé et les fidèles de Rome se rendaient en ces deux jours.

Afin d'entrer de plus en plus dans l'esprit de l'Église, pendant cette glorieuse Octave, nous contemplerons chaque jour le Mystère de la Vocation des Mages, et nous nous rendrons avec eux dans la sainte retraite de Bethléem, pour offrir nos dons au divin Enfant vers lequel l'étoile les a conduits.

Mais quels sont ces Mages, sinon les avant-coureurs de la conversion des peuples de l'univers au Seigneur leur Dieu, les pères des nations dans la foi au Ré-

dempteur venu, les patriarches du genre humain régénéré ? Ils apparaissent tout à coup en Bethléhem, au nombre de trois, selon la tradition de l'Église, conservée par saint Léon, par saint Maxime de Turin, par saint Césaire d'Arles, par les peintures chrétiennes qui décorent les Catacombes de la ville sainte, dès l'âge des persécutions.

Ainsi se continue en eux le Mystère déjà marqué par les trois hommes justes des premiers jours du monde : Abel, immolé comme figure du Christ ; Seth, père des enfants de Dieu séparés de la race de Caïn ; Énos, qui eut la gloire de régler le culte du Seigneur.

Et ce second Mystère des trois nouveaux ancêtres du genre humain, après les eaux du déluge, et desquels toutes les races sont sorties : Sem, Cham et Japhet, fils de Noé.

Enfin, ce troisième Mystère des trois aïeux du peuple choisi : Abraham, Père des croyants ; Isaac, nouvelle figure du Christ immolé ; Jacob, fort contre Dieu dans la lutte, et père des douze Patriarches d'Israël.

Mais tous ces hommes, sur lesquels reposait cependant l'espoir du genre humain, selon la nature et selon la grâce, ne furent que les dépositaires de la promesse ; ils n'en saluèrent que de loin, comme dit l'Apôtre, l'heureux accomplissement. (HEBR. XI. 13.) Les nations ne marchèrent point à leur suite vers le Seigneur ; plus vive la lumière apparaissait sur Israël, et plus profond devenait l'aveuglement des peuples. Les trois Mages, au contraire, n'arrivent à Bethléhem que pour

y annoncer et y précéder toutes les générations qui vont suivre. En eux, la figure arrive à la réalité la plus complète par la miséricorde du Seigneur, qui, étant venu chercher ce qui avait péri, a daigné tendre les bras à tout le genre humain, parce que le genre humain avait péri tout entier.

Considérons-les encore, ces heureux Mages, investis du pouvoir royal, comme il sera facile de le prouver bientôt; considérons-les figurés par ces trois Rois fidèles qui sont la gloire du trône de Juda, et maintiennent dans le peuple choisi les traditions de l'attente du libérateur, en combattant l'idolâtrie : David, type sublime du Messie; Ézéchias, dont le bras courageux disperse les faux dieux; Josias, qui rétablit la loi du Seigneur que son peuple avait oubliée.

Et si nous voulons un autre type de ces pieux voyageurs qui accourent, du fond de la Gentilité, pour saluer le *Roi pacifique*, en lui apportant des présents, les saints livres nous offrent la reine de Saba, figure de la Gentilité, qui, sur la renommée de la profonde sagesse de Salomon, dont le nom est *le Pacifique*, arrive en Jérusalem, avec ses chameaux tout chargés d'or, d'aromates et de pierres précieuses, et vénère, dans une de ses plus imposantes figures, la Royauté du Messie.

C'est ainsi, ô Christ, que durant cette nuit profonde que la justice de votre Père avait laissé s'étendre sur le monde coupable, des éclairs de grâce sillonnaient le ciel, et promettaient des jours plus sereins, lorsque le Soleil de votre Justice se serait enfin levé sur les ombres de la mort. Mais le temps de ces ombres fu-

nêtes est passé pour nous ; nous n'avons plus à vous contempler dans ces types fragiles et d'une lumière vacillante. C'est vous-même, ô Emmanuel, que nous possédons pour jamais. Le diadème qui brillait sur le front de la reine de Saba n'orne point notre tête ; mais nous n'en sommes pas moins accueillis à votre berceau. Vous avez convié des pâtres à entendre les premiers les leçons de votre doctrine ; tout fils de l'homme est appelé à former votre cour ; devenu enfant, vous avez mis à la portée de tous les trésors de votre infinie sagesse. Quelle reconnaissance doit être la nôtre pour ce bienfait de la lumière de la Foi, sans laquelle nous ignorerions tout, croyant savoir toutes choses ! Que la science de l'homme est petite, incertaine et trompeuse, auprès de celle dont vous êtes la source si près de nous ! Gardez-nous toujours, ô Christ ! Ne permettez pas que nous perdions l'estime de la lumière que vous faites briller à nos yeux, en la tempérant sous le voile de votre humble enfance. Préservez-nous de l'orgueil qui obscurcit tout, et qui dessèche le cœur ; confiez-nous aux soins de votre Mère Marie ; et que notre amour nous fixe à jamais près de vous, sous son œil maternel.

Chantons maintenant, avec toutes les Églises, les Mystères de la glorieuse Épiphanie, et ouvrons la série de nos cantiques pour ce jour, par cette belle Hymne dans laquelle Prudence célèbre l'Étoile immortelle dont l'autre n'était que la figure.

HYMNE.

O vous qui cherchez le Christ, levez les yeux en haut ; là, vous	Quicumque Christum quæ- ritis,
---	-----------------------------------

Oculos in altum tollite :
 Illic licebit visere
 Signum perennis gloriæ.

Hæc stella, quæ solis ro-
 tam
 Vincit decore, æc lumine,
 Venisse terris nuntiat
 Cum carne terrestri Deum.

Non illa servit noctibus,
 Secuta lunam menstruam :
 Sed sola cælum possidens
 Cursum dierum temperat.

Arctoa quamvis sidera
 In se retortis motibus
 Obire nolint ; attamen
 Plerumque sub nimbis la-
 tent.

Hoc sidus æternum ma-
 net :
 Hæc stella numquam mer-
 gitur :
 Nec nubis occursu abdita
 Obumbrat obductam facem.

Tristis cometa intercidat,
 Et si quod astrum Sirio
 Fervet vapore, jam Dei
 Sub luce destructum cadet.

apercevrez le signe de son éter-
 nelle gloire.

Une étoile, qui surpasse en
 beauté et en lumière le disque
 du soleil, annonce qu'un Dieu
 vient de descendre sur la terre,
 dans une chair mortelle.

Cet astre n'est point un de
 ces flambeaux de la nuit, qui
 rayonnent autour de la lune :
 seul, il semble présider au ciel
 et marquer le cours du temps.

Les deux Ourses qui brillent
 au Nord ne se couchent ja-
 mais ; cependant elles dispa-
 raissent souvent sous les nua-
 ges ;

L'Astre divin brille éternelle-
 ment ; cette Étoile ne s'efface
 jamais ; la nuée dans son cours
 ne vient jamais couvrir d'ombre
 son brillant flambeau.

Qu'elle pâlisce, la comète,
 messagère de tristesse ; et que
 l'astre enflammé des vapeurs
 produites par le Sirius, soit
 vaincu par le flambeau d'un
 Dieu.

Nous réunissons ici trois solennelles Oraisons em-
 pruntées au Sacramentaire Grégorien.

ORAISONS.

Deus, illuminator om-
 nium gentium, da populis
 tuis perpetua pace gaudere,
 et illud lumen splendidum
 infunde cordibus nostris,
 quod trium Magorum men-
 tibus adspirasti.

O Dieu, qui illuminez toutes
 les nations, accordez à vos peup-
 les de jouir d'une paix perpé-
 tuelle, et répandez dans nos
 cœurs cette lumière éclatante
 que vous avez allumée dans
 l'âme des trois Mages,

Dieu tout-puissant et éternel, splendeur des âmes fidèles, qui avez consacré par les prémices des Gentils cette solennité de leur élection, remplissez le monde de votre gloire, et par l'éclat de votre lumière, apparaissez aux peuples qui vous sont soumis.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que le Sauveur envoyé par vous, qui s'annonce par un nouvel astre au Ciel, et descend pour le salut du monde dans la solennité présente, se lève aussi sur nos cœurs pour les renouveler à jamais. Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Omnipotens, et semperterne Deus, fidelium splendor animarum, qui hanc solemnitate electionis gentium primitiis consecrasti; imple mundum gloria tua, et subditis tibi populis per luminis tui appare claritatem.

Concede nobis, omnipotens Deus, ut Salutare tuum nova cœlorum luce mirabile, quod ad salutem mundi hodierna festivitate processit, nostris semper innovandis cordibus oriatur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

La séquence que nous donnons ci-après est empruntée à nos anciens Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

Chantons au Seigneur la glorieuse Épiphanie ;

Jour où les Mages adorent le vrai Fils de Dieu.

La Chaldée et la Perse accourent vénérer sa puissance infinie.

Tous les Prophètes l'avaient célébré, annonçant sa venue pour le salut des nations.

Sa majesté s'est inclinée jusqu'à prendre la forme d'esclave.

Dieu avant les siècles et les temps, il s'est fait homme en Marie.

C'est celui dont Balaam a pro-

Epiphaniam Domino canamus gloriosam,

Qua prolem Dei vere Magi adorant :

Immensam, Chaldæi cuius Persæque venerantur potentiam.

Quem cuncti Prophetæ cecinere venturum, gentes ad salvandas :

Cujus Majestas ita est inclinata, ut assumeret servi formam.

Ante secula qui Deus, et tempora, homo factus est in Maria.

Balaam de quo vatici-

nans : Exhibit ex Jacob rutilans, inquit, stella,

Et confringet ducum agmina regionis Moab, maxima potentia.

Huic Magi munera deferunt præclara : aurum, simul thus et myrrham.

Thure Deum prædicant, auro Regem magnum, hominem mortalem myrrha.

In somnis hos monet Angelus, ne redeant ad regem commotum propter regna ;

Pavebat etenim nimium Regem natum, verens amittere regni jura.

Magi, stella sibi micante prævia, pergunt alacres itinera, patriam quæ eos ducabant ad propriam, linquentes Herodis mandata.

Qui, percussus corde nimium præ ira, extemplo mandat eludia magica non linqui taliter impunita, sed mox privari eos vita.

Omnis nunc caterva tinulum jungat laudibus organi pnuma,

Mystice offerens Regi regum Christo munera pretiosa,

Poscens ut per orbem regna omnia protegat, in sæcula sempiterna. Amen.

phétisé : « Une brillante étoile
« sortira de Jacob,

« Et écrasera les armées des
« princes de la région de Moab,
« dans sa puissance souveraine. »

Les Mages lui apportent d'illustres présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Par l'encens ils proclament un Dieu, par l'or un grand Roi, par la myrrhe un homme mortel.

En songe, un Ange les avertit de ne pas retourner près d'Hérode, devenu inquiet pour sa couronne.

Il tremblait à la naissance du nouveau Roi, craignant de perdre son trône.

Les Mages, sous la conduite de l'étoile qui brillait devant eux, prennent aussitôt la route qui les reconduit dans leur patrie, et méprisent les commandements d'Hérode.

Ce prince, saisi au cœur d'une violente colère, donne ses ordres pour ne pas laisser impunie la pieuse fraude des Mages, et commande aussitôt qu'ils soient privés de la vie.

Que cette assistance joigne donc sa voix de louanges au souffle vibrant de l'orgue.

Qu'elle offre au Christ Roi des rois des dons précieux et pleins de mystères ;

Demandant qu'il daigne protéger tous les royaumes de l'univers, dans les siècles des siècles. Amen.

Saint Ephrem nous fournit cette Hymne gracieuse sur la Nativité du Sauveur :

HYMNE.

Le Fils étant né, Bethléhem retentit de cris de jubilation. Ces Esprits qui toujours veillent, descendus du ciel, chantent en chœur ; et l'éclat de leurs voix couvrirait le tonnerre. Excités par ces nouveaux concerts, les hommes qui étaient dans le silence, accoururent : ils viennent, à leur tour, interrompre la nuit par la louange du nouveau-né Fils de Dieu.

« Fêtons, disaient-ils, l'enfant qui rend Ève et Adam à leur jeunesse première. » Les bergers arrivèrent apportant le tribut de leurs troupeaux, un lait doux et abondant, une chair délicate et pure, et des chants harmonieux.

Ainsi firent-ils leurs partages : les chairs à Joseph, le lait à Marie ; au Fils les chants de louange. A l'Agneau pascal un agneau que sa mère allaitait encore, un premier-né au Premier-né, une victime à la Victime, un agneau du temps à l'Agneau de l'éternelle vérité.

Admirable spectacle ! un agneau est offert à l'Agneau. Quand on le présenta au Fils unique, le fils de la brebis fit entendre son bêlement. L'agneau terrestre rendait grâces

Nascente Filio, altis resonat clamoribus Bethlehem. Cœlo delapsi Vigiles canunt vocibus tonitruum imitantibus. Contentu exciti novo convenere silentes, silentium rupere laudes nascentis Filii Dei.

Plaudamus, aiebant, Infanti qui Evæ, Adæque juventutis restituit annos. Confluxere pastores, gregum suorum proventum portantes, dulcis lactis copiam, mundas carnes, et decoram laudem.

Distinxere munera, carnes Josepho, Mariæ lac, Filio laudem. Obtulere agnum lactentem paschali Agno, primum Primo, hostiam Hostiæ, agnum caduci temporis Agno veritatis sempiternæ.

Decorum sane spectaculum ! agnus oblatu Agno ! Balavit agnus Unigenito præsentatus, agnus Agno acceptam referebat gratiam, quod suo adventu

greges et armenta mactationi subtraxisset, et novum a veteri Paschate traductum Pascha Filii introduxisset.

Illum adoravere pastores, et prophetantes Pastorum Principem salutarunt. Mo-saïca virga, aiebant, tuum, universalis Pastor, sceptrum commendat, quique illam gestavit Moses te magnum prædicat, dolens gregum suorum mutatas formas, et agnos in lupos transiisse, ac oves evasisse dracones, et ferocissimas bestias. Scilicet et istæ in illa horribili solitudine passæ fuerant malum, quando furentes rabidæ in suum incubuere Pastorem.

Divine Puer, hanc tibi acceptam profitentur gratiam pastores, quod lupos et agnos in easdem caulas congregaveris : Puer Noe antiquior, et Noe recentior, qui intra arcam, pelago fremente, pacem dissidentibus vectoribus sanxisti.

David proavus tuus agni necem leonis cæde vindicavit : tu vero, fili David, oc-

au divin Agneau, de ce que, par son avènement, il sauverait les troupeaux de l'immolation sanglante, et de ce que la Pâque nouvelle, instituée par le Fils de Dieu, viendrait bientôt remplacer l'antique Pâque.

Les bergers l'adorèrent aussi, et saluèrent, en prophétisant, Prince des Pasteurs. « La verge « de Moïse, dirent-ils, du Pas- « teur universel glorifie ton « sceptre; et Moïse, qui a porté « cette verge, célèbre ta gran- « deur; mais il gémit du chan- « gement opéré dans son trou- « peau; il se désole de voir « ses agneaux changés en « loups, ses brebis transfor- « mées en dragons et en bêtes « féroces. Ce malheur arriva « dans l'affreuse solitude du « désert, quand, furieuses et « pleines de rage, ces brebis « s'attaquèrent à leur Pasteur.

« Enfant divin, les bergers « viennent t'offrir leurs actions « de grâces, à toi qui as su réu- « nir les loups et les agneaux « dans la même Bergerie. En- « fant plus ancien que Noé, et « aussi né plus tard que ce pa- « triarche, c'est toi qui, dans « l'Arche, au milieu de l'agita- « tion des flots, as mis la paix « entre les êtres qu'elle trans- « portait.

« David ton aïeul venge la « mort d'un agneau par la « mort du lion; toi, ô fils de

« David, tu as exterminé le loup caché qui avait tué Adam, cet agneau rempli de simplesses, qui faisait entendre ses bêlements dans le Paradis. »

L'Église Grecque nous donne, à la louange de la Vierge-Mère, ce beau chant de saint Joseph l'Hymnographe :

DIE II JANUARI.

Pour réunir le monde inférieur au monde supérieur et céleste, le seul Dieu de toutes choses est entré au sein de la Vierge; ayant apparu avec une chair semblable à la nôtre et détruit le mur de séparation, il lui a substitué la paix entre Dieu et l'homme, et a donné la vie et la divine rédemption.

Vierge très-sainte! tu es demeurée chaste après l'enfantement : car tu nous as produit le Dieu Verbe devenu semblable à nous, mais sans péché.

Guéris les plaies de mon cœur, ô jeune Mère! Dirige les mouvements de mon âme dans la voie de la rectitude et du bonheur : que je fasse, ô Vierge, la volonté de Dieu.

Salut, Mère unique de celui qui a daigné adopter notre chair! Salut, toi qui relevas le monde tombé, ô immaculée! Salut, toi qui dissipes les ennemis! Salut, toi qui sauves les fidèles! Salut, trône sublime de Dieu !

cultum peremisti lupum, a quo interfectus fuerat Adamus, agnus ille simplex, qui in Paradiso pastus est et balavit.

Ut inferiores superioribus ac cœlestibus conjungeret solus omnium Deus, virginalem uterum ingressus est; cumque in similitudine carnis apparuisset, intermedio inimiciæ pariete sublato, pacem interposuit, vitamque ac divinam redemptionem largitus est.

Virgo casta post partum permansisti, ô sanctissima : Deum enim Verbum genuisti similem nobis factum sine peccato.

Sana vulnera cordis mei, o puella, et motus animæ meæ recto ac felici tramite dirige, o Virgo, ad Dei voluntatem faciendam.

Salve, o unica Genitrix illius qui carnem emendicavit. Salve collapsi mundi erectio, o immaculatissima : salve, mœroris dissolutio ; salve, salus fidelium ; salve, throne Dei altissime.

Mente revolventes divine-
loqui Prophetæ mysterii tui
profunditatem, o Virgo,
propheticæ prænuntiave-
runt illud divino Spiritu il-
lustrati. Nos vero cum illo-
rum vaticinia opere com-
pleta nunc læti intueamur,
credimus.

O Puella omnibus mira-
culis admirabilior; illum
genuisti qui est ante omnia
sæcula, nobis similem fac-
tum propter summam mi-
sericordiam suam, ut salvos
faceret eos qui canunt :
Benedictus es Deus Patrum
nostrorum.

Divinis verbis tuis homi-
num generationes inhæren-
tes, beatam te dicunt, o
semper beatissima, suavi-
ter concinentes : Benedicite,
omnia opera Dominum.

O Virgo bonorum ama-
trix, bonam effice animam
meam, peccati malitia de-
pravatam : tu enim bonum
Deum ac Dominum peperisti.

Horrescunt Cherubim at-
que universa cœlestis na-
tura ob reverentiam vene-
randæ Proles tuæ incompre-
hensibilis, o immaculatis-
sima, quæ similis facta est
nobis propter ineffabilem
misericordiam suam, et
secundum carnem baptizata
est, cujus divinam Appari-
tionem nunc omnes exsul-
tantes celebramus.

Les Prophètes aux divines
paroles, repassant dans leur
esprit la profondeur de ton
mystère, ô Vierge, l'annoncè-
rent aux siècles futurs par la
lumière du divin Esprit. Nous,
qui avons le bonheur de voir
accomplis leurs oracles, nous
croyons.

O jeune Vierge! plus admi-
rable que tous les miracles, tu
as enfanté celui qui est avant
tous les siècles, qui s'est rendu
semblable à nous par sa grande
miséricorde, afin de sauver
ceux qui chantent : Béni es-tu,
Dieu de nos pères !

Les générations humaines,
répétant tes paroles, t'appellent
bienheureuse, Mère fortunée!
Elles chantent avec mélodie :
Créatures du Seigneur, bénis-
sez-le.

O Vierge! amie des bons,
rends pure mon âme dépravée
par la malice du péché : car
c'est toi qui as enfanté celui qui
est le Dieu bon et le Seigneur.

Les Chérubins sont saisis d'é-
tonnement, toute la nature cé-
leste est émue de respect. Le
Fils que tu enfantas d'une ma-
nière incompréhensible, ô im-
maculée! il est devenu sem-
blable à nous par son ineffable
miséricorde; il a été baptisé
selon la chair, et nous célébrons
tous aujourd'hui avec transport
sa divine Épiphanie.

VIII JANVIER.

LE TROISIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Le grand Mystère de l'Alliance du Fils de Dieu avec son Église universelle, représentée dans l'Épiphanie par les trois Mages, fut pressenti dans tous les siècles qui précédèrent la venue de l'Emmanuel. La voix des Patriarches et des Prophètes le fit retentir par avance; et la Gentilité elle-même y répondit souvent par un écho fidèle.

Dès le jardin des délices, Adam innocent s'écriait, à l'aspect de la Mère des vivants sortie de son côté : « C'est ici l'os de mes os, la chair de ma chair ; l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à son épouse ; et ils seront deux dans une même chair. » La lumière de l'Esprit-Saint pénétrait alors l'âme de notre premier père; et, selon les plus profonds interprètes des mystères de l'Écriture, Tertullien, saint Augustin, saint Jérôme, il célébrait l'Alliance du Fils de Dieu avec l'Église, sortie par l'eau et le sang de son côté ouvert sur la croix ; avec l'Église, pour l'amour de laquelle il descendit de la droite de son Père, et s'anéantissant jusqu'à la forme de serviteur, semblait avoir quitté la Jérusalem céleste, pour habiter parmi nous dans ce séjour terrestre.

Le second père du genre humain, Noé, après avoir

6...

vu l'arc de la miséricorde annonçant au ciel le retour des faveurs de Jéhovah, prophétisa sur ses trois fils l'avenir du monde. Cham avait mérité la disgrâce de son père; Sem parut un moment le préféré; il était destiné à l'honneur de voir sortir de sa race le Sauveur de la terre; cependant, le Patriarche, lisant dans l'avenir, s'écria : « Dieu dilatera l'héritage de Japhet; et il habitera sous les tentes de Sem. » Et nous voyons peu à peu dans le cours des siècles l'ancienne alliance avec le peuple d'Israël s'affaiblir, puis se rompre; les races sémitiques chanceler, et bientôt tomber dans l'infidélité; enfin le Seigneur embrasser toujours plus étroitement la famille de Japhet, la gentilité occidentale, si longtemps délaissée, placer à jamais dans son sein le Siège de la religion, l'établir à la tête de l'espèce humaine tout entière.

Plus tard, c'est Jéhovah lui-même qui s'adresse à Abraham, et lui prédit l'innombrable génération qui doit sortir de lui. « Regarde le ciel, lui dit-il; compte les étoiles, si tu peux : tel sera le nombre de tes enfants. » En effet, comme nous l'enseigne l'Apôtre, plus nombreuse devait être la famille issue de la foi du Père des croyants, que celle dont il était la source par Sara; et tous ceux qui ont reçu la foi du Médiateur, tous ceux qui, avertis par l'Étoile, sont venus à lui comme à leur Seigneur, tous ceux-là sont les enfants d'Abraham.

Le Mystère reparaît de nouveau dans le sein même de l'épouse d'Isaac. Elle sent avec effroi deux fils se combattre dans ses entrailles. Rébecca s'adresse au

Seigneur, et il lui est répondu : « Deux peuples sont
 « dans ton sein ; ils s'attaqueront l'un l'autre ; le se-
 « cond surmontera le premier, et l'ainé servira le plus
 « jeune. » Or, ce plus jeune, cet enfant indompté,
 quel est-il, selon l'enseignement de saint Léon et de
 l'Évêque d'Hippone, sinon ce peuple gentil qui lutte
 avec Juda pour avoir la lumière, et qui, simple fils de
 la promesse, finit par l'emporter sur le fils selon la
 chair ?

C'est maintenant Jacob, sur sa couche funèbre,
 ayant autour de lui ses douze fils, pères des douze
 tribus d'Israël, assignant d'une manière prophétique
 le rôle à chacun dans l'avenir. Le préféré est Juda :
 car il sera le roi de ses frères, et de son sang glo-
 rieux sortira le Messie. Mais l'oracle finit par être
 aussi effrayant pour Israël, qu'il est consolant pour
 le genre humain tout entier. « Juda, tu garderas le
 « sceptre ; ta race sera une race de rois, mais seu-
 « lement jusqu'au jour où viendra celui qui doit être
 « envoyé, celui qui sera *l'attente des Nations*. »

Après la sortie d'Égypte, quand le peuple d'Israël
 entre en possession de la terre promise, Balaam s'é-
 criait, la face tournée vers le désert tout couvert des
 tentes et des pavillons de Jacob : « Je le verrai, mais
 « non encore ; je le contemplerai, mais plus tard.
 « Une *Etoile* sortira de Jacob ; une royauté s'élèvera
 « au milieu d'Israël. » Interrogé encore par le roi in-
 fidèle, Balaam ajouta : « Oh ! qui vivra encore quand
 « Dieu fera ces choses ? Ils viendront d'Italie sur des
 « galères ; ils soumettront les Assyriens ; ils dévaste-
 « ront les Hébreux, et enfin ils périront eux-mêmes. »

Mais quel empire remplacera cet empire de fer et de carnage? celui du Christ qui est *l'Etoile*, et qui seul est *Roi* à jamais.

David est inondé des pressentiments de ce grand jour. A chaque page, il célèbre la royauté de son fils selon la chair; il nous le montre armé du sceptre, ceint de l'épée, sacré par le Père des siècles, étendant sa domination d'une mer à l'autre; puis, il amène à ses pieds les *Rois de Tharsis et des îles lointaines*, les *Rois d'Arabie et de Saba*, les *Princes d'Ethiopie*. Il célèbre leurs offrandes d'or et leurs adorations.

Dans son merveilleux épithalame, Salomon vient ensuite décrire les délices de l'union céleste de l'Époux divin avec l'Église; et cette Épouse fortunée n'est point la Synagogue. Le Christ l'appelle avec tendresse pour la couronner; mais sa voix s'adresse à celle qui habitait au delà des confins de la terre du peuple de Dieu. « Viens, dit-il, ma fiancée, viens du Liban; descends des sommets d'Amana, des hauteurs de Sanir et d'Hermon; sors des retraites impures des dragons, quitte les montagnes qu'habitent les léopards. » Et cette fille de Pharaon ne se trouble pas de dire : « Je suis noire » : car elle peut ajouter qu'elle a été rendue *belle* par la grâce de son Époux.

Le Prophète Osée se lève ensuite, et il dit au nom du Seigneur : « J'ai choisi un homme, et il ne m'appellera plus Baal désormais. J'ôterai de sa bouche ce nom de Baal, et il ne s'en souviendra plus. Je m'unirai à toi pour jamais, *homme nouveau* ! Je serai ta race par toute la terre; j'aurai pitié de

« celui qui n'avait point connu la miséricorde; à celui
 « qui n'était pas mon peuple, je dirai : *mon peuple!*
 « Et il me répondra : *mon Dieu!* »

A son tour, le vieux Tobie, du sein de la captivité, prophétisa avec magnificence; mais la Jérusalem qui doit recevoir les Juifs délivrés par Cyrus, disparaît à ses yeux, à l'aspect d'une autre Jérusalem plus brillante et plus belle. « Nos frères qui sont dispersés, « dit-il, reviendront dans la terre d'Israël; la maison « de Dieu se rebâtira. Tous ceux qui craignent Dieu « viendront s'y retirer; les Gentils même laisseront « leurs idoles, et viendront en Jérusalem, et ils y « habiteront, et tous les rois de la terre y fixeront « leur séjour avec joie, accourus pour adorer le Roi « d'Israël. »

Et si les nations doivent être broyées, dans la justice de Dieu, pour leurs crimes, c'est pour arriver ensuite au bonheur d'une alliance éternelle avec Jéhovah. Car voici ce qu'il dit lui-même, par son Prophète Sophonie : « Ma justice est de rassembler les nations, « de réunir en faisceau les royaumes, et je répandrai « sur elles mon indignation, et tout le feu de ma « colère; la terre entière en sera dévorée. Mais ensuite « je donnerai aux peuples une langue choisie, afin « qu'ils invoquent tous le nom du Seigneur, et qu'ils « portent tous ensemble mon joug. Jusqu'au delà des « fleuves de l'Éthiopie, ils m'invoqueront; les fils de « mes races dispersées viendront m'apporter des « présents. »

Le Seigneur avait déjà dénoncé ses oracles de miséricorde par la bouche d'Ézéchiël : « Un seul Roi com-

« mandera à tous , dit Jéhovah; il n'y aura plus deux
« nations, ni deux royaumes. Ils ne se souilleront
« plus avec leurs idoles; dans les lieux mêmes où
« ils ont péché, je les sauverai; ils seront mon
« peuple, et je serai leur Dieu. Il n'y aura qu'un
« Pasteur pour eux tous. Je ferai avec eux une
« alliance de paix, un pacte éternel; je les multi-
« plierai, et mon sanctuaire sera au milieu d'eux à
« jamais. »

C'est pourquoi Daniel, après avoir prédit les quatre Empires que devait remplacer l'Empire Romain, ajoute : « Mais le Dieu du ciel suscitera à son tour un
« Empire qui jamais ne sera détruit; et dont le
« sceptre ne passera point à un autre peuple. Cet
« Empire envahira tous ceux qui l'ont précédé; et
« lui, il durera éternellement. »

Quant aux ébranlements qui doivent précéder l'établissement du Pasteur unique, et de ce sanctuaire éternel qui doit s'élever au centre de la Gentilité, Aggée les prédit en ces termes : « Encore un peu de
« temps, et j'ébranlerai le ciel, la terre et la mer; je
« mêlerai toutes les nations; et alors viendra le Désiré
« de toutes les nations. »

Il faudrait citer tous les Prophètes pour donner tous les traits du grand spectacle promis au monde par le Seigneur au jour où se ressouvenant des peuples, il devait les appeler aux pieds de son Emmanuel. L'Église nous a fait entendre Isaïe dans l'Épître de la Fête, et le fils d'Amos a surpassé ses frères.

Si maintenant nous prêtons l'oreille aux voix qui

montent vers nous du sein de la Gentilité, nous entendons ce cri d'attente, l'expression de ce désir universel qu'avaient annoncé les Prophètes hébreux. La voix des Sibylles réveilla l'espérance au cœur des peuples; jusqu'au sein de Rome même, le cygne de Mantoue consacre ses plus beaux vers à reproduire leurs consolants oracles : « Le dernier âge, dit-il, l'âge prédit
 « par la Vierge de Cumes est arrivé; une nouvelle série
 « des temps va s'ouvrir; une race nouvelle descend du
 « ciel. A la naissance de cet Enfant, l'âge de fer suspend son cours; un peuple d'or s'apprête à couvrir la terre. Les traces de nos crimes seront effacées;
 « et les terreurs qui assiégeaient le monde se dissiperont. »

Et comme pour répondre aux vains scrupules de ceux qui craignent de reconnaître, avec saint Augustin et tant d'autres saints Docteurs, la voix des traditions antiques s'énonçant par la bouche des Sibylles, Cicéron, Tacite, Suétone, philosophes et historiens gentils, viennent nous attester que le genre humain, dans leurs temps, attendait un Libérateur; que ce Libérateur devait sortir, non-seulement de l'Orient, mais de la Judée; que les destinées d'un Empire qui devait renfermer le monde entier étaient sur le point de se déclarer.

Ils partageaient cette universelle attente de votre arrivée, ô Emmanuel, ces Mages aux yeux desquels vous fîtes apparaître l'Étoile, et c'est pour cela qu'ils ne perdirent pas un instant, et se mirent tout aussitôt en route vers le Roi des Juifs dont la naissance leur était annoncée. Tant d'oracles s'accomplissaient en

eux; mais s'ils en recevaient les prémices, nous en possédons le plein effet. L'alliance est conclue, et nos âmes, pour l'amour desquelles vous êtes descendu du ciel, sont à vous; l'Église est sortie de votre flanc divin, avec le sang et l'eau; et tout ce que vous faites pour cette Épouse prédestinée, vous l'accomplissez en chacun de ses enfants fidèles. Fils de Japhet, nous avons dépossédé la race de Sem qui nous fermait ses tentes; le droit d'aînesse dont jouissait Juda nous a été déferé. Notre nombre, de siècle en siècle, tend à égaler le nombre des étoiles. Nous ne sommes plus dans les anxiétés de l'attente; l'astre s'est levé, et la Royauté qu'il annonçait ne cessera jamais de répandre sur nous ses bienfaits. Les Rois de Tharsis et des îles, les Rois d'Arabie et de Saba, les Princes de l'Éthiopie sont venus, portant des présents; mais toutes les générations les ont suivis. L'Épouse; établie dans tous ses honneurs, ne se souvient plus des sommets d'Amana, ni des hauteurs de Sanir et d'Hermon, où elle gémissait dans la compagnie des léopards; elle n'est plus noire, mais elle est belle, sans taches, ni rides, et digne de l'Époux divin. Elle a oublié Baal pour jamais; elle parle avec amour la langue que Jéhovah lui a donnée. L'unique Pasteur paît l'unique troupeau; le dernier Empire poursuit ses destinées jusqu'à l'éternité.

C'est vous, ô divin Enfant, qui venez nous apporter tous ces biens et recevoir tous ces hommages. Croissez, Roi des rois, sortez bientôt de votre silence. Quand nous aurons goûté les leçons de votre humilité, parlez en maître; César-Auguste règne depuis assez

longtemps ; assez longtemps Rome païenne s'est crue éternelle. Il est temps que le trône de la force cède la place au trône de la charité, que la Rome nouvelle s'élève sur l'ancienne. Les nations frappent à la porte et demandent leur Roi ; hâtez le jour où elles n'auront plus à venir vers vous, mais où votre miséricorde doit les aller chercher par la prédication apostolique. Montrez-leur celui à qui toute-puissance a été donnée au ciel et sur la terre : montrez-leur la Reine que vous leur avez choisie. De l'humble demeure de Nazareth, du pauvre réduit de Bethléhem, que l'auguste Marie s'élève bientôt, sur les ailes des Anges, jusqu'au trône de miséricorde, du haut duquel elle protégera tous les peuples et toutes les générations.

Nous emprunterons maintenant aux diverses Églises quelques-uns des Cantiques dans lesquels elles célèbrent l'Épiphanie du Seigneur. Le Prince des poètes de la Liturgie latine, Prudence, va chanter le voyage des Mages à Bethléhem.

HYMNE.

Au sein de l'Empire persan,
de cette contrée où se lève le
soleil, des Mages, investigateurs
habiles, aperçoivent l'étendard
du Roi.

A peine a-t-il brillé aux
cieux, que les autres sphères
pâlissent : l'étoile du matin,
malgré sa beauté, n'ose se mon-
trer auprès de lui.

« Quel est, disent les Mages,
ce Roi qui commande aux as-
tres, qui émeut les globes cé-

En Persici, ex orbis sinu
Sol unde sumit januam,
Cernunt periti interpretes
Regale vexillum Magi.

Quod ut refulsit, cæteri
Cessere signorum globi :
Nec pulcher est ausus suam
Conferre formam Lucifer.

Quis iste tantus, inquit,
Regnator, astris imperans ;
Quem sic tremunt cœlestia,

Cui lux, et æthra inser-
viunt ?

Illustre quiddam cerni-
mus,
Quod nesciat finem pati :
Sublime, celsum, intermi-
num,
Antiquius cœlo, et chao.

Hic ille Rex est Gentium
Populique Rex judæici,
Promissus Abrahæ Patri,
Ejusque in ævum semini.

Æquanda nam stellis sua
Cognovit olim germina
Primus sator credentium,
Nati immolator unici.

Jam flos subit Davidicus,
Radice Jesse editus :
Sceptrique per virgam vi-
rens,
Rerum cacumen occupat.

Exin sequuntur perciti,
Fixis in altum vultibus,
Qua stella sulcum traxerat,
Claramque signabât viam.

Sed verticem pueri supra
Signum pependit imminens,
Pronaque submissum face
Caput sacratum prodidit.

Videre quod postquam
Magi,
Eoa promunt munera,
Stratique votis offerunt
Thus, myrrham, et aurum
regium.

Agnosce clara insignia
Virtutis, ac regni tui,

lestes, à qui la lumière et l'air
obéissent ?

« Ce que nous voyons est le
signe de celui qui ne connaît
pas de terme, le Dieu sublime,
immense, sans limites, dont la
durée précède celle du ciel et
du chaos.

« Il est le Roi des nations, le
Roi du peuple judaïque ; il fut
promis au Patriarche Abraham
et à sa race, dans les siècles.

« Ce premier Père des
croyants, qui sacrifia son fils
unique, connu que sa race se-
rait un jour nombreuse comme
les étoiles.

« Voici que la fleur de David
s'élève sur la tige de Jessé ; la
branche fleurit et devient un
sceptre qui commande à l'uni-
vers. »

L'œil fixé au ciel, les Mages
suivent en hâte le sillon de lu-
mière que l'étoile leur traçait
à l'horizon, pour régler sur la
terre la voie qu'ils devaient
suivre.

Le signe s'arrêta au-dessus
de la tête de l'Enfant qu'ils
cherchaient ; il abaissa son
flambeau, et leur découvrit cette
tête sacrée.

Les Mages le voient ; aussitôt
ils ouvrent les trésors de l'O-
rient, et, prosternés, lui offrent
l'encens, la myrrhe et l'or des
rois :

Reconnais les illustres sym-
boles de ta puissance et de ta

royauté, Enfant, à qui le Père a conféré par avance une triple destinée.

L'or annonce le Roi, l'odeur suave de l'encens de Saba proclame le Dieu, la myrrhe présage le tombeau ;

Tombeau par lequel ce Dieu, laissant périr son corps, et le ressuscitant après la sépulture, brisera la mort et ses cachots.

Puer o, cui trinam Pater
Prædestinavit indolem.

Regem, Deumque annun-
tiant

Thesaurus et fragrans odor
Thuris Sabæi : ac myrrheus
Pulvis sepulcrum, prædocet.

Hoc est sepulcrum, quo
Deus,

Dum corpus extingui sinit,
Atque id sepulcrum suscitât,
Mortis refregit carcerem.

L'ancienne Église Gallicane nous fournit cette belle prière que nous empruntons à son antique Sacramentaire :

ORATIO.

O Dieu, qui êtes riche en miséricorde dans toutes vos œuvres ; Père de gloire, qui avez donné votre Fils pour être la lumière des nations, pour annoncer la Rédemption aux captifs, la vue aux aveugles : vous qui répandez les bienfaits avec tant de largesse, daignez nous accorder, par la foi, la rémission des péchés et une part entre les saints. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Deus qui dives es in omnibus misericordia, Pater gloriæ, qui posuisti Filium tuum lumen in nationibus, prædicare captivis redemptionem, cæcis visum, remissionem peccatorum, et sortem inter sanctos per fidem, qui es in Christo largus, miserator indulge. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Célébrons le mystère de la Naissance de notre Roi et de son alliance avec l'humanité par cette Séquence de nos vieux Missels Romains-Français.

SÉQUENCE.

Le cours de l'année a ramené les solennités qu'appelaient nos vœux.

Ecce jam votiva festa re-
currunt annua.

Addat se vox nostra ad
Angelorum carmina.

Christus hac ut sponsus
materna die processit clau-
sula.

Exsultans ut gigas ad hu-
jus vitæ currendas semitas.

Angelica gloriam reboant
in excelsis agmina.

Pax in terra homines te-
neat, cum benevolentia.

Jam se replicat sæculi se-
ries maxima : venit etiam
vatis Cumææ veridica jam
ætas carminis ultima.

Virgo remeat, sæcla reve-
hens altera : adsunt tem-
pora quo gens ferrea jam
desinat, et mundo pullulet
aurea.

Adauctas solis jubar die
pluscula menses producere
inchoat.

Nocturnas stella fugat,
Magos excitat, Balaamitica
tenebras.

Impleta, quæ prædixerat
plebs utraque, et Gentilis
et Hebræa, oracula, Christo
nascente, sunt omnia.

Sunt cuncta jam nunc sce-
lerum recidiva et recentia
et antiqua vestigia, quæque
remanserant, irrita.

O mira atque nova geni-
tura ! fit gravis Virgo fide-
liter credula

Que notre voix s'unisse aux
concerts des Anges.

En ce jour, le Christ, comme
un époux, est sorti du sanc-
tuaire maternel.

Il s'élance comme un géant,
pour parcourir la carrière de
cette vie.

La milice des Anges chante :
Gloire au plus haut des cieux !

Paix aux hommes sur la
terre, aux hommes de bonne
volonté !

Déjà se déroule une longue
série de siècles ; le dernier âge
prédit par la prophétesse de
Cumes, l'âge de la vérité, s'ou-
vre aujourd'hui.

La Vierge redescend des cieux
ramenant avec elle des siècles
nouveaux ; l'âge de fer s'arrête
dans son cours ; l'âge d'or re-
fleurt pour le monde.

Le soleil rallumé recom-
mence à parcourir les signes ;
il éclairera de nouveaux mois.

L'étoile de Balaam chasse les
ténèbres de la nuit ; à sa lumiè-
re, les Mages s'ébranlent.

Les oracles des deux peu-
ples, de la Gentilité et de la
race des Hébreux, s'accomplis-
sent tous dans la Naissance du
Christ.

Toutes les traces qu'avait
laissées le crime, soit dans les
temps anciens, soit dans l'âge
récent, s'effacent en ce jour.

Enfantement merveilleux, et
nouveau ! une Vierge, fidèle dans
sa foi, a conçu un fruit divin.

La porte, toujours fermée,
s'ouvre pour le Seigneur,

Au moment où la Divinité
revêt la nature de l'homme.

Conservez-nous, ô Christ,
ces immenses bienfaits, si long-
temps implorés de votre clé-
mence. Amen.

Et porta, quæ fuerat sem-
per clausa, est reserata,

Naturam dum hominis
induit Deitas.

Conserva hæc, quæsu-
mus, Christe, nobis mu-
nera tanta, a te prærogata.
Amen.

L'Hymnographe sublime de l'Église de Syrie, saint
Éphrem, continue de chanter les doux mystères de
la Naissance du Sauveur.

HYMNE.

Les laboureurs des campa-
gnés de Bethléhem vinrent à
leur tour; ils vénérèrent celui
qui venait sauver leur vie, et,
dans leur allégresse, ils pro-
phétisaient ainsi : « Salut, ô
« toi qui es appelé à cultiver
« nos champs; tu fertiliseras
« les guérets de nos cœurs, et
« tu en ramasseras le froment
« dans le grenier de la vie. »

Les vigneron se présentè-
rent ensuite; ils célébrèrent
la Vigne sortie du tronc de
Jessé, la Vigne qui de son cep
sacré a produit la grappe vir-
ginale : « Divin vigneron,
« chantaient-ils, rends-nous
« notre arôme, en nous versant
« dans des vases dignes de ton
« vin nouveau qui régénère
« toutes choses; viens rétablir
« ta vigne; jusqu'ici elle n'a
« produit que d'amers raisins;
« greffe tes propres rameaux
« sur ces ceps sauvages. »

Venere agrorum cultores,
et vitæ sospitorem suæ
venerati sunt, lætique talia
prophetabant : Ave, desi-
gnatus nostrorum cultor
agrorum; tu cordium nos-
trorum arva coles, et fru-
menta inde collecta in hor-
reum vitæ congregabis.

Secuti sunt vinitores, vi-
neamque laudarunt ex ra-
dice ramisque Jesse propa-
gatam, quæ virginem bo-
trum ex veneranda vite
protulit : Nos, quæso, re-
fingito in vasa digna vino
tuo novo innovante omnia;
statum vineæ tuæ restitue,
quæso; nil illa præter sili-
quas hucusque protulit;
tuos jam insere vitibus
surculos.

Ad filium Joseph, propter Joseph venere fabri . Beatum natalem tuum auguramur , aiebant, artificum Princeps, qui Noeticam arcam delineasti ; atque tabernaculum architectatus es illud extemporaneum , et ad tempus duraturum ; nostra te laudant opificia : esto , precamur , tu gloria nostra ; jugum fabricare , futurum gestaturi , leve et suave onus.

Simili instinctu salutavere natum infantem novi conjuges, ut dicerent : Salve, puer, cujus mater sponsa Sancti facta est. Beatas nuptias, quibus interfuturus es, beatos sponso, quibus, cum vinum defuerit, tuo repente nutu, illud affluere cernent.

Clamavere simul parvuli : O nos beatos, quibus contigit habere te fratrem, et in foris sodalem : felicem diem, felices pueros, quibus continget laudare te arborem vitæ, qui celsitudinem tuam ad nostram ætatulam demissisti.

Rumor pervaserat aures feminarum, fore ut virgo aliquando pareret ; injecta est cuilibet illarum hujus-

Les charpentiers vinrent à leur tour au fils de Joseph, à cause de Joseph leur frère : « Nous saluons ton heureuse « naissance, ô Prince des arti- « sans ! C'est toi qui donnas à « Noé le plan de son arche ; tu « fus l'architecte de ce taber- « nacle qui fut fait à la hâte, et « qui ne devait durer qu'un « temps ; nos travaux célèbrent « tes louanges. Sois notre « gloire ; daigne faire toi-même « le joug que nous voulons « porter, doux et léger far- « deau. »

Les nouveaux mariés sa- luèrent de concert le nouveau- né ; ils disaient : « Salut, ô « Enfant dont la Mère a été « l'épouse du Dieu de sainteté ! « Heureuses les noces aux- « quelles tu assisteras ! Heureux « les époux qui, manquant de « vin, le verront tout à coup « abonder sur un signe de ta « puissance ! »

Les petits enfants crièrent à leur tour : « Heureux sommes- « nous de t'avoir pour frère, « pour compagnon dans nos « ébats ! Heureux jour ! heu- « reux enfants, auxquels il est « donné de dire tes louanges, « arbre de vie, qui as daigné « mettre ta cime en rapport « avec notre taille enfantine. »

L'oracle était parvenu jus- qu'aux oreilles des femmes, qu'une Vierge devait enfanter un jour ; chacune espérait pour

elle-même l'honneur d'un tel enfantement. « Les plus nobles, « les plus belles se flattaient « de devenir ta mère. O Très-Haut ! nous te bénissons d'avoir choisi une mère pauvre. »

Les jeunes filles qui lui furent présentées, prophétisaient aussi ; elles disaient : « Que je sois belle, que je sois difforme, « que je sois pauvre, je n'en « serai pas moins à toi : à toi « je m'attacherai. Le lit d'un « mortel jamais ne sera pour « moi préférable à ta couche. »

A la gloire de Marie, nous chanterons cette gracieuse Séquence de nos antiques Églises du moyen âge :

SÉQUENCE.

Faisons retentir ce Salut, parole heureuse et douce, Salut par lequel devient le sanctuaire du Christ, la Vierge qui est à la fois sa mère et sa fille.

A peine entend-elle ce Salut, qu'elle conçoit son divin Fils, la Vierge issue de David, le lis entre les épines.

Salut ! Mère du vrai Salomon, toison de Gédéon, vous dont les Mages honorent l'enfantement par une triple offrande.

Salut ! vous qui avez enfanté le soleil. Salut ! vous qui, en donnant votre fruit, avez rendu à l'homme tombé la vie et la puissance.

Salut ! Épouse du Verbe sou-

modi partus spes ; Speravero nobiles, speravero formosæ tuas se fore matres. Tibi, Altissime, benedicimus, quod pauperem matrem elegeris.

Prophetavere etiam puellæ, quibus obtigit ad illum deferri, dicentes : Seu deformis sim, seu formosa sim, seu humilis sim, tibi ero, adhærebo tibi : mortales thalami tuo numquam mihi erunt potiores.

Verbum bonum et suave, Personemus illud Ave, Per quod Christi fit conclave Virgo, mater, filia.

Per quod Ave salutata, Mox concepit sæcundata Virgo David stirpe nata, Inter spinas lilia.

Ave, veri Salomonis Mater, vellus Gedeonis, Cujus Magi tribus donis Laudant puerperium.

Ave, solem genuisti : Mundo lapso contulisti, Ave, solem protulisti, Vitam et imperium.

Ave, sponsa Verbi summi,

verain, port du navigateur,
buisson mystérieux, nuage de
parfums, Reine des Anges.

Nous vous en supplions,
amendez-nous et nous recom-
mandez à votre Fils, qui daigne
nous donner l'éternelle joie!
Amen.

Maris portus, signum dumi,
Aromatum virga fumi,
Angelorum Domina.

Supplicamus : nos emen-
da,
Emendatos nos commenda
Tuo Nato, ad habenda
Sempiterna gaudia. Amen.

IX JANVIER.

LE QUATRIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

L'Étoile annoncée par Balaam s'étant levée sur l'Orient, les trois Mages, dont le cœur était ouvert à l'attente du Messie libérateur, ont senti tout d'abord l'impression d'amour qui les porte vers lui. Ils reçoivent la nouvelle du joyeux avènement du Roi des Juifs d'une manière mystique et silencieuse, à la différence des bergers de Bethléhem, que la voix d'un Ange convia vers la crèche. Mais le langage muet de l'Étoile était expliqué dans leurs cœurs par l'action même du Père céleste, qui leur révélait son Fils. En cela, leur vocation l'emporta en dignité sur celle des bergers qui, selon la disposition divine dans l'ancienne Loi, ne connurent rien que par le ministère des Anges.

Mais, si la grâce céleste s'adressa directement à leurs cœurs, on peut dire aussi qu'elle les trouva fidèles. Les bergers *vinrent en hâte* à Bethléhem, nous dit saint Luc. Les Mages parlant à Hérode expriment avec non moins de bonheur la simplicité de leur empressement : « Nous avons vu, disent-ils, son Étoile, et nous sommes venus pour l'adorer. »

Abraham, par sa fidélité à suivre l'ordre que Dieu

lui donnait de sortir de la Chaldée, terre de ses aïeux, et de se rendre dans une contrée inconnue pour lui, mérita de devenir le Père des Croyants; les Mages, par leur foi docile et non moins admirable, ont été jugés dignes d'être les ancêtres de l'Église des Gentils.

Eux aussi sortaient de la Chaldée, au rapport de saint Justin et de Tertullien; du moins quelqu'un d'entre eux avait-il cette terre pour patrie. Les mêmes auteurs, dont le témoignage est fortifié par d'autres Pères, donnent l'Arabie pour lieu de naissance à l'un ou l'autre de ces pieux voyageurs. Une tradition populaire admise depuis quelques siècles dans l'iconographie chrétienne assigne l'Éthiopie pour patrie au troisième. On ne peut nier du moins que David et les Prophètes n'aient signalé les noirs habitants de l'Afrique parmi ceux qui devaient, de bonne heure, devenir l'objet de la prédilection divine. Par la qualité des Mages, il faut entendre la profession que faisaient ces trois hommes d'étudier le cours des astres, et l'attention qu'ils avaient de chercher au ciel l'indice du lever prochain de l'Étoile prophétique vers laquelle ils soupiraient : car ils étaient du nombre de ces Gentils craignant Dieu, comme le centurion Corneille, qui ne s'étaient pas souillés par le contact des idoles, et conservaient, au milieu de tant de ténèbres, les pures traditions d'Abraham et des Patriarches.

L'Évangile ne dit pas qu'ils aient été rois; mais l'Église ne leur applique pas sans raison les versets où David parle des Rois d'Arabie et de Saba, arrivant

aux pieds du Messie avec des offrandes d'or. Cette tradition s'appuie sur le témoignage de saint Hilaire de Poitiers, de saint Jérôme, du poète Juvencus, de saint Léon et de plusieurs autres; et il serait impossible de l'attaquer par des arguments d'une valeur sérieuse. Sans doute, nous ne devons pas nous figurer les Mages comme des potentats dont l'empire pût entrer en comparaison, par l'étendue et l'importance, avec la puissance romaine; mais nous savons que l'Écriture attribue fréquemment le nom de roi à de petits princes, à de simples gouverneurs de provinces. Il suffit donc que les Mages aient exercé l'autorité sur les peuples; et d'ailleurs, les ménagements qu'Hérode se croit obligé de garder envers des étrangers qui viennent, jusque dans sa cour, annoncer la naissance d'un Roi des Juifs, auquel ils se montrent si empressés de rendre hommage, témoignent suffisamment de l'importance de ces personnages, de même que le trouble dans lequel leur arrivée jette la ville de Jérusalem démontre jusqu'à l'évidence que leur présence avait été accompagnée d'un extérieur imposant.

Ces rois dociles quittent donc tout d'un coup leur patrie, leurs richesses, leur repos, pour marcher à la suite de l'Étoile; la puissance de Dieu qui les avait appelés les réunit dans un même voyage comme dans une même foi. L'astre qui les invitait se met en marche devant eux, et leur fraie le chemin; les périls du voyage, les fatigues d'une route dont ils ignorent le terme, la crainte d'éveiller contre eux les soupçons de l'Empire romain, rien ne les fait reculer.

Leur premier repos est à Jérusalem, parce que l'Étoile s'y arrête. C'est dans cette ville sainte, qui bientôt sera maudite, qu'ils viennent, eux Gentils, annoncer Jésus-Christ, déclarer sa venue. Avec toute l'assurance, tout le calme des Apôtres et des Martyrs, ils professent leur désir ferme d'aller l'adorer. Ils contraignent Israël, dépositaire des oracles divins, à confesser un des principaux caractères du Messie, sa naissance à Bethléhem. Le Sacerdoce juif remplit, sans en avoir l'intelligence, son sacré ministère; Hérode s'agite sur sa couche, et médite déjà des projets de carnage. Mais il est temps pour les Mages de quitter la cité infidèle qui a déjà reçu, par leur présence, l'annonce de sa répudiation. L'Étoile reparait au ciel, et les sollicite de reprendre leur marche; encore quelques pas, et ils seront à Bethléhem, aux pieds du Roi qu'ils sont venus chercher.

Nous aussi, ô Emmanuel ! nous vous suivons, nous marchons à votre lumière : car vous avez dit dans la Prophétie du Disciple bien-aimé : « Je suis l'étoile étincelante et matinale. » (xxii. 16.) L'astre qui conduit les Mages n'est que le symbole de cette Étoile immortelle. Vous êtes *l'Étoile du matin* ; car votre naissance annonce la fin des ténèbres de l'erreur et du péché. Vous êtes *l'Étoile du matin* : car, après avoir subi l'épreuve de la mort et du sépulcre, vous sortirez tout à coup des ombres, à l'aube matinale du jour de votre glorieuse Résurrection. Vous êtes *l'Étoile du matin* : car vous nous annoncez, par votre Naissance et par les mystères qui vont la suivre, le jour sans nuage de l'éternité. Oh ! que votre lumière scit toujours sur nous ! Que

nous soyons toujours dociles à tout quitter , comme les Mages, pour la suivre ! Au sein de quelles ombres ne l'avez-vous pas fait luire, en ce jour où vous nous avez appelés à votre grâce ? Nous aimions les ténèbres, et vous nous avez fait aimer la lumière. Conservez en nous cet amour de la lumière, ô Christ ! Que le péché , qui n'est que ténèbres, n'approche pas de nous. Que les perfides lueurs de la fausse conscience ne viennent pas nous séduire. Éloignez de nous l'aveuglement de Jérusalem et de son roi , pour qui l'Étoile ne luit pas ; mais qu'elle nous guide toujours, qu'elle nous conduise à vous, notre Roi, notre paix et notre amour.

Nous vous saluons aussi, Marie, *Étoile de la mer*, qui lûisez sur les vagues de ce monde pour les calmer, et pour protéger ceux qui crient vers vous dans la tempête. Vous fûtes favorable aux Mages à travers le désert ; guidez aussi nos pas, et dirigez-nous jusqu'à celui qui repose entre vos bras et vous illumine de sa lumière éternelle.

Terminons cette journée par des chants de louange, dont les livres de l'antique Liturgie nous fourniront l'expression. Nous achèverons d'abord, avec Prudence, son beau cantique sur la vocation des Gentils.

HYMNE.

O Bethléhem ! plus grande
que les plus illustres cités ! à
toi l'honneur d'avoir produit
l'auteur du salut, incarné par
un mystère céleste.

O sola magnarum ur-
bium
Māior Bethlem : cui con-
tigit
Ducem salutis cœlitus
Incorporatum gignere.

Altrice te, summo Patri
Hæres creatur unicus,
Homo ex Tonantis Spiritu ,
Idemque sub membris Deus.

Hunc et Prophetis testi-
bus,
Iisdemque signatoribus,
Testator, et Sator jubet
Adire regnum, et cernere.

Regnum , quod ambit
omnia,
Dia, et marina, et terrea ,
A solis ortu ad exitum,
Et tartara, et cœlum supra.

Hic Rex priorum judi-
cum,
Rexere qui Jacob genus,
Dominæque Rex ecclesiæ,
Templi et novelli, et pris-
tini.

Hunc posteri Ephraïm co-
lunt,
Hunc sancta Manasse do-
mus,
Omnesque suscipiunt tri-
bus,
Bissena fratrum semina.

Quin et propago degener,
Ritum secuta inconditum,
Quæcumque dirum fervidis
Baal caminis coxerat :

Fumosa avorum numina,
Saxum, metallum, stipitêm,
Rasum, dolatum, sectile,
In Christi honorem deserit.

Ton nourrisson est l'héritier
unique du Père souverain ;
il s'est fait homme par la vertu
de l'Esprit de celui qui lance le
tonnerre ; il est toujours un
Dieu sous des membres hu-
mains.

Les Prophètes sont ses té-
moins ; ils le désignèrent aux
siècles à venir ; son Père le pro-
clame, et lui a donné l'ordre de
prendre possession du royaume ;

Ce royaume, qui comprend
toutes choses, le ciel, la mer ,
la terre, qui s'étend du lever du
soleil à son couchant, des abi-
mes de l'Enfer aux sommets de
l'Empirée.

Il est le Roi de ces antiques
chefs qui régirent la race de
Jacob, le Prince de l'Église maî-
tresse, et du nouveau temps et
de l'ancien.

C'est lui qu'adorent les en-
fants d'Ephraïm , la maison
sainte de Manassé ; lui que re-
connaissent toutes les tribus ,
issues des douze frères, enfants
de Jacob.

La race dégénérée elle-même,
celle qui, livrée à des rites ab-
surdes, fondait la statue de son
cruel Baal dans des fourneaux
enflammés,

Abandonne, pour honorer
le Christ, les dieux enfumés
de ses pères, la pierre, le mé-
tal, le bois que sculptèrent ses
mains.

Réjouissez-vous, ô nations !
Judée, Rome, Grèce, Égypte,
Thrace, Perse, Scythie ! un Roi
unique règne sur vous.

Célébrez votre Prince, ô vous
tous, justes et pécheurs, vi-
vants, infirmes et morts ; dés-
ormais nul ne mourra plus.

Gaudete quidquid gen-
tium est,
Judæa, Roma, et Græcia,
Ægypte, Thrax, Persa, Scy-
tha,

Rex unus omnes possidet.
Laudate vestrum Princi-
pem,
Omnes, beati, ac perditii,
Vivi, imbecilli, ac mortui :
Jam nemo posthac mor-
tuus.

Cette belle prière du Missel Mozarabe nous aidera à
célébrer dignement le triple Mystère de l'Épiphanie :

ORATIO.

O Dieu, qui, pour charmer
les travaux de cette vie, avez
distribué les consolations et les
joies par le souvenir de vos bien-
faits, dont chaque année nous
célébrons le solennel anniver-
saire ; nous vous offrons, dans
la présente fête, les vœux et
les hommages de votre Église.
Naguère nous avons honoré la
naissance de notre Seigneur et
Sauveur, qui, né pour nous
dans le temps, est né de vous
sans le temps, qui précède tous
les siècles et tous les temps, et
qui les a créés. Nous avons fêté
ensuite, par de solennels sacri-
fices, ce huitième jour de la
Circconcision, tout brillant de la
lumière de votre Fils unique et
digne de notre culte. Ajour-
d'hui, nous célébrons le jour
de l'Épiphanie, qui a révélé la

Deus qui nobis ad rele-
vandos istius vitæ labores,
diversa donorum tuorum
solatia et gaudia contulisti,
quibus insignes annuis re-
cursibus dies agimus, ut
Ecclesiæ tuæ vota solemnia
præsenti festivitate celebremus : unde et proxime Na-
talem Domini Salvatoris per-
egimus, qui nobis natus in
tempore est, qui de te natus
sine tempore, omnium sæ-
culorum et temporum est
antecessor et conditor : de-
inde subsecutum diem Cir-
cumcisionis octavum, Uni-
geniti luce signatum, pari
observantia recolentes, sa-
crificiis solemnibus hono-
ravimus : nunc Epiphaniæ
diem, revelante in homine
divinitate, excolimus, di-

versa Domini nostri Jesu Christi Filii tui in hoc mundo suum adventum manifestantia insignia prædicantes, sive quod stellam ortus sui nunciam misit e cælo, quam stupentibus Magis usque ad cunabula suæ carnalis infantiae præviam fecit : sive quod aquas baptismate suo, ad omnium gentium lavationem, Jordanis alveum sanctificaturus intravit : ubi ipsum esse Filium unigenitum dilectum, Spiritu, columbæ specie, advolante, monstrasti, et paterna insuper voce docuisti : sive quod primum in Cana Galilææ prodidit signum, cum in connubio nuptiali, aquas in vinum convertit, alto et admirabili sacramento docens, quod a sæculis sponsæ sibi jungendus Ecclesiæ advenerat, ac in vinum prudentiæ spiritualis saporis fidem veritatis esse mutandam : itaque in his tribus mirabilium tuorum causis fide hodiernæ solemnitatis edita, Dominus noster Jesus Christus, Filius tuus, nihilominus tuæ virtutis operatio, et nostræ salutis præparatio est. Propterea, Domine, secundum hæc tria magna mirabilia, maneat in nobis gratiæ spiritualis integritas, sapiat in cordibus nos-

divinité dans l'homme, et nous proclamons les trois merveilles qui manifestent l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, en ce monde : soit qu'il envoie du ciel l'étoile messagère de sa naissance, qui précède et conduit les Mages étonnés jusqu'au berceau de son enfance dans la chair ; soit que, voulant sanctifier les eaux par son baptême, pour laver toutes les nations, il entre dans le lit du Jourdain, où vous avez montré qu'il est votre Fils unique et bien-aimé, par l'Esprit-Saint volant sur lui en forme de colombe, pendant que vous proclamez ce mystère d'une voix paternelle ; soit qu'il opère son premier miracle en Cana de Galilée, en changeant les eaux en vin dans le festin nuptial, nous apprenant, par un haut et admirable mystère, que celui qui devait s'unir à l'Église qu'il s'était fiancée depuis des siècles, était enfin arrivé, et que l'humble foi dans la vérité des promesses devait se changer en le vin de la sagesse, à la spirituelle saveur. Ainsi, dans ces trois merveilles qui sont l'objet mystérieux de la solennité d'aujourd'hui, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, opère tout à la fois les prodiges de votre puissance, et la préparation de notre salut. Faites donc, Seigneur, selon la forme de ces trois grands mystères, que l'in-

tégrité de votre grâce spirituelle demeure en nous ; que la saveur du vin de votre sagesse répande dans nos cœurs ; que l'étoile de votre justice brille dans nos œuvres. Amen.

tris vinum prudentiæ, fulgeat in operibus stella justitiæ. Amen,

L'ancien Missel de Paris de 1584 contient cette pieuse Séquence , à l'un des jours de l'Octave :

SÉQUENCE.

L'astre de la croix s'est levé ;
à sa lumière, cherchons le Roi
des rois.

Cherchons-le avec humilité :
c'est alors qu'il se manifeste
aux cœurs de ceux qui le cher-
chent.

Il a quitté son trône céleste ;
couché dans la crèche, il y ré-
side dans la pauvreté.

Pour l'exemple de ceux qui
le cherchent, il apprend à mé-
priser la terre, à aimer les cho-
ses célestes.

Abandonnons Hérode , sui-
vons en hâte les Mages ; offrons
nos vœux avec les leurs.

A la suite de l'étoile, ils cou-
rent vers ce Roi dont ils annon-
cent le règne éternel.

Offrons-lui mystiquement les
dons que leur munificence lui
présenta réellement ;

De l'encens comme au Dieu
suprême, de la myrrhe comme
à l'homme véritable, de l'or
comme à un Roi.

Lis de pureté ! par ces dons ,
rendez-nous votre Fils propice,
ce Fils rempli de douceur ;

Orto crucis sidere,
Quæramus summopere
Regem regum omnium.

Quæramus humiliter,
Non panditur aliter
Cordibus quærentium.

Jacet in præsepio ,
Spreto regum solio,
Degens in penuria.

Formam dans quærenti-
bus,
Calcatis terrestribus,
Amare cœlestia.

Herodæ postposito,
Magos cultu debito
Sequamur celeriter.

Stella duce cursitant
Ad Regem quem prædicant
Regnare perenniter.

Offeramus typice,
Quod illi magnifice
Tulerunt realiter.

Thus superno Numini,
Myrrham vero homini,
Aurum Regi pariter.

His donis, o lilium,
Placa nobis Filium
Repletum dulcedine.

Ut possimus libere,
Secum semper vivere
Paradisi culmine. Amen.

Et qu'un jour il nous soit
donné de vivre avec lui, au
sein de la gloire du Paradis,
dans une liberté parfaite. Amen.

Nous continuons d'emprunter à saint Éphrem une
partie des chants si mélodieux qu'il a consacrés à la
divine naissance :

HYMNE.

Quam mitis, es Puer,
quam vehemens judiciorum
tuorum vis omnipotens, et
ineluctabilis est, suavis et
dulcis est amor tuus; quis
tibi obsistet ?

In sublimi habitat Pater
tuus ; tua Mater humi jacet ;
undenam tui notitiam quis
capiat ? Si quis terrenus
homo tuam disquirat natu-
ram ab humanis remotam
sensibus, hæc supereminet
cœlo in magnum divinitatis
retrusa sinum.

Si rursus quispiam cor-
pus cognoscere cupiat ocu-
lis expositum, en humi ja-
cet, teque ab angusto Mariæ
gremio præbet spectabi-
lem. Errat incertus ani-
mus, neque sibi constat
mens tuas, o dives, rationes
supputans.

Congeminatis seris clau-
ditur tua divinitas ; pelagus
es tamen immensum, cedo,
qui ejus fundum attingat,
etiam postquam magnitu-
dinem tuam ad nostram

Que tu es doux, ô Enfant ;
mais que la force de tes juge-
ments est entraînant et in-
vincible ! qu'il est suave, qu'il
est doux, ton amour ! qui
pourra te résister ?

Ton Père habite les cieux ;
ta Mère rampe sur la terre ;
qui jamais pourra te com-
prendre ? Si l'homme terrestre
cherche ta nature élevée au-
dessus de la portée humaine,
c'est au vaste sein de la divinité
qu'il la trouve, au plus haut
des cieux.

S'il veut connaître ta na-
ture sensible, la voici sur la
terre ; issue de l'étroite de-
meure du sein de Marie, elle
est visible à tous les yeux. L'in-
telligence confondue est flot-
tante ; elle se perd à supputer
les divers modes de ton être
plein de richesses.

Ta divinité, qu'on croirait
inaccessible sous des verrous
redoublés, n'en est pas moins
une mer immense, un océan
qu'on ne saurait sonder, de-
puis même que tu as réduit

ta grandeur à la mesure de notre petitesse. Si nous cherchons à te voir, c'est un homme que nous apercevons, nous qui espérons voir un Dieu ; si en toi nous voulons contempler l'homme, tout aussitôt une éclatante splendeur de divinité vient éblouir nos regards.

Qui te prendrait pour l'héritier du trône de David, toi qui, au lieu du riche ameublement de ce grand roi, n'as qu'une crèche ; au lieu de ses vastes palais, qu'une caverne ; qu'un âne en place de ses nombreux coursiers ?

Mais, ô Enfant ! que tu es aimable, accessible et gracieux pour tous ceux qui t'approchent ! Ton amour est vraiment l'amour de celui qui désire les hommes, comme celui qui a faim désire le pain.

Tu ne fais point de distinction entre tes parents et les étrangers, entre la mère et de vils esclaves, accueillant l'impure prostituée comme la vierge qui te nourrit de son lait. Quoi donc ? Est-ce l'extrême facilité de ton cœur, qui te porte à cet excès d'indulgence, ou plutôt cette charité qui fait que tu ne hais rien de ce que tu as fait ?

Quel motif te porte à des-

parvitatem deduxisti. Cum tuum conspectum petimus, hominem videmus, viros nos Deum sperantes ; si hominem videre velimus, inde statim in oculos incurrit hebetatque aciem coruscans divinitatis splendor.

Jam quis credat hæredem te esse Davidici throni, cui ex lauta ejus suppellectile præsepe duntaxat relictum est, et ex amplissimis ædibus, spelunca, deque ejus equitatu vix vilem asellum cernere aliquando continget ? -

Attamen quam benignus es, puer, qui te omnibus indulges, et obviis quibusque arrides ! talis nempe tuus amor est, qualem credibile est futurum fuisset ejus, qui homines desideraret, ut panem quilibet esuriens.

Parentes ab externis non discernis, nec genitricem ab ancillis, nec virginem te lactantem ab impuris prostitutæ pudicitiae feminis. Quid ? Num tui ingenii naturalis facilitas huc te demisit, an charitas, qui nihil odisti eorum quæ fecisti ?

Quid istuc quod te movet,

cendre ainsi vers le riche comme vers le pauvre, à courir à eux, même lorsqu'ils ne t'appellent pas ? D'où te vient ce si grand amour de la nature humaine ?

Quelle est cette charité que tu as si grande, que si l'on te blasphème, tu ne t'enflammes pas ; si l'on te menace, tu n'éclates pas ; si l'on agit cruellement avec toi, ton front ne s'empreint pas de colère ? C'est que ta charité est au-dessus de cette loi, en vertu de laquelle l'homme poursuivait son ennemi et vengeait son injure.

ut ad omnes descendas, ad locupletes ac tenues, et ad eos accurras etiam non vocatus ? Unde tibi, istud inditum, ut homines tantopere cupias ?

Quæ hæc magna charitas est, ut si quis te objurgat, non succenseas, si minis terret, non trepides, si duriter tecum agit, frontem non contrahas ? Tua nimirum charitas antecellit legem illorum, qui suas persequabantur injurias et vindicabant.

Honorons la Vierge-Mère, en lui présentant ces strophes consacrées à sa gloire par saint Joseph l'Hymnographe, dans les *Ménées* de l'Église grecque :

IV. DIE JANUARI.

Divinum Regis palatium honoremus, in quo, quemadmodum ipse voluit, habitavit : inuptam ac solam Deiparam, per quam deificati sumus, collaudemus.

Casta ante partum, in partu, et post partum, vero Virgo mater, apparuisti : Deum enim peperisti, quem Apostolorum collegium manifeste prædicavit.

Beatissimus olim Prophe-

Honorons le divin palais du Roi, dans lequel il a habité selon son désir ; célébrons la Mère de Dieu, la Vierge, l'unique, par qui nous sommes élevés jusqu'à Dieu.

Pure avant l'enfantement, dans l'enfantement, après l'enfantement : ainsi tu as paru à nos regards, ô Vierge-mère ! c'est toi qui as enfanté le Dieu qu'annonce le Collège Apostolique.

Le très-heureux chœur des

Prophètes, inspiré de l'Esprit-Saint, t'appela divinement, dans ses sacrés oracles, la Porte et la Montagne ombragée, ô très-chaste!

Illumine, ô Vierge ! les yeux de mon cœur, brille sur moi par un rayon de componction, délivre-moi des ténèbres éternelles, Porte de la lumière, Refuge de tous les chrétiens qui chantent ta louange avec fidélité.

Je te loue, ô toi la seule digne de toute louange ; je te rends gloire, ô toi que Dieu lui-même glorifie ; je te proclame heureuse, ô Vierge, de cette félicité divine que proclament les générations qui célèbrent ta béatitude.

O très-pure ! tu es le propitiatoire de ceux qui pèchent souvent ; dépassant toutes les lois de la nature, tu as enfanté le Christ, qui ôte les péchés du monde, et vers qui nous crions : Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères !

O prodige qui surpasse tous les prodiges ! tu enfanter et tu demeures vierge, très-chaste épouse de Dieu ! Tu as mis au jour le Verbe co-éternel au Père, celui que nous célébrons dans ce cantique : Œuvres du Seigneur, louez et exaltez le Seigneur dans tous les siècles.

La splendeur de ton enfantement a éclaté avec gloire ;

tarum chorus sacris vaticiniis in Spiritu divinitus te, castissima, Portam et Montem umbrosum nominavit.

Illumina, o Virgo, oculos cordis mei, effulge super me pœnitentiæ radio ; a tenebris perennibus libera me ; o Porta lucis, Refugium omnium christianorum te fideliter laudantium.

Laudo te, o sola digna omni laude ; glorifico te, o semper a Deo glorificatissima ; et beatifico te, o Virgo, divina beatitudine felicissima, quam generationes generationum beatam appellant.

Expiatorium facta es, o purissima, eorum qui assidue delinquant, supra naturæ ordinem enixa Christum, qui tollit peccata mundi, ad quem clamamus : Dominus ac Deus patrum, benedictus es.

O miraculum, quod omnia miracula transcendit ; quomodo paris et permanes virgo, o castissima sponsa Dei ? nimirum Verbum Patri coæternum genuisti, cui omnes psallimus : Laudate omnia opera, et superexaltate Dominum in omnia sæcula.

Jubar fulgoris partus tui effulsit, atque universum

terrarum orbem lætissimo elle a inondé l'univers d'une
lumine perfudit, ac tene-joyeuse lumière; elle a terrassé
brarum principem perdidit, le prince des ténèbres, ô Mère
o Dei Genitrix castissima, de Dieu très-pure, la gloire des
Angelorum gloriatio, atque Anges, le salut de tous les
omnium hominum salus, hommes qui te célèbrent, sans
qui incessantibus vocibus te se lasser, par leurs concerts.
concelebrant.

X JANVIER.

CINQUIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Les Mages sont arrivés à Bethléhem ; l'humble retraite du Roi des Juifs s'est ouverte pour eux. « Ils y trouvent, dit saint Luc, l'Enfant et Marie sa Mère. » Ils se prosternent, et adorent le divin Roi qu'ils ont tant cherché, et que la terre désire.

En ce moment, l'Église chrétienne commence à apparaître. Dans cet humble réduit, le Fils de Dieu fait homme préside comme le Chef de son corps mystique ; Marie assiste comme la coopératrice du salut, et la Mère de grâce ; Juda est représenté par elle et par Joseph son époux ; la Gentilité adore, en la personne des Mages : car leur foi a tout compris à la vue de cet Enfant. Ce n'est point un Prophète qu'ils honorent, ni un Roi terrestre à qui ils ouvrent leurs trésors ; c'est un Dieu devant qui ils s'abaissent et s'anéantissent. « Voyez, dit saint Bernard, dans son deuxième Sermon sur l'Épiphanie, voyez quelle est la pénétration des yeux de la foi ! La foi reconnaît le Fils de Dieu à la mamele, elle le reconnaît attaché au bois, elle le reconnaît jusque dans la mort. Le larron le reconnaît sur le gibet, les Mages, dans l'étable ; celui-là, mal-

« gré les clous qui l'attachent ; ceux-ci, à travers les
« langes qui l'enveloppent. »

Tout est donc consommé. Bethléhem n'est plus seulement le lieu de la naissance du Rédempteur, elle est encore le berceau de l'Église ; et combien le Prophète avait raison de s'écrier : « O Bethléhem ! tu » n'es pas la moindre entre les villes de Juda ! » Comme il nous est aisé de comprendre l'attrait qui porta saint Jérôme à dérober sa vie aux honneurs et aux délices de Rome, aux applaudissements du monde et de l'Église, pour venir s'ensevelir dans cette grotte, témoin de tant et de si sublimes merveilles ! Qui ne désirerait aussi vivre et mourir dans cette retraite bénie du ciel, toute sanctifiée encore de la présence de l'Emmanuel, toute embaumée des parfums de la Reine des Anges, toute retentissante de l'écho des concerts célestes, toute remplie du souvenir des Mages, nos pieux ancêtres !

Rien n'étonne ces heureux Princes en entrant dans l'humble séjour. Ni la faiblesse de l'Enfant, ni la pauvreté de la Mère, ni le dénûment de l'habitation, rien ne les émeut. Loin de là, ils comprennent tout d'abord que le Dieu éternel, voulant visiter les hommes, et leur montrer son amour, devait descendre jusqu'à eux, et si bas, qu'il n'y eût aucun degré de la misère humaine qu'il n'eût sondé et connu par lui-même. Instruits par leur propre cœur de la profondeur de cette plaie d'orgueil qui nous ronge, ils ont senti que le remède devait être aussi extrême que le mal ; et dans cet abaissement inouï, ils ont reconnu tout d'abord la pensée et l'action d'un Dieu. Israël attend un Messie

glorieux et tout éclatant de gloire mondaine; les Mages, au contraire, reconnaissent ce Messie à l'humilité, à la pauvreté qui l'entourent; subjugués par la force de Dieu, ils se prosternent et adorent, dans l'admiration et l'amour.

Qui saurait rendre la douceur des conversations qu'ils eurent avec la très-pure Marie? car le Roi qu'ils étaient venus chercher ne sortit pas pour eux du silence de son enfance volontaire. Il accepta leurs hommages, il leur sourit avec tendresse, il les bénit; mais Marie pouvait seule satisfaire, par ses célestes entretiens, la sainte curiosité des trois pèlerins de l'humanité. Comme elle récompensa leur foi et leur amour, en leur manifestant le mystère de ce virginal enfante-ment qui allait sauver le monde, les joies de son cœur maternel, les charmes du divin Enfant! Eux-mêmes, avec quel tendre respect ils la considéraient et l'écoutaient! Avec quelles délices la grâce pénétrait dans leurs cœurs, à la parole de celle que Dieu même a choisie pour nous initier maternellement à sa vérité et à son amour! L'étoile qui naguère brillait pour eux au ciel avait fait place à une autre Etoile, d'une lumière plus douce, et d'une force plus victorieuse encore; cet astre si pur préparait leurs regards à contempler sans nuage celui qui s'appelle lui-même *l'Etoile étincelante et matinale*. Le monde entier n'était plus rien pour eux; l'étable de Bethléhem contenait toutes les richesses du ciel et de la terre. Les nombreux siècles de l'attente qu'ils avaient partagée avec le genre humain, leur semblaient à peine un moment: tant était pleine et parfaite la joie d'avoir enfin trouvé le

Dieu qui apaise, par sa seule présence, tous les désirs de sa créature.

Ils s'associaient aux desseins miséricordieux de l'Emmanuel; ils acceptaient avec une humilité profonde l'alliance qu'il contractait par eux avec l'humanité; ils adoraient la justice redoutable qui bientôt allait rejeter un peuple incrédule; ils saluaient les destinées de l'Église Chrétienne, qui prenait en eux son commencement; ils priaient pour leur innombrable postérité.

C'est à nous, Gentils régénérés, de nous joindre à ces chrétiens choisis les premiers, et de vous adorer, ô divin Enfant, après tant de siècles, durant lesquels nous avons vu la marche des nations vers Bethléhem, et l'Étoile les conduisant toujours. C'est à nous de vous adorer avec les Mages; mais, plus heureux que ces premiers-nés de l'Église, nous avons entendu vos paroles, nous avons contemplé vos souffrances et votre croix, nous avons été témoins de votre Résurrection; et si nous vous saluons comme le Roi de l'univers, l'univers est là devant nous qui répète votre nom devenu grand et glorieux, du lever du soleil à son couchant. Le sacrifice qui renouvelle tous vos Mystères s'offre aujourd'hui en tous lieux du monde; la voix de votre Église retentit à toute oreille mortelle; et nous sentons avec bonheur que toute cette lumière luit pour nous, que toutes ces grâces sont notre partage. C'est pourquoi nous vous adorons, ô Christ! nous qui vous goûtons dans l'Église, la Bethléhem éternelle, la Maison du Pain de vie.

Instruisez-nous, ô Marie, comme vous avez instruit

les Mages. Révélez-nous de plus en plus le doux Mystère de votre Fils; soumettez notre cœur tout entier à son empire adorable. Veillez, dans votre attention maternelle, à ce que nous ne perdions pas une seule des leçons qu'il nous donne; et que ce séjour de Bethléhem, où nous sommes entrés à la suite des pèlerins de l'Orient, opère en nous un complet renouvellement de notre vie tout entière.

Finissons cette journée par nos chants accoutumés en l'honneur du divin Mystère de notre Roi nouveau-né. Nous les ouvrirons par ces strophes d'une Hymne qu'on a attribuée à saint Ambroise :

HYMNE.

Fit porta Christi pervia,
Referta plena gratia,
Transitque Rex, et permauet
Clausus ut fuit per sæcula.

Genus superni Numinis
Processit aula Virginis,
Sponsus, Redemptor, conditor,
Suæ gigas Ecclesiæ.

Honor Matris et gaudium,
Immensa spes credentium,
Per atra mortis pocula
Resolvit nostra crimina.

Lapis de monte veniens,
Mundumque replens gratia,
Quem non præcisum manibus
Vates vetusti nuntiant.

Qui Verbum caro factus
est

Le Christ a franchi la porte virginale, la porte pleine de grâces; le Roi a passé, et cette porte demeure fermée à jamais, comme elle le fut toujours.

Le Fils du Dieu suprême est sorti du sanctuaire de la Vierge; il est l'Époux, le Rédempteur, le fondateur, le géant de son Église.

Gloire et joie de sa Mère, espoir immense des croyants, en épuisant le noir breuvage de la mort, il guérira nos crimes.

Il est cette pierre détachée de la montagne qui couvre de grâce le monde entier; cette pierre que la main de l'homme n'a pas taillée, qu'avaient annoncée les anciens Prophètes.

Le Verbe fait chair à la parole de l'Ange, naissant vierge,

Præconio angelico,
De claustris virginalibus
Virginis virgo natus est.

Rorem dederunt æthera,
Nubesque Justum fuderunt,
Patens excepit Dominum
Terra salutem generans.

Mirabilis conceptio :
Christum protulit sobolem ,
Ut Virgo partum funderet,
Post partum virgo sisteret.

Exsulta omnis anima ,
Nunc Redemptorem gen-
tium
Mundi venisse Dominum
Redimere quos condidit.

Creator cuncti generis,
Orbis quem totus non capit,
In tua, sancta Genitrix,
Sese reclusit viscera.

Quem Pater ante tempora
Deus Deumque genuit,
Matris almæ virginitas
Cum tempore partum edi-
dit.

Tollens cuncta facinora,
Et donans sancta munera ,
Augmentum lucis afferens,
Tenebris damnum inferens.

s'est élançé de la retraite sacrée
d'un sein virginal.

Les cieux ont versé leur
rosée, les nuées ont répandu
le Juste, la terre altérée, enfan-
tant son salut, a reçu celui qui
est son Seigneur.

O merveilleuse conception !
Elle a produit le Christ ; et la
Vierge dans l'enfantement, est
demeurée vierge après l'enfan-
tement.

Que toute âme tressaille de
joie ; le Rédempteur des na-
tions, le Seigneur du monde,
est venu racheter ceux qu'il a
formés.

Le créateur de la race hu-
maine, celui que l'univers ne
saurait contenir, Mère sainte,
il s'est renfermé dans vos en-
traîles.

Celui que le Dieu Père a en-
gendré Dieu avant tous les
temps, la virginité d'une Mère
féconde l'a mis au jour dans le
temps.

Il ôtera tous les péchés, il ap-
portera les trésors de la grâce ;
par lui la lumière recevra son
accroissement, l'empire des té-
nèbres sera ruiné.

La prière qui suit est tirée du Bréviaire de l'Église
Gothique d'Espagne.

ORATIO.

Domine Jesu Christe,
qui ad interrogationem He-
rodis, ita Magorum ora præ-

Seigneur Jésus-Christ, qui,
au moment où Hérode les in-
terroge, illuminez la réponse

des Mages par une confession de votre vérité, en vous manifestant comme le Roi des rois qu'ils annoncent, en déclarant le prodige de cette brillante étoile qui verse sa lumière sur le monde entier; donnez, nous vous en prions, à votre Église, la lumière désirée de votre vision; apparaissez en elle comme l'astre cher à tous vos fidèles, afin que, n'étant jamais effrayés des interrogations de l'adversaire, nous annonçons à pleine bouche vos merveilles, et méritions de resplendir dans l'asile de la lumière éternelle. Amen.

conio veritatis tuæ irradias, ut te Regem regum per eos nuntiatum ostendas, dum se vidisse aiunt stellæ refulgentis indicium, quod mundum illuminet univsum : Te quæsumus, te precamur, ut des in Ecclesia tua visionis tuæ lumen optatum : appareas etiam in ea sidus omnibus pretiosum, quod nulla adversarii interrogatione deterriti, sic magna tua prædicemus ore diffuso, ut in æternæ lucis radiemus usquequaque præsidio. Amen.

Nous empruntons cette Séquence au Missel Parisien du XVI^e siècle.

SÉQUENCE.

A l'enfantement de la Vierge, les cieux racontent la gloire de Dieu.

La lumière céleste descend sur les bergeries, l'étoile se lève pour les Mages, brillante d'un éclat nouveau.

Le Christ naît, et les oracles se taisent; et les Anges chantent autour de son berceau pour réjouir son enfance.

Les bergers entendent des voix dans les airs : un astre le révèle aux Rois de la Chaldée.

Le ciel daigne parler à tous; mais la voix est pour les Juifs, la langue pour les Gentils.

Cœli multifariam
Narrant Dei gloriam,
Pariente Virgine.

Lux ad caulas mittitur,
Stella Magis oritur,
Novo lucens lumine.

Christo nato desinunt
Loqui vaticinia,
Et ad cunas concinunt
Angeli pro nenia.

Voces a pastoribus
Audiuntur superæ;
Sed Chaldæis Regibus
Innotescit sidere.

Ad utrosque cœli santur;
Sed Judæis voces dantur,
Et linguæ Gentilibus.

Ad utrosque fantur cœli;
Genti tamen infideli
Sunt signa pro vocibus.

Hæc ost dies signis præ-
stans,
Christum vere manifestans,
In ætate qualibet.

Manifestans Christum vere,
Quando sibi complacere
Pater cum perhibet.

Manifestans etiam,
Quando jubet hydriam
Vinum dare nuptiis :

Manifestans iterum,
Quando trium munerum
Signatur mysteriis.

Aurum Regem prædicat,
Thus Deum significat,
Myrrha dandum tumulo.

O Virgo perpetua,
Tu stella præcipua
Quæ ducis ad Dominum.

Tu mentes illumina,
Gloriosa Domina,
Dulcis Virgo virginum.

Amen.

Les cieux daignent parler à
tous; mais la nation infidèle au
lieu de voix n'obtient qu'un
prodige.

C'est le jour fécond en mira-
cles, le jour qui manifeste le
Christ, à divers instants de sa
vie.

Il manifeste le Christ, quand
le Père déclare qu'il a mis en
lui ses complaisances.

Il le manifeste, quand le
Christ lui-même commande au
vase d'eau de verser le vin au
festin nuptial.

Il le manifeste encore, sous
le mystère de la triple offrande
des Mages.

L'or déclare sa royauté, l'en-
cens sa divinité, la myrrhe sa
sépulture.

O Vierge toujours vierge,
vous êtes l'étoile merveilleuse
qui conduisez au Seigneur :

Glorieuse Dame, douce Vierge
des vierges, illuminez nos
esprits. Amen.

L'Église Syriaque doit cette Hymne des Mages à son
admirable poète, saint Éphrem.

HYMNE.

Exsultantes Principes Per-
sidis ex sua regione acce-
perunt munera, et Filio
Virginis attulerunt aurum,
myrrham et incensum.

Ingrossi ut infantem re-
pererunt illum in domo
jacentem pauperculæ : at

Les Princes de Perse, pleins
de joie, quittant leur pays, se
munirent de présents, et appor-
tèrent au Fils de la Vierge l'or,
l'encens et la myrrhe.

Étant entrés, ils trouvèrent
l'enfant couché dans un ber-
ceau, dans la maison d'une

mère pauvre ; prosternés , ils l'adorèrent d'un cœur joyeux, et lui offrirent leurs présents.

Marie leur dit : — Pour qui ces présents ? dans quel but ? quel motif vous a appelés de votre région , vous a fait venir vers cet enfant avec vos trésors ?

Ils répondirent : — Votre fils est Roi ; il réunit tous les diadèmes : car il est Roi universel ; son royaume est plus grand que le monde, et tout cède à son empire.

— Comment serait-il possible qu'une femme pauvre eût enfanté un Roi ? Je suis humble et manquant de toutes choses ; comment serais-je la mère d'un Prince ?

— Vous seule cependant avez l'honneur d'avoir mis au jour le grand Roi ; par vous la pauvreté est glorifiée, et toutes les couronnes sont soumises à votre fils.

— Les trésors des rois ne sont point pour moi ; jamais les richesses n'ont été mon partage. Cette demeure est ce qu'il y a de plus pauvre ; cette retraite est dénuée de tout : pourquoi donc dites-vous que mon fils est un Roi ?

— Votre fils est lui-même un grand trésor : ses richesses suffisent à enrichir tous les hommes. Les trésors des rois s'épuisent : lui ne saurait ni s'épuiser, ni se mesurer.

procidentes exultando adoraverunt eum, et suos ipsi obtulerunt thesauros.

Dixit Maria : Cui hæc ? et ad quid ? et quæ causa vocavit vos ex vestra regione, ut ad puerum cum thesauris vestris veniretis ?

Respondent illi : Rex est filius tuus et diademata connectit, cum sit Rex omnium, altiusque mundo et regnum ejus, ac imperio ipsius singula parent.

Quando contigit hoc unquam, ut paupercula Regem pariat ? Inops sane sum, ac egena, undeque mihi erit ut Regem pariam ?

Tibi soli hoc contigit, ut magnum Regem parias ; et per te magnificabitur paupertas, filioque tuo subji-cientur diademata.

Non sunt mihi gazæ regum, nec divitiæ unquam mihi obvenerunt ; domus en paupercula est, et vacuum domicilium : cur ergo filium meum Regem prædicatis ?

Gazæ magnæ et filius tuus, et divitiæ, quæ omnes ditare valent ; gazæ namque regum deficiunt ; ille vero nec deficiet, nec mensurabitur.

Ne alius forte sit vester Rex, qui natus est, hunc perquirite; etenim hic pauperculæ est filius, quæ Regem vel videre nequit.

Numquid fieri unquam potest, ut aberret viam lumen, quando immittitur? Siquidem non tenebræ nos vocarunt et adduxerunt: sed in lumine ambulavimus, et filius tuus Rex est.

Ecce videtis infantem silentem, et matris domum inanem; et vacuum, nulumque in ea Regis apparere vestigium; quomodo ergo ejusmodi incolans domum Rex est?

Ecce sane videmus illum silentem, et quietum; sed Regem, etsi pauperem, ut dixisti: at videmus etiam eum suo commovere imperio astra cœli, ut prænuntient ortum ejus.

Parvulus est infans, et ecce, ut cernitis, nec diadema regium habet, nec thronum: quid ergo videtis ut honoretis eum thesauris vestris, ut Regem?

Parvulus est, quia ipse voluit, et diligit mansuetudinem, et humilitatem, donec manifestetur. At erit tempus, cum incurvabuntur illi diademata, ac illum adorabunt.

— Ce Roi qui vous est né est peut-être un autre que cet enfant: examinez celui-ci; ce n'est que le Fils d'une pauvre mère qui ne saurait même être admise en présence d'un Roi.

— La lumière, quand elle descend du ciel, pourrait-elle donc s'égarer dans sa route? Les ténèbres ne nous ont ni appelés ni conduits ici; c'est à la lumière que nous avons marché. Votre fils est Roi.

— Vous n'avez devant vous qu'un enfant muet, que la maison nue et dépouillée de sa mère; aucune trace de royauté n'y apparaît: comment pourrait être Roi l'habitant d'un tel séjour?

— Oui, nous le voyons dans son silence et dans son repos; il est pauvre, comme vous l'avez dit, mais il est Roi. N'avons-nous pas vu les astres du ciel s'ébranler à son commandement, afin d'annoncer sa naissance?

— Il n'y a ici qu'un petit enfant: vous le voyez; il n'y a ici ni trône ni diadème royal; qu'apercevez-vous donc qui vous engage à l'honorer de vos trésors comme un Roi?

— S'il est un petit enfant, c'est qu'il l'a voulu; il aime la mansuétude et l'humilité, jusqu'au jour où il se manifestera; mais il viendra un temps où les diadèmes s'abaisseront devant lui pour l'adorer.

— Mon fils n'a ni armées, ni légions, ni cohortes ; le voilà couché dans la pauvreté de sa mère : comment pouvez-vous l'appeler Roi ?

— Les armées de votre fils sont en haut ; elles parcourent le ciel, et illuminent tout de leurs feux. Un seul de ses soldats est venu nous appeler ; et toute notre contrée en a été dans la stupeur.

Pour offrande à Marie, nous lui présenterons cette gracieuse Séquence des Églises d'Angleterre, au moyen âge :

SÉQUENCE.

Fleur de virginité,
Sanctuaire de pureté,
Mère de miséricorde.

Salut ! Vierge sereine,
Source de vie,
Lumière aimable,
Baignée de la rosée
De l'Esprit aux sept dons ;
De vertus
Ornée,
De mérites
Toute fleurie.

Rose chérie,
Lis de chasteté,
Mère féconde,
Tu enfanter le Fils de Dieu,
Et tu demeures vierge,
Après l'enfantement.

Par une merveille,
Sans le secours de l'homme,
Tu deviens féconde ;
Du grand Roi,

Virtutes nullas habet, neque legiones, neque cohortes filius meus ; in paupertate suæ jacet matris ; et Rex a vobis quomodo appellatur ?

Virtutes filii tui desuper sunt, cœlum equitant, et micant flammis, ex quorum numero unus nos vocare venit, totaque perterrita est regio nostra.

*Flos pudicitiae,
Aula munditiæ,
Mater misericordiæ.
Salve, Virgo serena,
Vitæ vena,
Lux amœna,
Rore plena
Septiformis Spiritus,
Virtutibus
Ornantibus,
Ac moribus
Vernantibus !*

*Rosa jucunda,
Castitatis lilium,
Prole fœcunda,
Gignis Dei Filium ;
Virgoque munda
Tu post puerperium.
Modo miro,
Sine viro,
Prole fœcundaris.
Summi Ducis,*

Veræ lucis
 Partu decoraris.
 Virga, flore,
 Rubo, rore
 Virgo designaris.
 Vellereque
 Madenteque
 Digna Domini paris.
 Virgo prolem,
 Stella solem
 Profers, expers paris.
 Ob hoc rite.
 Via vitæ
 Jure prædicaris.
 Tu spes, et refugium
 Lapsorum humilium :
 Tu medela criminum,
 Salus pœnitentium.
 Tu solamen tristium,
 Levamen debilium ;
 Tu purgatrix sordium,
 Confirmatrix cordium.

 Tu laus, tu remedium
 In te confidentium ;
 Tu vitale præmium
 Tibi servientium.

 O pia Maria,
 Lapsis advocata,
 Tu cunctis miseris
 Dulcis spes et grata.
 Erige, dirige
 Corda tuorum,
 Ad pia gaudia
 Regni cœlorum.
 Quo vere gaudere
 Per te possumus,
 Cum Natoque tuo,
 Regnantes simus. Amen.

De la vraie lumière
 L'enfantement fait ta gloire.
 La branche, la fleur,
 Le buisson, la rosée,
 Prophétisent ta virginité ;
 Et aussi la toison
 Humide de rosée,
 Digne Mère du Seigneur.
 Vierge, tu produis un Fils,
 Étoile, un Soleil,
 A jamais sans égale.
 Pour ce prodige,
 La Voie de la vie
 Nous t'appelons.
 Tu es l'espoir et le refuge
 Des pauvres âmes tombées,
 Le remède des péchés,
 Le salut des pénitents.
 Tu es la consolation des af-
 fligés,
 Le soulagement des faibles,
 Purifiant les souillures,
 Affermissant les cœurs.
 Tu es la gloire et le secours
 De ceux qui en toi se con-
 fient,
 La récompense pleine de vie
 Pour ceux qui servent sous tes
 lois.
 Miséricordieuse Marie,
 Avocate des criminels,
 A tous les malheureux
 Douce et gracieuse espérance ;
 Élève et dirige
 Les cœurs de tes esclaves
 Vers les saintes joies
 Du céleste royaume,
 Où goûter la vraie joie
 Par toi nous pourrons,
 Et, avec ton Fils,
 Régner à jamais. Amen.

XI JANVIER.

SIXIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Les Mages ne se contentèrent pas d'adorer le grand Roi que Marie présentait à leurs hommages. A l'exemple de la Reine de Saba qui vint honorer le Roi pacifique, en la personne du sage et opulent fils de David, les trois Rois de l'Orient ouvrirent leurs trésors, et en tirèrent de riches offrandes. L'Emmanuel daigna agréer ces dons mystérieux ; mais, à l'exemple de Salomon son aïeul, il ne laissa point partir les Princes sans les combler lui-même de présents qui dépassaient infiniment en richesse ceux qu'il avait daigné agréer. Les Mages lui présentaient les offrandes de la terre ; et Jésus les comblait des dons célestes. Il confirmait en eux la foi, l'espérance et la charité ; il enrichissait, en leurs personnes, son Église tout entière qu'ils représentaient ; et les paroles du divin Cantique de Marie recevaient leur accomplissement sur eux, et aussi sur la Synagogue qui les avait laissés seuls marcher à la recherche du Roi d'Israël : « Ceux qui avaient faim, il les a remplis de biens ; et ceux qui étaient opulents, il les a renvoyés dans la disette. »

Mais considérons ces présents des Mages, et recon-

naissions, avec l'Église et les Pères, les Mystères qu'ils exprimaient. Ces dons étaient au nombre de trois, afin d'honorer le nombre sacré des Personnes dans l'Essence divine; mais le nombre inspiré trouvait une nouvelle application dans le triple caractère de l'Emmanuel. Ce Fils de Dieu venait régner sur le monde; il convenait de lui offrir l'Or qui marque la puissance suprême. Il venait exercer le souverain Sacerdoce, et réconcilier, par sa médiation, le ciel et la terre : il convenait de lui présenter l'Encens qui doit fumer dans les mains du Prêtre. Sa mort pouvait seule le mettre en possession du trône préparé à son humanité glorieuse; cette mort devait inaugurer le Sacrifice éternel de l'Agneau divin : la Myrrhe était là pour attester la mort et la sépulture d'une victime immortelle. L'Esprit-Saint qui inspira les Prophètes avait donc dirigé les Mages dans le choix de ces mystérieuses offrandes; et c'est ce que nous dit éloquemment saint Léon, dans un de ses Sermons sur l'Épiphanie : « O admirable foi qui mène à la science
« parfaite, et qui n'a point été instruite à l'école d'une
« sagesse terrestre, mais éclairée par l'Esprit-Saint
« lui-même ! Car où avaient-ils découvert la nature
« inspirée de ces présents, ces hommes qui sor-
« taient de leur patrie, sans avoir encore vu Jésus,
« sans avoir puisé dans ses regards la lumière qui
« dirigea si sûrement le choix de leurs offrandes !
« Tandis que l'Étoile frappait les yeux de leur
« corps, plus pénétrant encore, le rayon de la vérité
« instruisait leurs cœurs. Avant d'entreprendre les
« fatigues d'une longue route, ils avaient déjà connu

« celui à qui étaient dus, par l'Or, les honneurs de
 « Roi ; par l'Encens, le culte divin ; par la Myrrhe, la
 « foi dans sa mortalité. »

Si ces présents représentent merveilleusement les caractères de l'Homme-Dieu, ils ne sont pas moins remplis d'enseignements par les vertus qu'ils signifient, et que le divin Enfant reconnaissait et confirmait dans l'âme des Mages. L'Or signifie pour nous, comme pour eux, la charité qui unit à Dieu ; l'Encens, la prière qui appelle et conserve Dieu dans le cœur de l'homme ; la Myrrhe, le renoncement, la souffrance, la mortification, par lesquels nous sommes arrachés à l'esclavage de la nature corrompue. Trouvez un cœur qui aime Dieu, qui s'élève à lui par la prière, qui comprenne et goûte la vertu de la croix : vous aurez en ce cœur l'offrande la plus digne de Dieu, celle qu'il agréera toujours.

Nous ouvrons donc aussi notre trésor, ô Jésus ! et nous mettons à vos pieds nos présents. Après avoir confessé votre triple gloire de Dieu, de Prêtre et d'Homme, nous vous supplions d'agréer le désir que nous avons de répondre par l'amour à l'amour que vous nous témoignez ; nous osons même vous dire que nous vous aimons, ô Dieu ! ô Prêtre ! ô Homme ! Augmentez cet amour que votre grâce a fait naître. Recevez aussi notre prière, tiède et imparfaite, mais cependant unie à celle de votre Église. Enseignez-nous à la rendre digne de vous, et proportionnée aux effets que vous voulez qu'elle produise ; formez-la en nous, et qu'elle s'élève sans cesse de notre cœur, comme un nuage de parfums. Recevez enfin l'hommage de nos cœurs

contrits et pénitents, la volonté que nous avons d'imposer à nos sens le frein qui les règle, l'expiation qui les purifie.

Illuminés par les hauts mystères qui nous révèlent la profondeur de notre misère et l'immensité de votre amour, nous sentons qu'il nous faut, plus que jamais, nous éloigner du monde et de ses convoitises, et nous attacher à vous. L'Étoile n'aura pas lui en vain sur nous; elle ne nous aura pas en vain conduits jusqu'à Bethléhem, où vous réglez sur les cœurs. Quand vous vous donnez vous-même, ô Emmanuel ! quels trésors pourrions-nous avoir que nous ne devions être prêts à déposer à vos pieds ?

Protégez notre offrande, ô Marie ! Celle des Mages, accompagnée de votre médiation, fut agréable à votre Fils ; la nôtre, présentée par vous, trouvera grâce, malgré son imperfection. Aidez notre amour par le vôtre ; soutenez notre prière par l'intervention de votre Cœur maternel ; fortifiez-nous dans la lutte avec le monde et la chair. Pour assurer notre persévérance, obtenez-nous de ne jamais oublier les doux mystères qui nous occupent présentement ; qu'à votre exemple, nous les gardions toujours gravés dans notre cœur. Qui oserait offenser Jésus dans Bethléhem ? qui pourrait refuser quelque chose à son amour, en ce moment où, sur vos genoux maternels, il attend notre offrande ? O Marie ! ne nous laissez jamais oublier que nous sommes les enfants des Mages, et que Bethléhem nous est toujours ouverte.

Pour épancher les sentiments de joie et d'admiration que nous causent de si ineffables merveilles, em-

pruntons la voix de la Liturgie; et chantons d'abord cette Hymne de la Naissance que nous a laissée le saint Évêque de Poitiers, Venance Fortunat :

HYMNE.

Que le monde entier se ré-
jouisse en apprenant l'arrivée
de celui qui est la récompense
de vie; après le joug d'un en-
nemi farouche, la rédemption
nous apparaît.

Ce qu'avait chanté Isate, s'ac-
complît dans la Vierge; l'Ange
lui a annoncé le mystère; l'Es-
prit-Saint l'a remplie de sa
vertu.

Marie conçoit dans ses en-
traîlles; sa foi dans la parole a
été féconde; celui que le monde
entier ne peut contenir est con-
tenu au sein d'une Vierge.

La tige de Jessé a fleuri, la
branche a porté son fruit; la
Mère féconde a mis au jour son
Fils, et la Vierge a gardé son
intégrité.

Il s'est laissé placer dans une
crèche, celui qui est l'auteur de
la lumière; avec son Père il a
créé les cieux; la main de sa
Mère l'a enveloppé de langes.

Celui qui donna la Loi au
monde, celui qui promulgua
les dix préceptes, a daigné, de-
venu homme, se placer sous le
joug de la Loi.

La souillure du vieil Adam,
le nouvel Adam l'a lavée; ce
que le premier, dans son or-
gueil, avait renversé, le second,
dans son humilité, le relève.

Agnoscat omne sæculum
Venisse vitæ præmium;
Post hostis asperi jugum
Apparuit redemptio.

Esais quæ cecinit
Completa sunt in Virgine:
Annuntiavit Angelus,
Sanctus replevit Spiritus.

Maria ventre concipit
Verbi fidelis semine:
Quem totus orbis non capit
Portant puellæ viscera.

Radix Jesse floruit,
Et Virga fructum edidit;
Fœcunda partum protulit,
Et virgo mater permanet.

Præsepe poni pertulit
Qui lucis auctor exstitit,
Cum Patre cœlos condidit,
Sub Matre pannos induit.

Legem dedit qui sæculo,
Cujus decem præcepta sunt,
Dignando factus est homo
Sub Legis esse vinculo.

Adam vetus quod polluit,
Adam novus hoc abluit:
Tumens quod ille dejecit
Humillimus hic erigit.

Jam nata lux est et sa-
lus,
Fugata nox et victa mors,
Venite gentes, credite,
Deum Maria protulit.
Amen.

La lumière et le salut vien-
nent de naître, la nuit s'enfuit,
la mort est vaincue; venez,
nations, visiter avec foi le Dieu
que Marie nous enfante. Amen.

Nous donnerons ensuite cette éloquente prière du
Bréviaire Mozarabe :

ORATIO.

Deus, Dei Filius, Patris
ineffabilis Virtus, qui novo
sidere in Gentibus Rex re-
gum ostenderis magnus, et
in civitate illa beata appa-
res gloriosus : quem insulæ
tremunt : cui principes et
nationes Gentium obse-
quuntur, dum tibi omnia
regna cedunt, tibi regum
diademata substernuntur ;
dignare jam gratia nostris
te ostendere sensibus pium,
et in conversationibus ma-
nifestum : ut primitias
Spiritus habentes, ea tibi
semper munera dedicemus,
per quæ introire beatam il-
lam Hierusalem placitis cor-
dibus mereamur, ut tibi
mundissimum aurum nos-
trorum operum deferentes,
regni tui mereamur esse
participes. Amen.

O Dieu ! Fils de Dieu, ineffa-
ble Vertu du Père, qui, par le
lever d'un nouvel astre, appa-
raissez aux Gentils comme le
puissant Roi des rois, et mani-
festez votre gloire dans l'heu-
reuse Cité ; vous, devant qui
tremblent les îles de la terre,
à qui les princes et les nations
des Gentils obéissent ; en ce
jour où tous les royaumes s'a-
baissent devant vous, et les
diadèmes des rois sont déposés
à vos pieds, daignez, par votre
grâce, vous montrer miséri-
cordieux à nos âmes, et appa-
raître visible dans nos œuvres,
afin que, possédant les prémi-
ces de l'Esprit, nous puissions
vous offrir les présents par les-
quels nos cœurs, devenus agréa-
bles à vos yeux, mériteront
d'entrer en l'heureuse Jérusa-
lem, où nous pourrions vous
présenter l'or très-pur de nos
œuvres, et devenir participants
de votre royaume. Amen.

La prose qui suit est tirée du Missel de Paris de 1584 :

SÉQUENCE.

Dans les hauteurs on chante :
Gloire au Roi nouveau-né, qui
vient rétablir la concorde entre
le ciel et la terre.

Tout nous invite à célébrer le
jour natal du Christ, jour qui
donne naissance à la grâce de
la loi nouvelle.

La médiateur qui nous est
donné pour la rançon de notre
salut, veut partager notre na-
ture, sans être pécheur comme
nous.

L'étoile, lançant son rayon,
ne diminue pas sa clarté, ni
Marie, enfantant son Fils, ne
donne atteinte à sa pureté.

Quelle est cette pierre, sans
la main de l'homme, détachée
de la montagne ? C'est Jésus
qui, sortant de la lignée des
Rois,

Sans le secours de la chair,
procède du sein d'une Vierge-
mère.

Que la solitude tressaille, que
le désert se couvre de fleurs : la
tige de Jessé a fleuri.

La tige produit la branche, et
la branche la fleur ; la Vierge
produit le Sauveur : ainsi la
Loi l'avait chanté.

La tige figurait David, la
branche annonçait la Mère qui
est sortie du sang royal.

La fleur est l'Enfant qui pour
nous est né, digne d'être com-
paré à la fleur, pour sa douceur
merveilleuse.

In excelsis canitur
Nato Regi gloria,
Per quem terræ redditur
In cœlo concordia.

Jure dies colitur
Christi natalitia,
Quo nascente, nascitur,
Novæ legis gratia.

Mediator nobis datus
In salutis præmium,
Non naturæ, sed reatus
Effugit consortium.

Non amittit claritatem
Stella fundens radium,
Nec Maria castitatem,
Pariendo Filium.

Quis de monte lapiscæsus
Sine manu, nisi Jesus
Qui de Regum linea,

Sine carnis opere,
De carne puerperæ
Processit virginea !

Solitudo gaudeat,
Et desertum floreat :
Virga Jesse floruit.

Radix virgam, virga flo-
rem,

Virgo profert Salvatorem,
Sicut Lex præcœnuit.

Radix David typum ges-
sit :

Virga, matris quæ processit
Ex regali semine.

Flos est Puer nobis natus,
Jure flori comparatus
Præ mira dulcedine.

In præsepe reclinator,
Cujus ortus celebratur
Cœlesti præconio.

Cœli cives jubilant,
Dum pastores vigilant
Sub noctis silentio.

Cuncta laudes intonant
Super partum Virginis.
Lex et psalmi consonant
Prophetarum paginis.

Angelorum et pastorum,
Stellæ simul et Magorum
Concordant indicia.

Reges currunt Orientis
Ad præsepe vagientis,
Gentium primordia.

Jesu puer immortalis,
Et terreno temporalis,
Nos ab hujus vitæ malis
Tu potenter erue.

Tu, post vitam hanc mortalem,
Sive mortem hanc vitalem,
Vitam nobis immortalem
Clementer restitue. Amen.

Il est couché dans la crèche,
celui dont la naissance est célébrée
par des concerts célestes.

Les habitants du ciel chantent
avec allégresse, et les pasteurs
veillent, dans le silence
de la nuit.

Tout retentit de louanges sur
l'enfantement de la Vierge.

La Loi et les Psaumes s'unissent
dans leurs oracles aux écrits
des Prophètes.

Les Anges et les pasteurs, les
astres et les Mages proclament
le nouveau-né.

Prémices des Gentils, les
Rois accourent de l'Orient à la
crèche de cet Enfant.

Jésus, enfant immortel, devenu
mortel et terrestre, arrachez-nous
par votre puissance aux maux
de cette vie.

Après cette vie mourante, cette
mort vivante, restituez-nous,
par votre clémence, l'immortelle
vie. Amen.

Le saint Diacre d'Édesse continue son admirable
dialogue des Mages avec la Mère de l'Enfant divin.

HYMNE.

Totum mysterium ut actum
est apud vos in regione
vestra, aperite nunc mihi,
ut amici : et quis vocavit
vos, ut ad me veniretis ?

Magna stella nobis apparuit,
reliquis multo splen-

— Faites-moi connaître, ô
Princes ! dites-moi, par bien-
veillance, tout le mystère qui
s'est accompli dans votre contrée :
quelle voix vous a appelés
et vous fait venir jusqu'ici ?

— Une étoile immense nous
a apparue, plus éclatante que

tous les astres ; sa splendeur a illuminé notre région, et nous a appris que le Roi est né.

— De grâce, ô Princes ! ne parlez pas de ces choses dans notre contrée, de peur que les Rois de la terre, l'ayant appris, ne dressent des embûches, dans leur envie, à cet enfant.

— Ne craignez point, ô Vierge ! c'est votre Fils qui brisera tous les diadèmes, il les anéantira ; et l'envie des princes ne lui pourra jamais nuire.

— Je crains Hérode, ce loup impur, je crains qu'il ne me suscite des chagrins, qu'il ne tire le glaive, et ne coupe cette douce grappe non mûre encore.

— Ne craignez pas Hérode ; votre Fils renversera son trône ; ce tyran régnera peu, il sera brisé, et son diadème roulera à terre.

— Un torrent de sang coule à Jérusalem, les hommes les plus vertueux sont immolés : si donc le tyran apprend ces choses, il tendra des pièges à mon Fils. De grâce, ô Princes ! gardez le secret ; évitez le tumulte.

— Tous les torrents seront arrêtés dans leur cours par votre Fils ; sa main contiendra l'effort des lances ; le glaive de Jérusalem demeurera suspendu, et il ne tombera que si votre Fils le permet.

didior stellis, cujus lumine nostra terra est inflammata, et quod Rex ortus sit, nobis annuntiavit.

Nollem, vos quaeso, loquamini hæc in regione nostra, ne sentientes Reges terræ, machinentur sua invidia adversus puerum.

Ne timeas, Virgo, quia omnia diademata solvet Filius tuus, eaque pesumdabit, nec sua invidia nocumentum inferre illi valent.

Herodem timeo, lupum pollutum, ne me perturbet, gladium stringat, quo præcidat dulcem botrum adhuc immaturum.

Herodem ne timeas : per Filium enim tuum subvertetur ejus thronus, et statim atque regnabit, destruetur, et ejus diadema decidet.

Torrents sanguinis est Hierusalem, in eaque optima quique cadunt : quare si hoc præsenserit, machinabitur in illum ; ideoque secreto loquamini, precor, et ne tumultuetis.

Torrentes omnes, et lanceæ etiam per manus Filii tui sedabuntur, et Hierosolymæ obstupescet gladius, et nisi voluerit, non cadet.

Scribæ et sacerdotes Hierusalem, qui sanguinem subdole effundere solent, excitabunt forte lethale litigium adversum me, et adversum puerum : Magi, quæso, silete.

Scribæ et sacerdotes nequaquam valebunt sua invidia Filio tuo nocere ; et per ipsum solvetur eorum sacerdotium, et solemnitates eorum cessabunt.

Angelus apparuit mihi, quando concepi puerum ; quod Rex sit Filius meus, et quod ab alto sit ejus diadema, et non solvetur, ipse quoque explicavit mihi ut et vobis.

Angelus igitur, quem dicis, ipse venit sub specie sideris et apparuit nobis, atque annuntiavit quod Puer major sit et splendidior stellis.

Coram vobis ecce aperio aliud arcanum, ut confirmemini ; scilicet virgo peperit filium, Filiumque Dei ; euntes prædicate ipsum.

Jam nos prædocuit stella, nativitatem ejus extra ordinem esse naturæ, et super omnia esse Filium tuum, eundemque etiam Filium esse Dei.

Pacem referte in terram vestram ; pax gliscat in fi-

— Les scribes et les prêtres de Jérusalem, qui ont coutume de répandre le sang dans leurs intrigues, exciteront peut-être quelque débat sanglant contre moi et mon Fils ; de grâce, Mages, gardez le silence.

— L'envie des scribes et des prêtres ne saurait nuire à votre Fils ; c'est lui qui doit abolir leur sacerdoce ; par lui cesseront leurs solennités.

— Un Ange m'a apparu, au jour où je conçus cet Enfant ; il me dit, comme à vous, que mon Fils est Roi, que son diadème est d'en haut, et qu'il est indestructible.

— L'Ange dont vous parlez, ô Vierge, est le même qui nous a apparu sous la forme d'une étoile : c'est de lui que nous savons que votre Fils est plus grand que les astres, et qu'il les surpasse en splendeur.

— Je vous déclare un autre mystère, pour confirmer votre foi : sachez donc que, demeurant vierge, j'ai enfanté un fils, le Fils de Dieu ; allez, et annoncez sa gloire.

— Déjà l'étoile nous avait instruits ; par elle nous savions que la naissance de votre Fils était supérieure à toute chose, et qu'il est le Fils même de Dieu.

— Rapportez la paix en votre contrée ; que la paix s'étende

sur tous vos royaumes ; soyez les fidèles messagers de la vérité sur toute votre route.

— Que la paix de votre Fils nous ramène sains et saufs dans notre région, comme elle nous a conduits ici ; et quand son empire sera manifesté au monde, qu'il visite notre terre, et qu'il la bénisse.

Que la Perse se réjouisse à la nouvelle que vous apportez ; que la Syrie tressaille à votre retour ; quand le royaume de mon Fils apparaîtra, lui-même il placera son étendard au milieu de votre contrée.

nibus vestris : veraces veritatis nuntii habeamini in toto itinere vestro.

Pax Filii tui nos reducat incolumes in regionem nostram, ut duxit ; et cum imperium ejus mundo manifestabitur, invisat terram nostram, et benedicat illi.

Gaudeat Persis vestro nuntio, exsultet Assyria vestro reditu ; et quando regnum Filii mei manifestabitur, in regione vestra suum collocabit vexillum.

Chantons Marie, et ofîrons à sa gloire ce cantique de l'Église Grecque, où respire la tendre piété de l'Hymnographie saint Joseph.

XV. DIE JANUARIII.

Agité et fatigué par les assauts de mes passions, comme par une tempête, battu par les flots de mes péchés, je me réfugie avec amour sous ton infatigable protection, ô Vierge digne de toute louange ! Aie pitié de moi et sauve-moi, ô toujours Vierge !

Celui qui est la pureté même te rencontra dans le vallon comme une rose odorante, ô immaculée ! Il voulut habiter au milieu de toi, lui qui embellit le genre humain de ses suaves parfums.

Molestissimis passionum insultibus, quasi tempestatibus exagitatus, et peccatorum ictibus quasi fluctibus concussus, ad indefessam protectionem tuam confugio cum affectu, ô puella omni laude dignissima : miserere mei, et salva me, o Virgo perpetua.

Cum te tamquam rosam redolentem purus ille in convallibus reperisset, o inviolata ; in medio tui habitavit, humanum genus suavissimo replens odore.

Dirige motus animæ meæ, o purissima, ad divina illius præcepta qui ex utroq̃ tuo coruscavit, atque a tempestate scandalorum hujus vitæ eripe me intercessionibus tuis.

Omnium Dominum Emmanuel sine viri opera peperisti, manens Virgo post partum, o Virgo mater. Eumdem incessanter exora ut ab hostium invasionibus liberentur illi qui confugiunt sub protectionem tuam.

Verbum quod æquale est in operatione et in throno Genitori suo, ex visceribus tuis corporasti, o casta; atque inde propter ineffabilem misericordiam suam, totam naturam nostram assumpsit.

Prolem tuam laudamus, o benedicta, per quam ab antiqua damnatione redempti sumus; te vero beatificamus, o divina felicitate cumulatissima; quam solam dilexit ille qui est benedictus, ac supergloriosus.

Fluvium perennem nobis effundis recurrentibus ad te, o casta; cujus uberem gratiam delibantes, partum tuum laudamus, o inviolatissima, et superexaltamus in omnia sæcula.

Dirige les mouvements de mon âme, ô très-pure, selon les divins préceptes de celui qui s'est levé de ton sein avec splendeur; par ton intercession, sauve-moi de la tempête des scandales de cette vie.

Vierge-mère, sans le secours de l'homme, tu as enfanté le Seigneur de tous, l'Emmanuel, et tu es demeurée Vierge après l'enfantement; ne cesse de supplier ton Fils de délivrer de l'incursion de leurs ennemis ceux qui se réfugient sous ta protection.

Tu as revêtu d'un corps, ô très-chaste, et possédé dans tes entrailles le Verbe égal à son Père en œuvres et en majesté, qui, pour son ineffable miséricorde, a daigné prendre toute notre nature.

Nous louons, ô bénie! ton Fils, par qui nous sommes rachetés de la damnation éternelle; nous te proclamons bienheureuse, ô toi! qui es comblée des félicités divines, toi qu'a aimée uniquement celui qui est béni et glorieux par-dessus toutes choses.

Tu épanches sur nous, qui recourons à toi, un fleuve intarissable, ô très-chaste! Nous nous y désaltérons dans les flots abondants de la grâce; nous louons ton enfantement, ô immaculée! nous l'exaltons dans tous les siècles.

Ton sein est devenu le séjour de la lumière, qui est venue éclairer ceux qui étaient assis dans les ténèbres : c'est pourquoi, d'une voix incessante, nous te louons à jamais, ô Mère de Dieu ! et nous te vénérons avec amour comme l'espoir de nos âmes.

Lucis habitaculum venter tuus factus est, per quam sedentes in tenebris viderunt lumen : unde te incessabili voce semper laudamus, o Dei Mater ; et cum affectu veneramur te spem animarum nostrarum.

L'Église fait aujourd'hui la mémoire de saint Hygin, Pape et Martyr. Ce saint Pontife occupa la chaire Apostolique sous le règne d'Antonin, et termina par le martyre un Pontificat de quatre années. La plupart de ses actions nous est restée inconnue ; mais nous vénérons en lui un des anneaux de cette sublime succession de Pontifes qui nous rattache, par saint Pierre, à Jésus-Christ. Plein de fidélité et de force, il porta tout le poids de l'Église, à cet âge des persécutions durant lequel le Pontife suprême fut constamment une victime vouée à la mort. Il obtint de bonne heure la palme immortelle, et alla rejoindre, aux pieds de l'Emmanuel, les trois Mages qui avaient annoncé le salut à la Grèce, sa patrie. Prions-le d'accompagner de ses vœux l'offrande que nous faisons au divin Enfant, dans ces jours où il ne nous demande pas notre sang par le martyre, mais nos cœurs par la charité.

Célébrons ce saint Pape, en disant avec l'Eglise :

ANT. Ce saint a combattu jusqu'à la mort pour la loi de

ANT. Iste Sanctus pro lege Dei sui certavit usque ad

mortem, et a verbis impiorum non timuit; fundatus enim erat supra firmam petram.

son Dieu, et n'a point craint les menaces des impies, car il était fondé sur la pierre ferme.

OREMUS.

Infirmi-
tatem nostram respice, omnipotens Deus, et quia pondus propriæ actionis gravat, beati Hygini Martyris tui atque Pontificis intercessio gloriosa nos protegat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

Dieu tout-puissant, regardez notre infirmité, et parce que nous sommes accablés sous le poids de nos péchés, faites que nous soyons fortifiés par la glorieuse intercession du bienheureux Hygin, votre Martyr et Pontife. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

XII JANVIER.

LE SEPTIÈME JOUR

DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Ayant déposé leurs offrandes aux pieds de l'Enmanuel, comme le signe de l'alliance qu'ils contractent avec lui au nom du genre humain, comblés de ses plus chères bénédictions, les Mages prennent congé de ce divin Enfant : car telle est sa volonté. Ils s'éloignent enfin de Bethléhem ; mais désormais la terre entière leur paraît vide et déserte. Comme ils désireraient fixer leur séjour auprès du nouveau Roi, dans la compagnie de son ineffable Mère ! Mais le plan du salut du monde exige que tout ce qui sent l'éclat et la gloire humaine soit loin de celui qui est venu chercher nos abaissements.

Il faut d'ailleurs qu'ils soient les premiers messagers de la parole évangélique ; qu'ils aillent annoncer dans la Gentilité que le Mystère du salut est commencé, que la terre possède son Sauveur, que le salut est à la porte. L'Étoile ne marche plus devant eux ; elle n'est plus nécessaire pour les conduire à Jésus ; ils le portent maintenant et à jamais dans leur cœur. Ces trois hommes prédestinés sont donc déposés au sein de la Gentilité, comme ce levain mystérieux de l'Évangile, qui, malgré son léger volume, procure la fermenta-

tion de la pâte tout entière. Dieu bénit à cause d'eux les nations de la terre; à partir de ce jour, l'infidélité diminue insensiblement, la foi monte; et quand le sang de l'Agneau aura été versé, quand le baptême aura été promulgué, les Mages, initiés aux derniers mystères, ne seront plus seulement hommes de désirs, mais chrétiens parfaits.

Une ancienne tradition chrétienne, que nous voyons déjà rappelée par l'auteur de l'*Ouvrage imparfait sur saint Matthieu* inséré dans toutes les éditions de saint Jean Chrysostôme, et qui paraît avoir été écrit vers la fin du vi^e siècle; cette tradition, disons-nous, porte que les trois Mages furent baptisés par l'Apôtre saint Thomas, et qu'ils se livrèrent à la prédication de l'Évangile. Quand bien même cette tradition n'existerait pas, il est aisé de comprendre que la vocation de ces trois Princes ne devait pas se borner à visiter, eux premiers des Gentils, le Roi éternel manifesté sur la terre : une nouvelle mission, celle de l'apostolat, découlait tout naturellement de la première.

De nombreux détails sur la vie et les actions des Mages devenus chrétiens sont arrivés jusqu'à nous; nous nous abstenons cependant de les relater ici, attendu qu'ils ne sont ni assez anciens, ni assez graves, pour que l'Église ait cru devoir en faire usage dans sa Liturgie. Il en est de même de leurs noms, Melchior, Gaspar, Balthasar : l'usage en est trop récent; et s'il nous paraît téméraire de les attaquer directement, il nous semblerait aussi trop difficile d'en soutenir la responsabilité.

Quant aux corps de ces illustres et saints adorateurs

du Seigneur nouveau-né, ils furent transportés de Perse à Constantinople sous les premiers Empereurs Chrétiens, et reposèrent longtemps dans l'Église de Sainte-Sophie. Plus tard, sous l'évêque Eustorge, Milan les vit transférer dans ses murs ; et ils y restèrent jusqu'au ^{xiii} siècle, où, avec le concours de Frédéric Barberousse, Reinold, Archevêque de Cologne, les plaça dans l'Église cathédrale de cette auguste Métropole. C'est là qu'ils reposent encore aujourd'hui dans une magnifique châsse, le plus beau monument ; peut-être, de l'orfèvrerie du moyen âge, sous les voûtes de cette sublime Cathédrale qui, par sa vaste étendue, la hardiesse et le caractère de son architecture, est l'un des premiers temples de la chrétienté.

Ainsi, nous vous avons suivis, ô Pères des nations, du fond de l'Orient jusqu'en Bethléhem ; et nous vous avons reconduits dans votre patrie, et amenés enfin au lieu sacré de votre repos, sous le ciel glacé de notre Occident. Un amour filial nous attachait à vos pas ; et d'ailleurs ne cherchions-nous pas nous-mêmes, sur vos traces, ce Roi de gloire auprès duquel vous aviez à nous représenter ? Bénie soit votre attente, bénie votre docilité à l'Étoile, bénie votre dévotion aux pieds du céleste Enfant, bénies vos pieuses offrandes qui nous donnent la mesure des nôtres ! O Prophètes ! qui avez véritablement prophétisé les caractères du Messie par le choix de vos dons ; ô Apôtres ! qui avez prêché, jusque dans Jérusalem, la Naissance du Christ sous les langes de son humilité, du Christ que les Disciples n'annoncèrent qu'après le triomphe de sa Résurrec-

tion; ô fleurs de la Gentilité! qui avez produit de si nombreux et de si précieux fruits: car vous avez produit pour le Roi de gloire des nations entières, des peuples innombrables; veillez sur nous, protégez les Églises. Souvenez-vous de cet Orient du sein duquel vous êtes venus, comme la lumière; bénissez l'Occident plongé encore dans de si épaisses ténèbres, au jour où vous partiez à la suite de l'Étoile, et devenu depuis l'objet de la prédilection du divin Soleil. Réchauffez-y la foi qui languit; obtenez de la divine miséricorde que toujours, et de plus en plus, l'Occident envoie des messagers du salut, et au midi, et au nord, et jusque dans cet Orient infidèle, jusque sous les tentes de Sem, qui a méconnu la lumière que vos mains lui apportèrent. Priez pour l'Église de Cologne, cette illustre sœur de nos plus saintes Églises de l'Occident; qu'elle garde la foi, qu'elle ne laisse point s'affaiblir la sainte liberté, qu'elle soit le boulevard de l'Allemagne catholique, toujours appuyée sur la protection de ses trois Rois, sur le patronage de la glorieuse Ursule et de sa légion virginale. Enfin, ô favoris du grand Roi Jésus, mettez-nous à ses pieds, offrez-nous à Marie; et donnez-nous d'achever, dans l'amour du céleste Enfant, les quarante jours consacrés à sa Naissance, et notre vie tout entière.

Pour finir cette journée, nous chanterons le grand Mystère de l'Épiphanie, en empruntant, encore une fois, la voix mélodieuse des Églises du Christ. Le grand Fulbert de Chartres nous fournira l'Hymne suivante.

HYMNE.

« Je viens du ciel vous ap-
prendre la nouvelle : Le
« Christ, le Seigneur du monde
« est né en Bethléhem ; ainsi
« le Prophète l'avait annoncé. »

Ainsi chante , dans sa joie ,
le chœur angélique. L'étoile ,
à son tour, annonce le nou-
veau-né ; les princes de l'Orient
viennent lui rendre leur culte
par des présents mystiques.

A la divinité ils consacrent
l'encens , au sépulcre la myr-
rhe, l'or à la royauté ; en ado-
rant celui qui est unique, les
trois Mages voulurent offrir
trois dons au Dieu triple en per-
sonnes.

Chantons d'un cœur plein de
foi gloire à la triple Monade ,
au Dieu Père , au Fils divin , à
l'Esprit qui procède et du Père
et du Fils. Amen.

Nuntium vobis fero de
supernis ;
Natus est Christus, Domina-
tor orbis,
In Bethlehem Judæ ; sic
enim Propheta
Dixerat ante.

Hunc canit lætus chorus
Angelorum,
Stella declarat, veniunt Eois
Principes, dignum celebrare
cultum ,
Mystica dona.

Thus Deo, myrrham tri-
bunt sepulchro,
Auream Regi speciem de-
centi,
Dum colunt unum , memi-
nere Trino

Tres dare terna.
Gloriam trinæ monadi
canamus,
Cum Deo divæ Genitore
Proli,
Flamini nec non ab utroque
fuso
Corde fideli. Amen.

Les deux Oraisons suivantes sont extraites du Bré-
viaire Mozarabe.

ORATIO.

Vous êtes , ô Seigneur ! l'é-
toile de vérité qui se lève de
Jacob , l'homme qui sort du
peuple d'Israël ; par ce nouvel
astre vous apparaissez Dieu ;
dans la crèche vous vous ma-
nifestez Dieu et homme , et

Tu es, Domine, stella ve-
ritatis oriens ex Jacob, ho-
moque consurgens ex Is-
raël : et in novo sidere
ostenderis Deus, et in præ-
seprio positus Deus, et homo,
unus crederis Christus ;

propter magnam misericordiam tuam visionis tuæ nobis proroga gratiam : appareat in nobis lucis tuæ radiabile signum , quod expellat omnes tenebras vitiorum : ut, qui visionis tuæ desiderio anhelamus , visionis tuæ præmio consolemur. Amen.

nous vous croyons un seul Christ ; par votre grande miséricorde , daignez donc nous prorroger la grâce de votre vision ; que le signe radieux de votre lumière brille en nous , qu'il en chasse toutes les ténèbres des vices , afin que nous , qui soupirons du désir de vous voir , nous soyons consolés par la récompense de votre vision. Amen.

ORATIO.

Fulget , Domine , cœlum rutilum serenitate astorum , terraque ipsa refulgenti lumine serenatur , quia apparere dignatus es mundo de habitaculo sancto tuo ; sana ergo cordis nostri mœstítiam , quia ad hoc venisti , ut redimas universa : illudque nostris oculis lumen attribue , quo te purificati semper mereamur aspicere : ut qui Apparitionis tuæ gaudia lætábunda nuntiamus in gentibus , infinita tecum lætítia gaudeamus. Amen.

Seigneur , le ciel étincelant brille de l'éclat serein de votre étoile , la terre réfléchit sa douce splendeur , en ce jour où , du haut de votre habitation sainte , vous avez daigné apparaître à la terre ; guérissez donc la tristesse de nos cœurs , car vous êtes venu racheter toutes choses ; donnez à nos yeux cette lumière par laquelle , devenus purs , nous mériterons de vous voir à jamais , afin que nous , qui annonçons dans les nations la joyeuse allégresse de votre Apparition , nous soyons appelés à nous réjouir avec vous au sein de votre félicité infinie. Amen.

Nous prenons cette Prose dans les anciens Missels des Églises d'Allemagne.

SÉQUENCE.

Nato nobis Salvatore
Celebremus cum honore
Diem natalitium.

Le Sauveur nous est né ; cé-
lébrons avec honneur le jour de
sa Naissance.

A nous il a été donné, pour
nous il est né, avec nous il a
conversé, lumière et salut des
Gentils.

Eve nous donna la mort ;
mais le Sauveur nous a rachetés
en daignant prendre notre chair.

La première mère fut le
principe de nos tristesses ; Ma-
rie nous donne, avec l'allé-
gresse, le fruit de la vie.

Le Père n'a point délaissé
ceux qui s'éloignaient de lui ;
du haut du ciel, il nous a regar-
dés, et nous a envoyé son Fils.

Ce Fils présent au monde,
mais caché, a paru à la lumière,
semblable à l'Époux qui sort de
son sanctuaire.

Géant agile, géant plein de
force, géant vainqueur de la
mort, armé de sa puissance,

Il est venu, il s'est élancé
dans sa voie, accomplissant en
lui-même la prophétie et les
mystères de la Loi.

O Jésus! notre salut, notre
remède, notre paix, et notre
gloire,

Pour cette condescendance
qui vous porte à racheter vos
esclaves, que toute créature cé-
leste vos louanges. Amen.

Ce beau chant à la gloire de l'Enfant Jésus appar-
tient à saint Éphrem, le chantre sublime de l'Église
syrienne.

HYMNE.

Les filles juives, accoutumées
jusqu'alors à répéter les Thrè-

Nobis datus, nobis natus,
Et nobiscum conversatus,
Lux et salus gentium.

Eva prius interemit ;
Sed Salvator nos redemit
Carnis suæ merito.

Prima parens nobis luc-
tum,
Sed Maria vitæ fructum
Protulit cum gaudio.

Negligentes non neglexit,
Sed ex alto nos prospexit
Pater mittens Filium.

Præsens mundo, sed abs-
consus,
De secreto tamquam sponsus
Prodiit in publicum.

Gigas velox, gigas fortis,
Gigas nostræ victor mortis,
Accinctus potentia.

Ad currendam venit viam,
Complens in se prophetiam
Et Legis mysteria.

Jesu, nostra salutaris
Medicina, singularis
Nostra pax et gloria;

Quia servis redimendis
Tam decenter condescendis,
Te collaudant omnia.

Amen.

Hebrææ virgines assuetæ
alias Jeremiæ Threnos re-

cantare, pro lugubri suarum Scripturarum carmine, indidem acceptos lætitiæ hymnos hujusmodi refuderunt, Spiritu ipsarum ora movente :

Læta jam nunc oculos ab inferis attollat Eva hunc visura diem, in quo ipsius nepos vitæ auctor descendit extinctam Matris suæ genitricem excitaturus. Adorandus puer caput serpentis contudit, cujus illa olim infecta veneno periit.

A cunis decori Isaac, Sara mater tuam speculabatur infantiam, teque illo adumbratum suo mulcebat cantu; relegensque infantiae tuæ mysteria in eo puero expressa : Euge, fili, votorum fructus meorum, cantabat ; jam nunc video in te, qui latet in te Dominum, omnium piorum vota precesque suscipiens, et ratas efficiens.

Nazaræus Samson juvenis fortissimus tuæ fortitudinis umbra fuit ; leonem lacera- vit, mortis quam concidisti typum ; rupisti scilicet mortem, vitamque ex ejus amarissimo ventre exclusisti, cujus usura nobis futura erat jucundissima.

nes de Jérémie sur le mode lugubre de leurs Écritures sacrées, aujourd'hui pleines de l'Esprit divin, éclatent en hymnes d'allégresse :

« Que du fond des demeures souterraines, Ève élève ses regards pour voir ce jour où l'un de ses fils, l'auteur de la vie, descend pour la réveiller du sommeil de la mort, elle l'aïeule de sa Mère. L'adorable enfant a brisé la tête du serpent, dont les poisons causèrent la mort de cette mère des humains. .

« Sara, mère du bel Isaac, contemplait votre enfance, ô Christ ! dans le berceau de son fils ; célébrant les mystères de votre enfance, exprimés dans cet enfant, elle songeait à vous quand elle l'endormait par la douceur de ses chants : « Fruit
« de mes désirs, ô mon fils !
« chantait-elle, je vois le Sei-
« gneur qui en toi est voilé, lui
« qui reçoit les vœux et les
« prières de tous les cœurs
« pieux, et qui daigne les exau-
« cer. »

« Samson, le Nazaréen, dans sa vigoureuse adolescence, fut la figure de votre force ; il déchira le lion, symbole de la mort que vous avez écrasée. Cette mort, vous l'avez déchirée ; aussi de votre ventre plein d'amertume, vous avez fait sortir la vie, si délicieuse à la bouche des mortels.

« C'était vous que l'heureuse Anne pressait contre son cœur en la personne de Samuel, de ce Prophète qui deux fois figura votre ministère : la première en faisant éclater votre juste sévérité, au jour où il mutila le roi Agag, figure du démon ; la seconde, en imitant votre miséricorde, lorsque sous des traits imparfaits, lorsqu'on le vit déplorer sans relâche la réprobation de Saül, avec des larmes tendres et sincères. »

Anna pariter te in Samuele figuratum, suo non semel pectori oppressit, tum primum, quando tuam præsensit justissimam severitatem ab illo repræsentatam eo die, quo regem Agag in frustra dissectum occidit, expressam diaboli imaginem : tum iterum, quando tuam contemplabatur clementiam ab eodem velut rudioire manu descriptam, eo tempore quo Saülis ruinam piis et veris lacrymis lugere non destitit.

Les Menées de l'Eglise Grecque nous offrent encore ces belles strophes à la gloire de la Mère de Dieu.

XVI. DIE JANUARI.

Comme une terre vierge, tu nous as produit sans culture le divin épi, auguste Marie, le Seigneur Jésus qui nourrit l'univers, et qui, devenu notre aliment, nous rappelle à la vie.

Contemplant le Dieu incarné en toi, ô chaste Vierge ! nous te confessons véritablement Mère de Dieu, toi qui, sans aucun doute, es devenue la cause de la régénération de toutes choses.

Celui qui est au-dessus de toute substance, et qui n'avait rien de commun avec la chair, s'est incarné, et a été formé de ton sang digne de nos hommages, ô très-pure ! Il s'est fait chair sans subir aucun changement, et il a conversé avec les hommes.

Terra inarata apparuisti, o augustissima, quæ spicam nobis protulisti, universi nutritorem Dominum Jesum, ex quo nos comedentes, ad vitam revocamur.

Deum ex te incarnatum videntes, o Virgo casta, Deiparam te proprie confitemur, quæ omnium reformationis, absque ulla dubitatione, causa fuisti.

Superessentialis ille, qui carnis erat expertus, ex venerandis sanguinibus tuis incarnatus est, o castissima ; et caro sine ulla mutatione factus, cum hominibus conversatus est.

Naturæ leges in te, o purissima Virgo, revera innovantur : Virgo quippe post partum manes, velut ante partum, Christum legislatorem enixa.

Miserabilis animæ meæ passionibus medere, o Dei Genitrix castissima ; mentem tranquilla hostilibus invasionibus velut tempestatibus jactatam, et cor meum pacatum redde, o puella.

Rosam in medio spinarum te vere invenit in hujus mundi convallibus, o casta Virgo, Jesus omnium plantator, atque ex utero tuo natus, nos divinæ cognitionis suavissimo perfudit odore.

Te spirituale candelabrum, quæ lucem inaccessibleem suscepisti, agnovimus, o Virgo Maria, quæ omnium fidelium animos illuminasti, et peccati tenbras eliminasti.

Vocibus gratiarum actione plenis ad te clamamus : Ave, immaterialis lucis habitaculum purissimum ; ave, causa deificationis omnium ; ave, maledictionis dissolutio ; ave, terrigenarum expulsum revocatio.

Chaste Vierge, les lois de la nature sont interverties en toi ; tu demeures vierge après l'enfantement, comme avant l'enfantement par lequel tu as mis au jour le Christ législateur.

Guéris les passions de ma pauvre âme, Mère de Dieu très-pure ; rends la paix à mon âme agitée par les invasions de l'ennemi, comme par une tempête continuelle, et donne la sérénité à mon cœur, ô Vierge !

Jésus, le jardinier de ce monde, t'a rencontrée comme une rose au milieu des épines, dans les vallons de cette terre, ô Vierge sans tache ! et ayant daigné naître de son sein, il nous a embaumés des suaves parfums de la doctrine qui fait connaître Dieu.

Nous te reconnaissons, ô Vierge Marie, pour le candelabre spirituel qui a porté la lumière inaccessible ; c'est toi qui as illuminé les âmes de tous les fidèles et dissipé les ténèbres du péché.

Dans nos cantiques d'actions de grâces, nous réunissons nos voix pour te dire : Salut, ô la très-pure demeure de la lumière immatérielle ! Salut, toi qui es l'auteur de la déification de tous ! Salut, toi qui abolis la malédiction ! Salut, toi qui rappelles de l'exil les habitants de la terre !

XIII JANVIER.

L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Le second Mystère de l'Épiphanie, le Mystère du Baptême du Christ dans le Jourdain, occupe aujourd'hui tout spécialement l'attention de l'Église. L'Emmanuel s'est *manifesté* aux Mages après s'être montré aux bergers; mais cette manifestation s'est passée dans l'enceinte étroite d'une étable à Bethléhem; et les hommes de ce monde ne l'ont point connue. Dans le Mystère du Jourdain, le Christ se *manifeste* avec plus d'éclat. Sa venue est annoncée par le Précurseur; la foule qui s'empresse vers le Baptême du fleuve en est témoin; Jésus prélude à sa vie publique. Mais qui pourrait raconter la grandeur des traits qui accompagnent cette seconde Épiphanie?

Elle a pour objet, comme la première, l'avantage et le salut du genre humain; mais suivons la marche des Mystères. L'étoile a conduit les Mages vers le Christ; ils attendaient, ils espéraient; maintenant, ils croient. La foi dans le Messie venu commence au sein de la Gentilité. Mais il ne suffit pas de croire pour être sauvé; il faut que la tache du péché soit lavée dans l'eau. « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé ¹ » : il est donc temps qu'une nouvelle *manifesta-*

1. MARC. XVI. 16.

tion du Fils de Dieu se fasse, pour inaugurer le grand remède qui doit donner à la Foi la vertu de produire la vie éternelle.

Or, les décrets de la divine Sagesse avaient choisi l'eau pour l'instrument de cette sublime régénération de la race humaine. C'est pourquoi, à l'origine des choses, l'Esprit de Dieu nous est montré planant sur les eaux, afin que, comme le chante l'Église au Samedi Saint, leur nature conçût déjà un principe de sanctification. Mais les eaux devaient servir à la justice envers le monde coupable, avant d'être appelées à remplir les desseins de la miséricorde. A l'exception d'une famille, le genre humain, par un décret terrible, disparut sous les flots du déluge.

Toutefois, un nouvel indice de la fécondité future de cet élément prédestiné apparut à la fin de cette terrible scène. La colombe, sortie un moment de l'arche du salut, y reentra, portant un rameau d'olivier, symbole de la paix rendue à la terre, après l'effusion de l'eau. Mais l'accomplissement du mystère annoncé était loin encore.

En attendant le jour où ce mystère serait manifesté, Dieu multiplia les figures destinées à soutenir l'attente de son peuple. Ainsi, ce fut en traversant les flots de la Mer Rouge, que ce peuple arriva à la terre promise; et, durant ce trajet mystérieux, une colonne de nuée couvrait à la fois la marche d'Israël, et ces flots bénis auxquels il devait son salut.

Mais le contact des membres humains d'un Dieu incarné pouvait seul donner aux eaux cette vertu purifiante après laquelle soupirait l'homme coupable.

Dieu avait donné son Fils au monde, non-seulement comme le Législateur, le Rédempteur, la Victime de salut, mais pour être aussi le Sanctificateur des eaux; et c'était au sein de cet élément sacré qu'il devait lui rendre un témoignage divin, et le *manifeste* une seconde fois.

Jésus donc, âgé de trente ans, s'avance vers le Jourdain, fleuve déjà fameux par les merveilles prophétiques opérées dans ses eaux. Le peuple juif, réveillé par la prédication de Jean-Baptiste, accourait en foule pour recevoir un Baptême, qui pouvait exciter le regret du péché, mais qui ne l'enlevait pas. Notre divin Roi s'avance aussi vers le fleuve, non pour y chercher la sanctification, car il est le principe de toute justice, mais pour donner enfin aux eaux la vertu d'enfanter, comme chante l'Église, une race nouvelle et sainte. Il descend dans le lit du Jourdain, non plus comme Josué, pour le traverser à pied sec, mais afin que le Jourdain l'environne de ses flots, et reçoive de lui, pour la communiquer à l'élément tout entier, cette vertu sanctifiante que celui-ci ne perdra jamais. Échauffées par les divines ardeurs du Soleil de Justice, les eaux deviennent fécondes, au moment où la tête sacrée du Rédempteur est plongée dans leur sein par la main tremblante du Précurseur.

Mais, dans ce prélude d'une création nouvelle, il est nécessaire que la Trinité tout entière intervienne. Les cieux s'ouvrent; la Colombe en descend, non plus symbolique et figurative, mais annonçant la présence de l'Esprit d'amour qui donne la paix et transforme

les cœurs. Elle s'arrête et se repose sur la tête de l'Emmanuel, planant à la fois sur l'humanité du Verbe et sur les eaux qui baignent ses membres augustes.

Cependant le Dieu-Homme n'était pas manifesté encore avec assez d'éclat; il fallait que la parole du Père tonnât sur les eaux, et les remuât jusque dans la profondeur de leurs abîmes. Alors se fit entendre cette Voix qu'avait chantée David : *Voix du Seigneur qui retentit sur les eaux, tonnerre du Dieu de majesté qui brise les cèdres du Liban, l'orgueil des démons, qui éteint le feu de la colère céleste, qui ébranle le désert, qui annonce un nouveau déluge*¹, un déluge de miséricorde; et cette voix disait : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.*

Ainsi fut *manifestée* la Sainteté de l'Emmanuel par la présence de la divine Colombe et par la voix du Père, comme sa Royauté avait été *manifestée* par le muet témoignage de l'Étoile. Le mystère accompli, l'élément des eaux investi de la vertu qui purifie, Jésus sort du Jourdain et remonte sur la rive, enlevant avec lui, selon la pensée des Pères, régénéré et sanctifié, le monde dont il laissait sous les flots les crimes et les souillures.

Elle est grande, cette fête de l'Épiphanie, dont l'objet est d'honorer de si hauts mystères; et nous n'avons pas lieu de nous étonner que l'Église orientale ait fait de ce jour une des époques de l'adminis-

1. *Psalm. xxviii.*

tration solennelle du baptême. Les anciens monuments de l'Église des Gaules nous apprennent que cet usage s'observa aussi chez nos aïeux ; et plus d'une fois dans l'Orient, au rapport de Jean Mosch, on vit le sacré baptistère se remplir d'une eau miraculeuse au jour de cette grande fête, et se tarir de lui-même, après l'administration du Baptême. L'Église Romaine, dès le temps de saint Léon, insista pour faire réserver aux fêtes de Pâques et de Pentecôte l'honneur d'être les seuls jours consacrés à la célébration solennelle du premier des Sacrements ; mais l'usage se conserva et dure encore, en plusieurs lieux de l'Occident, de bénir l'eau avec une solennité toute particulière, au jour de l'Épiphanie.

L'Église d'Orient a gardé inviolablement cette coutume. La fonction a lieu, pour l'ordinaire, dans l'Eglise ; mais quelquefois, au milieu de la pompe la plus imposante, le Pontife se rend sur les bords d'un fleuve, accompagné des prêtres et des ministres revêtus des plus riches ornements, et suivi du peuple tout entier. Après des prières d'une grande magnificence, que nous regrettons de ne pouvoir insérer ici, le Pontife plonge dans les eaux une croix enrichie de pierres qui signifie le Christ, imitant ainsi l'action du Précurseur. A Saint-Petersbourg, la cérémonie a lieu sur la Néva ; et c'est à travers une ouverture pratiquée dans la glace que le Métropolitain fait descendre la croix dans les eaux. Ce rite s'observe pareillement dans les Églises de l'Occident, qui ont retenu l'usage de bénir l'eau à la Fête de l'Épiphanie.

Les fidèles se hâtent de puiser, dans le courant du

fleuve, cette eau sanctifiée ; et saint Jean Chrysostôme, dans son Homélie vingt-quatrième, sur le Baptême du Christ, atteste, en prenant à témoin son auditoire , que cette eau ne se corrompait pas. Le même prodige a été reconnu plusieurs fois en Occident.

Glorifions donc le Christ, pour cette seconde *manifestation* de son divin caractère, et rendons-lui grâces, avec la sainte Église, de nous avoir donné, après l'Étoile de la foi qui nous illumine, l'Eau puissante qui emporte nos souillures. Dans notre reconnaissance, admirons l'humilité du Sauveur qui se courbe sous la main d'un homme mortel, afin d'*accomplir toute justice*, comme il le dit lui-même : car, ayant pris la forme du péché, il était nécessaire qu'il en portât l'humiliation pour nous relever de notre abaissement. Remercions-le pour cette grâce du Baptême qui nous a ouvert les portes de l'Église de la terre et de l'Église du ciel. Enfin , renouvelons les engagements que nous avons contractés sur la fontaine sacrée, et qui ont été la condition de cette nouvelle naissance.

LA MESSE DE L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

L'Introït, l'Épître, le Graduel, le Verset Alléluatique, l'Offertoire, la Communion, sont les mêmes qu'au jour de la Fête.

INTROÏT.

Ecce advenit dominator Il est venu, le dominateur,
Dominus ; et regnum in le Seigneur : le règne est dans

sa main, et la puissance, et manu ejus, et potestas, et l'empire. imperium.

Ps. O Dieu ! donnez au Roi *Ps.* Deus, judicium tuum
votre science du jugement, et Regi da, et justitiam tuam
au fils du Roi le soin de votre filio Regis. Gloria. Ecce ad-
justice. Gloire au Père. Il est venit.
venu.

Dans la Collecte, l'Église demande pour ses enfants la grâce d'être rendus semblables à Jésus-Christ qui a apparu dans le Jourdain, rempli de l'Esprit-Saint, l'objet des complaisances du Père céleste, mais revêtu de notre nature, et fidèle dans l'accomplissement de toute justice.

PRIONS.

OREMUS.

O Dieu ! dont le Fils unique est apparu sur la terre, revêtu de la substance de notre chair ; faites, s'il vous plaît, que nous méritions d'être réformés intérieurement par celui que nous avons reconnu semblable à nous extérieurement ; lui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous.

Deus, cujus Unigenitus in substantia nostræ carnis apparuit : præsta, quæsumus, ut per eum, quem similem nobis foris agnovimus, intus reformari mereamur. Qui tecum vivit et regnat.

Lecture du Prophète Isaïe.
CHAP. LX.

Lectio Isaïæ Prophetæ.
Is. LX.

Lève-toi, Jérusalem, sois illuminée : car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Les ténèbres couvriront la terre, une nuit sombre enveloppera les peuples ; mais sur toi le Seigneur se lèvera, et sa gloire éclatera sur toi. Et les nations marche-

Surge, illuminare, Jerusalem ; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est. Quia ecce tenebræ operient terram, et caligo populos ; super te autem orietur Dominus, et gloria ejus in te videbitur. Et ambulabunt gentes in

lumine tuo, et Reges in splendore ortus tui. Leva in circuitu oculos tuos, et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi ; filii tui de longe venient, et filiae tuæ de latere surgent. Tunc videbis et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi. Inundatio camelorum operiet te, dromadarii Madian et Ephraïm. Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

ront à ta lumière, et les Rois à la splendeur de ta clarté naissante. Lève les yeux, considère autour de toi, et vois : tous ceux-ci, que tu vois rassemblés, sont venus pour toi. Des fils te sont venus de loin, et des filles se lèvent à tes côtés. En ce jour, tu verras, et tu seras dans l'opulence, et ton cœur sera dans l'admiration, et il se dilatera en ce jour où la multitude des nations qui habitent les bords de la mer se tournera vers toi. Les chameaux, les dromadaires de Madian et d'Éphraïm arriveront chez toi comme un déluge : la foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

GRADUEL.

Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes, et laudem Domino annuntiantes.

✠. Surge et illuminare, Jerusalem, quia gloria Domini super te orta est.

Alleluia. Alleluia.

✠. Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus cum muneribus adorare Dominum. Alleluia.

Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem.

CAP. I.

In illo tempore : vidit Joannes Jesum venientem ad

La foule viendra de Saba t'apporter l'or et l'encens, en chantant la louange du Seigneur.

✠. Lève-toi, Jérusalem, sois illuminée, parce que la gloire du Seigneur s'est levée sur toi.

Alleluia. Alleluia.

✠. Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus, avec des présents, adorer le Seigneur. Alleluia.

La suite du saint Évangile selon saint Jean. CHAP. I.

En ce temps-là, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit :

Voici l'Agneau de Dieu ; voici celui qui ôte les péchés du monde. C'est celui duquel j'ai dit : Il vient après moi un homme qui a été préféré à moi, parce qu'il était avant moi. Je ne le connaissais pas ; mais je suis venu baptiser dans l'eau, afin qu'il soit connu dans Israël. Et Jean rendit alors ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et demeurer sur lui. Pour moi, je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est celui qui baptise dans le Saint-Esprit. Et je l'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

se, et ait : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Hic est de quo dixi : Post me venit vir, qui ante me factus est ; quia prior me erat. Et ego nesciebam eum ; sed ut manifestetur in Israël, propterea veni ego in aqua baptizans. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendantem quasi columbam de cœlo, et mansit super eum. Et ego nesciebam eum, sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendantem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu Sancto. Et ego vidi et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei.

Céleste Agneau ! vous êtes descendu dans le fleuve pour le purifier ; la divine Colombe est venue des hauteurs du ciel unir sa douceur à la vôtre, et vous êtes remonté sur la rive. Mais, ô prodige de votre miséricorde ! les loups sont descendus après vous dans les eaux sanctifiées ; et voilà qu'ils reviennent vers vous transformés en agneaux. Nous tous, immondes par le péché, nous devenons, au sortir de la fontaine sacrée, ces blanches *brebis* de votre divin Cantique, *qui remontent du lavoir, toutes fécondes, pas une stérile : ces pures colombes qui semblent s'être baignées dans le lait, et qui ont fixé leurs demeures auprès des claires fontaines* : tant est puissante la vertu de purification que

vosre divin contact a donnée à ces eaux ! Conservez en nous cette blancheur qui vient de vous, ô Jésus ! et si nous l'avons perdue, rendez-nous-la par le baptême de la Pénitence, qui seul peut nous restituer la candeur de notre premier vêtement. Épanchez plus encore ce fleuve d'amour, ô Emmanuel ! Que ses flots aillent chercher jusqu'au fond de leurs déserts sauvages ceux qu'ils n'ont pas touchés jusqu'ici ; inondez la terre, ainsi que vous l'avez promis. Souvenez-vous de la gloire dans laquelle vous fûtes *manifesté* au milieu du Jourdain ; oubliez les crimes qui depuis trop longtemps retardent la prédication de notre Évangile sur ces plages désolées : le Père céleste ordonne à toute créature de vous écouter : parlez à toute créature, ô Emmanuel !

OFFERTOIRE.

Reges Tharsis et insulæ
munera offerent, Reges
Arabum et Saba dona ad-
ducent : et adorabunt eum
omnes Reges terræ ; omnes
gentes servient ei.

Les Rois de Tharsis et des
îles lointaines lui offriront des
présents ; les Rois d'Arabie et
de Saba lui apporteront leurs
dons ; tous les Rois de la terre
l'adoreront ; toutes les nations
lui seront assujetties.

Dans la Secrète, l'Église proclame encore la divine Apparition, et supplie l'Agneau qui, par son sacrifice, nous a procuré de pouvoir offrir à Dieu une hostie pure, de vouloir bien agréer cette hostie dans sa miséricordieuse clémence.

SECRÈTE.

Hostias tibi, Domine, pro
nati Filii tui Apparitione
deferimus, suppliciter exo-

Nous vous présentons ces
hosties, Seigneur, en mémoire
de la manifestation de votre

<p>Fils incarné, vous suppliant que, comme il est l'auteur de ces dons, il les reçoive avec mi- séricorde, Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec vous.</p>	<p>rantes; ut sicut ipse nos- trorum auctor est mune- rum, ita sit ipse misericors et susceptor, Jesus Christus Dominus noster : qui tecum vivit.</p>
---	---

COMMUNION.

<p>Nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus, avec des présents, adorer le Seigneur.</p>	<p>Vidimus stellam ejus in Oriente, et venimus cum muneribus adorare Domi- num.</p>
---	---

En rendant grâces pour la nourriture céleste qu'elle vient de recevoir, la sainte Église implore le secours continuels de cette Lumière divine qui a *apparu* sur elle, et qui la rendra capable de contempler la pureté de l'Agneau, et de l'aimer comme sa tendresse le mérite.

POSTCOMMUNION.

<p>Prévenez-nous, en tout temps et en tout lieu, de votre céleste lumière, nous vous en sup- plions, Seigneur; afin que, comme vous avez voulu que nous fussions participants de ce mystère, nous puissions le contempler d'un œil pur et le recevoir avec une affection digne de sa sainteté. Par Jésus- Christ Notre-Seigneur.</p>	<p>Cœlesti lumine, quæsu- mus, Domine, semper et ubique nos præveni; ut mysterium, cujus nos par- ticipes esse voluisti, et puro cernamus intuitu, et digno percipiamus affectu. Per Dominum nostrum Jesum Christum.</p>
--	--

Chantons encore une fois la divine Théophanie, en réunissant dans un seul concert la voix de toutes les Églises. Saint Hilaire de Poitiers ouvrira nos cantiques

par l'Hymne où il célèbre à la fois les trois Mystères de cette grande Octave.

HYMNE.

Jesus refulsit omnium
Pius Redemptor gentium ;
Totum genus fidelium
Laudes celebret dramatum.

Quem stella natum ful-
gida
Monstrat micans in æthera,
Magosque ducit prævia
Ipsius ad cunabula.

Illi cadentes parvulum
Pannis adorant obsitum,
Verum fatentur ut Deum,
Munus ferendo mysticum.

Denis ter annorum cyclis,
Jam parte vivens temporis,
Lympham petit baptismatis,
Cunctis carens contagiis.

Felix Joannes mergere
Illum tremiscit flumine,
Potest suo qui sanguine
Peccata cosmi tergere.

Vox ergo Prolem de polis
Testatur excelsa Patris,
Virtus adestque Pneumatis,
Sancti datrix charismatis.

Nos, Christe, subnixâ prece
Omnes, precamur, protege,
Qui præcipis rubescere
Aguas potenter hydriæ.

Le miséricordieux Rédempteur des peuples, Jésus, brille aujourd'hui d'une triple splendeur. Que la race entière des fidèles lui consacre ses louanges et ses cantiques.

Une étoile brillante, qui scintille au ciel, annonce sa Nais- sance ; elle précède les Mages et les conduit à son berceau.

Ils tombent aux pieds de cet enfant ; ils l'adorent dans les langes ; ils le confessent pour un Dieu, et lui offrent de mys- tiques présents.

Ayant trente fois parcouru le cycle de l'année, et avancé dans les jours de sa vie mor- telle, Jésus demande l'eau du baptême, lui qui est exempt de toute souillure.

L'heureux Jean frémit à la pensée de plonger dans le fleuve celui dont le sang a la vertu d'effacer les péchés du monde.

La voix, imposante du Père proclame le Fils du haut des cieux, et la vertu de l'Esprit, source des dons sacrés, des- cend visiblement.

Vous dont les ordres tout- puissants font rougir l'eau dans les vases du festin, ô Christ, nous vous en supplions étendez sur nous tous votre protection.

A la souveraine Trinité,
louange, honneur, puissance et
gloire, à jamais, dans tous les
siècles des siècles. Amen.

Laus Trinitati debita,
Honor, potestas omnium,
Perenniter sint omnia
Per sæculorum sæcula.
Amen.

L'Église Ambrosienne nous prête ses mélodieux accents pour honorer le Baptême du Christ, dans cette belle Préface de son Missel.

PRÉFACE.

Il est véritablement digne, juste, équitable et salutaire, que nous vous rendions grâces partout et toujours, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui vous êtes manifesté à nous du haut du ciel, dans une voix tonnante, sur les eaux du Jourdain; pour nous montrer le Sauveur céleste, et vous manifester à nous comme le Père de la lumière éternelle, vous avez ouvert les cieux, sanctifié les airs, purifié la fontaine, et désigné votre Fils unique par l'Esprit-Saint apparaissant sous la forme d'une colombe. Aujourd'hui les eaux ont reçu votre bénédiction et ont enlevé notre malédiction; elles ont reçu la vertu de produire dans les croyants la purification de tous les péchés, et d'opérer l'adoption des enfants de Dieu pour la vie éternelle. Ceux que la naissance charnelle avait produits pour la vie du temps, ceux que, par suite de leur pré-

Vere, quia dignum, et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper hic et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui te nobis super Jordanis alveum de cœlis in voce tonitruï præbuidisti, ut Salvatorem cœli demonstrares, et te Patrem æterni luminis ostenderes, cœlos aperuisti, aerem benedixisti, fontem purificasti: et tuum unicum Filium per speciem columbæ Sancto Spiritu declarasti. Susceperunt hodie fontes benedictionem tuam, et abstulerunt maledictionem nostram, ita ut credentibus purificationem omnium delictorum exhibeant, et Dei filios adoptione faciant ad vitam æternam. Nam, quos ad temporalem vitam carnalis natiuitas fuderat, quos mors per prævaricationem ceperrat, hos vita æterna reci-

piens, ad regni cœlorum
gloriam revocavit.

varication, la mort tenait en
sa puissance, la vie éternelle
les a reçus et les a rappelés à la
gloire du céleste royaume.

Les vénérables Antiennes que nous donnons ci-après, restes précieux de l'antique Liturgie Gallicane, ont une origine orientale, et sont encore conservées au Bréviaire de Cîteaux.

ANTIENNES.

Veterem hominem renovans Salvator venit ad baptismum, ut naturam quæ corrupta est, per aquam recuperaret : incorruptibili veste circumamictans nos.

Te, qui in Spiritu et igne purificas humana contagia, Deum et Redemptorem omnes glorificamus.

Baptista contremuit, et non audet tangere sanctum Dei verticem ; sed clamat cum tremore : Sanctifica me, Salvator.

Caput draconis Salvator contrivit in Jordane flumine, et ab ejus potestate omnes eripuit.

Magnum Mysterium declaratur hodie, quia creator omnium, in Jordane expurgat nostra facinora.

Baptizat miles Regem, servus Dominum suum, Joannes Salvatorem : aqua Jordanis stupuit, columba protestabatur : paterna vox audita est : Hic est Filius meus.

Le Sauveur, voulant renouveler l'homme ancien, vient au Baptême, afin de régénérer par l'eau la nature corrompue ; il nous revêt d'un vêtement incorruptible.

Vous qui, dans l'esprit et dans le feu, purifiez l'humaine contagion, nous vous glorifions, notre Dieu et Rédempteur !

Jean-Baptiste tremble et n'ose toucher la tête sacrée de son Dieu. Dans sa frayeur, il s'écrie : Sanctifiez-moi vous-même, ô Sauveur !

Le Sauveur a brisé, dans le fleuve du Jourdain, la tête du dragon ; il nous a arrachés tous à sa puissance.

Un grand Mystère est déclaré aujourd'hui : le créateur de toutes choses lave nos crimes dans le Jourdain.

Le soldat baptise son Roi, l'esclave son Maître, Jean son Sauveur ; l'eau du Jourdain s'est émue, la Colombe a rendu témoignage, la voix du Père s'est fait entendre : Celui-ci est mon Fils.

Les sources des eaux furent sanctifiées au moment où le Christ apparaissait dans sa gloire. Toute la terre, venez puiser les eaux dans la source du Sauveur : car le Christ notre Dieu sanctifie aujourd'hui toute créature.

Fontes aquarum sanctificati sunt, Christo appa-
rente in gloria : orbis terra-
rum, haurite aquas de fonte
Salvatoris : sanctificavit
enim tunc omnem creatu-
ram Christus Deus noster.

Le moyen âge des Églises d'Occident a produit cette Séquence, que nous empruntons aux anciens Missels de Paris. Elle chante les trois Mystères de l'Épiphanie.

SÉQUENCE.

Un astre au lever merveilleux,
annoncé par les Prophètes, si-
gnale aujourd'hui le lever du
divin Soleil.

Cet astre vient éclairer les
Mages ; Hérode en est ébranlé ;
la Gentilité aborde à Jésus, le
port de la paix.

L'étoile annonce l'Enfant
créateur des astres, vengeur
des crimes, le Dieu fort.

Des présents mystiques le
proclament arbitre du monde,
et notre Rédempteur par sa
mort.

Il est plongé dans les eaux,
et dans les eaux il répand une
vertu qui efface le péché
d'Adam.

La Colombe paraît, la voix du
Père adopte le Fils, dont la
gloire éclate par ses prodiges.

La parole de Jean rend son

Orta lux mirifice,
Prævisa propheticæ,
Nunc lucis deificæ

. Monstrat ortum.

Hac Magus instruitur,
Herodes concutitur,
Ad Jesum Gens ducitur,
Pacis portum.

Stella prodit Puerum,
Conditorem siderum,
Et ultorem scelerum,

Deum fortem

Quem mystico munere
Monstrat cuncta regere,
Et tandem redimere

Nos per mortem.

Hic aquis abluitur,
Et aquis infunditur
Virtus qua deluitur

Adæ noxa.

Columba conspicitur,
Vox Patris complectitur,
Natum, quo dignoscitur

Ejus doxa.

Johannis præconium

Profert testimonium,
Et sumit initium

Lex amoris.

Lætatur convivium
Cum facit officium
Vini, liquor fontium,
Melioris.

In Virginis clausula,
Sponsæ sine macula,
Dulci nubit copulâ

Verbum Patris.

Abluens piacula,
Nostra solvat vincula,
Protegens in sæcula
Prece Matris. Amen.

témoignage, et la loi d'amour
prend commencement.

Les conviés sont dans la joie,
quand l'eau des fontaines vient
faire l'office d'un vin généreux.

Au sein d'une Vierge, épouse
sans tache, le Verbe du Père
contracte une alliance d'amour.

Qu'il daigne laver nos cri-
mes, délier nos chaînes, nous
protéger à jamais, par les
prières de sa Mère. Amen.

L'Église Grecque nous fournit, dans ses *Ménées*,
ce magnifique ensemble de poésie, de doctrine et de
piété, en l'honneur du Baptême de l'Agneau, dans
le Jourdain :

VI. DIE JANUARI, IN THEOPHANIA.

Conversus est olim Jorda-
nis fluvius Elisei melota,
raptò in altum Elia, et di-
visæ sunt aquæ hinc et
inde, et ipsi sicca facta est
via, et humida in typum
vere baptismatis, per quod
nos fluidum vitæ transimus
iter. Christus apparuit, om-
nem volens renovare crea-
turam.

Hodie aquarum sanctifi-
cata natura, scinditur Jor-
danis, et suorum sistit
fluenta fontium, Dominum
videns lavatum.

Le Jourdain remonta un
jour vers sa source à l'attou-
chement de la melote d'Élisée ;
lorsqu'Élie fut enlevé au ciel,
les ondes du fleuve se divisè-
rent, et une voie solide s'ou-
vrit au Prophète ; et cette voie
était à travers les eaux en fi-
gure du Baptême par lequel
nous traversons le fleuve de la
vie. Le Christ est apparu : il
vient renouveler toute créa-
ture.

Aujourd'hui la nature des
eaux est sanctifiée, le Jourdain
est divisé ; il suspend le cours
de ses sources à l'aspect du
Seigneur qui vient s'y baigner.

O Christ Roi ! tu es venu au fleuve comme un homme, recevoir le Baptême des serviteurs ; tu t'empresses, ô miséricordieux, de te placer sous la main du Précurseur, pour nos péchés, ô ami des hommes !

A la voix de celui qui crie dans le désert : *Préparez la voie du Seigneur*, tu es venu, Seigneur, prenant la forme d'esclave, implorant le Baptême, toi qui ignores le péché. Les eaux t'ont vu, et elles ont tremblé. Le Précurseur a été saisi de crainte, et il s'est écrié, disant : « Comment la faible lampe allumera-t-elle la Lumière ? Comment le serviteur imposera-t-il la main sur le Maître ? Sanctifie-moi, et sanctifie les eaux, ô Sauveur ! qui effaces le péché du monde. »

La main tremblait, la main du Précurseur, du Baptiste, du Prophète, honoré plus que tous les Prophètes : car il contemplait l'Agneau de Dieu qui lave le péché du monde, et, dans son trouble, il s'écriait : « O Verbe ! je n'ose mettre ma main sur ta tête : sanctifie-moi et m'éclaire, ô miséricordieux ! car tu es la vie, la lumière, et la paix du monde. »

C'était chose merveilleuse de voir le Seigneur du ciel et de la terre, dépouillé, dans le fleuve, recevant de sa créature le baptême pour notre salut, comme un serviteur ; et les

Tanquam homo in flumen venisti, Christe Rex : servile baptismum accipere ; festinas, o bone, sub Præcursoris manu, propter peccata nostra, philanthrope.

Ad vocem clamantis in deserto : *Præparate viam Domini*, venisti, Domine, formam servi assumens, baptismum flagitans, qui peccatum nescis : viderunt te aquæ et tremuerunt ; contremiscens effectus est Præcursor, et exclamavit dicens : Quomodo illuminabit lampas Lumen ? Quomodo imponet manus servus super Dominum ? Sanctifica me et aquas Salvator, qui tollis mundi peccatum.

Præcursoris et Baptistæ et Prophetæ, super omnes Prophetas honorati, tremuit dextera, quia contemplabatur Agnum Dei peccata mundi lavantem, et anxietate sollicitus, exclamabat : Non audeo imponere, o Verbum manum capiti tuo ; tu ipse sanctifica me et illumina, o misericors ; ipse enim es vita et lux et pax mundi.

Mira res erat videre cœli terræque Dominum in fluvio denudatum, baptismum a servo pro nostra salute susipientem quasi servum ; et stupebant Angelorum

chori in timore et gaudio : cum illis te adoramus ; salva nos.

Manum tuam, quæ Domini intactum tetigit caput, cum qua et digito ipsum nobis submonstrasti, eleva pro nobis ad illum, Baptista, tanquam potestatem habens magnam : nam ab ipso major Prophetis declaratus es, oculosque iterum tuos, qui sanctissimum viderunt Spiritum in columbæ specie descendentem, ad ipsum converte, Baptista, misericorditer cum nobis operatus, et hic sta nobiscum approbans hymnum, incipiensque primum panegyriam.

Jordanica flumina te fontem receperunt, et Paraclitus in forma columbæ descendit. Inclinat caput, qui cælos inclinavit ; ejulat et clamat lutum plasmani : Cur mihi jubes quæ supra me sunt ; ego opus habeo tuo baptisinate, o impeccabilis.

Inclinasti caput Præcursori, capita contrivisti draconum ; in flumina descendisti, illuminasti omnia ad glorificandum te, Salvator, lumen animarum nostrarum.

Qui indutus est lumine

chœurs des Anges étaient muets dans la crainte et l'allégresse : unis à eux, nous t'adorons ; sauve-nous.

Lève vers lui pour nous, ô Baptiste, lève ta main, comme ayant puissance, cette main qui toucha la tête du Seigneur que personne n'avait touchée, cette main dont un doigt nous désigna l'Agneau : car par lui tu as été déclaré le plus grand des Prophètes. Tourne aussi vers lui, ô Baptiste, tes yeux qui ont vu l'Esprit très-saint descendre en forme de colombe ; montre-toi miséricordieux envers nous, assiste-nous de ton concours dans nos chants, et entonne le premier l'hymne de louange.

Le fleuve du Jourdain t'a reçu dans ses eaux, ô Christ, fontaine de vie et le Paraclet est descendu en forme de colombe. Il incline la tête, celui qui a incliné les cieux ; la créature, pétrie de terre, se plaint et crie à son auteur : « Pourquoi
« me commander des choses
« au-dessus de moi ? c'est moi
« qui ai besoin de ton baptême,
« ô impeccable ! »

Tu as incliné la tête devant le Précurseur, ô Christ ! Tu as brisé la tête du dragon ; tu es descendu dans le fleuve ; tu as illuminé toutes choses pour ta gloire, ô Sauveur, lumière de nos âmes !

Celui qui se revêt de la lu-

mière comme d'un vêtement a daigné, pour l'amour de nous, se faire semblable à nous, il s'est couvert des eaux du Jourdain comme d'un vêtement, lui qui n'avait pas besoin de ces eaux pour se purifier, et qui répand sur nous, de son propre fonds, la grâce de la régénération, ô prodige !

Venez, imitons les vierges sages ; venez, allons au-devant du Seigneur manifesté : car, en sa qualité d'Époux, il vient vers Jean, son ami. A ta vue, le Jourdain a remonté vers sa source, il s'est replié sur lui-même et s'est arrêté. Jean s'écriait : « Je n'ose toucher la tête immortelle. » L'Esprit descendait en forme de colombe pour sanctifier les eaux, et la voix du ciel disait : « Celui-ci est mon Fils venu dans le monde pour sauver le genre humain. » O Christ, gloire à toi !

Le Christ est baptisé, il remonte de l'eau, relevant avec lui le monde entier ; il voit ouverts les cieus, qu'Adam avait fermés pour lui-même et sa postérité. L'Esprit proclame la divinité du baptisé, la voix du ciel se fait entendre : il est déclaré Sauveur de nos âmes.

Seigneur, pour accomplir ton décret éternel, tu as emprunté à toute créature son concours à l'accomplissement

sicut vestimento, pro nobis secundum nos fieri dignatus est : fluente induit hodie Jordania, istis ipse ad purificationem non indigens, sed nobis in seipso dispensans regenerationem : o prodigium !

Venite, imitemur sapientes virgines ; venite, eamus obviam manifestato Domino ; quia venit tamquam Sponsus ad Johannem. Jordanis te videns conversus est retrorsum ; inflexit se et stetit. Johannes clamabat : Non audeo tangere immortale caput. Spiritus descendebat in forma columbæ ad sanctificandum aquas ; et vox de cælo : Hic est Filius meus veniens in mundum ad salvandum genus humanum. Gloria tibi, Christe.

Baptizatur Christus, et ascendit de aqua ; sursum effert cum seipso mundum, et videt reseratos cælos, quos Adam sibi suisque clauserat. Et Spiritus confitetur divinitatem, et simul adest vox de cælo ; inde enim declaratur Salvator animarum nostrarum.

Domine, adimplere volens quæ ab æterno decrevisti, ab omni creatura mysterii tui ministeria sus-

cepisti : ex Angelis, Gabrielem ; ex hominibus, Virginem ; e cœlis, stellam ; ex aquis, Jordanem : peccatum mundi suscepisti : Salvator noster, gloria tibi.

Jordanis flumen, quid obstupescis, videns invisibilem nudum ? Vidi, inquis, et exhorruï : et quomodo non tremuissem ? Hunc videntes Angeli, horruerunt : commoti sunt cœli, terra contremuit, et contractum est mare, et omnia visibilia et invisibilia.

Maculatum solem quis vidit, clamabat Præco, natura coruscantem ? quomodo te, splendor gloriæ, æterni Patris imago, aquis abluam, cum fœnum sim ? Quomodo ignem tangam tuæ divinitatis ? Tu enim Christus, Dei sapientia et virtus.

Galilææ gentium, Zabulon regioni, et Nephtalim terræ, lumen magnum illuxit Christus, his qui erant in tenebris fulgidus visus est splendor in Bethlehem fulgida. Sed amplius ex Maria Dominus universo orbi ter-

de ton mystère. Aux Anges, tu as demandé Gabriel ; aux hommes, la Vierge ; aux cieux, l'étoile ; aux eaux, le Jourdain. Tu as pris sur toi le péché du monde : gloire à toi, notre Sauveur !

Fleuve du Jourdain, pourquoi es-tu ému de voir sans voile celui qui est invisible ? Tu réponds : « Je l'ai vu, et « j'en ai été saisi de crainte. « Comment n'aurais-je pas « tremblé ? A cette vue, les « Anges ont frémi, les cieux « ont été ébranlés, la terre a « tremblé, la mer s'est soulevée, toutes les choses visibles « et invisibles ont été dans « l'agitation. »

« — Qui a vu des taches sur « le soleil, sur le plus resplendissant des astres ? s'écriait le « Précurseur. Comment te laverai-je dans les eaux, splendeur de la gloire, image du « Père éternel, moi qui ne « suis qu'une herbe faible et « desséchée ? Comment porterais-je mes mains sur les « feux de ta divinité ? Car tu « es le Christ, Sagesse et Vertu « de Dieu. »

La grande lumière, le Christ, s'est levée sur la Galilée des nations, sur la région de Zabulon et sur la terre de Nephtali ; une éclatante splendeur a lui en Bethléhem la lumineuse, sur ceux qui étaient dans les ténèbres ; mais avec plus d'éclat

encore, le Seigneur, le Soleil de justice, sorti de Marie, a répandu ses rayons sur l'univers entier.

Vous donc qui étiez nus dans Adam, venez tous, revêtez-vous du Christ pour réchauffer vos membres. O Christ ! tu es venu, vêtement de ceux qui sont nus, splendeur de ceux qui étaient dans les ténèbres ; lumière inaccessible, tu t'es manifestée aujourd'hui.

rarum ostendit radios, Sol justitiæ.

Ideo qui ex Adam nudi, venite omnes, induamus eum, ut refocillemur; tegumentum enim nudorum, tenebrosorum splendor, venisti : manifestatus es, inaccessible lumen.

A la gloire de l'auguste Mère de l'Agneau, consacrons cette ancienne Séquence de nos vieux Missels. C'est l'imitation d'une des Proses de Notker pour la Pentecôte, longtemps attribuée au pieux roi Robert, et que nous donnerons en son lieu :

SÉQUENCE.

Daigne nous assister la grâce
de l'Esprit-Saint,

Qui, pour la rendre Mère
d'un Dieu, féconda la Vierge
Marie ;

Par qui l'auguste Virginité a
fleuri en Marie ;

Esprit d'amour, qui daignas
remplir Marie,

Tu répandis la rosée sacrée
sur Marie.

Céleste amant, sans l'offenser
tu fécondas Marie.

Ton ombre sacrée, tes caresses
divines sanctifièrent
Marie.

Tu veillas pour que la faute

*Sancti Spiritus adsit nobis
gratia,*

*Quo fœcundata Deum peperit
Virgo Maria.*

*Per quem sacrata floret
Virginitas in Maria.*

*Spiritus alme, quo repletur
Maria,*

*Tu rorem sacrum stillasti
in Maria.*

*Amator sancte, quo intacta
imprægnatur Maria.*

*Sub cujus umbra non torretur,
dum fovetur Maria.*

Tu præservasti ne prima

culpa transfusa sit in Maria.

Tu cellam sacrasti sic benedicti ventris in Maria,

Ut tumeret, et Mater fieret Maria,

Sic pareret, nec florem perderet Maria.

Prophetas tu inspirasti, ut præcinerent quod Deum conciperet Maria.

Apostolos confortasti ut adstruerent hunc Deum quem edidit Maria.

Quando machinam Deus mundanam fecit, est præfigurata Maria.

Tellus hominem, virgo virginem fudit primum, sic secundum Maria.

Tu animarum spes afflictarum dulcis Maria.

Tu servulorum tuorum nexus solve, Maria;

Tu collisum peccatis mundum ad vitam reparasti, Maria.

Idololatrias et leges atras enervasti, Maria.

Ergo nos petimus supplices ut ope benigna subleves, Maria.

Et Nato pro nobis supplices, qui tibi psallimus : Ave, Maria.

Tu felicibus felicior, Maria.

Tu sublimibus Angelorum cœtibus es prælata, Maria.

originelle ne fût point transmise à Marie.

Tu consacras l'habitation du sein béni de Marie,

Afin qu'elle devint enceinte et mère, Marie,

Et qu'elle enfantât, sans perdre sa fleur, Marie.

Tu inspiras les Prophètes qui chantèrent qu'un Dieu serait conçu par Marie.

Tu donnas ta force aux Apôtres, afin qu'ils prêchassent ce Dieu qu'a enfanté Marie.

Quand Dieu créa l'ensemble de cet univers, il y figura Marie.

La terre, vierge encore, fut appelée à produire le premier homme, qui était vierge et pur : ainsi elle a produit le second, Marie.

Tu es l'espoir des âmes affligées, ô douce Marie !

Délie les chaînes de tes serviteurs, ô Marie !

Le monde tout brisé par ses crimes, tu l'as rappelé à la vie, ô Marie !

Tu as triomphé des idoles et des lois impies, ô Marie !

Donc, nous te supplions de nous secourir de ta main bénigne, ô Marie !

Et de prier ton Fils pour nous qui chantons à ta gloire : Salut, ô Marie !

Ta félicité surpasse toute félicité, ô Marie.

Ton trône domine les chœurs sublimes des Anges, ô Marie !

Tu as revêtu du vêtement de
la chair un homme, ô Marie!

Pour lui tu devins féconde,
sans le secours humain, ô Marie!

Il est Dieu ; apaise-le pour
nous, ô Marie!

Ipsum hominem induisti,
Maria.

Qui sine semine, rigante
nemine , te fœcundavit,
Maria.

Hunc Deum nobis placa,
Maria.

LE DEUXIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE

LA FÊTE DU TRÈS-SAINT NOM DE JÉSUS.

Le troisième Mystère de l'Épiphanie nous montre la consommation des plans de la divine miséricorde sur le monde, en même temps qu'il nous *manifeste* une troisième fois la gloire de l'Emmanuel. L'Étoile a conduit l'âme à la foi, l'Eau sanctifiée du Jourdain lui a conféré la pureté, le Festin Nuptial l'unit à son Dieu. Nous avons chanté l'Époux sortant radieux au-devant de l'Épouse; nous l'avons entendu l'appeler des sommets du Liban; maintenant qu'il l'a éclairée et purifiée, il veut l'enivrer du vin de son amour.

Un festin est préparé, un festin nuptial; la Mère de Jésus y assiste: car, après avoir coopéré au mystère de l'Incarnation du Verbe, il convient qu'elle soit associée à toutes les œuvres de son Fils, à toutes les faveurs qu'il prodigue à ses élus. Mais, au milieu de ce festin, le vin vient à manquer. Jusqu'alors la Gentilité n'avait point connu le doux vin de la Charité; la Synagogue n'avait produit que des raisins sauvages. Le Christ est la *vraie Vigne*, comme il le dit lui-même. Lui seul pouvait donner ce *vin qui réjouit le cœur de*

l'homme (PSALM. C III), et nous présenter à boire de ce *calice enivrant* qu'avait chanté David. (*Ibid.* xxii.)

Marie dit au Sauveur : « Ils n'ont point de vin ». C'est à la Mère de Dieu de lui représenter les besoins des hommes, dont elle est aussi la mère. Cependant, Jésus lui répond avec une apparente sécheresse : « Femme, qu'importe à moi et à vous ? Mon heure n'est pas encore venue ». C'est que, dans ce grand Mystère, il allait agir, non plus comme Fils de Marie, mais comme Fils de Dieu. Plus tard, à une *heure* qui doit *venir*, il apparaîtra aux yeux de cette même Mère, expirant sur la croix, selon cette humanité qu'il avait reçue d'elle. Marie a compris tout d'abord l'intention divine de son Fils, et elle profère ces paroles qu'elle répète sans cesse à tous ses enfants : *Faites ce qu'il vous dira.*

Or, il y avait là six grands vases de pierre, et ils étaient vides. Le monde, en effet, était parvenu à son sixième âge, comme l'enseignent saint Augustin et les autres docteurs après lui. Durant ces six âges la terre attendait son Sauveur, qui devait l'instruire et la sauver. Jésus commande de remplir d'eau ces vases ; mais l'eau ne convient pas pour le festin de l'Époux. Les figures, les prophéties de l'ancien monde étaient cette eau ; et nul homme, jusqu'à l'ouverture du septième âge, où le Christ, qui est la *Vigne*, devait se communiquer, n'avait contracté l'alliance avec le Verbe divin.

Mais, lorsque l'Emmanuel est venu, il n'a qu'une parole à dire : « Puisez maintenant ». Le vin de la nouvelle Alliance, ce *vin* qui avait été *réserve pour la fin*,

remplit seul maintenant les vases. En prenant notre nature humaine, nature faible comme l'eau, il en a ménagé la transformation; il l'a élevée jusqu'à lui, nous rendant *participants de la nature divine* (II PETR. IV, 1); il nous a rendus capables de contracter l'union avec lui, de former ce seul corps dont il est le Chef, cette Église dont il est l'Époux, et qu'il aimait de toute éternité d'un si ardent amour, qu'il est descendu du ciel pour célébrer ces noces avec elle.

O sort admirable que le nôtre! Dieu a daigné, comme dit l'Apôtre, « montrer les richesses de sa gloire sur des vases de miséricorde » (ROM. IX, 23). Les urnes de Cana, figures de nos âmes, étaient insensibles, et nullement destinées à tant d'honneur. Jésus ordonne à ses ministres d'y verser l'eau; et déjà par cette eau, il les purifie; mais il pense n'avoir rien fait encore tant qu'il ne les a pas remplies *jusqu'au haut* de ce vin céleste et nouveau, qui ne devait se boire qu'au royaume de son Père. Ainsi la divine charité, qui réside dans le Sacrement d'amour, nous est-elle communiquée; et pour ne pas déroger à sa gloire, l'Emmanuel, qui veut épouser nos âmes, les élève jusqu'à lui. Préparons-les donc pour cette union; et, selon le Conseil de l'Apôtre, rendons-les semblables à cette Vierge pure qui est destinée à un Époux sans tache. (II COR. XI.)

Saint Matthieu, Évangéliste de l'humanité du Sauveur, a reçu de l'Esprit-Saint la charge de nous annoncer le Mystère de la foi par l'Étoile; saint Luc, Évangéliste du Sacerdoce, a été choisi pour nous instruire du mystère de la Purification par les Eaux; il

appartenait au Disciple bien-aimé de nous révéler le mystère des noces divines. C'est pourquoi, suggérant à la sainte Église l'intention de ce troisième mystère, il se sert de cette expression : *Ce fut le premier des miracles de Jésus, et il y MANIFESTA sa gloire.* A Beth-léhem, l'Or et l'Encens des Mages prophétisèrent la divinité et la royauté cachées de l'Enfant ; sur le Jourdain, la descente de l'Esprit-Saint, la voix du Père, proclamèrent Fils de Dieu l'artisan de Nazareth ; à Cana, Jésus agit lui-même et il agit en Dieu : « car, dit « saint Augustin, celui qui transforma l'eau en vin « dans les vases ne pouvait être que celui-là même « qui, chaque année, opère un prodige semblable dans « la vigne ». Aussi, de ce moment, comme le remarque saint Jean, « ses Disciples crurent en lui », et le collège apostolique commença à se former.

Nous ne devons donc pas nous étonner que, dans ces derniers temps, l'Eglise, enivrée des douceurs du festin de l'Emmanuel, et voulant accroître la joie et la solennité de ce jour, l'ait choisi de préférence à tout autre pour recevoir la glorieuse mémoire du très-saint Nom de Jésus. C'est au jour nuptial que le nom de l'Époux devient propre à l'Épouse ; ce nom désormais témoignera qu'elle est à lui. Elle a donc voulu l'honorer d'un culte spécial, et unir ce cher souvenir à celui des Noces divines.

L'ancienne alliance avait environné le Nom de Dieu d'une terreur profonde : ce nom était pour elle aussi formidable que saint, et l'honneur de le proférer n'appartenait pas à tous les enfants d'Israël. Dieu n'avait pas encore été vu sur la terre, conversant avec

les hommes; il ne s'était pas encore fait homme lui-même pour s'unir à notre faible nature : nous ne pouvions donc lui donner ce Nom d'amour et de tendresse que l'Épouse donne à l'Époux.

Mais quand la plénitude des temps est arrivée, quand le mystère d'amour est sur le point d'apparaître, le Nom de Jésus descend d'abord du ciel, comme un avant-goût de la présence du Seigneur qui doit le porter. L'Archange dit à Marie : « Vous lui donnerez le Nom de Jésus » ; or, Jésus veut dire *Sauveur*. Que ce nom sera doux à prononcer à l'homme qui était perdu ! Combien ce seul Nom rapproche déjà le ciel de la terre ! En est-il un plus aimable, un plus puissant ? Si, à ce nom divin, tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers, est-il un cœur qui ne s'émeuve d'amour à l'entendre prononcer ? Mais laissons raconter à saint Bernard la puissance et la douceur de ce Nom béni. Voici comme il s'exprime, à ce sujet, dans son XV^e Sermon sur les Cantiques (1) :

« Le Nom de l'Époux est une lumière, une nourriture, un remède. Il éclaire, quand on le publie ; il « nourrit, quand on y pense à part soi ; et quand on « l'invoque dedans la tribulation, il procure l'adoucissement de l'onction. Parcourons, s'il vous plaît, « chacune de ces qualités. D'où pensez-vous qu'ait pu « se répandre, par tout l'univers, cette si grande et si

1. Nous empruntons la traduction de ce beau fragment, dont l'Église a inséré une partie dans l'Office du saint nom de Jésus, aux *Méditations sur la Vie de Notre-Seigneur*, par saint Bonaventure, traduites par le R. P. Dom François Le Bannier.

soudaine lumière de la Foi , si ce n'est de la prédication du Nom de Jésus ? N'est-ce pas par la lumière de ce Nom béni, que Dieu nous a appelés en son admirable lumière ? De laquelle étant illuminés, et voyant en cette lumière une autre lumière , nous voyons saint Paul nous dire à bon droit : *Vous avez été jadis ténèbres ; mais maintenant, vous êtes lumière dans le Seigneur.*

« Or, le nom de Jésus n'est pas seulement lumière ; ains encore, il est nourriture. N'êtes-vous donc pas confortés, toutes fois et quantes que vous rappelez à votre cœur ce doux Nom ? Qu'est-il au monde qui nourrisse autant l'esprit de celui qui pense à lui ? Qu'est-ce qui, de la même sorte , répare les sens affaiblis, donne de l'énergie aux vertus, fait florir les bonnes mœurs, et entretient les honnêtes et chastes affections ? Toute nourriture de l'âme est sèche, si elle n'est détrempée de cette huile ; elle est insipide , si elle n'est assaisonnée de ce sel.

« Quand vous m'écrivez , votre récit n'a pour moi nulle saveur, si je n'y lis le Nom de Jésus. Lorsque vous disputez ou conférez avec moi, le conteste n'a pour moi aucun intérêt, si je n'y entends résonner le Nom de Jésus. Jésus est un miel à ma bouche , une mélodie à mon oreille, une jubilation à mon cœur ; oui même, outre ce, une médecine bienfaisante. L'un de vous est-il triste ? Que Jésus vienne en son cœur ; que de là il passe en sa bouche, et incontinent, à la venue de ce divin Nom qui est une vraie lumière , tout nuage s'enfuit , la sérénité revient.

« Quelqu'un tombe-t-il dans le crime ; voire même,
« court-il, en se désespérant, au lacs de la mort ? S'il
« invoque le nom de Jésus, ne recommencera-t-il pas
« de suite à respirer et à vivre ? Qui jamais oncques
« demeura dedans l'endurcissement du cœur, comme
« font tant d'autres, ou bien dans la torpeur de la fé-
« tardie, la rancune ou la langueur de l'ennui ? Quel
« est celui qui, par aventure, ayant à sec la source
« des larmes, ne l'ait sentie soudainement couler plus
« abondante et plus suave, sitôt que Jésus a été invo-
« qué ? Quel est l'homme qui, palpitant et s'alarmant,
« au fort des périls, puis venant à invoquer ce nom
« de vaillance, n'a pas senti tout aussitôt naître en soi
« la confiance et fuir la crainte ? Quel est celui, je
« vous le demande, qui, ballotté et flottant à la merci
« des doutes, n'a pas, sur-le-champ, je dis sans ba-
« lancer, vu reluire la certitude, à l'invocation d'un
« Nom si éclatant ? Qui est-ce qui, durant l'adversité,
« écoutant la méfiance, n'a pas repris courage, au
« seul son de ce Nom de bon secours ? Par effet, ce
« sont là les maladies et langueurs de l'âme, et il en
« est le remède.

« Certes, et je puis vous le prouver par ces pa-
« roles : *Invoque-moi*, dit le Seigneur, *au jour de la*
« *tribulation*, *et je t'en tirerai*, *et tu m'honoreras*.
« Rien au monde n'arrête si bien l'impétuosité de la
« colère, et n'accoise pareillement l'enflure de la
« superbe. Rien aussi parfaitement ne guérit les
« plaies de la tristesse, comprime les débordements
« de la paillardise, éteint la flamme de la convoitise,
« étanche la soif de l'avarice, et bannit toutes les

« démangeaisons des passions déshonnêtes. De vrai,
« quand je nomme Jésus, je me propose un homme
« débonnaire et humble de cœur, bénin, sobre,
« chaste, miséricordieux, et, en un mot, brillant de
« toute pureté et sainteté. C'est Dieu lui-même tout-
« puissant qui me guarit par son exemple, et me
« renforce par son assistance. Toutes ces choses
« retentissent à mon cœur, lorsque j'entends sonner
« le Nom de Jésus. Ainsi, en tant qu'il est homme,
« j'en tire des exemples, pour les imiter; et en tant
« qu'il est le Tout-Puissant, j'en tire un secours
« assuré. Je me sers desdits exemples comme d'her-
« bes médicinales, et du secours comme d'un ins-
« trument pour les broyer, et j'en fais une mix-
« tion telle que nul médecin n'en saurait faire de
« semblable.

« O mon âme! tu as un antidote excellent, ca-
« ché comme en un vase, dans ce nom de Jésus!
« Jésus, pour le certain, est un Nom salulaire et un
« remède qui jamais oncques ne se trouvera ineffi-
« cace pour aucune maladie. Qu'il soit toujours en
« votre sein, toujours à votre main : si bien que
« tous vos sentiments et vos actes soient dirigés vers
« Jésus. »

Telle est donc la force et la suavité du très-saint
Nom de Jésus, qui fut imposé à l'Emmanuel, le jour
de sa Circoncision; mais, comme le jour de l'Octave
de Noël est déjà consacré à célébrer la divine Mater-
nité, et que le mystère du Nom de l'Agneau deman-
dait à lui seul une solennité propre, la fête d'aujour-
d'hui a été instituée. Son premier promoteur fut, au

xv^e siècle, saint Bernardin de Sienne, qui établit et propagea l'usage de représenter, entouré de rayons, le saint Nom de Jésus, réduit à ses trois premières lettres IHS, réunis en monogramme. Cette dévotion se répandit rapidement en Italie, et fut encouragée par l'illustre saint Jean de Capistran, de l'Ordre des Frères Mineurs, comme saint Bernardin de Sienne. Le Siège Apostolique approuva solennellement cet hommage au Nom du Sauveur des hommes; et, dans les premières années du xvi^e siècle, Clément VII, après de longues instances, accorda à tout l'Ordre de saint François le privilège de célébrer une fête spéciale en l'honneur du très-saint Nom de Jésus.

Rome étendit successivement cette faveur à diverses Églises; mais le moment devait venir où le Cycle universel en serait enrichi lui-même. Ce fut en 1721, sur la demande de Charles VI, Empereur d'Allemagne, que le Pape Innocent XIII décréta que la Fête du très-saint Nom de Jésus serait célébrée dans l'Église entière, et il la fixa au deuxième Dimanche après l'Épiphanie, dont elle complète si merveilleusement les mystères.

Nous donnons maintenant les diverses parties de l'Office de cette fête auxquelles les fidèles prennent part plus généralement.

A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce se trouvent ci-dessus, page 114.

ANT. Sachez que le Seigneur, c'est Dieu lui-même ; celui dont le Nom est à jamais !

ANT. Scitote quia Dominus ipse est Deus, cujus Nomen in æternum.

CAPITULE (*Philipp. II.*)

Mes frères, le Christ s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ; c'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un Nom qui est au-dessus de tout nom, afin que, au Nom de Jésus, tout genou fléchisse.

℞. *Br.* Que le Nom du Seigneur soit béni, * Alleluia, alleluia. Que le nom du Seigneur.

✠. Aujourd'hui et jusque dans l'éternité. * Alleluia, alleluia.

Gloire au Père. Que le Nom du Seigneur.

✠. Apportez au Seigneur la gloire et l'honneur, Alleluia.

℞. Apportez au Seigneur la gloire pour son Nom, Alleluia.

Fratres, Christus humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi Nomen quod est super omne nomen : ut in Nomine Jesu omne genu flectatur.

℞. *Br.* Sit Nomen Domini benedictum, * Alleluia, alleluia. Sit Nomen.

✠. Ex hoc nunc et usque in sæculum. * Alleluia, alleluia.

Gloria. Sit Nomen.

✠. Afferte Domino gloriam et honorem, Alleluia.

℞. Afferte Domino gloriam Nomini ejus, Alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus, qui*, ci-après, à la Messe, page 312.

A LA MESSE.

Dès l'Introït, l'Église annonce la gloire du Nom de son Époux. Ciel, terre, abîme, tressaillez au bruit de ce nom adorable, car le Fils de l'Homme qui le porte est aussi le Fils de Dieu.

INTROÏT.

Au Nom de Jésus, que tout genou fléchisse, au ciel, sur la In Nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium,

terrestrium, et infernorum ;
et omnis lingua confiteatur,
quia Dominus Jesus Chris-
tus in gloria est Dei Pa-
tris.

terre et dans les enfers ; et que
toute langue confesse que le
Seigneur Jésus-Christ est dans
la gloire de Dieu le Père.

Ps. Domine, Dominus nos-
ter, quam admirabile est
Nomen tuum in universa
terra ! Gloria. In Nomine
Jesu.

Ps. Seigneur, notre Sei-
gneur, que votre Nom est ad-
mirable par toute la terre !
Gloire au Père. Au Nom de
Jésus.

Dans la Collecte, l'Église, qui trouve dans le nom de son Époux la consolation de son exil, demande de jouir bientôt de la vue de celui que ce Nom chéri lui représente.

OREMUS.

PRIONS.

Deus qui unigenitum Fi-
lium tuum constituisti hu-
mani generis Salvatorem,
et Jesum vocari jussisti :
concede propitius, ut cujus
sanctum Nomen veneramur
in terris, ejus quoque as-
pectu perfruamur in cœlis.
Per eundem Dominum
nostrum Jesum Christum.

O Dieu, qui avez établi votre
Fils unique Sauveur du genre
humain, et avez ordonné qu'on
l'appelât Jésus ; daignez nous
accorder, à nous qui vénérons
son saint Nom sur la terre, de
jouir de sa vue dans les cieux.
Par le même Jésus-Christ notre
Seigneur.

Mémoire du deuxième Dimanche après l'Épiphanie.

Omnipotens sempiternus
Deus, qui cœlestia simul et
terrena moderaris : suppli-
cationes populi tui clemen-
ter exaudi, et pacem tuam
nostris concede temporibus.
Per Dominum nostrum Je-
sum Christum.

Dieu tout-puissant et éternel,
qui gouvernez les choses du
ciel et celles de la terre, exau-
cez, dans votre clémence, les
supplications de votre peuple,
et accordez votre paix à nos
temps. Par Jésus-Christ notre
Seigneur.

ÉPITRE.

Lecture des Actes des Apôtres. Lectio Actuum Apostolorum. CHAP. IV. CAP. IV.

En ces jours-là, Pierre, rempli du Saint-Esprit, dit : Princes du peuple et anciens, écoutez : puisque aujourd'hui nous sommes appelés en jugement pour un bienfait à l'égard d'un homme infirme, qui a été guéri par nous, sachez, vous tous, et tout le peuple d'Israël, que c'est au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ, le Nazaréen, crucifié par vous, et ressuscité par Dieu d'entre les morts, que cet homme est devant vous en santé. Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, laquelle est devenue la principale pierre de l'angle ; et il n'y a pas de salut dans un autre que lui. Car il n'a point été donné aux hommes, sous le ciel, un autre nom dans lequel nous puissions être sauvés.

In diebus illis, Petrus Spiritu Sancto repletus dixit : Principes populi, et seniores, audite : si nos hodie dijudicamur in benefacto hominis infirmi, in quo iste salvus factus est ; notum sit omnibus vobis, et omni plebi Israël, quia in Nomine Domini nostri Jesu Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit a mortuis, in hoc iste adstat coram vobis sanus. Hic est lapis qui reprobatus est a vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli : et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.

Nous le savons, ô Jésus ! nul autre nom que le vôtre ne pouvait nous donner le salut : ce Nom, en effet, signifie *Sauveur*. Soyez béni d'avoir daigné l'accepter ; soyez béni de nous avoir sauvés ! Cette alliance ineffable que vous nous annoncez aujourd'hui dans les Noces mystérieuses est tout entière exprimée dans votre doux et admirable Nom. Vous êtes du ciel, et vous prenez un nom de la terre, un nom qu'une bouche mortelle peut prononcer ; vous

unissez donc pour jamais la divine et l'humaine nature. Oh ! rendez-nous dignes d'une si sublime alliance, et ne permettez pas qu'il nous arrive jamais de la rompre.

La sainte Église célèbre ensuite, par ses chants, la louange de ce divin Nom que bénissent toutes les nations : car il est le Nom du rédempteur de toute chair.

GRADUEL.

Salvos fac nos, Domine Deus noster; et congrega nos de nationibus : ut confiteamur Nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua.

✠. Tu, Domine Pater noster, et Redemptor noster; a sæculo Nomen tuum.

Alleluia, alleluia.

✠. Laudem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro Nomen sanctum ejus. Alleluia.

Sauvez-nous, Seigneur, notre Dieu, et rassemblez-nous tous du milieu des nations, afin que nous confessions votre saint Nom, et que nous célébrions votre gloire.

✠. Seigneur, notre Père, notre Rédempteur, votre Nom est à jamais.

Alleluia, alleluia.

✠. Que ma bouche fasse entendre la louange du Seigneur; que toute chair bénisse son saint Nom. Alleluia.

Après la Septuagésime, on chante le Trait suivant, en place de l'Alleluia.

TRAIT.

Domine, Deus virtutum, converte nos; et ostende faciem tuam, et salvi erimus : sonet vox tua in auribus meis.

Vox enim tua dulcis, et facies tua decora nimis.

Oleum effusum Nomen tuum, Jesu; ideo adolescentulæ dilexerunt te.

Seigneur, Dieu des armées, convertissez-nous : montrez-nous votre face, et nous serons sauvés : que votre voix retentisse à nos oreilles.

Car votre voix est douce, et votre visage éclatant de beauté.

Votre Nom, ô Jésus ! est une huile répandue : c'est pourquoi les jeunes filles vous ont aimé.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint Luc. CHAP. II.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. II.

En ce temps-là, le huitième jour étant venu, auquel l'Enfant devait être circoncis, on lui donna le Nom de Jésus, qui était le Nom que l'Ange lui avait donné, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

In illo tempore : postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur Puer, vocatum est Nomen ejus Jesus; quod vocatum est ab Angelo, priusquam in utero conciperetur.

C'est au moment de la première effusion de votre sang dans la Circoncision, ô Jésus, que vous avez reçu votre Nom; et il en devait être ainsi, puisque ce nom veut dire *Sauveur*, et que nous ne pouvions être sauvés que par votre sang. Cette alliance fortunée que vous venez contracter avec nous vous coûtera un jour la vie; l'anneau nuptial que vous passerez à notre doigt mortel sera trempé dans votre sang, et notre vie immortelle sera le prix de votre cruelle mort. Votre Nom sacré nous dit toutes ces choses, ô Jésus! ô Sauveur! Vous êtes la Vigne, vous nous conviez à boire votre Vin généreux, mais la céleste grappe sera durement foulée dans le pressoir de la justice du Père céleste; et nous ne pourrons nous enivrer de son suc divin qu'après qu'elle aura été violemment détachée du cep et broyée. Que votre Nom sacré, ô Emmanuel, nous rappelle toujours ce sublime mystère; que son souvenir nous garde du péché, et nous rende toujours fidèles.

Durant l'Offrande, la sainte Église continue de chanter le Nom divin qui fait l'objet de la présente

solennité ; elle célèbre les miséricordes qui sont réservées à tous ceux qui invoquent ce Nom adorable.

OFFERTOIRE.

Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo ; et glorificabo Nomen tuum in æternum. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis es, multæ misericordiæ omnibus invocantibus te. Alleluia.

Je vous louerai de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu ; je glorifierai votre Nom à jamais ; car vous êtes, Seigneur, rempli de suavité et de douceur, et vos miséricordes sont grandes pour tous ceux qui vous invoquent. Alleluia.

SECRÈTE.

Benedictio tuâ, clementissime Deus, qua omnis viget creatura, sanctificet, quæsumus, hoc sacrificium nostrum, quod ad gloriam Nominis Filii tui Domini nostri Jesu Christi offerimus tibi : ut majestati tuæ placere possit ad laudem, et nobis proficere ad salutem. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum.

Dieu très-clément, que votre bénédiction, qui donne la vie à toute créature, sanctifie, nous vous en prions, ce sacrifice qui est le nôtre, et que nous vous offrons à la gloire du Nom de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ, afin qu'il puisse honorer votre majesté et lui plaire, et profiter à notre salut. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Mémoire du deuxième Dimanche après l'Épiphanie.

Oblata, Domine, munera sanctifica : nosque a peccatorum nostrorum maculis emunda. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Sanctifiez, Seigneur, les dons qui vous sont offerts, et purifiez-nous des taches de nos péchés. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Les fidèles ayant reçu le céleste aliment qui contient le Corps et le Sang du Sauveur Jésus, l'Église, dans sa reconnaissance, convie toutes les nations à chanter et à glorifier le nom de celui qui les a faites, et qui les a rachetées.

COMMUNION.

Toutes les nations que vous avez faites viendront et adoreront en votre présence, Seigneur ! Elles glorifieront votre Nom : car vous êtes grand, vous opérez les prodiges, vous êtes le seul Dieu. Alleluia.

Omnes gentes quascumque fecisti venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt Nomen tuum ; quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia ; tu es Deus solus. Alleluia.

Il ne reste plus maintenant à la sainte Église qu'un vœu à former : c'est que les noms de tous ses enfants soient écrits à la suite du glorieux Nom de Jésus, sur le livre de l'éternelle prédestination. Ce bonheur nous est assuré, si nous savons toujours goûter ce nom de salut, et rendre notre vie conforme aux devoirs qu'il impose.

POSTCOMMUNION.

Dieu tout-puissant et éternel, qui nous avez créés et rachetés, regardez avec bonté nos hommages, et daignez recevoir, d'un visage serein et bienveillant, le sacrifice de l'hostie salutaire que nous avons offerte à votre majesté, en l'honneur du Nom de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ, afin que votre grâce étant répandue en nous, nous puissions nous réjouir de voir nos noms écrits dans les cieux au-dessous du glorieux nom de Jésus, titre de l'éternelle prédestination. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur.

Omnipotens, æterne Deus, qui creasti et redemisti nos : respice propitius vota nostra, et sacrificium salutaris hostiæ, quod in honorem Nominis Filii tui Domini nostri Jesu Christi, majestati tuæ obtulimus, placido et benigno vultu suscipere digneris : ut gratia tua nobis infusa, sub glorioso Nomine Jesu, æternæ prædestinationis titulo, gaudeamus nomina nostra scripta esse in cœlis. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum.

Mémoire du deuxième dimanche après l'Épiphanie.

Augeatur in nobis, quæsumus, Domine, tuæ virtutis operatio : ut divinis vegetati sacramentis, ad eorum promissa capienda tuo munere præparemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Daignez augmenter en nous, Seigneur, l'opération de votre puissance, afin que, nourris des divins sacrements, nous soyons préparés par votre grâce à goûter l'effet qu'ils nous promettent. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

En place de la lecture ordinaire de l'Évangile de saint Jean, l'Église lit, à la fin de la Messe, le passage où le même Évangéliste raconte le mystère des Noces de Cana.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Joannem.
CAP. II.

La suite du saint Évangile selon saint Jean. CHAP. II.

In illo tempore : nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat Mater Jesu ibi. Vocatus est autem et Jesus et discipuli ejus ad nuptias. Et deficiente vino, dicit Mater Jesu ad eum : Vinum non habent. Et dicit ei Jesus : Quid mihi et tibi est, mulier ? nondum venit hora mea. Dicit Mater ejus ministris : Quodcumque dixerit vobis, facite. Erant autem ibi lapideæ hydriæ sex, positæ secundum purificationem Judæorum, capientes singulæ metretas binas vel ternas. Dicit eis Jesus : Implete hydrias aqua. Et

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana, en Galilée, et la Mère de Jésus y était. Jésus fut aussi invité aux noces avec ses Disciples. Et le vin venant à manquer, la Mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont point de vin ». Et Jésus lui répondit : « Femme, qu'importe à moi et à vous ? Mon heure n'est pas encore venue ». Sa Mère dit à ceux qui servaient : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Or, il y avait là six grands vases de pierre, pour servir aux purifications des Juifs, et dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Emplissez d'eau ces vases. » Et ils les remplirent jus-

qu'au haut. Et Jésus leur dit : « Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel » ; et ils lui en portèrent. Le maître d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avait été changée en vin, et ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, appela l'époux et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a beaucoup bu, il en sert de moindre ; mais vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin ». Ce fut là le premier des miracles de Jésus, qui le fit à Cana en Galilée ; et par là, il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

impleverunt eas usque ad summum. Et dicit eis Jesus : Haurite nunc, et ferte architriclino. Et tulerunt. Ut autem gustavit architriclinus aquam vinum factam, et non sciebat unde esset, ministri autem sciebant qui hauserant aquam ; vocat sponsum architriclinus, et dicit ei : Omnis homo primum bonum vinum ponit, et cum inebriati fuerint, tunc id quod deterius est ; tu autem servasti bonum vinum usque adhuc. Hoc fecit initium signorum Jesus in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam, et crediderunt in eum discipuli ejus.

A SEXTE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte se trouvent ci-dessus, page 119.

ANT. Mon âme a soif de votre saint Nom, ô Seigneur !

ANT. Sitivit anima mea ad Nomen sanctum tuum, Domine.

CAPITULE. (*Philipp. II.*)

Au nom de Jésus, que tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre et dans les enfers ; que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père.

In Nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum : et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

R. Br. Afferte Domino gloriam et honorem, * Alleluia, alleluia. Afferte.

V. Afferte Domino gloriam Nomini ejus. * Alleluia, alleluia. Gloria. Afferte.

V. Magnificate Dominum mecum, Alleluia.

R. Et exaltemus Nomen ejus in idipsum, Alleluia.

R. Br. Apportez au Seigneur la gloire et l'honneur, * Alleluia, alleluia. Apportez.

V. Apportez au Seigneur la gloire pour son Nom. * Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Apportez.

V. Glorifiez le Seigneur avec moi, Alleluia.

R. Exaltons ensemble son Nom, Alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus, qui*, ci-dessus, à la Messe, page 312.

A NONE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de None se trouvent ci-dessus, page 125.

ANT. Juvenes et virgines, senes cum junioribus, laudate Nomen Domini, quia exaltatum est Nomen ejus solius.

ANT. Jeunes hommes et jeunes filles, vieillards et enfants, louez le Nom du Seigneur : car son Nom seul est grand.

CAPITULE. (Col. III.)

Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in Nomine Domini Jesu Christi facite, gratias agentes Deo, et Patri per ipsum.

R. Br. Magnificate Dominum mecum, * Alleluia, alleluia. Magnificate.

V. Et exaltemus Nomen ejus in idipsum. * Alleluia. Gloria. Magnificate.

Tout ce que vous faites, soit en paroles, soit en œuvres, faites-le au Nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces, par lui, à Dieu et au Père.

R. Br. Glorifiez le Seigneur avec moi, * Alleluia, alleluia. Glorifiez.

V. Exaltons ensemble son Nom. Alleluia, alleluia. Gloire au Père. Glorifiez.

✠. Notre secours est dans le
Nom du Seigneur, Alleluia.

✠. Adjutorium nostrum
in Nomine Domini. Alle-
luia.

✠. Qui a fait le ciel et la terre,
Alleluia.

✠. Qui fecit cœlum et
terram. Alleluia.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Deus, qui*, ci-des-
sus, à la Messe, page 312.

A VÊPRES.

ANT. Tout homme qui invo-
quera le Nom du Seigneur sera
sauvé.

ANT. Omnis qui invoca-
verit Nomen Domini salvus
erit.

Psaume : *Dixit Dominus*, page 131.

ANT. Son Nom est saint et
terrible ; la crainte du Sei-
gneur est le commencement de
la sagesse.

ANT. Sanctum et terri-
bile Nomen ejus : initium
sapientiæ timor Domini.

Psaume : *Confitebor*, page 132.

ANT. Pour moi, je me ré-
jouirai dans le Seigneur, et
je tressaillerai en Jésus, mon
Dieu.

ANT. Ego autem in Do-
mino gaudebo, et exultabo
in Deo Jesu meo.

Psaume : *Beatus vir*, page 133.

ANT. Du lever du soleil à son
couchant, le Nom du Seigneur
est digne de nos louanges.

ANT. A solis ortu usque
ad occasum, laudabile No-
men Domini.

Psaume : *Laudate pueri*, page 134.

ANT. Je sacrifierai une hostie
de louange, et j'invoquerai le
Nom du Seigneur.

ANT. Sacrificabo hostiam
laudis, et Nomen Domin
invocabo.

PSAUME CXV.

Credidi, propter quod locutus sum : * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo :
* Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino,
* pro omnibus, quæ retribuit mihi ?

Calicem salutaris accipiam : * et Nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : * pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus : * ego servus tuus et filius ancillæ tuæ,

Dirupisti vincula mea : * tibi sacrificabo hostiam laudis, et Nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : * in atriis domus Domini in medio tui Jerusalem.

J'ai cru : c'est pourquoi j'ai parlé ; cependant j'ai été affligé à l'excès.

Dans mon trouble, j'ai dit :
Tout homme est trompeur.

Que rendrai-je au Seigneur,
pour les biens qu'il m'a faits ?

Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur, en présence de tout son peuple. Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints.

O Seigneur ! parce que je suis votre serviteur, moi, votre serviteur et le fils de votre servante,

Vous avez brisé mes liens. Je vous sacrifierai donc une hostie de louange, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Je m'acquitterai de mes vœux envers le Seigneur, en présence de son peuple, sous le portique de la maison du Seigneur, au milieu de toi, ô Jérusalem !

CAPITULE. (*Philipp. II.*)

Fratres, Christus humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi

Mes frères, le Christ s'est humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix : c'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un Nom qui est au-des-

sus de tout nom, afin que, au Nom de Jésus, tout genou fléchisse.

Nomen quod est super omne nomen : ut in Nomine Jesu omne genu flectatur.

HYMNE.

Jésus ! Nom de douce souvenance, qui donne au cœur les joies véritables ; mais plus suave que le miel et toutes les douceurs, est la présence de celui qui le porte.

Nul chant plus mélodieux, nulle parole plus agréable, nulle pensée plus douce, que Jésus, le Fils de Dieu.

Jésus ! espoir des pénitents, que vous êtes bon pour ceux qui vous implorent ! bon pour ceux qui vous cherchent ! Mais que n'êtes-vous pas pour ceux qui vous ont trouvé !

Ni la langue ne saurait dire, ni l'écriture ne saurait exprimer ce que c'est qu'aimer Jésus ; celui qui l'éprouve peut seul le croire.

Soyez notre joie, ô Jésus ; vous qui serez notre récompense ; que notre gloire soit en vous, durant tous les siècles, à jamais. Amen.

†. Que le nom du Seigneur soit béni, Alleluia.

‡. Aujourd'hui et jusque dans l'éternité, Alleluia.

Jesu, dulcis memoria,
Dans vera cordi gaudia :
Sed super mel et omnia,
Ejus dulcis præsentia.

Nil canitur suavius,
Nil auditur jucundius,
Nil cogitatur dulcius,
Quam Jesus Dei Filius.

Jesu, spes pœnitentibus,
Quam pius es petentibus !
Quam bonus te quærentibus !
Sed quid invenientibus ?

Nec lingua valet dicere,
Nec littera exprimere ;
Expertus potest credere,
Quid sit Jesum diligere.

Sis Jesu nostrum gaudium,
Qui es futurus præmium,
Sit nostra in te gloria,
Per cuncta semper sæcula.
Amen.

†. Sit Nomen Domini benedictum, Alleluia.

‡. Ex hoc nunc, et usque in sæculum, Alleluia.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Vous lui donnerez le Nom de Jésus ; car il sauvera son peuple des péchés qu'il a commis. Alleluia.

ANT. Vocabis Nomen ejus Jesum ; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Alleluia.

OREMUS.

PRIONS.

Deus qui unigenitum Filium tuum constituisti humani generis Salvatorem, et Jesum vocari jussisti : concede propitius, ut, cujus sanctum Nomen veneramur in terris, ejus quoque aspectu perfruamur in cœlis. Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

O Dieu, qui avez établi votre Fils unique Sauveur du genre humain, et avez ordonné qu'on l'appelât Jésus : daignez nous accorder, à nous qui vénérons son saint Nom sur la terre, de jouir de sa vue dans les cieux. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Mémoire du deuxième Dimanche après l'Épiphanie.

ANT. Deficiente vino, jussit Jesus impleri hydrias aqua, quæ in vinum conversa est. Alleluia.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea,

℞. Sicut incensum in conspectu tuo.

ANT. Le vin venant à manquer, Jésus ordonna qu'on emplît d'eau les vases, et cette eau fut changée en vin. Alleluia.

℣. Que ma prière monte vers vous, Seigneur,

℞. Comme l'encens en votre présence.

OREMUS.

PRIONS.

Omnipotens sempiternus Deus, qui cœlestia simul et terrena moderaris : supplicationes populi tui clementer exaudi, et pacem tuam nostris concede temporibus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Dieu tout-puissant et éternel, qui gouvernez les choses du ciel et celles de la terre, exaucez, dans votre clémence, les supplications de votre peuple, et accordez votre paix à nos temps. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Les deux Hymnes que nous donnons ici, et qui sont employées par l'Église aux Matines et aux Laudes de la fête, sont du même auteur que celle des Vêpres, *Jesu dulcis memoria*. On les a attribuées longtemps à saint Bernard; mais des manuscrits

incontestables les revendiquent pour une pieuse Abbessé de l'Ordre de saint Benoît, qui vivait au xiv^e siècle.

HYMNE.

Jésus, Roi adorable, noble
trionphateur, ineffable dou-
ceur, Jésus tout aimable ;

Quand vous visitez notre
cœur, la vérité brille pour lui,
la vanité du monde lui semble
méprisable, et il s'enflamme
de charité.

Jésus, douceur des cœurs,
source vive, lumière des es-
prits, vous dépassez toute allé-
gresse et tout désir.

Venez tous connaître Jésus,
demandez son amour ; cher-
chez Jésus avec ardeur, en le
cherchant, embrâsez-vous.

Que notre voix, ô Jésus ! vous
proclame ; que notre vie expri-
me vos vertus, que nos cœurs
vous aiment, et maintenant,
et toujours. Amen.

Jesu, Rex admirabilis,
Et triumphator nobilis,
Dulcedo ineffabilis,
Totus desiderabilis.

Quando cor nostrum vi-
sitas,
Tunc lucet ei veritas,
Mundi vilescit vanitas,
Et intus fervet charitas.

Jesu dulcedo cordium,
Fons vivus, lumen men-
tium,
Excedens omne gaudium,
Et omne desiderium.

Jesum omnes agnoscite ;
Amorem ejus poscite ;
Jesum ardenter quærite,
Quærendo inardescite.

Te nostra, Jesu, vox so-
net,
Nostri te mores exprimant,
Te corda nostra diligant,
Et nunc et in perpetuum.
Amen,

HYMNE.

Jésus, gloire des Anges, har-
monie douce à nos oreilles,
miel admirable dans notre
bouche, nectar céleste pour
notre cœur.

Ceux qui vous goûtent ont
faim encore ; ceux qui vous
boivent ont soif encore ; ils ne

Jesu decus Angelicum,
In aure dulce canticum,
In ore mel mirificum,
In corde nectar cœlicum.

Qui te gustant esuriunt ;
Qui bibunt adhuc sitiunt ;
Desiderare nesciunt

Nisi Jesum, quem diligunt. savent désirer que Jésus, objet de leur amour.

O Jesu, mi dulcissime,
 Spes suspirantis animæ !
 Te quærunt piæ lacrymæ,
 Te clamor mentis intimæ.

O mon très-doux Jésus, espoir de l'âme qui soupire ! nos larmes pieuses vous implorèrent, le cri intime de notre cœur vous appelle.

Mane nobiscum, Domine,
 Et nos illustra lumine ;
 Pulsa mentis caligine,
 Mundum reple dulcedine.

Demeurez avec nous, Seigneur ! éclairez-nous de votre lumière ; chassez de notre âme les ténèbres, remplissez le monde de votre douceur.

Jesu, flos Matris virginis,
 Amor nostræ dulcedinis,
 Tibi laus, honor Nominis,
 Regnum beatitudinis.
 Amen.

Jésus, fleur de la Vierge-mère, douceur de notre amour, à vous la louange, l'honneur d'un glorieux Nom, le royaume de la béatitude. Amen.

La Séquence que nous donnons ensuite est de la composition du pieux franciscain Bernardin de Bustis, qui rédigea, sous Sixte IV, un Office et une Messe du saint Nom de Jésus.

SÉQUENCE.

Dulcis Jesus Nazarenus,
 Judæorum Rex amœnus,
 Pius, pulcher, floridus.

Le doux Jésus de Nazareth,
 Roi des Juifs, gracieux, débonnaire, beau et florissant.

Pro salute suæ gentis
 Subit mortem cum tormen-
 tis,

Pour le salut de son peuple,
 il a subi la mort et les tourments, pâle et livide sur la croix.

Factus pallens, lividus.

Doux Nom, doux surnom ;
 c'est le nom par excellence,
 qui surpasse tous les noms.

Dulce Nomen et cognomen,

Hoc transcendens est præ-
 nomen

Omnibus nominibus.

Mulcet reos, sanat eos ;
 Fovet justos, munit eos ;
 Servans ab insultibus.

Il calme les pécheurs, il réchauffe les justes, il les fortifie, il les garde contre les attaques.

Sous l'étendard de ce Roi, tu vis dans un état tranquille, et tes ennemis s'éloignent.

Le Nom de Jésus, quand on le médite, dissipe l'appareil de la guerre; l'adversaire vaincu s'enfuit.

C'est un Nom qu'il faut révéler, un Nom redoutable aux malins esprits.

C'est un Nom de salut, une consolation singulière qui soulage les affligés.

Il nous le faut honorer, le placer dans le trésor de notre cœur, le méditer, l'aimer, mais d'un héroïque amour.

Ce Nom, Ignace l'a publié, il l'a fait retentir au milieu des tourments; son cœur ouvert a laissé voir Jésus, écrit en caractères célestes.

Que pouvons-nous souhaiter de plus que d'avoir Jésus pour intime? de tous il est le plus aimant, et il désire nous aimer.

Il aime avec ardeur, il aime avec constance, il aime avec fidélité, et veut secourir les siens.

Tel il a fait son Nom, qu'il puisse être pour tous le charme du cœur, l'objet excellent et principal d'un amour intime.

Les droits de la nature l'exigent; nous devons aimer de toutes nos forces celui qui nous aime, prévenir ses désirs avec empressement.

Hujus Regis sub vexillo
Statu degis in tranquillo :
Hostes tui fugiunt.

Nomen Jesu meditatum
Belli fugat apparatus,
Hostes victi fugiunt.

Hoc est Nomen recolen-
dum,
Quod sic semper est tremen-
dum

Malignis spiritibus.

Hoc est Nomen salutare,
Et solamen singulare,
Quod succurrit tristibus.

Hoc nos decet honorare,
Arca cordis inserare,
Cogitare, peramare,
Amore sed heroico.

Ignatius hoc docuit,
Hoc patiens insonuit,
Cor ejus scissum patuit
Inscriptum Jesu cœlico.

Ut quid majora cupimus
Quam quod Jesus sit inti-
mus :

Qui est præamantissimus,
Et quærit nos amare.

Amat ferventissime,
Amat constantissime,
Amat fidelissime,
Et suos vult juvare.

Nomen suum fecit tale,
Ut sit cunctis cordiale,
Capitale, principale,
Dilectum ex intimis.

Habent hoc naturæ jura :
Ut amantem tota cura
Redamemus, placitura
Præstantes animis.

Jesu Nomen omne bonum
Tenet, dulcem facit sonum :
Promeretur regni thronum,
Auditum lætificat.

In hoc lucet splendor Pa-
tris,
In hoc patet decor Matris :
In hoc fulget honor Patris,
Hoc fratres magnificat.

Ergo si quis velit scire
Quare Nomen Jesu mire
Facit bonos concupire
Sui inhærentia.

Jesu , pulcher in de-
core,
Summe bonus in valore,
Mitis, lenis, cum dulcore
Pronus ad clementiam.

Jesus est Rex gloriosus,
Jesus forma speciosus :
Jesus lingua gratosus,
Et mirandus opere.

Jesus fortis animosus,
Jesus pugil vigorosus,
Jesus donis copiosus,
Et gaudet tribuere.

Jesus pie viscerosus,
Jesus ductor luminosus,
Jesus est deliciosus,
Et sapit dulcissime.

Jesus fama gloriosus,
Jesus cunctis fructuosus,
Jesus totus virtuosus,
Fovet suos optime.

Summe celsus in honore,
Summe gratus in amore,
Omnem laudem obtinet.

In sciendo omne sapit,

Le Nom de Jésus renferme
tout bien, il résonne avec dou-
ceur, il nous vaut un trône au
royaume du ciel , il réjouit
notre oreille.

En lui brille la splendeur du
Père, en lui éclate la beauté
de sa Mère : en lui se reflète la
gloire de son Père , il fait la
grandeur de ses frères.

Si donc quelqu'un veut con-
naître pourquoi le Nom de Jé-
sus fait si vivement souhaiter
aux justes de s'attacher à lui ;

C'est que Jésus est beau
dans son éclat, que sa bonté
est souveraine, qu'il est doux,
facile, plein de mansuétude,
porté à la clémence.

Jésus est le Roi de gloire ;
Jésus est brillant de beauté,
Jésus est plein de grâce dans
ses paroles, admirable dans ses
œuvres.

Jésus est fort et vaillant ; Jé-
sus est un athlète vigoureux ;
Jésus est magnifique dans ses
dons, il aime à les distribuer.

Jésus est tendre et compatis-
sant, Jésus est un guide lumi-
neux ; Jésus est rempli de dé-
lices et de la plus douce saveur.

Jésus est illustre et glorieux ;
Jésus est pour tous abondant
en fruits ; Jésus est la source
des vertus ; aux siens il donne
ses faveurs.

Le plus élevé dans les hon-
neurs, le plus chéri dans l'a-
mour ; toutes les gloires sont
à lui.

Par sa science il connaît tout

dans son immensité il embrasse tout, par son amour il ravit les cœurs, et les retient dans ses liens.

Que ce Nom, le Nom du doux Jésus, nous soit donc toujours cher ; qu'il soit fixé dans notre cœur, et que rien ne l'en puisse arracher.

Qu'il enlève le mal du péché, qu'il inspire des chants d'allégresse, qu'il nous donne de jouir de la demeure des bienheureux ! Amen.

*Ambiendo cuncta capit,
Diligendo corda rapit,
Et illata detinet.*

*Eia nobis Nomen gratum,
Dulcis Jesus appellatum :
Sit in corde sic firmatum,
Ut non possit erui.*

*Hoc reatum peccatorum
Tollat, præstet jubilorum
Odas : sede beatorum
Donet nobis perfrui.
Amen.*

Nous empruntons aux anciens Missels d'Allemagne l'Hymne suivante, qui reproduit souvent les sentiments et les expressions de la Séquence de Bernardin de Bustis :

HYMNE.

Il est un Nom digne de tout honneur, adoré au plus haut des cieux, un Nom de gloire souveraine ; révélé à Gabriel, par lui sur terre il fut annoncé à la Mère de grâce.

Marie donne le Nom de Sauveur à son Fils circoncis le huitième jour, selon la coutume de ses pères. Publié dans le monde entier, cet heureux Nom sauve ceux qui croient en lui.

En ce Nom brille la splendeur de la Trinité et de l'Unité ; il fait la joie du ciel. En ce Nom resplendit l'honneur du Père ; en ce Nom éclate la

*Nomen jure sublimatum,
In excelsis adoratum,
Nomen summæ gloriæ ;
Gabrieli revelatum,
Et in terris nunciatum
Genitrici gratiæ.*

*Hæc octavo die natum,
Circumcisum more patrum,
Salvatorem nominat.
Universo publicatum
Mundo Nomen hoc beatum
Credentes salvificat.*

*In hoc lucet Trinitatis
Splendor atque unitatis ;
Hoc cælum lætificat.
In hoc fulget honor Patris,
In hoc patet decor Matris,*

Hoc fratres glorificat.

Hoc est Nomen salutare,
Et solamen singulare,
Quod succurrit tristibus.
Hoc nos decet honorare,
Benedicere, laudare
Semper lætis mentibus.

Hoc est melos prædica-
tum,
Dulce mel est invocatum,
Servat ab insultibus.
Jubilus est cogitatum,
Nomen mire formidatum
Malignis spiritibus.

Ecce nomen gratiosum,
Fructuosum, virtuosum
Præ cunctis nominibus;
Vultum Dei gratiosum,
Speciosum, amorousum,
Ostendit hominibus.

Nomen pulchrum in de-
core,
Summe bonum in valore,
Intus sapit dulciter;
Summe potens in vigore,
Summe celsum in honore,
Delectat feliciter.

Ergo Pastor animarum,
Bone Jesu, et earum
Lumen indeficiens,
Propter Nomen tuum carum
Tetrum chaos tenebrarum
Obstrue, nos muniens.

O Reformator cunctarum
Nationum humanarum,
Vita mortem auferens,
Restaurator ruinarum

beauté de la Mère; ce Nom
fait la gloire des frères du
Sauveur.

C'est là le Nom salulaire, la
consolation singulière qui vient
au secours des cœurs affligés.
C'est le nom qu'il nous faut
honorer, bénir et louer, dans
la joie constante de nos
âmes.

Si on le prononce, c'est une
mélodie; si on l'invoque, c'est
un doux miel; il nous garde
contre nos ennemis. Le cœur
jubile, en songeant à ce Nom
si formidable aux esprits de
malice.

C'est le nom plein de grâce,
abondant en fruits, fécond en
vertus, par-dessus tous les
noms. C'est lui qui fait connai-
tre aux hommes la face d'un
Dieu toute gracieuse, remplie
de beauté et d'amour.

Ce Nom est beau dans son
éclat; il est le souverain bien
lui-même; sa saveur intime est
la plus douce. Tout-puissant en
sa force, sublime en ses hon-
neurs, il est le principe des dé-
lices et de la félicité.

Donc, ô Pasteur des âmes,
leur lumière incessante, ô bon
Jésus! par votre nom si cher,
protégez-nous, et fermez sous
nos pas le noir chaos des té-
nèbres.

Réformateur de toutes les na-
tions humaines, Vie qui avez
détruit la mort, restaurateur
de la ruine qu'avaient soufferte

les tribus angéliques, daignez Virtutum angelicarum,
vous donner à nous. Amen. Te ipsum sis largiens.
Amen.

Les Messes et les Vêpres des III^e et IV^e Dimanches après l'Epiphanie, de Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime, se trouvent à la fin du volume, où on les a placées, pour ne pas interrompre la série des quarante jours de la Naissance du Sauveur, et pour éviter aux fidèles l'embarras que le mélange de ces Offices aurait pu produire, au milieu des Fêtes du Propre des Saints.

XIV JANVIER.

SAINT HILAIRE,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE ¹.

Après avoir consacré à la gloire de l'Emmanuel *manifesté* à la terre la radieuse Octave de l'Épiphanie, la sainte Église, toujours occupée du divin Enfant et de son auguste Mère, jusqu'au jour où Marie portera dans ses bras ce fruit béni de ses entrailles au Temple où il doit être offert, la sainte Église, disons-nous, admet sur son glorieux Cycle de nombreux amis de Dieu, qui nous tracent au ciel, comme autant d'astres étincelants, la voie qui conduit des joies de la Nativité au sacré mystère de la Purification.

Tout d'abord, éclate d'une gloire non pareille, dès le lendemain du jour consacré à la mémoire du Baptême du Christ, le fidèle et courageux Hilaire, honneur immortel de l'Église des Gaules, le frère d'Athanase et d'Eusèbe de Verceil dans les combats qu'il soutint pour la divinité de l'Emmanuel. Le lendemain des persécutions sanglantes du paganisme, commence cette lutte affreuse de l'Arianisme, qui avait

1. Nous avons placé après le 31 janvier la fête de saint Tite, disciple de saint Paul. Cette fête récemment inscrite au calendrier liturgique n'a pas de jour propre. On la célèbre dans les diverses Églises, au premier jour qui ne se trouve pas occupé par une autre fête.

juré d'enlever au Christ vainqueur, par ses martyrs, de la violence et de la politique des Césars, la gloire et les honneurs de la divinité. L'Église, affranchie par son propre sang, ne fit point défaut sur ce nouveau champ de bataille; de nombreux martyrs scellèrent encore de leur sang, versé par des princes désormais chrétiens, mais hérétiques, la divinité du Seigneur immortel qui a daigné *apparaître* dans la faiblesse de la chair; mais à côté de ces généreux athlètes, brillèrent, martyrs eux-mêmes de désir, d'illustres Docteurs qui vengèrent, par leur savoir et leur éloquence, cette foi de Nicée qui avait été celle des Apôtres. Au premier rang et tout couvert des palmes d'une glorieuse confession, apparaît Hilaire, *élevé*, comme dit saint Jérôme, *sur le cothurne gaulois et paré des fleurs de la Grèce, le Rhône de l'éloquence latine*, et l'insigne Docteur des Églises, selon saint Augustin.

Sublime par son génie, profond dans sa doctrine, Hilaire est plus grand encore dans son amour pour le Verbe incarné, dans son zèle pour la liberté de l'Église, toujours dévoré de la soif du martyre, toujours invincible à cette époque désolante où la foi, victorieuse des tyrans, sembla un jour au moment d'expirer, par l'astuce des princes, et par la lâche défection de tant de pasteurs.

Lisons d'abord le récit de quelques-unes des actions de notre grand Évêque, dans les Leçons de son Office.

Hilaire, né en Aquitaine de famille noble, excella en doc- Hilarius, in Aquitania nobili genere natus, doc-

trina et eloquentia excelluit. Qui primum in matrimonio quasi monachi vitam egit : deinde propter singulares virtutes Pictavorum episcopus creatur : quod munus episcopale sic gessit, ut a fidelibus summam laudem consequeretur. Quo tempore, cum terroribus, bonorum spoliatione, exilio et omni crudelitate Constantius Imperator Catholicos vexaret, nisi ad arianas partes transirent : Hilarius tamquam firmissimum murum se Arianis opponens, illorum furorem in se concitavit. Itaque multis petitis insidiis, tandem dolo Saturnini Arelatensis Episcopi, de Synodo Biterrensi in Phrygiam relegatus est : ubi et mortuum suscitavit, et libros duodecim scripsit de Trinitate contra Arianos.

Quadriennio post coacto Concilio ad Seleuciam Isauriæ urbem, Hilarius adesse compulsus est : ac deinde Constantinopolim profectus, ubi extremum fidei periculum animadvertit, tribus libellis publice datis audientiam Imperatoris poposcit, ut de fide cum adversariis coram disputaret. Verum cum Ursacius et Valens ariani episcopi, quos Hilarius scriptis confutarat,

trine et en éloquence. Engagé d'abord dans le mariage, il y mena une vie presque monastique ; élevé ensuite, par ses rares vertus, sur le siège de Poitiers, il s'acquitta du devoir épiscopal de façon à mériter les plus grandes louanges de la part des fidèles. C'était dans le temps où l'Empereur Constance poursuivait les Catholiques par la terreur, la confiscation des biens, l'exil et les cruautés de tout genre, s'ils ne voulaient pas embrasser le parti des ariens. Hilaire s'opposa, comme un mur inébranlable, à ces hérétiques, et attira sur lui leurs fureurs. Après plusieurs pièges qui lui furent tendus, il fut enfin, par les artifices de Saturnin, Evêque d'Arles, relégué, du Concile de Béziers, jusqu'en Phrygie, où il ressuscita un mort, et écrivit contre les Ariens ses douze livres de la Trinité.

Quatre ans après, un Concile ayant été rassemblé à Séleucie, ville d'Isaurie, Hilaire fut contraint d'y assister. Il partit ensuite pour Constantinople, où voyant l'extrême péril de la foi, il demanda audience à l'Empereur par trois requêtes publiques, pour obtenir permission de disputer de la foi avec ses adversaires. Mais Ursace et Valens, Evêques ariens, que Hilaire avait réfutés dans ses écrits, craignant

la présence d'un si savant homme, persuadèrent à Constant de le rétablir dans son évêché, comme pour lui faire honneur. Ce fut alors que l'Église des Gaules, selon l'expression de saint Jérôme, embrassa avec transport Hilaire au retour de ses combats contre les hérétiques. Il fut suivi jusqu'à sa ville épiscopale par saint Martin, qui fut ensuite évêque de Tours, et qui, par les leçons d'Hilaire, s'avança dans les voies de l'admirable sainteté qui brilla plus tard dans sa conduite.

Après son retour à Poitiers, Hilaire gouverna son Église dans une grande tranquillité. Par ses soins, la Gaule tout entière fut amenée à condamner l'impiété des Ariens. Il écrivit plusieurs livres d'une merveilleuse érudition. Saint Jérôme, dans sa lettre à Læta, leur rend ce témoignage, qu'on les peut lire sans craindre d'y rencontrer l'erreur, lorsqu'il dit, en parlant de la fille de cette dame romaine : « Elle pourra lire, sans aucun risque, les livres d'Hilaire. » Il alla au ciel le jour des Ides de Janvier, sous l'empire de Valentinien et Valens, l'an de la Naissance de Jésus-Christ trois cent soixante-neuf. Un grand nombre de Pères et plusieurs conciles ont désigné Hilaire comme un insigne Docteur de l'Église ; et dans plusieurs diocèses, il était honoré

præsentis eruditionem pertimescerent, Constantio persuaserunt, ut specie honoris eum in suum episcopatum restitueret. Tunc Hilarius e prælio hæreticorum revertentem, ut inquit sanctus Hieronymus, Galliarum Ecclesia complexa est : quem ad Episcopatum secutus est Martinus, qui postea Tironensi præfuit Ecclesiæ : tantumque illo doctore profecit, quantum ejus postea sanctitas declaravit.

Magna deinceps tranquillitate Pictavorum Ecclesiam administravit : Galliamque universam adduxit, ut Ariatorum impietatem condemnaret. Multos libros scripsit mira eruditione : quos omnes sanctus Hieronymus ad Lætiam, sine ulla erroris suspitione legi posse testatur illis verbis : Hilarii libros inoffenso decurrat pede. Migravit in cælum Idibus Januarii, Valentiniano et Valente imperatoribus, anno post Christum natum trecentesimo sexagesimo nono. Eum a multis Patribus et conciliis insignem Ecclesiæ Doctorem nuncupatum, atque uti talem in aliquot diocesis cultum, tandem, instante synodo Burdigalensi, Pius nonus, Pontifex Maxi-

mus, ex sacrorum Rituum Congregationis consulto, universæ Ecclesiæ Doctorem declaravit et confirmavit : ac ipsius festo die Missam et Officium de Doctoribus ab omnibus recitari jussit.

sous ce titre : enfin, sur les instances du concile de Bordeaux, le Souverain Pontife Pie IX, après avoir pris l'avis de la Congrégation des sacrés Rites, a déclaré et confirmé saint Hilaire Docteur de l'Église universelle, et ordonné qu'au jour de sa fête, il fût partout honoré de ce titre à l'Office et à la Messe.

L'ancienne Église gallicane, dans ses livres liturgiques dont quelques fragments sont venus jusqu'à nous, consacra les éloges suivants au plus illustre de ses Pontifes. Nous donnerons d'abord cette Allocution au peuple fidèle, extraite d'un antique Sacramentaire.

ALLOCUTION.

Adorabilem, populi, beatissimi Hilarii antistitis festivitate solemniter recurrente, cujus lingua in sæculo pro sanctæ Trinitatis æqualitate sic tonuit, ut hujus mundi Principem miles Christi prosterneret, et in cœlestis Regis aula victor intraret, Dominum votis uberioribus deprecemur, ut qui eum inter diversas acies ita fecit esse sollicitum, ut redderet inter bella securum, nobis concedere dignetur ut quod in ejus honore deprecemur, eo suffragante consequi mereamur.

Supplions, ô peuples, l'admirable Seigneur, dans l'abondance de nos vœux, en ce retour solennel de la fête du très-heureux pontife Hilaire, dont la bouche a tonné au milieu du monde, pour l'égalité des trois divines personnes, avec tant de force, que ce soldat du Christ a renversé le Prince de ce siècle, et est entré vainqueur au palais du Roi céleste. Demandons à celui qui l'a rendu chef vigilant de ses armées, et calme au milieu des combats, qu'il daigne nous faire la grâce d'obtenir, par le suffrage d'Hilaire, ce que nous sollicitons en son honneur.

Cette Préface, qui célèbre les vertus et les prodiges de saint Hilaire, s'est conservée dans l'Église des Gaules, même après l'introduction de la Liturgie Romaine :

PRÉFACE.

Il est vraiment digne et juste de vous rendre grâces, de vous offrir des vœux, de vous consacrer ces dons, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez élu le bienheureux Hilaire votre Confesseur pour le Pontife de votre confession sacrée; cet homme tout éclatant d'une lumière immense, orné d'une si grande douceur de mœurs, enflammé des ardeurs de la foi, source impétueuse d'éloquence; lui dont la gloire paraît dans le concours des peuples à son tombeau, dans la guérison des possédés, dans le soulagement de ceux qui languissent, dans les signes des plus merveilleux prodiges. Selon la nature, il a quitté notre séjour; mais les mérites de ce Pontife survivent au delà du tombeau, en la présence du Sauveur Jésus-Christ, notre Seigneur.

Vere dignum et justum est gratias agere, vota solvere, munera consecrare, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui beatum Hilarium Confessorem tuum prælegisti tibi sacratæ confessionis tuæ antistitem, ingenti lumine coruscantem, morum lenitate pollentem, fidei fervore flagrantem eloquii fonte torrentem: cui quæ sit gloriatio ostendit concursus ad tumulum, purificatio incursores, medela languentium, mirandarum signa virtutum. Qui etsi natura fecit finem per transitum, illic vivunt Pontificis merita post sepulcrum, ubi præsentia Salvatoris est Jesu Christi Domini nostri.

L'Oraison suivante a été recueillie de plusieurs anciens Missels manuscrits:

Oraison.

O Dieu, dont la miséricorde change les pécheurs pour le pardon, et transfère les justes

Deus, cujus miseratione delinquentes mutantur ad veniam, justî transferun-

tur ad palmam, qui infusus in corde beati Hilarii antistitis quasi de tuo templo fidei responsa dedisti, concede propitius, ut qui tunc inclytum Confessorem tuum fecisti Cæsarem non timere, ejus intercessione ab spiritali hoste plebem protegas obsecrantem, ut cujus solemnitati tripudiat, ejus sit fida prece defensa.

pour les couronner, vous qui, habitant dans le cœur du bienheureux Pontife Hilaire, y avez donné les réponses de la foi, comme du sein de votre sanctuaire; vous qui avez donné à cet illustre Confesseur de ne pas craindre César, daignez, par son intercession, défendre votre peuple suppliant contre son ennemi spirituel, et faire qu'il soit protégé par la fidèle prière de celui dont il célèbre avec transport la solennité.

L'Église de Poitiers, toujours fidèle à la mémoire de son héroïque Pontife, célèbre sa fête avec une religion filiale. Pour honorer avec plus d'éclat le témoignage rendu par le grand Docteur des Gaules, au mystère qui fait la base du Christianisme tout entier, elle chante en ce jour, à la Messe, la Préface de la Sainte Trinité. Nous donnerons ici quelques pièces liturgiques empruntées aux anciens livres de cette illustre Église. Les Répons suivants sont tirés, en partie, de la Légende du Saint, rédigée par saint Venance Fortunat, l'un de ses plus illustres successeurs :

R. Beatus Hilarius, præ cæteris gratia generositatis ornatus, nitore pectoris addito, * Quasi refulgens Lucifer inter astra processit. ✱. Igitur beatus Hilarius, Pictavensis urbis Episcopus, regionis Aquitanicæ partibus oriundus. * Quasi refulgens.

R. Le bienheureux Hilaire, distingué au-dessus de tous par l'honneur de la naissance, plus éclatant encore par la pureté de son cœur, * Brillant comme l'étoile du matin, a paru au milieu des astres.

✱. Le bienheureux Hilaire, Évêque de la ville de Poitiers, sorti de la région d'Aquitaine, * Brillant comme l'étoile.

R. Oh ! qu'il fut parfait dans l'état de laïque ! Les prêtres mêmes eussent désiré être ses imitateurs. * L'occupation de sa vie n'était autre que de craindre avec amour le Christ , que de l'aimer avec crainte. †. Ceux qui marchent sur ses traces , courent à la gloire ; ceux qui s'en écartent , encourent la peine ; au croyant la récompense : à l'incrédule , les supplices. * L'occupation de sa vie.

R. Le très-saint Hilaire fut donc exilé dans la Phrygie, contrée d'Asie, pour l'accroissement de sa vertu ; * Car plus il s'éloignait, pour l'amour du Christ , du pays de sa naissance, plus il méritait de s'approcher du ciel. †. Étant arrivé au lieu de ses désirs, nous devons célébrer les faveurs qui lui furent accordées. * Car plus il s'éloignait.

R. De retour de son exil, le saint Pontife Hilaire rentra dans Poitiers, au milieu de la joie et des applaudissements de tout son peuple ; * Car l'Église recouvrait son Pontife, et le troupeau son Pasteur. †. La perle des Prélats, il est rentré dans son héritage ; louons le Seigneur, et que le cœur des Anges aussi se réjouisse. * Car l'Église

R. O quam perfectissimum laicum ! cujus imitatores ipsi esse desiderant sacerdotes ; * Cui non fuit aliud vivere nisi Christum cum dilectione timere , et cum timore diligere. †. Cujus sequaces currunt ad gloriam, divertentes ad penam ; credenti succedunt præmia, recusanti tormenta. * Cui.

R. Tum itaque sanctissimus Hilarius in Phrygiam , Asiæ regionem, missus est exilio, ad virtutis augmentum ; * Quia quantum, pro Christi nomine, longius discedebat à solo proprio, tantum merebatur fieri vicinior cœlo. †. Qui dum ad locum pervenisset optabilem, nobis tacendum non est quid illi concessum est. * Quia.

R. Cum de exilio regressus sanctus Hilarius Pontifex Pictavim introivit ; summo favore plaudebant omnes pariter, * Eo quod recepisset Ecclesia Pontificem , grex Pastorem. †. Gemma præsulum remeante ad propria , laudemus Dominum ; lætetur quoque chorus Angelorum. * Eo quod.

De nos jours, l'Église de Poitiers chante en l'honneur de son grand Évêque ces deux Hymnes com-

posées par le pieux Simon Gourdan, chanoine régulier de cette même abbaye de Saint-Victor, de Paris, tant illustrée par les Séquences de son immortel Adam.

HYMNE.

Ex quo Relligio, tot pro-
cerum parens,
Gallos addiderit Christia-
dum gregi,
Quis par Hilario? quis gene-
rosius
Natum de Patre vindicat?

Insignes titulos, eloquium
grave,
Dotes innumeras plebs sacra
concinat:
Laus suprema fides, qua
genitum Deo
Altis vocibus asserit.

Si non tincta fuit sanguine
profluo
Clara fronte micans infula
nobilis,
Curis mille litat: martyrii
decus
Supplet continuus labor.

Hoc Nicæna fides vindice
nititur:
Frustra tartareus concutit
hanc furor;
Hic oris gladio fulgurat
aureo,
Vastantes abigens lupos.

Depuis le jour où l'Église,
mère féconde de tant d'hommes
illustres, réunit les Gaulois à
son immense troupeau, quel
homme parmi eux a été com-
parable à Hilaire? Quel doc-
teur a vengé avec plus de cou-
rage le Fils engendré par le
Père.

Célèbre, ô peuple fidèle, les
titres de gloire qui le recom-
mandent, la dignité de son élo-
cution, les qualités nombreuses
qui brillèrent en lui; mais son
suprême honneur, c'est la foi,
par laquelle il proclame hau-
tement le Fils de Dieu.

La mitre qui brille sur son
auguste front n'a pas été teinte
de son sang; mais sa vie a été
on proie à mille épreuves; ses
fatigues incessantes ont com-
pensé pour lui l'honneur du
martyre.

La foi de Nicée resplendit
par les efforts d'un tel vengeur;
en vain la fureur des enfers
s'efforce d'en renverser le Sym-
bole; Hilaire lance les éclairs
de sa parole semblable à un
glaive d'or; il chasse les loups
dévastateurs.

Avec quel transport le fidèle troupeau reçoit, à son retour, le Pontife exilé ! Après ses longs combats, que de lauriers Hilaire moissonne ! O Martin ! c'est alors qu'il t'enseigne à marcher d'un pas ferme dans le sentier des vertus.

Louange suprême au Père, honneur égal au Fils que le Père engendre de son sein fécond ; au Fils, égal au Principe, semblable en divinité ; louange pareille à l'Esprit divin !

Amen.

Quo vultu reducem grex
pius excipit !

Quas post longa metit præ-
lia laureas !

Te, Martine, docet quam
pede strenuo

Virtutum rapias viam.

Patri maxima laus, maxi-
ma Filio,

Fœcundo generat quem
Pater in sinu,

Æquum Principio, numine
comparem :

Sacro maxima Flamini.

Amen.

HYMNE.

Ni la fraude, ni la faveur des princes, ni leurs menaces, n'ébranlent l'athlète magnanime ; Pasteur, il est contraint par un ordre tyrannique de quitter son troupeau. Qui désormais repoussera la fureur des loups ?

Tu pars, ô Pontife ! Mais tandis que ton grand cœur se soumet à l'exil, la Gaule est baignée dans les larmes ; et la terre de Phrygie qui reçoit en toi un père, va se réjouir de posséder en toi le vengeur du Verbe.

Puissant Docteur, il illumine du flambeau d'une lumière nouvelle les ténèbres sous lesquelles se cachait l'erreur ; ses eaux vives nettoient les pâturages souillés d'un impur li-

Non fraus magnanimum,
non favor aut minæ,
Athletam quatunt : jussa
tyrannidis

Explens, Pastor oves lin-
quere cogitur ;

Quis jam contineat lupos ?

Ergo, Præsul, abis ? dum
generosa mens

Te parere facit, Gallia lacry-
mas

Fundat : terra Phrygum
suscipiens patrem,

Verbi vindice gaudeat.

Erroris latebras Doctor
Hilarius

Spargit luce nova, fonte-
que vivido

Expurgat nocuis pascua
fœcibus :

Gentes erudit efferas.

mon ; il éclaire des nations que l'infidélité rendait encore féroces.

Ipsos dum titubant, insti-
tuit fide
Pastores : redeunt mox ad
ovilia,
Quos error timidos abstule-
rat procul,
Et vocem Patris audiunt.

Il confirme dans la foi des pasteurs chancelants ; on voit revenir vers leurs troupeaux les gardiens timides que l'audace de l'hérésie en avait éloignés ; la voix d'Hilaire est pour eux la voix d'un père.

Præsul magne, poli qui
super ardua
Solem justitiæ cominus
adspicis ;
Verbum nos doceat, quæsu-
mus, impetra,
Cujus dogmata prædicas.

Sublime Pontife, qui, au plus haut des cieux, contemples de près le Soleil de justice, obtiens qu'il daigne nous éclairer, ce Verbe dont tu nous as fait connaître l'essence.

Mundani metuant im-
perii ducem,
Qui terram sapiunt : Cæsa-
ris haud timet
Infensi furias pastor, et
asserit
Christi liberius fidem.

Qu'ils tremblent en présence du prince de ce monde ceux qui ne goûtent que les choses terrestres ; pour Hilaire, il dédaigne les fureurs d'un César irrité ; il n'affirme qu'avec plus de liberté la pure foi du Christ.

Patri maxima laus, maxi-
ma Filio,
Fœcundo generat quem Pa-
ter in sinu,
Æquum Principio, numine,
comparem :
Sacro maxima Flamini.
Amen.

Louange suprême au Père, honneur égal au Fils que le Père engendre de son sein fécond ; au Fils, égal au Principe, semblable en divinité ; louange pareille à l'Esprit divin.

Amen.

Ainsi a mérité d'être glorifié le saint Pontife Hilaire, pour avoir conservé, par ses courageux efforts, et jusqu'à exposer sa tête, la foi dans le premier des mystères. Une autre gloire que Dieu lui a donnée est

d'avoir fécondé, par sa vigueur, le grand principe de la liberté de l'Église, principe sans lequel l'Épouse de Jésus-Christ est menacée de perdre, du même coup, la fécondité et la vie. Naguère, nous avons honoré la mémoire du saint martyr de Cantorbéry; aujourd'hui, nous célébrons la fête d'un des plus illustres Confesseurs dont l'exemple l'éclaira et l'encouragea dans la lutte. L'un et l'autre s'inspiraient des leçons qu'avaient données aux ministres du Christ les Apôtres eux-mêmes, lorsqu'ils parurent pour la première fois devant les tribunaux de ce monde, et prononcèrent cette grande parole, *qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes* (ACT. v. 29). Mais les uns et les autres n'étaient si forts contre la chair et le sang, que parce qu'ils étaient détachés des biens terrestres, et avaient compris que la vraie richesse du Chrétien et du Pontife est dans l'humilité et le dénûment de la crèche, la seule force victorieuse dans la simplicité et la faiblesse de l'Enfant qui nous est né. Ils avaient tous goûté les leçons de l'école de Bethléhem; et voilà pourquoi aucune promesse d'honneurs, de richesses, de paix même, ne put les séduire.

Avec quelle dignité cette nouvelle famille de héros du Christ se lève au sein de l'Église! Si la politique des tyrans qui veulent paraître chrétiens, malgré le christianisme, leur refuse avec obstination la gloire du martyr, de quelle voix tonnante ne proclament-ils pas la liberté due à l'Emmanuel et à ses ministres! D'abord, ils savent dire aux princes, avec notre grand Évêque de Poitiers, dans son premier Mé-

moire à Constance : « Glorieux Auguste, votre sa-
« gesse singulière comprend qu'il ne convient pas,
« qu'il n'est pas possible de contraindre violemment
« des hommes qui y répugnent de toutes leurs forces,
« à se soumettre, et à s'unir à ceux qui ne cessent
« de répandre les semences corrompues d'une doc-
« trine adultère. L'unique but de vos travaux, de
« vos desseins, de votre gouvernement, de vos
« veilles, doit être de faire jouir des douceurs de la
« liberté tous ceux à qui vous commandez. Pas d'autre
« moyen d'apaiser les troubles, de réunir ce qui a été
« disjoint avec violence, que de rendre chacun
« exempt de la servitude, et maître de sa vie. Laissez
« donc parvenir aux oreilles de votre mansuétude
« toutes ces voix qui crient : Je suis Catholique, je ne
« veux pas être hérétique ; je suis Chrétien, je ne suis
« pas Arien : je préfère mourir en ce monde, plutôt
« que de laisser corrompre par la domination d'un
« homme la pureté virginale de la vérité. »

Et lorsque l'on faisait retentir aux oreilles d'Hilaire le nom profané de la Loi pour justifier la trahison dont l'Église était l'objet de la part de ceux qui préféraient les bonnes grâces de César au service de Jésus-Christ, le saint pontife, dans son Livre contre Auxence, rappelait avec courage à ses collègues l'origine de l'Église, qui n'a pu s'établir qu'à l'encontre des lois humaines, et qui se fait gloire d'enfreindre toutes celles qui entraveraient sa conservation, ses développements et son action.

« Quelle pitié nous inspire toute cette peine qu'on
« se donne de notre temps, et combien il nous faut

« gémir en considérant les folles opinions de ce
 « siècle, quand on rencontre des hommes qui pen-
 « sent que les choses humaines peuvent protéger
 « Dieu, et qui travaillent à défendre l'Église du
 « Christ par les moyens de l'ambition séculière! Je
 « vous le demande, à vous Évêques, de quel appui les
 « Apôtres se sont-ils servis dans la publication de
 « l'Évangile? Quelles sont les puissances qui les ont
 « aidés à prêcher le Christ, à faire passer presque
 « toutes les nations du culte des idoles à celui de
 « Dieu? Obtenaient-ils quelques dignités de la cour,
 « eux qui chantaient des hymnes à Dieu dans les
 « prisons, sous les chaînes, et après avoir été flagellés?
 « Était-ce par les édits du prince, que Paul rassem-
 « blait l'Église du Christ? Sans doute qu'il agissait
 « sous le patronage d'un Néron, ou d'un Vespasien,
 « ou d'un Décius, de ces princes dont la haine a fait
 « fleurir la prédication divine! Ces apôtres, qui vi-
 « vaient du travail de leurs mains, qui tenaient leurs
 « assemblées dans des lieux secrets, qui parcouraient
 « les villages, les villes, les nations, par terre et par
 « mer, en dépit des Sénatus-Consultes et des Édits
 « royaux, ils n'avaient sans doute pas les clefs du
 « Royaume des cieux! Ou bien encore, ce n'est pas
 « la vertu de Dieu qui triomphait des passions hu-
 « maines, dans ces temps où la prédication du Christ
 « s'étendait en proportion des défenses dont elle était
 « l'objet! »

Mais quand le moment est arrivé de s'adresser à
 l'Empereur lui-même, et de protester en face contre
 la servitude de l'Église, Hilaire, le plus doux des

hommes, revêt cette indignation divine dont le Christ lui-même parut animé contre les violateurs du Temple; et son zèle apostolique brave tous les dangers pour signaler les périls du système que Constance a inventé pour étouffer l'Eglise du Christ, après l'avoir flétrie.

« Le temps de parler est venu : car le temps de se
« taire est passé. Il nous faut attendre le Christ : car
« le règne de l'Antéchrist a commencé. Que les pas-
« teurs poussent des cris : car les mercenaires ont
« pris la fuite. Donnons nos vies pour nos brebis :
« car les voleurs sont entrés, et le lion furieux tourne
« autour de nous. Allons au-devant du martyre :
« car l'ange de Satan est transformé en ange de lu-
« mière.

« Pourquoi, Dieu tout-puissant, ne m'avez-vous pas
« fait naître, et remplir mon ministère au temps des
« Néron et des Décius? Plein du feu de l'Esprit-Saint,
« je n'eusse pas craint le chevalet, au souvenir d'Isaïe
« scié en deux; le feu ne m'eût pas épouvanté, à
« la pensée des Enfants Hébreux chantant au milieu
« des flammes; ni la croix, ni le brisement des mem-
« bres, ne m'eussent effrayé, en me rappelant le
« larron transféré dans le Paradis, après un sem-
« blable supplice; les abîmes de la mer, la fureur
« des vagues n'eussent point affaibli mon courage :
« car l'exemple de Jonas et de Paul aurait été là
« pour m'apprendre que vos fidèles peuvent vivre
« sous les flots.

« Contre vos ennemis avoués, j'aurais combattu
« avec bonheur : car je n'aurais pas eu de doute qu'ils

« ne fussent de vrais persécuteurs, ceux qui m'au-
 « raient voulu contraindre par les supplices, le fer et
 « le feu, à renier votre nom ; pour vous rendre té-
 « moignage, notre mort seule aurait suffi. Nous eus-
 « sions combattu ouvertement et avec confiance
 « contre ceux qui vous renient, contre des bourreaux,
 « contre des meurtriers ; et nos peuples, avertis par
 « la publicité de la persécution, nous eussent suivis
 « comme leurs chefs, dans le sacrifice qui vous rend
 « témoignage.

« Mais aujourd'hui nous avons à combattre contre
 « un persécuteur déguisé, contre un ennemi qui nous
 « flatte, contre Constance l'Antéchrist, qui a pour
 « nous, non des coups, mais des caresses ; qui ne
 « proscriit pas ses victimes pour leur donner la vie
 « véritable, mais les comble de richesses pour leur
 « donner la mort ; qui ne leur octroie pas la liberté
 « des cachots, mais leur donne une servitude d'hon-
 « neurs dans ses palais ; qui ne tranche pas la tête
 « avec le glaive, mais tue l'âme avec son or ; qui ne
 « publie pas d'édits pour condamner au feu, mais
 « allume, pour chacun, le feu de l'enfer. Il ne dis-
 « pute pas, dans la crainte d'être vaincu ; mais il
 « flatte pour dominer ; il confesse le Christ, pour le
 « renier ; il procure une fausse unité, afin qu'il n'y
 « ait pas de paix ; il sévit contre certaines erreurs,
 « pour mieux détruire la doctrine du Christ ; il ho-
 « nore les Évêques, afin qu'ils cessent d'être Évêques ;
 « il bâtit des églises, tout en ruinant la foi.

« Qu'on cesse de m'accuser de médisance, de ca-
 « lomnie ; le devoir des ministres de la vérité est de

« ne dire que des choses véritables. Si nous disons
« des choses fausses, nous consentons à ce que nos
« paroles soient réputées infâmes; mais si nous fai-
« sons voir que tout ce que nous disons est manifeste,
« nous n'avons pas dépassé la liberté et la modestie
« des Apôtres, nous qui n'accusons qu'après un long
« silence.

« Je te dis hautement, Constance, ce que j'aurais
« dit à Néron, ce que Décius et Maximien auraient
« entendu de ma bouche : Tu combats contre Dieu,
« tu sévis contre l'Église, tu persécutes les saints,
« tu hais les prédicateurs du Christ, tu enlèves la
« religion; tu es un tyran, sinon dans les choses hu-
« maines, du moins dans les choses divines. Voilà
« ce que j'aurais dit en commun, à toi et à eux; main-
« tenant, écoute ce qui t'est propre. Sous le masque
« d'un chrétien, tu es un nouvel ennemi du Christ;
« précurseur de l'Antéchrist, tu opères déjà ses
« odieux mystères. Vivant contre la foi, tu t'ingères
« à en dresser des formules; tu distribues les évê-
« chés à tes créatures; tu remplaces les bons par des
« méchants. Par un nouveau triomphe de la poli-
« tique, tu trouves le moyen de persécuter sans faire
« de martyrs.

« Combien plus nous fûmes redevables à votre
« cruauté, Néron, Décius, Maximien ! Par vous, nous
« avons vaincu le diable. La piété a recueilli en tous
« lieux le sang des martyrs; et leurs ossements vé-
« nérés rendent témoignage de toutes parts. Mais toi,
« plus cruel que tous les tyrans, tu nous attaques
« avec un plus grand péril pour nous, et tu nous

« laisses moins d'espoir pour le pardon. A ceux qui
 « auraient eu le malheur d'être faibles, il ne reste
 « même pas l'excuse de pouvoir montrer à l'éternel
 « juge la trace des tortures et les cicatrices de leurs
 « corps déchirés, pour se faire pardonner la faiblesse,
 « en considération de la nécessité. O le plus scélérat
 « des hommes ! tu tempères les maux de la persécu-
 « tion de telle sorte, que tu enlèves l'indulgence à la
 « faute, et le martyre à la confession.

« Nous te reconnaissons sous tes vêtements de
 « brebis, loup ravissant ! Avec l'or de l'État, tu dé-
 « cores le sanctuaire de Dieu : tu lui offres ce que
 « tu enlèves aux temples des Gentils, ce que tu extor-
 « ques par tes édits et tes exactions. Tu reçois les
 « Evêques par le même baiser dont le Christ a été
 « trahi. Tu abaisses ta tête sous la bénédiction, et tu
 « foules aux pieds la foi ; tu fais remise des impôts aux
 « clercs, pour en faire des chrétiens renégats ; tu relâ-
 « ches de tes droits, dans le but de faire perdre à Dieu
 « les siens. »

Telle était la vigueur du saint évêque en face d'un
 prince qui finit par faire des martyrs ; mais Hilaire
 n'eut pas seulement à lutter contre César. A toutes
 les époques, l'Église a renfermé dans son sein des
 demi-fidèles que l'éducation, une certaine bienséance,
 quelques succès d'influence et de talent, retiennent
 parmi les catholiques, mais que l'esprit du monde a
 pervertis. Ils se sont fait une Église humaine, parce
 que le naturalisme ayant faussé leur esprit, ils sont
 devenus incapables de saisir l'essence surnaturelle de
 la véritable Église. Accoutumés aux variations de la

politique, aux tours habiles à l'aide desquels les hommes d'État arrivent à maintenir un équilibre passager à travers les crises, il leur semble que l'Église, dans la déclaration même des dogmes, doit compter avec ses ennemis, qu'elle pourrait se méprendre sur l'opportunité de ses résolutions, en un mot que sa précipitation peut attirer sur elle, et sur ceux qu'elle compromettra avec elle, une défaveur funeste. *Arbres déracinés*, dit un apôtre : car en effet leurs racines ne plongent plus dans le sol qui les eût nourris et rendus féconds. Les promesses formelles de Jésus-Christ, la direction immédiate de l'Esprit-Saint sur l'Église, l'aspiration du vrai fidèle à entendre proclamer dans son complément la vérité qui nourrit la foi, en attendant la vision, la soumission passive due préalablement à toute définition qui émane et émanera de l'Église jusqu'à la consommation du monde : tout cela pour eux n'appartient point à l'ordre pratique. Dans l'enivrement de leur politique mondaine et des encouragements qu'elle leur vaut de la part de ceux qui haïssent l'Église, ils se compromettent devant Dieu et devant l'histoire par les efforts désespérés qu'ils osent faire pour arrêter la promulgation de la vérité révélée.

Hilaire devait aussi les rencontrer sur son chemin, ces hommes qu'effrayait le *consubstantiel*, comme d'autres se sont effarouchés de la *transsubstantiation* et de l'*infaillibilité*. Il s'opposa comme un mur d'airain à leurs pusillanimités et à leurs vulgaires calculs. Écoutez-le lui-même commenté par le plus éloquent de ses successeurs : « La paix, me dites-vous ? n'allez-vous pas troubler la paix, troubler l'union ? »

— « C'est un beau nom que celui de la paix ; c'est
 « aussi une belle chose que l'idée d'unité ; mais
 « qui donc ignore que, pour l'Église et pour l'Évan-
 « gile, il n'y a pas d'autre unité et d'autre paix que
 « l'unité et la paix de Jésus-Christ ? » — « Mais, lui ob-
 « jectait-t-on encore, ne savez-vous pas avec qui vous
 « vous mesurez, et n'avez-vous pas peur ? » — « Oui,
 « vraiment j'ai peur ; j'ai peur des dangers que court
 « le monde : j'ai peur de la terrible responsabilité
 « qui pèserait sur moi par la connivence, par la com-
 « plicité de mon silence. J'ai peur enfin du jugement
 « de Dieu, j'en ai peur pour mes frères sortis de la
 « voie de la vérité, j'en ai peur pour moi, dont c'est
 « le devoir de les y ramener. » On ajoutait : « Mais
 « n'y a-t-il pas des réticences permises, des ménage-
 « ments nécessaires ? » Hilaire répondait que l'Église
 n'a vraiment pas besoin qu'on lui fasse la leçon, et
 qu'elle ne peut oublier sa mission essentielle. Or, cette
 mission, la voici : « Ministres de la vérité, il nous
 « appartient de déclarer ce qui est vrai. *Ministros ve-*
 « *ritatis decet vera proferre* » ¹.

C'était donc avec raison, glorieux Hilaire, que
 l'Église de Poitiers vous adressait, dès les temps an-
 ciens, ce magnifique éloge que l'Église Romaine con-
 sacre à votre illustre disciple Martin : « O bienheu-
 « reux Pontife ! qui aimait de toutes ses entrailles le
 « Christ Roi, et qui ne ployait pas sous le faix du
 « commandement ! O âme très-sainte ! que le glaive

1. Œuvres de Monseigneur l'évêque de Poitiers, tome VI.
Discours prononcé à Rome, dans l'Eglise de Saint-André della
Valle, le 14 janvier 1870.

« du persécuteur n'a point séparée du corps, et qui
« cependant n'a pas perdu la palme du martyr! »
Si la palme vous a manqué, du moins n'avez-vous
pas manqué à la palme ; et la couronne de Martyr,
qui ceint le front de votre illustre frère Eusèbe, ne
convient pas moins à votre tête sacrée qu'entoure
déjà l'auréole de Docteur. Tant de gloire est due à
votre courage dans la confession de ce Verbe divin
dont nous honorons, en ces jours, les abaissements
et l'ineffable enfance. Comme les Mages, vous n'avez
point tremblé en présence d'Hérode ; et si les ordres
de César vous exilèrent sur la terre étrangère, votre
cœur se consola en songeant à l'exil de Jésus enfant,
dans la terre d'Égypte. Obtenez-nous la grâce de com-
prendre, à notre tour, ces divins mystères.

Veillez aussi sur la foi des Églises ; et par votre suf-
frage puissant, conservez-y la connaissance et l'amour
du divin Emmanuel. Souvenez-vous de celle que
vous avez gouvernée, et qui se glorifie encore d'être
votre fille ; mais puisque l'ardeur de votre zèle em-
brassait la Gaule tout entière dont vous fûtes l'invin-
cible boulevard, protégez aujourd'hui la France chré-
tienne. Qu'elle garde toujours le don de la foi ; que
ses Evêques soient les athlètes courageux de la
liberté ecclésiastique ; formez dans son sein des pré-
lats puissants en œuvres et en paroles, comme Martin
et comme vous, profonds dans la doctrine, et fidèles
dans la garde du dépôt.

XV JANVIER.

SAINT PAUL, PREMIER ERMITE.

L'Église honore aujourd'hui la mémoire d'un des hommes le plus spécialement choisis pour représenter la pensée de ce détachement sublime que l'exemple du Fils de Dieu, né dans une grotte, à Bethléhem, révéla au monde. L'ermite Paul a tant estimé la pauvreté de Jésus-Christ, qu'il s'est enfui au désert, loin de toute possession humaine et de toute convoitise. Une caverne pour habitation, un palmier pour sa nourriture et son vêtement, une fontaine pour y désaltérer sa soif, un pain, journellement apporté du ciel par un corbeau pour prolonger cette vie merveilleuse : c'est ainsi que Paul servit, pendant soixante ans, étranger aux hommes, celui qui n'avait pas trouvé de place dans la demeure des hommes, et qui fut contraint d'aller naître dans une étable abandonnée.

Mais Paul habitait avec Dieu dans sa grotte ; et en lui commence la race sublime des Anachorètes, qui, pour converser avec le Seigneur, ont renoncé à la société et même à la vue des hommes ; anges terrestres dans lesquels a éclaté, pour l'instruction des siècles suivants, la puissance et la richesse du Dieu qui suffit lui seul aux besoins de sa créature. Admirons

un tel prodige ; et considérons, avec reconnaissance, à quelle hauteur le mystère d'un Dieu incarné a pu élever la nature humaine tombée dans la servitude des sens, et tout enivrée de l'amour des biens terrestres.

N'allons pas croire cependant que cette vie de soixante ans passée au désert, cette contemplation sur-humaine de l'objet de la béatitude éternelle, eussent désintéressé Paul de l'Église et de ses luttes glorieuses. Nul n'est assuré d'être dans la voie qui conduit à la vision et à la possession de Dieu, qu'autant qu'il se tient uni à l'Épouse que le Christ s'est choisie, et qu'il a établie pour être la colonne et le soutien de la vérité. (II. TIM. III. 15.) Or, parmi les enfants de l'Église, ceux qui doivent le plus étroitement se presser contre son sein maternel, sont les contemplatifs : car ils parcourent des voies sublimes et ardues, où plusieurs ont rencontré le péril. Du fond de sa grotte, Paul, éclairé d'une lumière supérieure, suivait les luttes de l'Église contre l'arianisme, il se tenait uni aux défenseurs du Verbe consubstantiel au Père ; et afin de montrer sa sympathie pour saint Athanase, le vaillant athlète de la foi, il pria saint Antoine, à qui il laissait sa tunique de feuilles de palmier, de l'ensevelir dans un manteau dont l'illustre patriarche d'Alexandrie, qui aimait tendrement le saint abbé, lui avait fait présent.

Le nom de Paul, père des Anachorètes, est donc enchaîné à celui d'Antoine, père des Cénobites ; les races fondées par ces deux apôtres de la solitude sont sœurs ; toutes deux émanent de Bethléhem

comme d'une source commune. La même période du Cycle réunit, à un jour d'intervalle, les deux fidèles disciples de la crèche du Sauveur.

La sainte Église lit, dans ses Offices, le récit suivant de la vie merveilleuse du premier :

Paul, l'instituteur et le maître des Ermites, né dans la basse Thébaïde, n'avait que quinze ans lorsqu'il perdit ses parents. Quelque temps après, pour fuir la persécution de Décus et de Valérien, et pour servir Dieu avec plus de liberté, il se retira dans une caverne du désert, où un palmier lui fournait la nourriture et le vêtement. Il y vécut jusqu'à l'âge de cent treize ans : auquel temps saint Antoine, qui en avait quatre-vingt-dix, le visita, d'après un avertissement de Dieu. Ils se saluèrent de leurs propres noms, quoiqu'ils ne se connussent point auparavant ; et pendant qu'ils tenaient des discours abondants sur le royaume de Dieu, un corbeau, qui jusqu'alors avait apporté chaque jour à Paul la moitié d'un pain, en apporta un tout entier.

« Voyez, dit Paul après le départ du corbeau, comment Dieu, vraiment bon, vraiment miséricordieux, nous a envoyé de quoi manger. Il y a déjà soixante ans que je reçois chaque jour la moitié d'un pain ; mais aujourd'hui, pour votre

Paulus, Eremitarum auctor et magister, apud inferiorem Thebaidem natus, cum quindecim esset annorum, orbatus parentibus est. Qui postea declinandæ causæ persecutionis Decii et Valeriani, et Deo liberius inserviendi, in eremi speluncam se contulit : ubi, palma ei victum et vestitum præbente, vixit ad centesimum et decimum tertium annum : quo tempore ab Antonio nonagenario Dei admonitu invisitur. Quibus inter se, cum antea non nossent, proprio nomine consalutantibus, et multa de regno Dei colloquentibus, corvus, qui antea semper dimidiatum panem attulerat, integrum detulit.

Post corvi discessum : Eia, inquit Paulus, Dominus nobis prandium misit, vere pius, vere misericors. Sexaginta jam anni sunt, cum accipio quotidie dimidii panis fragmentum ; nunc ad adventum tuum militi-

bus suis Christus duplicavit annonam. Quare cum gratiarum actione ad fontem capientes cibum, ubi tantisper recreati sunt, iterum gratis de more Deo actis noctem in divinis laudibus consumpserunt. Diluculo Paulus de morte, quæ sibi instaret, admonens Antonium, hortatur, ut pallium, quod ab Athanasio acceperat, ad involvendum suum corpus afferret. Quo ex itinere rediens ille, vidit inter Angelorum choros, inter Prophetarum et Apostolorum cœtus, Pauli animam in cœlum ascendere.

Cumque ad ejus cellam pervenisset, invenit genibus complicatis, erecta cervice, extensisque in altum manibus corpus exanime : quod pallio obvolvens, hymnosque et psalmos ex christiana traditione decantans, cum sarculum, quo terram fodere non haberet; duo leones ex interiore eremo rapido cursu ad beati senis corpus feruntur : ut facile intelligeretur, eos, quo modo poterant, ploratum edere; qui certatim terram pedibus effodientes, foveam quæ hominem commode caperet, effecerunt. Qui cum abiissent, Antonius sanc-

arrivée, Jésus-Christ a doublé la ration de ses soldats. » Ils prirent donc leur repas avec action de grâces, au bord d'une fontaine, et ayant réparé convenablement leurs forces, et rendu de nouveau grâces à Dieu, selon la coutume, ils passèrent la nuit dans les louanges divines. Le matin, Paul, sentant que sa mort était proche, en avertit Antoine, et le pria d'apporter, pour ensevelir son corps, le manteau que saint Athanase lui avait donné. Antoine, étant en route pour revenir, vit l'âme de Paul monter au ciel au milieu des chœurs des Anges et dans la compagnie des Prophètes et des Apôtres.

Lorsqu'il fut arrivé à la grotte, il trouva le saint à genoux, la tête droite, les mains élevées en haut, et le corps sans vie. Il l'enveloppa du manteau, et chanta des hymnes et des psaumes, selon la tradition chrétienne. Mais comme il n'avait point d'instrument pour creuser la terre, deux lions accoururent du fond du désert, et s'arrêtèrent près du corps du bienheureux vieillard, donnant à entendre qu'ils le pleuraient à leur manière. Ils fouillèrent la terre à l'envi l'un de l'autre, avec leurs griffes, et firent une fosse capable de contenir un homme. Quand ils furent partis, Antoine déposa le saint

corps dans cette fosse, et le couvrant de terre, il lui dressa un tombeau à la manière des Chrétiens. Quant à la tunique que Paul s'était tissée de feuilles de palmier, il l'emporta avec lui, et tant qu'il vécut, il s'en revêtit aux jours solennels de Pâques et de Pentecôte.

tum corpus in eum locum intulit : et injecta humo, tumulum ex christiano more composuit : tunicam vero Pauli, quam in sportæ modum ex palma foliis ille sibi contexuerat, secum auferens, eo vestitu diebussolemnibus Paschæ et Pentecostes, quoad vixit, usus est.

Nous donnons ici les trois strophes suivantes, consacrées par l'Église grecque, dans ses Ménées, à la louange du premier des Ermites :

XV DIE JANUARI.

Quand, par l'inspiration divine, tu as abandonné avec sagesse, ô Père, les sollicitudes de la vie pour embrasser les travaux de l'ascèse ; alors, enflammé de l'amour du Seigneur, plein de joie, tu t'es emparé du désert, laissant derrière toi les passions de l'homme, et poursuivant avec persévérance ce qu'il y a de meilleur ; semblable à un Ange, tu as accompli ta vie.

Séparé volontairement de toute société humaine, dès ton adolescence, ô Paul, notre père, tu as, le premier de tous, embrassé la complète solitude, dépassant tous les autres solitaires, et tu as été inconnu pendant toute ta vie : c'est pourquoi Antoine, par un mouvement divin, t'a décou-

Quando, nutu divino, Pater, vitæ sollicitudines sapienter reliquisti, et ad ascesis labores transisti, tunc gaudens invia occupasti deserta : æstu inflammatus amoris Domini ; ideo deserens libidines, in meliorum perseverantia rerum, Angelo similis, vitam duxisti.

Ab omni humana te ipsum, Pater, societate segregans ex adolescentia, primus omnino solitudinem, Paule, occupasti ultra quem cumque solitarie viventem, et per totam vitam visus es incognitus ; ideo Antonius te invenit nutu divino tamquam latentem, et orbi

terrarum manifestavit.

vert, toi qui étais comme caché, et il t'a manifesté à l'univers.

Insolitæ in terra conversationi deditus, Paule, cum bestiis habitasti, avis ministerio divina voluntate utens; et hoc ut vidit quando te maximus invenit Antonius, stupens, omnium et Prophetam et Magistrum, quasi Deum, te sine intermissione magnificavit.

Livré, ô Paul! à un genre de vie inaccoutumé sur la terre, tu as habité avec les bêtes, assisté du ministère d'un oiseau, par la volonté divine; à cette vue, le grand Antoine stupéfait, au jour où il te découvrit, te célébra sans relâche, comme le Prophète et le Maître de tous, comme un être divin.

Vous contemplez maintenant dans sa gloire, ô prince des Anachorètes, le Dieu dont vous avez médité, durant soixante années, la faiblesse et les abaissements volontaires; votre conversation avec lui est éternelle. Pour cette caverne, qui fut le théâtre de votre pénitence, vous avez l'immensité des cieux; pour cette tunique de feuilles de palmier un vêtement de lumière; pour ce pain matériel, l'éternel Pain de vie; pour cette humble fontaine, la source de ces eaux qui jaillissent jusque dans l'éternité. Dans votre isolement sublime, vous imitiez le silence du Fils de Dieu en Bethléhem; maintenant, votre langue est déliée, et la louange s'échappe à jamais de votre bouche avec le cri de la félicité. Souvenez-vous cependant de cette terre dont vous n'avez connu que les déserts; rappelez à l'Emmanuel qu'il ne l'a visitée que dans son amour, et faites descendre sur nous ses bénédictions. Obtenez-nous la grâce d'un parfait détachement des choses périssables, l'estime de la pauvreté, l'amour de la prière, et une continuelle aspiration vers la patrie céleste.

LE MÊME JOUR.

SAINT MAUR, ABBÉ.

Un des plus grands maîtres de la vie cénobitique, le plus illustre des disciples du Patriarche des moines de l'Occident, saint Maur, partage avec l'ermite Paul les honneurs de cette journée. Comme lui, fidèle aux leçons de Bethléhem, il est venu prendre place sur le Cycle, dans cette sainte période des quarante jours consacrés au divin Enfant. Il est là pour attester, à son tour, la puissance des abaissements du Christ. Car qui oserait douter de la force victorieuse de cette pauvreté, de cette obéissance de la crèche, en voyant les admirables résultats de ces vertus dans les cloîtres de la France ?

Notre patrie dut à saint Maur l'introduction dans son sein de cette Règle admirable qui produisit les grands saints et les grands hommes à qui notre patrie est redevable de la meilleure partie de sa gloire. Les enfants de saint Benoît par saint Maur luttèrent contre la barbarie franque, sous le règne de la première race de nos rois ; sous la seconde, ils enseignèrent les lettres sacrées et profanes à un peuple dont ils avaient puissamment aidé la civilisation ; sous la troisième, et jusque dans ces derniers temps où l'Ordre Monastique, asservi par la Commende, et décimé par les violences d'une politique perverse, expirait au milieu

des plus pénibles angoisses, ils furent la providence des peuples par le charitable usage de leurs grandes propriétés, et l'honneur de la science par leurs immenses travaux sur l'antiquité ecclésiastique et sur l'histoire nationale.

Le monastère de Glanfeuil communiqua sa législation à tous nos principaux centres d'influence monastique ; Saint-Germain de Paris, Saint-Denis en France, Marmoutiers, Saint-Victor de Marseille, Luxeuil, Jumièges, Fleury, Corbie, Saint-Vannes, Moyn-Moutier, Saint-Wandrille, Saint-Vaast, la Chaise-Dieu, Tiron, Chezal-Benoît, le Bec, et mille autres Abbayes de France, se glorifièrent d'être filles du Mont-Cassin par le disciple chéri du grand Patriarche. Cluny, qui donna, entre autres, au Siège Apostolique, saint Grégoire VII et Urbain II, se reconnut redevable à saint Maur de la Règle qui fit sa gloire et sa puissance. Que l'on compte les Apôtres, les Martyrs, les Pontifes, les Docteurs, les Ascètes, les Vierges, qui s'abritèrent sous les cloîtres bénédictins de la France, pendant douze siècles ; que l'on suppose les services rendus par les moines à notre patrie, dans l'ordre de la vie présente et dans l'ordre de la vie future, durant cette longue période : on aura alors quelque idée des résultats qu'opéra la mission de saint Maur, résultats dont la gloire revient tout entière au Sauveur des hommes, et aux mystères de son humilité, qui sont le principe de l'institution monastique. C'est donc glorifier l'Emmanuel que de reconnaître la fécondité de ses Saints, et de célébrer les merveilles qu'il a opérées par leur ministère.

Nous lisons maintenant le récit abrégé de la vie de saint Maur, dans les leçons que lui consacre le Bréviaire monastique :

Maur, Romain de naissance, eut pour père Eutychius, de l'ordre des Sénateurs. Encore enfant, il fut offert à Dieu par son Père, pour vivre sous la discipline de saint Benoît. Formé à l'école d'un si grand et si habile maître, il atteignit le sublime degré de la perfection monastique avant même les premières années de l'adolescence, en sorte que Benoît lui-même admirait et recommandait ses vertus, ayant coutume de le proposer à l'imitation des autres, comme le modèle de l'observance régulière. Il macérait sa chair par le cilice, par les veilles et par un jeûne continuel, tandis qu'il récréait son esprit par une oraison assidue, par de pieuses larmes et par la lecture des saintes lettres. Durant le carême, il ne mangeait que deux fois la semaine, et en si petite quantité, qu'il semblait plutôt goûter les mets que s'en nourrir. Il se tenait debout pour prendre son sommeil, et, lorsqu'une trop grande fatigue l'y contraignait, il dormait assis. D'autres fois, il reposait sur un monceau de chaux et de sable que recouvrait un cilice. Le temps de son repos était si

Maurus Romanus a patre Eutychio, Senatorii ordinis, Deo, sub sancti Benedicti disciplina, puer oblatus, et in schola talis ac tanti morum magistri institutus, prius sublimem monasticæ perfectionis gradum, quam primos adolescentiæ annos, attigit : adeo ut suarum virtutum admiratorem simul et præconem ipsummet Benedictum habuerit, qui cum velut observantiæ regularis exemplar, cæteris ad imitandum proponere consueverat. Cilicio, vigiliis, jejuniis carnem continuis atterebat, assidua interim oratione, piis lacrymis, sacrarumque litterarum lectione recreatus. Per quadragesimam bis tantum in hebdomada cibo ita parce utebatur, ut hunc prægustare potius quam sumere videretur : somnum quoque stando, vel cum nimia eum lassitudo compulisset, sedendo, alio autem tempore super aggestum calcis et sabuti strato cilicio recumbens capiebat : sed ita modicum, ut nocturnas longioribus semper precibus, toto etiam sæpo

psalterio recitato , vigiliis præveniret.

Admirabilis obedientiæ specimen dedit, cum periclitante in aquis Placido, ipse sancti Patris jussu super undas sicco vestigio ambulavit : et apprehensum capillis adolescentulum , hostiam cruento gladio divinitus reservatam, ex aquis incolumem extraxit. Hinc eum ob eximias virtutes beatus idem Pater sibi curarum consortem assumpsit : quem jam inde ab ipsis monasticæ vitæ tirociniis socium miraculorum adsciverat. Ad saccum Levitarum ordinem ex ejusdem sancti Patris imperio promotus , stola quam ferebat , muto puero vocem, eidemque claudogressum impertivit.

Missus in Galliam ab eodem sancto Benedicto , vix eam ingressus erat , cum triumphalem beatissimi Patris in cœlos ingressum suscepit. Gravissimis subinde laboribus , curisque perfunctus, Regulam ejusdem Legislatoris manu exaratam datamque promulgavit : extractoque celebri monasterio, cui quadraginta annos præfuit, fama nomi-

court, que toujours il faisait précéder l'office de la nuit par de longues prières , souvent même par l'entière récitation du psautier.

Il donna l'exemple d'une admirable obéissance, lorsque , par l'ordre du bienheureux Père, courant au lac dans les eaux duquel Placide était en péril, il marcha à pied sec sur les flots ; puis, saisissant l'enfant par les cheveux, il retira saine et sauve des eaux cette victime que Dieu réservait pour le tranchant du glaive. Ce furent ces excellentes vertus qui portèrent le bienheureux Père à l'associer à ses sollicitudes, comme déjà il l'avait associé à ses miracles dès son entrée dans la vie monastique. Elevé au degré sacré du Diaconat par le commandement du saint Patriarche , il rendit la parole et l'agilité à un enfant muet et boiteux , par le simple attouchement de son étole.

Envoyé dans les Gaules par le même saint Benoît , à peine y était-il arrivé, qu'il eut révélation de l'entrée triomphante de son bienheureux Père dans les cieux. Après bien des sollicitudes et de pénibles travaux, il promulgua la Règle que le saint Législateur lui avait donnée écrite de sa main. Il construisit à Glanfeuil, en Anjou, un célèbre monastère qu'il gouverna durant quaranteans ;

et la renommée de son nom et de ses actions y brilla d'un tel éclat, que les plus nobles seigneurs de la cour du roi Théodbert volèrent sous ses étendards, pour servir dans une milice plus sainte.

Deux ans avant sa mort, il abdiqua la conduite du monastère, et se retira dans une cellule proche d'un oratoire de Saint-Martin. Là, il s'exerça aux œuvres de la plus rigoureuse pénitence, et descendit dans l'arène pour combattre l'ennemi du genre humain qui menaçait de faire périr ses moines. Dans cette lutte, il eut pour consolateur un Ange de lumière, qui lui découvrit les ruses de l'esprit de malice, et aussi la volonté divine, et qui l'invita à conquérir la couronne avec ses Disciples. Ayant donc envoyé au ciel, comme les avant-coureurs de son triomphe, plus de cent de ces valeureux soldats qu'il devait suivre bientôt lui-même, il se fit porter dans l'oratoire, où, s'étant muni du sacrement de vie, étendu sur le cilice, semblable à une victime présentée à l'autel, il expira d'une mort précieuse, âgé plus de soixantedix ans, ayant propagé merveilleusement dans les Gaules la discipline monastique, et étant devenu célèbre par d'innombrables miracles avant et après sa mort.

nis sui factorumque adeo inclaruit, ut nobilissimi proceres ex aula Theodberti regis, in sanctiore militia merituri, ad ejus signa convolarint.

Biennio ante obitum abdicans se Monasterii regimine, in cellam sancti Martini sacello proximam secessit : ubi se in arctioris pœnitentiæ operibus exercens, cum humani generis hoste, internecionem Monachis minitante, pugnaturus in arenam descendit. Qua in lucta solatorem Angelum bonum habuit qui, mali astus, divinumque illi decretum aperiens, eum una cum discipulis ad coronam evocavit. Quare cum emeritos milites supra centum dux ipse brevi secuturus, veluti totidem triumphi sui antecessores, in cœlum præmisisset : in Oratorium deferri voluit, ubi vitæ sacramento munitus, substratoque cilicio recubans, ad aram ipse victima, pretiosa morte procubuit septuagenario major, postquam in Galliis Monasticam disciplinam mirifice propagasset, innumeris ante et post obitum clarus miraculis.

Nous donnons ici un choix d'Antiennes extraites de l'Office Monastique de saint Maur.

Beatus Maurus patricio genere illustris, a puero majores divitias æstimavit thesauris mundi, improprium Christi Domini.

Induit eum Dominus stola sancta Levitarum, qua claudos fecit ambulare, et multos loqui.

In Franciam missus, doctrinam Regulæ quasi antelucanum illuminavit omnibus, et enarravit eam usque ad longinquum.

Floro, primariisque Regni proceribus decorata exultabat, et florebat quasi liliū novi cœnobii solitudo.

Quos in Christo genuerat filios, morti proximus in cœlum præmisit, et inter preces corpus ad aras, animam cœlo deposuit. Alleluia.

O dignissimum Patris Benedicti discipulum, quem ipse sui spiritus hæredem reliquit, ut Regulæ sanctæ promulgator esset primarius, et in Galliis Monastici Ordinis propagator mirificus. Alleluia.

Le bienheureux Maur, illustre par son origine patricienne, estima, dès son enfance, les humiliations du Seigneur Christ un plus grand trésor que toutes les richesses du monde.

Le Seigneur le revêtit de l'étole sainte des Lévites, par l'atouchement de laquelle il fit marcher les boiteux et parler les muets.

Envoyé en France, il y fit briller la doctrine de la Règle comme l'aurore d'un nouveau soleil, et il la propagea jusqu'en de lointaines contrées.

La solitude du nouveau monastère, embellie par la présence de Florus et des premiers seigneurs du royaume, très-saillait d'allégresse, et fleurissait comme un lis.

Près de mourir, il envoya devant lui dans les cieus les fils qu'il avait engendrés en Jésus-Christ; et, au milieu des prières, laissant son corps aux pieds des autels, son âme s'envola au ciel. Alleluia.

O très-digne disciple du Père Benoît, qu'il a laissé pour héritier de son esprit, afin qu'il fût, dans les Gaules, le premier Apôtre de la sainte Règle, et l'admirable propagateur de l'Ordre Monastique. Alleluia.

O l'heureux homme ! qui , méprisant le siècle , porta avec amour le joug de la sainte Règle , et obéissant jusqu'à la mort , so renonça lui-même pour s'attacher tout entier au Christ ! Alleluia.

Aujourd'hui saint Maur , étendu sur le cilice , devant l'autel , a rendu heureusement le dernier soupir. Aujourd'hui , le disciple premier-né du bienheureux Benoît , montant avec sécurité par le sentier de la sainte Règle , escorté des chœurs angéliques , est parvenu jusqu'au Christ. Aujourd'hui , l'homme obéissant , chantant ses victoires , a mérité d'être couronné par le Seigneur. Alleluia, alleluia.

O beatum virum , qui spreto sæculo , jugum sanctæ Regulæ a teneris annis amanter portavit , et factus obediens usque ad mortem , semetipsum abnegavit , ut Christo totus adhæreret. Alleluia.

Hodie sanctus Maurus super cilicium stratus , coram altari , feliciter occubuit. Hodie primogenitus beati Benedicti discipulus , per ducatum sanctæ Regulæ securus ascendens , choris comitatus angelicis , pervenit ad Christum. Hodie vir obediens , loquens victorias , a Domino coronari meruit. Alleluia, alleluia.

Les Répons suivants appartiennent au même Office , et ne sont pas moins remarquables.

℟. Maur , confié dès sa plus tendre enfance , par son père Eutychius , à saint Benoît , pour être élevé dans la solitude de Sublac , reproduisit , par une imitation fidèle , les vertus de son maître , * Et devint semblable à lui . * ♯. Il considéra et fit selon l'exemplaire qui lui fut montré sur la montagne . * Et il devint semblable à lui .

℟. Placide étant tombé dans le lac , Maur vole à son secours porté sur les eaux par l'Esprit du Seigneur , * Quand il obéit

℟. Maurus a teneris annis sancto Benedicto in disciplinam ab Eutychio patre in Sublaco traditus , magistri sui virtutes imitando expressit , * Et similis ejus effectus est . * ♯. Inspexit et fecit secundum exemplar , quod ipsi in monte monstratum est . * Et similis .

℟. Prolapso in lacum Placido , Maurus advolans , Spiritu Domini ferebatur super aquas ; * Dum Patri suo in au-

ditu auris obediret. ✠. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem ejus, neque flumina illam obruere, * Dum Patri.

℞. Sanctus Benedictus dilectum præ cæteris discipulum suum Maurum transmittit in Galliam : * Et magnis patitur destitui solatiis, ut proximi saluti provideat. ✠. Caritas benigna est, nec quærit quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi. * Et magnis.

℞. In Deo raptus, viam vidit innumeris coruscant lampadibus, qua Benedictus ascendebat in gloriam, * In perpetuas æternitates. ✠. Justorum semita quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectam diem. * In perpetuas.

℞. Quæ in sinu beati Patris Benedicti hauserat Maurus sapientiæ flumina in Galliis effudit; * Et inter Franciæ lilia sacri Ordinis propagines sevit. ✠. Quasi trames aquæ de fluvio rigavit hortum plantationum suarum. * Et inter.

℞. Christianissimus Francorum Rex venit ad monasterium, ut audiret sapientiam novi Salomonis : * Et regiam purpuram submitit pedibus ejus. ✠. Quia hu-

sans délai au commandement de son Père. ✠. Les grandes eaux ne purent éteindre sa charité, ni les fleuves l'engloutir. * Quand il obéit.

℞. Saint Benoît envoya dans les Gaules Maur, son disciple le plus chéri, * Et consent à être privé d'une grande consolation, pour procurer le salut du prochain. ✠. La charité est bénigne; elle ne cherche point ce qui est pour elle, mais ce qui est pour Jésus-Christ. * Et consent.

℞. Maur, ravi en Dieu, aperçut une voie étincelante de mille flambeaux, par laquelle Benoît montait dans la gloire, * Pour l'éternité, à jamais. ✠. Le sentier des justes s'avance comme une lumière brillante, et va croissant jusqu'au jour parfait, * Pour l'éternité, à jamais.

℞. Les fleuves de sagesse que Maur avait puisés au sein du bienheureux Benoît, il les répand sur les Gaules; * Et c'est au milieu des lis de France qu'il plante les rejetons de son Ordre sacré. ✠. Semblable à un ruisseau sorti d'un fleuve, il a arrosé le jardin qu'il a planté. * Et c'est au milieu.

℞. Le très-chrétien Roi des Francs vint au monastère, pour écouter la sagesse du nouveau Salomon; * Et il mit à ses pieds la pourpre royale. ✠. Comme il était humble à ses propres

yeux, le Seigneur le glorifia en la présence des rois; * Et il mit à ses pieds.

℞. Deux ans avant sa mort, il entra dans le silence, séparé des hommes, * Et seul, il habita avec lui-même sous les yeux du témoin céleste. ✠. Il prépara son cœur, et, en présence du Seigneur, il sanctifia son âme. * Et seul.

℞. La plus grande partie des frères qui militaient sous Maur leur chef, avertie d'une mort prochaine par un Ange, soutint avec le démon son dernier combat : * Et succombant glorieusement dans la lutte, mérita les triomphes célestes. ✠. Maur a combattu le bon combat, il a achevé sa course, il a gardé la foi, * Et succombant.

℞. Ayant servi soixante ans dans la milice sacrée, sa mort étant proche, il voulut être porté aux pieds des autels, pour répandre, en présence du Seigneur, sa prière et son âme, disant : * Mon âme haletante défaille dans le sanctuaire du Seigneur ✠. Vos autels, Seigneur des armées, mon Roi et mon Dieu ! * Mon âme haletante.

℞. Étendu dans l'Église sur un cilice, il passa, de la maison de prière, au lieu du tabernacle admirable, à la maison de Dieu

milis fuit in oculis suis, glorificavit illum Dominus in conspectu regum. * Et regiam.

℞. Biennio ante mortem siluit sejunctus ab hominibus, * Et solus in superni inspectoris oculis habitavit secum. ✠. Præparavit cor suum, et in conspectu Domini sanctificavit animam suam. * Et solus.

℞. Maxima pars fratrum sub Mauro duce militantium per Angelum de morte monita, ultimum cum dæmone pugnavit : * Et in ipso agone occumbens, cœlestes triumphos promeruit. ✠. Bonum certamen certavit, cursum consummavit, fidem servavit. * Et in ipso agone.

℞. Postquam sexaginta annos in sacra militia meruisset, imminente jam morte, ad aras deferri voluit, ut effunderet in conspectu Domini orationem, et animam suam, dicens : * Concupiscit et deficit anima mea, in atria Domini. ✠. Altaria tua, Domine virtutum, Rex meus, et Deus meus. * Concupiscit.

℞. Substrato cilicio in Ecclesia recumbens, ex domo orationis transivit in locum tabernaculi admira-

bilis , usque ad domum
 Dei , * Cujus nimio amore
 flagrabat. *. Coarctabatur
 enim , desiderium habens
 dissolvi , et esse cum Chris-
 to. * Cujus nimio.

* Pour lequel il brûlait d'un
 ardent amour. *. Car il était
 dans l'angoisse, désirant voir
 briser ses liens, et être avec
 Jésus-Christ, * Pour lequel il
 brûlait.

Entre les trois Hymnes de saint Maur , nous choi-
 sissons celle-ci comme la plus belle :

Maurum concelebra Gal-
 lia canticis,
 Qui te prole nova ditat, et
 inclyti
 Custos imperii, regia prote-
 git
 Sacro pignore lilia.

Hic gentilitiis major hono-
 ribus,
 Spretis lætus adit claustra
 palatii,
 Calcat delicias , prædia,
 purpuram,
 Ut Christi subeat jugum.

Sancti propositam Patris
 imaginem
 Gestis comparibus sedulus
 exprimit ;
 Spectandis pueri lucet in
 actibus

Vitæ norma monasticæ.

Se sacco rigidus conterit
 aspero,
 Frænat perpetui lege si-
 lentii ;
 Noctes in precibus pervigil
 exigit,
 Jejunos solidos dies.

Dum jussis patriis exci-
 tus advolat,

Gaule, consacre tes chants à
 la gloire de Maur ; c'est lui qui
 t'enrichit d'une nouvelle fa-
 mille ; gardien de ton illustre
 empire , il protège , par sa
 tombe sacrée, les lis de tes rois.

Plus grand que les honneurs
 de sa naissance, il méprise les
 palais, et s'enfuit joyeux sous
 l'ombre du cloître ; les délices,
 les héritages, la pourpre, il
 foule tout aux pieds, pour por-
 ter le joug du Christ.

Plein de zèle, il exprime dans
 ses actions les traits du bien-
 heureux Père ; dans la vie
 merveilleuse d'un enfant, brille
 la règle de la vie monasti-
 que.

Dur à lui-même, il se couvre
 d'un cilice ; pour toujours il
 s'enchaîne sous la loi du si-
 lence ; la nuit, il veille dans la
 prière, et le jeûne remplit ses
 journées.

A l'ordre du Père, il vole,
 intrépide , et d'un pied sec,

il foule les eaux ; il arrache et sauve Placide de l'abîme, et revient, comme Pierre autrefois.

Sicco calcat aquas impavidus pede,
Educit Placidum gurgite sospitem,
Et Petro similis redit.

Que l'éternel honneur de la louange à vous soit rendu, ô Trinité, qui rassasiez les habitants du ciel de la lumière de votre visage ; accordez à vos serviteurs d'arriver à la récompense de Maur, par le sentier de la Règle sainte. Amen.

Laudum jugis honor sit tibi Trinitas,
Quæ vultus satias lumine cœlites.
Da sanctæ famulis tramite Regulæ
Mauri præmia consequi.
Amen.

Qu'il fut fécond votre Apostolat , ô sublime disciple du grand Benoît ! Qu'elle est innombrable l'armée des saints qui sont sortis de vous et de votre illustre Père ! La Règle que vous avez promulguée a été véritablement le salut des peuples de notre patrie ; et les sueurs que vous avez versées sur l'héritage du Seigneur n'ont pas été stériles. Mais quand , du séjour de la gloire, vous considérez la France jadis couverte de cette multitude innombrable de monastères, du sein desquels la louange divine montait sans cesse vers le ciel , et que vous n'apercevez plus que les ruines des derniers de ces sacrés asiles , ne vous tournez-vous pas vers le Seigneur, pour lui demander que la solitude reflorisce enfin ? Où sont ces cloîtres où s'élevaient les Apôtres des nations, les Pontifes éclatants de doctrine, ces défenseurs intrépides de la liberté de l'Église, ces Docteurs de toute science, ces héros de la sainteté qui vous appelaient leur second père ? Qui nous rendra ces fortes maximes de la pauvreté, de l'obéissance, du travail et de la pénitence, qui ravirent d'admiration et d'amour tant de générations, et

poussaient vers la vie monastique tous les ordres de la société à la fois? En place de cet enthousiasme divin, nous n'avons plus que la timidité du cœur, l'amour d'une vie terrestre, la recherche des jouissances, l'horreur de la croix, et tout au plus les habitudes d'une piété molle et stérile. Priez, ô grand Maur, pour que ces jours soient abrégés; obtenez que les mœurs chrétiennes de nos temps se retrempent à l'étude de la sainteté; qu'un peu de force renaisse dans nos cœurs attiédies. Les destinées de l'Église, qui n'attendent que des hommes courageux, redeviendront alors aussi grandes, aussi belles que nous les espérons dans nos rêves impuissants. Que, par vos prières, le Seigneur daigne nous rendre l'élément monastique dans sa pureté et sa vigueur, et nous serons sauvés; et la décadence morale qui nous désole, au milieu même des progrès de la foi, s'arrêtera dans son cours. Faites-nous connaître, ô Maur, le divin Enfant; initiez-nous à sa doctrine et à ses exemples: alors nous comprendrons que nous sommes la race des saints, et qu'il nous faut marcher, comme le Chef de tous les saints, à la conquête du monde par les moyens qu'il a employés lui-même.

XVI JANVIER.

SAINT MARCEL, PAPE ET MARTYR.

Au glorieux Pape et Martyr Hygin, vient s'adjoindre sur le Cycle son vaillant successeur Marcel ; tous deux viennent faire hommage de leurs clefs au Chef invisible de l'Église ; leur frère Fabien les suivra de près. Tous trois, émules des Mages, ils ont offert leur vie en don à l'Emmanuel.

Marcel a gouverné l'Église à la veille des jours de paix qui bientôt allaient se lever. Encore quelques mois, et le tyran Maxence tombait sous les coups de Constantin, et la croix triomphante brillait sur le Labarum des légions. Les moments étaient courts pour le martyr ; mais Marcel sera ferme jusqu'au sang, et méritera d'être associé à Étienne, et de porter comme lui la palme près du berceau de l'Enfant divin. Il soutiendra la majesté du Pontificat suprême en face du tyran, au milieu de cette Rome qui verra bientôt les Césars s'enfuir à Byzance, et laisser la place au Christ, dans la personne de son Vicaire. Trois siècles se sont écoulés depuis le jour où les édits de César Auguste ordonnaient le dénombrement universel qui amena Marie en Bethléhem, où elle mit au monde un humble enfant : aujourd'hui, l'empire de cet enfant a dépassé les limites de celui des Césars,

et sa victoire va éclater. Après Marcel va venir Eusèbe ; après Eusèbe, Melchiade qui verra le triomphe de l'Église.

Les Actes de saint Marcel se lisent ainsi dans les Leçons de son Office.

Marcellus, Romanus, a Constantio et Galerio usque ad Maxentium Pontificatum gessit. Cujus hortatu, Lucina, matrona romana, bonorum suorum Dei Ecclesiam fecit hæredem. Vingtiquinque Titulos in urbe instituit, quasi diœceses quasdam, et ad baptismum pœnitentiamque eorum qui ex infidelibus Christianam religionem susciperent, et ad Martyrum sepulturam. Quibus rebus ira incensus Maxentius, Marcello gravia supplicia minatur, nisi, deposito Pontificatu, idolis immolaret,

Qui cum insanas hominis voces negligeret, misit eum in catabulum, ut bestiarum, quæ publicealebantur, curam sustineret. Ubi Marcellus assiduis jejuniis et precibus novem menses vitam duxit, parochias, quas præsens non poterat, visitans per epistolas. Inde ereptus a clericis, hospitio recipitur a beata Lucina : in cujus ædibus Ecclesiam dedicavit, quæ hodie Titulo sancti

Marcel, Romain de naissance, exerça le Pontificat depuis Constance et Galérius jusqu'à Maxence. Ce fut par ses exhortations que Lucine, Dame Romaine, institua l'Église de Dieu héritière de ses biens. Il établit dans la ville vingt-cinq Titres comme autant de districts, pour y administrer le baptême et la pénitence à ceux des infidèles qui embrasseraient la religion Chrétienne, et pour la sépulture des Martyrs. Maxence, irrité, menace Marcel des plus rigoureux supplices, s'il ne dépose le Pontificat et s'il ne sacrifie aux idoles.

Comme Marcel méprisait les paroles insensées d'un homme, le tyran l'envoya au lieu où étaient enfermées les bêtes qu'on nourrissait aux dépens du public, et lui en donna la charge. Marcel y passa neuf mois, en jeûnes et en prières continuels, visitant par ses lettres les Églises qu'il ne pouvait visiter en personne. Ayant été tiré de là par quelques clercs, et la bienheureuse Lucine l'ayant reçu chez elle, il dédia, dans la maison de cette

sainte femme, une Église qui est aujourd'hui le Titre de saint Marcel, où les Chrétiens allaient faire leurs prières, et où le saint Pape prêchait lui-même.

Maxence, ayant appris ces choses, fait amener dans cette Église les bêtes des écuries publiques, et commande qu'elles soient gardées par Marcel, qui, étant incommodé de l'infection du lieu, et accablé de tribulations, s'endormit dans le Seigneur. Son corps fut enseveli par la bienheureuse Lucine, au cimetière de Priscile, sur la voie Salaria, le dix-sept des Kalendes de Février. Il siégea cinq ans, un mois et vingt-cinq jours. Il écrivit une lettre aux Évêques de la province d'Antioche, sur la primauté de l'Eglise Romaine, qu'il démontre devoir être appelée le Chef des Églises. Il y est aussi écrit qu'on ne peut, de droit, célébrer aucun Concile sans l'autorité du Pontife Romain. Il ordonna à Rome, au mois de décembre, vingt-cinq Prêtres, deux Diacres, et vingt et un Évêques pour divers lieux.

Marceli nominatur : in qua et Christiani orabant, et ipse beatus Marcellus prædicabat.

Quibus cognitis, Maxentius in eam Ecclesiam catubuli bestias transferri, et a Marcello custodiri jubet : ubi loci foeditate, multisque ærumnis afflictus, obdormivit in Domino. Cujus corpus in cœmeterio Priscillæ, via Salaria, a beata Lucina sepultus est decimo septimo Kalendas Februarii. Sedit annos quinque, mensem unum, dies viginti quinque. Scripsit epistolam ad Episcopos Antiochenæ provinciæ de Primatu Romanæ Ecclesiæ, quam Caput Ecclesiarum appellendam demonstrat. Ubi etiam illud scriptum est, nullum concilium jure celebrari, nisi ex auctoritate Romani Pontificis. Ordinavit mense decembri Romæ Presbyteros viginti quinque, Diaconos duos, Episcopos per diversa loca viginti unum.

Quelles furent vos pensées, ô glorieux Marcel, lorsque l'impie dérision d'un tyran vous enferma en la compagnie de vils animaux ? Vous songeâtes au Christ, votre maître, naissant dans une étable, et étendu dans la crèche à laquelle étaient attachés aussi des ani-

maux sans raison. Bethléhem vous apparut avec toutes ses humiliations, et vous reconnûtes avec joie que le disciple n'est pas au-dessus du maître. Mais de l'ignoble séjour où le tyran avait cru renfermer la majesté du Siège Apostolique, elle allait bientôt sortir affranchie et glorifiée, aux yeux de la terre entière. Rome chrétienne, abaissée en vous, allait être reconnue comme la mère de tous les peuples, et Dieu n'attendait plus qu'un moment pour livrer à vos successeurs les palais de cette fière cité qui n'avait pas encore le secret de sa destinée. Comme l'Enfant de Bethléhem, ô Marcel, vous avez triomphé par vos abaissements. Souvenez-vous de l'Église qui vous est toujours chère; bénissez Rome qui visite avec tant d'amour le lieu sacré de vos combats. Bénissez tous les fidèles du Christ qui vous demandent, dans ces saints jours, de leur obtenir la grâce d'être admis à faire leur cour au Roi nouveau-né. Demandez-lui pour eux la soumission à ses exemples, la victoire sur l'orgueil, l'amour de la croix, et le courage de demeurer fidèles dans toutes les épreuves.

XVII JANVIER.

SAINT ANTOINE, ABBÉ.

Aujourd'hui, l'Orient et l'Occident s'unissent pour célébrer le Patriarche des Cénobites, le grand Antoine. Avant lui, la profession monastique existait déjà, comme le démontrent d'irrécusables monuments ; mais il apparaît comme le premier des Abbés, parce que le premier il a établi sous une forme permanente les familles de moines, livrés au service de Dieu, sous la houlette d'un pasteur.

D'abord hôte sublime de la solitude, et fameux par ses combats avec les démons, il a laissé se réunir autour de lui les disciples que ses œuvres merveilleuses et l'attrait de la perfection lui avaient conquis ; et le désert a vu, par lui, commencer les monastères. L'âge des Martyrs touche à sa fin ; la persécution de Dioclétien sera la dernière ; il est temps pour la Providence, qui veille sur l'Église, d'inaugurer une milice nouvelle. Il est temps que le caractère du moine se révèle publiquement dans la société chrétienne ; les Ascètes, même consacrés, ne suffisent plus. Les monastères vont s'élever de toutes parts, dans les solitudes et jusque dans les cités, et les fidèles auront désormais sous les yeux, comme un encouragement à garder les préceptes du Christ, la pratique fervente et lit-

térale de ses conseils. Les traditions apostoliques de la prière continuelle et de la pénitence ne s'éteindront pas, la doctrine sacrée sera cultivée avec amour, et l'Église ne tardera pas à aller chercher, dans ces citadelles spirituelles, ses plus vaillants défenseurs, ses plus saints Pontifes, ses plus généreux Apôtres.

Car l'exemple d'Antoine inspirera les siècles à venir, on se souviendra à jamais que les charmes de la solitude et les douceurs de la contemplation ne surent le retenir au désert, et qu'il apparut tout à coup dans les rues d'Alexandrie, au fort de la persécution païenne, pour conforter les chrétiens dans le martyre. On n'oubliera pas non plus que, dans cette autre lutte plus terrible encore, aux jours affreux de l'Arianisme, il reparut dans la grande cité, pour y prêcher le Verbe consubstantiel au Père, pour y confesser la foi de Nicée, et pour soutenir le courage des orthodoxes. Qui pourrait jamais ignorer les liens qui unissaient Antoine au grand Athanase, ou ne pas se rappeler que cet illustre champion du Fils de Dieu visitait cet autre Patriarche, au fond de son désert, qu'il procurait de tous ses moyens l'avancement de l'œuvre monastique, qu'il plaçait dans la fidélité des moines l'espoir du salut de l'Église, et qu'il voulut écrire lui-même la vie sublime de son ami ?

C'est dans cet admirable récit qu'on apprend à connaître Antoine; c'est là que se révèlent la grandeur et la simplicité de cet homme qui fut toujours si près de Dieu. Agé de dix-huit ans, déjà héritier d'une fortune considérable, il entend lire à l'église un passage

de l'Évangile où Notre-Seigneur conseille à celui qui veut tendre à la vie parfaite de se désapproprier de tous les biens terrestres. Il ne lui en faut pas davantage ; aussitôt il se dessaisit de tout ce qu'il possède, et se fait pauvre volontaire pour toute sa vie.

L'Esprit-Saint le pousse alors vers la solitude, où les puissances infernales ont dressé toutes leurs batteries pour faire reculer le soldat de Dieu ; on dirait que Satan a compris que le Seigneur a résolu de se bâtir une cité au désert, et qu'Antoine est envoyé pour en dresser les plans. Alors commence une lutte corps à corps avec les esprits de malice, et le jeune Égyptien demeure vainqueur à force de souffrances. Il a conquis cette nouvelle arène dans laquelle se consommera la victoire du christianisme sur le Prince du monde.

Après vingt ans de combats qui l'ont aguerri, son âme s'est fixée en Dieu ; et c'est alors qu'il est révélé au monde. Malgré ses efforts pour demeurer caché, il lui faut répondre aux hommes qui viennent le consulter et demander ses prières ; des disciples se groupent autour de lui, et il devient le premier des Abbés. Ses leçons sur la perfection chrétienne sont reçues avec avidité ; son enseignement est aussi simple que profond, et il ne descend des hauteurs de sa contemplation que pour encourager les âmes. Si ses disciples lui demandent quelle est la vertu la plus propre à déjouer les embûches des démons, et à conduire sûrement l'âme à la perfection, il répond que cette vertu principale est la discrétion.

Les chrétiens de toute condition accourent pour

contempler cet anachorète dont la sainteté et les miracles font bruit dans tout l'Orient. Ils s'attendent aux émotions d'un spectacle, et ils ne voient qu'un homme d'un abord aisé, d'une humeur douce et agréable. La sérénité de ses traits reflète celle de son âme. Il ne témoigne ni inquiétude de se voir environné de la foule, ni vaine complaisance des marques d'estime et de respect qu'on lui prodigue; car son âme, dont toutes les passions sont soumises, est devenue l'habitation de Dieu.

Il n'est pas jusqu'aux philosophes qui veulent explorer la merveille du désert. Les voyant venir, Antoine leur adresse le premier la parole : « Pourquoi
« donc, ô philosophes, leur dit-il, avez-vous pris tant
« de peines pour venir visiter un insensé ? » Déconcertés d'un tel accueil, ces hommes lui répondirent qu'ils ne le croyaient pas tel, mais qu'ils étaient au contraire persuadés de sa haute sagesse. « A ce
« compte, reprit Antoine, si vous me croyez sage,
« imitez ma sagesse. » Saint Athanase ne nous apprend pas si la conversion fut le résultat de leur visite. Mais il en vint d'autres qui osèrent attaquer, au nom de la raison, le mystère d'un Dieu incarné et crucifié. Antoine sourit en les entendant débiter leurs sophismes et finit par leur dire : « Puisque vous êtes
« si bien établis sur la dialectique, répondez-moi, je
« vous prie : A qui doit-on plutôt croire quand il
« s'agit de la connaissance de Dieu, ou à l'action
« efficace de la foi, ou aux arguments de la raison ? »
— « A l'action efficace de la foi », répondirent-ils.
— « Eh bien ! reprit Antoine, pour vous montrer la

« puissance de notre foi, voici des possédés du démon, guérissez-les avec vos syllogismes ; ou si vous ne le pouvez, et que j'y parviennne par l'opération de la foi, et au nom de Jésus-Christ, avouez l'impuis- sance de vos raisonnements, et rendez gloire à la croix que vous avez osé mépriser. » Antoine fit trois fois le signe de la croix sur ces possédés, et invoqua le nom de Jésus sur eux : aussitôt ils furent délivrés.

Les philosophes étaient dans la stupeur et gardaient le silence. « N'allez pas croire, leur dit le saint Abbé, que c'est par ma propre vertu que j'ai délivré ces possédés ; c'est uniquement par celle de Jésus-Christ. Croyez aussi en lui, et vous éprouverez que ce n'est pas la philosophie, mais une foi simple et sincère qui fait opérer les miracles. » On ignore si des hommes finirent par embrasser le christianisme ; mais l'illustre biographe nous apprend qu'ils se retirèrent remplis d'estime et d'admiration pour Antoine, et avouèrent que leur visite au désert n'avait pas été pour eux sans utilité.

Cependant le nom d'Antoine devenait de plus en plus célèbre et parvenait jusqu'à la cour impériale. Constantin et les deux princes ses fils lui écrivirent comme à un père, implorant de lui la faveur d'une réponse. Le saint s'en défendit d'abord ; mais ses disciples lui ayant représenté que les empereurs après tout étaient chrétiens, et qu'ils pourraient se tenir offensés de son silence, il leur écrivit qu'il était heureux d'apprendre qu'ils adoraient Jésus-Christ, et les exhorta de ne pas faire tant d'état de leur pouvoir,

qu'ils en vinssent à oublier qu'ils étaient hommes. Il leur recommanda d'être cléments, de rendre une exacte justice, d'assister les pauvres et de se souvenir toujours que Jésus-Christ est le seul roi véritable et éternel.

Ainsi écrivait cet homme qui était né sous la persécution de Décius, et qui avait bravé celle de Dioclétien : entendre parler de Césars chrétiens, lui était une chose nouvelle. Il disait au sujet des lettres de la cour de Constantinople : « Les rois de la terre nous ont écrit ; mais qu'est-ce que cela doit être pour un chrétien ? Si leur dignité les élève au-dessus des autres, la naissance et la mort ne les rendent-elles pas égaux à tous ? Ce qui doit nous émouvoir bien davantage et enflammer notre amour pour Dieu , c'est la pensée que ce maître souverain a non-seulement daigné écrire une loi pour les hommes, mais qu'il leur a aussi parlé par son propre Fils. »

Cependant, cette publicité donnée à sa vie fatiguait Antoine, et il lui tardait d'aller se replonger dans le désert, et de se retrouver face à face avec Dieu. Ses disciples étaient formés, sa parole et ses œuvres les avaient instruits ; il les quitta secrètement, et ayant marché trois jours et trois nuits, il arriva au mont Colzim, où il reconnut la demeure que Dieu lui avait destinée. Saint Jérôme fait, dans la Vie de saint Hilarion, la description de cette solitude. « Le roc, « dit-il, s'élève à la hauteur de mille pas : de sa base « s'échappent des eaux dont le sable boit une partie ; « le reste descend en ruisseau, et son cours est bordé

« d'un grand nombre de palmiers qui en font une oasis aussi commode qu'agréable à l'œil. » Une étroite anfractuosité de la roche servait d'abri à l'homme de Dieu contre les injures de l'air.

L'amour de ses disciples le poursuivit, et le découvrit encore dans cette retraite lointaine ; ils venaient souvent le visiter et lui apporter du pain. Voulant leur épargner cette fatigue, Antoine les pria de lui procurer une bêche, une cognée et un peu de blé, dont il sema un petit terrain. Saint Hilarion, qui visita ces lieux après la mort du grand patriarche, était accompagné des disciples d'Antoine qui lui disaient avec attendrissement : « Ici, il chantait les psaumes, là, il s'entretenait avec Dieu dans l'oraison, ici, il se livrait au travail, là, il prenait du repos, lorsqu'il se sentait fatigué ; lui-même a planté cette vigne et ces arbustes, lui-même a disposé cette aire, lui-même a creusé ce réservoir avec beaucoup de peines pour l'arrosage du jardin. » Ils racontèrent au saint, en lui montrant ce jardin, qu'un jour des ânes sauvages étant venus boire au réservoir, se mirent à ravager les plantations. Antoine commanda au premier de s'arrêter, et lui donnant doucement de son bâton dans le flanc, il lui dit : « Pourquoi manges-tu ce que tu n'as pas semé ? » Ces animaux s'arrêtèrent soudain, et depuis ils ne firent plus aucun dégât.

Nous nous laissons aller au charme de ces récits ; il faudrait un volume entier pour les compléter. De temps en temps, Antoine descendait de sa montagne, et venait encourager ses disciples dans les diverses stations qu'ils avaient au désert. Une fois même il

alla visiter sa sœur dans un monastère de vierges, où il l'avait placée, avant de quitter lui-même le monde. Enfin, étant parvenu à sa cent cinquième année, il voulut voir encore les moines qui habitaient la première montagne de la chaîne de Colzim, et leur annonça son prochain départ pour la patrie. A peine de retour à son hermitage, il appela les deux disciples qui le servaient depuis quinze ans, à cause de l'affaiblissement de ses forces, et il leur dit :

« Mes fils bien-aimés, voici l'heure où, selon le
« langage de la sainte Écriture, je vais entrer dans
« la voie de mes pères. Je vois que le Seigneur m'appelle, et mon cœur brûle du désir de s'unir à lui
« dans le ciel. Mais vous, mes fils, les entrailles de
« mon âme, n'allez pas perdre par un relâchement
« désastreux, le fruit du travail auquel vous vous
« êtes appliqués depuis tant d'années. Représentez-
« vous chaque jour à vous-mêmes que vous ne faites
« que d'entrer au service de Dieu et d'en pratiquer les
« exercices ; par ce moyen, votre bonne volonté sera
« plus énergique, et ira toujours croissant. Vous savez
« quelles embûches nous tendent les démons. Vous
« avez été témoins de leurs fureurs, et aussi de leur
« faiblesse. Attachez-vous inviolablement à l'amour
« de Jésus-Christ ; confiez-vous à lui entièrement, et
« vous triompherez de la malice de ces esprits per-
« vers. N'oubliez jamais les divers enseignements que
« je vous ai donnés ; mais je vous recommande surtout
« de penser que chaque jour vous pouvez mourir. »

Il leur rappela ensuite l'obligation de n'avoir aucun commerce avec les hérétiques, et demanda que

on corps fût enseveli dans un lieu secret, dont eux seuls auraient connaissance. « Quant aux habits que je laisse, ajouta-t-il, en voici la destination : vous donnerez à l'évêque Athanase une de mes tuniques, avec le manteau qu'il m'avait apporté neuf, et que je lui rends usé. » C'était un second manteau que le grand docteur avait donné à Antoine, celui-ci ayant disposé du premier pour ensevelir le corps de l'hermite Paul. « Vous donnerez, reprit le saint, l'autre tunique à l'évêque Sérapion, et vous garderez pour vous mon cilice. » Puis, sentant que le dernier moment était arrivé, il se tourna vers les deux disciples : « Adieu, leur dit-il, mes fils bien-aimés ; votre Antoine s'en va, il n'est plus avec vous. »

C'est avec cette simplicité et cette grandeur que la vie monastique s'inaugurait dans les déserts de l'Égypte, pour rayonner de là dans l'Église entière ; mais à qui ferons-nous **hommage** de la gloire d'une telle institution, à laquelle seront désormais attachées les destinées de l'Église, toujours forte quand l'élément monastique triomphe, toujours affaiblie quand il est en décadence ? Qui inspira à Antoine et à ses disciples l'amour de cette vie cachée et pauvre, mais en même temps si féconde, sinon, encore une fois, le mystère des abaissements du Fils de Dieu ? Que tout l'honneur en revienne donc à notre Emmanuel, anéanti sous les langes, et cependant tout rempli de la force de Dieu.

Mais il est temps de lire le récit que la sainte Église nous fait dans ses Offices de quelques-unes des actions du grand Antoine.

Antonius Ægyptius, nobilibus et christianis parentibus natus, quibus adolescens orbatus est, cum ingressus Ecclesiam ex Evangelio audivisset : Si vis perfectus esse, vade et vende omnia quæ habes, et da pauperibus ; tamquam ea sibi dicta essent, sic Christo Domino obtemperandum existimavit. Itaque, vendita re familiari, pecuniam omnem pauperibus distribuit. Quibus solutus impedimentis, cœlestis vitæ genus in terris colere instituit. Sed cum in periculosum illud certamen descenderet, ad fidei præsidium, quo erat armatus, adhibendum sibi putavit subsidium reliquarum virtutum, quarum tanto studio incensus fuit. ut quemcumque videret aliqua virtutis laude excellentem, illum imitari studeret.

Nihil igitur eo continentius, nihil vigilantius erat. Patientia, mansuetudine, misericordia, humilitate, labore, ac studio divinarum Scripturarum superabat omnes. Ab hæreticorum et schismaticorum hominum, maxime Arianorum, congressu et colloquio sic abhorrebat, ut ne prope quidem ad eos accedendum diceret. Humi jacebat, cum eum necessarius somnus oc-

Antoine naquit en Égypte de parents nobles et chrétiens, qu'il perdit dès sa jeunesse. Entrant un jour dans une Église, il entendit lire ces paroles de l'Évangile : « Si vous voulez être parfait, allez et vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres. » Il pensa que ces paroles s'adressaient à lui, et crut devoir obéir à la lettre au Christ notre Seigneur. Il vendit donc son bien, et en distribua tout l'argent aux pauvres. Dégagé de cet embarras, il résolut de mener sur la terre une vie céleste. Mais pour descendre dans une arène si périlleuse, il jugea qu'il devait adjoindre au bouclier de la foi, dont il était armé, le secours des autres vertus, et il se prit d'une telle ardeur pour les acquérir, que tous ceux en qui il en voyait briller quelqu'une, il s'appliquait aussitôt à les imiter.

Nul ne surpassa jamais sa continence et sa vigilance. Il dépassait tous les autres en patience, en mansuétude, en miséricorde, en humilité, dans le travail et dans l'étude des divines Écritures. Il avait une telle horreur de l'approche et des discours des hérétiques et des schismatiques, et principalement des Ariens, qu'il ne voulait pas même qu'on les abordât. Il couchait à terre, lorsqu'il était contraint de pren-

dre quelque sommeil. Il se portait au jeûne avec tant d'ardeur qu'il ne mangeait que du pain avec du sel, et ne buvait que de l'eau ; encore ne prenait-il cette nourriture et ce breuvage qu'après le coucher du soleil ; souvent même il s'abstenait de nourriture pendant deux jours, et très-souvent il passait la nuit en prières. Antoine, étant devenu ainsi un vaillant soldat de Dieu, fut attaqué de diverses tentations par l'ennemi du genre humain ; mais le très-saint jeune homme en triomphait par le jeûne et par la prière. Toutefois, après de nombreuses victoires sur Satan, Antoine ne se croyait pas encore en sûreté : car il connaissait les innombrables artifices que le diable emploie pour nuire.

C'est pourquoi il se retira dans une vaste solitude de l'Égypte, où, avançant tous les jours dans la perfection chrétienne, il en vint à mépriser les démons, dont les assauts étaient d'autant plus violents qu'Antoine se montrait plus fort dans la résistance ; jusque-là qu'il leur reprochait leur faiblesse. Souvent, pour animer ses disciples à combattre contre le diable, et pour leur apprendre par quelles armes ils le pourraient vaincre, il leur disait : « Croyez-
« moi, mes frères, Satan re-
« doute les veilles, les prières,

Jejunium autem adeo coluit, ut salem tantummodo ad panem adhiberet, sitim aqua extingueret ; neque se ante solis occasum cibo aut potu recreabat ; sæpe etiam biddum cibo abstinebat, sæpissime in oratione pernoctabat. Cum talis tantusque Dei miles evasisset Antonius, sanctissimum juvenem hostis humani generis variis tentationibus aggreditur, quas ille jejuniis, et oratione vincebat. Nec vero frequens de Satana triumphus securum reddebat Antonium, qui diaboli innumerabiles artes nocendi noverat.

Itaque contulit se in vastissimam Ægypti solitudinem, ubi quotidie ad christianam perfectionem proficiens, dæmones (quorum tanto erant acriores impetus, quanto Antonius ad resistendum fortior evadebat) ita contempsit, ut illis exprobraret imbecillitatem : ac sæpe discipulos suos excitans ad pugnandum contra diabolum, docensque quibus armis vinceretur : Mihi credite, dicebat, fratres : pertimescit satanas piorum vigiliis, orationes, jejunia,

voluntariam paupertatem, misericordiam et humilitatem, maxime vero ardentem amorem in Christum Dominum, cujus unicosanctissimæ Crucis signo debilitatus aufugit. Sic autem dæmonibus erat formidolosus, ut multi per Ægyptum ab illis agitati, invocato nomine Antonii liberarentur : tantaque erat ejus fama sanctitatis, ut per litteras se ejus orationibus Constantinus magnus et filii commendarent. Qui aliquando quintum et centesimum annum agens, cum innumerabiles sui instituit imitatores haberet, convocatis monachis, et ad perfectam christianæ vitæ regulam instructis, sanctitate et miraculis clarus migravit in cælum, decimo sexto Kalendas februarii.

« les jeûnes, la pauvreté volontaire, la miséricorde, l'humilité, mais surtout l'ardent amour pour notre Seigneur Jésus-Christ, dont la croix lui est si redoutable, que le seul signe de cette croix le terrasse et le met en fuite. » Il devint lui-même si formidable aux démons, qu'un grand nombre de possédés en Égypte furent délivrés par la seule invocation du nom d'Antoine. La renommée de sa sainteté était si grande, que Constantin-le-Grand et ses fils lui écrivirent pour se recommander à ses prières. Enfin, âgé de cent cinq ans, ayant une infinité d'imitateurs du genre de vie qu'il avait institué, il rassembla ses moines, et, après les avoir instruits des règles les plus parfaites de la vie chrétienne, illustre par sa sainteté et ses miracles, il alla au ciel, le seize des Kalendes de février.

Le moyen âge des Églises d'Occident nous a légué, dans les anciens Missels, plusieurs Proses en l'honneur de saint Antoine. Comme elles sont assez peu remarquables, nous n'en donnerons ici qu'une seule.

SÉQUENCE.

Pia voce prædicemus,
Et devotis celebremus
Laudibus Antonium.

Dei Sanctus exaltetur,
Et in suis honoretur
Sanctis, auctor omnium.

Chantons en pieux accords,
et par dévotes louanges, célébrons Antoine.

Exaltons le Saint de Dieu, et honorons en ses Saints l'auteur de toutes choses.

Antoine foule aux pieds la
fleur du monde, et ses trésors
et ses honneurs, pour obéir à
l'Évangile.

Il s'enfuit au désert, pour
ne pas courir au hasard, en
cette arène de la vie.

Sa vie, à lui, fut admirable :
comme ermite, il resplendit de
gloire ; mais voici que l'enne-
mi cauteleux

Livre bataille ; Antoine subit
de rudes et fréquents assauts ;
mais il n'est point abattu par
le choc du diable.

A grands coups il est fla-
gellé, et les démons im-
pitoyables le déchirent horrible-
ment.

Mais la lumière brille au ciel,
et dans les nues a résonné
l'éclatante voix de Dieu.

« Parce que vaillamment tu
« as combattu dans la lutte,
« ton nom sera connu en toute
« contrée.

« Tout l'univers te procla-
« mera ; pour repousser les
« maladies ardentes, partout
« tu seras invoqué. »

Nous voyons cet oracle ac-
complir, ô Antoine ! et le monde
entier rempli de ton nom.

Toute gent dévote t'implore
et t'offre ses vœux de recon-
naissance, pour tes puissants
bienfaits.

Tantôt sous la forme d'une
femme séduisante, tantôt sous
l'apparence d'un or précieux,

Hic contempsit mundi
florem,
Opes ejus et honorem :
Parens Evangelio.

Et confugit ad desertum :
Ut non currat in incertum
In hoc vitæ stadio.

Mira fuit ejus vita :
Clarus fulsit eremita.
Sed mox hostis subdoli

Bella perfert : sæpe con-
cutitur
Gravi pugna : verum non
vincitur
Insultu diaboli.

Ictu crebro flagellatur :
Et a sævis laceratur
Immane dæmonibus.

Lux de cælo micuit,
Et clara personuit
Dei vox de nubibus :
Quia fortis in agone
Decertasti : regione
Omni nominaberis :

Te clamabit totus orbis.
Pro pellendis item morbis
Ignis, invocaberis.

Id, Antoni, nunc impletum
Conspicamur, et repletum
Mundum tuo nomine.

Hoc implorat gens devota :
Tibi pia defert vota
Pro tuo munimine.

Nunc in forma speciosæ
Mulieris : pretiosæ
Nunc in massæ specie,

Dæmon struit illi fraudes;
Sed qui tanta, vafer, audes,
Succumbis in acie.

Mille fraudes, mille doli
Sunt inanes : illi soli
Cedit orcus ingemens.

Militem hunc venera-
tum,
Et robustam ejus manum
Horret hostis infremens.

Non lorica corporali
Fultus, inimico tali
Hic athleta restitit.

Aqua potus, terra lectus
Illi fuit : his protectus
Armis, victor exstitit.

Herba fuit illi victus :
Palmæ frondes et amictus,
Ac cum bestiis conflictus,
Intra solitudinem.

Precum assiduitate,
Operandi crebritate,
Atque somni paritate
Restinxit libidinem.

Confutatis Arianis,
Et philosophis profanis,
Paulum visit, nec inanis
Fit via, nec irrita.

Nam convenit hunc vi-
ventem,
Inde sanctam ejus mentem
Cælos vidit ascendentem,
Carne terræ reddita.

O Antoni, cum beatis
Nunc in regno claritatis
Gloriaris ; hic gravatis
Mole carnis, pietatis
Tuæ pande viscera.

Ne nos rapiat tremendæ

Le démon lui tend des piè-
ges. Fourbe, à quoi bon tant
d'audace, pour succomber dans
la lutte ?

Mille fraudes, mille astuces
sont vaines ; à lui seul, il fait
reculer l'enfer frémissant.

Devant ce soldat vétéran ,
sous sa robuste main, l'ennemi
tremblé et grince des dents.

Sans cuirasse pour protéger
sa poitrine , l'athlète a tenu
tête à un pareil champion.

De l'eau pour boisson , la
terre pour lit : ce sont là ses
armes, et il est vainqueur.

Des herbes pour nourriture ,
des feuilles de palmier pour vê-
tement, des bêtes féroces pour
compagnons dans sa solitude ,

Des prières assidues, un tra-
vail sans relâche , un sommeil
court, ont éteint les feux de la
volupté.

Il confond les Ariens et les
philosophes profanes ; il visite
Paul, et ce voyage n'est ni vain
ni superflu.

Il le trouve encore vivant ,
et voit sa sainte âme s'envoler
aux cieux , laissant son corps
à la terre.

Maintenant, ô Antoine, tu
jouis de la gloire dans l'empire
de la lumière : laisse émouvoir
tes compatissantes entrailles
sur nous, courbés sous le poids
de la chair.

Et pour nous arracher à la

mort de la terrible géhenne ,	Mors gehennæ , manum
tends-nous la main ; défends-	tende.
nous du feu ardent, et procure-	Nos a morbido defende
nous la gloire après le trépas.	Ignem, nobis et impende
Amen.	Gloriam post funera.
	Amen.

L'Église Grecque procède avec enthousiasme à la louange de saint Antoine, dans ses *Ménées*, dont nous avons extrait les strophes suivantes :

XVII. DIE JANUARI.

Quand tu t'enfermas , plein de joie , dans un sépulcre , ô Père , pour l'amour du Christ , tu y souffris avec courage les assauts des démons ; tu repoussas , par la prière et l'amour, leurs tentations plus faibles qu'une fumée ; alors , les Anges applaudirent et crièrent : Gloire à celui qui te fortifie , Antoine !

Tu parus , ô sage , comme un autre Élie , ayant sous toi des disciples célèbres , nouveaux Élisées ; céleste père , enlevé comme sur un char , tu leur laissas ton double esprit ; maintenant qu'ils sont ta gloire , tu te souviens , heureux Antoine , de tous ceux qui célèbrent avec amour ta vénérable solennité.

Honorons Antoine, Ange sur la terre, homme de Dieu dans le ciel, ornement du monde, la fleur des hommes vertueux, la gloire des Ascètes ; planté dans la maison du Seigneur, il a

Quando in sepulcro te ipsum gaudens inclusisti, Pater, propter Christi amorem, sufferebas quam fortiter dæmonum insultus, oratione et charitate istorum fumo debiliora depellens tentamenta ; tunc plauserunt Angelorum ordines clamantes : Gloria roboranti te, Antoni.

Helias demonstratus es alter, habens celebres discipulos, novos Eliseos, sapientis, quibus et gratiam tuam duplicem dereliquisti, raptus tanquam in curru, æthereus pater ; nunc ab illis decoratus, omnium recordaris, beatissime, tuam celebrantium cum amore venerabilem festivitatem, o Antoni.

In terris Angelum , in cœlis Dei virum, mundi ornamentum, bonorum et virtutum florem, asceticorum gloriam, Antonium honoremus ; plantatus enim in

domo Domini effloruit justissime, et quasi cedrus in deserto multiplicavit greges ovium Christi spiritualium in sanctitate et justitia.

O illuminate Spiritus radiis, quando te divinus amor combussit, et animam evolare fecit ad desiderabile charitatis fastigium, tunc despexisti carnem et sanguinem, et extra mundum factus es, multa ascesi et tranquillitate ipsi unitus, quo repletus es; exinde quæsisti bona et resplendisti sicut stella irradians animas nostras, Antoni.

Tu qui dæmonum sagittas et jacula contrivisti charitate divini Spiritus, et malitiam insidiasque ejus omnibus patefecisti, divinis coruscans illustrationibus, Monachorum effectus es fulgidissimum luminare, et eremi primum decus, et supremus ægrotantium medicus, et archetypus virtutum, Antoni Pater.

Asceticum super terram professus exercitium, Antoni, passionum ictus in torrente lacrymarum omnes hebetasti; scala divina et veneranda, ad cœlos elevans, mederis passionum infirmitatibus eorum qui ad te cum fide exclamant : Gaude, Orientis stella deauratissima, Monachorum

fleuri dans la justice; et, comme un cèdre au désert, il a multiplié le troupeau des brebis spirituelles du Christ, dans la sainteté et la justice.

O homme illuminé des rayons de l'Esprit, quand le divin amour te consuma, et fit envoler ton âme dans la région sublime et désirable de l'amour, tu méprisas la chair et le sang, et devenu étranger au monde, tu fus uni par une ascèse profonde et un doux repos à celui qui te remplissait; alors tu cherchais les vrais biens, et tu resplendissais comme une étoile pour illuminer nos âmes, ô Antoine!

Toi, qui as brisé les flèches et les traits des démons par l'amour du divin Esprit, et qui as dévoilé à tous leur malice et leurs embûches, tout éclatant d'enseignements divins, de divines illustrations, tu es devenu le très-brillant flambeau des Moines, la première gloire du désert, le suprême médecin des âmes malades, l'archétype des vertus, ô Antoine, notre père!

Professant sur la terre la vie ascétique, tu as émoussé, ô Antoine, tous les traits des passions dans le torrent de tes larmes; échelle divine et vénérable qui nous élèves jusqu'aux cieux, tu guéris les infirmités des passions de ceux qui, avec foi, crient vers toi : Étoile dorée de l'Orient, réjouis-toi, lampe et pasteur des

Moines ; réjouis-toi, homme digne de louanges, disciple du désert, colonne inébranlable de l'Église ; réjouis-toi, chef illustre et libérateur des âmes errantes ; réjouis-toi, ô notre gloire, brillant honneur de l'univers !

Tu es devenu comme une colonne éclatante et appuyée sur les vertus, comme une nuée qui porte l'ombre, toi qui as été préposé à ceux qui, habitant le désert, contemplent Dieu dans les cieus. Tu as divisé la mer des passions par le bois de la croix ; tu as rendu facile la voie difficile et ardue qui mène au ciel, et découvert, ô très-heureux, la voie et l'éternel héritage ; toi qui assistes au trône du Christ avec les purs Esprits, supplie-le d'accorder à nos âmes une grande miséricorde.

Laissant là les agitations de la vie, portant ta croix sur les épaules, tu t'es confié tout entier au Seigneur ; devenu étranger à la chair et au monde, tu as été, ô Père, le familier de l'Esprit-Saint : c'est pourquoi, réveillant le zèle dans les peuples, tu as fait désert les villes, transféré la cité dans la solitude. Antoine, toi qui portes Dieu, prie le Christ Dieu d'accorder la rémission des péchés à ceux qui célèbrent avec amour ta sainte mémoire.

lampadifer et pastor ; gaude, celebrande, tu deserti alumne, et Ecclesiæ inconcussa columna ; gaude, errantium dux illustrissime ; gaude, o gloriatio nostra, et orbis terrarum decor fulgidissime,

Columna splendida et virtutibus obfirmata, et nubes obumbrans effectus es, his qui in deserto ad cœlum et terra Deum contemplantur, præpositus ; crucis baculo passionum rumpens mare, spiritualem autem arduamque ad cœlum in facilem mutatus viam, invenisti, beatissime, incorruptibilem hæreditatem ; cum incorporeis throno assistens Christi, quem deprecare animabus nostris dare magnam misericordiam.

Vitæ derelinquens perturbationes, crucem tuam humeris deferens, totum te commisisti Domino, et extra carnem, Pater, et mundum factus, Sancti effectus es confabulator Spiritus ; ideoque ad zelum populos evigilans, civitates vacuas fecisti, civitatem in deserto transferens. Antoni Deifer, deprecare Christum Deum dare peccatorum remissionem celebrantibus cum amore tuam sanctam commemorationem.

Nous nous unissons à l'Église entière, ô illustre Antoine, pour vous offrir l'hommage de notre vénération, et pour exalter les dons que l'Emmanuel vous a départis. Que votre vie a été sublime, et vos œuvres fécondes ! Vous êtes véritablement le Père d'un grand peuple, et l'un des plus puissants auxiliaires de l'Église de Dieu. Priez donc pour l'Ordre Monastique, et obtenez qu'il renaisse et se régénère dans la société chrétienne. Priez aussi pour chacun des membres de la grande famille de l'Eglise. Souvent, votre intercession a été utile à nos corps, en éteignant les ardeurs mortelles qui les consumaient ; daignez continuer d'exercer ce pouvoir bienfaisant. Mais guérissez surtout nos âmes, trop souvent consumées de flammes plus dangereuses encore. Veillez sur nous dans les tentations que l'ennemi ne cesse de nous susciter ; rendez-nous vigilants contre ses attaques, prudents pour prévenir les occasions funestes, fermes dans le combat, humbles dans la victoire. L'ange des ténèbres vous apparaissait sous des formes sensibles ; pour nous, trop souvent, il déguise ses coups ; que nous ne soyons pas victimes de ses illusions. Que la crainte des jugements de Dieu, que la pensée de l'éternité dominant notre vie tout entière ; que la prière soit notre fréquent recours, et la pénitence notre rempart. Enfin et surtout, selon votre conseil, ô Pasteur des âmes, que l'amour de Jésus nous remplisse de plus en plus, de Jésus qui a daigné naître ici-bas pour nous sauver et pour nous mériter les grâces par lesquelles nous triomphons, de Jésus qui a daigné souffrir la tentation, afin de nous apprendre comment on y résiste.

XVIII JANVIER.

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ROME.

L'Archange avait annoncé à Marie que le Fils qui naîtrait d'elle serait Roi, et que son Royaume n'aurait point de fin ; instruits par l'Étoile, les Mages vinrent, du fond de l'Orient, chercher ce Roi en Bethléhem ; mais il fallait une Capitale à ce nouvel Empire ; et parce que le Roi qui devait y établir son trône, devait aussi, selon les conseils éternels, remonter bientôt dans les cieux, il était nécessaire que le caractère visible de sa Royauté reposât sur un homme qui fût, jusqu'à la fin des siècles, le Vicaire du Christ.

Pour cette sublime lieutenance, l'Emmanuel choisit Simon, dont il changea le nom en celui de Pierre, déclarant expressément que l'Église tout entière reposerait sur cet homme, comme sur un rocher inébranlable. Et comme Pierre devait aussi terminer par la croix ses destinées mortelles, le Christ prenait l'engagement de lui donner des successeurs dans lesquels vivraient toujours Pierre et son autorité.

Mais quelle sera la marque de cette succession, dans l'homme privilégié sur qui doit être édifiée l'Église jusqu'à la fin des temps ? Parmi tant d'Evêques, quel est celui dans lequel Pierre se continue ? Ce Prince des Apôtres a fondé et gouverné plusieurs Églises ; mais une

seule, celle de Rome, a été arrosée de son sang; une seule, celle de Rome, garde sa tombe : l'Évêque de Rome est donc le successeur de Pierre, et, par là même, le Vicaire du Christ. C'est de lui, et non d'un autre, qu'il est dit : *Sur toi je bâtirai mon Église*. Et encore : *Je te donnerai les Clefs du Royaume des cieux*. Et encore : *J'ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille pas; confirme tes frères*. Et encore : *Pais mes agneaux; pais mes brebis*.

L'hérésie protestante l'avait si bien compris, que longtemps elle s'efforça de jeter des doutes sur le séjour de saint Pierre à Rome, croyant avec raison anéantir, par ce stratagème, l'autorité du Pontife Romain, et la notion même d'un Chef dans l'Église. La science historique a fait justice de cette puérile objection; et depuis longtemps, les érudits de la Réforme sont d'accord avec les catholiques sur le terrain des faits, et ne contestent plus un des points de l'histoire les mieux établis par la critique.

Ce fut pour opposer l'autorité de la Liturgie à une si étrange prétention des réformateurs, que Paul IV, en 1558, rétablit au dix-huit Janvier l'antique fête de la Chaire de saint Pierre à Rome : car, depuis de longs siècles, l'Église ne solennisait plus le mystère du Pontificat du Prince des Apôtres qu'au vingt-deux février. Désormais, ce dernier jour fut assigné au souvenir de la Chaire d'Antioche, la première que l'Apôtre ait occupée.

Aujourd'hui donc, la Royauté de notre Emmanuel brille de tout son éclat; et les enfants de l'Église se réjouissent de se sentir tous frères et concitoyens d'un

même Empire , en célébrant la gloire de la Capitale qui leur est commune à tous. Lorsque, regardant autour d'eux, ils aperçoivent tant de sectes divisées et dépourvues de toutes les conditions de la durée, parce qu'un centre leur manque, ils rendent grâces au Fils de Dieu d'avoir pourvu à la conservation de son Église et de sa Vérité, par l'institution d'un Chef visible dans lequel Pierre se continue à jamais, comme le Christ lui-même dans Pierre. Les hommes ne sont plus des brebis sans pasteur; la parole dite au commencement se perpétue, sans interruption, à travers les âges; la mission première n'est jamais suspendue, et, par le Pontife Romain, la fin des temps s'enchaîne à l'origine des choses. « Quelle consolation aux enfants de Dieu ! s'écrie Bossuet, dans « le *Discours sur l'Histoire universelle*; mais quelle conviction de la vérité quand ils voient que d'Innocent XI, qui remplit aujourd'hui (1681) si dignement « le premier Siége de l'Église, on remonte, sans interruption, jusqu'à saint Pierre, établi par Jésus-Christ « Prince des Apôtres : d'où, en reprenant les Pontifes « qui ont servi sous la Loi, on va jusqu'à Aaron et jusqu'à Moïse; de là jusqu'aux Patriarches et jusqu'à « l'origine du monde ! »

Pierre, en entrant dans Rome, vient donc accomplir et expliquer les destinées de cette cité maîtresse; il vient lui promettre un Empire plus étendu encore que celui qu'elle possède. Ce nouvel Empire ne s'établira point par la force, comme le premier. De dominatrice superbe des nations qu'elle avait été jusqu'alors, Rome, par la charité, devient Mère des peuples; mais,

tout pacifique qu'il est, son Empire n'en sera pas moins durable. Ecoutons saint Léon le Grand, dans un de ses plus magnifiques Sermons, raconter, avec toute la pompe de son langage, l'entrée obscure, et pourtant si décisive, du Pêcheur de Génésareth dans la capitale du paganisme :

« Le Dieu bon, juste et tout-puissant, qui n'a jamais dénié sa miséricorde au genre humain, et qui, par l'abondance de ses bienfaits, a fourni à tous les mortels les moyens de parvenir à la connaissance de son nom, dans les secrets conseils de son immense amour, a pris en pitié l'aveuglement volontaire des hommes, et la malice qui les précipitait dans la dégradation, et il leur a envoyé son Verbe, qui lui est égal et coéternel. Or, ce Verbe, s'étant fait chair, a si étroitement uni la nature divine à la nature humaine, que l'abaissement de la première jusqu'à notre abjection est devenu pour nous le principe de l'élévation la plus sublime.

« Mais, afin de répandre dans le monde entier les effets de cette inénarrable faveur, la Providence a préparé l'Empire romain, et en a si loin reculé les limites, qu'il embrassât dans sa vaste enceinte l'universalité des nations. C'était, en effet, une chose merveilleusement utile à l'accomplissement de l'œuvre divinement projeté, que les divers royaumes formassent la confédération d'un Empire unique, afin que la prédication générale parvint plus vite à l'oreille des peuples, rassemblés qu'ils étaient déjà sous le régime d'une seule cité :

« Cette cité, méconnaissant le divin auteur de ses
« destinées, s'était faite l'esclave des erreurs de tous
« les peuples, au moment même où elle les tenait
« presque tous sous ses lois, et croyait encore posséder
« une grande religion, parce qu'elle ne rejetait aucun
« mensonge; mais plus durement était-elle enlacée,
« par le diable, plus merveilleusement fut-elle af-
« franchie par le Christ.

« En effet, lorsque les douze Apôtres, après avoir
« reçu par l'Esprit-Saint le don de parler toutes les
« langues, se furent distribué les diverses parties de
« la terre, et qu'ils eurent pris possession de ce monde
« qu'ils devaient instruire de l'Évangile, le bienheu-
« reux Pierre, Prince de l'ordre apostolique, reçut en
« partage la citadelle de l'Empire romain, afin que
« la Lumière de vérité, qui était manifestée pour le
« salut de toutes les nations, se répandit plus effica-
« cement, rayonnant du centre de cet Empire sur le
« monde entier.

« Quelle nation, en effet, ne comptait pas de nom-
« breux représentants dans cette ville? Quels peuple
« eussent jamais pu ignorer ce que Rome avait appris?
« C'étaient là que devaient être écrasées les opinions
« de la philosophie; là que devaient être dissipées les
« vanités de la sagesse terrestre; là que le culte des
« démons devait être confondu; là enfin devait être
« détruite l'impiété de tous les sacrifices, dans ce lieu
« même où une superstition habile avait rassemblé
« tout ce que les diverses erreurs avaient jamais
« produit.

« Est-ce que tu ne crains pas, bienheureux Apôtre

« Pierre, de venir seul dans cette ville ? Paul l'Apôtre,
« le compagnon de ta gloire, est encore occupé à fon-
« der d'autres Églises ; et toi, tu t'enfonces dans cette
« forêt peuplée de bêtes farouches, tu marches sur cet
« océan dont la profondeur est pleine de tempêtes,
« avec plus de courage qu'au jour où tu marchais sur
« les eaux. Tu ne redoutes pas Rome, la maîtresse du
« monde, toi qui, dans la maison de Caïphe, avais
« tremblé à la voix d'une servante de ce prêtre. Est-ce
« que le tribunal de Pilate, ou la cruauté des Juifs,
« étaient plus à craindre que la puissance d'un
« Claude ou la férocité d'un Néron ? Non ; mais la
« force de ton amour triomphait de la crainte, et
« tu n'estimais pas redoutables ceux que tu avais
« reçu la charge d'aimer. Sans doute, tu avais
« déjà conçu le sentiment de cette intrépide charité,
« au jour où la profession de ton amour envers le
« Seigneur fut sanctionnée par le mystère d'une
« triple interrogation. Aussi n'exigea-t-on autre
« chose de ton âme, si ce n'est que, pour paître
« les brebis de celui que tu aimais, ton cœur dépensât
« pour elles la substance dont il était rempli.

« Ta confiance, il est vrai, devait s'accroître au
« souvenir des miracles si nombreux que tu avais
« opérés, de tant de précieux dons de la grâce que tu
« avais reçus, et des expériences si multipliées de la
« vertu qui résidait en toi. Déjà tu avais instruit les
« peuples de la Circoncision, qui avaient cru à ta
« parole ; déjà tu avais fondé l'Église d'Antioche, où
« commença d'abord la dignité du nom Chrétien ;
« déjà tu avais soumis aux lois de la prédication évan-

« gétique le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et
« la Bithynie ; et alors, sûr du progrès de ton œuvre
« et de la durée de ta vie, tu vins élever, sur les rem-
« parts de Rome, le trophée de la Croix du Christ, là
« même où les conseils divins avaient préparé pour
« toi l'honneur de la puissance suprême, et la gloire
« du martyr. »

L'avenir du genre humain par l'Église est donc pour
jamais fixé à Rome, et les destinées de cette ville sont
pour toujours enchaînées à celle du Pontife immortel.
Divisés de races, de langages, d'intérêts, nous tous,
enfants de l'Église, nous sommes Romains dans
l'ordre de la religion ; et ce titre de Romains nous
unit par Pierre à Jésus-Christ, et forme le lien de la
grande fraternité des peuples et des individus catho-
liques. .

Jésus-Christ par Pierre, Pierre par son successeur,
nous régissent dans l'ordre du gouvernement spirituel.
Tout pasteur dont l'autorité n'émane pas du Siège de
Rome, est un étranger, un intrus. De même, dans
l'ordre de la croyance, Jésus-Christ par Pierre, Pierre
par son successeur, nous enseignent la doctrine divine,
et nous apprennent à discerner la vérité de l'erreur.
Tout Symbole de foi, tout jugement doctrinal, tout
enseignement, contraire au Symbole, aux jugements,
aux enseignements du Siège de Rome, est de l'homme
et non de Dieu, et doit être repoussé avec horreur et
anathème. En la fête de la Chaire de saint Pierre à
Antioche, nous parlerons du Siège Apostolique comme
source unique de la puissance de gouvernement
dans l'Église ; aujourd'hui, honorons la Chaire ro-

maine comme la source et la règle de notre foi. Empruntons encore ici le sublime langage de saint Léon, et interrogeons-le sur les titres de Pierre à l'infailibilité de l'enseignement. Nous apprendrons de ce grand Docteur à peser la force des paroles que le Christ prononça pour être le titre suprême de notre foi, dans toute la durée des siècles.

« Le Verbe fait chair était venu habiter au milieu
« de nous, et le Christ s'était dévoué tout entier à la
« réparation du genre humain. Rien qui n'eût été
« réglé par sa sagesse, rien qui se fût trouvé au-dessus
« de son pouvoir. Les éléments lui obéissaient, les
« Esprits angéliques étaient à ses ordres; le mystère
« du salut des hommes ne pouvait manquer son effet :
« car Dieu, dans son Unité et dans sa Trinité, daignait
« s'en occuper lui-même. Cependant de ce monde
« tout entier, Pierre seul est choisi, pour être pré-
« posé à la vocation de toutes les nations, à tous les
« Apôtres, à tous les Pères de l'Église. Dans le peuple
« de Dieu, il y aura plusieurs prêtres et plusieurs pas-
« teurs; mais Pierre régira, par une puissance qui lui
« est propre, tous ceux que le Christ régit lui-même
« d'une manière plus élevée encore. Quelle grande et
« admirable participation de son pouvoir Dieu a
« daigné donner à cet homme, ô frères chéris ! S'il
« a voulu qu'il y eût quelque chose de commun entre
« lui et les autres pasteurs, il l'a fait à la condition de
« donner à ceux-ci par Pierre, tout ce qu'il voulait
« bien ne pas leur refuser.

« Le Seigneur interroge tous les Apôtres sur l'idée
« que les hommes ont de lui. Les Apôtres sont d'ac-

« cord, tant qu'il ne s'agit que d'exposer les différentes
« opinions de l'ignorance humaine. Mais quand le
« Christ en vient à demander à ses disciples leur pro-
« pre sentiment, celui-là est le premier à confesser le
« Seigneur, qui est le premier dans la dignité aposto-
« lique. C'est lui qui dit : *Vous êtes le Christ, Fils du*
« *Dieu vivant.* Jésus lui répond : *Tu es heureux, Simon,*
« *fil de Jonas : car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé*
« *ces choses, mais mon Père qui est dans les cieux.* C'est-
« à-dire : Oui, tu es heureux, car mon Père t'a ins-
« truit ; les pensées de la terre ne t'ont point induit
« en erreur, mais l'inspiration du ciel t'a éclairé. Ce
« n'est ni la chair ni le sang, mais celui-là même dont
« je suis le Fils unique, qui m'a fait connaître à toi.
« *Et moi, ajoute-t-il, je te le dis : De même que mon*
« *Père t'a dévoilé ma divinité, à mon tour, je te fais*
« *connaître ton excellence. Car tu es Pierre, c'est-à-*
« *dire, de même que je suis la Pierre inviolable, la*
« *Pierre angulaire qui réunit les deux murs, le Fon-*
« *dement si essentiel, que l'on n'en saurait établir un*
« *autre : ainsi, toi-même, tu es Pierre, car tu reposes*
« *sur ma solidité, et les choses qui me sont propres*
« *par la puissance qui est en moi, te sont communes*
« *avec moi par la participation que je t'en fais. Et*
« *sur cette pierre je bâtirai mon Eglise ; et les portes*
« *de l'enfer ne prévaudront point contre elle.* Sur la
« solidité de cette pierre, je bâtirai le temple éternel ;
« et mon Église, dont le faite montera jusqu'au ciel,
« s'élèvera sur la fermeté de cette foi.

« La veille de sa Passion, qui devait être une
« épreuve pour la constance de ses disciples, le Sei-

« gneur dit ces paroles : *Simon, Simon, Satan a de-*
 « *mandé à vous cribler comme le froment ; mais j'ai prié*
 « *pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Quand tu*
 « *seras converti, confirme tes frères.* Le péril de la ten-
 « tation était commun à tous les Apôtres ; tous avaient
 « besoin du secours de la protection divine : car le
 « diable se proposait de les remuer tous, et de les
 « écraser tous. Cependant le Seigneur ne prend un
 « soin spécial que de Pierre seul ; ses prières sont pour
 « la foi de Pierre, comme si le salut des autres était
 « en sûreté, par cela seul que l'âme de leur Prince
 « n'aura point été abattue. C'est donc sur Pierre que
 « le courage de tous s'appuiera, que le secours de la
 « grâce divine sera ordonné, afin que la solidité que
 « le Christ attribue à Pierre, soit par Pierre conférée
 « aux Apôtres. »

Dans un autre Sermon, l'éloquent Docteur nous fait voir comment Pierre vit et enseigne toujours dans la Chaire Romaine. « La disposition établie par celui qui
 « est la Vérité même, persévère donc toujours, et le
 « bienheureux Pierre, conservant la solidité qu'il a
 « reçue, n'a jamais abandonné le gouvernail de l'É-
 « glise. Car tel est le rang qui lui a été donné au-des-
 « sus de tous les autres, que, lorsqu'il est appelé
 « Pierre, lorsqu'il est proclamé Fondateur, lorsqu'il
 « est constitué Portier du Royaume des cieux, lors-
 « qu'il est établi Arbitre pour lier et délier, avec une
 « telle force dans ses jugements, qu'ils sont ratifiés
 « jusque dans les cieux, nous sommes à même de con-
 « naître, par le mystère de si hauts titres, le lien qu'il
 « avait avec le Christ. Maintenant, c'est avec plus de

« plénitude et de puissance qu'il remplit la mission
« qui lui fut confiée ; et toutes les parties de son office
« et de sa charge, il les exerce en celui et avec celui
« par qui il a été glorifié,

« Si donc, sur cette Chaire, nous faisons quelque
« chose de bien, si nous décrétois quelque chose de
« juste, si nos prières quotidiennes obtiennent quelque
« grâce de la miséricorde de Dieu, c'est par l'effet des
« œuvres et des mérites de celui qui vit dans son Siège
« et y éclate par son autorité. Il nous l'a mérité, frères
« chéris, par cette confession qui, inspirée à son cœur
« d'Apôtre par Dieu le Père, a dépassé toutes les in-
« certitudes des opinions humaines, et mérité de
« recevoir cette fermeté de la Pierre que nuls assauts
« ne pourraient ébranler. Chaque jour, dans toute
« l'Eglise, c'est Pierre qui dit : *Vous êtes le Christ, Fils*
« *du Dieu vivant* ; et toute langue qui confesse le
« Seigneur est instruite par le magistère de cette
« voix. C'est cette foi qui triomphe du diable, et brise
« les liens de ceux qu'il tenait captifs. C'est elle qui
« introduit au ciel les fidèles au sortir de ce monde ;
« et les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre
« elle. Te'l'est, en effet, la force divine qui la ga-
« rantit, que jamais la perversité hérétique ne l'a
« pu corrompre, ni la perfidie païenne la sur-
« monter. »

Ainsi parle saint Léon : « Qu'on ne dise donc point,
« s'écrie Bossuet, dans le Sermon sur l'Unité de
« l'Eglise, qu'on ne dise point, qu'on ne pense point
« que ce ministère de saint Pierre finit avec lui :
« ce qui doit servir de soutien à une Eglise éternelle,

« ne peut jamais avoir de fin. Pierre vivra dans ses
« successeurs, Pierre parlera toujours dans sa Chaire :
« c'est ce que disent les Pères ; c'est ce que confirment
« six cent trente Évêques, au Concile de Chalcédoine. »
Et encore : « Ainsi l'Église Romaine est toujours
« Vierge ; la foi Romaine est toujours la foi de l'Église ;
« on croit toujours ce qu'on a cru , la même voix re-
« tentit partout ; et Pierre demeure, dans ses succes-
« seurs, le fondement des fidèles. C'est Jésus-Christ
« qui l'a dit ; et le ciel et la terre passeront plutôt que
« sa parole. »

Tous les siècles chrétiens ont professé cette doctrine de l'infaillibilité du Pontife romain enseignant l'Église du haut de la Chaire apostolique. On la trouve enseignée expressément dans les écrits des saints Pères, et les Conciles œcuméniques de Lyon et de Florence se sont énoncés, dans leurs actes les plus solennels, d'une manière assez claire pour ne laisser aucun doute aux chrétiens de bonne foi. Néanmoins, l'esprit d'erreur, à l'aide de sophismes contradictoires, et en présentant sous un faux jour quelques faits isolés et mal compris, essaya, durant une période trop longue, de faire prendre le change aux fidèles d'un pays dévoué d'ailleurs au siège de Pierre. L'influence politique fut la première cause de cette triste scission, que l'orgueil d'école rendit trop durable. Le seul résultat fut d'affaiblir le principe d'autorité dans les contrées où elle régna, et d'y perpétuer la secte janséniste, dont les erreurs avaient été condamnées par le Siège apostolique. Les hérétiques répétaient, après l'Assemblée de Paris en 1682, que les jugements qui

avaient proscrit leurs doctrines, n'étaient pas en eux-mêmes irréformables.

L'Esprit-Saint qui anime l'Église vient enfin d'extirper cette funeste erreur. Dans le Concile du Vatican, il a dicté la sentence solennelle qui déclare que désormais ceux qui refuseraient de reconnaître pour infaillibles les décrets rendus solennellement par le Pontife romain en matière de foi et de morale, ont cessé par là même de faire partie de l'Église catholique. C'est en vain que l'enfer a tenté d'entraver les opérations de l'auguste assemblée, et si le Concile de Chalcédoine s'était écrié : « Pierre a parlé par Léon; » si le troisième Concile de Constantinople avait répété : « Pierre a parlé par Agathon; » le Concile du Vatican a proclamé : « Pierre a parlé et parlera toujours par le Pontife romain. »

Remplis de reconnaissance pour le Dieu de vérité qui a daigné élever et garantir de toute erreur la Chaire romaine, nous écouterons avec soumission d'esprit et de cœur les enseignements qui en descendent. Nous reconnaitrons l'action divine dans la fidélité avec laquelle cette Chaire immortelle a su conserver la vérité sans tache durant dix-huit siècles, tandis que les Sièges de Jérusalem, d'Antioche, d'Alexandrie et de Constantinople ont pu à peine la garder quelques centaines d'années, et sont devenus l'un après l'autre ces *chaires de pestilence* dont parle le Prophète.

En ces jours consacrés à honorer l'Incarnation du Fils de Dieu et sa naissance du sein d'une Vierge, rappelons-nous que c'est au Siège de Pierre que nous devons la conservation de ces dogmes qui sont le fonde-

ment de notre Religion tout entière. Non-seulement Rome nous les a enseignés par les apôtres auxquels elle donna mission de prêcher la foi dans les Gaules ; mais quand les ténèbres de l'hérésie tentèrent de jeter leur ombre sur de si hauts mystères, ce fut Rome encore qui assura le triomphe de la vérité par sa décision souveraine. A Ephèse, où il s'agissait, en condamnant Nestorius, d'établir que la nature divine et la nature humaine, dans le Christ, ne forment qu'une seule personne, et que, par conséquent, Marie est véritablement Mère de Dieu ; à Chalcédoine, où l'Eglise avait à proclamer, contre Eutychès, la distinction des deux natures dans le Verbe incarné, Dieu et homme, les Pères de deux Conciles œcuméniques déclarèrent qu'ils ne faisaient que suivre, dans leur décision, la doctrine qui leur était transmise par les lettres du Siège apostolique.

Tel est donc le privilège de Rome, de présider par la foi aux intérêts de la vie future, comme elle présida par les armes, durant des siècles, aux intérêts de la vie présente, dans le monde connu alors. Aimons et honorons cette ville Mère et Maitresse, notre patrie commune ; et, d'un cœur filial, célébrons aujourd'hui sa gloire. Nous consacrerons à la louange de saint Pierre quelques cantiques empruntés à l'antiquité chrétienne et à la Liturgie, en commençant par ces admirables strophes où Prudence exprime avec tant de noblesse la prière que fit saint Laurent en faveur de Rome chrétienne, pendant que les charbons ardents dévoraient ses membres sur le gril embrasé :

HYMNE.

O Christ ! Dieu unique ,
splendeur, vertu du Père , au-
teur de la terre et des cieux ,
toi dont la main éleva ces rem-
parts,

Toi qui as placé le sceptre de
Rome au-dessus des destinées
de l'humanité ! dans tes con-
seils, tu as voulu que le monde
entier cédât à la toge, et se
soumit aux armes du Romain,

Afin de réunir sous une loi
unique tant de nations divisées
de mœurs , de coutumes, de
langage et de sacrifices.

Le moment est venu ; le
genre humain tout entier a
passé sous l'empire de Rémus ;
l'unité remplace maintenant la
dissemblance des usages.

Ton dessein, ô Christ ! a été
d'enlacer l'univers d'une même
chaîne, sous l'empire du nom
Chrétien.

Fais donc, fais chrétienne
aujourd'hui, en faveur des Ro-
mains qui sont à toi, cette
Rome, l'instrument et le centre
de l'unité pour les autres villes
qui invoquent ton nom ;

Car c'est en elle que les
membres se réunissent dans
un seul tout mystérieux. L'u-

O Christe, nomen uni-
cum,
O splendor, o virtus Patris,
O factor orbis, et poli ,
Atque auctor horum mœ-
nium.

Qui sceptra Romæ in ver-
tice
Rerum locasti, sanctiens
Mundum quirinali togæ
Servire, et armis cedere ,

Ut discrepantum gen-
tium
Mores et observantiam,
Linguasque et ingenia et
sacra
Unis domares legibus.

En omne sub regnum
Remi
Mortale concessit genus :
Idem loquuntur dissoni,
Ritus id ipsum sentiunt.

Hoc destinatum, quæ ma-
gis
Jus Christiani nominis,
Quodcumque terrarum ja-
cet

Uno illigaret vinculo.

Da, Christe, Romanis tuis
Sit Christiana ut civitas
Per quam dedisti, ut cæte-
ris

Mens una sacrorum foret.

Confœderantur omnia
Hinc inde membra in sym-
bolum ;

Mansuescit orbis subditus,
Mansuescat et summum
caput.

Advertat abjunctas plagas
Coire in unam gratiam :
Fiat fidelis Romulus,
Et ipse jam credat Numa.

Confundit error Troicus
Adhuc Catonum curiam,
Veneratus occultis focis
Phrygum Penates exules.

Janum bifrontem, et Ster-
culum
Colit senatus (horreo
Tot monstra patrum di-
cere)
Et festa Saturni lenis.

Absterge, Christe, hoc
dedecus,
Emitte Gabriel tuum,
Agnoscat ut verum Deum
Errans Iuli cæcitas.

Et jam tenemus obsides
Fidissimos hujus spei :
Hic rempe jam regnant duo
Apostolorum Principes.

Alter vocator Gentium
Alter Cathedram possidens
Primam, recludit creditas
Æternitatis januas.

Discede, adulter Jupiter,
Stupro sororis oblite,
Relinque Romam liberam,
Plebemque jam Christi fuge.
Te Paulus hinc exterminat,

nivers a subi la loi de douceur;
que le jour vienne où sa superbe
capitale,

Sous ce joug de grâce qui a
réuni les races les plus enne-
mies, adoucisse aussi sa fierté;
que Romulus à son tour de-
viennne fidèle, et que Numa
s'abaisse devant la foi.

Dans le secret sanctuaire de
son foyer, le successeur des Ca-
tons vénère honteusement en-
core les Pénates autrefois chas-
sés de Troie.

Le Sénat honore encore Janus
aux deux visages; il persiste à
rendre un culte dégoûtant, hé-
rité de ses pères, au dieu Ster-
culus.

Efface, ô Christ, ce déshon-
neur; envoie ton Gabriel mon-
trer aux aveugles les fils d'Iule
quel est le Dieu véritable.

Déjà, nous Chrétiens, nous
possédons le gage assuré de
cette espérance; déjà règnent
dans Rome les deux Princes des
Apôtres.

L'un, noble instrument de la
vocation des Gentils; l'autre,
assis sur la première Chaire, a
reçu le soin d'ouvrir et de fer-
mer les portes de l'éternité.

Fuis, incestueux Jupiter, dé-
livre Rome de ta présence;
fuis et laisse en sa liberté le
peuple du Christ.

C'est Paul qui te poursuit;
c'est le sang de Pierre qui crie

contre toi ; paie maintenant les
forfaits de Néron.

Je vois venir un prince, un
Empereur serviteur de Dieu ;
son zèle s'indignera de voir
Rome esclave de ces sacrifices
d'ignominie.

Il viendra fermer les temples ;
il en scellera les portes d'ivoire :
Par son ordre , d'éternels ver-
rous en défendront le seuil.

De ce jour, le marbre ne
verra plus l'impur sang des
victimes souiller sa blancheur ,
et les idoles, spectacle désor-
mais innocent , demeureront
debout sans hommages.

L'Eglise Gothique d'Espagne chantait cette Hymne
de son Bréviaire Mozarabe, le jour de la Chaire de
saint Pierre.

HYMNE.

O Pierre ! toi qui es la Pierre
de l'Eglise, heureux es-tu dans
ton nom, que le Christ, qui le
porte lui-même, t'a donné, et
non toi au Christ !

Tu es Pierre qui, le premier,
as confessé le Fils de Dieu ;
pour prix de ta foi, tu es le
premier des membres, et tu
portes le nom de Céphas.

Voici le jour où tu fus inau-
guré dans la ville de Romulus ;
où, montant sur son trône, tu
fus élevé sur la Chaire auguste.

Te sanguis exturbat Petri :
Tibi, id quod ipse armave-
ras

Factum Neronis officit.

Video futurum principem,
Quandoque qui servus Dei,
Tetris sacrorum sordibus
Servire Romam non sinat.

Qui templa claudat vecti-
bus,

Valvas eburnas obstruat ;
Nefasta damnet limina,
Obdens aenos pessulos.

Tunc pura ab omni san-
guine

Tandem nitebunt marmora :
Stabunt et æra innoxia,
Quæ nunc habentur idola.

O Petre, petra Ecclesiæ,
Isto beatus nomine,
Quo Petrus a Christo Petra,
Non Petra Christus a Petro.

Tu es Petrus, qui Filii
Confessor es primus Dei :
Hinc primus in membris
manens ;

Ob quod Cephass vocatus es.
Adest dies, quo Romula
In urbe consecratus es ;
In quo Cathedræ nobiliis
Scandens thronum attolle-
ris :

Conlata ergo gloriæ
In te potestas affluens,
Ligata solvat crimina,
Portasque averni obstruat.

Hinc pastor ut piissimus,
Oves gubernat creditas;
Intus forisque pervigil
Ne subruamur, protège.

Et clave illa cœlica
Solvens catenas criminum,
Illic reos inducito,
Quo clarus exstas janitor.

Ut cum polorum Principi
Recisa membra junxeris,
Sit Trinitati gloria
Per cuncta semper sæcula.
Amen.

Fais que la gloire et la puissance, qui en toi résident comme dans leur source, viennent briser les liens de nos péchés; fermer les portes des enfers.

Comme un pasteur plein de bonté, gouverne les brebis qui te furent confiées; veille au dedans, veille au dehors; protège-nous, afin que nous ne soyons pas renversés.

Délie, par la clef céleste, nos chaînes criminelles, et conduis-nous, pécheurs pardonnés, au palais dont tu es le portier illustre;

Et quand tu auras réuni au Roi des cieux ses membres qui en sont encore séparés, soit gloire à la Trinité, à jamais, dans tous les siècles. Amen.

L'Hymne qui suit est suspendue à la balustrade de la Confession de saint Pierre, dans la Basilique Vaticane, pour l'usage des pèlerins.

O sancte cœli claviger,
Tu nos precando subleva,
Tu redde nobis pervia
Aulæ supernæ limina.

Ut ipse multis pœnitens
Culpam rigasti lacrymis,
Sic nostra tolli poscimus
Fletu perenni crimina.

Sicut fuisti ab Angelo
Tuis solutus vinculis,
Tu nos iniquis exue
Tot implicatos nexibus.

Saint Apôtre, porte-clefs des cieux, secourez-nous par vos prières, rendez-nous accessibles les portes des palais célestes.

Vous avez lavé votre péché dans les larmes abondantes de la pénitence; obtenez que nous aussi lavions nos crimes par des pleurs continuels.

Un Ange vint délier vos chaînes; vous, daignez nous arracher aux liens criminels qui nous captivent.

O pierre solide de l'Église,
colonne qui ne peut fléchir !
donnez-nous force et cons-
tance; que l'erreur en nous
ne renverse pas la foi.

Protégez Rome que vous avez
jadis consacrée par votre sang;
sauvez les nations qui se con-
fient en vous.

Soyez le défenseur de la so-
ciété des fidèles qui vous hono-
rent; que la contagion ne
viennne pas lui nuire, ni la dis-
corde la diviser.

Détruisez les artifices que
l'ancien ennemi a dressés con-
tre nous; comprimez sa fureur
atroce, et que sa rage ne
s'exerce pas sur nous.

Contre ses assauts furieux,
donnez-nous des forces au mo-
ment de la mort, afin que, dans
ce combat suprême, nous puis-
sons demeurer victorieux.

Amen.

Saluons en fin le Prince des Apôtres par ces solen-
nelles paroles de l'Église Romaine, dans l'Office d'au-
jourd'hui.

℟. Tu es le pasteur des bre-
bis, ô Prince des Apôtres ! Dieu
t'a donné tous les royaumes du
monde : * C'est pourquoi les
clefs du royaume des cieux
t'ont été données. ✕. Tout ce
que tu lieras sur la terre sera
lié dans les cieux, et tout ce
que tu délieras sur la terre,
sera délié dans les cieux. *
C'est pourquoi les clefs du

O firma petra Ecclesiæ,
Columna flecti nescia,
Da robur et constantiam,
Error fidem ne subruat.

Romam tuo qui sanguine
Olim sacraſti, protege;
In teque confidentibus
Præſta ſalutem gentibus.

Tu rem tuere publicam,
Qui te colunt, fidelium,
Ne læſa ſit contagiis,
Ne ſciſſa ſit discordiis.

Quoſ hoſtiſ antiquoſ doloſ
Inſtruit in noſ, deſtruo;
Truceſ et iras comprime,
Ne clade noſtra sæviat.

Contra furentiſ impetuſ
In morte vires ſuffice,
Ut et ſupremo vincere
Poſſimuſ in certamine.

Amen.

℟. Tu es pastor ovium,
princeps Apostolorum : tibi
tradidit Deus omnia regna
mundi; * Et ideo tibi tra-
ditæ sunt claves regni cœ-
lorum. ✕. Quodcumque li-
gaveris super terram, erit
ligatum et in cœlis; et quod-
cumque solveris super ter-
ram, erit solutum et in cœ-
lis. * Et ideo tibi traditæ

sunt claves regni cœlorum.

✠. Exaltent eum in ecclesia plebis.

℞. Et in cathedra seniorum laudent eum.

OREMUS.

Deus qui beato Petro Apostolo tuo, collatis clavibus regni cœlestis, ligandi atque solvendi pontificium tradidisti : concede ut intercessionis ejus auxilio , a peccatorum nostrorum nexibus liberemur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Et pour nous conformer à la tradition de la même Eglise Romaine, qui ne célèbre jamais une fête de saint Pierre sans y faire mémoire de saint Paul, lequel, pour accroître la gloire de l'Église Mère et Maitresse, est venu lui apporter le tribut de son Apostolat, de sa doctrine et de son martyre, chantons en l'honneur de l'Apôtre des Gentils :

ANT. Sancte Paule Apostole, prædicator veritatis, et doctor gentium, intercede pro nobis ad Deum, qui te elegit.

✠. Tu es vas electionis, sancte Paule Apostole.

℞. Prædicator veritatis in universo mundo.

OREMUS.

Deus qui multitudinem gentium beati Pauli Apos-

royaume des cieux t'ont été données.

✠. Qu'on l'exalte dans l'assemblée du peuple.

℞. Qu'il soit loué sur la Chaire des anciens.

PRIONS.

O Dieu, qui, en donnant au bienheureux Pierre, votre Apôtre, les clefs du royaume céleste, lui avez donné l'autorité pontificale de lier et de délier ; faites, par le secours de son intercession, que nous soyons délivrés des liens de nos péchés ; vous qui vivez et réglez dans les siècles. Amen.

ANT. Saint Apôtre Paul, prædicator de la vérité, et Docteur des nations, intercede pour nous auprès de Dieu qui t'a choisi.

✠. Tu es un vase d'élection, ô saint Apôtre Paul !

℞. Le prédicateur de la vérité dans tout l'univers.

PRIONS.

O Dieu, qui avez instruit la multitude des nations par la

prédication du bienheureux	toli prædicatione docuisti :
Apôtre Paul ; faites, s'il vous	da nobis quæsumus : ut
plait, que nous, qui honorons	cujus commemorationem
sa mémoire, nous ressentions	colimus, ejus apud te patro-
les effets de sa protection. Par	cinia sentiamus. Per Chris-
Jésus-Christ notre Seigneur.	tum Dominum nostrum.
Amen.	Amen.

Nous sommes donc établis sur Jésus-Christ dans notre foi et dans nos espérances, ô Prince des Apôtres, puisque nous sommes établis sur vous qui êtes la Pierre qu'il a posée. Nous sommes donc les brebis du troupeau de Jésus-Christ, puisque nous vous obéissons comme à notre pasteur. En vous suivant, ô Pierre, nous sommes donc assurés d'entrer dans le Royaume des cieux, puisque vous en tenez les clefs. Quand nous nous glorifions d'être vos membres, ô notre Chef, nous pouvons donc nous regarder comme les membres de Jésus-Christ même : car le Chef invisible de l'Église ne reconnaît point d'autres membres que ceux du Chef visible qu'il a établi. De même, quand nous gardons la foi du Pontife Romain, quand nous obéissons à ses ordres, c'est votre foi, ô Pierre, que nous professons, ce sont vos commandements que nous suivons : car si le Christ enseigne et régit en vous, vous enseignez et régissez dans le Pontife Romain.

Grâces soient donc rendues à l'Emmanuel qui n'a pas voulu nous laisser orphelins, mais qui, avant de retourner dans les cieux, a daigné nous assurer, jusqu'à la consommation des siècles, un Père et un Pasteur. La veille de sa Passion, voulant nous aimer jusqu'à la fin, il nous laissa son corps pour nourriture et

son sang pour breuvage. Après sa glorieuse Résurrection, au moment de monter à la droite de son Père, ses Apôtres étant réunis autour de lui, il constitua son Eglise comme une immense bergerie, et il dit à Pierre : *Pais mes brebis, pais mes agneaux*. Par ce moyen, ô Christ, vous assuriez la perpétuité de cette Eglise; vous établissiez dans son sein l'unité, qui seule pouvait la conserver et la défendre des ennemis du dehors et du dedans. Gloire à vous, architecte divin, qui avez bâti sur la Pierre ferme votre édifice immortel ! Les vents ont soufflé, les tempêtes se sont déchainées, les flots ont battu avec rage ; mais la maison est demeurée debout, parce qu'elle était assise sur le roc. (MATTH. VII. 25.)

O Rome ! en ce jour où toute l'Eglise proclame ta gloire, et se félicite d'être bâtie sur ta Pierre, reçois les nouvelles promesses de notre amour, les nouveaux serments de notre fidélité. Toujours tu seras notre Mère et notre Maîtresse, notre guide et notre espérance. Ta foi sera à jamais la nôtre : car quiconque n'est pas avec toi n'est pas avec Jésus-Christ. En toi tous les hommes sont frères, et tu n'es point pour nous une cité étrangère, ni ton Pontife un souverain étranger. Nous vivons par toi de la vie du cœur et de l'intelligence ; et tu nous prépares à habiter un jour cette autre cité dont tu es l'image, cette cité du ciel dont tu formes l'entrée.

Bénissez, ô Prince des Apôtres, les brebis confiées à votre garde ; mais souvenez-vous de celles qui sont malheureusement sorties du bercail. Loin de vous, des nations entières que vous aviez élevées et civili-


sées par la main de vos successeurs, languissent, et ne sentent pas encore le malheur d'être éloignées du Pasteur. Le schisme glace et corrompt les unes ; l'hérésie dévore les autres. Sans le Christ visible dans son Vicaire, le Christianisme devient stérile et peu à peu s'anéantit. Les doctrines imprudentes qui tendent à amoindrir la somme des dons que le Seigneur a conférés à celui qui doit tenir sa place jusqu'au jour de l'éternité, ont trop longtemps desséché les cœurs de ceux qui les professaient ; trop souvent elles les ont disposés à substituer le culte de César au service de Pierre. Guérissez tous ces maux, ô Pasteur suprême ! Accélérez le retour des nations séparées ; hâtez la chute de l'hérésie du seizième siècle ; ouvrez les bras de votre fille chérie, l'Eglise d'Angleterre ; qu'elle refleurisse comme aux anciens jours. Ebranlez de plus en plus l'Allemagne et les royaumes du Nord ; que tous ces peuples sentent qu'il n'y a plus de salut pour la foi qu'à l'ombre de votre Chaire. Renversez le colosse monstrueux du Septentrion, qui pèse à la fois sur l'Europe et sur l'Asie, et déracine partout la vraie religion de votre Maître. Rappelez l'Orient à son antique fidélité ; qu'il revoie, après une si longue éclipse, ses Sièges Patriarcaux se relever dans l'unité de la soumission à l'unique Siège Apostolique.

Nous enfin qui, par la miséricorde divine et par l'effet de votre paternelle tendresse, sommes demeurés fidèles, conservez-nous dans la foi Romaine, dans l'obéissance à votre successeur. Instruisez-nous des mystères qui vous ont été confiés ; révélez-nous ce que le Père céleste vous a révélé à vous-même. Mon-

trez-nous Jésus, votre Maître ; conduisez-nous à son berceau, afin qu'à votre exemple, et sans être scandalisés de ses abaissements, nous ayons le bonheur de lui dire comme vous : *Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant !*

XIX JANVIER.

SAINT CANUT, ROI ET MARTYR.



Les Rois Mages, comme nous l'avons dit, ont été suivis, à la crèche du Sauveur, par les saints Rois chrétiens; il est juste que ceux-ci soient représentés sur le Cycle, dans cette saison consacrée au Mystère de sa Naissance. Parmi les saints Rois que donna en si grand nombre à l'Eglise et à la société européenne le onzième siècle, si fécond en toutes sortes de merveilles catholiques, Canut IV, sur le trône de Danemarck, se distingue entre les autres par l'auréole du martyre. Propagateur zélé de la foi du Christ, législateur habile, guerrier intrépide, pieux et aumônier, il eut tous les genres de gloire d'un prince chrétien. Son zèle pour l'Eglise, dont les droits alors étaient en même temps ceux des peuples, fut le prétexte de sa mort violente; et il expira, dans une sédition, avec le caractère sublime d'une victime immolée pour sa nation. Son offrande au Roi nouveau-né fut l'offrande du sang; et il échangea la couronne périssable pour cette autre couronne dont l'Eglise orne le front de ses martyrs, et qui ne se fane jamais. Les annales du Danemarck, au onzième siècle, sont peu familières à la plupart des habitants de la terre; mais l'honneur qu'a eu cette contrée de posséder un Roi martyr est connu dans

toute l'étendue de l'Eglise, et l'Eglise habite le monde entier. Cette puissance de l'Épouse de Jésus-Christ pour honorer le nom et les mérites des serviteurs et des amis de Dieu, est un des plus grands spectacles qui soient sous le ciel : car les noms qu'elle proclame deviennent immortels chez les hommes, qu'ils aient été portés par des rois, ou qu'ils n'aient servi qu'à distinguer les derniers de ses enfants.

Nous lisons maintenant la vie du saint Roi dans le récit que nous présentent les Leçons de son Office.

Canutus Quartus, Suenonis Esthritii Danorum regis filius, fide, pietate, et morum honestate conspicuus, eximia sanctitatis a teneris annis specimen dedit. Paternum sceptrum summa omnium acclamatione adeptus, religioni promovendæ sedulo incumbere, Ecclesias redditibus augere, et pretiosa suppellectili ornare cepit. Tum zelo propagandæ fidei succensus, barbara regna justo certamine aggressus, devictas subditasque nationes christianæ legi subjugavit. Victoriis autem plurimis gloriosus, et divitiis auctus, regale diadema ad Christi crucifixi pedes abjecit, se et regnum illi subjiciens, qui Rex regum est, et Dominus dominantium. Corpus suum jejuniis, ciliciis, et flagellis castigavit. In oratione et contemplatione assiduus,

Canut IV, fils de Suénon Esthritius, roi de Danemarck, fut illustre par sa foi, sa piété et la pureté de ses mœurs; et, dès ses plus tendres années, il donna des marques d'une excellente sainteté. Ayant pris le sceptre de ses pères aux acclamations de tout son peuple, il s'employa avec ardeur aux progrès de la religion; il augmenta les revenus des églises, et les enrichit de meubles précieux. Embrassé de zèle pour la propagation de la foi, il attaqua, mais par une guerre juste, les peuples barbares, et les ayant vaincus et domptés, il les soumit à la loi chrétienne. Devenu glorieux par un grand nombre de victoires, et plus opulent que jamais, il déposa son diadème royal aux pieds du Christ crucifié, soumettant ainsi sa personne et son royaume à celui qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Il châtiât son corps

par les jeûnes, les cilices et les disciplines. Assidu à la prière et à la contemplation, prodigue envers les pauvres, bienfaisant pour tous, jamais il ne s'écarta du sentier de la justice et de la loi divine.

Par la pratique de ces vertus et de beaucoup d'autres, le saint roi marchait à grands pas vers le sommet de la perfection. Or, il arriva que Guillaume, duc de Normandie, ayant envahi l'Angleterre avec une armée formidable, les Anglais implorèrent l'aide des Danois. Canut, ayant résolu de venir à leur secours, confia l'expédition à son frère Olaüs. Celui-ci, poussé du désir de régner, tourna ses armes contre le roi, après avoir excité contre lui les soldats et le peuple. Il ne manqua pas de prétextes pour fomentier la rébellion : car le Roi ayant publié des lois pour obliger ses sujets de payer les dîmes aux églises, et de garder les préceptes de Dieu et de l'Eglise, et porté des peines contre les transgresseurs, un grand nombre d'hommes pervers et criminels murmurèrent d'abord, puis soulevèrent le peuple, et tramèrent enfin la mort du saint roi.

Canut, sachant, par la connaissance qu'il avait de l'avenir, qu'il devait bientôt mourir pour la justice, ayant même prédit le jour de son

erga pauperes profusus, erga omnes beneficus semper fuit, nec unquam a justitiæ, divinæque legis semita deflexit.

His aliisque virtutibus imbutus, ad supremum perfectionis apicem sanctus Rex properabat. Accidit autem; ut Angliæ regnum a Wilhelmo Normannorum duce formidabili exercitu invaderetur : Anglis vero Danorum opem implorantibus, cum succurrere rex decrevisset, belli expeditionem Olao fratri commisit, qui regnandi cupiditate illectus, arma vertit in regis perniciem, militibus et populo contra illum concitatis. Nec defuerunt rebellioni fomenta; cum enim rex editis legibus decimas Ecclesiis solvi, Dei et Ecclesiæ præcepta servari, transgressores puniri sanxisset; plerique perversi ac scelerati homines exacerbat, primum quidem tumultuari, tum plebem commovere, ac tandem sanctissimo regi necem moliri cœperunt.

Sciens igitur rex futurorum præscius, mortem sibi propter justitiam imminere; ea prænuntiata, ad Ecclesiam sancti Albani

martyris Othoniæ, tamquam ad locum certaminis profectus est, et Sacramentis munitus, agonem suum Domino commendabat. Mox ibi adveniens conjuratorum multitudo, Ecclesiæ ignem admovere, fores confringere, et in eam irrumpere tentarunt. Quod cum perficere non possent, ad fenestras accedentes, saxa et sagittas in sanctum Regem, flexis genibus pro inimicis orantem, magno impetu jaculari non cessarunt, donec lapidum et telorum ictibus, ac tandem lancea confossus, glorioso martyrio ante altare, extensis brachiis procumbens coronatus est, sedente in Apostolico throno Gregorio Septimo. Multis postea miraculis Martyrem suum illustravit Deus : nam gravi penuria et diversis calamitatibus oppressa Dania, patrati sacrilegii pœnas luit. Plures etiam variis languoribus afflicti, ad ejus tumultum remedium et incolumitatem consecuti sunt ; cumque Regina sacrum ejus corpus noctu clam surripere, et alio transferre conaretur, emissio cœlitus ingenti splendore perterrita, a proposito cessavit.

trépas, se rendit à l'église de saint Alban, Martyr, à Odensée, comme au lieu destiné pour son combat, et s'étant muni des sacrements, il recommanda sa fin au Seigneur. Bientôt la multitude des conjurés arriva ; ils s'efforcèrent de mettre le feu à l'église, d'en briser les portes et de l'envahir. Mais n'en ayant pu venir à bout, ils s'approchèrent des fenêtres, et ne cessèrent de lancer, avec acharnement, des cailloux et des flèches sur le saint Roi, qui priait, à genoux, pour ses ennemis. Accablé sous les pierres et sous les dards, et percé enfin d'une lance, il tomba, les bras étendus, devant l'autel, et reçut la couronne d'un glorieux martyre, au temps où Grégoire VII occupait le trône apostolique. Dieu illustra bientôt son martyr par de nombreux miracles : car le Danemarck fut puni de ce meurtre sacrilège par une grande famine, et par diverses calamités. Beaucoup de personnes tourmentées de diverses maladies reçurent la guérison et la santé au tombeau du saint Roi. Une nuit que la Reine voulut enlever secrètement son corps pour le transporter ailleurs, il parut du ciel tout à coup une grande splendeur qui l'épouvanta, et lui fit abandonner son entreprise.

Le Soleil de Justice s'était déjà levé sur votre con-

trée, ô saint Roi , et tout votre bonheur était de voir ses rayons illuminer votre peuple. Comme les Mages, de l'Orient, vous aimiez à déposer votre couronne aux pieds de l'Emmanuel ; et, un jour, vous avez offert jusqu'à votre vie pour son service et pour celui de son Église. Mais votre peuple n'était pas digne de vous ; il répandit votre sang , comme l'ingrat Israël versa le sang du Juste qui nous est né, et dont nous honorons, en ces jours, l'aimable enfance. Cette mort violente que vous avez rendue profitable à votre peuple , en l'offrant pour ses péchés, offrez-la encore pour le royaume que vous avez illustré. Depuis longtemps, le Danemarck a oublié la vraie foi ; priez , afin qu'il la recouvre bientôt. Obtenez pour les princes qui gouvernent les États chrétiens, la fidélité à leurs devoirs, le zèle de la justice , et le respect de la liberté de l'Église. Demandez aussi pour nous au divin Enfant le dévouement dont vous étiez animé pour sa gloire ; et si nous n'avons pas , comme vous , une couronne à mettre à ses pieds, aidez-nous à lui soumettre nos cœurs.

XX JANVIER.

SAINT FABIEN, PAPE ET MARTYR,

ET SAINT SÉBASTIEN, MARTYR.

Deux grands Martyrs partagent, sur le Cycle, les honneurs de cette journée : l'un, Pontife de l'Eglise de Rome; l'autre, l'un des fidèles de cette Eglise-Mère. Fabien reçut la couronne du martyre l'an 250., sous la persécution de Décius; la persécution de Dioclétien couronna Sébastien en 288. Nous considérerons séparément les mérites de ces deux athlètes du Christ.

A l'exemple de ses prédécesseurs, saint Clément et saint Anthéros, le saint Pape Fabien prit un soin particulier de faire rédiger les Actes des Martyrs; mais la persécution de Dioclétien, qui nous a privés d'un si grand nombre de ces précieux monuments condamnés aux flammes par les Édits impériaux, nous a ravi le récit des souffrances et du martyre de notre saint Pontife. Quelques traits seulement de sa vie pastorale sont arrivés jusqu'à nous; mais nous pouvons prendre une idée de ses vertus, par l'éloge que fait de lui saint Cyprien, qui l'appelle un *homme incomparable*, dans une Lettre qu'il écrit au Pape saint Corneille, successeur de Fabien. L'évêque de Carthage célèbre aussi la pureté et la sainteté de la vie du saint Pontife, qui domina d'un front tranquille les orages dont

l'Église fut agitée de son temps. On aime à contempler cette tête calme et vénérable sur laquelle une colombe alla se reposer, pour désigner dans Fabien le successeur de Pierre, le jour où le peuple et le clergé de Rome étaient réunis pour l'élection d'un Pontife, après le martyre d'Anthéros. Ce rapport avec le Christ désigné pour le Fils de Dieu, dans les eaux du Jourdain, par la divine colombe, rend plus sacré encore le touchant caractère de Fabien. Dépositaire de la puissance de régénération qui réside dans les eaux depuis le baptême du Christ, il eut à cœur la propagation du Christianisme; et parmi les Évêques qu'il sacra pour annoncer la foi en divers lieux, l'Église des Gaules en reconnaît plusieurs pour ses principaux fondateurs.

Nous insérons immédiatement le court récit des Actes de saint Fabien, tel qu'il est consigné dans la Liturgie.

Fabien, Romain de naissance, gouverna l'Église depuis Maximin jusqu'à Décius. Il divisa la ville entre sept Diacres qu'il chargea du soin des pauvres. Il créa aussi sept Sous-Diacres, pour recueillir les Actes des Martyrs, qui étaient écrits par les sept Notaires. Il statua également que, tous les ans, au jour de la Cène du Seigneur, on renouvellerait le saint Chrême, après avoir brûlé l'ancien. Enfin, le treize des kalendes de février, il reçut la couronne du martyre, dans la persécution de Décius, et fut enseveli au cimetière de Calliste, sur la voie

Fabianus Romanus a Maximino usque ad Decium regens Ecclesiam, septem Diaconis regiones divisit, qui pauperum curam haberent. Totidem Subdiaconos creavit, qui res gestas Martyrum a septem Notariis scriptas colligerent. Idem statuit, ut quotannis Feria quinta in Cœna Domini, veteri combusto, Chrisma renovaretur. Denique decimo tertio kalendas februarii in persecutione Decii martyrio coronatus, in cœmeterio Callisti via Appia sepelitur, cum sedisset annos quindec-

cim, dies quatuor. Hic fecit Ordinationes quinque menses decembri, quibus creavit Presbyteros viginti duos, Diaconos septem, Episcopos per diversa loca undecim.

Appienne, ayant siégé quinze ans et quatre jours. Il fit cinq ordinations au mois de décembre, et il y créa vingt-deux Prêtres, sept Diacres, et onze Évêques pour divers lieux.

Ainsi se sont écoulés les jours de votre Pontificat, longs et orageux, ô Fabien ! Mais, pressentant l'avenir de paix que Dieu réservait à son Église, vous ne vouliez pas que les grands exemples de l'âge des Martyrs fussent perdus pour les siècles futurs, et votre sollicitude veillait à leur conservation. Les flammes nous ont ravi une grande partie des trésors que vous aviez amassés pour nous ; à peine pouvons-nous formuler quelques détails de votre propre vie ; mais nous en savons assez pour louer Dieu de vous avoir choisi dans ces temps difficiles, et pour célébrer aujourd'hui le glorieux triomphe que remporta votre constance. La colombe qui vous désignait comme l'élu du ciel, se reposant sur votre tête, vous marquait comme le Christ visible de la terre ; elle vous dévouait aux sollicitudes et au martyre ; elle avertissait l'Église entière de vous reconnaître et de vous écouter. Vous donc, ô saint Pontife, qui avez eu ce trait de ressemblance avec l'Emmanuel dans le mystère de l'Épiphanie, priez-le pour nous, afin qu'il daigne se *manifeste* de plus en plus à nos esprits et à nos cœurs. Obtenez-nous de lui cette docilité à sa grâce, cette dépendance d'amour à l'égard de ses moindres volontés, ce détachement de toutes choses, qui furent l'élément continu de votre vie, au milieu de cette tourmente qui menaça, durant

quinze années, de vous engloutir. Enfin, un dernier tourbillon vous enleva, calme et préparé, pour vous porter, par le martyre, jusque dans le sein de celui qui avait déjà accueilli un si grand nombre de vos brebis. Nous aussi, nous attendons la vague qui doit nous détacher de la grève, et nous pousser jusqu'au ciel; demandez, ô Pasteur, qu'elle nous trouve prêts. Si l'amour du divin Enfant vit en nous, si nous imitons, comme vous, ô Fabien, la simplicité de la colombe, notre voie est sûre. Nous offrons nos cœurs; hâtez-vous de les préparer.

Après les glorieux Apôtres Pierre et Paul, qui font sa principale gloire, Rome inscrit en tête de ses fastes ses deux plus vaillants Martyrs, Laurent et Sébastien, et ses deux plus illustres vierges, Cécile et Agnès. Or, voici que la partie actuelle du Cycle réclame, pour faire honneur au Christ naissant, une partie de cette noble cour. Laurent et Cécile paraîtront à leur tour pour accompagner d'autres mystères; aujourd'hui, l'invincible chef de la cohorte prétorienne, Sébastien, est appelé à faire son service près de l'Emmanuel; demain, Agnès, douce comme l'agneau, intrépide comme le lion, sera admise auprès de l'Époux divin qu'elle a préféré à tout.

Le caractère chevaleresque de Sébastien offre plusieurs traits de ressemblance avec celui du grand Archidiacre: l'un dans le sanctuaire, l'autre dans le siècle, ont défié avec un mâle courage les tortures et la mort. A moitié rôti, Laurent défie le tyran de le retourner

de l'autre côté ; Sébastien , tout hérissé de flèches meurtrières, n'a pas plutôt senti se cicatriser ses plaies, qu'il court se présenter devant Dioclétien , et appelle un nouveau martyr. Mais nous n'avons à nous occuper aujourd'hui que de Sébastien.

Qu'on se figure un jeune homme, s'arrachant à tous les liens qui le retenaient à Milan sa patrie, par le seul motif que la persécution n'y sévit pas avec assez de rigueur, tandis que la tempête, à Rome, est dans toute sa violence. Il tremble pour la constance des Chrétiens ; mais il sait que, plus d'une fois, les soldats du Christ, couverts de l'armure des soldats de César, se sont introduits dans les prisons, et ont ranimé le courage des confesseurs. C'est la mission qu'il ambitionne, en attendant le jour où il pourra lui-même saisir la palme. Il vient donc soutenir ceux que les larmes de leurs parents avaient ébranlés ; les geôliers même, cédant à l'empire de sa foi et de ses miracles, affrontent le martyr, et jusqu'à un magistrat romain demande à se faire instruire de la doctrine qui donne tant de puissance aux hommes. Comblé des marques de la faveur de Dioclétien et de Maximien-Hercule, Sébastien dispose dans Rome d'une influence si salutaire pour le Christianisme, que le saint pape Caïus le proclame le *Défenseur de l'Église*.

Après avoir envoyé au ciel d'innombrables martyrs, le héros obtient enfin la couronne pour laquelle il soupirait. Par sa courageuse confession il encourt la disgrâce de Dioclétien , auquel il préfère l'Empereur céleste qu'il avait servi uniquement sous le casque et la chlamyde. Il est livré aux archers de Mauritanie qui

le dépouillent, l'enchaînent et le percent de leurs flèches. Si les pieux soins d'Irène le rappellent à la vie, c'est pour expirer sous les coups, dans un hippodrome attendant au palais des Césars.

Tels sont les soldats de notre Roi nouveau-né ; mais avec quelle recherche sa munificence les honore ! Rome chrétienne, capitale de l'Église, s'élève sur sept Basiliques principales, comme l'ancienne Rome sur sept collines ; le nom et la tombe de Sébastien décorent l'un de ces sept sanctuaires. Hors les murs de la ville éternelle, sur la voie Appienne, la Basilique de Sébastien est assise dans la solitude ; elle garde le corps du pieux Martyr et Pontife Fabien ; mais les premiers honneurs de ce temple sont pour l'illustre chef de la milice prétorienne, qui avait voulu être enseveli dans ce lieu, comme un fidèle serviteur, près du puits au fond duquel furent cachés plusieurs années les corps des saints Apôtres, quand il fallut les soustraire aux recherches des persécuteurs.

En retour du zèle de saint Sébastien pour les âmes des fidèles, qu'il désira tant préserver de la contagion du paganisme, Dieu lui a donné d'être l'intercesseur du peuple chrétien contre le fléau de la peste. Ce pouvoir du saint Martyr a été éprouvé, dès l'an 680, à Rome, sous le pontificat de saint Agathon.

Nous donnons maintenant la légende du glorieux Martyr, tirée des Offices de l'Église :

Sébastien, dont le père était originaire de Narbonne, et la mère de Milan, fut aimé de Dioclétien, à cause de la noblesse

Sebastianus ex patre Narbonensi, matre Mediolanensi natus, ob generis nobilitatem et virtutem Diocletia-

no charus fuit. Dux primæ cohortis, christianos, quorum fidem clam colebat, opera et facultatibus adjuvabat : et qui ex eis tormentorum vim reformidare videbantur, cohortatione sic confirmabat, ut pro Jesu Christo multi se ultro tortoribus offerrent. In illis fuere Marcus et Marcellianus fratres, qui Romæ in custodia erant apud Nicostratum : cujus uxor Zoe vocem, quam amiserat, Sebastiani oratione recuperavit. Quibus Diocletiano delatis, Sebastianum accersit, et vehementius objurgatum, omnibus artificiis a Christi fide conatur avertere. Sed cum nihil nec pollicendo, nec terrendo proficeret, ad palum alligatum sagittis configi jubet.

Quem omnium opinione mortuum, noctu sancta mulier Irene sepeliendi gratia jussit auferri : sed vivum repertum, domi suæ curavit. Itaque paulo post confirmata valetudine, Diocletiano obviam factus, ejus impietatem liberius accusavit. Cujus aspectu cum ille primum obstupisset, quod mortuum, crederet, rei no-

de sa naissance et pour sa vertu. Étant chef de la première cohorte, il aidait de ses services et de ses biens les chrétiens dont il professait secrètement la foi ; et ceux qu'il voyait trembler devant la violence des tourments, il les relevait tellement par ses exhortations, qu'un grand nombre se livrèrent d'eux-mêmes aux bourreaux pour le nom de Jésus-Christ. De ce nombre furent deux frères, Marcet Marcellien, qui étaient prisonniers à Rome, chez Nicostrate, dont la femme, nommée Zoé, recouvra, par la prière de Sébastien, la parole qu'elle avait perdue. A cette nouvelle, Dioclétien manda Sébastien, et après l'avoir réprimandé fortement, il s'efforça, par tous les artifices, de le détourner de la foi du Christ. Mais, voyant l'inutilité de ses promesses et de ses menaces, il le condamna à être lié à un poteau et percé de flèches.

Tout le monde le croyant mort, une sainte femme, nommée Irène, fit enlever son corps pendant la nuit pour lui donner la sépulture ; mais elle le trouva vivant encore, et le cacha dans sa maison pour le guérir. Quelque temps après, comme il avait recouvré la santé, il rencontra Dioclétien, auquel il reprocha plus librement encore son impiété. A sa

vue, l'Empereur fut d'abord frappé d'étonnement, car il le croyait mort ; mais bientôt la nouveauté de ce prodige et les reproches sévères que lui faisait Sébastien enflammèrent tellement sa colère, qu'il le fit battre de verges jusqu'à ce qu'il rendit son âme à Dieu. Son corps fut jeté dans un cloaque ; mais Lucine fut avertie en songe, par Sébastien lui-même, du lieu où était son corps, et de l'endroit où il voulait être inhumé. Lucine l'ensevelit donc aux Catacombes, où l'on éleva depuis une célèbre Église sous le nom de Saint-Sébastien.

vitae, et acriter Sebastiani reprehensione exardescens, eum tandiu virgis caedi imperavit, donec animam Deo redderet. Ejus corpus in cloacam dejectum, Lucina a Sebastiano in somnis admonita, ubi esset, et quo loco humari vellet, ad Catacumbas sepelivit, ubi sancti Sebastiani nomine celebris Ecclesia est aedificata.

Les anciens livres liturgiques contiennent de nombreuses pièces en l'honneur de saint Sébastien ; nous donnerons seulement l'Hymne suivante, qui appartient au Bréviaire Ambrosien :

HYMNE.

En ce jour dédié à l'honneur de Sébastien Martyr, notre concitoyen illustre, rendons-lui gloire dans nos chants unanimes

Ce noble athlète du Christ, plein de l'ardeur du combat, abandonne sa patrie, qui pour lui a moins de dangers, et vient dans Rome affronter la lutte.

C'est là que, sectateur d'une doctrine subline, repoussant l'idolâtrie, il aspire aux trophées d'un glorieux martyr.

Sebastiani Martyris,
Concivis almi, supplices
Diem sacratam vocibus
Canamus omnes debitis.

Athleta Christi nobilis,
Ardens amore praelii,
Linqvit tepentem patriam,
Pugnamque Romae festinat.

Hic cultor alti dogmatis,
Virtute plenus coelica,
Idola damnans, incltyti
Tropaea sperat martyris.

Loris revinctus plurimis;
Qua stipes ingens tollitur,
Vibrata tela suscipit
Umbone nudo pectoris.

Fit silva corpus ferrea;
Sed ære mens constantior
Ut molle ferrum despicit:
Ferrum precatur, sæviat.

Manantis unda sanguinis
Exangue corpus nunciat;
Sed casta nocte fœmina
Plagas tumentes recreat.

Cœleste robur militi
Adacta præbent vulnera;
Rursum tyrannum provo-
cans,
Exspirat inter vulnera.

Nunc cœli in arce consi-
dens,
Bellator o fortissime,
Luem fugando, civium
Tuere clemens corpora.

Patri, simulque Filio,
Tibique, Sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter
Sæclum per omne gloria.
Amen.

Des nœuds multipliés l'en-
chainent au tronc d'un arbre;
c'est là que sa poitrine, comme
un bouclier suspendu, sert de
but aux traits des archers.

Les flèches se réunissent sur
son corps comme une forêt;
mais son âme, plus ferme que
l'airain, insulte à la mollesse du
fer, et demande à ce fer d'être
plus meurtrier.

A voir le sang qui baigne le
corps du Martyr, on croirait
qu'il a expiré; mais une chaste
femme est venue panser ces
plaies enflammées.

Ces blessures profondes ins-
pirent un courage céleste au
soldat du Christ; il va provo-
quer encore le tyran, et bientôt
il expire sous les coups meur-
triers.

Maintenant, assis dans les
hauteurs du ciel, vaillant guer-
rier! éloignez la peste, et gar-
dez même les corps de vos con-
citoyens.

Au Père, au Fils, et à vous,
Esprit-Saint, comme toujours,
soit à jamais gloire dans tous les
siècles. Amen.

Cette Oraison se lit au Missel Gothique :

ORATIO.

Deus, qui per beatissi-
mum Sebastianum Marty-
rem tuum, tuorum fidelium
animos roborasti : dum tibi
illum latentem sub chlamy-

O Dieu qui, par votre très-
heureux Martyr Sébastien, avez
fortifié les cœurs de vos fideles,
et sous la chlamyde d'un empire
terrestre, l'avez rendu un sol-

dat parfait de votre Nom ; ac- de terrena imperii , militem
 cordez-nous de militer cons- perfectum exhibuisti, fac nos
 tamment pour votre gloire ; semper in tuis laudibus mi-
 armez notre bouche des ensei- litare : os nostrum arma do-
 gnements de votre justice, éclai- cumento justitiæ : cor illus-
 rez notre cœur par le charme tra tuæ dilectionis amore,
 de votre amour, et, arrachant atque carnem nostram eru-
 notre chair aux passions, fixez- tam libidine clavis tuæ crucis
 la par les clous de votre croix. adfige.
 Amen.

Vaillant soldat de l'Emmanuel ! vous vous reposez
 maintenant à ses pieds. Vos blessures sont guéries, et
 vos palmes sont toujours verdoyantes. Du haut du
 ciel, jetez les regards sur la chrétienté qui applaudit à
 vos triomphes. A cette époque de l'année , vous nous
 apparaissez comme le gardien fidèle du berceau de
 l'Enfant divin ; l'emploi que vous remplissiez à la cour
 des princes de la terre, vous l'exercez maintenant dans
 le palais du Roi des rois. Daignez y introduire et y
 protéger nos vœux et nos prières.

Avec quelle faveur l'Emmanuel écoutera vos re-
 quêtes, lui que vous avez aimé d'un si invincible
 amour ! Dans l'ardeur de verser votre sang pour son
 service, un théâtre vulgaire ne vous suffisait pas ; il
 vous fallait Rome, cette Babylone enivrée du sang des
 Martyrs, comme parle saint Jean. Mais vous ne vou-
 liez pas cueillir seulement une palme, et monter en
 hâte dans les cieux ; votre zèle pour vos frères vous
 rendait inquiet sur leur constance. Vous aimiez à pé-
 nétrer dans les cachots où ils rentraient tout brisés par
 les tortures ; et vous veniez raffermir entre leurs
 mains la palme chancelante. On eût dit que vous
 aviez reçu l'ordre de former la milice prétorienne du

Roi céleste, et que vous ne deviez entrer au ciel que dans la société des guerriers choisis par vous pour la garde de sa personne.

Enfin, le moment est venu où vous devez songer à votre propre couronne ; l'heure de la confession a sonné. Mais, pour un athlète comme vous, ô Sébastien, un martyre unique ne suffit pas. En vain les archers ont épuisé leurs carquois sur vos membres : la vie est restée en vous tout entière ; et la victime demeure aussi tout entière pour une seconde immolation. Tels furent les chrétiens du premier âge, et nous sommes leurs fils.

Donc, ô guerrier du Seigneur, considérez l'extrême faiblesse de nos cœurs où languit l'amour du Christ ; prenez pitié de vos derniers descendants. Tout nous effraie, tout nous abat, et trop souvent nous sommes, même à notre insu, les ennemis de la croix. Nous oublions trop souvent que nous ne pouvons habiter avec les Martyrs, si nos cœurs ne sont pas généreux comme le fut le cœur des Martyrs. Nous sommes lâches dans la lutte avec le monde et ses pompes, avec les penchants de notre cœur et l'attrait des sens ; et quand nous avons fait avec Dieu une paix facile, scellée du gage de son amour, nous croyons qu'il ne nous reste plus qu'à cheminer doucement vers le ciel, sans épreuves et sans sacrifices volontaires. Arrachez-nous à de telles illusions, ô Sébastien ! réveillez-nous de notre sommeil ; et pour cela ranimez l'amour qui dort dans nos cœurs.

Défendez-nous de la contagion de l'exemple, et de l'envahissement des maximes mondaines qui se glis-

sent sous un faux air de christianisme. Rendez-nous ardents pour notre sanctification, vigilants sur nos inclinations, zélés pour le salut de nos frères, amis de la croix, et détachés de notre corps. Par ces flèches qui ont percé vos membres généreux, éloignez de nous les traits que l'ennemi nous lance dans l'ombre.

Armez-nous, ô soldat du Christ, de l'armure céleste que nous décrit le grand Apôtre dans sa Lettre aux Ephésiens ; placez sur notre cœur la *cuirasse de la justice*, qui le défendra contre le péché ; couvrez notre tête du *casque du salut*, c'est-à-dire de l'espérance des biens futurs, espérance éloignée également de l'inquiétude et de la présomption ; placez à notre bras le *bouclier de la foi*, dur comme le diamant, et contre lequel viendront se briser tous les traits de l'ennemi qui voudrait égarer notre esprit pour séduire notre cœur ; enfin, mettez à notre main le *glaive de la parole de Dieu*, par lequel nous dissiperons toutes les erreurs, et renverserons tous les vices : car le ciel et la terre passent, et la Parole de Dieu reste, comme notre règle et notre espérance.

Défenseur de l'Eglise, ainsi appelé par la bouche d'un saint Pape Martyr, levez votre épée pour la défendre encore. Abattez ses ennemis, dissipez leurs plans perfides ; donnez-nous cette paix que l'Eglise goûte si rarement, et durant laquelle elle se prépare à de nouveaux combats. Bénissez les armes chrétiennes, au jour où nous aurions à lutter contre les ennemis extérieurs. Protégez Rome qui honore votre tombeau ; sauvez la France, qui se glorifia longtemps

de posséder une partie de vos sacrés ossements. Eloignez de nous les fléaux de la peste et les maladies contagieuses; écoutez la voix de ceux qui, chaque année, vous implorent pour la conservation des animaux que le Seigneur a donnés à l'homme pour l'aider dans ses labeurs. Enfin, par vos prières, assurez-nous le repos de la vie présente, mais surtout les biens de l'éternité.

XXI JANVIER.

SAINTE AGNÈS, VIERGE ET MARTYRE.

Nous n'avons pas épuisé encore la splendide constellation de Martyrs qui se rencontre en ces jours sur le Cycle. Hier, Sébastien ; demain, Vincent, qui porte la victoire jusque dans son nom. Entre ces deux fortes palmes, apparaît aujourd'hui, tressée de lis et de roses, la gracieuse couronne d'Agnès. C'est à une enfant de treize ans que l'Emmanuel a donné ce mâle courage du martyr, qui l'a fait marcher dans l'arène d'un pas aussi ferme que le vaillant chef de la cohorte prétorienne et que l'intrépide Diacre de Sarragosse. S'ils sont les soldats du Christ, elle en est la chaste amante. Tels sont les triomphes du Fils de Marie. A peine s'est-il manifesté au monde, que tous les nobles cœurs volent vers lui, selon la parole qu'il a dite : « Où sera le corps, les aigles se rassembleront. » (MATTH. XXIV. 28.)

Fruit admirable de la virginité de sa Mère, qui a mis en honneur la fécondité de l'Âme, bien au-dessus de la fécondité des corps, et ouvert une voie ineffable par laquelle les âmes choisies s'élancent rapidement jusqu'au divin Soleil, dont leur regard épuré contemple, sans nuage, les rayons ; car il a dit aussi : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » (MATTH. V. 8.)

Gloire immortelle de l'Eglise catholique, qui, seule, possède en son sein le don de la virginité, principe de tous les dévouements, parce que la virginité procède uniquement de l'amour ! Honneur sublime pour Rome chrétienne d'avoir produit Agnès, cet ange de la terre, devant laquelle pâlissent ces anciennes Vestales, dont la virginité comblée de faveurs et de richesses ne fut jamais éprouvée par le fer ni le feu !

Quelle gloire est comparable à celle de cette enfant de treize ans, dont le nom retentira jusqu'à la fin des siècles dans le Canon sacré du Sacrifice universel ! La trace de ses pas innocents, après tant de siècles, est empreinte encore dans la ville sainte. Ici, sur l'ancien Cirque Agonal, un temple somptueux s'élève avec sa riche coupole, et donne entrée sous ces voûtes jadis souillées par la prostitution, maintenant tout embaumées des parfums de la virginité d'Agnès. Plus loin, sur la voie Nomentane, hors des remparts de Rome, une élégante Basilique, bâtie par Constantin, garde, sous un autel revêtu de pierres précieuses, le chaste corps de la vierge. Sous terre, autour de la Basilique, commencent et s'étendent de vastes cryptes, au centre desquelles Agnès reposa jusqu'au jour de la paix, et où dormirent, comme sa garde d'honneur, des milliers de Martyrs.

Nous ne devons pas taire non plus le plus gracieux hommage que rend, chaque année, la sainte Eglise romaine à notre illustre Vierge, au jour de sa fête. Deux agneaux sont placés sur l'autel de la Basilique Nomentane, rappelant à la fois la mansuétude du

divin Agneau et la douceur d'Agnès. Après qu'ils ont été bénis par l'Abbé des Chanoines réguliers qui desservent cette église, ils sont conduits ensuite dans un monastère de vierges consacrées au Seigneur, qui les élèvent avec soin ; et leur laine sert à tisser les *Pallium* que le Pontife suprême doit envoyer, comme signe essentiel de leur juridiction, à tous les Patriarches et Métropolitains du monde catholique. Ainsi le simple ornement de laine que ces Prélats doivent porter sur leurs épaules comme symbole de la brebis du bon Pasteur, et que le Pontife Romain prend sur le tombeau même de saint Pierre pour le leur adresser, va porter jusqu'aux extrémités de l'Église ; dans une union sublime, le double sentiment de la vigueur du Prince des Apôtres et de la douceur virginale d'Agnès.

Nous donnerons maintenant les admirables pages que saint Ambroise, dans son livre des Vierges, a consacrées à la louange de sainte Agnès. L'Église en lit la plus grande partie dans l'Office d'aujourd'hui ; et la vierge du Christ ne pouvait désirer un plus aimable panégyriste que le grand évêque de Milan, le plus éloquent des Pères sur la virginité, et le plus persuasif : car l'histoire nous apprend que, dans les villes où il prêchait, les mères renfermaient leurs filles, dans la crainte que les attrayantes paroles du prélat n'allumassent en elles un si ardent amour du Christ, qu'on les vît renoncer à tout hymen terrestre.

« Ayant à écrire un livre de la Virginité, dit le grand évêque, je m'estime heureux de l'ouvrir par l'éloge

« de la Vierge dont la solennité nous réunit. C'est
« aujourd'hui la fête d'une vierge : recherchons la pu-
« reté. C'est aujourd'hui la fête d'une Martyre, immo-
« lons des victimes. C'est aujourd'hui la fête de sainte
« Agnès : que les hommes soient dans l'admiration,
« que les enfants ne perdent pas courage, que les
« épouses considèrent avec étonnement, que les
« vierges imitent. Mais comment pourrions-nous par-
« ler dignement de celle dont le nom même renferme
« l'éloge ? Son zèle a été au-dessus de son âge, sa
« vertu au-dessus de la nature : en sorte que son nom
« ne semble pas un nom humain, mais plutôt un
« oracle qui présageait son martyre. » Le saint Doc-
t-ur fait ici allusion au mot *agneau*, dont on peut
dériver le mot d'*Agnès*. Il le considère ensuite comme
formé du mot grec *agnos*, qui signifie *pur*, et continue
ainsi son discours :

« Le nom de cette vierge est aussi un titre de pu-
« reté : j'ai donc à la célébrer et comme Martyre et
« comme Vierge. C'est une louange abondante que
« celle que l'on n'a pas besoin de chercher, et qui
« existe déjà par elle-même. Que le rhéteur se retire,
« que l'éloquence se taise ; un seul mot, son nom seul,
« loue Agnès. Que les vieillards, que les jeunes gens,
« que les enfants la chantent. Tous les hommes cé-
« lèbrent cette Martyre : car ils ne peuvent dire son
« nom sans la louer.

« On rapporte qu'elle avait treize ans quand elle
« souffrit le martyre. Cruauté détestable du tyran,
« qui n'épargne pas un âge si tendre ; mais, plus
« encore, merveilleuse puissance de la foi, qui trouve

« des témoins de cet âge ! Y avait-il place en un si
 « petit corps pour les blessures ? A peine le glaive
 « trouvait-il sur cette enfant un lieu où frapper ;
 « et cependant Agnès avait en elle de quoi vaincre
 « le glaive.

« A cet âge, la jeune fille tremble au regard irrité
 « de sa mère ; une piqure d'aiguille lui arrache des
 « larmes, comme ferait une blessure. Intrépide entre
 « les mains sanglantes des bourreaux, Agnès se tient
 « immobile sous le fracas des lourdes chaînes qui
 « l'écrasent ; ignorante encore de la mort, mais prête à
 « mourir, elle présente tout son corps à la pointe du
 « glaive d'un soldat furieux. La traîne-t-on, malgré
 « elle, aux autels : elle tend les bras au Christ, à tra-
 « vers les feux du sacrifice ; et sa main forme, jusque
 « sur les flammes sacrilèges, ce signe qui est le tro-
 « phée du Seigneur victorieux. Son cou, ses deux
 « mains, elle les passe dans les fers qu'on lui présente ;
 « mais on n'en trouve pas qui puissent serrer des
 « membres si petits.

« Nouveau genre de martyre ! La Vierge n'a pas
 « encore l'âge du supplice, et déjà elle est mûre pour
 « la victoire ; elle n'est pas mûre pour le combat, et
 « déjà elle est capable de la couronne ; elle avait contre
 « elle le préjugé de son âge, et déjà elle est maîtresse
 « en fait de vertu. L'épouse ne marche pas vers le
 « lit nuptial avec autant de vitesse que cette Vierge
 « qui s'avance, pleine de joie, d'un pas dégagé,
 « vers le lieu de son supplice ; parée, non d'une
 « chevelure artificieusement disposée, mais du
 « Christ ; couronnée, non de fleurs, mais de pureté.

« Tous étaient en larmes ; elle seule ne pleure pas ;
« on s'étonne qu'elle prodigue si facilement une vie
« qu'elle n'a pas encore goûtée ; qu'elle la sacrifie,
« comme si elle l'eût épuisée. Tous admirent qu'elle
« soit déjà le témoin de la divinité, à un âge où elle
« ne pourrait encore disposer d'elle-même. Sa parole
« n'aurait pas valeur dans la cause d'un mortel : on
« la croit aujourd'hui dans le témoignage qu'elle rend
« à Dieu. Et en effet, une force qui est au-dessus de
« la nature ne saurait venir que de l'auteur de la
« nature.

« Quelles terreurs n'employa pas le juge pour
« l'intimider ! que de caresses pour la gagner ! Com-
« bien d'hommes la demandèrent pour épouse ! Elle
« s'écrie : *« La fiancée fait injure à l'époux, si elle se
« fait attendre. Celui-là m'aura seul, qui, le pre-
« mier, m'a choisie. Que tardes-tu, bourreau ? Périsse
« ce corps que peuvent aimer des yeux que je n'a-
« grée pas. »*

« Elle se présente, elle prie, elle courbe la tête.
« Vous eussiez vu trembler le bourreau, comme si
« lui-même eût été condamné. Sa main était agitée,
« son visage était pâle sur le danger d'un autre, pen-
« dant que la jeune fille voyait, sans crainte, son
« propre péril. Voici donc, dans une seule victime,
« un double martyr : l'un de chasteté, l'autre de
« religion. Agnès demeura vierge ; et elle obtint le
« martyr. »

L'Église romaine chante aujourd'hui ces mélodieux
Répons, dans lesquels Agnès exprime avec tant de
charmes son naïf amour, et le bonheur qu'elle éprouve

d'être fiancée au Christ. Ils sont formés de paroles tirées des anciens Actes de la martyre, longtemps attribués à saint Ambroise.

R. Mon époux a orné de pierres précieuses et mon cou et ma main; il a mis à mes oreilles des perles inestimables: * Et il m'a toute parée de pierres fines et éclatantes.

V. Il a imprimé sa marque sur mon visage, afin que je n'admette pas d'autre amant que lui. * Et il m'a toute parée.

R. J'aime le Christ, je serai l'épouse de celui dont la Mère est vierge, de celui que son Père a engendré spirituellement, de celui qui déjà fait retentir à mes oreilles ses harmonieux accords: * Si je l'aime, je suis chaste; si je le touche, je suis pure; si je le possède, je suis vierge. V. Il m'a donné un anneau pour gage de sa foi, et m'a parée d'un riche collier. * Si je l'aime.

R. J'ai aspiré le miel et le lait sur ses lèvres, * Et son sang colore mes joues. V. Il m'a montré des trésors incomparables, dont il m'a promis la possession. * Et son sang.

R. Déjà, par l'aliment céleste,

R. Dexteram meam et collum meum cinxit lapidibus pretiosis; tradidit auribus meis inæstimabiles margaritas: * Et circumdedit me vernantibus atque coruscantibus gemmis.

V. Posuit signum in faciem meam, ut nullum præter eum, amatorem admittam. * Et circumdedit me.

R. Amo Christum in cujus thalamum introibo, cujus Mater virgo est, cujus Pater feminam nescit, cujus mihi organa modulatis vocibus cantant: * Quem cum amavero, casta sum; cum tetigero, munda sum; cum accepero, virgo sum. V. Annu-lo fidei suæ subarrhavit me, et immensis monilibus ornavit me. * Quem.

R. Mel et lac ex ejus ore suscepì. * Et sanguis ejus ornavit genas meas. V. Ostendit mihi thesauros incomparabiles, quos mihi se daturum repromisit. * Et sanguis.

R. Jam corpus ejus cor-

peri meo sociatum est, et sanguis ejus ornavit genas meas : * Cujus Mater virgo est, cujus Pater feminam nescit. *. Ipsi sum desponsata cui Angeli serviunt, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur. * Cujus Mater.

sa chair est unie à la mienne, et son sang colore mes joues : * C'est lui dont la Mère est vierge, lui que son Père a engendré spirituellement. *. Je suis unie à celui que servent les Anges, à celui dont le soleil et la lune admirent la beauté. * C'est lui dont la Mère.

Saint Ambroise a voulu chanter lui-même, dans cette Hymne gracieuse et délicate, le martyr de notre incomparable Vierge :

HYMNE.

Agnes beatæ virginis
Natalis est, quo spiritum
Cælo refudit debitum,
Pio sacrata sanguine.

Matura martyrio fuit,
Matura nondum nuptiis :
Nutabat in viris fides,
Cedebat et fessus senex.

Metu parentes territi
Clastrum pudoris aux-
rant :
Solvit fores custodiæ
Fides teneri nescia.

Prodire quis nuptam pu-
tet,
Sic læta vultu ducitur,
Novas viro ferens opes,
Dotata censu sanguinis.

Aras nefandi numinis
Adolere tædis cogitur :
Respondet : Haud tales faces

C'est la fête d'Agnès, l'heu-
reuse vierge, le jour où, sacrée
par son sang, elle rendit au ciel
son âme faite pour le ciel.

Elle fut mûre pour le mar-
tyre avant de l'être pour les
noces, dans un temps où la foi
chancelait au cœur même des
hommes, où le vieillard lassé
cédait au tyran.

Ses parents, dans la crainte
de la perdre, la gardaient plus
sévérement encore que ne la
retenait la bienséance du sexe ;
elle force les portes de sa re-
traite ; sa foi ne saurait demeu-
rer captive.

On croirait voir s'avancer
une épouse, tant son visage est
radieux ; elle apporte à l'Époux
de nouvelles richesses ; le prix
de sa dot est dans son sang.

On veut la contraindre à al-
lumer la torche aux autels d'un
dieu sacrilège ; elle répond :

« Ce ne sont pas là les flam- Sumpsere Christi virgines.
« beaux que portent les vierges
« du Christ.

« Votre feu éteint la foi, votre Hic ignis extinguit fidem,
« flamme détruit la lumière; Hæc flamma lumen eripit :
« frappez, frappez ici : mon Hic, hic ferite, ut profluo
« sang versé éteindra vos bra- Cruore restinguam focos.

Pour recevoir le coup, comme Percussa quam pompam
elle dispce sa parure ! Soi- tulit ?
gneuse de la pudeur, elle se Nam veste se totam tegit,
drape dans ses vêtements, afin Curam pudoris præstitit,
qu'aucun œil ne la contemple Ne quis relectam corneret.

Cette pudeur la suit dans la In morte vivebat pudor.
mort ; sa main voilait son vi- Vultumque texerat manu ;
sage, elle tombe à genoux sur Terram genu flexo petit ,
la terre, et sa chute encore est Lapsu verecundo cadens.

Gloire à vous , Seigneur , Gloria tibi Domine,
gloire au Fils unique, avec le Gloria Unigenito,
Saint-Esprit, dans les siècles Una cum Sancto Spiritu
éternels. Amen. In sempiterna sæcula.
Amen.

Notre admirable Prudence, qui visita Rome dans les premières années du v^e siècle, témoin de la piété romaine envers la glorieuse épouse du Christ, lui a consacré l'un de ses plus gracieux poèmes. Nous donnons ici ce beau chant qui, malgré sa longueur, forme l'Hymne de la fête au Bréviaire Mozarabe.

HYMNE.

La ville de Romulus possède Agnes sepulcrum est Ro-
le tombeau d'Agnès, jeune fille mulea in domo,
héroïque, illustre martyre ; de Fortis puellæ , martyris in-
sa demeure située en face des clytæ.
remparts, la vierge veille au Conspectu in ipso condita
salut des fils de Quirinus. turrium,

Servat salutem virgo Quiritium:

Nec non et ipsos protegit advenas,

Puro, ac fideli pectore supplices.

Duplex corona est præstita Martyri,

Intactum ab omni crimine virginal,

Mortis deinde gloria liberæ.

Aiunt, jugali vix habilem toro

Primis in annis forte puellulam,

Christo calentem, fortiter impiis

Jussis renisam, quo minus idolis

Addicta, sacram desereret fidem.

Tentata multis nam prius artibus,

Nunc ore blandi judicis illice,

Nunc sævientis carnificis minis,

Stabat feroci robore pertinax,

Corpusque duris excruciatibus

Ultero offerebat, non renuens mori.

Tum trux tyrannus : Si facile est, ait,

Pœnam subactis ferre doloribus,

Et vita vilis spernitur : at pudor

Charus dicatæ virginitatis est.

Elle daigne même étendre sa protection sur l'étranger qui vient, d'un cœur pur et fidèle, prier dans son sanctuaire.

Une double couronne ceint le front de la Martyre : la virginité conservée inviolable ; le trépas glorieux qu'elle affronta sans crainte.

La jeune fille abordait à peine à l'âge nubile, et dès ses plus tendres années, l'amour du Christ enflammait son cœur ; intrépide, elle résista aux ordres impies qui voulaient la contraindre à servir les idoles, à désertir la foi sainte.

On tenta son courage par plus d'un artifice ; le juge essaya de la séduire par de caressantes paroles, le bourreau de l'émouvoir par l'appareil des tourments ; la vierge au cœur invincible se tenait inébranlable ; elle offrait son corps aux plus cruelles tortures, et la mort ne l'étonnait pas.

« Tu braves les supplices,
« lui dit le tyran farouche ; tu
« es capable de surmonter la
« souffrance ; la vie n'est pour
« toi qu'une chose méprisable ;
« mais à une vierge consacrée
« la pudeur est chère.

« Je puis ordonner de traîner
 « celle-ci dans un lupanar des-
 « tiné au public, si elle refuse
 « encore d'incliner sa tête de-
 « vant l'autel, et d'implorer le
 « pardon de Minerve qui est
 « vierge aussi, et que cette
 « vierge insolente persiste à
 « mépriser. Elle verra alors
 « toute la jeunesse se précipiter
 « vers cet asile de honte, pour
 « y chercher la proie nouvelle
 « offerte à ses passions. »

« — Le Christ, répond Agnès,
 « n'oublie pas à ce point ceux
 « qui sont à lui ; il ne sacrifie
 « point le trésor de leur pureté.
 « Loin de nous abandonner, il
 « assiste ceux qui sont pud-
 « ques, et ne souffre pas que
 « leur intégrité soit souillée.
 « Libre à toi de rougir ton
 « glaive de mon sang ; mais tu
 « ne saurais profaner mon
 « corps par la luxure. »

Ainsi parle Agnès. Le juge
 ordonne qu'on la dépouille, et
 que la vierge soit ainsi conduite
 dans le repaire secret du cirque.
 La foule détourne ses regards à
 cet aspect ; un sentiment de
 pudeur qu'elle ne connaissait
 pas semble la maîtriser tout à
 coup.

Un seul homme a osé arrêter
 son œil audacieux et profane sur
 la vierge sacrée. Mais soudain un
 Ange prompt comme la foudre
 l'a frappé de son glaive étince-
 lant. Le coupable a perdu

Hanc in lupanar trudere
 publicum
 Certum est, ad aram ni ca-
 put applicet,
 Ac de Minerva jam veniam
 roget,
 Quam virgo pergit temnere
 virginem.
 Omnis juvenus irruat, et
 novum
 Ludibriorum mancipium pe-
 tat.

Haud, inquit Agnes, im-
 memor est ita
 Christus suorum, perdat ut
 aureum
 Nobis pudorem, nos quoque
 deserat.
 Præsto est pudicis, nec pa-
 titur sacræ
 Integritatis munera pollui.
 Ferrum impiabis sanguine,
 si voles :
 Non inquinabis membra li-
 bidine.

Sic elocutam publicitus
 jubet
 Flexu in plateæ sistere virgi-
 nem.
 Stantem refugit mœsta fre-
 quentia,
 Aversa vultus, ne petulantius
 Quisquam verendum con-
 spiceret locum.
 Intendit unus forte pro-
 caciter
 Os in puellam, nec trepidat
 sacram
 Spectare formam lumine
 lubrico.

En ales ignis fulminis in
modum

Vibratur ardens, atque ocu-
los ferit :

Cæcus corusco lumine cor-
ruit,

Atque in plateæ pulvere pal-
pitat.

Tollunt sodales seminecem
solo,

Verbisque deflent exequiali-
bus.

• Ibat triumphans virgo,
Deum Patrem,

Christumque sacro carmine
concinens,

Quod sub profani labe peri-
culi

Castum lupanar, nec violabile
Experta, victrix virginitas
foret.

Sunt, qui rogatam retu-
lerint preces

Fudisse Christo, redderet
ut reo

Lucem jacenti : tum juveni
halitum

Vitæ innovatum visibus in-
tegris.

Primum sed Agnes hunc
habuit gradum

Cœlestis aulæ, mox alius
datur.

Accensus iram nam furor
incitat

Hostis cruenti. Vincor, ait
gemens ;

I, stringe ferrum, miles, et
exere

Præcepta summi regia prin-
cipis.

la lumière de ses yeux ; il
roule sur la poussière et s'agite
convulsivement. Ses compa-
gnons l'enlèvent demi-mort,
et déjà prononcent sur lui
l'adieu suprême.

La vierge s'avance triom-
phante, adressant à Dieu le
Père et au Christ un cantique
sacré. Délivrée du péril, elle
rendait grâces au pouvoir cé-
leste qui pour elle avait fait du
lupanar un lieu chaste, et con-
servé sans atteinte l'honneur
de la virginité.

Il en est même qui racontent
qu'elle adressa ses supplications
au Christ, pour qu'il daignât
rendre la lumière au coupable
humilié jusqu'à terre, et que le
jeune homme recouvra le souf-
fle de sa poitrine et l'usage de
ses yeux.

Agnès a conquis un premier
degré dans la céleste cour ; une
nouvelle victoire va lui en as-
surer un second. Le tyran san-
guinaire s'enflamme de fureur
à la nouvelle qu'il reçoit. « Je
« serai donc vaincu ! dit-il
« avec émotion. Soldat, tire
« ton glaive, et accomplis les
« ordres de l'autorité souve-
« raine. »

La vierge aperçoit cet homme
farouche qui tient le glaive pour
l'immoler ; dans les transports
de sa joie, elle s'écrie : « Que
« j'aime ce guerrier qui vient
« fondre sur moi avec fureur !
« Combien je le préfère à ce
« jeune homme plein de mol-
« lesse, exhalant autour de lui
« l'odeur des parfums , pour
« tendre un piège mortel à ma
« fidélité !

« Voici l'amant auquel j'as-
« pire ; au-devant de lui je m'é-
« lance ; je n'arrête plus l'ardeur
« de mes désirs. Qu'il plonge
« tout entier son fer dans
« mon sein : que je sente avec
« transport ce glaive pénétrer
« ma poitrine : alors , épouse
« du Christ, mon âme, franchis-
« sant la région des ténèbres,
« va s'élever au plus haut des
« cieux.

« Roi éternel , daigne ouvrir
« les portes de ton céleste palais
« si longtemps fermées aux
« habitants de la terre. O Christ,
« appelle à toi cette âme qui
« n'aspire qu'à te rejoindre ;
« elle est vierge ; et on l'im-
« mole à la gloire de ton Père. »

Elle dit, et, inclinant la tête,
elle adore humblement le
Christ, offrant ainsi avec ardeur
son cou au glaive qui se lève
au-dessus d'elle. Le bras du
bourreau accomplit à l'instant

Ut vidit Agnes, stare tru-
cem virum
Mucrone nudo, lætior hæc
ait :
Exsulto, talis quod potius
venit,
Vesanus, atròx, turbidus
armiger,
Quam si veniret languidus,
ac tener
Mollisque ephebus tinctus
aromate,
Qui me pudoris funere per-
deret.

Hic, hic amator jam, fa-
teur, placet :
Ibo irruentis gressibus ob-
viam,
Nec demorabor vota calentia :
Ferrum in papillas omne re-
cepero,
Pectusque ad imum vim
gladii traham.
Sic nupta Christo transilium
poli
Omnes tenebras æthere cel-
sior.

Æterno rector, divide
januas
Cœli, obsecratas terrigenis
prius ;
Ac te sequentem, Christe,
animam voca,
Quum virginalem, tum Pa-
tris hostiam.

Sic fata, Christum vertice
cernuo
Supplex adorat, vulnus ut
imminens
Cervix subiret prona para-
tius.

Ast ille tantam spem peragit
manu :

Uno sub ictu nam caput
amputat.

Sensum doloris mors cita
prævenit.

Exutus inde spiritus
emicat,

Liberque in auras exilit :
Angeli

Sepsere. euntem tramite
candido.

Miratur orbem sub pedi-
bus situm,

Spectat tenebras ardua sub-
ditas,

Ridetque, solis quod rota
circuit,

Quod mundus omnis volvit,
et implicat,

Rerum quod atro turbine vi-
vitur,

Quod vana seculi mobilitas
rapit :

Reges, tyrannos, impe-
ria et gradus,

Pompasque honorum stulta
tumentium :

Argenti et auri vim, rabida
siti

Cunctis petitam per varium
nefas,

Splendore multo structa
habitacula,

Illusa pictæ vestis inania,

Iram, timorem, vota, pericu-
la :

Nunc triste longum, nunc
breve gaudium,

Livoris atrî fumificas faces,
Nigrescit unde spes homi-

l'espoir de la vierge ; d'un seul
coup il abat la tête innocente
d'Agnès : trépas rapide, qui à
peine laisse place à la souf-
france.

L'âme brillante et affranchie
s'élançe libre à travers les airs ;
un groupe d'Ange l'accompa-
gne sur le sentier lumineux.

Dans son vol, elle voit au-des-
sous d'elle le globe de la terre
et les ténèbres qui l'environ-
nent ; mais elle dédaigne cette
région inférieure que le soleil
visite dans son cours, tout ce
que le monde entraîne et con-
fond dans sa marche, tout ce
qui vit au sein du noir tour-
billon, tout ce que la vaine mo-
bilité du temps emporte avec
elle.

Maintenant elle domine de
son regard les rois, les tyrans,
les empires, les dignités pu-
bliques ; les honneurs et les
pompes qui enflent d'orgueil les
mortels insensés ; l'argent et l'or
si puissants, dont ils ont tous une
soif ardente, et qu'ils recher-
chent par toutes sortes de
crimes ; les palais construits avec
splendeur, la vanité des parures
brillantes ; la colère, les craintes,
les désirs, les dangers de
toutes parts ; les joies si rapides,
les chagrins si longs à s'épuï-
ser ; les torches de l'envie qui
souillent de leur noire fumée

l'espérance des hommes et leurs succès; enfin, le plus affreux de tous les maux, le nuage honteux de l'idolâtrie planant sur le monde.

Dans son attitude triomphante, Agnès foule et domine tous ces vains objets; de son pied elle écrase la tête du cruel dragon qui infecte de son venin les habitants de la terre, et les entraîne avec lui aux enfers. Maintenant, dompté sous le pied de la jeune vierge, il abaisse honteusement sa crête enflammée; vaincu, il n'ose plus relever la tête.

En même temps, le Dieu du ciel ceint de deux couronnes le front de la chaste martyre: l'une porte en traits de lumière le nombre mystérieux de soixante; sur l'autre, le centenaire exprime les mérites qu'Agnès a conquis.

Heureuse vierge, illustration nouvelle, noble habitante de la cité céleste, daigne incliner vers nos misères ta tête ceinte du double diadème. A toi seule le Dieu suprême donna la puissance de rendre chaste un jour le lieu même du crime.

num et decus,
Et, quod malorum tetrius
omnium est,
Gentilitatis sordida nubila.

Hæc calcat Agnes, hæc
pede proterit,
Stans, et draconis calce
premens caput :
Terrena mundi qui ferus
omnia
Spargit venenis, mergit et
inferis,
Nunc virginali perdomitus
solo,
Cristas cerebri deprimit
ignei,
Nec victus audet tollere
verticem.

Cingit coronis interea
Deus
Frontem duabus martyris
innubæ :
Unam decemplex edita
sexies
Merces perenni lumine con-
ficit :
Centenus extat fructus in
altera.

O virgo felix, o nova glo-
ria,
Cœlestis arcis nobilis inco-
la,
Intende nostris colluvioni-
bus
Vultum gemello cum diade-
mate :
Cui posse soli Cunctiparens
dedit
Castum vel ipsum reddere
fornicem.

Purgabor oris propitiabilis
 Fulgore, nostrum si jecur impleas.
 Nil non pudicum est, quod pia visere
 Dignaris, almo vel pede tangere.

Un regard de ta bonté dirigé vers moi me rendra pur, en inondant mon cœur de sa lumière; tout ce que ton œil daigne fixer, comme autrefois tout ce que ton noble pied toucha, participe aussitôt à la pureté qui en toi réside.

Le concert ne serait pas complet à la louange d'Agnès, si nous n'entendions pas notre mélodieux Adam de Saint-Victor chanter en son honneur une de ses plus belles Séquences.

SÉQUENCE.

Animemur ad agonem,
 Recolentes passionem
 Gloriosæ virginis.
 Contrectantes sacrum florem,
 Respiremus ad odorem
 Respersæ dulcedinis.

Pulchra, prudens et illustris,
 Jam duobus Agnes lustris
 Addebat triennium.

Proles amat hanc præfecti:
 Sed ad ejus virgo flecti
 Respuit arbitrium.

Mira vis fidei,
 Mira virginitas,
 Mira virginei
 Cordis integritas.

Sic Dei Filius,
 Nutu mirabili,
 Se mirabilis
 Prodit in fragili.

Languet amans : cubat
 lecto :

Animons-nous à la lutte, en célébrant la Passion d'une vierge glorieuse.

En touchant la fleur sacrée, respirons les parfums de suavité qu'elle exhale.

Belle, prudente et d'illustre race, déjà Agnès à deux premiers lustres avait ajouté trois ans.

Aimée du fils du Préfet, la vierge à ses désirs résiste avec courage.

Merveilleuse force de la foi !
 Merveilleuse virginité ! Merveilleuse intégrité d'un cœur virginal !

Ainsi le Fils de Dieu, par un conseil admirable, se montre plus admirable dans un instrument fragile.

L'amant languit sur sa couche de souffrance ; la cause de

cette langueur est connue du Préfet, qui s'empresse d'y chercher remède.

Il offre beaucoup, promet plus encore de choses périssables, périssable qu'il est; mais tout cela est vil aux yeux de la vierge.

Le Préfet la fait exposer nue dans un lieu infâme; mais le Christ la revêt du voile de sa chevelure, et d'un vêtement céleste.

Un messenger d'en haut veille à ses côtés; l'antre du crime devient un séjour de lumière; la terreur s'empare des débauchés.

L'aveugle amant s'irrite; il s'élance, et tombe étouffé par l'esprit malin.

Le père pleure, tout pleure: Rome a pleuré aux funérailles du jeune mort.

Agnès le rend à la vie: la foule frémit confusément, et cependant on prépare pour la Vierge un bûcher.

Mais les flammes brûlent les impies; elles tourmentent les bourreaux furieux et rendent hommage au grand Dieu.

Agnès, au Seigneur rendant grâces, présente son cou au licteur; tranquille sur sa pureté, elle ne craint pas de mourir sur l'heure.

Debout à la droite de l'A-gneau du salut, tu es glorieuse, Agnès! tu viens consoler tes

Languor notus fit præfecto,
Maturat remedia.

Offert multa, spondet
plura,
Periturus peritura;
Sed vilescunt omnia.

Nudam prostituit
Præses flagitiis:
Quam Christus induit
Comarum fimbriis
Stolaque cœlesti.

Cœlestis nuncius
Assistit propius:
Cella libidinis
Fit locus luminis;
Turbantur incesti.

Cæcus amans indignatur,
Et irrumpens præfocatur
A maligno spiritu.

Luget pater, lugent
cuncti:
Roma flevit pro defuncti
Juvenis interitu.

Suscitatur ab Agnete,
Turba fremit indiscrete:
Rogum parant Virgini.

Rogus ardens reos urit,
In furentes flamma furit,
Dans honorem Numini.

Grates agens Salvatori,
Guttur offert hæc lictori,
Nec ad horam timet mori,
Puritatis conscia.

Agnes, Agni salutaris
Stans ad dextram gloria-
ris,

Et parentes consolaris

Invitans ad gaudia.

Ne te flerent ut defunctam

Jam cœlesti Sponso junctam :

His sub agni forma suam

Revelavit, atque tuam

Virginalem gloriam.

Nos ab Agno salutari

Non permitte separari,

Cui te totam consecrasti :

Cujus ope tu curasti

Nobilem Constantiam.

Vas electum, vas honoris,

Incorrupti flos odoris,

Angelorum grata choris,

Honestatis et pudoris

Formam præbes sæculo.

Palma fruens triumphali,

Flore vernans virginali,

Nos indignos speciali

Fac sanctorum generali

Vel subscribi titulo.

Amen.

parents ; tu les invites aux réjouissances.

Qu'ils cessent de pleurer ta mort , maintenant que tu es unie à l'Époux céleste. Apparaissant sous la forme d'un agneau, il leur révèle sa gloire, et les honneurs de ta virginité.

Ne permets pas que jamais nous soyons séparés de cet Agneau salutaire, à qui tu t'es consacrée tout entière, et par la puissance duquel tu guéris la noble Constantia.

Vase élu, vase d'honneur, fleur d'incorruptible parfum, bien-aimée des chœurs des Anges, tu donnes au monde un exemple de noblesse et de pudeur.

Toi, ornée de la palme triomphale, couronnée des fleurs de la virginité : nous, indignes d'une récompense spéciale, fais-nous du moins inscrire sur les fastes communs des saints. Amen.

Qu'il est doux et fort, ô Agnès, l'amour de Jésus votre Époux ! Comme il s'empare des cœurs innocents, pour les transformer en cœurs intrépides ! Que vous importaient le monde et ses joies, le supplice et ses tortures ? Qu'aviez-vous à craindre de l'affreuse épreuve à laquelle la féroce dérision du persécuteur voulut vous soumettre ? Sous ces voûtes impures, l'Ange du Seigneur attendait le téméraire. Vous l'ignoriez, et cependant votre cœur ne tremblait pas, car l'amour

de Jésus le remplissait tout entier. Le lupanar, le bûcher, le glaive n'étaient rien pour vous ; votre amour vous disait assez que nulle violence humaine ne vous ravirait le cœur de l'Époux divin ; vous aviez sa parole, et vous saviez qu'il est fidèle.

O enfant si pure au milieu de la contagion de Rome, si libre au milieu d'un peuple esclave, combien le caractère de notre Emmanuel paraît en vous ! Il est Agneau, et vous êtes simple comme lui ; il est le Lion de la tribu de Juda, et, comme lui, vous êtes invincible. Quelle est donc cette nouvelle race descendue du ciel qui vient peupler la terre ? Oh, qu'elle vivra de longs siècles, cette famille chrétienne issue des Martyrs, qui compte parmi ses ancêtres des héros si magnanimes, des vierges, des enfants, à côté des pontifes et des guerriers, tous remplis d'un feu céleste, et n'aspirant qu'à sortir de ce monde, après y avoir jeté la semence des vertus. Ainsi sont rapprochés de nous les exemples du Christ par la noble chaîne de ses Martyrs. Par nature, ils étaient fragiles comme nous ; ils avaient à triompher des mœurs païennes qui avaient corrompu le sang de l'humanité ; et cependant ils étaient forts et purs.

Jetez les yeux sur nous, ô Agnès ! et secourez-nous. L'amour du Christ languit dans nos cœurs. Vos combats nous émeuvent ; nous versons quelques larmes au récit de votre héroïsme ; mais nous sommes faibles contre le monde et les sens. Amollis par la recherche continuelle de nos aises, par une folle dépense de ce que nous appelons sensibilité, nous n'avons plus de courage en face des devoirs. N'est-il pas vrai de dire

que la sainteté n'est plus comprise ? Elle étonne, elle scandalise même ; nous la jugeons imprudente et exagérée. Et cependant, ô Vierge du Christ, vous êtes là devant nous, avec vos renoncements, avec vos ardeurs célestes, avec votre soif de la souffrance qui mène à Jésus. Priez pour nous, indignes ; élevez-nous au sentiment d'un amour généreux, agissant ; d'un amour qui connaisse la jalousie à l'encontre de ce qui n'est pas Dieu. Epurez cette religion tiède et contente d'elle-même, qui est venue prendre la place de la piété des anciens jours. Il est quelques âmes fortes qui vous suivent ; mais il en est peu ; accroissez-en le nombre par vos prières, afin que l'Agneau, dans les cieux, ait une suite nombreuse, entre les lis et les roses de ce séjour du bonheur.

Vous nous apparaissez, ô Vierge innocente, dans ces jours où nous nous pressons autour du berceau de l'Enfant divin. Qui pourrait dire les caresses que vous lui prodiguez, et celles dont il vous comble ? Laissez toutefois approcher les pécheurs près de cet Agneau qui vient les racheter, et recommandez-les vous-même, au nom de votre tendresse, à ce Jésus que vous avez toujours aimé. Conduisez-nous à Marie, la tendre et pure brebis qui nous a donné ce Sauveur. Vous qui réfléchissez en vous le doux éclat de sa virginité, obtenez-nous d'elle un de ces regards qui purifient les cœurs.

Suppliez, ô Agnès, pour la sainte Eglise qui est aussi l'Epouse de Jésus. C'est elle qui vous a enfantée à son amour ; c'est d'elle que nous aussi tenons la vie et la lumière. Obtenez qu'elle soit de plus en plus fé-

conde en vierges fidèles. Protégez Rome, où votre tombe est si glorieuse, où vos palmes sont si éclatantes. Bénissez les Prélats de l'Eglise : obtenez pour eux la douceur de l'agneau, la fermeté du rocher, le zèle du bon Pasteur pour la brebis égarée. Enfin, ô Epouse de l'Emmanuel, soyez le secours de tous ceux qui vous invoquent ; et que votre amour pour les hommes s'allume de plus en plus à celui qui brûle au Cœur de Jésus.

XXII JANVIER.

SAINT VINCENT, DIACRE ET MARTYR,

ET SAINT ANASTASE, MARTYR.

Aujourd'hui Vincent, le *Victorieux*, couvert de la dalmatique sacrée, et tenant la palme entre ses mains fidèles, vient rejoindre, au berceau de l'Emmanuel, son chef et son frère Etienne le *Couronné*. L'Espagne l'a vu naître ; il exerce le ministère du Diaconat dans la glorieuse Église de Sarragosse, et, par la force et l'ardeur de sa foi, il présage les destinées du royaume Catholique entre tous les autres. Mais il n'appartient point à l'Espagne seulement ; comme Etienne, comme Laurent, Vincent est le héros de l'Eglise entière. C'est à travers les pierres qui pleuvaient sur lui, comme sur un blasphémateur, que le Diacre Etienne a prêché le Christ ; c'est sur le gril embrasé, comme le Diacre Laurent, que le Diacre Vincent a confessé le Fils de Dieu. Ce triumvirat de Martyrs fait l'ornement de la Litanie sacrée, et leurs trois noms symboliques et prédestinés, *Couronne*, *Laurier* et *Victoire*, nous annoncent les plus vaillants chevaliers de l'Emmanuel.

Vincent a triomphé du feu, parce que la flamme de

l'amour qui le consumait au dedans était plus ardente encore que celle qui brûlait son corps. Des prodiges admirables l'ont assisté dans ses rudes combats ; mais le Seigneur, qui se glorifiait en lui, n'a cependant pas voulu qu'il perdît la palme ; et, au milieu de ses tortures, le saint Diacre n'avait qu'une pensée, celle de reconnaître, par le don de son sang et de sa vie, le sacrifice du Dieu qui avait souffert la mort pour lui et pour tous les hommes. Avec quelle fidélité et quel amour il garde, en ces saints jours, le berceau de son Maître ! Comme il désire que cet Enfant soit aimé de ceux qui le visitent ! Lui qui n'a pas reculé, quand il s'est agi de se donner à lui à travers tant d'angoisses, comme il accuserait la lâcheté des chrétiens qui n'apporteraient à Jésus naissant que des cœurs froids et partagés ! A lui, on a demandé sa vie par lambeaux, il l'a donnée en souriant ; et nous refuserions de lever les obstacles futiles qui nous empêchent de commencer sérieusement, avec Jésus, une vie nouvelle ! Que le spectacle de tous ces Martyrs qui se pressent depuis quelques jours sur le Cycle stimule donc nos cœurs ; qu'ils apprennent à devenir simples et forts, comme l'a été le cœur des martyrs.

Une ancienne tradition, dans la chrétienté, assigne à saint Vincent le patronage sur les travaux de la vigne et sur ceux qui les exercent. Cette idée est heureuse, et nous rappelle mystérieusement la part que le Diacre prend au divin Sacrifice. C'est lui qui verse dans le calice ce vin qui bientôt va devenir le sang du Christ. Il y a peu de jours, nous assistions au

festin de Cana : le Christ nous y offrait son divin breuvage, le vin de son amour ; aujourd'hui, il nous le présente de nouveau, par la main de Vincent. Pour se rendre digne d'un si haut ministère, le saint Diacre a fait ses preuves, en mêlant son propre sang, comme un vin généreux, dans la coupe qui contient le prix du salut du monde. Ainsi se vérifie la parole de l'Apôtre, qui nous dit que les Saints accomplissent dans leur chair, par le mérite de leurs souffrances, quelque chose qui manquait, non à l'efficacité, mais à la plénitude du sacrifice du Christ dont ils sont les membres. (COLOSS. I. 24.)

Nous donnerons, maintenant, le récit abrégé des combats de Vincent, dans les Leçons de son Office.

Vincentius, Oscæ in Hispania citeriore natus, a prima ætate studiis deditus, sacras litteras a Valerio Cæsar-Augustano Episcopo didicit : cujus etiam partes suscepit prædicandi Evangelium, quod Episcopus, propter linguæ impedimentum, prædicationis officio fungi non poterat. Ea re ad Dacianum, provinciæ a Diocletiano et Maximiano præpositum delata, Vincentius Cæsar-Augustæ comprehenditur, et vinctus ad Dacianum, Valentiam adducitur. Ubi verberibus et equuleo tortus, multis præsentibus, cum nulla aut tormentorum vi, aut acerbitate, vel leni-

Vincent, né à Huesca, dans l'Espagne Tarragonaise, s'adonna à l'étude dès le premier âge, et fut instruit dans les saintes lettres par Valère, évêque de Sarragosse. Ce prélat lui donna même la charge de prêcher l'Évangile, ne pouvant s'acquitter par lui-même de ce devoir, à cause de la difficulté qu'il avait à parler. Ce qui ayant été rapporté à Dacien, que Dioclétien et Maximien avaient établi gouverneur de la province, il fit saisir Vincent à Sarragosse, et le fit conduire, chargé de chaînes, à Valence. Là il fut torturé par les fouets et le chevalet, à la vue de la multitude ; mais ni la violence des tourments, ni la dureté,

ni la douceur des paroles ne purent ébranler sa résolution. Alors on l'étendit sur un gril posé sur des charbons ardents ; on le déchira avec des ongles de fer , on le brûla avec des lames ardentes. On le ramena ensuite dans la prison, qu'on avait semée de têts de pots cassés, afin que son corps, accablé par le sommeil, étant couché nu sur ces têts, fût déchiré de leurs pointes.

Mais tandis qu'il était enfermé dans l'obscurité de son cachot, une très-vive splendeur illumina tout à coup cette prison, et ravit d'admiration tous ceux qui étaient présents. Le gardien de la prison rapporta ce prodige à Dacien. Celui-ci fait sortir Vincent de son cachot ; et, par son ordre, on l'étend sur un bon lit, afin de gagner par les délices celui que les supplices n'avaient pu faire changer de sentiment ; mais le courage de Vincent demeura invincible. Fortifié par la foi et l'espérance en Jésus-Christ, il triompha de tout, et, après avoir vaincu la rigueur du feu, du fer et des bourreaux, il s'envola victorieux au ciel, pour y recevoir la couronne du martyre, le onze des kalendes de Février. Son corps fut jeté et exposé sans sépulture ; mais un corbeau le défendit miraculeusement, avec ses griffes, son bec et ses ailes,

tate verborum a proposito deterri posset ; in craticula impositus, prunis ardentibus suppositis, ac ferreis unguibus excarnificatus, candentibusque laminis exustus, iterum ducitur in carcerem stratum testaceis fragmentis, ut ejus nudum corpus, sommo oppressum a subjectis etiam testarum aculeis torqueretur.

Verum illo in tenebricosa incluso custodia, clarissimus splendor obortus totum carcerem illustravit : quæ lux cum summa admiratione omnes, qui aderant, affecisset, res a custode carceris ad Dacianum defertur. Qui eductum in molli culcitra collocat ; et quem cruciatibus in suam sententiam trahere non poterat, deliciis perducere conatur. Sed invictus Vincentii animus Jesu Christi fide speque munitus, vicit omnia : et ignis, ferri, tortorum immanitate superata, victor ad cœlestem martyrii coronam advolavit undecimo kalendas Februarii. Cujus corpus, cum projectum esset inhumatum ; corvus et a volucris et a lupo, unguibus, rostro, alis mirabiliter defendit. Qua re cognita, Dacianus illud in altum mare demergi jubet : sed inde etiam divinitus ejec-

tum ad littus, Christiani se-
peliunt.

contre les oiseaux et contre un
loup. A cette nouvelle, Dacien fit
jeter le corps en pleine mer; mais
les flots le ramenèrent encore,
par un prodige, sur le rivage,
et les chrétiens l'ensevelirent.

L'Église gothique d'Espagne loue dignement saint
Vincent, dans sa Liturgie Mozarabe. Nous emprun-
tons les deux premières Oraisons que nous don-
nons ici, au Bréviaire, et la troisième au Missel go-
thiques.

ORATIO.

Deus qui multis passionum
generibus mirifice Vincen-
tium coronasti, liberans il-
lum ab omni exitio tormento-
rum, ut vestigia ejus, quæ
luto non inhæserant vitio-
rum, mirifice calcarent omne
crudelitatis supplicium : ne
aquarum absorberetur pro-
fundo, qui mente sæculum
calcans, jam hæres esset pro-
ximus cœlo : præbe nobis
precibus tanti Martyris, nec
luto vitiorum attingi, nec
profunda desperationis vora-
gine operiri, sed candida
conscientiæ libertate decori
tibi præsentemur in die ju-
dicii. Amen.

O Dieu, qui avez couronné
Vincent, ce vainqueur admira-
ble de tant de supplices, en le
délivrant de leurs effets, en
sorte que ses pieds, qui nes'é-
taient jamais souillés en la
fange des vices, foulaient,
comme en se jouant, toutes les
inventions de la cruauté; et
qui n'avez pas voulu que les
ondes engloutissent celui qui,
déprisant le siècle dans son
cœur, était prêt à saisir l'hé-
ritage du ciel; accordez-nous,
par les prières d'un si grand
Martyr, de ne point être atteints
de la souillure des vices, et de
ne point être engloutis dans
l'abîme profond du désespoir;
mais de nous présenter à vous
au jour du jugement, dans tout
l'éclat d'une conscience libre et
pure. Amen.

ORATIO.

Nous vous bénissons, ô Dieu tout-puissant, qui avez délivré le bienheureux Vincent, votre Martyr, de l'embrasement du feu, comme autrefois les trois enfants, en sorte que la flamme, appliquée sur ses membres, pouvait le brûler, mais non le vaincre ; daignez, par ses prières, répandre sur nos cœurs la rosée de votre miséricorde, afin que, le feu de l'incendie charnel en étant humecté, la flamme du péché s'attédie en nous ; et que, si nous n'en devons pas être délivrés naturellement dans nos sens, du moins elle ne consume pas notre fragilité, que matériellement elle provoque ; mais que votre grâce subvienne assez à la nature pour que nous puissions, par votre secours, éteindre une flamme dont l'origine n'est pas venue de nous. Amen.

Benedicimus te, omnipotens Deus, qui beatissimum Vincentium Martyrem tuum, sicut quondam tres pueros, ab ignis incendio liberasti : cum ejus utique membris adhibita flamma, etsi esset quæ exureret, non tamen esset quæ vinceret ; ejus ergo precibus rorem misericordiæ tuæ nostris infunde visceribus, ut madefacto igne carnalis incendii, flamma in nobis tepescat peccati : quæ etsi a nobis naturaliter non desistat, quæsumus, ne fragilitatem nostram materialiter succensam comburat ; sed ita gratia naturæ subveniat, ut quod origine caremus, munere restringere valeamus.

Amen.

ORATIO.

O Christ, dont la puissance a ramené sur le rivage, pour y recevoir les honneurs qui lui étaient dus, le corps de votre martyr Vincent, que l'aveugle fureur de Dacien avait fait jeter dans les flots de la mer ; par les mérites de ce martyr, et par la main de votre miséricorde, faites-nous surnager sur les ondes orageuses de ce

Christe, cujus magnitudo potentiæ Vincentii martyris tui corpus, quod vesano Daciani furore fuerat marinis projectum in fluctibus, undis advehentibus honorandum revocavit littoribus : tu nos, eodem Martyre suffragante, a procelloso istius sæculi profundo, manu pietatis, in supernis attolle : ut

qui inimico impellente, in mare, excrescentibus delictis, cecidimus, et per charitatem, quæ est coopertio peccatorum, ad portum salutis quandoque perveniamus, lætaturi cum omnibus invicem quos dilectio tua jungit in hac præsentis Martyris tui solemnitate. Amen.

siècle, afin que nous qui, par l'impulsion de l'ennemi, sommes tombés dans cette mer, avec le poids de nos péchés, nous puissions arriver un jour au port du salut, par cette charité qui couvre tous les péchés, et nous réjouir dans la société, de tous ceux que votre amour réunit aujourd'hui pour célébrer la solennité de votre Martyr. Amen.

Nous regrettons de ne pouvoir donner ici, à cause de son extrême longueur, l'Hymne magnifique consacrée à saint Vincent par Prudence, dans son livre des *Couronnes*. Nous nous contenterons d'insérer les strophes que le Bréviaire Ambrosien a extraites de ce poème.

HYMNE.

Beate Martyr, prospera
Diem triumphalem tuum :
Quo sanguinis merces tibi
Corona, Vincenti, datur.

Hic te ex tenebris sæculi,
Tortore victo et judice,
Evexit ad cælum dies,
Christoque ovantem reddidit.

Nunc Angelorum participes,
Collucis insigni stola,
Quam testis indomabilis
Rivis cruoris laveras.

Levita de tribu sacra,
Minister altaris Dei,
Septem ex columnis lacteis,

Heureux Martyr, protège ce
jour de ton triomphe, dans lequel
tu reçois la couronne, prix
de ton sang glorieux, ô Vincent !

C'est ce jour qui, du sein des
ténèbres de ce monde, après la
victoire sur le juge et sur le
bourreau, t'enlève au ciel, et
te porte joyeux aux pieds du
Christ.

Aujourd'hui, uni aux Anges,
tu brilles sous cette robe écla-
tante que, témoin invincible,
tu lavas dans les flots de ton
sang.

Lévite de la tribu sacrée, mi-
nistre de l'autel de Dieu, l'une
des sept colonnes blanches

comme le lait, Martyr après le plus noble triomphe.

Toi seul, deux fois illustre, as remporté la palme d'un double combat ; toi seul as cueilli à la fois deux lauriers.

Victorieux dans la mort la plus cruelle, tu cueilles, après cette mort, un second triomphe ; et, vainqueur à lui seul, ton corps a brisé l'orgueil du tyran.

O Martyr ! par tes chaînes, par tes flammes, par tes ongles de fer, par les entraves de ton cachot, par ce lit déchirant où s'est accrue ta gloire,

Assiste-nous ; écoute nos vœux et nos prières ; sois, pour nous pécheurs, un puissant avocat au trône du Père céleste.

A ce Dieu Père soit la gloire, gloire à son Fils unique, gloire aussi à l'Esprit Paraclet, et maintenant et à jamais ! Amen.

Martyr triumpho nobili.

Tu solus, o bis inclyte,
Solus bravii duplicis
Palmas tulisti : tu duas
Simul parasti laureas.

In morte victor aspera,
Dum deinde post mortem
pari

Victor triumpho proteris
Solo latronem corpore.

Per vincla, flammas, ungulas,

Per carceralem stipitem,
Per fragmen illud testium
Quo parta crevit gloria.

Adesto nunc et percipe
Voces precantum supplices,
Nostri reatus efficac
Orator ad thronum Dei.

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Nunc et per omne sæculum.

Amen.

Adam de Saint-Victor a composé deux Séquences à la gloire du grand Diacre de Sarragosse ; elles sont si belles l'une et l'autre que nous nous faisons un devoir de les insérer ici.

1^{re} SÉQUENCE.

Voici le jour désiré, jour heureux, jour délectable, jour de grande liesse.

Vénérons ce jour, et admirons les combats du Christ dans Vincent.

Ecce dies præoptata,
Dies felix, dies grata,
Dies digna gaudio.

Nos hanc diem veneremur,
mur,

Et pugnantem admiremur
Christum in Vincentio.

Ortu, fide, sanctitate,
Sensu, verbo, dignitate,
Clarus et officio.

Hic arcem Diaconi,
Sub patris Valerii
Regebat imperio.
Linguae præsul impedi-
tæ
Deo vacat : et Levitæ
Verbidat officium.
Cujus linguam sermo rec-
tus,
Duplex quoque, simplex pec-
tus

Exornat scientia.

Dumque fidem docet sa-
nam
Plebem Cæsaraugustanam,
Comitante gratia,
Sævit in Ecclesiam
Zelans idolatriam
Præsidis invidia.

Post auditam fidei constan-
tiam,
Jubet ambos pertrahi Valen-
tiam

Sub catenis.

Nec juveni parcitur egre-
gio,
Nec ætas attenditur ab impio
Sancti senis.

Fessos ex itinere,
Pressos ferri pondere
Tetro claudit carcere,
Negans victualia.

Sic pro posse nocuit,
Nec pro voto potuit,
Quia suos aluit
Christi providentia.

Tout est illustre en ce Mar-
tyr : naissance, foi, sainteté,
science, parole, dignité, of-
fice.

Dans les honneurs du Diaco-
nat, sous Valère son père, il
commandait dans l'Église.

Privé du don de la parole,
le Pontife vaquait à Dieu, et
confiait au Lévite le ministère
de l'enseignement.

La droiture des discours bril-
lait dans l'éloquence du Diacre;
une double science s'épanchait
de la simplicité de son cœur.

Mais pendant qu'il instruit
dans la saine doctrine, par le
secours de la grâce, le peuple
de Sarragosse,

Un Préfet jaloux, ardent pour
l'idolâtrie, se déchaîne contre
l'Église.

Au bruit de la constance
qu'ils montrent dans la foi, il
fait traîner les deux Apôtres,
sous les chaînes, à Valence.

Ni la jeunesse en sa fleur
n'obtient grâce, ni l'impie ne
considère l'âge du vieillard.

Las du chemin, accablés sous
le poids des chaînes, on les en-
ferme dans un sombre cachot,
sans nourriture.

Jusque-là s'étend le pouvoir
du tyran ; pour le reste son dé-
sir demeure impuissant : car le
Christ lui-même nourrit ses
deux soldats par sa providence.

Lors le Préfet exile le vieillard, mais réserve le jeune homme pour un plus affreux supplice.

Vincent souffre le chevalet et les ongles de fer; il monte sur le gril d'un cœur assuré.

Il brûle, mais n'est point intimidé; il n'en confesse que plus hautement le Christ, et il brave en face le tyran.

Le visage de Dacien s'enflamme de colère; dans sa rage, il balbutie; sa main tremble, et dans son délire, il ne se contient plus.

Par son ordre, le Martyr est rejeté dans sa prison; on le couche sur des têts aigus; mais une lumière éclatante le vient réjouir, et les Anges le visitent.

Enfin, déposé sur un lit, soldat émérite, il s'envole dans les cieus, et son âme triomphante est présentée au Seigneur.

On refuse au corps du héros le droit commun de la sépulture; la haine du tyran outrage à la fois la loi et la nature.

Ce juge sévit contre un mort; mais ce mort grandit en gloire; les bêtes féroces tremblent à l'aspect de l'objet que, d'ordinaire, elles dévorent.

Seniorem relegat exilio :
Juniorem reservat supplicio

Præses acerbiori.

Equuleum perpressus et
ungulam

Vincentius, conscendit craticulam

Spiritu fortiori.

Dum torretur, non terretur,

Christum magis confitetur,
Nec tyrannum reveretur,
In ejus præsentia.

Ardet vultus inhumanus :
Hæret lingua, tremit manus;

Nec se capit Dacianus
Præ cordis insania.

Inde specu Martyr retruditur,

Et testulis fixus illiditur;
Multa tamen hic luce fruitur,

Ab Angelis visitatus.

In lectulo tandem repositus,

Ad superos transit emeritus,
Sicque suo triumphans spiritus

Est Principi præsentatus.

Non communi sinit jure
Virum tradi sepulturæ :
Legi simul et naturæ
Vim facit malitia.

In defunctum judex sævit :

Hinc defuncto laus accrescit :

Nam quo vesci consuevit
Reformidat bestia.

En cadaver inhumatum
Corvus servat illibatū :
Sicque sua sceleratum
Frustratur intentio.

At profanus Dacianus
Quod consumi nequit humi,
Vult abscondi sub profundo
Gurgitis silentio.

Nec tenetur a molari,
Nec celari potest mari :
Quem nunc laude singulari
Venerari voto pari
Satagit Ecclesia.

Ustulatum corpus igne,
Terra, mari fit insigne.
Nobis, Jesu, da benigne.
Ut cum Sanctis te condigne
Laudemus in patria.

Amen.

C'est un corbeau qui garde
intact ce corps sans sépulture :
ainsi est déjouée l'intention bar-
bare du tyran.

C'est alors que le profane
Dacien ordonne d'ensevelir,
sous le silence des ondes, un
corps dont la terre ne peut le
défaire.

Ni la meule n'a pu retenir
au fond, ni la mer dérober
aux regards celui que toute
l'Église s'empresse d'honorer
aujourd'hui de sa louange sin-
gulière.

Ce corps, demi-brûlé dans le
feu, est devenu fameux sur la
terre et sur la mer. Bon Jésus !
donnez-nous de vous louer di-
gnement, avec vos Saints, dans
la patrie. Amen.

II^e SÉQUENCE.

Triumphalis lux illuxit,
Lux præelara, quæ reduxit
Levitæ solemnium ;
Omnes ergo jocundemur,
Et vincentem veneremur

In Christo Vincentium.

Qui Vincentis habet ho-
men,

Ex re probat dignum omen
Sui fore nominis :

Vincens terra, Vincens mari,
Quidquid potest irrogari

Pœnæ vel formidinis.

Hic effulget ad bis tincti
Cocci instar et jacinthi,

Cujus lumbi sunt præcincti
Duplici munditia.

Il s'est levé, le jour du triom-
phe, jour auguste qui ramène
la solennité du grand Lévitte ;
livrons-nous tous à la joie, et
honorons dans le Christ Vincent
le Victorieux.

Porteur d'un si beau nom, il
en réalise le présage ; vainqueur
sur la terre, vainqueur sur les
eaux ; tous les tourments, toutes
les craintes, sont pour lui l'ob-
jet d'un triomphe.

Il a l'éclat de la pourpre deux
fois teinte ; de l'hyacinthe il a
la splendeur ; aux reins il porte
la double ceinture ; sa tunique

est de fin lin ; et la palme em-
pourprée qu'il a cueillie mon-
tre à quel point il fut invinci-
ble au milieu des supplices
cruels qu'il endura pour le
Christ.

Il est la victime succulente,
l'agneau offert dont la dépouille
embellie de son sang sert de
voile au tabernacle ; il a semé
au milieu des larmes, et pour
prix de ses sueurs, il rapporte
les gerbes de la vie.

On entraîne le serviteur de
Dieu au tribunal sanglant du
farouche Dacien ; le magistrat
pour le tenter emploie tour à
tour la prière et la menace ; il
fait briller, comme récompense,
les honneurs mondains.

Mais l'athlète a dédaigné la
fleur passagère du monde ; il
en fait autant des offres, des
caresses et des terreurs du fier
tyran. On l'attache au chevallet ;
et le juge qui se sent méprisé
fait succéder tortures à tor-
tures.

Les torches ardentes, le lit
embrasé, les verges du licteur,
le sel brûlant qui pénètre jus-
qu'aux entrailles mises à nu,
tout se réunit pour accroître les
angoisses du martyr ; mais ces
tourments divers n'ont pas
abattu sa constance pleine de
joie.

Enfermé dans un cachot, les
têts sur lesquels il est étendu

Hic retortam byssum ge-
rens,
Purpuræque palmam [quæ-
rens,
Stat invictus, dira ferens
Pro Christo supplicia.
Hic hostia medullata,
Vervex pelle rubricata
Tegens tabernaculum ;
Pio serit in mœrore,
Et vitalem ex sudore
Reportat manipulum.

Ad cruenta Daciani
Dei servus inhumani
Rapitur prætoria.
Præses sanctum prece ten-
tat.
Nunc exterret, nunc præ-
sentat
Mundana fastigia.
Miles spernens mundi flo-
rem,
Dona, preces et terrorem
Elatæ tyrannidis,
Equuleo admovetur :
Quem plus torquet, plus
torquetur
Spretus tumor præsidis.
Flamma vicens, ardens
lectus,
Lictor cædens, sal injec-
tus
In nudata viscera,
Simul torrent, simul an-
gunt,
Nec athletam lætum fran-
gunt
Tot pœnarum genera.
Antro clausum testa pun-
git,

Membra scindit et disjunct;
 Sed confortat et perungit
 Cœlestis jocunditas :
 Illic onus in honorem,
 Cæcus carcer in splendorem,
 Florum transit in dulcorem
 Testarum asperitas.

Collocatur molli thoro,
 Sursum spirat, et canoro
 Angelorum septus choro
 Cœlo reddit spiritum :
 Feris dato custos datur,
 Mari mersus non celatur,
 Sed hunc digne veneratur
 Mundus sibi redditum.

Claruerunt ita dignis
 Elementa cuncta signis,
 Aqua, tellus, aer, ignis,
 In ejus victoria.
 Summe testis veritatis,
 Ora Christum, ut peccatis
 Nos emundet, et mundatis
 Vera præstet gaudia ;
 Ut cantemus, claritatis
 Cohæredes : Alleluia !

déchirent ses membres cruellement ; mais en même temps une joie inspirée par le ciel vient le fortifier, comme l'huile dont l'athlète baigne ses membres. Pour lui, le poids des chaînes devient glorieux, les ténèbres de la prison font place au jour le plus éclatant : et les pointes qui lacéraient son corps se transforment tout à coup en fleurs souples et odorantes.

Bientôt, on porte le martyr sur un lit commode ; il pousse alors ses soupirs vers le ciel, et entouré du chœur mélodieux des Anges, il rend à Dieu son âme. On jette son corps aux bêtes, mais un gardien lui est donné d'en haut ; on le précipite dans les flots, mais il ne disparaît pas, et la terre entoure de ses honneurs ce précieux dépôt qui lui est rendu.

Ainsi vit-on tous les éléments se réunir pour sa victoire : l'eau, la terre, l'air et le feu. Noble témoin de la vérité, prie le Christ de nous purifier de nos péchés, et de nous faire goûter les joies véritables ; afin que, devenus les cohéritiers de la lumière, nous chantions à notre tour : Alleluia !

Nous vous saluons, ô Diacre *Victorieux*, tenant entre vos mains le Calice du salut. Autrefois, vous le présentiez à l'autel, afin que la liqueur qu'il contenait fût transformée, par les paroles sacrées, au Sang du

Christ ; vous le présentiez aux fidèles, afin que tous ceux qui avaient soif de Dieu se désaltérassent aux sources de la vie éternelle. Aujourd'hui, vous l'offrez vous-même au Christ ; et il est plein jusqu'au bord de votre propre sang. Ainsi avez-vous été un Diacre fidèle, donnant jusqu'à votre vie pour attester les mystères dont vous étiez le dispensateur. Trois siècles s'étaient écoulés depuis l'immolation d'Étienne ; soixante ans depuis le jour où les membres de Laurent fumaient sur les brasiers de Rome, comme un encens à l'odeur suave et forte ; et dans cette dernière persécution de Dioclétien, à la veille du triomphe de l'Église, vous veniez attester, par votre constance, que la fidélité du Diacre n'avait point défailli.

Vous brillez en tête de la phalange des Martyrs, ô Vincent ! et l'Église est fière de vos victoires ; souvenez-vous que c'est pour elle, après le Christ, que vous avez combattu. Soyez-nous donc propice ; et marquez ce jour de votre fête par les effets de votre protection sur nous. Vous contemplez, face à face, le Roi des siècles dont vous fûtes le Chevalier ; ses splendeurs éternelles luisent à vos regards, fermes quoique éblouis. Nous, dans cette vallée de larmes, nous le possédons, nous le voyons aussi : car il s'appelle Emmanuel, *Dieu avec nous*. Mais c'est sous la figure d'un faible enfant qu'il se montre à nos regards : car il craint de nous effrayer par l'éclat de sa gloire. Rassurez cependant nos cœurs troublés quelquefois par la pensée que ce doux Sauveur doit être un jour notre juge. La vue de ce que vous avez fait, de ce que vous avez souffert pour son service, nous émeut, nous si vides

de bonnes œuvres, si oublieux des droits d'un tel maître. Obtenez que vos exemples ne passent pas en vain sous nos yeux. Il vient nous recommander la simplicité de l'enfance, cette simplicité qui procède de l'humilité et de la confiance en lui, cette simplicité qui vous fit affronter tant de tourments, sans faiblesse et d'un cœur tranquille. Rendez-nous dociles à écouter la voix d'un Dieu qui nous parle par ses exemples, calmes et joyeux dans l'accomplissement de ses volontés, dévoués uniquement à son bon plaisir.

Priez, ô Vincent, pour tous les Chrétiens : car tous sont appelés à la lutte contre le monde et les passions de leur propre cœur. Tous, nous sommes conviés à la palme, à la couronne, à la victoire. Jésus n'admettra que des vainqueurs au banquet de la gloire éternelle, à cette table où il nous a promis de boire avec nous le vin nouveau, au royaume de son Père. La robe nuptiale, nécessaire pour y avoir entrée, doit être teinte dans le sang de l'Agneau ; nous devons tous être martyrs, sinon d'effet, du moins de désir : car c'est peu d'avoir vaincu les bourreaux, si on ne s'est vaincu soi-même.

Assistez de votre secours les nouveaux martyrs qui versent encore aujourd'hui leur sang sur des plages lointaines, afin qu'ils soient dignes des temps glorieux qui donnèrent Vincent à l'Église. Protégez l'Espagne, votre patrie. Priez l'Emmanuel d'y susciter des héros forts et fidèles comme vous, afin que le royaume Catholique, toujours si jaloux de la pureté de la foi, sorte bientôt des épreuves auxquelles il est soumis. Ne souffrez pas que l'illustre Église de Sarragosse, fon-

déc par l'Apôtre fils du Tonnerre, visitée par la glorieuse Mère de Dieu, sanctifiée par votre ministère de Diacre, voie s'affaiblir le sentiment de la foi catholique, ou se briser le lien de l'unité. Et puisque la piété des peuples vous révère comme le protecteur des vignobles, bénissez cette partie de la création que le Seigneur a destinée à l'usage de l'homme, et dont il a voulu faire l'instrument du plus profond des mystères et l'un des plus touchants symboles de son amour pour nous.

En ce même jour, l'Église honore la mémoire du saint moine Persan Anastase, qui souffrit le martyre en 628. Chosroès, s'étant emparé de Jérusalem, avait emporté en Perse le bois de la vraie croix, qui fut reconquis plus tard par Héraclius. La vue de ce bois sacré excita dans Anastase, encore païen, le désir de connaître la Religion dont il est le trophée. Il renonça à la superstition persane pour embrasser le Christianisme et la vie monastique. Cette démarche, jointe au zèle du néophyte, anima contre lui le ressentiment des païens ; et, après d'affreuses tortures, le soldat du Christ eut la tête tranchée. Son corps fut transféré à Constantinople, et de là à Rome, où il repose avec honneur. Deux Églises célèbres de cette capitale, l'une dans la ville, l'autre hors des murs, sont dédiées en commun à saint Vincent et à saint Anastase, parce que ces deux grands Martyrs ont souffert le même jour, quoique à des époques éloignées. Tel est le motif qui a porté l'Église à réunir leurs deux fêtes en une seule. Prions ce

nouvel athlète du Christ de nous être favorable, et de nous recommander au Seigneur, dont la croix lui fut si chère.

Nous plaçons ici la légende que l'Église consacra à la mémoire de saint Anastase, en la fête de saint Vincent.

Anastasius, Persa, monachus, Heraclio imperatore, cum sanctam Hierosolymorum terram visitasset, ad Cæsaream Palæstinæ pro Christi religione vincula et verbera constanter perpessus est. Mox a Persis, ob eandem causam, variis cruciatibus affectus, a rege Chosroa, una cum septuaginta aliis Christianis, securi percutitur. Cujus reliquiae primum Hierosolymam, ad monasterium, in quo monasticam vitam professus erat, deinde Romam delatae, collocatae sunt in monasterio ad Aquas Salvias.

Anastase, Persan de naissance, avait embrassé la vie monastique. Après avoir visité les lieux saints de Jérusalem, il souffrit courageusement, à Césarée de Palestine, les chaînes et les fouets, pour la religion de Jésus-Christ. Peu après, les Perses lui firent endurer encore plusieurs supplices pour la même cause, lorsqu'enfin le Roi Chosroès lui fit trancher la tête par la hache, avec soixante-dix autres chrétiens. Ses reliques furent d'abord portées à Jérusalem, dans le monastère où il avait fait profession de la vie monastique, et de là à Rome, où on les plaça dans le monastère situé aux Eaux Salviennes.

Réunissons les deux Martyrs, en répétant la prière de l'Église Romaine, en ce jour de leur fête commune :

ANT. Istorum est enim regnum cœlorum qui contempserunt vitam mundi, et pervenerunt ad præmia regni, et laverunt stolas suas in sanguine Agni.

ANT. Le royaume des cieux est à eux : car ils ont méprisé la vie de ce monde ; ils ont atteint la récompense du royaume, et ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau.

¶. Justes, réjouissez-vous
dans le Seigneur, et tressaillez
d'allégresse.

¶. Et glorifiez-vous, vous
tous qui avez le cœur droit.

¶. Lætamini in Domino,
et exultate, justi.

¶. Et gloriâmini, omnes
recti corde.

PRIONS.

Exaucez nos supplications,
Seigneur, afin que nous qui
nous reconnaissons coupables
de nos iniquités, nous soyons
délivrés par l'intercession de
vos bienheureux Martyrs Vin-
cent et Anastase. Par Jésus-
Christ notre Seigneur. Amen.

OREMUS.

Adesto, Domine, suppli-
cationibus nostris, ut qui ex
iniquitate nostra reos nos
esse cognoscimus, beato-
rum Martyrum tuorum
Vincentii et Anastasii, inter-
cessione liberemur. Per
Christum Dominum nos-
trum. Amen.

XXIII JANVIER.

SAINT RAYMOND DE PEGNAFORT,

CONFESSEUR.

Le nombreux essaim de Martyrs qui fait la garde autour de l'Emmanuel, jusqu'au jour de sa Présentation au Temple, entr'ouvre de temps en temps ses rangs glorieux, pour donner place aux Confesseurs que la divine Sagesse a fait briller sur le Cycle dans cette saison. Les Martyrs y sont les plus nombreux ; mais la gloire des Confesseurs y est noblement représentée. Après Hilaire, Paul, Maur et Antoine, resplendit aujourd'hui Raymond de Pegnafort, l'une des gloires de l'Ordre de saint Dominique et de l'Église, au ^{xiii}^e siècle.

Selon la parole des Prophètes, le Messie est venu pour être notre Législateur ; il est lui-même la Loi. Sa parole sera la règle des hommes , et il laissera à son Église le pouvoir de la législation, afin qu'elle puisse conduire les peuples dans la sainteté et dans la justice, jusqu'à l'éternité. La sagesse de l'Emmanuel préside à la discipline canonique, comme sa vérité à l'enseignement de la foi. Mais l'Église, dans la compilation et la disposition de ses lois, emprunte le secours des hommes qui lui semblent joindre à un

plus haut degré la science du Droit et l'intégrité de la morale.

Saint Raymond de Pegnafort a l'honneur d'avoir tenu la plume pour la rédaction du code canonique qui régit aujourd'hui l'Église. Ce fut lui qui, en 1234, compila, par ordre de Grégoire IX, les cinq livres des Décrétales ; et son nom est associé, pour jamais, à la gloire de cette œuvre qui forme encore la base de la discipline actuelle.

Disciple de celui qui est descendu du ciel dans le sein d'une Vierge pour sauver les pécheurs, en les appelant au pardon, Raymond a mérité d'être appelé par l'Église l'*insigne Ministre du Sacrement de Pénitence*. Il est le premier qui ait recueilli, en corps de doctrine, les maximes de la morale chrétienne, qui servent à déterminer les devoirs du confesseur à l'égard des pécheurs qui viennent lui déposer leurs péchés. La *Somme des Cas Pénitentiels* a ouvert la série de ces importants travaux, dans lesquels d'habiles et vertueux docteurs se sont appliqués à peser les droits de la loi et les obligations de l'homme, afin d'instruire le prêtre dans l'art de *discerner*, comme parle l'Écriture, *la lèpre d'avec la lèpre*. (DEUTER. XVII. 8.)

Enfin, lorsque la glorieuse Mère de Dieu, qui est aussi la Mère des hommes, suscita pour opérer la Rédemption des captifs le généreux Pierre Nolasque, que nous verrons arriver, sous quelques jours, au berceau du Rédempteur, Raymond fut l'instrument puissant de ce grand œuvre de miséricorde ; et ce n'est pas en vain que l'Ordre de la Merci le considère comme l'un de ses fondateurs, et que tant de milliers

de captifs, délivrés de la servitude musulmane, l'ont honoré comme l'un des principaux auteurs de leur liberté.

Lisons, avec l'Église, le récit des actions d'un homme dont la vie a été si pleine et les mérites si grands.

Beatus Raymundus Barcinonensis, ex nobili familia de Pennafort, christianæ religionis rudimentis imbutus, adhuc parvulus, eximia animi et corporis indole magnum aliquid portendere visus est. Nam adolescens humaniores litteras in patria professus, Bononiam se contulit, ubi pietatis officiis, ac Pontificio, civilique juri sedulo incumbens, et Doctoris laurea insignitus, ibidem sacros canones magna cum hominum admiratione est interpretatus. Ejus virtutum fama percrebescente, Berengarius Barcinonensis Episcopus, cum Roma suam ad Ecclesiam rediret, eum conveniendi causa Bononiam iter instituit, et tandem summis precibus, ut secum in patriam revertetur, obtinuit. Mox ejusdem Ecclesiæ Canonicatu, et Præpositura ornatus, universo clero, et populo, integritate, modestia, doctrina, et morum suavitate præfulsit, ac Deiparæ Vir-

Le bienheureux Raymond, né à Barcelone, de la noble maison de Pegnafort, fut instruit des éléments de la religion chrétienne; et, dès son enfance, l'heureux naturel de son esprit et de son corps sembla présager quelque chose de grand. Jeune encore, il professa les humanités dans sa patrie; puis il se rendit à Bologne, où il s'adonna avec ardeur aux exercices de la piété et à l'étude du droit canonique et civil; il y fut honoré du bonnet de Docteur, et il y expliqua les sacrés Canons avec l'admiration de ses auditeurs. Le bruit de ses vertus se répandant au loin, Bérenger, Evêque de Barcelone, à son retour de Rome à son Église, passa par Bologne pour le voir, et enfin, à force de prières, il l'engagea à revenir avec lui dans sa patrie. Bientôt Raymond devint Chanoine et Prévôt de l'Église de cette ville, où il brilla au milieu du clergé et du peuple par son intégrité, sa modestie, sa doctrine et la suavité de ses mœurs. La Vierge Mère de Dieu était pour lui l'objet

d'une piété et d'une affection particulières ; et toujours, autant qu'il le put, il augmenta son culte et son honneur.

A l'âge d'environ quarante-cinq ans, il fit profession solennelle dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. Alors, comme un nouveau soldat, il s'exerça dans tous les genres de vertus, principalement dans la charité envers les indigents, et surtout envers ceux que les infidèles retenaient captifs. Ce furent ses exhortations qui engagèrent saint Pierre Nolasque, dont il était le confesseur, à sacrifier son bien à cette œuvre de piété. La bienheureuse Vierge apparut à Pierre ainsi qu'au bienheureux Raymond et à Jacques I^{er}, Roi d'Aragon, et leur dit qu'elle aurait pour agréable, ainsi que son Fils unique, qu'on instituât en son honneur un Ordre de Religieux, dont le soin serait de délivrer les captifs de la tyrannie des infidèles. C'est pourquoi, après en avoir conféré entre eux, ils fondèrent l'Ordre de Notre-Dame de la Merci de la Rédemption des Captifs, pour lequel Raymond statua certaines règles de vie, appropriées à la vocation de cet institut. Il en obtint l'approbation de Grégoire IX, quelques années après, et il créa premier Général de cet Ordre, saint Pierre de Nolasque, auquel il en

ginis, quam singulari pietatis affectu venerabatur, honorem, et cultum semper pro viribus auxit.

Annum circiter quintum supra quadragesimum agens, in Ordine Fratrum Prædicatorum solemniter emissa professione, ut novus miles, in omni virtutum genere, sed præcipue in charitate erga egenos, et maxime captivos ab infidelibus detentos se exercuit. Unde cum ejus hortatu sanctus Petrus Nolascus (cujus ipse confessiones audiebat) suas opes piissimo huic operi conferret, tum eidem, tum beato Raymundo, et Jacobo Primo Arragoniæ Regi apparens beatissima Virgo, gratissimum sibi, et unigenito Filio suo fore dixit, si in suum honorem institueretur Ordo Religiosorum, quibus captivos ex infidelium tyrannide liberandi cura incumberet. Quare collatis inter se consiliis, Ordinem beatæ Mariæ de Mercede Redemptionis captivorum fundaverunt : cui beatus Raymundus certas vivendi leges præscripsit ad ejusdem Ordinis vocationem accommodatissimas : quarum approbationem aliquot post annos a Gregorio Nono impetravit, et dictum sanc-

tum Petrum primum Generale Ordinis Magistrum suis ipse manibus habitu eodem indutum creavit.

Ab eodem Gregorio Romanam accersitus, et Capellani, ac Pœnitentiarii, et Confessarii sui munere decoratus, ejusdem jussu, Romanorum Pontificum Decreta, in diversis Conciliis et Epistolis sparsa, in unum Decretalium volumen redigit. Archiepiscopatum Tarraconensem ab ipso Pontifice sibi oblatum constantissime recusavit : et totius Ordinis Prædicatorum generale Magisterium, quod per biennium sanctissime administraverat, sponte dimisit. Jacobo Arragoniæ regi sacræ Inquisitionis Officii suis in regnis instituendi auctor fuit. Multa patravit miracula : inter quæ illud clarissimum, quod ex insula Baleari Majori Barcinonem reversurus, strato super aquas pallio, centum sexaginta miliaria sex horis confecerit, et suum cœnobium januis clausis fuerit ingressus. Tandem prope centenarius, virtutibus, et meritis cumulatius obdormivit in Domino, anno salutis millesimo ducentesimo septuagesimo quinto, quem Clemens Octavus in Sanctorum numerum retulit.

donna l'habit de sa propre main.

Il fut appelé à Rome par le même Grégoire ; et ce Pontife en fit son Chapelain, son Pénitencier et son Confesseur. Ce fut par son ordre que Raymond rédigea, dans le volume appelé Décrétales, les statuts des Pontifes Romains, épars dans divers Conciles et diverses Épîtres. Il refusa toujours, avec fermeté, l'Archevêché de Tarragone que lui offrait le même Pape, et il se démit lui-même du Généralat de son Ordre, après avoir rempli très-sainte-ment cette charge durant l'espace de deux ans. Il détermina Jacques, Roi d'Aragon, à établir dans ses États le Saint-Office de l'Inquisition. Il fit un grand nombre de miracles ; mais le plus éclatant fut lorsque, revenant de l'île Majorque, il étendit son manteau sur les eaux, fit cent soixante milles de chemin en six heures, et entra dans son monastère, lorsque les portes en étaient fermées. Enfin, âgé de près de cent ans, comblé de vertus et de mérites, il s'endormit dans le Seigneur, l'an du salut mil deux cent soixante-quinze. Clément VIII l'a inséré au nombre des Saints.

Nous empruntons l'Hymne suivante au Bréviaire des Frères Prêcheurs.

HYMNE.

Prélats, Princes, peuples de la terre, célébrez le nom illustre de Raymond, de cet homme qui eut à cœur le salut éternel de tous.

Ce qu'offre de plus admirable une piété profonde apparaît dans la pureté sans tache de ses mœurs; la lumière de toutes les vertus éclate en sa personne.

D'une main habile et studieuse, il recueille les Décrets épars des Souverains Pontifes, et les sentences du Droit antique dignes d'être conservées.

Sous ses pas, les flots inconsistants deviennent solides; il parcourt, sans navire, un espace immense: son manteau et son bâton sont la barque sur laquelle il traverse la mer.

Donnez-nous, ô Dieu, la pureté des mœurs; donnez-nous de passer, sans désastre, le cours de notre vie; donnez-nous de toucher le port de la vie éternelle. Amen.

Grande Raymundi celebrate nomen,
Præsules, Reges, populique terræ,
Cujus æternæ fuit universis Cura salutis.

Quidquid est alta pietate mirum
Exhibet purus, niveusque morum:
Omne virtutum rutilare cernis

Lumen in illo.

Sparsa Summorum monimenta Patrum
Colligit mira studiosus arte:
Quæque sunt prisca sacra digna cedro

Dogmata juris.

Doctus infidum solidare pontum,
Currit invectus stadio patenti:

Veste componens, baculoque cymbam,

Æquora calcat.

Da, Deus, nobis sine labe mores,

Da, vitæ tutum sine clade cursum:

Da perennalis sine fine vitæ Tangere portum.

Amen.

Dispensateur fidèle du Mystère de la réconciliation, vous avez puisé, au sein du Dieu incarné, cette cha

rité qui a fait de votre cœur l'asile des pécheurs. Vous avez aimé les hommes ; et les besoins de leurs corps aussi bien que ceux de leurs âmes ont été l'objet de votre sollicitude. Éclairé des rayons du Soleil de Justice, vous nous avez aidés à discerner le bien du mal, en nous donnant des règles pour apprécier les plaies de nos âmes. Rome a admiré votre science des lois ; elle se fait gloire d'avoir reçu de vos mains le Code sacré qui régit les Églises.

Réveillez dans nos cœurs, ô Raymond , cette componction sincère qui est la condition du pardon dans le Sacrement de Pénitence. Faites-nous comprendre la gravité du péché mortel qui sépare de Dieu pour l'éternité, et les dangers du péché véniel qui dispose l'âme tiède au péché mortel. Obtenez-nous des hommes pleins de charité et de science pour exercer ce sublime ministère qui guérit les âmes. Défendez-les du double écueil d'un rigorisme désespérant et d'une mollesse perfide. Ranimez chez nous la vraie science du Droit ecclésiastique, sans laquelle la maison du Seigneur deviendrait bientôt le séjour du désordre et de l'anarchie. Vous dont le cœur fut si tendre envers les captifs, consolez tous ceux qui languissent dans les chaînes ou dans l'exil ; préparez leur délivrance ; mais affranchissez-nous tous des liens du péché, qui retiennent trop souvent les âmes de ceux-là mêmes dont le corps est libre.

Vous avez été, ô Raymond, le confident du cœur de notre miséricordieuse Reine Marie ; elle vous a associé à son œuvre du rachat des captifs. Vous êtes puissant sur ce Cœur qui est notre espérance, après

celui de Jésus. Présentez-lui nos hommages. Demandez pour nous à cette incomparable Mère de Dieu la grâce d'aimer toujours le céleste Enfant qu'elle tient dans ses bras. Qu'elle daigne aussi, par vos prières, être notre étoile sur cette mer du monde, plus orageuse que celle dont vous avez bravé les flots sur votre manteau miraculeux.

Souvenez-vous aussi de l'Espagne, votre patrie, au sein de laquelle vous avez opéré tant d'œuvres saintes. Son illustre Église est dans le deuil d'avoir perdu les Ordres religieux qui faisaient sa force et sa splendeur; demandez qu'ils soient bientôt restitués à ses besoins. Protégez l'Ordre des Frères Prêcheurs, dont vous avez honoré l'habit et la règle. Vous l'avez gouverné avec sagesse sur la terre; aimez-le toujours paternellement dans le ciel. Qu'il répare ses pertes; qu'il refleurisse dans toute l'Église, et qu'il produise, comme aux jours anciens, ces fruits de sainteté et de science qui en ont fait une des principales gloires de l'Église de Jésus-Christ.

Le troisième jour n'est pas écoulé depuis le martyre de sainte Agnès; et la Liturgie, fidèle à recueillir toutes les traditions, nous rappelle à son tombeau. Voici que la Vierge Émérentienne, amie et sœur de lait de notre héroïne de treize ans, s'en est allée prier et pleurer sur le lieu où repose celle qui lui a été sitôt et si cruellement ravie. Émérentienne n'a pas encore été régénérée dans les eaux du Baptême; elle suit encore les exercices du catéchuménat; mais son cœur est déjà au Christ par la foi et par le désir.

Tandis que la jeune fille épanche ses regrets et son admiration sur la tombe d'Agnès, des païens surviennent ; insultant à sa douleur, ils veulent troubler ces hommages rendus à leur victime. C'est alors que Émérentienne, enflammée du désir de se réunir au Christ, et d'être bientôt dans les bras de sa douce compagne, puisant un mâle courage sur ce sépulcre glorieux, se tourne vers les barbares, et, confessant Jésus-Christ, maudissant les idoles, leur reproche l'atroce cruauté dont l'innocente Agnès est tombée victime.

La férocité païenne s'indigne dans les cœurs de ces hommes asservis au culte de Satan, et à peine la jeune fille a cessé de parler, qu'elle tombe sur le sépulcre de son amie accablée sous les pierres meurtrières que lui lancent ceux qu'elle a osé défier. Baptisée dans son propre sang, Émérentienne laisse sur la terre sa dépouille sanglante ; et son âme s'envole sur le sein de l'Emmanuel, pour jouir éternellement de ses embrassements divins, et de la chère présence d'Agnès.

Unissons-nous à l'Église, qui recueille avec tant d'amour de si touchants souvenirs, demandons à Émérentienne la grâce d'être réunis à Jésus et à Agnès, et saluons son triomphe par les prières de la sainte Liturgie.

ANT. Veni, Sponsa Christi, accipe coronam quam tibi Dominus præparavit in æternum.

✠. Diffusa est gratia in labiis tuis.

ANT. Viens, Épouse du Christ ; reçois la couronne que le Seigneur t'a préparée pour l'éternité.

✠. La grâce est répandue sur tes lèvres ;

R. C'est pourquoi le Seigneur
t'a bénie à jamais.

R. Propterea benedixit te
Deus in æternum.

PRIONS.

OREMUS.

Faites, Seigneur, que nous obtenions le pardon de nos péchés par l'intercession de la bienheureuse Émérentienne, Vierge et Martyre, qui vous a toujours été agréable par le mérite de la chasteté, et par la profession qu'elle a faite de la vertu dont vous êtes la source. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Indulgentiam nobis, quæsumus, Domine, beata Ementiana Virgo et Martyr imploret : quæ tibi grata semper exstitit, et merito castitatis et tuæ professione virtutis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LE MÊME JOUR.

SAINT ILDEFONSE,**EVÊQUE ET CONFESSEUR.**

L'Église Gothique d'Espagne députe aujourd'hui un de ses plus grands Prélats au berceau du divin Enfant, avec la charge de célébrer sa naissance inénarrable. La louange que fait entendre Ildefonse, semble au premier abord n'avoir pour objet que l'honneur de Marie; mais peut-on honorer la Mère sans proclamer la gloire du Fils, à l'enfantement duquel elle doit toutes ses grandeurs ?

Au milieu du chœur de ces grands Pontifes qui ont illustré le brillant épiscopat de l'Espagne au VII^e et au VIII^e siècles, entre les Léandre, les Isidore, les Fulgence, les Braulion, les Eugène, les Julien, les Helladius, paraît au premier rang Ildefonse, avec la gloire d'avoir été le Docteur de la Virginité de Marie, comme Athanase est le Docteur de la Divinité du Verbe; Basile, le Docteur de la divinité du Saint-Esprit; Augustin, le Docteur de la Grâce. Le saint Evêque de Tolède a exposé son dogme tout entier, avec une profonde doctrine et une éloquence du cœur, prouvant à la fois contre les Juifs, que Marie a conçu sans perdre la virginité; contre les adeptes de Jovinien,

qu'elle est demeurée Vierge dans son enfantement ; contre les séctateurs d'Helvidius, qu'elle est restée Vierge après avoir mis le Christ au monde. D'autres Docteurs, avant lui, avaient traité séparément ces questions sublimes ; Ildefonse a réuni toutes leurs lumières comme dans un faisceau, et il a mérité qu'une Vierge Martyre sortit de son sépulcre pour le féliciter d'avoir protégé l'honneur de la Souveraine des Cieux. Enfin, Marie elle-même, de ses mains virginales, l'a revêtu de cette merveilleuse chasuble qui présageait l'éclat du vêtement de lumière sous lequel Ildefonse brille à jamais, au pied du trône de la Mère de Dieu.

« Nous emprunterons au Bréviaire Monastique les leçons de l'Office de notre saint Evêque :

Ildefonse, Espagnol de nation, né à Tolède, d'Etienne et Lucie, ses parents très-nobles, fut élevé avec grand soin, et instruit dans les arts libéraux. Il eut pour premier maître Eugène, évêque de Tolède, qui, frappé de ses heureuses dispositions, l'envoya à Séville, auprès de saint Isidore, dont la vaste érudition était alors en honneur. Il demeura douze ans auprès du saint Prélat, jusqu'à ce que, formé dans les bonnes mœurs, et rempli de la saine doctrine, il revint à Tolède, auprès d'Eugène, qui le fit Archidiacre de cette Eglise, à cause de ses excellentes vertus et de sa science remarquable. Ilde-

Ildefonsus, natione Hispanus, Toleti nobilissimis Stephano et Lucia parentibus ortus, omnique cura nutritus, liberalibus disciplinis instructus est. Primum habuit præceptorem Eugenium Toletanum antistitem, a quo ob præclaram indolem, Hispalim ad Isidorum, magna tunc eruditione pollentem, missus est. Apud quem duodecim annos commoratus, tandem fruge bona, doctrinaque sana imbutus, Toletum remeavit ad Eugenium : a quo, propter eximias virtutes, peritiamque non vulgarem, Ecclesiæ Toletanæ

Archidiaconus effectus , mundi cupiens laqueos declinare, in Agaliensi monasterio Ordinis sancti Benedicti, monasticum institutum amplexus est, frustra parentibus precibus et minis omnia tentantibus ut eum a sancto proposito revocarent.

Monachi non multo post in defuncti Abbatis locum eum subrogarunt; suspiciebant siquidem in eo, præter virtutes reliquas, æquitatem, morum facilitatem, prudentiam, et admirabilem sanctitatem. Tantus itaque fulgor, tanta veræ pietatis lux, quod ipse timebat, latere non potuit. Eugenio namque vita functo, cleri, senatus, totiusque populi decreto, Toletanus Archiepiscopus electus est. In qua dignitate, quantum populo sibi commissio, verbo et exemplo profuerit, quæ miracula ediderit, quam multis fuerit nominibus de Virgine matre benemeritus, non potest paucis explicari. Cœnobium virginum in Deilfensi villula ædificavit, ac magnis muneribus auxit. Hæreticos quosdam, qui in Hispania hæresim Helvidianam, tollentem perpetuam Mariæ Dei Genitricis virginitatem disseminabant, doctissime confutavit, et ab

fonsse, voulant éviter les pièges du monde, embrassa l'institut monastique de l'Ordre de saint Benoît, dans le monastère d'Agalie, malgré l'opposition de ses parents, qui employèrent les prières et les menaces pour le détourner de son pieux dessein.

Peu de temps après, les moines l'éluèrent à la place de leur abbé qui venait de mourir : car ils admiraient en lui, outre les autres vertus, son équité, son caractère aimable, sa prudence, et une admirable sainteté. Un si grand éclat, une si vive lumière de vraie piété, ne purent longtemps demeurer cachés ; et c'était ce qu'avait craint Ildéfonse. Car, Eugène étant mort, il fut élu Archevêque de Tolède, par le consentement du clergé, des grands et de tout le peuple. Il serait impossible d'expliquer en peu de mots combien, dans cette dignité, il fut utile par ses paroles et ses exemples au peuple confié à ses soins, à combien de titres il mérita de la Vierge-mère. Il bâtit un monastère de Vierges, dans le lieu appelé Deilfa, et l'enrichit de revenus abondants. Il réfuta savamment et chassa d'Espagne certains hérétiques, qui répandaient dans ce pays l'hérésie d'Helvidius, qui niait la perpétuelle virginité de Marie, Mère

de Dieu. La discussion sur ce sujet est contenue dans le livre qu'il a écrit de la Virginité de la bienheureuse Marie. Cette puissante Reine récompensa par un miracle le zèle de son serviteur. Ildefonse étant descendu de nuit pour l'Office des Matines de l'Expectation de la sainte Vierge, ceux qui l'accompagnaient, étant arrivés au seuil de l'Eglise, aperçurent tout à coup dans l'intérieur une splendeur qui les effraya, et les fit revenir sur leurs pas. Le saint avança intrépidement jusqu'à l'autel ; il vit la Sainte Vierge elle-même, il la vénéra, et reçut d'elle un vêtement pour l'usage du Sacrifice.

Une autre fois, on célébrait la Fête de sainte Léocadie ; le Clergé et un peuple nombreux étaient rassemblés dans l'Eglise ; Ildefonse, s'étant approché du tombeau de cette Vierge, pria à genoux, lorsque tout à coup la très-sainte Léocadie sort de son sépulcre qui s'entr'ouvre, et, en présence de tous les assistants, elle célèbre les mérites d'Ildefonse envers la Vierge Marie, par ces paroles : « O Ildefonse ! par toi « triomphe ma souveraine « Maitresse, qui habite les « hauteurs du ciel. » Au moment où elle disparaissait, Ildefonse, saisissant l'épée de Recesvinthe, qui était présent à cette apparition, coupa une

Hispania ejecit. Ejus autem hac de re disputatio, libro quem scripsit de beatæ Mariæ virginitate continetur : ipsa miraculo servi sui zelum confirmante. Cum enim Ildefonsus ad preces matutinas Expectationis beatæ Mariæ in Ecclesiam nocte descenderet, comites ejus in Ecclesiæ limine, fulgore quodam repentino deterriti retrocesserunt : ille vero intrepidus ad aram progressus, Virginem ipsam vidit et adoravit, ab eademque vestem, qua in Sacrificiis uteretur, accepit.

Cum etiam dies Leocadiæ festus ageretur, et Cle-rus frequensque populus convenisset, Ildefonsus ad sepulcrum Virginis accedens, flexis genibus orabat ; et ecce reserato repente sarcophago, Leocadia sanctissima prodiit ; videntibusque cunctis, et audientibus, Ildefonsi merita de Virgine Maria commendavit, dicens : O Ildefonse, per te vivit Domina mea, quæ cœli culmina tenet. Illa vero recedente, Ildefonsus, arrepto Recesvinthi, qui forte tunc aderat, gladiolo, velaminis partem, quo caput Leocadiæ tegebatur, reseculit, eamque cum regio simul cultro, ce-

lebrī pompa in sacrarium intulit, ubi usque hodie servatur.

Scriptis multa luculentiori sermone, sed variis molestiarum occupationibus impeditus, aliqua imperfecta reliquit. Obiit tandem feliciter, cum sedisset in Episcopatu anno novem, menses duos; sepultusque est in Basilica Leocadiæ, circa annum Domini sexcentisimum sexagesimum septimum, Recesyntio in Hispania regnante. Cujus corpus in generali a Sarracenis Hispaniarum occupatione, in civitatem Zamorem translatus est, et in Ecclesia beati Petri honorifice quiescens, magna illius populi religione colitur.

partie du voile dont la tête de Léocadie était couverte, et la renferma, avec une grande pompe, ainsi que l'épée du Roi, dans le trésor de l'Eglise, où on la garde encore aujourd'hui.

Il écrivit beaucoup de livres d'un style rempli de clarté; mais il en a laissé quelques-uns imparfaits, à cause de ses grandes occupations. Enfin, il termina sa vie par une heureuse mort, ayant siégé, comme évêque, neuf ans et deux mois. Il fut enseveli dans la basilique de sainte Léocadie, vers l'an du Seigneur six cent soixante-sept, Recesyntio régnant en Espagne. Durant l'occupation générale de ce pays par les Sarrasins, son corps fut transféré dans la ville de Zamora. Il y repose avec honneur, dans l'Eglise de Saint-Pierre, entouré des marques de la vénération du peuple.

Honneur à vous, saint Pontife, qui vous élevez, avec tant de gloire, de cette terre d'Espagne si féconde en vaillants chevaliers de Marie! Allez prendre place auprès du berceau où cette Mère incomparable veille avec amour sur l'Enfant, qui, étant à la fois son Dieu et son fils, a consacré sa virginité, loin de l'altérer. Recommandez-nous à sa tendresse; rappelez-lui qu'elle est aussi notre Mère. Priez-la d'entendre les hymnes que nous chantons à sa gloire, et de faire agréer à son Emmanuel l'hommage de nos cœurs. Pour être accueillis par cette auguste Souveraine.

nous oserons, ô Docteur de la Virginité de Marie, emprunter votre organe, et lui dire avec vous :

« Je viens à vous maintenant, ô vous, seule Vierge
 « Mère de Dieu; je me prosterne à vos pieds, seule
 « coopératrice de l'incarnation de mon Dieu; je
 « m'humilie devant vous, seule Mère de mon Sei-
 « gneur. Je vous supplie, unique servante de votre
 « Fils, d'obtenir que mon péché soit effacé, d'ordon-
 « ner que je sois purifié de l'iniquité de mes œuvres.
 « Faites-moi aimer la gloire de votre virginité, ré-
 « vélez-moi la douceur de votre Fils; donnez-moi de
 « parler, selon la sincérité, de la foi de votre Fils, et
 « de la défendre. Accordez-moi de m'attacher à Dieu
 « et à vous, de servir votre Fils et vous : lui, comme
 « mon Créateur; vous, comme la Mère de mon Créateur;
 « lui, comme le Seigneur des armées; vous, comme
 « la servante du Maître de toutes choses; lui, comme
 « un Dieu; vous, comme la mère d'un Dieu; lui,
 « comme mon Rédempteur; vous, comme l'instru-
 « ment de ma rédemption.

« S'il a été le prix de mon rachat, sa chair a été
 « formée de votre chair; c'est de votre substance
 « mortelle qu'il a pris le corps mortel par lequel il
 « a effacé mes péchés; ma nature qu'il a emportée,
 « au-dessus des Anges, jusque dans la gloire du
 « trône de son Père, il a daigné l'emprunter à votre
 « substance.

« Donc, je suis votre esclave, car votre Fils est
 « mon Seigneur. Vous êtes ma Dame, car vous êtes
 « la servante de mon Seigneur. Je suis l'esclave de
 « la servante de mon Seigneur, car vous, qui êtes

« ma Dame, vous êtes la Mère de mon Seigneur.
« Faites, je vous en supplie, Vierge sainte, que je
« possède Jésus, par le même Esprit dont la vertu
« vous a fait enfanter Jésus ; que je connaisse Jésus,
« par le même Esprit qui vous a fait connaître et
« concevoir Jésus ; que je parle de Jésus, par le
« même Esprit dans lequel vous vous êtes dite la ser-
« vante du Seigneur ; que j'aime Jésus, par le même
« Esprit dans lequel vous l'adorez, comme votre Sei-
« gneur, et le considérez amoureusement comme votre
« Fils ; que j'obéisse enfin à Jésus, aussi sincèrement
« que lui-même, étant Dieu, vous était soumis et à
« Joseph. »

XXIV JANVIER.

SAINT TIMOTHÉE, ÉVÊQUE ET MARTYR.

A la veille du jour où nous allons rendre grâces à Dieu pour la miraculeuse Conversion de l'Apôtre des Gentils, la marche du Cycle nous ramène la fête du plus cher disciple de cet homme sublime. Timothée, l'infatigable compagnon de Paul, cet ami à qui le grand Apôtre écrivit sa dernière lettre, peu de jours avant de verser son sang pour Jésus-Christ, vient attendre son maître au berceau de l'Emmanuel. Il y trouve déjà Jean le Bien-Aimé, avec lequel il a porté les sollicitudes de l'Eglise d'Ephèse; il y salue Étienne et les autres Martyrs qui l'y ont devancé, et leur présente la palme qu'il a lui-même conquise. Enfin, il vient apporter à l'auguste Marie les hommages de la chrétienté d'Ephèse, chrétienté qu'elle a sanctifiée de sa présence, et qui partage, avec celle de Jérusalem, la gloire d'avoir possédé dans son sein celle qui n'était pas seulement, comme les Apôtres, le témoin, mais, en sa qualité de Mère de Dieu, l'ineffable instrument du salut des hommes.

Lisons maintenant, dans les offices de l'Eglise, le court récit des actions de ce laborieux disciple des Apôtres.

Timotheus , Lystris in Lycaonia natus ex patre Gentili et matre Judæa, christianam colebat religionem, cum in ea loca venit Paulus Apostolus. Qui fama commotus quæ de Timothei sanctitate percubuerat, ipsum adhibuit socium suæ peregrinationis : sed propter Judæos, qui se ad Christum converterant, scientes Timothei patrem esse Gentilem, eum circumcidit. Cum igitur ambo Ephesum venissent, ibi ordinatus est Episcopus ab Apostolo, ut eam Ecclesiam gubernaret.

Ad quem Apostolus duas Epistolas scripsit, alteram Laodicea, alteram Roma : quibus in pastoralis officii cura confirmatus, cum sacrificium, quod uni Deo debetur, fieri dæmonum simulacris ferre non posset, populum Ephesinum Dianæ in ejus celebritate immolantem, ab illa impietate removere conatus, lapidibus obrutus est ; ac pene mortuus a christianis ereptus, et in montem oppido vicinum delatus, nono kalendas Februarii obdormivit in Domino.

Timothee, né à Lystres, en Lycaonie, d'un père Gentil et d'une mère Juive, pratiquait déjà la religion chrétienne, lorsque l'Apôtre Paul vint dans ces régions. Celui-ci, frappé du bruit que répandait la sainteté de Timothée, le prit pour compagnon de ses voyages ; mais, à cause des Juifs qui se convertissaient à Jésus-Christ, et qui savaient que le père de Timothée était païen, il lui donna la circoncision. Étant arrivés tous deux à Éphèse, l'Apôtre l'ordonna Evêque, afin qu'il gouvernât cette Église.

Paul lui écrivit deux Épîtres, l'une de Laodicée, l'autre de Rome, pour le diriger dans l'exercice de sa charge pastorale. Comme Timothée ne pouvait souffrir qu'on offrit aux idoles des démons le sacrifice qui n'est dû qu'à Dieu seul, un jour que les habitants d'Éphèse immolaient des victimes à Diane dans l'une de ses fêtes, il s'efforça de les détourner de cette impiété ; mais ils le lapidèrent. Les chrétiens l'enlevèrent à demi-mort, et le portèrent sur une montagne proche de la ville, où il s'endormit dans le Seigneur, le neuf des kalendes de Février.

L'Église Grecque célèbre saint Timothée dans ses Ménées, auxquels nous empruntons les strophes suivantes.

DIE XXII JANUARI.

Plein de la sagesse de Dieu, ô Timothée, tu es entré dans le torrent des délices, et tu t'es désaltéré dans la gnôse divine; tu as imité les fervents amis du Christ, et tu es entré plein de joie dans sa gloire, où tu contemples la très-splendide Trinité et tu jouis de la paix la plus sereine.

Plein de la sagesse de Dieu, ô Timothée, les fréquentes faiblesses et infirmités de ton corps fortifiaient ton âme; gardé par la puissance du Christ, tu as dissous avec facilité la puissance de l'erreur, et tu nous as prêché, d'une manière sublime, le très-divin Évangile de la paix.

Le monde entier célèbre aujourd'hui tes prodiges, thaumaturge immortel : car le Christ t'a récompensé par le don des miracles, toi qui as souffert pour lui les tourments; pour la mort que tu as endurée, il t'a gratifié d'une gloire et d'une béatitude éternelles.

Homme de toute sainteté, la grâce a débordé avec abondance de tes lèvres; elle en a fait couler des fleuves de doctrine, qui ont arrosé l'Église du Christ et porté des fruits au centuple, ô Timothée, prédicateur du Christ, Apôtre divin!

En mortifiant les membres de ta chair, tu les as soumis au Verbe; en assujettissant la par-

Deisapiens Timothee, torrentem ingressus es deliciarum, et divinitus hausisti gnosim, ferventes imitatus amatores Christi, cujus nunc lætante adiisti gloriam, contemplans Trinitatem splendidissimam et pacem placidissimam.

Deisapiens Timothee, frequentibus corporis debilitatibus et infirmitatibus corroboratus secundum mentem, erroris potentiam facile dissolvisti, Christi custoditus potestate, et prædicasti sublimiter divinissimum pacis nobis Evangelium.

Mundi fines tua nunc decantant miracula, thaumaturge immortalis; miraculis etenim te Christus remunerans adornavit, propter ipsum tormenta perpassum, et pro morte tolerata immortalis gloria et beatitudine donavit.

Effusa est, omnis sancte, abundanter gratia e labiis tuis, et flumina dogmatum scaturire fecit Christi Ecclesiam irrigantia et centuplicem ferentia fructum, o Timothee, Christi præco, divine Apostole.

Mortificans tuæ membra carnis Verbo subjecisti; dans pejoris, beate Timo-

thee; regimen meliori, passionibus dominatus es, et animam alleviasti, Pauli documentis harmonice ordinatus.

Fulgurans quasi sol Paulus te misit quasi radium splendidum terram abundantiori lumine illuminantem lucidissime, Theophantes Timothee, ad directionem nostram et confirmationem.

Currus Dei apparuisti, Timothee, portans divinum nomen, ante impios tyrannos, Deo grate, non timens istorum crudelitatem; tu enim invincibilem Salvatoris fortitudinem induisti.

Coronam gloriosam recepisti, Timothee omnibéate, divina mente prædite, Apostole, et diadema regni præcinxisti, et astitisti ante thronum magistri tui, cum Paulo decoratus in æternis tabernaculis, beatissime,

Nous honorons en vous, saint Pontife, un disciple des Apôtres, un des premiers anneaux qui nous rattachent au Christ; vous nous apparaissez tout illuminé des entretiens du grand Paul. Son disciple, le divin Aréopagite, vous choisit pour le confident de ses sublimes contemplations sur les Noms Divins; mais maintenant, inondé de la lumière éternelle,

tu es vile de toi-même à celle qui est la plus excellente, bienheureux Timothée, tu as dominé tes passions et allégé ton âme, établie dans une harmonie parfaite selon les enseignements de Paul.

Paul, éclatant comme un soleil, t'a lancé comme un de ses brillants rayons, pour illuminer la terre d'une abondante et splendide lumière, pour diriger et confirmer nos âmes, ô Timothée, qui manifestes Dieu!

Tu as paru comme un char divin, ô Timothée! portant le nom de Dieu devant les tyrans impies, sans craindre leur cruauté: car tu as revêtu la force invincible du Sauveur, ô homme chéri de Dieu!

Tu as reçu la couronne de gloire, ô Timothée, plein de toute félicité; Apôtre doué d'un esprit divin, tu as ceint dignement le diadème du royaume; tu assistes devant le trône de ton maître, resplendissant avec Paul dans les tabernacles éternels, ô très-heureux!

vous contemplez sans nuage le Soleil de Justice. Soyez-nous propice, à nous qui ne pouvons que l'entrevoir à travers les voiles de son humilité; obtenez-nous du moins de l'aimer, afin que nous puissions mériter de le voir un jour dans sa gloire. Pour alléger le poids de votre corps, vous soumettiez vos sens à une pénitence rigoureuse que Paul vous exhortait d'adoucir : aidez-nous à soumettre la chair à l'esprit. L'Eglise relit sans cesse les conseils que l'Apôtre vous donna, et en vous à tous les pasteurs, pour le choix et la conduite des membres du clergé; donnez-nous des Évêques, des Prêtres et des Diacres ornés de toutes les qualités qu'il exige dans ces dispensateurs des mystères de Dieu. Enfin, vous qui êtes monté au ciel avec l'auréole du martyr, tendez-nous votre palme, afin que, tout obscurs combattants que nous sommes, nous puissions nous élever jusqu'au séjour où l'Emmanuel reçoit et couronne ses élus pour l'éternité.

XXV JANVIER.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

Nous avons vu la Gentilité représentée aux pieds de l'Emmanuel par les Rois Mages, offrir ses mystiques présents, et recevoir en retour les dons précieux de la foi, de l'espérance et de la charité. La moisson des peuples est mûre; il est temps que le moissonneur y mette la faucille. Mais quel sera-t-il, cet ouvrier de Dieu? Les Apôtres du Christ vivent encore à l'ombre de la montagne de Sion. Tous ont reçu la mission d'annoncer le salut jusqu'aux extrémités du monde; mais nul d'entre eux n'a reçu encore le caractère spécial d'Apôtre des Gentils. Pierre, l'Apôtre de la Circconcision, est destiné particulièrement, comme le Christ, aux *brebis perdues de la maison d'Israël*. (MATTH. xv. 24.) Toutefois, comme il est le Chef et le fondement, c'est à lui d'ouvrir la porte de l'Église aux Gentils. Il le fait avec solennité, en conférant le Baptême au centurion romain Corneille.

Cependant, l'Église est en travail; le sang du Martyr Étienne, sa dernière prière, vont enfanter un nouvel Apôtre, l'Apôtre des nations. Saul, citoyen de Tarse, n'a pas vu le Christ dans sa vie mortelle; et le Christ seul peut faire un Apôtre. Du haut des cieux où il règne impassible et glorifié, Jésus appellera Saul à

son école, comme il appelait, durant les années de sa prédication, à suivre ses pas et à écouter sa doctrine, les pêcheurs du lac de Génésareth. Le Fils de Dieu enlèvera Saul jusqu'au troisième ciel, il lui révélera tous ses mystères; et quand Saul, revenu sur la terre, aura été, comme il le raconte, voir Pierre (GAL. 1. 18.) et comparer son Évangile avec le sien, il pourra dire : « Je ne suis pas moins Apôtre que les autres Apôtres. »

C'est dans ce glorieux jour de la Conversion de Saul, qui bientôt s'appellera Paul, que ce grand œuvre commence. C'est aujourd'hui que retentit cette voix qui brise les cèdres du Liban (PSALM. XXVIII. 5.), et dont la force souveraine fait, d'abord un chrétien du juif persécuteur, qui bientôt sera un Apôtre. Cette admirable transformation avait été prophétisée par Jacob, lorsque, sur sa couche funèbre, il dévoilait l'honneur de chacun de ses enfants, dans la tribu qui devait sortir d'eux. Juda eut les premiers honneurs, de la race royale, le Rédempteur, l'attente des nations, devait naître. Benjamin fut annoncé, à son tour, sous des traits plus humbles, mais néanmoins glorieux. Il sera l'aïeul de Paul, et Paul, l'Apôtre des nations.

Le vieillard avait dit : « Benjamin est un loup ravisseur : le matin, il enlève la proie ; mais le soir, il distribue la nourriture. » (GEN. XLIX. 27.) Celui qui, dans la matinée fougueuse de son adolescence, se lance comme un loup respirant la menace et le carnage, à la poursuite des brebis du Christ, n'est-ce pas, comme le dit un antique Docteur, Saul sur la route de Damas, porteur et exécuteur des ordres des pontifes du temple.

maudit, et tout couvert du sang d'Étienne qu'il a lapidé par les mains de tous ceux dont il gardait les vêtements ? Celui qui, sur le soir, ne ravit plus la dépouille du juste, mais, d'une main charitable et pacifique, distribue à ceux qui ont faim la nourriture qui leur donne la vie, n'est-ce pas Paul, Apôtre de Jésus-Christ, embrasé de l'amour de ses frères, et se faisant tout à tous, jusqu'à désirer d'être anathème pour eux ?

Telle est la force victorieuse de notre Emmanuel, toujours croissante, et à laquelle rien ne résiste. S'il veut pour premier hommage la visite des bergers, il les fait convier par ses Anges, dont les doux accords ont suffi pour amener ces cœurs simples à la crèche où repose sous de pauvres langes l'espoir d'Israël. S'il désire l'hommage des princes de la Gentilité, il fait lever au ciel une étoile symbolique, dont l'apparition, aidée du mouvement intérieur de l'Esprit-Saint, détermine ces hommes de désirs à venir, du fond de l'Orient, déposer aux pieds d'un humble enfant leurs dons et leurs cœurs. Quand le moment est venu de former le Collège Apostolique, il s'avance sur les bords de la mer de Tibériade, et cette seule parole : *Suivez-moi*, a suffi pour attacher à ses pas les hommes qu'il a choisis. Au milieu des humiliations de sa Passion, un regard de sa part change le cœur du Disciple infidèle. Aujourd'hui, du haut du Ciel, tous les mystères accomplis, voulant montrer que lui seul est maître de l'Apostolat, et que son alliance avec les Gentils est consommée, il tonne sur la tête de ce Pharisien fougueux qui croit courir à la ruine de l'Église ;

il brise ce cœur de Juif, et il crée par sa grâce ce nouveau cœur d'Apôtre, ce vase d'élection, ce Paul qui dira désormais : « Je vis, mais ce n'est pas moi, c'est le Christ qui vit en moi. » (GAL. 11, 20.)

Mais il était juste que la commémoration de ce grand événement vint se placer non loin du jour où l'Église célèbre le triomphe du premier des Martyrs. Paul est la conquête d'Étienne. Si l'anniversaire de son martyre se rencontre sous les feux du solstice d'été, il ne pouvait manquer d'apparaître auprès du berceau de l'Emmanuel, comme le plus brillant trophée du Proto-martyr : les Mages le réclamaient aussi comme le conquérant de cette Gentilité dont ils ont été les prémices.

Enfin, pour compléter la cour de notre grand Roi, il convenait que les deux puissantes colonnes de l'Église, l'Apôtre des Juifs et l'Apôtre des Gentils, s'élevassent aux côtés de la crèche mystique : Pierre, avec ses clefs ; Paul, avec son glaive. C'est alors que Bethléhem nous semble, de plus en plus, la figure de l'Église, et les richesses du Cycle en cette saison plus éblouissantes que jamais.

Célébrons, par les chants des anciennes Liturgies, cette journée consacrée par la conquête d'un si grand Apôtre. La prose suivante, qui appartient au dixième siècle, se trouve de bonne heure dans les anciens Missels des Églises d'Allemagne. Elle est empreinte d'un caractère mystérieux qui ne manque pas de grandeur.

SÉQUENCE.

Dixit Dominus : Ex Basan
convertam, convertam in
profundum maris.

Quod dixit et fecit, Sau-
lum ut stravit, Paulum et
statuit.

Per Verbum suum incar-
natum, per quod fecit et
sæcula.

Quod dum impugnât,
audivit : Saule, Saule, quid
me persequeris ?

Ego sum Christus : du-
rum est tibi ut recalcitres
stimulo.

A facie Domini mota est
terra, contremuitque mox
et quievit.

Dum cognito credidit Do-
mino, Paulus persequi ces-
sat Christianos.

Hic lingua tuorum est
canum, ex inimicis ad te
rediens, Deus ;

Dum Paulus in ore om-
nium sacerdotum jura dat
præceptorum,

Docens crucifixum non
esse alium præter Christum
Deum,

Cum Patre qui regnat et
Sancto Spiritu, cujus testis
Paulus.

Le Seigneur a dit : Je le con-
vertirai du sein de Basan (*la
région de stérilité*) ; je le mène-
rai jusqu'au fond des *abîmes
de la foi*, profonds comme la
mer.

Ce qu'il a dit, il l'a fait, ren-
versant Saul et relevant Paul,

Par son Verbe incarné, en qui
il a fait les siècles.

S'élançant à la poursuite de
ce Verbe, le juif a entendu :
Saul, Saul, pourquoi me persé-
cuter ?

Je suis le Christ ; il t'est dur
de regimber contre l'aiguillon.

A la face du Seigneur, la
terre a été émue ; elle a trem-
blé ; mais bientôt elle s'est re-
posée.

Paul a reconnu le Seigneur,
il a cru, il a cessé de persécu-
ter les Chrétiens.

Sorti des rangs ennemis,
pour revenir à vous, ô Dieu,
il est devenu la langue de vos
chiens fidèles.

C'est Paul, qui, par la bouche
de vos Pontifes, proclame vos
commandements.

Il enseigne que le crucifié
n'est autre que le Christ-Dieu,

Qui règne avec le Père et le
Saint-Esprit, celui dont Paul
est le témoin.

Par lui la langue des Pontifes,
parcourant et humectant les
deux molaires de la Loi et de
l'Évangile, a fait broyer,

A préparé ces remèdes di-
vers qui sont la santé des bles-
sés, la nourriture de ceux qui
ont faim.

Par les prières de Paul, re-
gardez-nous, ô Christ! et vivi-
fiez les pécheurs;

Vous qui avez converti,
pour la conversion des autres,
Paul, le vase d'élection.

Quand il prêchait Dieu, la
mer le vit et s'enfuit, le Jourdain
a reculé vers sa source.

La multitude des nations re-
montant des profondeurs de
l'abîme des vices, à la confusion
de Og, roi de Basan,

N'adore plus que vous seul,
ô Christ Créateur, qu'elle con-
fesse être venu, comme Rédemp-
teur, dans la chair. Amen.

Hinc lingua sacerdotum,
more canis dum perlinxit
legis et Evangelii duos mo-
lares in his contrivit,

Corrosit universas species
medicinarum, quibus cu-
rantur saucii, reficiuntur
enutriendi.

Per quem conversus ad
nos tu vivifices, Christe,
peccatores :

Qui convertendis conver-
sum converteras Paulum,
vas electum.

Quo docente Deum, mare
vidit et fugit, Jordanis con-
versus est retrorsum;

Quia turba gentium, re-
diens vitiorum profundo,
Og rege Basan confuso,

Te solum adorat Chris-
tum creatorem, quem et
cognoscit in carne venisse
redemptorem. Amen.

Les Missels Romains-Français nous donnent cette
belle Prose d'Adam de Saint-Victor.

SÉQUENCE.

Du cœur et de la voix fais re-
tentir les cieux, entonne le chant
du triomphe, ô Église des Gen-
tils!

Paul, le Docteur des nations, a
parcouru sa carrière, triomphant
et glorieux.

C'est le jeune Benjamin, loup
raveur qui dévore sa
proie; des fidèles c'est l'enne-
mi.

Corde, voce pulsa cœlos,
Triumphale pange melos,
Gentium Ecclesia.

Paulus Doctor gentium
Consummavit stadium
Triumphans in gloria,

Hic Benjamin adolescens,
Lupus rapax, præda ves-
cens,
Hostis est fidelium.

Mane lupus, sed ovis ves-
pere,
Post tenebras lucente sidere,
Docet Evangelium.

Hic mortis viam arripit,
Quem vitæ Via corripit,
Dum Damascum graditur.

Spirat minas, sed jam
cedit;

Sed prostratus jam obedit;
Sed jam victus ducitur.

Ad Ananiam mittitur :
Lupus ad ovem trahitur;
Mens resedit effera.

Fontis subit sacramen-
tum :

Mutat virus in pigmentum
Unda salutifera.

Vas sacratum, vas divi-
num,
Vas propinans dulce vinum
Doctrinalis gratiæ.

Synagogas circuit :
Christi fidem adstruit
Prophetarum serie.

Verbum crucis protesta-
tur :

Causa crucis cruciatur :
Mille modis moritur :

Sed perstat vivax hostia :
Et invicta constantia
Omnis pœna vincitur.

Segregatus docet gentes :
Mundi vincit sapientes
Dei sapientia.

Raptus ad cœlum ter-
tium,
Videt Patrem et Filium
In una substantia.

Loup à l'aurore, agneau sur
le soir; après les ténèbres, l'as-
tre s'est Levé, Paul annonce l'É-
vangile.

Il s'est lancé dans le chemin
de la mort; mais celui qui est la
Voie de la vie, l'arrête sur la
route de Damas.

Il respirait la menace; mais il
cède enfin : renversé, il obéit; on
l'entraîne comme un prisonnier.

On le mène à Ananie; le loup
est conduit à la brebis : sa rage
tombe apaisée.

Il descend dans la fontaine
sacrée; l'eau salutaire change
en parfum les poisons de son
âme.

Vase sacré, vase divin, vase
qui épanche le doux vin de la
doctrine et de la grâce.

Il parcourt les synagogues, il
établit la foi du Christ sur la sé-
rie des Prophètes.

Il prêche la doctrine de la
croix; pour la croix il est tour-
menté, il meurt de mille morts.

Mais il survit toujours comme
une hostie vivante, et son invin-
cible constance triomphe de tous
les supplices.

Choisi pour leur Apôtre, il
instruit les Gentils, il triomphe
des sages du monde par la sa-
gesse de Dieu.

Ravi au troisième ciel, il voit
le Père et le Fils en une seule
substance.

Rome la puissante et la savante Grèce courbent la tête, s'instruisent des mystères; la foi du Christ se propage.

La croix triomphe, Néron sévit, et le glaive moissonne Paul, dont la parole a fait croître la foi.

Ainsi, déposant le fardeau de la chair, Paul contemple le vrai Soleil, le Fils unique du Père.

Dans la lumière, il voit cette lumière, dont la puissance daigne nous garder de l'infernal gémissement. Amen.

Roma potens et docta Græcia
Præbet colla, discit mysteria :

Fides Christi proficit.

Crux triumphat : Nero sævit ;

Quo docente, fides crevit ,
Paulum ense conficit.

Sic exutus carnis molem
Paulus, videt verum Solem
Patris Unigenitum.

Lumen videt in lumine,
Cujus vitemus numine
Gehennalem gemitum.
Amen.

Les anciens Sacramentaires ne nous fournissent rien sur la Conversion de saint Paul; nous empruntons l'Oraison et la Préface suivantes au Missel Gallican donné par D. Mabillon, sous le titre de *Missale Gothicum*.

ORATIO.

O Dieu, qui avez changé le cœur et le nom de votre Apôtre Paul, en ce jour de sa Vocation, et l'avez frappé de terreur par une voix céleste, au moment où il poursuivait à outrance la piété du nom chrétien, en sorte que l'Église, qui d'abord redoutait en lui un persécuteur, se félicite, aujourd'hui, de l'avoir pour Docteur des commandements célestes; vous qui l'avez aveuglé au dehors, pour le rendre voyant au dedans, et qui,

Deus qui Apostolum tuum Paulum insolentem contra Christiani nominis pietatem, cœlesti voce cum terrore perculsum, hodierna die Vocationis ejus, mentem cum nomine commutasti : et quem prius persecutorem metuebat Ecclesia : nunc cœlestium mandatorum lætatur se habere Doctorem : quemque ideo foris cæcasti, ut introrsus videntem faceres : cuique post tene-

bras crudelitatis ablatas, ad evocandas Gentes divinæ legis scientiam contulisti : sed et tertio naufragantem pro fide quam expugnaverat, jam devotum in elemento liquido fecisti vitæ incolumem. Sic nobis, quæsumus, ejus et mutationem et fidem colentibus, post cæcitatem peccatorum, fac te videre in cœlis, qui illuminasti Paulum in terris.

après avoir dissipé en lui les ténèbres de la cruauté, lui avez conféré la science de la loi divine, pour la vocation des Gentils; vous qui, après trois naufrages, qu'il souffrit pour cette foi qu'il avait combattue, avez conservé sa vie sous l'élément liquide qui devait l'anéantir; nous vous supplions, nous qui célébrons sa transformation et sa foi, de nous accorder, après nous avoir guéris de l'aveuglement de nos péchés, la grâce de vous voir dans les cieux, comme vous avez illuminé Paul sur la terre.

PRÆFATIO.

Dignum et justum est; vere æquum et justum est : nos tibi gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : qui, ut ostenderes te omnium cupere indulgere peccatis : persecutorem Ecclesiæ tuæ, ad unum verbum tuæ vocationis lucratus es, et statim fecisti nobis ex persecutore doctorem. Nam qui alienas epistolas, ad destructionem Ecclesiarum acceperat, cœpit suas ad restorationem earum scribere; et ut seipsum Paulum factum ex Saulo monstraret, repente architectus sapiens, fundamentum posuit, ut sancta Ecclesia tua Catholica, eo ædificante, gauderet, a quo fuerat ante

Il est digne et juste, équitable et raisonnable, que nous vous rendions grâce, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel qui, voulant montrer votre désir de pardonner les péchés de tous, avez gagné le persécuteur de votre Église, par cette seule parole dont vous l'appeliez, et en avez fait, tout à coup, notre Docteur, de notre persécuteur qu'il était. Il avait reçu les lettres d'autrui pour marcher à la destruction des Églises, et bientôt il s'est mis à écrire ses propres Lettres pour les rétablir. Afin de nous faire voir que de Saul il est devenu Paul; en architecte sage, il a tout aussitôt posé l'unique fondement; en sorte que votre sainte Église Catholique se réjouissait de se voir édiflée par celui qui

la dévastait auparavant, et de ce qu'il était devenu pour elle un si puissant défenseur, qu'il ne craignait plus ni les supplices, ni la mort du corps. Lui qui avait brisé les membres de l'Église, devenu l'un des chefs de cette Église, il a livré sa tête pour être uni, dans tous ses membres, au Christ Chef, par la miséricorde duquel il a mérité d'être un vase d'élection, et de recevoir, dans le sanctuaire de son cœur, ce même Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur.

vastata; et tantus ejus defensor existeret, ut omnia supplicia corporis, et ipsam cædem corporis non timeret. Nam factus est caput Ecclesiæ, qui membra Ecclesiæ conquassaverat: caput terreni corporis tradidit, ut Christum caput in suis omnibus membris acciperet, per quod etiam vas electionis esse meruit; qui eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum in sui pectoris habitationem suscepit.

Nous vous rendons grâces, ô Jésus, qui avez aujourd'hui terrassé votre ennemi par votre puissance, et l'avez relevé par votre miséricorde. Vous êtes véritablement le Dieu fort; et vous méritez que toute créature célèbre vos victoires. Qu'ils sont merveilleux, vos plans pour le salut du monde! Vous associez des hommes à l'œuvre de la prédication de votre parole, à la dispensation de vos mystères; et, pour rendre Paul digne d'un tel honneur, vous employez toutes les ressources de votre grâce. Vous vous plaisez à faire du meurtrier d'Étienne un Apôtre, afin que votre puissance souveraine éclate à tous les yeux, afin que votre amour pour les âmes apparaisse dans sa plus gratuite générosité, afin que la grâce surabonde où le péché avait abondé. Visitez-nous souvent, ô Emmanuel, par cette grâce qui change les cœurs: car nous désirons une vie abondante, et nous sentons que son principe est souvent près de nous échapper. Convertissez-nous, comme vous avez con-

verti l'Apôtre ; après nous avoir convertis, assistez-nous : car sans vous nous ne pouvons rien faire. Prévenez-nous, suivez-nous, accompagnez-nous, ne nous quittez jamais, et de même que vous nous avez donné le commencement, assurez-nous la persévérance jusqu'à la fin. Donnez-nous de reconnaître, avec crainte et avec amour, ce don mystérieux de la grâce que nulle créature ne saurait mériter, et auquel cependant une volonté créée peut mettre obstacle. Nous sommes des captifs : vous seul possédez l'instrument à l'aide duquel nous pouvons briser nos chaînes ; vous le placez dans nos mains, en nous engageant à en user : de sorte que notre délivrance est votre ouvrage et non le nôtre ; et que notre captivité, si elle persévère, ne peut être attribuée qu'à notre négligence et à notre lâcheté. Donnez-nous, Seigneur, cette grâce ; et daignez recevoir la promesse que nous vous faisons d'y joindre humblement notre coopération.

Aidez-nous, ô grand Paul, à répondre aux desseins de la miséricorde de Dieu sur nous ; obtenez que nous soyons subjugués par la douceur de Dieu-enfant. Sa voix ne retentit pas ; il n'éblouit pas nos yeux par sa lumière ; mais il se plaint que trop souvent nous le persécutons. Inspirez à nos cœurs de lui dire comme vous : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » Il nous répondra d'être simples et enfants comme lui, de reconnaître enfin son amour qui apparaît dans ce mystère, de rompre avec le péché, de combattre les mauvaises inclinations, d'avancer dans la sainteté en suivant ses exemples. Vous avez dit, ô Apôtre : « Que celui

qui n'aime pas notre Seigneur Jésus-Christ soit anathème ! » Faites-le-nous connaître de plus en plus, afin que nous l'aimions, et que de si doux mystères ne deviennent pas, par notre ingratitude, la cause de notre réprobation.

Vase d'élection, convertissez les pécheurs qui ne pensent point à Dieu. Sur la terre, vous vous êtes dépensé tout entier pour le salut des âmes ; au ciel où vous réglez, continuez votre ministère, et demandez au Seigneur, pour ceux qui persécutent Jésus, ces grâces qui triomphent des plus rebelles. Apôtre des Gentils, jetez les yeux sur tant de peuples assis encore dans l'ombre de la mort. Autrefois, vous étiez partagé entre deux ardents désirs, celui d'être avec Jésus-Christ, et celui de rester sur la terre pour travailler au salut des peuples. Maintenant, vous êtes pour jamais avec ce Sauveur que vous avez prêché ; n'oubliez pas ceux qui ne le connaissent point encore. Suscitez des hommes apostoliques pour continuer vos travaux. Rendez féconds leurs sueurs et leur sang. Veillez sur le Siège de Pierre, votre frère et votre chef ; soutenez l'autorité de cette Église romaine qui a hérité de vos pouvoirs, et qui vous regarde comme son second appui. Vengez-la partout où elle est méconnue ; détruisez les schismes et les hérésies ; remplissez tous les pasteurs de votre esprit, afin que, comme vous, ils ne se cherchent point eux-mêmes, mais uniquement et toujours les intérêts de Jésus-Christ.

XXVI JANVIER.

SAINT POLYCARPE, ÈVÈQUE ET MARTYR.

Au milieu des douceurs qu'il goûte dans la contemplation du Verbe fait chair, Jean le Bien-Aimé voit arriver son cher disciple Polycarpe, l'Ange de l'Église de Smyrne, tout resplendissant de la gloire du martyre. Ce sublime vieillard vient de répondre, dans l'amphithéâtre, au Proconsul qui l'exhortait à maudire le Christ : « Il y a quatre-vingt-six ans que « je le sers, et il ne m'a jamais fait de mal ; que « dis-je ? Il m'a comblé de biens. Comment pour-
« rais-je maudire mon Roi qui m'a sauvé ? » Après avoir passé par le feu et par le glaive, il est arrivé aux pieds de ce Roi Sauveur, et va jouir éternellement du bonheur de sa présence, en retour des quatre-vingt-six ans qu'il l'a servi, des fatigues qu'il s'est données pour conserver dans son troupeau la foi et la charité, et de la mort sanglante qu'il a endurée.

Comme son maître apostolique, il s'est opposé avec énergie aux efforts des hérétiques qui altéraient la foi. Fidèle aux ordres de cet angélique confident de l'Homme-Dieu, il n'a pas voulu que celui qui corrompt la foi du Christ reçût de sa bouche le salut ; il a dit à l'hérésiarque Marcion, qu'il ne le recon-

naissait que pour le premier-né de Satan. Adversaire énergique de cette orgueilleuse secte qui rougissait de l'Incarnation d'un Dieu, il nous a laissé cette admirable Épître aux Philippiens, dans laquelle il dit : « Qui-
« conque ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans
« la chair, est un Anté-Christ. » Il convenait donc qu'un si courageux témoin fût appelé à l'honneur d'assister près du berceau dans lequel le Fils de Dieu se montre à nous dans toute sa tendresse, et revêtu d'une chair semblable à la nôtre. Honorons ce disciple de Jean, cet ami d'Ignace, cet Évêque de l'âge apostolique, qui mérita les éloges de Jésus-Christ même, dans la révélation de Patmos. Le Sauveur lui avait dit par la bouche de Jean : « Sois fidèle jusqu'à la mort ; et je te
« donnerai la couronne de vie. » (*Apoc.* II, 10.) Polycarpe a été fidèle jusqu'à la mort ; c'est pourquoi il assiste couronné, en ces jours anniversaires de l'avènement de son Roi parmi nous.

L'Église, dans son Office, lit aujourd'hui, pour Légende, cette courte notice, empruntée au livre de saint Jérôme : *De Scriptoribus ecclesiasticis*.

Polycarpe, disciple de Jean, qui l'ordonna Évêque de Smyrne, fut le chef de l'Asie entière, parce qu'il avait connu et avait eu pour maîtres quelques-uns des Apôtres qui avaient vu le Seigneur. Sous l'empire d'Antonin le Pieux, alors qu'Anicet gouvernait l'Église, quelques difficultés sur le jour de la Pâque le firent venir à Rome, où il ramena à la foi plusieurs fidèles, qui

Polycarpus, Joannis Apostoli discipulus, et ab eo Smyrnæ Episcopus ordinatus, totius Asiæ princeps fuit ; quippe qui nonnullos Apostolorum, et eorum qui viderant Dominum, magistros habuerit et viderit. Hic propter quasdam super die Paschæ quæstiones, sub Imperatore Antonino Pio, Ecclesiam in Urbe regente Aniceto, Romam venit : ubi

plurimos credentium, Marcionis et Valentini persuasione deceptos, reduxit ad fidem. Cumque ei fortuito obviam fuisset Marcion, et diceret: Cognoscis nos? respondit: Cognosco primogenitum diaboli. Postea vero regnante Marco Antonino et Lucio Aurelio Commodus, quarta post Neronem persecutione, Smyrnæ sedente proconsule, et universo populo in amphitheatro adversus eum personante, igni traditus est. Scripsit ad Philippenses valde utilem Epistolam, quæ usque hodie in Asiæ conventu legitur.

s'étaient laissé séduire par les artifices de Marcion et de Valentin. Ayant un jour rencontré Marcion, cet hérésiarque lui dit: « Me connais-tu? » Polycarpe lui répondit: « Je te reconnais pour le premier-né de Satan. » Quelque temps après, sous le règne de Marc-Antonin et de Lucius Aurélius Commodus, dans la quatrième persécution depuis celle de Néron, il fut condamné devant le tribunal du Proconsul de Smyrne, et livré au feu, avec les clameurs de tout le peuple assemblé dans l'amphithéâtre. Il écrivit aux Philippiens une Epître fort utile, qui se lit encore aujourd'hui dans les Eglises d'Asie.

L'Eglise grecque célèbre la gloire de saint Polycarpe dans ses Ménées, auxquels nous empruntons les traits suivants.

DIE XXIII. FEBRUARI.

Quando fructus ille Virginis, et semen germinans vitæ principium, in terram cecidit, tunc te Polycarpum spicam produxit, fideles nutriendum pietatis verbo et documentis, et eos sanctificantem divino certaminis sanguine et sanctitatis unguento.

Quando in ligno crucis vitis vera suspensa elevata

Quand le fruit de la Vierge, semence féconde destinée à produire le principe de vie, est tombé sur la terre, c'est alors qu'il t'a produit, comme un épi, ô Polycarpe! pour nourrir les fidèles par la parole et les enseignements de la piété, et pour les sanctifier par le sang divin du combat et par le parfum de la sainteté.

Quand le Christ, la vraie Vigne, eut été élevé sur le bois,

c'est alors qu'il t'a développé sur la treille, comme une de ses branches fertiles, taillé par la faucille du martyr sacré, et foulé sous la pression des tourments, et dont nous buvons avec foi le calice d'allégresse, en glorifiant, ô Père, tes illustres combats.

Tu as vraiment cultivé, dans ton âme, le raisin de la charité, ô Père sage! et tu as répandu, comme le vin, la parole de la foi, réjouissant les âmes de tous les fidèles; tu as semblé une vaste mer de miracles, quand tu as paru, toi l'honneur des martyrs, purifié par le feu, gratifié de la lumière éternelle, ô Polycarpe! Prie donc le Christ-Dieu de nous donner le pardon de nos péchés, à nous qui célébrons avec amour ta sainte mémoire.

Marchant dans la droiture, et apparaissant comme le fils de la lumière et de la paix, tu as démasqué Marcion le premier-né de la nuit.

Par la fermeté de ton âme, tu as surmonté la flamme qui devait te consumer, ô homme plein de gloire! comme les trois enfants qui ont éteint, par une douce rosée, le feu de la fournaise, tu es demeuré incombustible au milieu des flammes, chantant : Vous êtes béni, Dieu de nos pères!

Tu as cultivé avec piété le

est, tunc te fructuosum palmitem extendit, falce incisum venerandi martyrii, et tormentorum torculari agitatatum, cujus lætitiæ calicem cum fide libantes, o Pater, veneranda tua certamina glorificamus.

Charitatis uvam in anima vere coluisti, ô Pater sapiens, et tamquam vinum effudisti fidei verbum; lætificans oranium fidelium mentes, et miraculorum demonstratus es immensum mare; unde martyr decus apparuisti, igne purificatus et lumine dignatus æterno, o Polycarpe : deprecare Christum Deum dare veniam peccatorum, nobis celebrantibus cum amore tuam sanctam commemorationem.

Honeste ambulans et filium lucis pacisque denuntians, noctis primogenitum revelasti Marcionem.

Firma ratione comburentem flammam supergressus es, o gloriose, quasi tres pueri qui fornacis ignem rore sedarunt, et in medio ignis incombustus permansisti clamans : Benedictus es, Deus patrum nostrorum.

Pie coluisti Christi mys-

ticam culturam, et rationalis victima ipse oblatulus Deo sacrificium acceptabile et optimum, omnino fructuosa victima, Polycarpe ter beate.

Supra crucem visus, et hierarchico ornamento dig-ne indutus, Pater, in templum Dei introisti proprio sanguine.

Archipastori Christo præ-sentandus, a Christo signatus quasi aries insignis, Hierophantes, imitator demonstratus es passionum ejus, et gloriæ effectus particeps, et regni ipsius co-hæres.

Commemoratio tua ignifera exorta, o Pater, illuminat animas eorum qui illam pie perficiunt, o divine, et omnes participes tuæ divinæ illuminationis efficit, quam digne, o sapiens, in hymnis magnificamus.

Vous avez rempli toute l'étendue de votre nom, ô Polycarpe ! car vous avez produit *beaucoup de fruits* pour le Sauveur, durant les quatre-vingt-six ans que vous avez passés à son service. Ces fruits ont été les âmes nombreuses que vous avez gagnées au Christ, les vertus qui ont orné votre vie, enfin votre vie elle-même que vous avez rendue comme un fruit mûr à ce Sauveur. Quel bonheur a été le vôtre, d'avoir reçu

champ mystique du Christ, et victime raisonnable, tu as été offert à Dieu comme un sacrifice agréable et excellent, comme une hostie abondante en fruits, ainsi que porte ton nom, ô Polycarpe trois fois heureux !

Toi qui as paru sur la croix, tu es entré par ton propre sang dans le temple de Dieu, ô Père ! toi qui es revêtu dignement de l'ornement hiérarchique.

Pour être présenté au Christ le Chef des pasteurs, tu as été marqué par le Christ comme le bœuf du sacrifice ; tu t'es montré imitateur de ses souffrances, et tu as été fait participant de sa gloire, cohéritier de son royaume, ô Hiérophante !

Ta fête éclatante de mille feux, ô Père, illumine les âmes de ceux qui la célèbrent avec piété, ô homme divin ! Elle les rend tous participants de ta divine splendeur que nous glorifions dignement dans nos hymnes, ô sage !

les leçons du disciple qui se reposa sur la poitrine de Jésus! Après une séparation de plus de soixante années, vous allez le rejoindre aujourd'hui; et cet ineffable maître vous salue avec transport. Vous adorez ensemble ce divin Enfant dont vous avez imité la simplicité, et que vous aimiez uniquement; demandez-lui pour nous de lui être comme vous « fidèles jusqu'à la mort. »

Cultivez encore du haut du ciel, ô Polycarpe, ce champ de l'Église, que vous avez fécondé par vos labeurs et arrosé de votre sang. Rétablissez la foi et l'unité au sein des Églises de l'Asie qui furent édifiées par vos mains vénérables. Hâtez, par vos prières, la dissolution de l'Islamisme, qui n'a dû ses succès et sa durée qu'aux tristes effets du schisme byzantin. Souvenez-vous de la France à qui vous avez envoyé d'illustres Apôtres, martyrs comme vous. Bénissez paternellement l'Église de Lyon qui vous révere comme son fondateur par le ministère de votre disciple Pothin, et qui prend elle-même une part si glorieuse dans l'Apostolat des Gentils, par son Œuvre de la Propagation de la Foi.

Veillez sur la conservation de la foi dans sa pureté; gardez-nous du contact des séducteurs. L'erreur que vous avez combattue, et qui ne veut voir dans les mystères du Fils de Dieu incarné que des symboles stériles, s'est ranimée de nos jours. Marcion a reparu avec ses mythes orgueilleux; soufflez sur ces derniers débris d'un système suranné qui égare encore quelques âmes. Rendant hommage à la Chaire Apostolique, vous aussi vous avez voulu voir Pierre; et Rome

vous a vu venir conférer avec son Pontife des intérêts de votre Église de Smyrne. Vengez les droits de ce Siége auguste, d'où découle, pour nos Pasteurs, la seule mission légitime, et pour tous, les enseignements souverains de la foi. Obtenez-nous de passer les derniers jours de cette pieuse quarantaine dans un recueillement profond et dans l'amour de notre Roi nouveau-né. Que cet amour, joint à la pureté de nos cœurs, nous obtienne faveur et miséricorde; et, pour consommer notre carrière, demandez pour nous la couronne de vie.

LE MÊME JOUR.

SAINTE PAULE, VEUVE.

La noble et pieuse veuve qui s'arracha aux délices de Rome et aux caresses de ses enfants, pour venir cacher sa vie à Bethléhem, réclame aujourd'hui sa place auprès du berceau de l'Enfant divin. Un aimant invincible l'a attirée et l'a fixée à cette humble crèche, plus riche à ses yeux que tous les palais; elle y a trouvé ce Dieu pauvre dont elle aimait tant à soulager les membres souffrants, aux jours de son opulence. Par ses soins, de pieux monastères se sont élevés autour de cette glorieuse caverne où le Verbe apparut dans la chair. Elle a demandé au grand Docteur saint Jérôme l'intelligence des divines Écritures; et sa vie s'est écoulée dans la prière, dans les œuvres de la pénitence, et dans la méditation des saintes Lettres. Au milieu de la dégradation de la société romaine, c'est un grand spectacle de voir le courage chrétien de l'âge des Martyrs se réfugier au cœur de ces dames et de ces vierges de la capitale du monde, et les pousser vers les solitudes de l'Égypte, pour y contempler les vertus des Anachorètes et des Cénobites, ou vers les saints lieux de Jérusalem, pour y reconnaître la trace des pas de l'Homme-Dieu. Paule marche à la tête de ces nobles chrétiennes; et nous

regrettons vivement que le défaut d'espace nous empêche de donner ici le récit de ses pieuses pérégrinations, racontées, avec tant de charme et de sentiment par saint Jérôme, à la fille même de Paule, l'illustre vierge Eustochium. Nous nous contenterons de quelques traits, empruntés à l'endroit même où le saint Docteur raconte l'arrivée de la pieuse veuve à Bethléhem.

« Ayant distribué aux pauvres et à ceux qui la servaient, le peu qui lui restait d'argent, Paule, au sortir de Jérusalem, se dirigea sur Bethléhem; et, après s'être arrêtée au sépulcre de Rachel, qui est à droite sur la route, elle parvint à la ville qu'elle cherchait, et entra dans la caverne du Sauveur. Quand elle eut sous les yeux l'asile sacré de la Vierge, et l'étable où *le bœuf reconnut son maître, et l'âne la crèche de son Seigneur*, je l'entendis m'assurer, dans son transport, qu'elle voyait, des yeux de la foi, l'Enfant enveloppé de langes, le Seigneur vagissant dans la crèche, les Mages en adoration, l'Étoile étincelant au-dessus de l'étable, la Vierge-Mère, le père-nourricier empressé de la servir, les bergers arrivant au milieu de la nuit, les enfants massacrés, Hérode se livrant à sa fureur, Joseph et Marie fuyant en Égypte. Inondée de larmes d'allégresse, elle disait :
« Salut, ô Bethléhem, *Maison du pain*, dans laquelle
« est né ce Pain qui est descendu du ciel! Salut,
« ô Éphrata! région fertile, dont Dieu même est la fertilité: c'est de toi que Michée a prédit: « Bethléhem,
« maison d'Ephrata, tu n'es pas la moindre des mille
« cités de Juda. De ton sein sortira celui qui sera

« Prince sur Israël, et sa sortie est du commencement,
 « dès les jours de l'éternité. » En effet, c'est en toi qu'est
 « né le Prince qui a été engendré avant l'étoile du
 « matin, et dont la naissance au sein du Père précède
 « tous les âges. Moi misérable, moi pécheresse, j'ai
 « été trouvée digne d'embrasser cette crèche d'où le
 « Seigneur enfant a fait entendre ses premiers cris,
 « de prier dans cette caverne où la Vierge-mère a en-
 « fanté le Seigneur. Ici désormais sera mon lieu de
 « repos, car ce lieu est la patrie de mon Maître. C'est
 « ici que j'habiterai, car le Seigneur a choisi cette
 « demeure pour lui-même. »

Nous donnerons maintenant la Légende de sainte
 Paule, composée en grande partie des paroles de saint
 Jérôme, telle qu'elle se lit dans le Propre des Églises
 d'Espagne.

Paule, dame Romaine, de
 très-noble race sénatoriale,
 mais beaucoup plus noble en-
 core par la sainteté de sa vie,
 après la mort de Toxotius, son
 époux, qui était d'une égale
 naissance, et auquel elle avait
 donné cinq enfants, se livra
 entièrement au Seigneur. Alors,
 elle se mit à distribuer aux
 pauvres du Christ ses abon-
 dantes richesses, avec un tel
 amour qu'elle les recherchait
 par toute la ville, et qu'elle
 regardait comme une perte
 pour elle (au rapport de saint
 Jérôme) que quelque pauvre
 débile et affamé fût sustenté
 par le pain d'un autre. Elle

Paula matrona Romana
 e nobilissimorum senato-
 rum genere, sed vitæ sanc-
 titate multo nobilior, mor-
 tuo Toxotio paris nobilitatis
 viro, cui quinque liberos edi-
 derat, totam se ad Dominum
 convertit, et copiosas cœpit
 divitias in Christi pauperes
 tanto affectu erogare, ut
 eos tota urbe perquireret,
 et damnum putaret (ut de
 ea sanctus Hieronymus scri-
 bit), si quisquam debilis, et
 esuriens cibo sustentaretur
 alterius : quo in studio us-
 que ad mortem perseve-
 rans, dicebat interdum, se
 id voti habere, ut mendi-

cans moreretur, et in suo funere aliena sindone involveretur. Cum autem ob quasdam Ecclesiarum dissensiones, Orientis et Occidentis episcopi Romam, sancto Damaso Pontifice, convenissent, sanctum Epiphanium, Salaminæ Cypri episcopum, hospitio excepit, et Paulinum Antiochiæ omnibus charitatis officiis colere studuit; quorum accensa virtutibus, patriam deserere et ad eremum pergere gestiebat. Quare Urbis frequentiam et ora laudantium fugere festinans, et parvulam Bethlehem Romæ præferre volens, tandem ad Portum Romanum navigatione descendit, fratre, propinquis, ac liberis persecuentibus, et piam matrem materna charitate retinere cupientibus. Illa vero, quamvis viscera ejus dolore torquerentur, siccos ad cælum tendebat oculos, et pietatem in filios pietate in Deum superans, nesciebat se matrem, ut Christi probaret ancillam.

Navigatur consensa cum Eustochia filia, quæ propositi et navigationis ejus comes erat, alis fidei sumptis,

persévéra dans ce zèle jusqu'à la mort, et elle disait quelquefois que son désir était de mourir en mendiant sa vie, et d'être ensevelie, à ses funérailles, dans un linceul étranger. Certaines dissensions des Églises, sous le pontificat de saint Damase, ayant amené à Rome plusieurs évêques d'Orient et d'Occident, elle reçut chez elle saint Épiphané, évêque de Salamine en Chypre, et prodigua tous les offices de la charité à Paulin d'Antioche. Leurs vertus l'enflammèrent tellement, qu'elle brûlait d'abandonner sa patrie, et de se retirer au désert. C'est pourquoi se hâtant de fuir le tumulte de la ville et les louanges des hommes, et préférant à Rome l'humble Bethléhem, elle descendit à Porto pour s'y embarquer. Son frère, ses proches, ses enfants l'accompagnaient et s'efforçaient de retenir cette pieuse mère au nom de l'amour maternel. Mais, quoique ses entrailles fussent déchirées par la douleur, elle levait cependant ses yeux sans larmes vers le ciel, et surmontant son amour pour ses fils par son amour pour Dieu, elle oubliait qu'elle était mère, pour se montrer servante du Christ.

Étant donc montée sur le vaisseau avec sa fille Eustochie, qui s'était associée à son projet et à son voyage, por-

tée sur les ailes de la foi, elle désirait avec une incroyable ardeur voir Jérusalem et les saints lieux. Après avoir abordé d'abord en Chypre, puis à Séleucie, elle vint en Syrie et en Palestine, dont elle visita tous les sanctuaires avec tant de zèle et de piété, que si elle n'eût eu hâte de vénérer ceux qui lui restaient à parcourir, elle n'eût pu s'arracher aux premiers. Enfin elle s'arrêta à Bethléhem pour y demeurer toujours. Après y avoir élevé quatre monastères, l'un d'hommes, dont saint Jérôme reçut la conduite, et les trois autres de vierges, elle y passa le reste de sa vie dans une admirable sainteté. La vertu d'humilité brilla principalement en elle. Rien n'égalait sa bonté; nul ne fut plus tendre envers les pauvres. Elle souffrit avec une extrême patience et mansuétude les calomnies des envieux, et les diverses épreuves de ce monde. Lente à parler, elle était prompte à écouter. Elle savait par cœur les saintes Écritures, et elle lisait assidûment l'Ancien et le Nouveau Testament. Elle voulut aussi apprendre l'Hébreu, et ce fut avec un tel succès, qu'elle put chanter les Psaumes en cette langue, et la parler comme celle de son pays. Elle prenait son repos sur la terre couverte de cilices, si l'on peut appeler repos celui

Hierosolymam, et sancta loca incredibili ardore videre cupiebat. Quare, cum Cyprum primum, deinde Seleuciam appulisset, in Syriam et Palæstinam venit, cujus cuncta sacra monumenta tanto studio ac pietate circumivit, ut nisi ad reliqua festinaret, a primis non posset abduci. Denique Bethlehem substitit mansura perpetuo; ubi structis quatuor monasteriis, uno virorum, quod sanctus Hieronymus gubernaturus suscepit, aliis virginum, reliquum vitæ iter admirabili sanctitate confecit. Humilitatis virtus in ea maxime enituit: nihil ea clementius: nihil erga humiles blandius fuit. Invidorum calumnias, et sæculi variæ tentationes summa patientia et mansuetudine toleravit. Tarda erat ad loquendum, et velox ad audiendum. Sanctas Scripturas tenebat memoriter, et Vetus ac Novum Testamentum assidue perlegebat. Hebræam linguam discere voluit, et consecuta est ita, ut Psalmos hebræice caneret, et illum, quasi nativum, personaret. Super durissimum humum, stratis ciliciorum, quiescebat, si tamen quies dicenda est, quæ jugibus peno orationibus

dies noctesque jungebat. Mollia, etiam in gravissima febre, lectuli strata non habuit. Tantæ autem continentiæ fuit, ut prope mensuram excederet, et debilitatem corporis nimis jejuniis, ac labore contraheret : exceptisque diebus festis, vix oleum in cibo caperet. Neque adduci ullo modo potuit, ut ad vires corporis reficiendas vino uteretur. Ægrotantes miris obsequiis ac ministeriis confovebat : cunque aliis languentibus large præberet omnia, si quando ipsa ægrotasset, sibi non indulgebat : et in eo inæqualis videbatur, quod in aliis clementiam, in se duritiâ commutabat.

Tandem cum in gravissimam valetudinem incidisset, ac mortem adesse sentiret, et frigente alia parte corporis, animæ tepor in solo pectore palpitaret, quasi ad suos pergeret, alienosque desereret, illos versiculos usque ad expirationem animæ repetebat : Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ ; et, Quam

qui était interrompu jour et nuit par des prières presque continuelles. Au milieu même de la fièvre la plus brûlante, elle n'eut jamais de couche délicate. Son abstinence était si grande, qu'elle excédait presque la mesure. La rigueur du jeûne et du travail venait encore épuiser ce corps affaibli, et à l'exception des jours de fête, à peine mêlait-elle un peu d'huile avec sa nourriture. Jamais on ne put l'engager à prendre du vin pour rétablir les forces de son corps. Elle soulageait les malades par des soins et des offices admirables ; mais elle, qui se montrait si empressée envers les autres lorsqu'ils étaient infirmes, si elle venait à tomber malade, elle ne se permettait aucun soulagement ; on ne voyait de partialité dans sa conduite que par la dureté qu'elle avait pour elle-même, comparée à sa bonté envers les autres.

Enfin étant tombée dans une grave maladie, elle comprit que la mort approchait. Déjà son corps était glacé, et il ne restait plus de vie et de chaleur que dans sa poitrine haletante. Alors, comme si elle eût senti qu'elle allait vers sa patrie et quittait une demeure étrangère, elle répéta ce verset, jusqu'au dernier soupir de son âme : « Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison, et le lieu où

habite votre gloire. » Et encore : « Qu'ils sont aimables, vos tabernacles, Dieu des armées ! Mon âme soupire, elle tombe de défaillance sous les portiques du Seigneur. » Puis, imprimant d'un doigt sur ses lèvres le signe de la croix, elle rendit à Dieu sa très-sainte âme, le sept des kalendes de Février, en la cinquante-sixième année de son âge. Les Évêques la transportèrent, de leurs propres mains, à l'église de la Grotte sacrée. De toutes les villes de la Palestine, était accourue à ses funérailles une multitude de moines, de vierges, de veuves et de pauvres, qui, comme à la mort de Dorcas, montraient les vêtements qu'elle leur avait donnés. Enfin, après trois jours, on l'ensevelit dans l'église, près de la Grotte du Seigneur.

dilecta tabernacula tua , Domine virtutum ; concupiscit et deficit anima mea in atria Domini : digitoque crucis signum in labiis imprimens , sanctissimam animam Deo reddidit, septimo kalendas Februarii , ætatis suæ anno quinquagesimo sexto. Translataque Episcoporum manibus in Ecclesiam Speluncæ, tota ad funus ejus Palæstinarum urbium turba concurrente, monachorum , virginum , viduarum et pauperum , qui ad exemplum Dorcadis, vestes ab ea præbitas ostendebant : triduo post subter Ecclesiam juxta Specum Domini condita est.

Vous avez aimé l'Emmanuel dans sa crèche, ô généreuse Paule ! vous avez préféré la nudité et l'obscurité de la grotte de Bethléhem à toutes les splendeurs de Rome ; l'Emmanuel a reconnu tant d'amour ; et pour prix de votre renoncement, il vous a associée pour jamais à sa propre félicité. Que votre exemple nous encourage à chercher Jésus enfant, à nous complaire dans les mystères de sa naissance. Que nul obstacle ne nous arrête, quand il s'agit d'aller à lui. Qu'il daigne nous révéler ses droits acquis au prix de tant de sacrifices, afin que nous apprenions à ne lui rien refuser. Que votre ardeur à sacrifier vos plus chères affections pour voler à lui nous instruisse à ré-

gler du moins les nôtres. Priez pour que nos cœurs soient fidèles à ceui qui les a faits, et pour qu'ils soient toujours prêts à le suivre dans les voies auxquelles il les appelle. Combattez en eux cet esprit du monde, qui veut faire un pacte avec le Christianisme, pour anéantir les préceptes du Seigneur, en contestant la sagesse de ses conseils. Que la lumière de l'Esprit-Saint luise sur nous, que l'amour de Jésus chauffe nos cœurs; et alors nous comprendrons les actions des Saints. Si elles confondent notre faiblesse, elles éclaireront notre esprit, et nous donneront courage pour remplir; sans nous flatter nous-mêmes, les devoirs que Dieu nous impose.

Priez, ô Paule, pour l'Église de Syrie, que vous avez sanctifiée par vos exemples. Qu'elle recouvre enfin la paix et l'unité. Veillez sur les sanctuaires de la Terre-Sainte, plus souillés par la présence et les sacrilèges des hérétiques que par les violences des Gentils. Affranchissez Jérusalem par vos prières; sauvez l'honneur de Bethléhem; et que l'Hostie qui ôte les péchés du monde, ne soit plus offerte sur le lieu où fut la crèche de l'Emmanuel, par des mains impures et schismatiques. Protégez les pèlerins qui visitent, comme vous, le théâtre des mystères de notre Rédemption. Ranimez, dans toute la chrétienté, l'amour de ces saints lieux, que nos pères reconquirent autrefois par leurs armes; que notre piété régénérée aime à se réchauffer en suivant les traces divines que le Sauveur de nos âmes a laissées en passant sur cette terre.

XXVII JANVIER.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

Avant l'arrivée de notre Emmanuel, les hommes étaient comme des brebis sans pasteur ; le troupeau était dispersé, et le genre humain courait à sa ruine. Jésus ne s'est donc pas contenté d'être l'Agneau destiné à l'immolation pour nos péchés ; il a voulu revêtir le caractère de Pasteur, pour nous rallier tous dans le divin bercail. Mais, comme il devait remonter aux cieux, il a pourvu aux besoins de ses brebis en établissant une suite de pasteurs qui paissent, en son nom, le troupeau, jusqu'à la consommation des siècles. Or, les brebis du Seigneur ont principalement besoin de la doctrine, qui est la lumière de vie ; c'est pourquoi l'Emmanuel a voulu que les Pasteurs fussent aussi Docteurs. La Parole divine et les Sacrements, telle est la dette des pasteurs envers leurs troupeaux. Ils doivent dispenser par eux-mêmes, et sans cesse, cette double nourriture à leurs brebis, et donner leur vie, s'il le faut, pour l'accomplissement d'un devoir sur lequel repose l'œuvre tout entière du salut du monde.

Mais, comme le disciple n'est point au-dessus du Maître, les Pasteurs et Docteurs du peuple chrétien,

s'ils sont fidèles, sont en butte à la haine des ennemis de Dieu ; car ils ne peuvent étendre le royaume de Jésus-Christ qu'au détriment de la domination de Satan. Aussi l'histoire de l'Église n'est-elle, à chaque page, que le récit des persécutions qu'ont endurées les Pasteurs et Docteurs qui ont voulu continuer le ministère de zèle et de charité que le Christ a ouvert sur la terre. Trois sortes de combats leur ont été livrés dans la suite des siècles, et ont donné occasion à trois admirables victoires.

Les Pasteurs et Docteurs des Églises ont eu à lutter contre l'erreur païenne, qui s'opposait par le carnage à la prédication de la loi sublime du Christ ; c'est cette persécution qui a couronné et réuni autour du berceau de l'Emmanuel, dans les quarante jours consacrés à sa Naissance, les Polycarpe, les Ignace, les Fabien, les Marcel, les Hygin, les Télesphore.

Après l'âge des persécutions, une nouvelle arène, non moins glorieuse, s'est ouverte pour les Pasteurs et Docteurs du peuple chrétien. Les princes, devenus d'abord enfants de l'Église, ont voulu bientôt l'enchaîner. Ils ont cru dans l'intérêt de leur politique d'asservir cette parole qui doit librement parcourir le monde en tous sens, comme la lumière visible qui est son image. Ils ont voulu être prêtres et pontifes, comme aux jours du paganisme, et mettre arrêt sur ces sources de vie qui se tarissent dès qu'une main profane les a touchées. Une lutte incessante s'est établie entre les deux pouvoirs, spirituel et temporel : cette longue période a produit aussi ses athlètes et

ses martyrs. En chaque siècle, Dieu a glorifié son Église par les combats et les triomphes de plus d'un vaillant champion de la parole et du ministère. Thomas de Cantorbéry, Hilaire de Poitiers, représentent dignement ces chevaliers à la cour du Roi nouveau-né.

Mais il est une autre série de combats pour les Pasteurs et Docteurs du peuple fidèle : c'est la lutte contre le monde et ses vices. Elle dure depuis le commencement du Christianisme, elle occupera les forces de l'Église jusqu'au dernier jour ; et c'est parce qu'ils l'ont soutenue avec courage, que tant de saints prélats ont été odieux pour le nom de Jésus-Christ. Ni la charité, ni les services de tout genre, ni l'humilité, ni la mansuétude, ne les ont garantis de l'ingratitude, de la haine, de la calomnie, des persécutions ; parce qu'ils étaient fidèles à proclamer la doctrine de leur Maître, à venger la vertu, à s'opposer aux pécheurs. François de Sales n'a pas été plus exempt des effets de la malice des hommes que Jean Chrysostôme lui-même, dont le triomphe réjouit aujourd'hui l'Église, et qui se présente au berceau de l'Emmanuel comme le plus illustre des martyrs du devoir pastoral.

Disciple du Sauveur des hommes jusque dans la pratique de ses conseils par la profession monastique, ce prédicateur à la *bouche d'or* n'a employé le don de son éloquence sublime qu'à recommander les vertus apportées par le Christ sur la terre, qu'à reprendre toute sorte de pécheurs. Une impératrice, dont il avait dénoncé les vanités païennes ; des hom-

mes puissants, dont il avait signalé les œuvres mauvaises; des femmes influentes, aux oreilles desquelles sa voix importune tonnait trop souvent; un évêque d'Alexandrie, des prélats de cour, plus jaloux encore de sa réputation que de sa vertu : telles sont les forces que l'enfer réunit contre Jean. L'amour de son peuple ne le garantira pas plus que la sainteté de sa vie; et l'on verra cet illustre pontife qui avait ravi par le charme de sa parole les habitants d'Antioche, et autour duquel Constantinople tout entière se réunissait dans un enthousiasme qui ne se ralentit pas un seul jour, après s'être vu déposé dans un indigne conciliabule, après avoir vu son nom effacé des diptyques de l'autel, malgré la protestation énergique du Pontife romain, s'en aller mourir de fatigue, entre les mains des soldats, sur la route de l'exil.

Mais ce Pasteur, ce Docteur n'était pas vaincu. Il répétait, avec le grand Paul : « Malheur à moi, si je ne prêche pas l'Évangile ! » (1. *Cor.* ix. 16.) Et encore : « La parole de Dieu ne s'enchaîne pas. » (II. *Tim.* ii, 9.) L'Église triomphait en lui, plus glorifiée et plus consolidée par la constance de Chrysostôme mené en captivité pour avoir prêché la doctrine de Jésus-Christ, que par les succès de cette éloquence que Libanius avait enviée pour le paganisme. Écoutons les fortes paroles de Chrysostôme, à la veille de partir pour son dernier exil. Déjà il a été enlevé une fois; mais un affreux tremblement de terre, présage de la colère du ciel, a contraint Eudoxie elle-même à demander avec larmes son rappel à l'Empereur. De nouveaux orages se forment

contre Jean ; mais il sent que toute la force de l'Église est en lui, et il défie la tempête. Apprenons ce que c'est qu'un Évêque formé à l'école de Jésus-Christ, *le Pasteur et l'Évêque de nos âmes* (1. PER. II, 25), comme parle saint Pierre :

« Les flots et la tourmente s'avancent contre nous ;
 « cependant nous ne craignons pas d'en être submer-
 « gés ; car nous sommes assis sur la pierre. Que la
 « mer s'élançe dans tout son courroux, elle ne dis-
 « soudra pas la pierre ; que les flots montent, ils ne
 « submergeront pas le vaisseau de Jésus. Je vous le
 « demande, que craindrions-nous ? La mort ? Mais *le*
 « *Christ est ma vie, et mourir m'est un gain.* (PHILIP. I,
 « 21.) L'exil, me direz-vous ? Mais *la terre est au Sei-*
 « *gneur, avec tout ce qu'elle renferme.* (Psalm. XXIII, 1.)
 « La confiscation des biens ? Mais *nous n'avons rien ap-*
 « *porté en venant en ce monde, et nous n'en pouvons rien*
 « *emporter.* (1 Tim. VI, 7.) Les terreurs de ce monde
 « me sont à mépris, et ses biens n'excitent que ma risée.
 « Je ne crains pas la pauvreté, je ne convoite pas les
 « richesses, je ne redoute pas la mort ; et si je désire
 « vivre, c'est uniquement pour votre avantage. Votre
 « intérêt est même le seul motif qui me porte à faire
 « allusion à la circonstance présente.

« Voici la prière que je fais à votre charité : Ayez
 « confiance. Nul ne pourra nous séparer ; ce que Dieu
 « a joint, ce n'est pas à l'homme de le désunir. Dieu
 « l'a dit à propos de l'union de l'homme et de la
 « femme. Tu ne peux, ô homme ! briser le lien d'un
 « seul mariage ; comment pourrais-tu diviser l'Église
 « de Dieu ? C'est donc elle que tu attaques, parce que

« tu ne peux atteindre celui que tu poursuis. Le
« moyen de rendre ma gloire plus éclatante, d'épuiser
« plus sûrement encore tes forces, c'est de me com-
« battre; car *il te sera dur de regimber contre l'aiguillon.*
« (Act. ix, 5.) Tu n'en émousseras pas la pointe, et tes
« pieds en seront ensanglantés. Les flots n'entament
« pas le rocher; ils retombent sur eux-mêmes, écume
« impuissante.

« O homme! rien n'est comparable à la force de
« l'Église. Cesse la guerre, si tu ne veux pas sentir
« épuiser tes forces; ne fais pas la guerre au ciel. Si
« tu declares la guerre à l'homme, tu peux vaincre,
« ou succomber; mais quand tu attaques l'Église,
« l'espoir de vaincre t'est interdit; car Dieu est plus
« fort que tout. *Serions-nous donc jaloux du Seigneur?*
« *Serions-nous plus puissants que lui?* Dieu a fondé, il a
« affermi; qui essaiera d'ébranler? Tu ne connais
« donc pas sa force? *Il regarde la terre, et il la fait*
« *trembler*; il commande, et ce qui était ébranlé de-
« vient solide. Si naguère il a raffermi votre ville
« agitée par un tremblement de terre, combien plus
« pourra-t-il rasseoir l'Église! Mais elle est plus
« solide que le ciel même. *Le ciel et la terre passeront,*
« *dit le Seigneur; mais mes paroles ne passeront point.*
« Et quelles paroles? *Tu es Pierre, et sur cette pierre*
« *qui est à moi, je bâtirai mon Eglise, et les portes de*
« *l'enfer ne prévaudront pas contre elle.*

« Si tu ne crois pas à cette parole, crois aux faits.
« Combien de tyrans ont essayé d'écraser l'Église? Que
« de bûchers, que de bêtes féroces, que de glaives! Et
« tout cela pour ne rien produire. Où sont mainte-

« nant ces redoutables ennemis ? Le silence et l'oubli
 « en ont fait justice. Et l'Église, où est-elle ? Sous nos
 « yeux, plus resplendissante que le soleil. Mais si,
 « lorsque les chrétiens étaient en petit nombre, ils
 « n'ont pas été vaincus, aujourd'hui que l'univers
 « entier est plein de cette religion sainte, comment
 « les pourrais-tu vaincre ? *Le ciel et la terre passeront,*
 « dit le Christ, *mais mes paroles ne passeront pas.* Et il
 « en doit être ainsi ; car l'Église est plus aimée de Dieu
 « que le ciel même. Ce n'est pas du ciel qu'il a pris
 « un corps ; la chair qu'il a prise appartient à l'Église.
 « Le ciel est pour l'Église, et non pas l'Église pour le
 « ciel.

« Ne vous troublez pas de ce qui est arrivé. Faites-
 « moi cette grâce, d'être immobiles dans la foi. N'a-
 « vez-vous pas vu Pierre, lorsqu'il marchait sur les
 « eaux, pour avoir douté un instant, courir le risque
 « d'être submergé, non par l'impétuosité des flots,
 « mais à cause de la faiblesse de sa foi ? Sommes-nous
 « donc monté sur ce siège par les calculs humains ?
 « L'homme nous a-t-il élevé, pour que l'homme
 « nous puisse renverser ? Je ne le dis pas par arro-
 « gance, ni par une vaine jactance : à Dieu ne plaise !
 « je veux seulement affermir ce qui en vous serait
 « flottant.

« La ville était rassise sur ses bases ; le diable a
 « voulu ébranler l'Église. O esprit de scélératesse et
 « d'infamie ! tu n'as pas su renverser des murailles,
 « et tu espères ébranler l'Église ! Consiste-t-elle donc
 « dans des murailles, l'Église ? Non ; l'Église, c'est la
 « multitude des fidèles ; ils sont ses fermes colonnes,

« non liées avec le fer, mais serrées par la foi. Je ne
 « dis pas seulement qu'une telle multitude a plus de
 « force que le feu; ta rage ne saurait triompher
 « même d'un seul chrétien. Rappelle-toi quelles bles-
 « sures t'ont infligées les Martyrs. N'a-t-on pas vu
 « souvent comparaître une jeune fille délicate, ame-
 « née devant le juge, avant l'âge nubile? elle était
 « plus tendre que la cire, et cependant plus ferme
 « que la pierre. Tu déchirais ses flancs; tu ne lui
 « enlevais pas la foi. La chair cédait sous l'instru-
 « ment de torture, la constance dans la foi ne cédait
 « pas. Tu n'as pu vaincre même une femme, et tu
 « espères surmonter tout un peuple? Tu n'as donc
 « pas entendu le Seigneur qui disait : *Là où deux*
 « *ou trois sont rassemblés en mon nom, j'y suis ou mi-*
 « *lieu d'eux?* (MATTH. XVIII, 20.) Et il ne serait pas
 « présent au milieu d'un peuple nombreux, en-
 « chaîné par les liens de la charité!

« J'ai en mes mains le gage, je possède sa pro-
 « messe écrite; c'est là le bâton sur lequel je m'ap-
 « paie, c'est là ma sécurité, c'est là mon port tran-
 « quille. Que l'univers entier s'agite; je me contente
 « de relire ces caractères sacrés; c'est là mon mur,
 « c'est là ma forteresse. Mais quels caractères? Ceux-
 « ci : *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la con-*
 « *sommation des siècles.* Le Christ est avec moi!
 « qu'ai-je à craindre? Quand les flots s'élèveraient
 « contre moi, quand les mers, quand la fureur des
 « princes; pour moi, tout cela est moins qu'une
 « toile d'araignée. Si votre charité ne m'eût retenu,
 « j'étais prêt à partir pour l'exil, dès aujourd'hui

« même. Voici ma prière : *Seigneur, que votre volonté se fasse* ; non telle ou telle volonté, mais la vôtre.
 « Qu'il arrive ce que Dieu voudra ; s'il veut que
 « je reste ici, je l'en remercie ; en quelque lieu
 « qu'il veuille que je sois transporté, je lui rends
 « grâces. »

Tel est le cœur du ministre de Jésus-Christ, humble et invincible. Et Dieu donne de ces hommes dans tous les siècles : et quand ils deviennent rares, tout languit et s'éteint. Quatre Docteurs de ce caractère ont été donnés à l'Eglise Orientale : Athanase, Grégoire de Nazianze, Basile et Chrysostôme ; et le siècle qui les a produits conserva la foi, malgré les plus redoutables périls. Les deux premiers brillent au Cycle, à l'époque où l'Eglise est toute radieuse de l'éclat de son Époux ressuscité ; le troisième signale le temps où les dons de l'Esprit d'amour ont fécondé l'Eglise ; Chrysostôme nous réjouit par sa présence, en ces jours où le Verbe de Dieu nous apparaît sous les livrées de l'infirmité et de l'enfance. Nous, heureux fils de l'Eglise latine qui seule a eu le bonheur de conserver la foi primitive, parce que Pierre est avec elle, honorons ces quatre fortes colonnes de l'édifice de la Tradition : mais rendons aujourd'hui nos hommages à Chrysostôme, le Docteur de toutes les Eglises, le vainqueur du monde, le Pasteur inébranlable, le successeur des Martyrs, le prédicateur par excellence, l'admirateur de Paul, l'imitateur du Christ.

L'Eglise Romaine lui consacre l'éloge suivant, dans les Leçons de l'Office de ce jour.

Joannes Antiochenus , propter aureum eloquentiæ flumen cognomento Chrysostomus, a forensibus et sæcularibus studiis ad divinas Litteras summa cum ingenii et industriæ laude se contulit. Itaque sacris initiatus, ac Presbyter Antiochenæ Ecclesiæ factus , mortuo Nectario, Arcadii Imperatoris opera, invitus Constantinopolitanæ Ecclesiæ præficitur : quo suscepto pastoralis munere, depravatos mores, et nobiliorum hominum vivendi licentiam vehementius objurgare cepit. Qua ex libertate magnam multorum subiit invidiam. Apud Eudoxiam etiam , quod eam propter Callitropæ viduæ pecuniam, et alterius viduæ agrum reprehendisset , graviter offendit.

Quare aliquot Episcoporum acto Chalcedone conventu, quo ipse vocatus ire noluit, quod nec legitimum concilium , nec publicum esse diceret, nitente in primis ipsa contra Chrysostomum Eudoxia, ejicitur in exilium : sed paulo post propter ejus desiderium, seditione populi facta, admirabili civitatis plausu ab exilio revocatur. Verum cum perditos mores increpare non desisteret, et ad

Jean, que les flots d'or de son éloquence firent surnommer Chrysostôme, était né à Antioche. Il passa des travaux du barreau et des soins du siècle à l'étude des saintes Lettres, dans laquelle il s'acquît une grande réputation par son génie et sa science. Ayant été initié aux choses saintes, puis fait Prêtre de l'Eglise d'Antioche, il fut préposé, malgré lui, à l'Eglise de Constantinople, par les soins de l'Empereur Arcadius, après la mort de Nectaire. Ayant donc reçu la charge pastorale, il commença à reprendre avec force la corruption des mœurs et la vie licencieuse des grands. Cette liberté lui fit beaucoup d'ennemis. Il offensa grièvement l'Impératrice Eudoxie, parce qu'il l'avait reprise de s'être emparée de l'argent de la veuve Callitrope, et du champ d'une autre veuve.

C'est pourquoi elle fit rassembler quelques Evêques à Chalcedoine, où Jean, ayant été cité, ne voulut pas se rendre, disant que ce Concile n'était ni public, ni légitime. Il fut donc envoyé en exil, principalement par les efforts d'Eudoxie ; mais, peu de temps après, le regret de son absence excita une sédition dans le peuple, et il fut rappelé, aux grands applaudissements de la ville. Mais comme il ne cessait de crier contre les vices, et qu'il s'oppo-

sa à des jeux qui se célébraient devant la statue d'argent d'Eudoxie, sur la place de Sainte-Sophie, une nouvelle conspiration des évêques ses ennemis le fit encore condamner à l'exil, malgré les larmes des veuves et des pauvres qui pleuraient le bannissement de leur père commun. On ne saurait concevoir la grandeur des maux que Chrysostôme souffrit dans son exil, ni le nombre de ceux qu'il convertit à la foi de Jésus-Christ.

Mais tandis que le Pape Innocent I^{er} ordonnait son rétablissement par un décret porté dans un Concile tenu à Rome, les soldats qui le gardaient l'accablèrent, durant la route, de menaces et de souffrances incroyables. Comme on le conduisait par l'Arménie, le Martyr saint Basile, dans l'église duquel il venait de faire sa prière, lui dit durant la nuit : « Jean, mon frère, nous serons demain en un même lieu. » Il prit donc, le lendemain, le sacrement de l'Eucharistie, et s'étant muni du signe de la croix, il rendit son âme à Dieu, le dix-huit des kalendes d'Octobre. Après sa mort, une effroyable grêle tomba sur Constantinople, et quatre jours après l'Impératrice mourut. Théodose, fils d'Arcadius, fit apporter le corps du saint à Constantinople, avec une pompe ma-

argenteam Eudoxiæ statuam in foro Sanctæ Sophiæ ludos fieri prohiberet : conspiratione inimicorum episcoporum iterum exulare cogitur, viduis et egenibus communis parentis ejectionem lugentibus. In exilio Chrysostomum incredibile est et quanta mala perpeßus sit, et quam multos ad Jesu Christi fidem converterit.

Verum dum Concilio Romæ habito, decreto Innocentii Primi Pontificis restituitur, a militibus, qui eum custodiebant, miris in itinere malis et calamitatibus afficitur. Cumque per Armeniam duceretur, sanctus Basiliscus Martyr, in cujus templo antea oraverat, noctu sic eum affatus est : Joannes frater, crastinus dies nos loco conjunget. Quare postridie, sumpto Eucharistiæ sacramento, seque crucis signo muniens, animam Deo reddidit decimo octavo kalendas Octobris. Quo mortuo, horribilis grando Constantinopoli cecidit, et quadriduo Augusta cessit e vita. Ejus corpus insigni pompa et hominum multitudine celebratum, Theodosius Arcadii filius Constantinopolim portan-

dum, et honorifice sepeliendum curavit sexto kalendas Februarii ; cujus etiam reliquias veneratus, parentum suorum veniam petiit : quod deinde Romam translatum, in Basilica Vaticana conditum est. Multitudinem, pietatem, ac splendorem concionum, cæterorumque ejus scriptorum, interpretandi etiam rationem, et inhærentem sententiæ sacrorum Librorum explanationem, omnes admirantur, dignumque existimant, cui Paulus Apostolus, quem ille mirifice coluit, scribenti et prædicanti multa dictasse videatur.

gnifique et une grande affluence de peuple, et le fit ensevelir honorablement le six des kalendes de Février ; puis, ayant vénéré ses reliques, il demanda pardon pour ses parents. Dans la suite, ce saint corps fut transféré à Rome et enseveli dans la Basilique Vaticane. Tout le monde admire le nombre, la piété, la beauté de ses sermons et de ses autres écrits, sa manière d'interpréter l'Écriture, en s'attachant au sens littéral des Livres sacrés ; et on le juge digne de ce qu'on a cru de lui, que l'Apôtre saint Paul, pour qui il avait une vénération singulière, lui a dicté beaucoup de choses de ce qu'il a écrit et de ce qu'il a prêché.

L'Église Grecque emploie tout son enthousiasme liturgique, dans les Ménées, pour exalter la gloire de son grand Docteur. Nous lui emprunterons quelques strophes.

DIE XIII. NOVEMBRIS.

Tubam auream, divine flans organum, doctrinarum mare inexhaustum, Ecclesiæ firmamentum, mentem cœlestem, sapientiæ abyssum, craterem deauratum, diffundentem flumina dogmatum melliflua, irrigantia creationem, meloditer hymnificemus.

Célébrons, dans des hymnes mélodieuses, la trompette d'or, l'orgue au souffle divin, l'inépuisable mer de la science, l'appui de l'Église, l'intelligence céleste, l'abîme de sagesse, la coupe dorée, de laquelle découlent, à flots de miel, les fleuves de doctrine qui arrosent toute créature.

Honorons dignement Jean le Chrysologue, l'astre sans couchant, qui illumine des rayons de la doctrine tout ce qui est sous le soleil, le prédicateur de la pénitence, l'éponge d'or qui sèche l'humidité du désespoir funeste dans les âmes, et qui humecte de rosée le cœur desséché par le péché.

Glorifions dans nos cantiques Chrysostôme, l'Ange de la terre, l'homme céleste, la lyre éloquente aux sons variés, le trésor des vertus, la pierre immobile, la forme des fidèles, l'émule des Martyrs, le compagnon des saints Anges, le commensal des Apôtres.

La grâce est répandue sur tes lèvres, ô Père saint, Jean Chrysostôme ! car Dieu t'a sacré Pontife de son peuple, pour paître son troupeau dans la sainteté et la justice. Ceint du glaive de la puissance, tu as tranché les discours insensés de l'hérésie ; aujourd'hui priens sans cesse afin que le monde soit dans la paix, et que nos âmes soient sauvées.

Richement ornée de tes discours d'or, comme d'un or pur, ô Jean Chrysostôme, l'Église, dans la joie de ta fête, s'écrie : « Je me suis rassasiée dans tes pâturages où croît l'or, désaltérée à tes courants où l'or coule avec le miel ; tes exhortations me font passer de l'ac-

Sidus inocciduum, radiis illuminans dogmatum omne subsolare, pœnitentiæ præconem, spongiam auratissimam humiditatem terribilis desperationis auferentem, et rorificantem cor peccatis consumptum, Joannem digne Chrysologum honoremus.

Angelus terrenus et cœlestis homo, lyra bene loquens et multisonans, virtutum thesaurus, immobilis lapis, fidelium forma, Martyrum æmulus, contubernalis sanctorum Angelorum, Apostolorum commensalis, in hymnis magnificetur Chrysostomus.

Diffusa est gratia in labiis tuis, sancte Pater, Joannes Chrysostome ; nam unxit te Deus sacerdotem populi sui, pascere gregem suum in sanctitate et justitia. Ideo cinctus gladio potentis, garulitatem hæreseon amputasti, et nunc ne cesses deprecari ut pacificetur mundus, et salventur animæ nostræ.

Aureis verbis tuis Ecclesia, tamquam auro mundo circumornata, Joannes Chrysostome, festive gaudens exclamat : Satiata sum tuis auriferis pascuis, et auriparibus ac mellauratis fluentis ; ex actione in contemplationem educor, per tuas

exhortationes, et Christo, spiritali Sponso, unior, imperans cum eo. Ideo et nos congregati in tui memoriam clamamus : Ne fatigeris deprecari pro nobis ad salvandas animas nostras.

Decebat Reginam urbium de Joanne gloriarī tamquam de ornatu regali et de aurea tuba, circumsonante per omnem terram salutaria dogmata, et omnes convocante ad concentum cantorum divinatorum, ad quem clamamus : Chrysologe et Chrysostome, Christum deprecare salvari animas nostras.

Gaude, orphanorum pater, injuste patientium magnū auxilium, pauperum largitio, esurientium cibus, peccatorum erectio, animarum solertissime medice, theologiæ excelsæ accuratio, explanatio Scripturarum, Sancti Spiritus lex practicissima, theoria et praxis sapientiæ celsitudinis; Christum exora mittere animabus nostris magnam misericordiam.

Sol splendidissime, terram verbis illustrans factus es, sidus fulgidissimum, lampas præclara, fax per mare mundanum, hyeme agitato evocans a portum

tion à la contemplation, et m'unissent au Christ, mon Époux spirituel, pour régner avec lui; » c'est pourquoi nous qui sommes réunis pour célébrer ta mémoire, nous t'écrions : Ne te lasse pas de prier pour le salut de nos âmes.

Il convenait que la reine des villes se glorifiât d'avoir possédé Jean, comme l'ornement de sa royauté, d'avoir entendu la trompette d'or, qui fait retentir par toute la terre les dogmes du salut, et qui convoque tous les hommes au concert des cantiques divins. C'est à lui que nous crions : Chrysologue et Chrysostôme, supplie le Christ de sauver nos âmes.

Réjouis-toi, père des orphelins, puissant secours de ceux qui souffrent, trésor des pauvres, nourriture de ceux qui ont faim, appui qui relève les pécheurs, habile médecin des âmes, mesure exacte de la plus haute théologie, interprète des Écritures, loi lumineuse donnée par l'Esprit-Saint, règle très-droite, théorie et pratique de la plus haute sagesse; supplie le Christ d'envoyer à nos âmes une grande miséricorde.

Tu as été un soleil éclatant, illuminant la terre de tes paroles, un astre étincelant, une lampe brillante, un phare sur la mer du monde, appelant au port tranquille du salut, dans

la charité, les hommes battus par la tempête, ô Chrysostôme, bouche d'or, avocat de nos âmes !

Dans ta charge pastorale, Père saint, tu as souffert l'injustice, tu as participé aux amères tribulations et aux exils, par lesquels tu t'es rendu digne d'une fin bienheureuse, ô toi qui, comme un athlète généreux, as surmonté l'artificieux ennemi ; c'est pourquoi le Christ t'a couronné du diadème de la victoire, ô Jean Chrysostôme, avocat de nos prières !

salutis tranquillissimum, in charitate : auridice Chrysostome, legate animarum nostrarum.

In tuo pastoratu, injusta perpressus es, Pater sancte, participans tribulationibus amaris exiliisque, in quibus dignatus es beato fine, tu qui, sicut athleta generosus, artificiosum inimicum superasti : ideo victoriae diademate te Christus coronavit, Joannes Chrysostome, legate precum nostrarum.

Que de couronnes ornent votre front, ô Chrysostôme ! que votre nom est glorieux dans l'Église de la terre et dans l'Église du ciel ! Vous avez enseigné avec vérité, vous avez combattu avec constance, vous avez souffert pour la justice, vous êtes mort pour la liberté de la parole de Dieu. Les applaudissements des hommes ne vous ont point séduit ; le don de l'éloquence évangélique, dont l'Esprit-Saint vous avait enrichi, n'était qu'une faible image de la splendeur et de la force des feux dont le Verbe divin remplissait votre cœur. Vous l'avez aimé, ce Verbe, ce Jésus, plus que votre gloire, plus que votre repos, plus que votre vie. Votre mémoire a été poursuivie par les hommes ; des mains perfides ont effacé votre nom des tables de l'autel ; d'indignes passions ont dicté une sentence dans laquelle, comme votre Maître, vous étiez mis au rang des criminels, et vous avez été précipité des degrés de la chaire sacrée. Mais il n'est pas au pou-

voir des hommes d'éteindre le soleil, ni d'effacer la mémoire de Chrysostôme. Rome vous a été fidèle ; elle a gardé avec honneur votre nom, comme aujourd'hui encore elle garde votre corps sacré, près de celui du Prince des Apôtres. Le monde chrétien tout entier vous proclame comme l'un des plus fidèles dispensateurs de la Vérité divine.

En retour de nos hommages, ô Chrysostôme, regardez-nous du haut du ciel comme vos brebis ; instruisez-nous, réformez-nous, rendez-nous chrétiens. Comme votre sublime maître Paul, vous ne saviez que Jésus-Christ ; mais c'est en Jésus-Christ que tous les trésors de la science et de la sagesse sont cachés. Révélez-nous ce Sauveur qui est venu à nous, avec tant de charmes et de douceur ; faites-nous connaître son esprit ; enseignez-nous la manière de lui plaire, les moyens de l'imiter ; faites-lui agréer notre amour. Comme vous, nous sommes exilés ; mais nous aimons trop le lieu de notre exil ; souvent nous sommes tentés de le prendre pour une patrie. Détachez-nous de ce séjour terrestre, et de ses illusions. Que nous ayons hâte d'être réunis à vous, comme vous fûtes réuni à Basilisque, afin d'être avec Jésus-Christ, en qui nous vous retrouverons pour jamais.

Pasteur fidèle, priez pour nos Pasteurs ; obtenez-leur votre esprit, et rendez leurs troupeaux dociles. Bénissez les prédicateurs de la parole sainte, afin qu'ils ne se prêchent pas eux-mêmes, mais Jésus-Christ. Rendez-nous l'éloquence chrétienne qui s'inspire des Livres saints et de la prière, afin que les peuples, séduits par un langage du ciel, se conver-

tissent et rendent gloire à Dieu. Protégez le Pontife romain dont le prédécesseur osa seul vous défendre ; que son cœur soit toujours l'asile des Evêques persécutés pour la justice. Rendez la vie à votre Eglise de Constantinople, qui a oublié vos exemples et votre foi. Relevez-la de l'avilissement où elle languit depuis trop longtemps. Touché enfin par vos prières, que le Christ, Sagesse éternelle, se souviennne de son Eglise de Sainte-Sophie ; qu'il daigne la purifier, et y rétablir l'autel sur lequel il s'immola durant tant de siècles. Aimez toujours les Eglises de l'Occident, auxquelles votre gloire a constamment été chère. Hâtez la chute des hérésies qui ont désolé plusieurs de nos chrétientés, dissipez les ténèbres de l'incrédulité, ranimez la foi parmi nous et faites fleurir les vertus.

LE MÊME JOUR.

SAINT JULIEN, ÉVÊQUE DU MANS.

Une des plus illustres Églises de France honore aujourd'hui saint Julien, son Apôtre et son premier Évêque. Le culte de ce saint Pontife, fondé sur le Martyrologe Romain, était répandu autrefois dans l'Europe entière, comme on le voit par les anciens Calendriers. Le motif d'honorer son patronage sur la province que nous habitons, nous fait insérer sa mémoire dans cette Année liturgique.

Saint Julien est aussi un des anneaux par lesquels l'Église de France se rattache au Siège Apostolique. Les importants travaux entrepris dans ces derniers temps sur les origines de nos Eglises et couronnés de si beaux succès, autorisent à faire remonter la mission de saint Julien dans le Maine, non-seulement à saint Clément, disciple de saint Pierre, mais à saint Pierre lui-même. Les jours du saint Évêque furent longs et laborieux; d'admirables prodiges confirmèrent son apostolat; et la foi de Jésus-Christ s'établit, sans de grandes difficultés, dans notre province. Le Maine fut longtemps célèbre dans toute l'Église d'Occident par la sainteté de ses Évêques, par la ferveur de ses peuples, par le nombre et l'observance de ses monas-

tères ; et comme la gloire des enfants retourne à leur père, le culte de saint Julien en prit des accroissements merveilleux dans un nombre considérable d'Églises de l'Occident. Prions le saint Évêque de présenter au berceau du Sauveur la province qu'il a évangélisée, et félicitons-le de paraître à la cour de l'Emmanuel, non-seulement comme Pontife, mais encore comme Apôtre.

Nous empruntons au Bréviaire du Mans de 1693 le récit abrégé des actions de saint Julien.

Le bienheureux Julien a été le premier Évêque du Mans ; et les habitants de cette ville l'ont toujours eu en grand honneur, et le vénèrent comme leur Apôtre. Envoyé dans les Gaules par l'Apôtre saint Pierre, pour y répandre la religion Chrétienne, il vint au Mans, où ayant trouvé le champ ouvert pour la propagation de la foi, il convertit à Jésus-Christ un grand nombre d'habitants, qu'il confirma, par ses nombreux miracles, dans la foi qu'ils avaient reçue. Le premier et le plus mémorable est celui qu'il fit, lorsque, ayant vu les habitants de la ville entièrement privés d'eau, il planta en terre l'extrémité du bâton qu'il tenait à la main, puis, adressant sa prière à Dieu, il commanda qu'une fontaine d'eau vive sortit de ce lieu. L'usage de cette fontaine, qui

Beatus Julianus primus fuit Cenomanensium Episcopus, quem cives maximo semper in honore habuerunt, eumque tamquam suum Apostolum venerati sunt. Is a sancto Petro Apostolo disseminandæ Christianæ religionis gratia in Gallias missus, Cenomanum venit : ubi apertum propagandæ religionis campum nactus, plurimos ad Christum convertit, quos et multis miraculis in fide suscepta confirmavit. Quorum primum et memorabile illud exstitit, quod cum cives aquæ penuria laborantes videret, cuspidem baculi, quem manu gestabat, humi defigens, fuis ad Deum precibus impetravit, ut inde fons vivus scaturiret. Cujus usus continuus perseverans, et divinitatis potentiam, et

beati Juliani meritum cunctis demonstrat.

Erat tunc temporis Princeps, sive Dux civitatis Defensor dictus, qui, auditis quanta per beatum Julianum Deus operabatur, eum ad se accersivit. Accedens Pontifex, ante aulæ Principis atrium, obvium habuit cæcum, quem auxilium efflagitantem, invocato Christi nomine, et crucis impresso signo, perfectæ sanitati restituit. Ea re commotus Princeps, genibus Sancti advolvitur, et cum tota sua familia et multa nobilium turba baptizatur. Domumque suam beato Juliano in ecclesiam consecrandam tradidit. Ducis exemplum secuti fere omnes, baptismi lavacro regenerati sunt.

Mirum quanta animi alacritate tota provincia prædicatione Juliani, et miraculis ab eo factis commota, collum jugo Christi submisserit : ita ut ad miraculum suscitati cujusdam pueri, viginti millia hominum fidem susceperint. Quam plurimi bona sua ad Juliani pedes afferebant, alii prædia sua Ecclesiæ donabant,

subsiste toujours, prouve à tout le monde, et la puissance de Dieu et le mérite du bienheureux Julien.

Il y avait alors un Prince ou Chef de la cité, nommé Défenseur, qui, à la nouvelle des prodiges que Dieu opérait par le bienheureux Julien, fit mander celui-ci auprès de sa personne. Le Pontife, en s'y rendant, rencontra devant le parvis de la cour du prince un aveugle qui implorait du secours. Julien invoqua le nom du Seigneur, imprima sur cet homme le signe de la croix, et lui rendit une santé parfaite. Le prince, ébranlé par ce miracle, se prosterna aux genoux du Saint, et reçut le baptême avec toute sa famille et une grande foule de nobles. Il donna même sa maison au bienheureux Julien pour en faire une église. Presque tous les habitants suivirent l'exemple de leur chef, et furent régénérés dans la fontaine du baptême.

C'est une chose admirable que l'ardeur avec laquelle toute la province, mue par la prédication de Julien et les miracles qu'il faisait, se soumit au joug du Christ ; au point qu'ayant été témoins de la résurrection d'un enfant, vingt mille hommes embrassèrent la foi. Plusieurs apportaient leurs biens aux pieds de Julien ; d'autres donnaient leurs héritages à

l'Église, d'autres priaient le saint Évêque de changer leurs maisons en oratoires, et de les consacrer en églises. Il n'y en eut pas un en faveur duquel Julien n'obtint de Dieu, par ses prières, l'effet de sa demande. Enfin, après que le saint Pontife eut éclairé la province entière de la lumière de la foi, délivré les possédés, rendu les malades à la santé, affranchi les captifs de leurs chaînes, renversé de fond en comble un grand nombre de temples d'idoles, plein de jours, et glorieux par ses mérites, il alla au ciel, ayant rempli la charge d'Évêque et d'Apôtre durant quarante-sept années. Il fut enseveli avec une grande pompe dans la basilique dont il avait jeté lui-même les fondements, au lieu appelé le Cimetière des Chrétiens.

alii domos suas in oratoria et templa consecrari rogabant. Vix ullus ad eum accessit, qui, quod peteret, Juliani precibus a Deo non sit consecutus. Tandem postquam sanctus Antistes provinciâ omnem fidei lumine illustrasset, a dæmone oppressos liberasset, ægros sanitati restituisset, victos in carcere exire liberos fecisset, multa idolorum templa funditus evertisset, plenus dierum, gloriosus meritis, migravit in cælum, functus munere episcopali et apostolico annis quadraginta septem. Sepultus est magno cum honore in basilica, cujus ipse fundamenta jecerat, in Cœmeterio Christianorum dicto.

L'Église du Mans célèbre son Apôtre dans les Répons suivants, dont la plus grande partie fut composée par Létalde, moine de Micy, ou Saint-Mesmin, au diocèse d'Orléans.

¶ Julien, né d'illustre race Romaine, éloquent dans les discours, * Insigne dans la justice, apparut non moins célèbre par le mérite de la foi.

✧ Julien fut le premier qui fut envoyé à la ville du Mans par le Seigneur, plutôt comme Apôtre que comme Évêque :

* Insigne dans la justice.

¶ Hic itaque Julianus Romana generositate clarissimus, lingua facundus, * Justitia insignis, merito fidei apparuit percelebris.

✧ Primus urbi Cenomanicæ non tantum Præsul, quantum Apostolus a Domino missus est Julianus.

* Justitia insignis.

¶. Per manus Juliani Pontificis tantas Christus operabatur virtutes : * Ut cunctis languentibus opem crucis medicamine largiretur.

✠. O gloriosum Præsum, o summæ veritatis præconem, qui tanta Christi plenus erat gratia, * Ut cunctis.

¶. O gloriosum Præsum, o summæ veritatis præconem, o urbs præclara Cenomani, quæ a Christo Julianum * Meruisti habere pastorem.

✠. Eum semper in cœlis merearis intercessorem, quem in terris a Christo, Redemptore nostro. * Meruisti.

¶. Urbs provecta Cenomani, Juliani meritis, tanti patris nunc præclara suscipe solemnia : * Ut quo duce veritatis sumpsisti præconia, ejus ope sempiterna merearis præmia.

✠. Cujus vera te produxit ad fidem assertio, ejus semper tueatur ubique intercessio. * Ut quo duce.

¶. Splendens Lucifer velut solem post anxie noctis nunciat umbram : sic Julianus post errorum tenebras, * Exortum Solem justitiæ Cenomanensibus nunciavit.

¶. Par les mains du Pontife Julien, le Christ opérait tant de prodiges, * Qu'on le voyait apporter le soulagement à tous les malades, par le remède de la croix.

✠. O glorieux Prélat ! ô prédicateur de la souveraine vérité ! qui était si plein de la grâce du Christ, * Qu'on le voyait apporter.

¶. O glorieux Prélat, ô prédicateur de la souveraine vérité ! ô illustre ville du Mans ! qui as eu le bonheur de recevoir du Christ Julien pour pasteur.

✠. Puisses-tu toujours mériter d'avoir pour intercesseur, dans les cieux, celui que tu as eu le bonheur de recevoir du Christ notre Rédempteur !

¶. Le Mans, ville illustrée par les mérites de Julien, fête aujourd'hui l'auguste solennité d'un père si grand ; * Afin que, sous la conduite de celui qui t'a prêché la vérité, tu mérites de parvenir par son secours aux récompenses éternelles.

✠. Puisse celui dont l'enseignement de vérité t'a conduit à la foi, te défendre toujours par son intercession ! * Afin que sous la conduite.

¶. De même que l'étoile brillante du matin, après les ombres d'une nuit agitée, annonce le soleil ; ainsi Julien, après les ténèbres de l'erreur, * Annonce aux Manséaux le Soleil de justice.

✠. A ceux qui étaient assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, Julien, prédicateur de la vérité, * Annonce.

R. Le très-heureux Julien, premier Pontife des Manceaux, resplendissant de l'éclat des prodiges, ayant abattu l'orgueil de l'ancien ennemi, * Aujourd'hui heureux et vainqueur, pénètre au royaume éternel.

✠. Il a acquis pour récompense une palme immortelle, il règne avec le Christ pour l'éternité. * Aujourd'hui.

✠. Sedentibus in tenebris et umbra mortis Julianus, præco veritatis, * Exortum Solem.

R. Beatissimus Julianus Cenomanensium Pontifex primus, virtutum fulgore clarissimus, antiqui hostis superbia superata : * Hodie felix et victor regna subiit sempiterna.

✠. Immortalis palmæ adeptus bravium regnat cum Christo in æternum. * Hodie.

L'Église du Mans chantait, en la fête de son saint Évêque, l'antique Séquence *Christo inclyta*, qui est propre à la fête de la Toussaint, et qu'on adaptait pour la solennité, en y insérant simplement le nom de saint Julien. Mais nous trouvons dans les anciens Missels, pour les Messes votives, la suivante, qui est une des imitations du *Victimæ Paschali*, si communes aux xv^e et xvi^e siècles.

SÉQUENCE.

De saint Julien que les louanges soient chantées par tous les Chrétiens.

C'est lui qui le premier réconcilia avec Dieu les Manceaux, païens égarés et pécheurs.

Un aveugle recouvre la vue ; soudain le Roi est baptisé, il croit au Christ qui vit et règne.

Juliani sacri laudes concinant Christiani.

Hic primo Cenomanenses, paganos errantes, reconciliavit peccatores.

Cæco lumen redditur ; statim Rex baptizatur, credens quod Christus regnat vivus.

Dic nobis, puella, quid
vidisti in via ?

Rivum fontis decurrentis,
prece facta, protinus sur-
gentis.

Hic baptizat testes, tunc
deponentes vestes.

Puer assistit ad cœnam :
pergit post Christum Gali-
læam.

Igne curantur accensi :
sanantur obsessi, qui vexa-
bantur dæmone fallaci.

Scimus illum suscitasse
tres mortuos vere.

Tu nobis, Christe Rex,
miserere. Amen.

— Jeune fille, dis-nous :
qu'as-tu vu sur ta route ?

— Une fontaine jaillissante,
que sa prière a fait sortir en
un instant.

Il baptise les témoins du pro-
dige, qui déposent leurs vête-
ments.

L'enfant assiste au souper,
et se rend après le Christ en
Galilée.

Les ardents sont guéris ; les
possédés sont délivrés du dé-
mon fallacieux qui les tour-
mentait.

Nous savons qu'il a ressus-
cité trois morts, en vérité.

O Christ Roi ! ayez pitié de
nous. Amen.

Vous veniez nous annoncer, ô saint Pontife, celui qui est la source vive de la vie éternelle, et inviter nos Pères à se désaltérer aux fontaines du Sauveur. Pour exciter leurs désirs vers cette eau jaillissante qui procède de la Citerne de Bethléhem, votre main apostolique frappa la terre, et une source féconde en sortit à l'instant, symbole de la régénération dont vous alliez être le ministre pour tout un peuple. Des siècles se sont écoulés depuis ce jour où l'Évangile du salut fut annoncé par vous à notre province ; et le champ du Seigneur, que vous aviez arrosé, a plus d'une fois souffert de la sécheresse qui désolait nos contrées. Jetez donc les yeux sur cette terre où vos travaux ont mérité la couronne ; rendez-lui sa fertilité première. Ranimez la foi ; réchauffez la charité, donnez la fécondité à la semence, et veillez à ce que l'ivraie

n'étouffe pas le bon grain. Protégez le Pontife qui siège dans votre Chaire ; secondez les efforts du clergé ; veillez sur le peuple fidèle, afin que l'Église du Mans, que votre nom a rendue illustre, redevienne par vos soins une des riches portions de l'héritage de l'Emmanuel.

XXVIII JANVIER.

SAINTE AGNÈS,

POUR LA SECONDE FOIS.

Cinq jours après le martyre de la vierge Émérentienne, les parents de la sainte et courageuse Agnès étaient venus, à la nuit, prier et pleurer sur son sépulcre. C'était le huitième jour depuis son martyre. Ils repassaient dans leur douleur les circonstances de cette mort cruelle qui lui avait mérité la palme, en l'enlevant à leur amour. Tout à coup, Agnès leur apparaît, couronnée et radieuse, au milieu d'une troupe de vierges éblouissantes de beauté et de lumière. A côté d'elle, à sa droite, était un agneau d'une blancheur éclatante, sous les traits duquel se manifestait le divin amant d'Agnès.

La Vierge triomphante se tourne avec tendresse vers ses parents, et leur dit : « Ne pleurez plus ma mort ; félicitez-moi plutôt de l'heureuse société qui m'entourne. Sachez que je vis maintenant dans le ciel auprès de celui qui, sur la terre, a eu tout mon amour. »

En mémoire de cette glorieuse apparition, la sainte Église revient encore aujourd'hui sur la douce mémoire d'Agnès ; et cette fête s'appelle : *Sainte Agnès*

pour la seconde fois : Sanctæ Agnetis secundo. Prions la tendre Amante de l'Agneau sans tache de se souvenir de nous auprès de lui, et de nous présenter à ce divin Sauveur, en attendant qu'il nous soit donné de le posséder sans nuages au séjour de sa gloire. Unissons-nous à la sainte Église, et chantons avec elle aujourd'hui :

ANT. A sa droite, un Agneau plus blanc que la neige, le Christ, apparut, qui la consacrait comme son Épouse et sa Martyre.

✕. Dans ton éclat et ta beauté, ô Vierge!

℞. Avance, marche à la victoire, et saisis la couronne.

ANT. Stans a dextris ejus Agnus nive candidior, Christus sibi Sponsam et Martyrem consecravit.

✕. Specie tua et pulchritudine tua,

℞. Intende, prospere procede et regna.

PRIONS.

O Dieu, qui nous réjouissez par cette solennité annuelle de la bienheureuse Agnès, votre Vierge et votre Martyre; daignez nous faire la grâce d'imiter par une sainte vie les exemples de celle à qui aujourd'hui nous rendons nos devoirs. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

OREMUS.

Deus qui nos annua beatæ Agnetis Virginis et Martyris tuæ solemnitate lætificas : da quæsumus, ut quam veneramur officio, etiam piæ conversationis sequamur exemplo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LE MÊME JOUR.

LE BIENHEUREUX CHARLEMAGNE,

EMPEREUR.


Au gracieux souveur de la douce martyre Agnès, un grand nombre d'Églises, surtout en Allemagne, associent aujourd'hui la mémoire imposante du pieux empereur Charlemagne. L'Emmanuel, en venant en ce monde, doit recevoir le titre de Roi des rois et de Seigneur des seigneurs ; il doit ceindre l'épée et tenir sous son sceptre la multitude des nations : quoi de plus juste que d'amener à son berceau le plus grand des princes chrétiens, celui qui se fit toujours gloire de mettre son épée au service du Christ et de son Église ?

Le respect des peuples était déjà préparé en faveur de la sainteté de Charlemagne, lorsque Frédéric Barberousse fit rendre le décret de sa canonisation par l'antipape Pascal III, en 1165 : c'est pourquoi le Siège Apostolique, sans vouloir approuver une procédure irrégulière, ni la recommencer dans les formes, puisqu'on ne lui en a pas fait la demande, a cru devoir respecter ce culte en tous les lieux où il fut établi. Cependant les nombreuses Églises qui honorent, depuis près de sept siècles, la mémoire du grand Charles, se contentent, par respect pour le martyro-

loge Romain où son nom ne se lit pas, de le fêter sous le titre de Bienheureux.

Avant l'époque de la Réforme, le nom du Bienheureux Charlemagne se trouvait sur le calendrier d'un grand nombre de nos Églises de France ; les Bréviaires de Reims et de Rouen l'avaient conservé jusqu'à nos jours. L'Église de Paris le sacrifia, de bonne heure, aux préjugés des Docteurs dont les opinions avancées se manifestèrent dans son Université, dès la première moitié du xvi^e siècle. La Réforme avait conçu de l'antipathie contre un homme qui avait été la plus magnifique et la plus complète représentation du Prince catholique ; et ce fut bien moins le défaut d'une canonisation en règle que l'on mit en avant pour effacer du calendrier le nom de Charlemagne, que la prétendue licence de ses mœurs, dont on affecta de relever le scandale. Sur cette question, comme sur bien d'autres, le sentiment public se forma à la légère ; et nous ne nous dissimulons pas que les personnes qui se sont le moins occupées d'étudier les titres de Charlemagne à la sainteté, seront les plus étonnées de trouver son nom dans cet ouvrage.

Plus de trente Églises, en Allemagne, célèbrent encore aujourd'hui la fête du grand Empereur ; sa chère Église d'Aix-la-Chapelle garde son corps et l'expose à la vénération des peuples. Les Vies des Saints publiées en France, même celle de Baillet et de Godescard, n'ont point été infidèles à sa mémoire. Par un étrange retour, l'Université de Paris le choisit pour son Patron en 1661 ; mais sa fête, qui était

abrogée depuis plus d'un siècle, ne se releva que comme solennité civile, sans aucune mention dans la Liturgie.

Il n'entre point dans le plan de cet ouvrage de discuter les raisons pour lesquelles un culte a été attribué aux Saints sur lesquels nous réunissons les éloges liturgiques : on ne doit donc pas attendre de nous une démonstration en forme de la sainteté de Charlemagne. Cependant nous avouerons, en passant, que nous inclinons avec Bossuet, dont la sévérité en morale est assez connue, à croire que les mœurs de Charlemagne furent toujours pures¹, et que le préjugé contraire, qui n'a pour lui que quelques textes assez vagues et contradictoires de certains auteurs du moyen âge, a dû ses développements à la malheureuse influence de l'esprit protestant. Nous rappellerons que D. Mabillon, qui insiste sur le fait de la répudiation d'Hermengarde, que cet Empereur quitta pour reprendre Himiltrude, sa première femme, comme sur une action qui fut justement blâmée, conclut le récit des actions de Charlemagne, dans ses *Annales Bénédictines*, en avouant qu'il n'est pas démontré que la pluralité des femmes de ce prince ait été *simultanée*. Le P. le Cointe et le P. Noël Alexandre, auteurs non suspects de partialité, et qui ont examiné à fond la question, montrent, avec évidence, que le seul reproche qui puisse être adressé à Charlemagne,

1. Vaillant, savant, modéré, guerrier sans ambition, et EXEMPLAIRE DANS SA VIE, je le veux bien dire en passant, malgré les reproches des siècles ignorants, ses conquêtes prodigieuses furent la dilatation du règne de Dieu, et il se montra très-chrétien dans toutes ses œuvres. *Sermon sur l'unité de l'Église.*

au sujet des femmes, est relatif à la répudiation d'Himiltrude qu'il quitta momentanément pour prendre Hermengarde, par complaisance pour sa mère, et qu'il reprit, l'année suivante, pour obéir à son devoir, et céder aux remontrances du Pape Étienne IV.

Nous avouons volontiers qu'après la mort de Liutgarde, la dernière de ses femmes qui ait eu les honneurs de Reine, Charlemagne en a eu plusieurs autres, qui sont appelées concubines par Éginhard, parce qu'elles ne portaient point la couronne, et que leurs enfants n'étaient pas considérés comme princes du sang; mais nous disons, avec D. Mabillon, que Charlemagne a pu avoir successivement ces femmes : ce qui, dit-il, est tout à fait croyable de la part d'un prince si religieux, et à qui les lois de l'Église étaient tant à cœur¹.

Indépendamment du sentiment des auteurs si graves que nous venons de citer, un fait incontestable suffit pour garantir Charlemagne de tout reproche sérieux au sujet de la pluralité des femmes, du moins depuis le renvoi d'Hermengarde, pour reprendre Himiltrude. Le prince avait alors vingt-huit ans. On connaît la sévérité des Pontifes romains sur le respect dû au mariage par les princes. L'histoire du moyen âge est rempli du récit des luttes qu'ils ont soutenues pour venger un point si essentiel de la morale chrétienne contre les monarques même les plus puissants, et quelquefois les plus dévoués à l'Église. Comment serait-il possible que saint Adrien I^{er}, qui siégea de

1. Annales Benedictini. Tome II, pag. 408.

772 à 795, et fut honoré par Charlemagne comme un père, dont celui-ci requérait l'avis en toutes choses, eût laissé ce prince s'abandonner aux plus graves désordres, sans réclamer, tandis qu'Étienne IV, qui n'a siégé que trois ans, et n'a pas eu la même influence sur Charlemagne, a bien su procurer le renvoi d'Hermengarde? Comment serait-il possible que saint Léon III, qui a siégé de 795 jusqu'après la mort de Charlemagne, dont il a récompensé la piété en lui mettant sur la tête la couronne impériale, n'eût fait aucun effort pour le détacher des concubines qui auraient succédé à la dernière reine Liutgarde? Or, nous ne trouvons aucune trace de telles réclamations de la part de deux Pontifes qui ont occupé, à eux seuls, le Saint-Siège pendant plus de quarante ans, et que l'Église universelle a placés sur ses autels : nous sommes donc en droit de conclure que l'honneur de l'Église est intéressé dans cette question, et il est de notre devoir de catholiques de n'être pas indifférents à la cause des mœurs de Charlemagne.

Quoi qu'il en soit des motifs de conscience qui légitimèrent, aux yeux de ce prince, la répudiation d'Himiltrude, dont il paraît, par la lettre d'Étienne IV, que le mariage avait pu être cassé comme invalide, quoique à tort, Charlemagne trouva, plus tard, dans sa propre conduite, assez de confiance pour insister avec la plus grande énergie contre le crime d'adultère, et même de simple fornication, dans ses Capitulaires. Nous nous contenterons de citer un seul exemple de cette vigueur chrétienne; et nous demanderons à tout homme de bonne foi s'il eût été

possible à un prince compromis lui-même dans ses mœurs, de s'exprimer, non-seulement avec cette simplicité tout évangélique, mais encore avec cette assurance d'honnête homme, en présence des Évêques et des Abbés de son empire, en face des Princes et des Barons dont il voulait contenir les passions, et qui auraient été en mesure d'opposer à ses exhortations et à ses menaces le spectacle humiliant de sa propre conduite.

« Nous défendons, sous peine de sacrilège, dit-il
 « dans un Capitulaire publié sous le pontificat de
 « saint Léon III, l'envahissement des biens de l'É-
 « glise, les injustices de tout genre, les adultères, les
 « fornications, les incestes, les unions illicites, les
 « homicides injustes, etc., par lesquels nous savons
 « que périssent, non-seulement les royaumes et les
 « rois, mais encore les simples particuliers. Et
 « comme, par le secours de Dieu, par le mérite et
 « l'intercession des Saints et des serviteurs de Dieu,
 « que nous avons toujours honorés, nous avons ac-
 « quis jusqu'ici grand nombre de royaumes, et rem-
 « porté beaucoup de victoires, c'est à nous tous de
 « prendre garde de ne pas mériter de perdre ces
 « biens par les susdits crimes et luxures honteuses.
 « En effet, nous savons que beaucoup de contrées,
 « dans lesquelles ont eu lieu ces envahissements des
 « biens des Églises, ces injustices, ces adultères, ces
 « prostitutions, n'ont su être ni braves dans la
 « guerre, ni stables dans la foi. Chacun peut, en lisant
 « leurs histoires, connaître comment le Seigneur a
 « permis aux Sarrasins et autres peuples de subju-

« guer les ouvriers de telles iniquités; et nous ne
« doutons pas que semblables choses ne nous arri-
« vassent, si nous ne nous gardions de tels méfaits;
« car Dieu a coutume de les venger. Que chacun de
« nos sujets sache donc que celui qui sera surpris et
« convaincu de quelqu'un de ces crimes, perdra tous
« ses honneurs, s'il en a; qu'il sera mis en prison,
« jusqu'à ce qu'il se soit amendé et qu'il ait fait la
« satisfaction d'une pénitence publique; et aussi qu'il
« sera séparé de toute société des fidèles, tant nous
« devons craindre la fosse dans laquelle nous savons
« que d'autres sont tombés. » Charlemagne eût-il
tenu ce langage, si, comme on l'a prétendu, sa vieillesse eût été livrée à la débauche, au temps même où il publiait ce Capitulaire, c'est-à-dire après la mort de Liutgarde ?

Quand bien même on admettrait que ce grand prince eût commis des fautes, c'est aux premières années de son règne qu'il faudrait les reporter; alors il serait juste, en même temps, de considérer dans le reste de sa vie les traces admirables de la plus sincère pénitence. N'est-ce pas un spectacle merveilleux que de voir un si grand guerrier, parvenu à la monarchie universelle, s'exercer continuellement, non-seulement à la sobriété, si rare dans sa race, mais encore à des jeûnes comparables à ceux des plus fervents solitaires, porter le cilice jusqu'à la mort, assister de jour et de nuit aux Offices de l'Église, jusque dans ses campagnes, sous la tente; secourir par l'aumône, qui, comme parle l'Écriture, couvre la multitude des péchés, non-seulement tous les pauvres de ses États, qui

venaient implorer sa charité, mais jusqu'aux chrétiens de l'Afrique, de l'Égypte, de la Syrie, de la Palestine, en faveur desquels il épuisa souvent ses trésors ? Mais, ce qui dépasse tout, et nous découvre dans Charlemagne, d'un seul trait, l'ensemble des vertus chrétiennes que l'on peut désirer dans un prince, c'est qu'il ne parut avoir reçu le pouvoir suprême que pour le faire servir à l'extension du règne de Jésus-Christ sur la terre. Si l'on cherche un autre mobile dans tout ce qu'il a fait par ses victoires et par sa législation, on ne le trouvera pas.

Cet homme qui tenait en sa main, non-seulement la France, mais encore la Catalogne, la Navarre et l'Aragon ; la Flandre, la Hollande et la Frise ; les provinces de la Westphalie et de la Saxe, jusqu'à l'Elbe ; la Franconie, la Souabe, la Thuringe et la Suisse ; les deux Pannonies, c'est-à-dire l'Autriche et la Hongrie, la Dacie, la Bohême, l'Istrie, la Liburnie, la Dalmatie et jusqu'à l'Esclavonie ; enfin toute l'Italie jusqu'à la Calabre-Inférieure ; cet homme, disons-nous, est le même qui s'intitulait ainsi dans ses Capitulaires : « Moi, Charles, par la grâce de Dieu et le
« don de sa miséricorde, Roi et gouverneur du
« Royaume des Français, dévot défenseur de la sainte
« Église de Dieu, et son humble champion. » Tant d'autres, moins puissants que lui, et qu'on sait encore admirer malgré leurs crimes, dont on dissimulé avec tant d'art les dépravations, n'ont vécu, pour ainsi dire, que pour l'asservissement de l'Église. On a vu jusqu'à des princes pieux tenter de mettre la main sur sa liberté ; Charles l'a toujours respectée comme

l'honneur de sa propre mère. C'est lui qui, marchant sur les traces de Pépin son père, a préparé généreusement l'indépendance du Siège Apostolique. Jamais les Pontifes Romains n'eurent de fils plus dévoué et plus obéissant. Bien au-dessus des jalousies de la politique, il rendit au clergé et au peuple les élections épiscopales qu'il avait trouvées aux mains du prince. Ses conquêtes eurent pour principale intention d'assurer la propagation de la foi chez les nations barbares; on le vit entrer en Espagne pour affranchir les Chrétiens opprimés par les Sarrasins. Il voulut resserrer les liens des Églises de son Royaume avec le Siège Apostolique, en établissant pour jamais dans tous les États de sa domination la Liturgie romaine. Dans sa législation tout entière, rendue dans des assemblées où les Évêques et les Abbés avaient la prépondérance, on ne trouve aucune trace de ces prétendues Libertés Gallicanes, qui consistent dans l'intervention du prince ou du magistrat civil en des matières purement ecclésiastiques. « Charles, « dit Bossuet dans ce même Sermon sur l'Unité de « l'Église, eut tant d'amour pour l'Eglise Romaine, « que le principal article de son testament fut de re- « commander à ses successeurs la défense de l'Église « de saint Pierre, comme le précieux héritage de sa « maison, qu'il avait reçu de son père et de son « aïeul, et qu'il voulait laisser à ses enfants. Ce même « amour lui fit dire, ce qui fut répété depuis par tout « un Concile, sous l'un de ses descendants, que quand « cette Église imposerait un joug à peine suppor- « table, il le faudrait souffrir »

D'où pouvait donc provenir cette modération sublime, avec laquelle Charlemagne inclinait son glaive victorieux devant la force morale, cet apaisement des mouvements de l'orgueil qui croît ordinairement en proportion de la puissance, si ce n'est de la sainteté ? L'homme seul, sans le secours d'une grâce qui habite son cœur, n'arrive point à cette élévation, et surtout n'y demeure pas durant une vie entière. Charlemagne a donc été choisi par l'Emmanuel lui-même pour être la plus admirable représentation du prince chrétien sur la terre ; et les cœurs catholiques aimeront à proclamer sa gloire en présence de l'Enfant qui vient régner sur toutes les nations, pour les régir dans la sainteté et la justice. Jésus-Christ est venu apporter du ciel l'idée de la royauté chrétienne ; et nous sommes encore à chercher dans l'histoire l'homme qui l'aurait conçue et réalisée avec autant de plénitude et de majesté que *Charles le Victorieux, toujours Auguste, couronné de Dieu*.

Nous demanderons aux Bréviaires de l'Allemagne le récit liturgique des actions du grand Apôtre des Germains. Les Leçons qui suivent ne sont pas parfaites sous le rapport de la rédaction ; mais elles sont précieuses, parce qu'on y entend encore la voix d'un peuple catholique et fidèle dans ses affections.

Le bienheureux Charles eut pour père Pépin , qui était fils du duc de Brabant , et qui fut dans la suite élu au trône de France, et pour mère Bertrade, fille de l'Empereur des Grecs. Il se montra digne, par ses hauts

Beatus Carolus ex patre Pippino , Brabantiae Ducis filio, qui ad Franciæ Regnum deinde electus est , et Bertrada Græcorum Imperatoris filia natus , ob res gestas , et religionis Chris-

tianæ zelum , Magnus , et a Concilio Moguntino Christianissimus appellatus est. Primus fuit , qui expulsis Italia Longobardis a Leone Tertio Pontifice Imperator coronari meruit : nam rogatu Adriani Papæ , qui Leonem antecessit , Italiam cum exercitu ingressus , Ecclesiæ sua patrimonia , et Imperium Occidenti restituit : ipsum quoque Leonem a Romanis , in Litaniam majore injuriose habitum vindicavit , ejectionis urbe sacrilegii reis. Multa sancivit pro Ecclesiæ dignitate , ac inter cætera legem renovavit , voluitque lites forenses ad judicium Ecclesiæ remitti , si alteruter litigantium id postularet. Et quamvis benignus esset moribus , magna tamen severitate compescebat vitia , præsertim adulteria , et idolatriam , constitutis peculiaribus cum ampla potestate judiciis , quæ in hodiernum usque diem in Saxonia inferiore observantur.

Cum Saxonibus triginta et tres annos præliatus , subactis tandem non aliam legem dedit , quam ut Christiani essent ; fundosque in

faits et son zèle pour la Religion chrétienne , d'être surnommé le Grand ; et un Concile de Mayence lui donna le titre de Très-Chrétien. Après avoir expulsé les Lombards de l'Italie , il fut le premier qui mérita d'être couronné Empereur , par les mains du Pape Léon III. A la prière d'Adrien , prédécesseur de Léon , il entra en Italie avec une armée et rendit à l'Eglise son patrimoine , et l'Empire à l'Occident. Il vengea le Pape Léon des violences des Romains qui l'avaient traité injurieusement , durant la grande Litanie , et chassa de la ville ceux qui s'étaient rendus coupables de ce sacrilège. Il fit beaucoup de réglemens pour la dignité de l'Eglise ; entre autres il renouvela cette loi , ordonnant que les causes civiles seraient remises au jugement de l'Eglise , lorsque l'une des parties le demanderait. Quoiqu'il fût de mœurs très-douces , il réprimait cependant les vices avec une grande sévérité , surtout l'adultère et l'idolâtrie , et établit des tribunaux particuliers revêtus d'un pouvoir étendu , qui , jusqu'à ce jour , existent encore dans la Basse-Saxe.

Après avoir combattu trente-trois ans contre les Saxons , il les soumit enfin , et ne leur imposa d'autre loi que de se faire chrétiens ; il obligea à per-

pétuité les possesseurs de terres à élever des croix de bois dans leurs champs, afin de confesser ouvertement leur foi au Christ. Il purgea la Gascogne, l'Espagne et la Galice des idolâtres qui s'y trouvaient, et il remit en honneur le tombeau de saint Jacques, comme il l'est aujourd'hui. Dans la Hongrie, pendant huit ans entiers, il soutint le Christianisme par ses armes; et il se servait contre les Sarrasins de cette lance toujours victorieuse dont un soldat avait ouvert le côté du Christ. Dieu favorisa de plusieurs prodiges tant d'efforts pour l'extension de la foi : ainsi les Saxons qui assiégeaient Sigisbourg, frappés de terreur par la main de Dieu, prirent la fuite; et, dans la première révolte de ce peuple, il sortit de terre un fleuve abondant qui désaltéra l'armée des Francs privée d'eau depuis trois jours. Un si grand Empereur se montrait vêtu d'un habit qui le distinguait à peine du peuple; presque habituellement il portait le cilice; et ce n'était qu'aux principales fêtes de Jésus-Christ et des Saints que l'or paraissait sur lui. Il défrayait les pauvres et les pèlerins, tant dans son propre palais que dans les autres contrées, par les aumônes qu'il envoyait de toutes parts. Il bâtit vingt-quatre Monastères, et remit à chacun

perpetuum obligavit, ut erectis per agros trabalibus crucibus, Christum palam faterentur. Guasconiam, Hispaniam atque Gallæciam, ab idololatris expurgavit, ac sepulcrum sancti Jacobi hodierno honori restituit. In Hungaria toto octennio rem Christianam armis promovit, ea adversus Sarracenos utens lancea semper victoriosa, qua unus militum Christi latus aperuerat. Quos tantos ejus pro fidei dilatactione conatus, Deus pluribus signis visus est adjuvare; nam Saxones qui castrum Sigisburgum obsederant, divinitus territi, aufugerunt : et in primo Saxonico tumultu largissimum flumen exiliit, quo totus exercitus triduo aquationis inedia laborans recreatus est. Tantus autem Imperator veste vix a plebe differebat, cilicio prope continuo induebatur, nec nisi in summis Christi ac Divorum festis apparebat in auro. Pauperes et peregrinos tam in Regia sua, quam missis expensis, ubique terrarum adjuvabat. Cœnobîa viginti quatuor erexit, ac litteram auream (ut appellant) ducentorum pondo cuique misit; duas Metropolitanas sedes, ac novem Episcopales constituit. Tem-

pla viginti et septem exædificavit : fundavit denique duas Universitates, Tici-nensem et Pariensem.

Ipse autem Carolus, sicut erat litteris deditus, Alcuino doctore usus, ita filios suos liberalibus scientiis, priusquam armis et venatui tradidit. Anno demum ætatis sexagesimo octavo, cum filium Ludovicum coronari, et regem agere jussisset, totum se transtulit ad studia orationis et eleemosynarum. Ecclesiam sicut assueverat, mane, ac vesperi, nocturnis etiam non raro horis frequentabat; psalmodia enim Gregoriana delectabatur; quam per Franciam et Germaniam primus instituit, impetratis ab Adriano Primo cantoribus, et ecclesiasticos hymnos ubivis locorum conscribendos curavit. Evangelia vero ipse sua manu descripsit, et cum Græcis ac Syris codicibus contulit. Cibi et potus semper parcissimus fuit, solitus morbos suos jejuniis familiari, quod ad septiduum aliquando protraxit, curare. Tandem multa nefanda a malevolis perpressus, annos natus septuaginta duos, in morbum incidit,

ce qu'on appelait la bulle d'or, du poids de deux cents livres. Il établit deux Sièges Métropolitains et neuf Évêchés. Il construisit vingt-sept Églises; enfin, il fonda deux Universités, celle de Pavie et celle de Paris.

Comme Charles cultivait les lettres, il employa le docteur Alcuin pour l'éducation de ses enfants dans les sciences libérales, avant de les former aux armes et à la chasse. Enfin la soixante-huitième année de son âge, après avoir fait couronner et élire roi Louis son fils, il se donna tout entier à la prière et à l'aumône. Sa coutume était de se rendre à l'Église le matin et le soir, souvent même aux heures de la nuit; car ses délices étaient d'entendre le chant grégorien, qu'il établit le premier en France et en Germanie, après avoir obtenu des chantres d'Adrien I^{er}. Il eut soin aussi de faire transcrire en tous lieux les hymnes de l'Église. Il écrivit les Évangiles de sa propre main, et les conféra avec les exemplaires grecs et syriaques. Il fut toujours très-sobre dans le boire et dans le manger, ayant coutume de traiter les maladies par le jeûne, qu'il prolongea quelquefois jusqu'à sept jours. Enfin, après avoir beaucoup souffert de la part des méchants, il tomba malade, en la soixante-douzième année de son âge. Ayant

reçu la sainte communion des mains de l'Évêque Hildebalde, et fait lui-même, sur chacun de ses membres, le signe de la croix, il récita ce verset : « Je remets, Seigneur, « mon esprit entre vos mains » ; et rendit son âme à Dieu le cinq des kalendes de Février, plein de nombreux mérites. Il fut enseveli dans la Basilique d'Aix-la-Chapelle, qu'il avait bâtie et enrichie de reliques des Saints. Il y est honoré par la piété et l'affluence des pèlerins, et par les faveurs que Dieu accorde à son intercession. Sa fête est célébrée dans la plupart des diocèses d'Allemagne, du consentement de l'Église, depuis le pontificat d'Alexandre III, comme celle du principal propagateur de la foi dans le Nord.

in quo ab Hildebaldo Episcopo sacra communione re-
fectus, cum singula mem-
bra sua signo crucis signas-
set, psallens versiculum :
In manus tuas, spiritum
magnis meritis comitatum
Deo reddidit, quinto kalen-
das Februarii. Sepultus est
in Basilica Aquensi, quam
ædificarat et ditarat reli-
quiis Sanctorum. Ubi etiam
magna peregrinorum pie-
tate et divinis beneficiis
honoratur. Natalis autem
ejus per plerasque Germa-
niæ Diœceses, jam inde a
temporibus Alexandri Ter-
tii, ex Ecclesiæ consensu,
colitur, tamquam præcipui
fidei auctoris in Septen-
trione.

L'Hymne suivante fait partie de l'Office du Bienheureux Charlemagne, d'où sont tirées les Leçons qu'on vient de lire :

HYMNE.

O Roi triomphateur de l'univers, Empereur des rois de la terre, du séjour des bienheureux, daignez écouter nos gémissements.

Par vos prières la mort s'enfuit, les maladies s'éloignent, la vie est rendue ; vous désaltérez ceux qui ont soif, vous purifiez les nations par le baptême.

Votre prière renverse les murailles que l'art et la nature

O Rex orbis triumphator,
Regum terræ Imperator,
Inter beatorum cœtus,
Nostros audi pie fletus.

Tua prece mors fugatur,
Languor cedit, vita datur,
Sitientibus das undas,
Et baptismo gentes mundas.

Arte et natura duros,
Sola prece frangis muros,

Regna suave jugum Christi
Ferre doces, quæ vicisti.

O quam dignus verna
cœlis,
Servus prudens, et fidelis,
E castris astra petisti,
Ad locum pacis ivisti.

Ergo rupem ferro fode,
Fontem vivum nobis prode,
Ora pia prece Deum,
Et fac nobis pium eum.

Sit majestas Trinitati,
Laus et honor Unitati,
Quæ virtute principali
Jure regnat coæquali.
Amen.

rendaient inexpugnables ; aux
nations que vous avez vaincues,
vous enseignez à porter le joug
suave du Christ.

O digne serviteur du ciel ,
serviteur prudent et fidèle ! du
sein des camps, vous êtes monté
aux cieux , vous êtes allé au
séjour de la paix.

De votre épée frappez le ro-
cher ; faites-en sortir pour nous
une fontaine vive ; implorez
Dieu pour nous, par vos pieuses
prières , et rendez-le clément
envers nous.

Gloire et louange à la Trinité,
honneur à l'Unité, qui, dans la
vertu souveraine, règnent d'un
droit égal. Amen.

Cette Antienne appartient à la même Liturgie.

ANT. O spes afflictis, ti-
mor hostibus, hostia victis,
regula virtutis, juris via,
forma salutis, Carole, servo-
rum pia suscipe vota tuo-
rum.

ANT. Espoir des affligés, ter-
reur des ennemis, douceur pour
les vaincus, règle de vertu, sen-
tier du droit , forme du salut ,
ô Charles , recevez les pieux
hommages de vos serviteurs.

Parmi les séquences consacrées à notre grand Em-
pereur, nous trouvons la suivante, extraite d'un an-
cien Missel d'Aix-la-Chapelle :

SÉQUENCE.

Urbs Aquensis, urbs re-
galis,
Regni sedes principalis,
Prima regum curia.

Regi regum pange laudes,

Cité d'Aix, cité royale, siège
principal de la royauté, palais
préféré de nos princes ;

Chante gloire au Roi des

rois, aujourd'hui que tu célèbres la mémoire du grand roi Charles.

Que notre chœur chante dans l'allégresse, que le clergé fasse entendre le mélodieux accord des voix.

Quand la main est occupée aux bonnes œuvres, le cœur médite douce psalmodie.

En ce jour de fête, que l'Église honore les grands gestes du grand Roi.

Rois et peuples de la terre, que tous applaudissent d'un concert joyeux.

Charles est le fort soldat du Christ, le chef de l'invincible cohorte; à lui seul il renverse dix mille combattants.

De l'ivraie il purge la terre; il affranchit la moisson, en sarclant de son glaive cette herbe maudite.

C'est là le grand Empereur, bon semeur d'une bonne semence, et prudent agriculteur.

Il convertit les infidèles, il renverse temples et dieux; sa main brise les idoles.

Il dompte les rois superbes, il fait régner les saintes lois avec la justice;

La justice; mais il lui donne pour compagne la miséricorde.

Il est sacré de l'huile de

Quæ de Magni regis gaudes Caroli memoria.

Iste cœtus psallat lætus,
Psallat chorus hic sonorus
Vocali concordia.

At dum manus operatur
Bonum, quod cor meditatatur
Dulcis est psalmodia.

Hac in die, die festa,
Magni Regis magna gesta
Recolat Ecclesia.

Reges terræ et omnes populi
Omnes simul plaudant ac
singuli
Celebri lætitia.

Hic est Christi miles fortis,
Hic invictæ dux cohortis
Decem sternit millia.

Terram purgat lolio,
Atque metit gladio.
Ex messe zizania.

Hic magnus Imperator,
Boni fructus bonus sator,
Et prudens agricola.

Infideles hic convertit,
Fana, Deos, hic evertit,
Et confringit idola.

Hic superbos domat reges,
Hic regnare sacras leges
Facit cum justitia.

Quam tuetur eo fine
Ut et justus, sed nec sine
Sit misericordia.

Oleo lætitiae

Unctus dono gratiæ
Cæteris præ regibus.

Cum corona gloriæ,
Majestatis regiæ
Insingitur fascibus.

O Rex mundi triumphator,
Jesu Christi conregnator,
Sis pro nobis exorator,
Sancte pater Carolæ.

Emundati a peccatis,
Ut in regno claritatis,
Nos plebs tua cum beatis
Cœli simus incolæ.

Stella maris, o Maria,
Mundi salus, vitæ via,
Vacillantum rege gressus,
Et ad Regem des accessus
In perenni gloria.

Christe, splendor Dei Patris,
Incorruptæ fili Matris,
Per hunc sanctum cujus
 festa
Celebramus, nobis præsta
Sempiterna gaudia. Amen.

Nous conclurons les hommages rendus par les diverses Églises au Bienheureux Charlemagne, en donnant ici la Collecte de sa fête.

OREMUS.

Deus qui superabundanti
fœcunditate bonitatis tuæ,
beatum Carolum Magnum
Imperatorem, deposito carnis
velamine, beatæ immortalitatis
trabea sublimasti :

liesse, par un don de grâce,
plus que tous les autres rois.

Avec la couronne de gloire,
il reçoit les insignes de l'Impériale Majesté.

O Roi triomphateur du monde,
toi qui régnes avec Jésus-Christ,
ô père saint ! ô Charles ! sois
notre intercesseur ;

Afin que, purs de tout péché,
dans le royaume de la lumière,
nous, ton peuple, soyons les habitants
du ciel avec les bienheureux.

Étoile de la mer, ô Marie,
salut du monde, voie de la vie !
dirige nos pas vacillants et
donne-nous accès auprès du
Roi suprême, dans la gloire
sans fin.

O Christ ! splendeur du Dieu
Père, fils de la Mère immaculée,
par ce Saint dont nous faisons
le jour, daigne nous accorder
l'éternelle joie. Amen.

PRIONS.

O Dieu, qui, dans la surabondante fécondité de votre
bonté, avez décoré du manteau
de la glorieuse immortalité le
bienheureux empereur Charlemagne,
après qu'il a eu

déposé le voile de la chair : concede nobis supplicibus
 accordez à nos prières de mé- tuis, ut quem ad propaga-
 riter pour pieux intercesseur tionem veræ fidei Imperii
 dans les cieux, celui que vous honore exaltasti in terris,
 avez élevé sur la terre à l'hon- pium intercessorem habere
 neur de l'Empire, pour la pro- mereamur in cœlis. Per
 pagation de la vraie foi. Par Christum Dominum nos-
 Jésus-Christ notre Seigneur. trum. Amen.

Amen.

Salut, ô Charles, bien-aimé de Dieu, Apôtre du Christ, rempart de son Église, protecteur de la justice, gardien des mœurs, terreur des ennemis du nom Chrétien ! Le diadème souillé des Césars, mais purifié par les mains de Léon, couronne votre front auguste ; le globe de l'empire repose en votre forte main ; l'épée des combats du Seigneur, toujours victorieuse, est suspendue à votre baudrier ; et l'onction impériale est venue s'unir à l'onction royale dont la main du Pontife avait déjà consacré votre bras puissant. Devenu la figure du Christ dans sa royauté temporelle, vous avez voulu qu'il régnât en vous et par vous. Il vous récompense maintenant de l'amour que vous avez eu pour lui, du zèle que vous avez montré pour sa gloire, du respect et de la confiance que vous avez témoignés à son Épouse. Pour une royauté de la terre, caduque et périssable, vous avez reçu une royauté immortelle, au sein de laquelle tant de millions d'âmes, arrachées par vous à l'idolâtrie, vous saluent comme l'instrument de leur salut.

Dans ces jours où nous célébrons le divin enfantement de la Reine des cieux, vous lui présentez le temple gracieux et magnifique que vous élevâtes

en son honneur, et qui fait encore sur la terre notre admiration. C'est dans ce lieu sacré que vos pieuses mains placèrent les langes de son divin Fils ; en retour, l'Emmanuel a voulu que vos ossements sacrés y reposassent avec gloire, afin d'y recevoir les témoignages de la vénération des peuples. Glorieux héritier de la foi des trois Rois de l'Orient, présentez-nous à celui qui daigna revêtir ces humbles tissus. Demandez pour nous une part de cette humilité avec laquelle vous aimiez à vous incliner devant la crèche, de cette pieuse joie que goûtait votre cœur dans les solennités que nous célébrons, de ce zèle ardent qui vous fit entreprendre tant de travaux pour la gloire du Fils de Dieu, de cette force qui ne vous abandonna jamais dans la recherche de son Royaume.

Puissant Empereur, qui fûtes autrefois l'arbitre de la famille européenne réunie tout entière sous votre sceptre, prenez en pitié cette société qui s'écroule aujourd'hui de toutes parts. Après mille ans, l'Empire que l'Église avait confié à vos mains est tombé ; tel a été le châtimement de son infidélité envers l'Église qui l'avait fondé. Mais les nations sont restées, et s'agitent dans l'inquiétude. L'Église seule peut leur rendre la vie par la foi ; seule, elle est demeurée dépositaire des notions du droit public ; seule, elle peut régler le pouvoir, et consacrer l'obéissance. Faites que le jour luisse bientôt, où la société rétablie sur ses bases cessera de demander aux révolutions l'ordre et la liberté. Protégez d'un amour spécial la France, le plus riche fleuron de votre splendide

couronne. Montrez que vous êtes toujours son Roi et son Père. Arrêtez les progrès de l'Empire schismatique et barbare qui s'élève au Nord sur l'orgueil et la corruption, et ne permettez pas que les peuples du Saint Empire Romain deviennent jamais sa proie.

XXIX JANVIER.

SAINT FRANÇOIS DE SALES, ÉVÊQUE.

. Voici venir au berceau du doux Fils de Marie l'angélique évêque François de Sales, digne d'y occuper une place distinguée pour la suavité de sa vertu, l'aimable enfance de son cœur, l'humilité et la tendresse de son amour. Il arrive escorté de ses brillantes conquêtes : soixante-douze mille hérétiques soumis à l'Église par l'ascendant de sa charité ; un Ordre entier de servantes du Seigneur, conçu dans son amour, réalisé par son génie céleste ; tant de milliers d'âmes conquises à la piété par ses enseignements aussi sûrs que miséricordieux.

Dieu le donna à son Église pour la consoler des blasphèmes de l'hérésie qui allait prêchant que la foi romaine était stérile pour la charité ; il plaça ce vrai ministre évangélique en face des âpres sectateurs de Calvin ; et l'ardeur de la charité de François de Sales fondit la glace de ces cœurs obstinés. *Si vous avez des hérétiques à convaincre*, disait le savant Cardinal du Perron, *vous pouvez me les envoyer ; si vous en avez à convertir, adressez-les à M. de Genève.*

François de Sales parut donc, au milieu de son siècle, comme une vivante image du Christ ouvrant ses

bras et convoquant les pécheurs à la pénitence, les errants à la vérité, les justes au progrès vers Dieu, tous à la confiance et à l'amour. L'Esprit divin s'était reposé sur lui dans sa force et dans sa douceur : c'est pourquoi, en ces jours où nous avons célébré la descente de cet Esprit sur le Verbe incarné, au milieu des eaux du Jourdain, nous ne saurions oublier une relation touchante de notre admirable Pontife avec son divin Chef. Un jour de la Pentecôte, à Annecy, François était debout à l'autel, offrant l'auguste sacrifice ; tout à coup une colombe qu'on avait introduite dans la Cathédrale, effrayée des chants et de la multitude du peuple, après avoir voltigé longtemps, vint, à la grande émotion des fidèles, se reposer sur la tête du saint Évêque, symbole touchant de la douceur de l'amour de François, comme le globe de feu qui parut, au milieu des mystères sacrés, au-dessus de la tête du grand saint Martin, désignait l'ardeur du feu qui dévorait le cœur de l'Apôtre des Gaules.

Une autre fois, en la Fête de la Nativité de Notre-Dame, François officiait aux Vêpres, dans la Collégiale d'Annecy. Il était assis sur un trône dont les sculptures représentaient cet Arbre prophétique de Jessé qui a produit, selon l'oracle d'Isaïe, la *branche* virginale, d'où est sortie la *fleur* divine sur laquelle s'est reposé l'*Esprit* d'amour. On était occupé au chant des Psaumes, lorsque, par une fente du vitrail du chœur, du côté de l'Épître, une colombe pénètre dans l'Église. Après avoir *voleté* quelque temps, dit l'historien, elle vint se poser sur l'épaule du saint

Évêque, et de là sur ses genoux, d'où les ministres assistants la prirent. Après les Vêpres, François, jaloux d'écarter de lui l'application favorable que ce symbole inspirait naturellement à son peuple, monta en chaire, et s'empessa d'éloigner toute idée d'une faveur céleste qui lui eût été personnelle, en célébrant Marie qui, pleine de la grâce de l'Esprit-Saint, a mérité d'être appelée *la colombe toute belle, en laquelle il n'y a pas une tache.*

Quand on cherche parmi les disciples du Sauveur le type de sainteté qui fut départi à notre admirable Prélat, l'esprit et le cœur ont tout aussitôt nommé Jean, le disciple bien-aimé. François de Sales est comme lui l'Apôtre de la charité; et la simplesse du grand Évangéliste pressant un innocent oiseau dans ses mains vénérables, est la mère de cette gracieuse innocence qui reposait au cœur de l'Évêque de Genève. Jean, par sa seule vue, par le seul accent de sa voix, faisait aimer Jésus; et les contemporains de François disaient : *O Dieu! si telle est la bonté de l'Evêque de Genève, quelle ne doit pas être la vôtre?*

Ce rapport merveilleux entre l'ami du Christ et François de Sales se révéla encore au moment suprême, lorsque, le jour même de saint Jean, après avoir célébré la sainte Messe et communiqué de sa main ses chères filles de la Visitation, il sentit cette défaillance qui devait amener pour son âme la délivrance des liens du corps. On s'empessa autour de lui; mais déjà sa conversation n'était plus que dans le ciel. Ce fut le lendemain qu'il s'envola vers sa patrie, en la fête des saints Innocents, au milieu desquels il avait

droit de reposer éternellement, pour la candeur et la simplicité de son âme.

La place de François de Sales, sur le Cycle, était donc marquée en la compagnie de l'Ami du Sauveur, et de ces tendres victimes que l'Église compare à un gracieux bouquet d'innocentes roses ; et s'il a été impossible de placer sa mémoire à l'anniversaire de sa sortie de ce monde, parce que ces deux jours sont occupés par la solennité de saint Jean et celle des Enfants de Bethléhem, du moins la sainte Église a-t-elle pu encore placer sa fête dans l'intervalle des quarante jours consacrés à honorer la Naissance de l'Emmanuel.

C'est donc à cet amant du Roi nouveau-né qu'il appartient de nous révéler les charmes de l'Enfant de la crèche. Nous chercherons la pensée de son cœur, pour en nourrir le nôtre, dans son admirable correspondance, où il rend avec tant de suavité les sentiments pieux qui débordaient de son cœur, en présence des mystères que nous célébrons.

Vers la fin de l'Avent 1619, il écrivait à une religieuse de la Visitation, pour l'engager à préparer son cœur à la venue de l'Époux céleste : « Ma très-chère
« fille, voilà le tant petit aimable Jésus qui va naître
« en notre commémoration, ces fêtes-ci prochaines ;
« et puisqu'il naît pour nous visiter de la part de son
« Père éternel, et que les pasteurs et les rois le vien-
« dront réciproquement visiter au berceau, je crois
« qu'il est le Père et l'Enfant tout ensemble de cette
« Sainte Marie de la Visitation.

« Or sus, caressez-le bien ; faites-lui bien l'hospita-

« lité avec toutes nos sœurs; chantez-lui bien de
« beaux cantiques, et surtout adorez-le bien forte-
« ment et doucement, et en lui sa pauvreté, son hu-
« milité, son obéissance et sa douceur, à l'imitation
« de sa très-sainte Mère et de saint Joseph; et prenez-
« lui une de ses chères larmes, douce rosée du ciel,
« et la mettez sur votre cœur, afin qu'il n'ait jamais
« de tristesse que celle qui réjouit ce doux Enfant; et
« quand vous lui recommanderez votre âme, recom-
« mandez-lui quant et quant la mienne, qui est certes
« toute vôtre.

« Je salue chèrement la chère troupe de nos sœurs,
« que je regarde comme de simples bergères veil-
« lant sur leurs troupeaux, c'est-à-dire sur leurs
« affections; qui, averties par l'Ange, vont faire
« l'hommage au divin Enfant, et pour gage de leur
« éternelle servitude, lui offrent le plus beau de
« leurs agneaux, qui est leur amour, sans réserve ni
« exception. »

La veille de la Naissance du Sauveur, saisi par avance des joies de la nuit qui va donner son Rédempteur à la terre, François s'épanche déjà avec sa fille de prédilection, Jeanne-Françoise de Chantal, et la convie à goûter avec lui les charmes de l'Enfant divin et à profiter de sa visite.

« Le grand petit Enfant de Bethléhem soit à jamais
« les délices et les amours de notre cœur, ma très-
« chère mère, ma fille! Hélas! comme il est beau,
« ce pauvre petit poupon! Il me semble que je vois
« Salomon sur son grand trône d'ivoire, doré et
« ouvragé, qui n'eut point d'égal ès royaumes,

« comme dit l'Écriture : et ce roi n'eut point de
« pair en gloire ni en magnificence. Mais j'aime cent
« fois mieux voir le cher enfant en la crèche, que
« de voir tous les rois en leurs trônes.

« Mais si je le vois sur les genoux de sa sacrée Mère
« ou entre ses bras, ayant sa petite bouchette, comme
« un petit bouton de rose, attachée au lys de ses
« saintes mamelles, ô Dieu ! je le trouve plus magni-
« fique en ce trône, non-seulement que Salomon
« dans le sien d'ivoire, mais que jamais même ce
« Fils éternel du Père ne le fut au ciel ; car si bien
« le ciel a plus d'être visible, la sainte Vierge a plus
« de perfections invisibles ; et une goutte du lait
« qui flue virginalement de ses sacrés sucherons,
« vaut mieux que toutes les affluences des cieux. Le
« grand saint Joseph nous fasse part de sa conso-
« lation, la souveraine Mère de son amour ; et l'En-
« fant veuille à jamais répandre dans nos cœurs ses
« mérites !

« Je vous prie, reposez le plus doucement que vous
« pourrez auprès du petit céleste enfant : il ne laissera
« pas d'aimer votre cœur bien-aimé tel que vous
« l'avez, sans tendreté et sans sentiment. Voyez-vous
« pas qu'il reçoit l'haleine de ce gros bœuf et de cet
« âne qui n'ont sentiment ni mouvement quel-
« conque ? Comment ne recevra-t-il pas les aspira-
« tions de notre pauvre cœur, lequel, quoique non
« tendrement pour le présent, solidement néanmoins
« et fermement, se sacrifie à ses pieds pour être à
« jamais serviteur inviolable du sien, et de celui de sa
« sainte Mère, et du grand gouverneur du petit Roi ? »

La nuit sacrée s'est écoulée, apportant avec elle la Paix aux hommes de bonne volonté ; François cherche encore le cœur de la fille que Jésus lui a confiée, pour y verser toutes les douceurs qu'il a goûtées dans la contemplation du mystère d'amour.

« Hé, vrai Jésus ! que cette nuit est douce, ma très-
« chère fille ! Les cieux, chante l'Eglise, distillent de
« toutes parts le miel ; et moi, je pense que ces divins
« Anges, qui résonnent en l'air leur admirable can-
« tique, viennent pour recueillir ce miel céleste sur
« les lys où il se trouve, sur la poitrine de la très-douce
« Vierge et de saint Joseph. J'ai peur, ma chère fille,
« que ces divins Esprits ne se méprennent entre le
« lait qui sort des mamelles virginales, et le miel du
« ciel qui est abouché sur ces mamelles. Quelle dou-
« ceur de voir le miel sucer le lait !

« Mais je vous prie, ma chère fille, ne suis-je pas si
« ambitieux que de penser que nos bons Anges, de
« vous et de moi, se trouvèrent en la chère troupe de
« musiciens célestes qui chantèrent en cette nuit ? O
« Dieu ! s'il leur plaisait d'entonner de rechef, aux
« oreilles de notre cœur, cette même céleste chanson,
« quelle joie ! quelle jubilation ! Je les en supplie,
« afin que gloire soit au ciel, et en terre paix aux
« cœurs de bonne volonté.

« Revenant donc d'entre les sacrés mystères, je
« donne ainsi le bonjour à ma chère fille : car je crois
« que les pasteurs encore, après avoir adoré le céleste
« poupon que le ciel même leur avait annoncé, se re-
« posèrent un peu. Mais, ô Dieu ! que de suavité,
« comme je pense, à leur sommeil ! Il leur était avis

« qu'ils voyaient toujours la sacrée mélodie des Anges
 « qui les avaient salués si excellemment de leur can-
 « tique, et qu'ils voyaient toujours le cher Enfant et
 « la Mère qu'ils avaient visités.

« Que donnerions-nous à notre petit Roi, que nous
 « n'ayons reçu de lui et de sa divine libéralité ? Or
 « sus, je lui donnerai donc, à la sainte Grand'Messe,
 « la très-uniquement fille bien-aimée qu'il m'a
 « donnée. Hé ! Sauveur de nos âmes, rendez-la toute
 « d'or en charité, toute de myrrhe en mortification,
 « toute d'encens en oraison ; et puis recevez-la entre
 « les bras de votre sainte protection ; et que votre
 « cœur dise au sien : Je suis ton salut au siècle des
 « siècles. »

Parlant ailleurs à une autre épouse du Christ, il l'exhorte, en ces termes, à se nourrir de la douceur du nouveau-né :

« Que jamais votre âme, comme une abeille mys-
 « tique, n'abandonne ce cher petit Roi, et qu'elle
 « fasse son miel autour de lui, en lui, et pour lui ;
 « et qu'elle le prenne sur lui, duquel les lèvres sont
 « toutes détrempées de grâce, et sur lesquelles, bien
 « plus heureusement que l'on ne vit sur celles de saint
 « Ambroise, les saintes avettes, amassées en essaim,
 « font leurs doux et gracieux ouvrages. »

Mais il faut bien s'arrêter ; écoutons cependant encore une dernière fois notre séraphique Pontife nous raconter les charmes du très-saint Nom de Jésus, imposé au Sauveur dans les douleurs de la Circoncision ; il écrit encore à sa sainte coopératrice :

« O Jésus ! remplissez notre cœur du baume sacré

« de votre Nom divin, afin que la suavité de son odeur
« se dilate en tous nos sens, et se répande en toutes
« nos actions. Mais pour rendre ce cœur capable de
« recevoir une si douce liqueur, circonscisez-le, et re-
« tranchez d'icelui tout ce qui peut être désagréable
« à vos saints yeux. O Nom glorieux ! que la bouche
« du Père céleste a nommé éternellement, soyez à
« jamais la superscription de notre âme, afin que,
« comme vous êtes Sauveur, elle soit éternellement
« sauvée ! O Vierge sainte, qui , la première de toute
« la nature humaine, avez prononcé ce Nom de salut,
« inspirez-nous la façon de le prononcer ainsi qu'il
« est convenable, afin que tout respire en nous le
« salut que votre ventre nous a porté.

« Ma très-chère fille, il fallait écrire la première
« lettre de cette année à Notre-Seigneur et à Notre-
« Dame ; et voici la seconde par laquelle, ô ma fille,
« je vous donne le bon an, et dédie notre cœur à la
« divine bonté. Que puissions-nous tellement vivre
« cette année, qu'elle nous serve de fondement pour
« l'année éternelle ! Du moins ce matin, sur le réveil,
« j'ai crié à vos oreilles : vive Jésus ! et eusse bien
« voulu épandre cette huile sacrée sur toute la face
« de la terre.

« Quand un baume est bien fermé dans une fiole,
« nul ne sait discerner quelle liqueur c'est, sinon
« celui qui l'y a mise ; mais quand on a ouvert la
« fiole, et qu'on en a répandu quelques gouttes, cha-
« cun dit : C'est du baume. Ma chère fille, notre cher
« petit Jésus était tout plein du baume de salut ; mais
« on ne le connaissait pas jusqu'à tant qu'avec ce

« couteau doucement cruel on a ouvert sa divine
 « chair ; et lors on a connu qu'il est tout baume et
 « huile répandue, et que c'est le baume de salut.
 « C'est pourquoi saint Joseph et Notre-Dame, puis
 « tout le voisinage, commencent à crier : Jésus, qui
 « signifie Sauveur.

« Plaise à ce divin poupon de tremper nos cœurs
 « dans son sang, et les parfumer de son saint Nom,
 « afin que les roses des bons désirs que nous avons
 « conçus, soient toutes pourprées de sa teinture, et
 « toutes odorantes de son onguent ! »

Lisons maintenant le court récit de la vie de François de Sales, dans les Offices de l'Eglise.

François, né de parents nobles et vertueux, au château de Sales, d'où sa famille a reçu son surnom, fit présager, dès ses plus tendres années, par l'innocence et la gravité de ses mœurs, quelle serait un jour sa sainteté. Dans sa jeunesse, il fut instruit dans les sciences libérales ; bientôt après, il se rendit à Paris, où il s'adonna à la Philosophie et à la Théologie ; et, afin que rien ne manquât à la culture de son esprit, il reçut, à Padoue, avec de grands applaudissements, le bonnet de docteur en l'un et l'autre Droit. Il renouvela, dans l'église de Lorette, le vœu de perpétuelle virginité qu'il avait fait à Paris ; et jamais ni les

Franciscus in oppido Salesiō, unde familiæ cognomen, piis et nobilibus parentibus natus, a teneris annis futuræ sanctitatis indicia præbuit morum innocentia, et gravitate. Adolescens liberalibus disciplinis eruditus, mox Philosophiæ ac Theologiæ Parisiis operam dedit : et ne quid sibi deesset ad animi culturam, Juris utriusque lauream summa cum laude Patavii obtinuit. In sacra Ædē Lauretana perpetuæ virginitatis votum, quo pridem Parisiis se obstrinxerat, innovavit : a cujus virtutis proposito nullis unquam dæmonum fraudibus, nullis

sensuum illecebris potuit dimoveri.

Recusata in Sabaudia Senatu amplissima dignitate, clericali militia nomen dedit : tum sacerdotio initatus, et Genevensis Ecclesiae Praeposituram adeptus, ejus muneris partes adeo perfecte explevit, ut eum Granerius Episcopus vindicandis ab haeresi Calviniana Chaballicensibus, aliisque Genevæ finitimis populis, divini verbi praecone destinavit. Quam expeditionem alacri animo suscipiens, asperrima quæque peressus est, sæpe ab hæreticis conquisitus ad necem, variisque calumniis et insidiis vexatus. Sed inter tot discrimina et agones, insuperabilis ejus constantia semper enituit ; Deique ope protectus, septuaginta duo millia hæreticorum ad Catholicam fidem reduxisse dicitur, inter quos multi nobilitate, et doctrina insignes numerantur.

Mortuo Granerio, qui eum sibi coadjutorem decerni curaverat, episcopus consecratus, sanctitatis suæ ra-

artifices du démon, ni les attraites des sens, ne purent le détourner de la résolution qu'il avait prise au sujet de cette vertu.

Il refusa une grande charge dans le Sénat de Savoie, et s'engagea dans la cléricature. Ordonné prêtre et fait Prévôt de l'Eglise de Genève, il remplit si parfaitement les devoirs de cette charge, que Granier, son Evêque, le destina pour travailler, par la prédication de la parole de Dieu, à la conversion des Calvinistes du Chablais, et autres lieux voisins de Genève. Ayant reçu cet office avec allégresse, il y eut à souffrir les plus rudes tribulations de la part des hérétiques, qui souvent le cherchèrent pour lui donner la mort, le poursuivirent de différentes calomnies, et lui dressèrent grand nombre d'embûches. Mais, au milieu de tant de périls et de combats, son inébranlable constance brilla toujours ; et, aidé du secours de Dieu, on rapporte qu'il ramena à la foi catholique soixante-douze mille hérétiques, parmi lesquels on en compte plusieurs qui étaient distingués par leur noblesse et leur science.

Après la mort de Granier, qui l'avait choisi pour coadjuteur, il fut consacré évêque, et répandit de tous côtés les

rayons de sa sainteté, par son zèle pour la discipline ecclésiastique, son amour pour la paix, sa miséricorde envers les pauvres, et par toute sorte de vertus. Pour l'accroissement du culte divin, il institua un nouvel Ordre de religieuses sous le nom de la Visitation Sainte-Marie, et sous la règle de saint Augustin, à laquelle il ajouta des Constitutions admirables par la sagesse, la discrétion et la douceur. Il a éclairé l'Église par des écrits remplis d'une doctrine céleste, dans lesquels il enseigne un chemin sûr et facile pour arriver à la perfection chrétienne. Enfin, âgé de cinquante-cinq ans, comme il retournait de France à Annecy, après avoir célébré la Messe à Lyon, le jour de Saint-Jean l'Évangéliste, il fut atteint d'une maladie mortelle; et, le jour suivant, il monta au ciel, l'an de Notre-Seigneur mil six cent vingt-deux. On transporta son corps à Annecy, et on l'ensevelit honorablement dans l'église des religieuses dudit Ordre. Il éclata aussitôt par des miracles; et le Pape Alexandre VII, après en avoir constaté la vérité selon les règles, le mit au nombre des Saints, en assignant, pour sa fête, le vingt-neuvième jour de Janvier.

dios circumquaque diffudit, zelo ecclesiasticæ disciplinæ, pacis studio, misericordia in pauperes, omni-que virtute conspicuus. Ad divini cultus augmentum novum Ordinem sanctimonialium instituit, a Visitatione beatæ Mariæ Virginis nuncupatum, sub regula sancti Augustini, cui addidit Constitutiones sapientia, discretione et suavitate mirabiles. Suis itaque scriptis cœlesti doctrina refertis Ecclesiam illustravit, quibus iter ad christianam perfectionem tutum, et planum demonstrat. Annum denique agens quinquagesimum quintum, dum e Gallia Anneceium regreditur, post Sacrum in die sancti Johannis Evangelistæ Lugduni celebratum, gravi morbo correptus, sequenti die migravit in cœlum, anno Domini millesimo sexcentesimo vigesimo secundo. Ejus corpus Anneceium delatum, in Ecclesia monialium dicti Ordinis honorifice conditum fuit, cœpitque statim miraculis clarescere. Quibus rite probatis, ab Alexandro Septimo, Pontifice Maximo, in Sanctorum numerum relatus est, assignata ejus festività die vigesima nona Januarii.

Le Pape Alexandre VII voulut composer lui-même

la Collecte pour l'Office et la Messe du saint Prélat.
Récitons-la en union avec l'Église.

OREMUS.

PRIONS.

Deus, qui ad animarum salutem, beatum Franciscum Confessorem tuum atque Pontificem, omnibus omnia factum esse voluisti; concede propitius, ut charitatis tuæ dulcedine perfusi, ejus dirigentibus monitis, ac suffragantibus meritis, æterna gaudia consequamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu, qui, pour le salut des âmes, avez voulu que le bienheureux François, votre Confesseur et Pontife, se fit tout à tous; daignez nous remplir de la douceur de votre amour, afin que, dirigés par ses enseignements, et soutenus par ses mérites, nous obtenions les joies éternelles. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Conquérant pacifique des âmes, Pontife aimé de Dieu et des hommes, nous célébrons en vous la douceur de notre Emmanuel. Ayant appris de lui à être *doux et humble de cœur*, vous avez, selon sa promesse, *possédé la terre*. (MATTH. V. 4.) Rien ne vous a résisté : les sectaires les plus obstinés, les pécheurs les plus endurcis, les âmes les plus tièdes, tout a cédé aux charmes de votre parole et de vos exemples. Que nous aimons à vous contempler, auprès du berceau de l'Enfant qui vient nous aimer, mêlant votre gloire avec celle de Jean et des Innocents : Apôtre comme le premier, simple comme les fils de Rachel ! Fixez pour jamais notre cœur dans cette heureuse compagnie ; qu'il apprenne enfin que le *joug* de l'Emmanuel est *doux*, et son *fardeau léger*.

Réchauffez nos âmes au feu de votre charité ; soutenez en elles le désir de la perfection, *introduisez-les*

dans cette Vie sainte dont vous avez tracé les lois ; ranimez dans nos cœurs l'amour du prochain, sans lequel nous ne pourrions espérer de posséder l'amour de Dieu ; initiez-nous au zèle que vous avez eu pour le salut des âmes ; enseignez-nous la patience et le pardon des injures, afin que nous nous aimions tous, *non-seulement de bouche et de parole, comme parle Jean votre modèle, mais en œuvre et en vérité.* (I. JOHAN. III. 18.) Bénissez l'Église de la terre, au sein de laquelle votre souvenir est encore aussi présent que si vous veniez de la quitter pour celle du ciel : car vous n'êtes plus seulement l'Évêque de Genève, mais l'objet de l'amour et de la confiance de l'univers entier.

Hâtez la conversion générale des sectateurs de l'hérésie Calviniste. Déjà vos prières ont avancé l'œuvre du retour ; et le Sacrifice de l'Agneau s'offre publiquement au sein même de Genève. Consommez au plus tôt le triomphe de l'Église-Mère. Extirpez du milieu de nous les derniers restes de l'hérésie Jansénienne, qui se préparait à semer son ivraie dans la France, aux jours mêmes où le Seigneur vous retirait de ce monde. Purgez nos contrées des maximes et des habitudes dangereuses qu'elles ont héritées des temps malheureux où cette secte perverse triomphait dans son audace.

Bénissez de toute la tendresse de votre cœur paternel le saint Ordre que vous avez fondé, et que vous avez donné à Marie sous le titre de sa Visitation. Conservez-le dans l'état où il fait l'édification de l'Église : donnez-lui accroissement, dirigez-le, afin que votre esprit se maintienne dans la famille dont vous êtes

le père. Protégez l'Épiscopat dont vous êtes l'ornement et le modèle ; demandez à Dieu, pour son Église, des Pasteurs formés à votre école, embrasés de votre zèle, émules de votre sainteté. Enfin, souvenez-vous de la France, avec laquelle vous avez contracté des liens si étroits. Elle s'émue au bruit de vos vertus, elle convoite votre Apostolat, elle vous a donné votre plus fidèle coopératrice ; vous avez enrichi sa langue de vos admirables écrits ; c'est de son sein même que vous êtes parti pour aller à Dieu ; du haut du ciel, regardez-la aussi comme votre patrie.

XXX JANVIER.

SAINTE MARTINE, VIERGE ET MARTYRE.

Une troisième Vierge romaine, le front ceint de la couronne du martyr, vient partager les honneurs d'Agnès et d'Émérentienne, et offrir sa palme à l'Agneau. C'est Martine, dont le nom rappelle le dieu païen qui présidait aux combats, et dont le corps glorieux repose au pied du mont Capitolin, dans un ancien temple de Mars, devenu aujourd'hui la somptueuse Église de Sainte-Martine. Le désir de se rendre digne de l'Époux divin que son cœur avait choisi, l'a rendue forte contre les tourments et la mort, et sa blanche robe a été aussi lavée dans son sang. L'Emmanuel est le *Dieu fort, puissant dans les combats* (PSALM. XXIII. 8.); mais, comme le faux dieu Mars, il n'a pas besoin de fer pour vaincre. La douceur, la patience, l'innocence d'une vierge lui suffisent pour terrasser ses ennemis; et Martine a vaincu d'une victoire plus durable que les plus grands capitaines de Rome.

Cette illustre Vierge, l'une des patronnes de Rome, a eu l'honneur d'être chantée par un Pape. Urbain VIII est l'auteur des Hymnes que nous plaçons à la suite de la Légende.

Martina Virgo romana patre consulari, illustri genere nata, teneris adhuc annis orbata parentibus, christianæ pietatis ardore succensa, divitias quibus affluebat, mira in pauperes liberalitate distribuit. Sub Alexandro principe cum deos inanes colere juberetur, immane facinus summa libertate detestatur. Quapropter iterum atque iterum affecta verberibus, uncis, ungulis ferreis, testarum fragmentis lacerala, acutissimis gladiis membratim concisa, adipe ferventi peruncta, demum in amphitheatro damnatur ad bestias : a quibus illæsa divinitus evadens, in ardentem rogam injecta, incolumis pari beneficio servatur.

Ex ejus tortoribus nonnulli miraculi novitate correpti, Dei aspirante gratia, Christi fidem amplexi, post cruciatus gloriosam martyrii palmam, capitis abscissione promeruere. Ad ejusdem preces nunc terræ motibus exortis, nunc ignibus o cœlo tonante delapsis, deorum templa prostrata sunt, et simulacra consump-

Martine, Vierge romaine, de naissance illustre, était fille d'un père consulaire. Dès ses plus tendres années, elle perdit ses parents, et embrasée du feu de la piété chrétienne, elle distribua aux pauvres, avec une admirable libéralité, les richesses abondantes dont elle jouissait. Sous l'Empire d'Alexandre Sévère, on lui ordonna d'adorer les faux dieux ; mais elle repoussa ce crime horrible avec une noble liberté. C'est pourquoi on la frappa de verges à plusieurs reprises, on la déchira avec des crocs, des ongles de fer, des têts de po's cassés, on lui lacéra tous les membres avec des couteaux aigus ; puis elle fut enduite de graisse bouillante, enfin condamnée aux bêtes de l'amphithéâtre. Mais ayant été miraculeusement protégée contre elles, on la jeta sur un bûcher ardent, d'où elle sortit saine et sauve par un nouveau prodige.

Quelques-uns de ses bourreaux frappés de la nouveauté de ce miracle, et touchés de la grâce de Dieu, embrassèrent la foi de Jésus-Christ ; et, après plusieurs tourments, ils eurent la tête tranchée, et méritèrent ainsi la palme glorieuse du martyre. Aux prières de la Sainte, il y eut des tremblements de terre ; des feux tombèrent du ciel au milieu des

tonnerres , renversèrent les temples des faux dieux, et consumèrent leurs statues. Tantôt l'on voyait couler de ses blessures du lait avec du sang, et de son corps s'échappait une très-brillante splendeur et une odeur très-suave ; tantôt elle semblait élevée sur un trône royal, chantant les louanges de Dieu avec les Saints.

Ces merveilles, et surtout la fermeté de la Vierge, exaspérèrent le juge, qui ordonna de lui trancher la tête. Aussitôt après, l'on entendit une voix d'en haut qui appelait au ciel la Vierge; toute la ville trembla, et plusieurs adorateurs des idoles se convertirent à la foi de Jésus-Christ. Martine souffrit sous le Pontificat de saint Urbain I^{er}; et sous celui d'Urbain VIII, on trouva son corps dans une antique Église, avec ceux des saints martyrs Concordius, Épiphanie et leurs compagnons, près de la prison Mamertine, sur le penchant du mont Capitolin. On disposa cette Église dans une forme plus digne, on la décora convenablement, et on y déposa le corps de la Sainte, avec une pompe solennelle, en présence d'un grand concours de peuple, et aux cris de joie de la ville entière.

Interdum ex vulneribus lac cum sanguine erupit, splendorque nitidissimus, ac suavissimus odore corpore emanavit : interdum sublimis regia in sede divinis laudibus una cum cœlitibus interesse visa est.

Hiscœ prodigiis, ejusque in primis constantia, acriter permotus judex, caput Virgini amputari præcepit ; qua perempta, auditaque de cœlo voce, qua ad Superos evocabatur, urbs tota contremuit, ac multi idolorum cultores ad Christi fidem conversi sunt. Sacrum Martinæ corpus, sedente sancto Urbano Primo, martyrio affectum, Urbano Octavo Pontifice Maximo, in pervetusta ejusdem Ecclesia, ad Mamertinum carcerem in Capitolini clivi radicibus, cum sanctorum Martyrum Concordii, Epiphani, et sociorum corporibus repertum, eodem loco in meliorem formam redacto, atque decentius ornato, magno populi concursu, totius Urbis lætitia, solemni ritu, ac pompa repositum est.

Nous donnons ensuite, en les réunissant sous une seule doxologie, les trois Hymnes d'Urbain VIII, dans

lesquelles la sainte Église prie chaque année pour la délivrance de Jérusalem. C'est le dernier cri de la Croisade.

HYMNE.

Martinæ celebri plaudite
nomini,
Cives Romulei, plaudite
gloriæ :
Insignem meritis dicite Vir-
ginem,
Christi dicite Martyrem.

Ilæc dum conspicuis orta
parentibus,
Inter delicias, inter ama-
biles
Luxus illecebras, ditibus af-
fluit

Faustæ muneribus domus.
Vitæ despiciens commo-
da, dedicat
Se rerum Domino, et muni-
fica manu
Christi pauperibus distri-
buens opes,
Quærit præmia cœlitum.

Non illam crucians un-
gula, non feræ,
Non virgæ horribili vulnere
commovent :
Hinc lapsi e Superum sedi-
bus Angeli
Cœlesti dape recreant.

Quin et deposita sævitie
leo,
Se rictu placido projicit ad
pedes ;
Te, Martina, tamen dans gla-
dius neci
Cœli cœtibus inscrit.

Chante Martine, ô Rome, cé-
lèbre son nom, applaudis à sa
gloire; chante l'illustre Vierge,
célèbre la Martyre du Christ.

Issue de noble race, entourée
des délices et des charmes sé-
duisants d'une vie livrée au
luxu, elle vécut au milieu des
trésors d'un palais opulent.

Mais elle dédaigne ces jouis-
sances d'une vie terrestre; elle
se donne au Seigneur; et sa
main généreuse, versant les ri-
chesses au sein des pauvres du
Christ, cherche la récompense
des cieux.

Ni les ongles de fer, ni les
bêtes, ni les verges qui sillon-
nent cruellement ses membres,
n'ont ébranlé son courage.
Descendus du séjour des bien-
heureux, les Anges la fortifient
par un pain céleste.

Le lion même, oubliant sa
férocity, se prosterne paisible
à tes pieds, ô Martine! Au
glaive seul est réservé l'hon-
neur de t'ouvrir la demeure des
cieux.

Tes autels, sur lesquels l'encens s'élève en nuage odorant, font monter vers toi nos prières assidues ; ton nom vient effacer, par une pieuse relation, le souvenir profane d'une fausse divinité.

Protège le sol qui t'a vu naître ; accorde un repos paisible à la terre des chrétiens ; renvoie sur le pays infidèle des Thraces le bruit des armes et les cruels combats.

Rassemble tous les rois avec leurs bataillons , sous l'étendard de la croix ; délivre Jérusalem de la captivité, venge le sang innocent, et renverse à jamais les remparts du Turc notre ennemi.

O Vierge, notre appui, notre gloire éclatante , reçois l'hommage de nos cœurs. Agrée les vœux de Rome qui te chante et t'honore dans son amour.

Éloigne de nous les joies mauvaises, ô Dieu, dont le bras soutient les Martyrs ; Unité , Trinité, donne à tes serviteurs cette lumière par laquelle tu daignes faire le bonheur des âmes. Amen.

C'est par ces chants, ô Vierge magnanime , que Rome chrétienne remet entre vos mains le soin de sa défense. Si vous protégez ses murs, elle repose dans la sécurité. Écoutez ses prières, et repoussez loin de la

Te, thuris redolens ara
vaporibus
Quæ fumat, precibus jugiter
invocat,

Et falsum perimens auspicium, tui

Delet nominis omine.

Tu natale solum protege,
tu bonæ

Da pacis requiem Christianis
dum plagis ;

Armorum strepitus , et fera
prælia

In fines age Thracios.

Et regum socians agmina
sub crucis

Vexillo , Solymas nexibus
exime ,

Vindexque innocui sanguinis
hosticum

Robur funditus erue.

Tu nostrum columnen , tu
decus inclytum,

Nostrarum obsequium respice
mentium :

Romæ vota libens excipe ,
quæ pio

Te ritu canit, et colit.

A nobis abigas lubrica
gaudia,

Tu, qui Martyribus dexteras
ades, Deus

Une, et Trine, tuis da famulis
jubar,

Quo clemens animos beas.
Amen.

ville sainte les ennemis qui voudraient l'assiéger. Elle n'a pas seulement à craindre les bataillons qui lancent la foudre et renversent les remparts ; des attaques ténébreuses sont sans cesse dirigées contre sa liberté. Déjouez, ô Martine, ces plans perfides ; et souvenez-vous que vous fûtes la fille de l'Église romaine, avant d'en être la protectrice. Détruisez de plus en plus la puissance du Croissant ; affranchissez Jérusalem, amenez l'Europe à sentir enfin ses entrailles émues pour les Églises de Syrie.

Demandez pour nous à l'Agneau votre Époux la force nécessaire pour enlever de notre cœur les idoles auxquelles il pourrait encore être tenté de sacrifier. Dans les attaques que les ennemis de notre salut dirigent contre nous, prêtez-nous l'appui de votre bras. Il a ébranlé les idoles au sein même de Rome païenne ; il ne sera pas moins puissant contre le monde qui cherche à nous envahir. Pour prix de vos victoires, vous brillez auprès du berceau de notre Rédempteur ; si, comme vous, nous savons combattre et vaincre, ce *Dieu fort* daignera nous accueillir aussi. Il est venu pour soumettre nos ennemis ; mais il exige que nous prenions part à la lutte. Fortifiez-nous, ô Martine, afin que nous ne reculions jamais, et que notre confiance en Dieu soit toujours accompagnée de la défiance de nous-mêmes.

LE MÊME JOUR.

SAINTÉ BATHILDE, REINE DE FRANCE.

Aux côtés de la sainte veuve Paule, qui, par amour pour Bethléhem, a fui les grandeurs de Rome et les douceurs de la vie humaine, assiste aujourd'hui une autre veuve, une pieuse reine des Francs qui, pour suivre Jésus dans les abaissements de sa vie cachée, a quitté le palais où elle siégeait en souveraine, et naguère dictait des lois à tout un peuple. Mère de trois rois, Bathilde, après avoir, dans une brillante régence, réglé les destinées des Francs, porté des lois sages, contenu l'indocilité des seigneurs, aboli l'esclavage, fait fleurir la religion, s'arrache à l'amour des peuples pour s'enfermer, durant les quinze dernières années de sa vie, dans sa chère Abbaye de Chelles. Comme les Rois Mages de l'Orient, elle aperçoit l'étoile qui l'appelle à Bethléhem ; et la contemplation du divin Enfant dans la crèche a plus de charmes pour elle, et remplit mieux son cœur, que la pompe des cours et les douceurs de ce palais qu'elle remplissait de l'éclat de sa piété et du mérite de ses saintes œuvres.

Fidèle jusqu'à la fin, dans la recherche du Dieu de

Bethléhem, *ce n'est pas pour être servie, mais pour servir*, qu'elle vient chercher un asile dans le monastère qu'elle a fondé. Elle veut y être la dernière de toutes, et s'empresse à tous les offices dans lesquels paraît davantage l'humilité de son Sauveur. Ainsi se montre encore la force de notre Emmanuel qui, dès son berceau, séduit les cœurs, et attire les âmes jusqu'à leur faire oublier tout ce qui n'est pas lui.

Félicitons ces deux illustres Veuves, Bathilde et Paule, d'être admises dans la compagnie des Vierges qui triomphent en ces jours du virginal enfantement. L'Emmanuel ne dédaigne pas l'épouse de l'homme, quand elle conserve pour lui son suprême amour ; et s'il est juste que les premiers honneurs de sa cour soient pour les Vierges qui l'ont aimé uniquement, il met sa félicité à remplir tout cœur qui soupire vers lui.

Nous prenons les leçons de sainte Bathilde dans le Bréviaire de Paris de 1680.

Bathildis, in Anglia, Saxonum genere orta, a prædonibus Erkunwaldo, Majori domus regiæ vendita, ab eo ad porrigenda sibi pocula adhibita est, ac demum, mortua conjuge, in uxorem expetita. Quas illa ut vitaret nuptias, latebras quæsit; sed postmodum ob eximias corporis et animi dotes, ad Clodovaei Secundi conjugium insperato pertrahitur. Tum pauperes et Ecclesias Clodovaeo studiose

Bathilde naquit en Angleterre de la race des Saxons ; des pirates la vendirent à Archambaud, Maire du palais, qui lui confia l'emploi de présenter la coupe ; et après la mort de sa femme, il lui offrit sa main. Bathilde, pour éviter cette alliance, s'enfuit dans la retraite ; mais bientôt les excellentes qualités de son esprit et de son corps la firent épouser par Clovis II, sans qu'elle s'y attendit. Elle employa tout son zèle à lui recommander les

pauvres et les Églises : ce dont le Roi fut si charmé, qu'il lui donna pour l'aider dans ses œuvres de piété l'abbé Gènesius, qui fut dans la suite évêque de Lyon. A la mort de Clovis, elle fut chargée de la tutelle de ses trois fils, Clotaire, Childéric et Thierry, dont le plus âgé avait à peine atteint sa cinquième année ; mais, aidée du conseil de Chrodobert, évêque de Paris, et de saint Ouen de Rouen, elle gouverna avec une rare sagesse le royaume et le palais.

Elle fit un grand nombre de règlements excellents ; sur les instances des Evêques, elle abolit les ordinations simoniaques ; elle défendit de vendre les chrétiens aux étrangers, et de les conduire hors du pays pour les vendre ; elle en racheta elle-même plusieurs de l'esclavage, à ses propres frais. Elle excita le zèle des évêques et des abbés à conserver ou à rétablir la discipline régulière dans les monastères de Saint-Denys, Saint-Germain, Saint-Pierre, Saint-Médard, Saint-Aignan, Saint-Martin et plusieurs autres. Elle bâtit un monastère à Corbie sur la Somme, et celui de Chelles sur la Marne. Puis, laissant le gouvernement du royaume à Clotaire qui était déjà adulte, elle prit elle-même, dans ce dernier monastère, l'habit de la

commendavit : quod adeo gratum fuit principi, ut Genesium abbatem, postea Lugdunensem episcopum, Reginæ piis operibus exsequendis adiutorem dederit. Mortuo Clodovæo, trium filiorum, Clotarii, Childerici et Theodorici, quorum natu maximus vix quintum annum attigerat, tutelam gessit : regnumque ac palatium, consiliis Chrodoberti, Parisiensis episcopi, et Audoeni Rotomagensis, sapientissime moderata est.

Multa præclare sanxit, simoniacas ordinationes abolevit hortatu sacerdotum : prohibuit ne quis christianos venderet exteris, aut alio vendendos abduceret ; plures etiam a servitute suis sumptibus redemit. Effecit ut pontificum et abbatum studio, regularis disciplina in Monasteriis Sanctorum Dionysii, Germani, Petri, Medardi, Aniani, Martini, et aliis, aut servaretur, aut restitueretur. Corbeia ad Summam Cœnobium extruxit ; aliudque Calæ ad Matronam, in quo relicta Clotario jam adulto regni administratione, ipsa, suscepto religionis habitu, sub obedientia Bertillæ abbatissæ omnibus exemplo et admirationi fuit : ibique mortua est, an-

no ætatis quinquagesimo
quinto.

religion ; et là, sous l'obéissance
de l'abbesso Bertille, elle parut
un modèle de perfection et un
sujet d'admiration. Elle y mou-
rut en la cinquante-cinquième
année de son âge.

Vous avez compris, ô Bathilde, que le souverain bien pour l'homme est dans l'amour et la possession du Sauveur qui nous est né, et que nous ne le pouvons goûter qu'en nous associant à ses sentiments et à ses œuvres. C'est pourq moi, dès qu'il vous a été possible, vous avez brisé vos liens, vous avez pris *les ailes de la colombe*, et vous vous êtes *enfuie dans la solitude*, pour être plus près de lui. Qu'ils sont donc irrésistibles, les charmes du Dieu qui s'est caché sous les dehors de notre faiblesse ! Il attire à lui, jusque du sein des cours de la terre, les âmes généreuses ; et nulle force humaine les saurait retenir. Que de fois l'exemple donné par vous, ô sainte Reine, a été suivi dans le cours des siècles ! Qui pourrait compter les princesses, les reines, et jusqu'aux impératrices qui sont descendues du trône pour chercher l'Enfant divin ! Mais ce Sauveur qui appelle les grands de la terre, ne dédaigne pas les petits ; et les bergers de Bethléhem reçurent ses premières caresses. Marie, la Reine de Bethléhem, chante dans son ineffable Cantique : *Il a renversé de leurs trônes les puissants, et il a élevé les humbles*. Obtenez-nous d'être humbles et simples, ô Bathilde ! afin que nous soyons admis avec vous dans cet heureux palais de notre commun Roi. Souvenez-vous aussi de la France que vous avez gouvernée ; donnez-lui l'ordre et

la paix. Remettez la piété en honneur dans notre patrie ; multipliez-y les asiles de la perfection chrétienne ; et puisque vous fûtes sainte au milieu du siècle et des affaires publiques, priez pour ceux que les liens du devoir attachent encore à ce monde ; faites-leur trouver au fond de leurs cœurs cette solitude où l'âme, dégagée des illusions, trouve et possède son Dieu dans la paix promise en ces jours aux hommes de bonne volonté.

XXXI JANVIER.

SAINT PIERRE NOLASQUE ,

CONFESSEUR.

Le Rédempteur des captifs, Pierre Nolasque, vient s'associer aujourd'hui sur le Cycle à son maître Raymond de Pegnafort ; et tous deux présentent pour hommage au Rédempteur universel les milliers de chrétiens qu'ils ont rachetés de l'esclavage, par la vertu de cette charité qui, partie de Bethléhem, a trouvé asile en leurs cœurs.

Né en France, dans notre Languedoc, Pierre a choisi pour seconde patrie l'Espagne, parce qu'elle offrait à son zèle une terre de dévouement et de sacrifices. Comme le Médiateur descendu du ciel, il s'est voué au rachat de ses frères ; il a renoncé à sa liberté pour procurer la leur ; et afin de leur rendre une patrie, il est resté en otage sous les liens de la servitude. Son dévouement a été fécond ; par ses efforts, un nouvel Ordre religieux s'est élevé dans l'Église, composé tout entier d'hommes généreux qui, durant six siècles, n'ont prié, travaillé, vécu, que pour procurer le bienfait de la liberté à d'innombrables captifs, qui, sans eux, languissaient dans les fers, au péril de leurs âmes.

Gloire à Marie, qui a suscité ces Rédempteurs mor-

tels ! Gloire à l'Eglise catholique, qui les a produits de son sein toujours fécond ! Mais par-dessus tout, gloire à l'Emmanuel, qui dit, en entrant dans ce monde : « O Père ! les holocaustes pour le péché de « l'homme ne vous ont point apaisé ; suspendez « vos coups ; me voici. Vous m'avez donné un « corps ; je viens, je m'immole ! (PSAÏM. xxxiv. 8.) Le dévouement du divin Enfant ne pouvait demeurer stérile. Il a daigné nous appeler ses frères, et s'offrir en notre place ; quel cœur d'homme pourrait désormais être insensible aux maux et aux dangers de ses frères ?

L'Emmanuel a récompensé Pierre Nolasque, en l'appelant à lui, à l'heure même où, douze siècles plus tôt, il naissait à Bethléhem. C'est du milieu des joies de la nuit de Noël que le Rédempteur mortel est parti pour aller rejoindre l'immortel Rédempteur. Au dernier moment, les lèvres défaillantes de Pierre murmuraient leur dernier cantique de la terre ; et quand il fut arrivé à ces paroles : *Le Seigneur a envoyé la Rédemption à son peuple ; il a scellé avec lui son alliance pour jamais*, son âme bienheureuse s'envola libre au ciel.

La sainte Église a dû assigner à la mémoire de Pierre un autre anniversaire que celui de son heureux trépas, puisque ce jour appartient tout entier à l'Emmanuel ; mais il était juste que l'élu marqué par une si haute faveur que de naître au ciel à l'heure où Jésus naît à la terre, reçût une place sur le Cycle, avant la fin des quarante jours consacrés à la Naisance du divin libérateur.

Repassons, dans le récit liturgique des actions de saint Pierre Nolasque, ses titres à la vénération des enfants de l'Église.

Petrus Nolasco, Recaudi prope Carcassonam in Gallia nobili genere natus, singulari erga proximum charitate excelluit; cujus virtutis præsagium fuit, quod cum adhuc in cunabulis vagiret infans, examen apum ad eum convolvavit, et favum mellis in ejus dextera construxit. Adolescens parentibus orbatus, Albigenisim hæresim, quæ tunc in Gallia grassabatur, execrans, divendito patrimonio, in Hispaniam secessit, et apud beatam Virginem Montis Serrati, votum, quo pridem se obstrinxerat, exsolvit. Tum Barcinonam pergens, quum in Christi fidelibus ab hostium servitute redimendis, omnem pecuniam consumpsisset, seipsum pro iis liberandis venumire, aut in illorum vincula suffici, cupere dictitabat.

Quam gratum Deo fuerit hoc sancti viri desiderium subsequens declaravit eventus. Nam noctu oranti, et de Christianorum in captivitate degentium subsidio, multa animo volenti, beata

Pierre Nolasque, né d'une noble famille dans le Lauragais, près de Carcassonne, en Franco, se distingua surtout par sa charité envers le prochain. On vit un présage de cette vertu un jour que Pierre étant encore enfant et pleurant dans son berceau, un essaim d'abeilles vola vers lui, et construisit un rayon de miel dans sa main droite. Dès sa jeunesse, il perdit ses parents. L'hérésie des Albigeois se développait alors en France; et l'horreur qu'il professait pour cette secte l'obligea de se retirer en Espagne, après avoir vendu son patrimoine; et il accomplit à Notre-Dame de Mont-Serrat un vœu qu'il avait fait depuis longtemps. Il se rendit ensuite à Barcelone; et après y avoir employé tout l'argent qu'il possédait à racheter les fidèles du Christ de la servitude des ennemis, il répétait souvent qu'il désirait se vendre pour leur rachat, ou se charger de leurs chaînes.

L'événement qui suit montra combien Dieu avait pour agréable le désir du saint homme. Une nuit qu'il priait et qu'il cherchait dans son esprit les moyens de secourir les Chrétiens captifs, la bienheu-

reuse Vierge lui apparut, et lui dit que ce serait une chose très-agréable à son Filset à elle, s'il instituait en son honneur un Ordre de religieux dont le soin principal serait de délivrer les captifs de la tyrannie des infidèles. Obéissant aussitôt à cet avertissement divin, de concert avec saint Raymond de Pegnafort, et Jacques I^{er}, roi d'Aragon, auxquels, la même nuit, la bienheureuse Vierge avait fait également cette révélation, il institua l'Ordre de Notre-Dame de la Merci pour la rédemption des captifs. Les religieux qui en font partie s'engagent, par un quatrième vœu, à demeurer en otage sous la puissance des païens, s'il était nécessaire, pour la délivrance des Chrétiens.

Ayant fait vœu de virginité, il conserva toute sa vie une chasteté sans tache. Il éclata merveilleusement par sa patience, son humilité, son abstinence et par toutes les autres vertus. Doué du don de prophétie, il fit plusieurs prédictions, dont la plus célèbre est celle par laquelle il donna au roi Jacques l'assurance qu'il reprendrait Valence, dont les Maures s'étaient emparés; et l'événement justifia la prophétie. Souvent il était favorisé de l'apparition de son Ange Gardien, et même de la Vierge, Mère de Dieu. Épuisé de vieil-

Virgo apparens : Filio suo sibique acceptissimum fore suggessit, si ad sui honorem religiosorum Ordo institueretur, quibus præcipue esset cura, captivos ab infidelium tyrannide liberare. Huic cœlesti monito illico obtemperans, una cum sancto Raymundo de Pefinafort, et Jacobo Primo, rege Aragoniæ, de eadem re a Dei Genitrice ipsa nocte præmonitis. Religionem Beatæ Mariæ de Mercede redemptionis captivorum instituit; sodalibus suis quarto voto obstrictis, manendi in pignus sub paganorum potestate, si pro Christianorum liberatione opus fuerit.

Edito virginitatis voto, ilibatam perpetuo castitatem servavit. Patientia, humilitate, abstinence, cæterisque virtutibus mirabiliter enituit. Prophetiæ dono illustris, futura prædixit, inter quæ maxime celebratur : quod Jacobus rex Valentiam a Mauris occupatam expugnaverit, accepta prius ab eo obtinendæ victoriæ securitate. Angeli Custodis, ac Deiparæ Virginis frequenti apparitione recreabatur. Senio tandem confectus, de imminente morte certior factus, in morbum

incidit, sanctisque refectus Sacramentis, fratres suos ad charitatem erga captivos cohortatus, et Psalmum, Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, devotissime recitans, ad illa verba, Redemptionem misit Dominus populo suo, spiritum Deo reddidit, media nocte Vigiliæ Nativitatis Domini, anno millesimo ducentesimo quinquagesimo sexto. Cujus festivitatem Alexander Septimus die trigesima prima Januarii celebrari præcepit.

lesse, et ayant reçu l'assurance de sa mort prochaine, il tomba malade. Après s'être muni des sacrements et avoir exhorté ses frères à la charité envers les captifs, il récita, avec une grande dévotion, le Psaume : « Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur » ; et étant arrivé à ces paroles : « Le Seigneur » a envoyé la Rédemption à son « peuple », il rendit son esprit à Dieu, sur le minuit de la Vigile de Noël, l'an mil deux cent cinquante-six. Alexandre VII a ordonné de célébrer sa fête le trente-unième de Janvier.

Vous êtes venu apporter du ciel un feu sur la terre, ô Emmanuel, et vous nous dites que votre plus ardent désir est de le voir s'enflammer. Votre désir a été comblé dans le cœur de Pierre Nolasque, et dans celui de ses enfants. C'est ainsi que vous daignez associer des hommes à vos desseins d'amour et de miséricorde, et qu'en rétablissant l'harmonie entre Dieu et nous, vous resserrez l'union primitive entre nous et nos frères. Nous ne pouvons vous aimer, ô céleste Enfant, sans aimer tous les hommes ; et si vous venez à nous comme notre rançon et notre victime, vous voulez que nous soyons prêts aussi à nous sacrifier les uns aux autres.

O Pierre ! vous avez été l'apôtre et le modèle de cette charité : c'est pour cela que le Seigneur a voulu vous glorifier en vous appelant à la cour de son Fils, au jour anniversaire de la Naissance de ce Sauveur.

Ce doux mystère qui, tant de fois, soutint votre courage, ranima vos dévouements, vous est apparu dans toute sa grandeur ; mais vos yeux ne voient plus seulement, comme nous, le tendre Enfant qui sourit dans son berceau ; c'est le Roi vainqueur, le Fils de Jéhovah dans sa splendeur divine, qui éblouit vos regards. Marie ne vous apparaît plus, comme à nous, pauvre et humblement penchée sur la crèche qui contient tout son amour ; à vos yeux, elle brille éclatante sur son trône de Reine, et respendit d'un éclat qui ne le cède qu'à celui de la majesté divine. Et votre cœur n'est point troublé de cette gloire ; car, au ciel, vous êtes dans votre patrie. Le ciel est le temple et le palais de la charité ; et la charité, dès ici-bas, remplissait votre cœur ; elle était le principe de tous ses mouvements.

Priez, afin que nous connaissions davantage ce véritable amour de Dieu et des hommes qui nous rend semblables à Dieu. Il est écrit que *celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu et Dieu en lui* (I. JOHAN. IV.) ; faites donc que le mystère de charité que nous célébrons nous transforme en celui qui fait l'objet de tous nos sentiments, dans ce temps de grâces et de merveilles. Donnez-nous d'aimer nos frères comme nous-mêmes, de les supporter, de les excuser, de nous oublier pour leur être utiles. Que nos exemples les soutiennent, que nos paroles les édifient ; que leurs âmes soient gagnées et consolées par notre affection ; que leurs corps soient soulagés par nos largesses.

Priez pour la France, votre patrie, ô Pierre ! Secourez l'Espagne, au sein de laquelle vous avez fondé

vosre sublime Institut. Protégez les restes précieux de cet Ordre par lequel vous avez opéré tant de miracles de charité. Consolcz et délivrez les captifs que la main des hommes retient dans les prisons ou dans l'esclavage. Obtenez pour nous tous cette sainte liberté des enfans de Dieu dont parle l'Apôtre, et qui consiste dans l'obéissance à la loi de Dieu. Quand cette liberté régnera dans les cœurs, elle affranchira les corps. En vain l'homme extérieur cherche à être libre, si l'homme intérieur est asservi. Faites, ô Rédempteur de vos frères, que les liens de l'erreur et du péché cessent d'enchaîner nos sociétés : c'est alors que vous les aurez rendues à la vraie liberté, qui produit et règle tous les autres.

LE 1^{er} JOUR LIBRE APRÈS LE XIII JANVIER.

SAINT TITE, ÈVÈQUE ET CONFESSEUR ¹.

Un saint Èvêque de l'âge apostolique, un disciple du grand Paul, s'offre aujourd'hui à notre vénération. Ses actions nous sont peu connues ; mais en lui adressant une de ses Lettres inspirées, le Docteur des Gentils l'a rendu immortel. Partout où la foi du Christ a été et sera portée, Tite, ainsi que Timothée, sera connu des fidèles : jusqu'à la fin des temps, la sainte Eglise consultera, avec un souverain respect, cette Épître adressée à un simple évêque de l'île de Crète, mais dictée par l'Esprit-Saint, et par là même, destinée à faire partie du corps des Écritures sacrées qui contiennent la pure Parole de Dieu. Les conseils et les directions que contient cette admirable lettre furent la règle souveraine du saint Èvêque à qui Paul avait voué une si affectueuse tendresse. Tite eut la gloire d'établir le Christianisme dans cette île fameuse où le paganisme avait un de ses principaux centres. Il survécut à son maître immolé dans Rome par le

1. La fête de saint Tite que nous insérons ici est plus ou moins différée, selon les lieux, par la liberté qu'a laissée le Saint-Siège de la placer au premier jour qui ne se trouve pas occupé par une autre fête. Dans la plupart des Églises, elle n'est célébrée qu'en Février.

glaive de Néron ; et comme saint Jean , à Éphèse , il s'endormit paisiblement dans une heureuse vieillesse , entouré des respects de la chrétienté qu'il avait fondée . Sa vie a laissé peu de traces ; mais les quelques traits qui nous restent à son sujet donnent l'idée d'un de ces hommes de vertu supérieure que Dieu choisit au commencement , pour en faire les premières assises de son Église .

Titum Cretensium Episcopum vix Pauli Apostoli verbo christianæ fidei sacramentis , mysteriisque exultum , ea sanctitatis luce Ecclesiæ tunc vagienti effulsisse compertum est , ut inter ejusdem Doctoris Gentium discipulos meruerit cooptari . Adscitus in partem oneris prædicationis , adeo evangelizandi ardore et fidelitate Paulo extitit carus , ut ipse cum venisset Troadem propter Evangelium Christi testatus sit , non habuisse requiem spiritui suo , eo quod Titum fratrem suum ibi non invenerit . Et paulo post Macedoniam petens , rursus suam in eum charitatem ita exprimit : Sed qui consolatur humiles , consolatus est nos Deus in adventu Titi .

Quamobrem Corinthum ab Apostolo missus , ea sapientia et lenitate legatio-

Tite , évêque de Crète , fut initié par les enseignements de l'Apôtre saint Paul aux mystères de la foi chrétienne ; et , préparé par les sacrements , il répandit une telle lumière de sainteté sur l'Église encore au berceau , qu'il mérita de prendre place entre les disciples du Docteur des Gentils . Appelé à partager le fardeau de la prédication , son ardeur à répandre l'Évangile et sa fidélité le rendirent si cher à saint Paul , que celui-ci étant venu à Troade , pour prêcher la foi dans cette ville , atteste lui-même qu'il n'y trouva pas le repos de son esprit , parce qu'il n'y rencontra pas Tite son frère . L'Apôtre , s'étant rendu peu après en Macédoine , exprime son affection pour ce disciple par ces paroles : « Dieu qui console les humbles nous a consolés par l'arrivée de Tite . »

Envoyé à Corinthe par l'Apôtre , il sut s'acquitter de cette mission qui consistait princi-

palement à recueillir les aumônes offertes par la piété des fidèles pour soulager la pauvreté de l'Église des Hébreux, avec tant de sagesse et de douceur, que non-seulement il maintint les Corinthiens dans la foi du Christ, mais qu'il excita en eux des regrets accompagnés de larmes, et l'empressement le plus vif pour revoir Paul qui leur avait donné la première instruction. Après de nombreux voyages sur terre et sur mer pour répandre la semence de la divine parole chez les nations les plus dissimilaires par le langage et par la situation géographique; après avoir supporté avec la plus grande fermeté d'âme mille soucis et mille travaux pour établir ainsi l'étendard de la Croix, il aborda à l'île de Crète avec Paul son maître. L'Apôtre le choisit pour remplir la charge d'Évêque dans l'église qu'il fonda en cette île; et il est certain que Tite y remplit ses fonctions de manière à devenir le modèle des fidèles dans les bonnes œuvres, et que, selon les conseils de son maître Paul, il brilla par la doctrine, par son intégrité et la gravité de ses mœurs.

Semblable à un flambeau, il répandit les rayons du christianisme sur ceux qui étaient assis sous les ombres de la

nis hujus munere functus est, quæ præsertim de fidelium pietate eleemosynas colligendas ad sublevandam Ecclesiæ Hebræorum inopiam spectabat, ut Corinthios non solum in Christi fide continuerit, sed etiam desiderium, fletum, æmulationem inter eos pro Paulo qui illos primum instituit, excitaverit. Ad effundendum interim inter gentes linguas, locisque distinctas, divini verbi semen, pluribus terra, marique itineribus relectis, magnæque animi firmitate pro Crucis trophæo curis laboribusque exantlatis, una cum duce Paulo Cretæ insulam appulit. Cum porro huic Ecclesiæ Episcopus ab ipso Apostolo delectus esset, dubitandum non est, quin in eo munere ita versatus sit, ut juxta ipsius Pauli præceptoris monita, seipsum præbuerit exemplum bonorum operum in doctrina, in integritate, in gravitate.

Itaque tamquam lucerna inter eos qui in idololatriæ et mendaciorum tenebris, veluti in umbra mortis,

sedebant, religionis jubar diffudit. Traditur eum inter Dalmatas, ut Crucis vexillum explicaret, strenue consudasse. Tandem meritum et dierum plenus, quarto supra nonagesimum anno, pridie Nonas Januarii, pretiosa justorum morte obdormivit in Domino, et sepultus est in Ecclesia, ubi ab Apostolo minister fuerat constitutus. Hujus nomen a sancto Joanne Chrysostomo et a sancto Hieronymo præcipue commendatum, Martyrologio Romano eadem die inscriptum legitur; verum pro ejus die festo cum Officio et Missa in catholico orbe recolendo ab utroque Clero, primam insequentem diem liberam Summus Pontifex Pius Nonus assignavit.

mort, dans les ténèbres de l'idolâtrie et du mensonge. Une tradition prétend qu'il serait ensuite passé chez les Dalmates, et qu'il aurait essuyé les plus rudes fatigues pour planter la foi chez ces peuples. Enfin, plein de jours et de mérites, âgé de quatre-vingt-quatorze ans, il s'endormit dans le Seigneur, de la mort précieuse des justes, la veille des Nones de Janvier; et il fut enseveli dans l'église où l'Apôtre l'avait établi ministre de la parole. Son nom couvert d'éloges par saint Jean Chrysostôme et par saint Jérôme se lit en ce même jour au Martyrologe romain; mais, en établissant sa fête pour être célébrée avec l'Office et la Messe dans tout le monde catholique par le clergé séculier et régulier, le souverain Pontife Pie IX l'a fixée au premier jour libre qui suit l'anniversaire de la mort du saint.

Heureux disciple du grand Paul, la sainte Église a voulu qu'un jour dans l'année fût employé à célébrer vos vertus et à implorer votre suffrage; soyez propice aux fidèles qui glorifient le divin Esprit pour les dons qu'il a répandus en vous. Vous avez rempli avec zèle et constance la charge pastorale; tous les traits que Paul énumère dans l'Épître qu'il vous a adressée comme devant former le caractère de l'Évêque, se sont trouvés réunis en votre personne: et vous brillez sur

la couronne du Christ, le Prince des Pasteurs, comme l'un de ses plus riches diamants. Souvenez-vous de l'Eglise de la terre dont vous avez soutenu les premiers pas. Depuis le jour où vous lui fûtes ravi, dix-huit siècles ont bientôt achevé leur cours. Souvent ses jours ont été mauvais ; mais elle a triomphé de tous les obstacles, et elle chemine dans la voie, recueillant les âmes et les dirigeant vers son céleste Époux, jusqu'à l'heure où il viendra arrêter le temps, et ouvrir les portes de l'éternité. Tant que cette heure n'a pas sonné, nous comptons, ô Tite, sur votre puissant suffrage ; du haut du ciel, sauvez les âmes par votre intercession, comme vous les sauviez ici-bas, au moyen de vos saintes fatigues. Demandez pour nous à Jésus des Pasteurs qui vous soient semblables. Relevez la croix dans cette île que vous aviez conquise à la vraie foi, et sur laquelle s'étendent aujourd'hui les ombres de l'infidélité et les ravages du schisme ; que par vous la chrétienté d'Orient se ranime, et qu'elle aspire enfin à l'unité, qui, seule, peut la préserver d'une dissolution complète. Exaucez, ô Tite, les vœux du Pontife qui a voulu que votre culte s'étendit à l'univers entier, afin d'accélérer par votre suffrage les jours de paix et de miséricorde que le monde attend.

1^{er} FÉVRIER.

SAINT IGNACE, ÉVÊQUE ET MARTYR.

A la veille du jour où va expirer notre heureuse quarantaine, c'est un des plus fameux martyrs du Christ qui paraît sur le Cycle : Ignace le Théophore, Evêque d'Antioche. Une antique tradition nous dit que ce vieillard, qui confessa si généreusement le Crucifié devant Trajan, avait été cet enfant que Jésus présenta un jour à ses disciples comme le modèle de la simplicité que nous devons posséder pour parvenir au Royaume des cieux. Aujourd'hui, il se montre à nous, tout près du berceau dans lequel ce même Dieu nous donne les leçons de l'humilité et de l'enfance.

Ignace, à la Cour de l'Emmanuel, s'appuie sur Pierre dont nous avons glorifié la Chaire ; car le Prince des Apôtres l'a établi son second successeur sur son premier Siège à Antioche. Ignace a puisé dans cette mission éclatante la fermeté qui lui a donné de résister en face à un puissant empereur, de défier les bêtes de l'amphithéâtre, de triompher par le plus glorieux martyre. Comme pour marquer la dignité incommunicable du Siège de Rome, la providence de Dieu a voulu que, sous les chaînes de sa captivité, il vint aussi voir *Pierre*, et terminât sa course dans la

Ville sainte, mêlant son sang avec celui des Apôtres. Il eût manqué à Rome quelque chose, si elle n'eût hérité de la gloire d'Ignace. Le souvenir du combat de ce héros est le plus noble souvenir du Colysée, baigné du sang de tant de milliers de Martyrs.

Le caractère d'Ignace est l'impétuosité de l'amour ; il ne craint qu'une chose, c'est que les prières des Romains n'enchaînent la férocité des lions, et qu'il ne soit frustré de son désir d'être uni au Christ. Admirons cette force surhumaine qui se révèle tout à coup au milieu de l'ancien monde, et reconnaissons qu'un si ardent amour pour Dieu, un si brûlant désir de le voir n'ont pu naître qu'à la suite des événements divins qui nous ont appris jusqu'à quel excès l'homme était aimé de Dieu. Le sacrifice sanglant du Calvaire n'eût-il pas été offert, la Crèche de Bethléhem suffirait à tout expliquer. Dieu descend du ciel pour l'homme ; il se fait homme, il se fait enfant, il naît dans une crèche. De telles merveilles d'amour auraient suffi pour sauver le monde coupable ; comment ne solliciteraient-elles pas le cœur de l'homme à s'immoler à son tour ? Et qu'est-ce que la vie terrestre à sacrifier, quand il ne s'agirait que de reconnaître l'amour de Jésus, dans sa Naissance parmi nous ?

La sainte Église nous donne, dans les leçons de l'Office de saint Ignace, la courte notice que saint Jérôme a insérée dans son livre de *Scriptoribus ecclesiasticis*. Le saint Docteur a eu l'heureuse pensée d'y insérer quelques traits brûlants de l'admirable lettre du martyr aux fidèles de Rome. Nous l'eussions donnée

tout entière, sans son extrême longueur ; et il nous en coûterait de la mutiler. Au reste, les passages cités par saint Jérôme représentent les plus sublimes traits qu'elle contient.

Ignatius, Antiochenæ Ecclesiæ tertius post Petrum Apostolum Episcopus, commovente persecutionem Trajano, damnatus ab bestias, Romam victus mittitur. Cumque navigans Smyrnam venisset, ubi Polycarpus, auditor Joannis, Episcopus erat, scripsit unam Epistolam ad Ephesios, alteram ad Magnesianos, tertiam ad Trallenses, quartam ad Romanos : et inde egrediens scripsit ad Philadelphios et ad Smyrnæos, et propriam ad Polycarpum, commendans illi Antiochensem Ecclesiam : in qua et de Evangelio, quod nuper a me translatus est, super persona Christi ponit testimonium.

Dignum autem videtur, quia tanti viri fecimus mentionem, et de epistola ejus, quam ad Romanos scribit, pauca ponere. De Syria usque ad Romam pugno ad bestias in mari et in terra, nocteque dieque ligatus cum decem leopardis, hoc est militibus, qui me custo-

Ignace, troisième successeur de l'Apôtre saint Pierre sur le Siège d'Antioche, ayant été condamné aux bêtes, durant la persécution de Trajan, fut envoyé à Rome, chargé de chaînes. En ce voyage qu'il fit par mer, il descendit à Smyrne, où Polycarpe, disciple de saint Jean, était Évêque. Il y écrivit une lettre aux Éphésiens, une autre aux Magnésiens, une troisième aux Tralliens, et une quatrième aux Romains. A son départ de cette ville, il écrivit également aux fidèles de Philadelphie et à ceux de Smyrne, et adressa une lettre particulière à Polycarpe, dans laquelle il lui recommandait l'Église d'Antioche. C'est dans cette lettre qu'il rapporte sur la personne de Jésus-Christ un témoignage de l'Évangile que j'ai traduit depuis peu.

Mais puisque nous parlons d'un si grand homme, il est juste de transcrire ici quelques lignes de son Épître aux Romains : « Depuis la Syrie jus-
« ques à Rome, dit-il, je com-
« bats contre les bêtes sur terre
« et sur mer ; jour et nuit, je
« suis à la chaîne avec dix léopards, c'est-à-dire avec les

« soldats qui me gardent, et
 « dont mes bienfaits augmen-
 « tent encore la cruauté. Leur
 « méchanceté est mon instruc-
 « tion ; mais je ne suis pas jus-
 « tifié pour cela. Plaise à Dieu
 « que je sois livré aux bêtes qui
 « me sont préparées. Qu'elles
 « soient promptes à me faire
 « souffrir les supplices et la
 « mort ; qu'on les excite à me
 « dévorer, et qu'elles ne crai-
 « gnent pas de déchirer mon
 « corps ; et qu'il n'arrive pas de
 « moi comme de plusieurs
 « qu'elles n'ont osé toucher. Si
 « elles ne le veulent pas, je
 « leur ferai violence, et je les
 « forcerai à me dévorer. Par-
 « donnez-moi, mes enfants, je
 « connais ce qui m'est avanta-
 « geux.

« Je commence à être Disci-
 « ple du Christ ; car je ne dé-
 « sire plus aucune des choses
 « visibles, pourvu que je trouve
 « Jésus-Christ. Que le feu, la
 « croix, les bêtes, le brisement
 « de mes os, la division de mes
 « membres, le broiement de
 « tout mon corps, et tous les
 « tourments du démon m'ac-
 « cablent, pourvu que je jouisse
 « de Jésus-Christ. » Comme il
 « était exposé aux bêtes, et que,
 « dans son impatience de souf-
 « frir, il entendit les rugisse-
 « ments des lions, il dit : « Je
 « suis le froment de Jésus-
 « Christ ; je serai moulu par la
 « dent des bêtes, pour devenir

diunt : quibus et cum be-
 nefeceris, peiores fiunt. Ini-
 quitas autem eorum mea
 doctrina est : sed non idcir-
 co justificatus sum. Utinam
 fruar bestiis, quæ mihi sunt
 præparatæ, quas et oro mihi
 veloces esse ad interitum
 et ad supplicia, et allici ad
 comedendum me, ne, sicut
 et aliorum Martyrum, non
 audeant corpus attingere.
 Quod si venire noluerint,
 ego vim faciam, ego me
 urgebo, ut devorer. Ignos-
 cite mihi filioli : quid mihi
 prosit, ego scio.

Nunc incipio Christi esse
 discipulus, nihil de his quæ
 videntur desiderans, ut
 Jesum Christum inveniam.
 Ignis, crux, bestię, con-
 fractio ossium, membro-
 rum divisio, et totius cor-
 poris contritio, et tota tor-
 menta diaboli in me ve-
 niant : tantum ut Christo
 fruar. Cumque jam damna-
 tus esset ad bestias, et ar-
 dore patiendi rugientes au-
 diret leones, ait : Frumen-
 tum Christi sum, dentibus
 bestiarum molar, ut panis
 mundus inveniar. Passus
 est anno undecimo Trajani.
 Reliquiæ corporis ejus An-

tiochiæ jacent extra Portam Daphniticam, in Cœmeterio.

« un pain vraiment pur. » Il souffrit la onzième année de Trajan. Ses reliques reposent à Antioche, dans le Cimetière, hors la Porte de Daphné.

Nous trouvons dans les *Ménées* de l'Église Grecque, en la fête de saint Ignace, les strophes suivantes :

Theologorum verticis successor vocatus, istorum vestigia prosecutus es, ortus ab Oriente et in Occidente manifestatus, et splendens fulgoribus divinæ prædicationis, ibique, omnisapiens, e mundo quidem secessisti, ad Deum autem elevaris, splendore coronatus gratiæ.

Resplendens quasi sol radiis Spiritus Sancti, mundi fines hilariter illuminasti fulgoribus certaminum tuorum, serventer producens et veraciter scribens pietatis documenta; ideoque factus es alimentum Magistro qui alit omnia, omnibeate, benignitate continua.

Deifer Ignati, tuum amorem Christum confovens in pectore, pretium accepisti sacrificii Evangelii Christi in perfectionem per sanguinem; ideo frumentum factus immortalis agricolæ, per dentes bestiarum moli-

Appelé à la succession de celui qui est le sommet des Apôtres et des Théologiens, tu as marché sur leurs traces; ton lever a été à l'Orient, et tu t'es manifesté dans l'Occident, tout éclatant des splendeurs de la prédication divine; c'est de là que tu es parti de ce monde pour t'élever à Dieu, couronné des feux de la grâce, ô homme plein de sagesse!

Resplendissant comme un soleil des rayons de l'Esprit-Saint, tu as illuminé d'une gracieuse splendeur les confins du monde par l'éclat de tes combats, nous donnant dans ta ferveur, nous écrivant dans ta vérité, les documents de la piété: c'est pour quoi tu es devenu l'aliment du Maître qui, dans sa bonté incessante, nourrit tous les êtres, ô bienheureux!

Ignace qui portes Dieu et réchauffais dans ton cœur le Christ ton amour, tu as reçu le prix du sacrifice évangélique du Christ, qui se consume par le sang: c'est pour cela que, devenu froment de l'immortel laboureur, tu as été moulu par

la dent des bêtes, et tu es devenu pour lui un pain agréable : supplie-le pour nous, bien-heureux athlète !

Que ton âme fut solide, ferme comme le diamant, ô heureux Ignace ! Dévoré du désir qui te poussait vers celui qui t'aimait véritablement, tu disais : Ce n'est point un feu matériel qui brûle dans ma poitrine, c'est bien plutôt une eau vive qui inonde mon âme et qui dit en moi : Viens au Père. C'est pourquoi, enflammé du divin Esprit, tu as irrité les bêtes, pour être plutôt séparé du monde et rendu avec le Christ que tu aimais ; prie-le de sauver nos âmes.

tus es, et panis jucundus ipsi demonstratus es : deprecare pro nobis, athleta beate.

O quam solida et adamantina tui anima, beatissime Ignati ; tu enim ad tuum vere amatorem, inexorabile habens desiderium, dicebas : Non est in me ignis materialis, magis verò aqua viva, in me dicens intus : Veni ad Patrem. Ideo, divino Spiritu inflammatus, bestias irritasti, ad separandum te quam citius a mundo, et immittendum te ad desideratum Christum : ipsum deprecare salvare animas nostras.

O pain glorieux et pur du Christ votre Maître ! vous avez donc obtenu l'effet de vos désirs ! Rome tout entière, assise sur les degrés du superbe amphithéâtre, applaudissait, avec une joie féroce, au déchirement de vos membres ; mais tandis que vos ossements sacrés étaient broyés sous la dent des lions, votre âme, heureuse de rendre au Christ vie pour vie, s'élançait d'un trait jusqu'à lui. Votre félicité suprême était de souffrir, parce que la souffrance vous semblait une dette contractée envers le Crucifié ; et vous ne désiriez son Royaume qu'après avoir donné en retour de sa Passion les tourments de votre chair. Que votre gloire est éclatante, dans la compagnie d'Étienne, de Sébastien, de Vincent, d'Agnès, et que votre palme est belle auprès du berceau de l'Emmanuel ! Prenez pitié de

notre faiblesse , ô Martyr ! Obtenez-nous d'être du moins fidèles à notre Sauveur, en face du démon , de la chair et du monde ; de donner notre cœur à son amour, si nous ne sommes appelés à donner notre corps aux tourments pour son nom. Choisi dans vos premières années par ce Sauveur, pour servir de modèle au chrétien par l'innocence de votre enfance , vous avez conservé cette candeur si précieuse sous vos cheveux blancs ; demandez au Christ, le *Roi des enfants*, que cette heureuse simplicité demeure toujours en nous, comme le fruit des mystères que nous célébrons.

Successeur de Pierre à Antioche, priez pour les Eglises de votre Patriarchat ; rappelez-les à la vraie foi et à l'unité catholique. Soutenez l'Eglise romaine que vous avez arrosée de votre sang , et qui est rentrée en possession de vos reliques sacrées, de ces ossements que la dent des lions n'avait pu broyer entièrement. Veillez sur le maintien de la discipline et de la subordination ecclésiastiques, dont vous avez tracé de si belles règles dans vos immortelles Épîtres ; resserez, par le sentiment du devoir et de la charité, les liens qui doivent unir tous les degrés de la hiérarchie, afin que l'Eglise de Dieu soit belle d'unité, et terrible aux ennemis de Dieu, comme une armée rangée en bataille.

II FÉVRIER.

LA PURIFICATION

DE LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE.

Enfin les quarante jours de la Purification de Marie sont écoulés, et le moment est venu où elle doit monter au Temple du Seigneur pour y présenter Jésus. Avant de suivre le Fils et la Mère dans ce voyage mystérieux à Jérusalem, arrêtons-nous encore un instant à Bethléhem, et pénétrons avec amour et docilité les mystères qui vont s'accomplir.

La Loi du Seigneur ordonnait aux femmes d'Israël, après leur enfantement, de demeurer quarante jours sans approcher du tabernacle; après l'expiration de ce terme, elles devaient, pour être purifiées, offrir un sacrifice. Ce sacrifice consistait en un agneau, pour être consumé en holocauste; on devait y joindre une tourterelle ou une colombe, destinées à être offertes selon le rite du sacrifice pour le péché. Que si la mère était trop pauvre pour fournir l'agneau, le Seigneur avait permis de le remplacer par une autre tourterelle, ou une autre colombe.

Un second commandement divin déclarait tous les premiers-nés propriété du Seigneur, et prescrivait la manière de les racheter. Le prix de ce rachat était de cinq sicles qui, au poids du sanctuaire, représentaient chacun vingt oboles.

Marie, fille d'Israël, avait enfanté; Jésus était son premier-né. Le respect dû à un tel enfantement, à un tel premier-né, permettait-il l'accomplissement de la loi ?

Si Marie considérait les raisons qui avaient porté le Seigneur à obliger les mères à la purification, elle voyait clairement que cette loi n'avait point été faite pour elle. Quel rapport pouvait avoir avec les épouses des hommes, celle qui était le très-pur sanctuaire de l'Esprit-Saint, Vierge dans la conception de son Fils, Viergedans son ineffable enfantement; toujours chaste, mais plus chaste encore après avoir porté dans son sein et mis au monde le Dieu de toute sainteté? Si elle considérait la qualité sublime de son Fils, cette majesté du Créateur et du souverain Seigneur de toutes choses, qui avait daigné prendre naissance en elle, comment aurait-elle pu penser qu'un tel Fils était soumis à l'humiliation du rachat, comme un esclave qui ne s'appartient pas à lui-même ?

Cependant, l'Esprit qui résidait en Marie lui révèle qu'elle doit accomplir cette double loi. Malgré son auguste qualité de Mère de Dieu, il faut qu'elle se mêle à la foule des mères des hommes, qui se rendent de toutes parts au temple, pour y recouvrer, par un sacrifice, la pureté qu'elles ont perdue. En outre, ce Fils de Dieu et Fils de l'Homme doit être considéré en toutes choses comme un serviteur; il faut qu'il soit racheté en cette humble qualité comme le dernier des enfants d'Israël. Marie adore profondément cette volonté suprême, et s'y soumet de toute la plénitude de son cœur.

Les conseils du Très-Haut avaient arrêté que le Fils

de Dieu ne serait déclaré à son peuple que par degrés. Après trente années de vie cachée à Nazareth, où, comme le dit l'Évangéliste, *il était réputé le fils de Joseph*, un grand Prophète devait l'annoncer mystérieusement aux Juifs accourus au Jourdain, pour y recevoir le baptême de la pénitence. Bientôt ses propres œuvres, ses éclatants miracles, rendraient témoignage de lui. Après les ignominies de sa Passion, il ressusciterait glorieux, confirmant ainsi la vérité de ses prophéties, l'efficacité de son sacrifice, enfin sa divinité. Jusque-là presque tous les hommes ignoreraient que la terre possédait son Sauveur et son Dieu. Les bergers de Bethléhem n'avaient point reçu l'ordre, comme plus tard les pêcheurs de Génézareth, d'aller porter la Parole jusqu'aux extrémités du monde; les Mages, qui avaient paru tout à coup au milieu de Jérusalem, étaient retournés dans l'Orient, sans revoir cette ville qui s'était émue un instant de leur arrivée. Ces prodiges, d'une si sublime portée aux yeux de l'Église, depuis l'accomplissement de la mission de son divin Roi, n'avaient trouvé d'écho et de mémoire fidèle que dans le cœur de quelques vrais Israélites qui attendaient le salut d'un Messie humble et pauvre; la naissance même de Jésus à Bethléhem devait demeurer ignorée du plus grand nombre des Juifs; car les Prophètes avaient prédit qu'il serait appelé *Nazaréen*.

Le même plan divin qui avait exigé que Marie fût l'épouse de Joseph, pour protéger, aux yeux du peuple, sa virginité féconde, demandait donc que cette très-chaste Mère vînt comme les autres femmes

d'Israël offrir le sacrifice de purification, pour la naissance du fils qu'elle avait conçu par l'opération de l'Esprit-Saint, mais qui devait être présenté au temple comme le fils de Marie, épouse de Joseph. Ainsi, la souveraine Sagesse aime à montrer que ses pensées ne sont point nos pensées, à déconcerter nos faibles conceptions, en attendant le jour où elle déchire les voiles et se montre à découvert à nos yeux éblouis.

La volonté divine fut chère à Marie, en cette circonstance comme en toutes les autres. La Vierge ne pensa point agir contre l'honneur de son fils, ni contre le mérite glorieux de sa propre intégrité, en venant chercher une purification extérieure dont elle n'avait nul besoin. Elle fut, au temple, la *servante du Seigneur*, comme elle l'avait été dans la maison de Nazareth, lors de la visite de l'Ange. Elle obéit à la loi, parce que les apparences la déclaraient sujette à la loi. Son Dieu et son fils se soumettait au rachat comme le dernier des hommes; il avait obéi à l'édit d'Auguste pour le dénombrement universel; il devait « être obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix; » la mère et l'enfant s'humilièrent ensemble; et l'orgueil de l'homme reçut en ce jour une des plus grandes leçons qui lui aient jamais été données.

Quel admirable voyage que celui de Marie et de Joseph allant de Bethléhem à Jérusalem! L'Enfant divin est dans les bras de sa mère; elle le tient sur son cœur durant tout le cours de cette route fortunée. Le ciel, la terre, la nature tout entière, sont sancti-

fiés par la douce présence de leur miséricordieux créateur. Les hommes au milieu desquels passe cette mère chargée de son tendre fruit la considèrent, les uns avec indifférence, les autres avec intérêt; mais nul d'entre eux ne pénètre encore le mystère qui doit les sauver tous.

Joseph est porteur de l'humble offrande que la mère doit présenter au prêtre. Leur pauvreté ne leur permet pas d'acheter un agneau; et d'ailleurs n'est-il pas l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, ce céleste Enfant que Marie tient dans ses bras? La loi a désigné la tourterelle ou la colombe pour suppléer l'offrande qu'une mère indigente ne pourrait présenter: innocents oiseaux, dont le premier figure la chasteté et la fidélité, et dont le second est le symbole de la simplicité et de l'innocence. Joseph porte aussi les cinq sicles, prix du rachat du premier-né; car il est vraiment le Premier-né, cet unique fils de Marie, qui a daigné faire de nous ses frères, et nous rendre participants de la nature divine, en adoptant la nôtre.

Enfin, cette sainte et sublime famille est entrée dans Jérusalem. Le nom de cette ville sacrée signifie *vision de paix*; et le Sauveur vient par sa présence lui offrir la *paix*. Admirens une magnifique progression dans les noms des trois villes auxquelles se rattache la vie mortelle du Rédempteur. Il est conçu à Nazareth, qui signifie la *fleur*; car il est, comme il le dit au Cantique, la *fleur des champs* et le *lis des vallons*; et sa divine odeur nous réjouit. Il naît à Bethléhem, la *maison du pain*, afin d'être la nourriture de nos âmes.

Il est offert en sacrifice sur la croix à Jérusalem, et par son sang, il rétablit la *paix* entre le ciel et la terre, la *paix* entre les hommes, la *paix* dans nos âmes. Dans cette journée, comme nous le verrons bientôt, il va donner les arrhes de cette *paix*.

Pendant que Marie portant son divin fardeau monte, Arche vivante, les degrés du Temple, soyons attentifs; car une des plus fameuses prophéties s'accomplit, un des principaux caractères du Messie se déclare. Conçu d'une Vierge, né en Bethléhem, ainsi qu'il était prédit, Jésus, en franchissant le seuil du Temple, acquiert un nouveau titre à nos adorations.

Cet édifice n'est plus le célèbre Temple de Salomon qui devint la proie des flammes, aux jours de la captivité de Juda. C'est le second Temple bâti au retour de Babylone, et dont la splendeur n'a point atteint la magnificence de l'ancien. Avant la fin du siècle, il doit être renversé pour la seconde fois; et la parole du Seigneur sera engagée à ce qu'il n'y demeure pas pierre sur pierre. Or, le Prophète Aggée, pour consoler les Juifs revenus de l'exil, qui se lamentaient sur leur impuissance à élever au Seigneur une maison comparable à celle qu'avait édifiée Salomon, leur a dit ces paroles; et elles doivent servir à fixer l'époque de la venue du Messie : « Prends courage, « Zorobabel, dit le Seigneur; prends courage, Jésus, « fils de Josedec, souverain Prêtre; prends courage, « peuple de cette contrée; car voici ce que dit le Seigneur : *Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, et j'ébranlerai toutes les nations; et le Désiré de toutes les nations viendra; et je remplirai de*

*« gloire cette maison. La gloire de cette seconde maison
 « sera plus grande que ne le fut celle de la première ; et
 « dans ce lieu je donnerai la paix , dit le Seigneur des
 « armées. »*

L'heure est arrivée de l'accomplissement de cet oracle. L'Emmanuel est sorti de son repos de Beth-léhem, il s'est produit au grand-jour, il est venu prendre possession de sa maison terrestre ; et par sa seule présence dans l'enceinte du second Temple , il en élève tout d'un coup la gloire au-dessus de la gloire dont avait paru environné celui de Salomon. Il doit le visiter plusieurs fois encore ; mais cette entrée qu'il y fait aujourd'hui, porté sur les bras de sa mère, suffit à accomplir la prophétie ; dès maintenant, les ombres et les figures que renfermait ce temple commencent à s'évanouir aux rayons du Soleil de la vérité et de la justice. Le sang des victimes teindra encore, quelques années, les cornes de l'autel ; mais au milieu de toutes ces victimes égorgées, hosties impuissantes, s'avance déjà l'Enfant qui porte dans ses veines le sang de la Rédemption du monde. Parmi ce concours de sacrificateurs, au sein de cette foule d'enfants d'Israël qui se presse dans les diverses enceintes du temple, plusieurs attendent le libérateur, et savent que l'heure de sa manifestation approche ; mais aucun d'eux ne sait encore qu'en ce moment même le Messie attendu vient d'entrer dans la maison de Dieu.

Cependant un si grand événement ne devait pas s'accomplir sans que l'Éternel opérât une nouvelle merveille. Les bergers avaient été appelés par l'Ange,

l'étoile avait attiré les Mages d'Orient en Bethléhem ; l'Esprit-Saint suscite lui-même à l'Enfant divin un témoignage nouveau et inattendu.

Un vieillard vivait à Jérusalem , et sa vie touchait au dernier terme ; mais cet homme de désirs, nommé Siméon, n'avait point laissé languir dans son cœur l'attente du Messie. Il sentait que les temps étaient accomplis ; et, pour prix de son espérance, l'Esprit-Saint lui avait fait connaître que ses yeux ne se fermentaient pas avant qu'ils n'eussent vu la Lumière divine se lever sur le monde. Au moment où Marie et Joseph montaient les degrés du temple, portant vers l'autel l'Enfant de la promesse, Siméon se sent poussé intérieurement par la force irrésistible de l'Esprit divin ; il sort de sa maison, il dirige vers la demeure sacrée ses pas chancelants, mais soutenus par l'ardeur de ses désirs. Sur le seuil de la maison de Dieu, parmi les mères qui s'y pressent chargées de leurs enfants, ses yeux inspirés ont bientôt reconnu la Vierge féconde prophétisée par Isaïe ; et son cœur vole vers l'Enfant qu'elle tient dans ses bras.

Marie, instruite par le même Esprit, laisse approcher le vieillard ; elle dépose dans ses bras tremblants le cher objet de son amour, l'espoir du salut de la terre. Heureux Siméon, figure de l'ancien monde vieilli dans l'attente et près de succomber ! A peine a-t-il reçu le doux fruit de la vie, que sa jeunesse se renouvelle comme celle de l'aigle ; en lui s'accomplit la transformation qui doit se réaliser dans la race humaine. Sa bouche s'ouvre, sa voix retentit, il rend témoignage comme les bergers dans la région de Beth-

léhem, comme les Mages au sein de l'Orient. « O Dieu !
 « dit-il, mes yeux ont donc vu le Sauveur que vous
 « prépariez ! Elle luit enfin, cette Lumière qui doit
 « éclairer les Gentils, et faire la gloire de votre peuple
 « d'Israël. »

Tout à coup survient, attirée aussi par le mouvement du divin Esprit, la pieuse Anne, fille de Phanuel, illustre par sa piété et vénérable à tout le peuple par son grand âge. Les deux vieillards, représentants de la société antique, unissent leurs voix, et célèbrent l'avènement fortuné de l'Enfant qui vient renouveler la face de la terre, et la miséricorde de Jéhovah qui, selon la prophétie d'Aggée, *dans ce lieu*, au sein même du second temple, *donne* enfin la *paix* au monde.

C'est dans cette *paix* tant désirée que va s'endormir Siméon. *Vous laisserez donc partir dans la paix votre serviteur, selon votre parole, Seigneur !* dit le vieillard ; et bientôt son âme, dégagée des liens du corps, va porter aux élus qui reposent dans le sein d'Abraham la nouvelle de la *paix* qui apparaît sur la terre, et leur ouvrira bientôt les cieux. Anne survivra quelques jours encore à cette grande scène ; elle doit, comme nous l'apprend l'Évangéliste, annoncer l'accomplissement des promesses aux Juifs spirituels qui attendaient la Rédemption d'Israël. Une semence devait être confiée à la terre ; les bergers, les Mages, Siméon, Anne, l'ont jetée ; elle lèvera en son temps ; et quand les années d'obscurité que le Messie doit passer dans Nazareth seront écoulées, quand il viendra pour la moisson, il dira à ses disciples : *Voyez*

comme le froment blanchit à maturité sur les guérets : priez donc le maître de la maison d'envoyer des ouvriers pour la récolte.

Le fortuné vieillard rend donc aux bras de la très-pure Mère le Fils qu'elle va offrir au Seigneur. Les oiseaux mystérieux sont présentés au prêtre qui les sacrifie sur l'autel, le prix du rachat est versé, l'obéissance parfaite est accomplie; et après avoir rendu ses hommages au Seigneur dans cet asile sacré à l'ombre duquel s'écoulèrent ses premières années, Marie toujours Vierge, pressant sur son cœur le divin Emmanuel, et accompagnée de son fidèle époux, descend les degrés du Temple.

Tel est le mystère du quarantième jour, qui ferme la série des jours du *Temps de Noël*, par cette admirable fête de la Purification de la très-sainte Vierge. De savants hommes, au nombre desquels on compte le docte Henschenius, dont Benoît XIV partage le sentiment, inclinent à donner une origine apostolique à cette solennité; il est certain du moins qu'elle était déjà ancienne au cinquième siècle.

L'Eglise Grecque et l'Eglise de Milan mettent cette fête au nombre des solennités de Notre-Seigneur; mais l'Eglise Romaine l'a toujours comptée entre les fêtes de la sainte Vierge. Sans doute, l'Enfant Jésus est offert aujourd'hui dans le Temple et racheté; mais c'est à l'occasion de la Purification de Marie, dont cette offrande et ce rachat sont comme la conséquence. Les plus anciens Martyrologes et Calendriers de l'Occident donnent cette fête sous le titre qu'elle conserve aujourd'hui; et la gloire du Fils, loin d'être

obscurcie par les honneurs que l'Église rend à la Mère, en reçoit un nouvel accroissement, puisque lui seul est le principe de toutes les grandeurs que nous réversons en elle.

LES PREMIÈRES VÊPRES DE LA PURIFICATION.

La sainte Église chante, dans cet Office, pour la dernière fois, les célèbres Antiennes de l'Octave de Noël, qui célèbrent le grand Mystère de l'Incarnation du Verbe et la fécondité de la Vierge. Nous donnons les Psaumes en entier, aux secondes Vêpres, parce que les fidèles y assistent plus ordinairement.

ANT. O commerce admirable ! le Créateur du genre humain, prenant un corps et une âme, a daigné naître de la Vierge ; et, homme sans le concours de l'homme, il nous a fait part de sa Divinité.

ANT. O admirable commercium ! Creator generis humani, animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est : et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam Deitatem.

Psaume Dixit Dominus, ci-après, page 650.

ANT. Quand vous naquîtes ineffablement d'une Vierge, alors s'accomplirent les Écritures ; comme la rosée sur la toison, vous descendîtes pour sauver le genre humain : nous vous louons, ô notre Dieu !

ANT. Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ ; sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum : te laudamus, Deus noster.

Psaume Laudate pueri, ci-après, page 651.

ANT. Le buisson enflammé, mais non consumé, qui apparut à Moïse, nous l'avons reconnu dans votre virginité admirablement conservée : Mère de Dieu, intercédez pour nous.

ANT. Rubum, quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem : Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Psaume Lætatus sum , ci-après , page 652.

ANT. Germinavit radix
Jesse, orta est stella ex Ja-
cob, Virgo peperit Salvato-
rem : te laudamus, Deus
noster.

ANT. La tige de Jessé a fleuri :
l'étoile est sortie de Jacob ; la
Vierge a enfanté le Sauveur :
nous vous louons, ô notre Dieu !

Psaume Nisi Dominus, ci-après, page 604.

ANT. Ecce Maria genuit
nobis Salvatorem , quem
Joannes videns exclamavit ,
dicens : Ecce Agnus Dei ,
ecce qui tollit peccata mun-
di, alleluia.

ANT. Voici que Marie a en-
fanté le Sauveur, à la vue du -
quel Jean s'est écrié : Voici l'A-
gneau de Dieu ; voici celui qui
ôte les péchés du monde, alle-
luia.

Psaume Lauda Jerusalem, ci-après, page 604.

Le Capitule est la prophétie de Malachie annonçant
la venue du souverain Seigneur, de l'Ange de l'Al-
liance, qui vient visiter son temple, oracle qui s'ac-
complit aujourd'hui.

CAPITULE, (*Malach. III.*)

Ecce ego mitto Angelum
meum, et præparabit viam
ante faciem meam. Et sta-
tim veniet ad Templum
sanctum suum Dominator
quem vos quæritis, et An-
gelus testamenti, quem vos
vultis.

Voici que j'envoie mon Ange
précurseur, et il préparera la
voie devant ma face. Et aussi-
tôt viendra à son saint Temple
le Dominateur que vous cher-
chez, et l'Ange de l'Alliance
que vous désirez.

HYMNE.

Ave maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.
Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Salut, astre des mers,
Mère de Dieu féconde,
Salut, ô toujours Vierge,
Porte heureuse du ciel !
Vous qui de Gabriel
Avez reçu l'*Ave*,
Fondez-nous dans la paix,
Changeant le nom d'*Evæ*.

Délivrez les captifs,
Éclairez les aveugles,
Chassez loin tous nos maux,
Demandez tous les biens.

Montrez en vous la Mère,
Vous-même offrez nos vœux
Au Dieu qui, né pour nous,
Voulut naître de vous.

O Vierge incomparable,
Vierge douce entre toutes !
Affranchis du péché,
Rendez-nous doux et chastes.

Donnez vie innocente,
Et sûr pèlerinage,
Pour qu'un jour soit Jésus
Notre liesse à tous.

Louange à Dieu le Père,
Gloire au Christ souverain;
Louange au Saint-Esprit;
Aux trois un seul hommage.
Amen.

†. Il avait été révélé à Si-
méon par le Saint-Esprit,

℞. Qu'il ne mourrait point
sans avoir vu le Christ du Sei-
gneur.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle :
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem ,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis :
Nos culpulis solutos,
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætémur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritus Sancto,
Tribus honor unus.
Amen.

†. Responsum accepit Si-
meon a Spiritu Sancto,

℞. Non visurum se mor-
tem , nisi videret Christum
Domini.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Le vieillard portait
l'Enfant ; mais l'Enfant con-
duisait le Vieillard ; vierge dans
l'enfantement, la Vierge a adoré
celui qu'elle a mis au monde.

ANT. Senex Puerum por-
tabat, Puer autem senem
regebat : quæ Virgo pepe-
rit, et post partum Virgo
permansit : ipsum quem
genuit adoravit.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éter-
nel, faites, nous vous en sup-
plions humblement, que comme
votre Fils unique a été présenté

OREMUS.

Omni otens sempiterne
Deus, Majestatem tuam sup-
plices exoramus : ut sicut
unigenitus Filius tuus ho-

dierna die cum nostræ carnis substantia in Templo est præsentatus; ita nos facias purificatis tibi mentibus præsentari, Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

aujourd'hui dans le Temple, avec la substance de notre chair, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de nos âmes. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

A TIERCE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Tierce se trouvent ci-dessus, pages 114-119.

ANT. Responsum accepit Simeon a Spiritu Sancto, non visurum se mortem, nisi videret Dominum.

ANT. Il avait été révélé à Simeon par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Seigneur.

CAPITULE. (*Malach, III.*)

Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad Templum sanctum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis.

Voici que j'envoie mon Ange, et il préparera la voie devant ma face. Et aussitôt viendra à son saint Temple le Dominateur que vous cherchez, et l'Ange de l'Alliance que vous désirez.

R. br. Specie tua, * Et pulchritudine tua. Specie tua.

R. br. Dans votre éclat et votre beauté. Dans votre éclat.

✠. Intende, prospere, procede et regna. * Et pulchritudine tua. Gloria. Specie tua.

✠. Avancez, triomphez et régnez. * Dans votre beauté. Gloire au Père. Dans votre éclat.

✠. Adjuvabit eam Deus vultu suo.

✠. Le Seigneur la protégera de son regard.

R. Deus in medio ejus, non commovebitur.

R. Dieu est au milieu d'elle; elle ne sera point ébranlée.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Omnipotens*, ci-après, à la Messe, page 641.

LA BÉNEDICTION DES CIERGES.

Après l'Office de Tierce, l'Eglise pratique, en ce jour, la Bénédiction solennelle des Cierges, que l'on compte pour une des trois principales qui ont lieu dans le cours de l'année : les deux autres sont celle des Cendres, et celle des Rameaux. L'intention de cette cérémonie se rapporte au jour même de la Purification de la sainte Vierge ; en sorte que si l'un des Dimanches de Septuagésime, de Sexagésime, ou de Quinquagésime, tombe le deux Février, la fête est reinise au lendemain ; mais la bénédiction des Cierges, et la Procession qui en est le complément, demeurent fixes au deux Février.

Afin de réunir sous un même rite les trois grandes Bénédictions dont nous parlons, l'Eglise a ordonné, pour celle des Cierges, l'usage de la même couleur violette qu'elle emploie dans la bénédiction des Cendres et dans celle des Rameaux ; en sorte que cette solennelle fonction, qui sert à marquer d'une manière inviolable le jour auquel s'est accomplie la Purification de Marie, doit s'exécuter tous les ans, le deux Février, sans qu'il soit dérogé à la couleur prescrite pour les trois Dimanches dont nous venons de parler.

L'origine de cette cérémonie est assez difficile à assigner d'une manière précise. Selon Baronius, Thomasin, Baillet, etc., elle aurait été instituée, vers la fin du v^e siècle, par le Pape saint Gélase, pour donner

un sens chrétien aux restes de l'antique fête des Lupercales, dont le peuple de Rome avait encore retenu quelques usages superstitieux. Il est du moins certain que saint Gélase abolit, à cette époque, les derniers vestiges de la fête des Lupercales qui, comme l'on sait, était célébrée au mois de février, dans les siècles du paganisme. Innocent III, dans un de ses Sermons sur la fête de la Purification, enseigne que l'attribution de la cérémonie des Cierges au deux Février est due à la sagesse des Pontifes romains, lesquels auraient appliqué au culte de la sainte Vierge les restes d'un usage religieux des anciens romains, qui allumaient des flambeaux en mémoire des torches à la lueur desquelles Cérès avait, selon la fable, parcouru les sommets de l'Etna, cherchant sa fille Proserpine enlevée par Pluton; mais on ne trouve pas de fête en l'honneur de Cérès, au mois de février, sur le Calendrier des anciens romains. Il nous semble donc plus exact d'adopter le sentiment de D. Hugues Ménard, Rocca, Henschenius et Benoît XIV, qui tiennent que la fête antique connue en février sous le nom d'*Amburbalia*, et dans laquelle les païens parcouraient la ville en portant des flambeaux, a donné occasion aux souverains Pontifes de lui substituer un rite chrétien qu'ils ont uni à la célébration de la fête dans laquelle le Christ, Lumière du monde, est présenté au Temple par la Vierge-mère.

Le mystère de cette cérémonie a été fréquemment expliqué par les liturgistes depuis le VII^e siècle. Selon saint Ives de Chartres, dans son deuxième Sermon sur la fête d'aujourd'hui, la cire des cierges, formée du

suc des fleurs par les abeilles, que l'antiquité a toujours considérées comme un type de la virginité, signifie la chair virginale du divin Enfant, lequel n'a point altéré, dans sa conception ni dans sa naissance, l'intégrité de Marie. Dans la flamme du cierge, le saint Evêque nous apprend à voir le symbole du Christ qui est venu illuminer nos ténèbres. Saint Anselme, dans ses *Énarrations* sur saint Luc, développant le même mystère, nous dit qu'il y a trois choses à considérer dans le Cierge : la cire, la mèche et la flamme. La cire, dit-il, ouvrage de l'abeille virginale, est la chair du Christ; la mèche, qui est intérieure, est l'âme; la flamme, qui brille en la partie supérieure, est la divinité.

Autrefois, les fidèles s'empressaient d'apporter eux-mêmes des cierges à l'Eglise, le jour de la Purification, afin qu'ils fussent bénis avec ceux que les prêtres et les ministres portent à la Procession; cet usage est encore observé en beaucoup de lieux. Il est à désirer que les Pasteurs des âmes recommandent fortement cette coutume, et qu'ils la rétablissent ou la soutiennent partout où il est besoin. Tant d'efforts que l'on a faits pour ruiner, ou du moins pour appauvrir le culte extérieur, ont amené insensiblement le plus triste affaiblissement du sentiment religieux, dont l'Eglise possède seule la source dans la Liturgie. Il est nécessaire aussi que les fidèles sachent que les cierges bénis au jour de la Chandeleur, car tel est le nom populaire de la fête de la Purification, emprunté à la cérémonie même dont nous parlons; que ces cierges, disons-nous, sont bénis, non-seulement pour servir à la Procession,

mais encore pour l'usage des chrétiens qui, en les gardant avec respect dans leurs maisons, en les portant avec eux, *tant sur la terre que sur les eaux*, comme dit l'Église, attirent des bénédictions particulières du ciel. On doit allumer aussi ces cierges de la Chandeleur auprès du lit des mourants, comme un souvenir de l'immortalité que le Christ nous a méritée; et comme un signe de la protection de Marie.

Tout étant préparé, le Prêtre commence à l'autel la cérémonie de la bénédiction des Cierges.

✠. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

✠. Le Seigneur soit avec vous,

R. Et avec votre esprit.

OREMUS.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui omnia ex nihilo creasti, et jussu tuo per opera apum hunc liquorem ad perfectionem cerei pervenire fecisti; et qui hodierna die petitionem justi Simeonis implesti: te humiliter deprecamur, ut has candelas ad usus hominum, et sanitatem corporum et animarum, sive in terra, sive in aquis, per invocationem tui sancti Nominis, et per intercessionem beatæ Mariæ semper Virginis, cujus hodie festa devote celebrantur, et per preces omnium Sanctorum tuorum, bene-

PRIONS.

Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez créé toutes choses du néant, et avez ordonné que la cire confectionnée par les abeilles devint propre à former les cierges, et qui, aujourd'hui, avez accordé la demande du juste Siméon; nous vous prions humblement de daigner bénir et sanctifier, par l'invocation de votre saint Nom, et par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, dont nous célébrons dévotement la fête, et par les prières de tous vos Saints, ces cierges, pour l'usage des hommes, et pour la santé du corps et des âmes, soit sur la terre, soit sur

les eaux ; exaucez du ciel votre sanctuaire , et du trône de votre Majesté , les voix de votre peuple ici présent , qui désire les porter honorablement dans ses mains , et vous louer par ses chants ; enfin soyez propice à tous ceux qui vous implorent , puisque vous les avez rachetés par le précieux sang de votre Fils qui , étant Dieu , vit et règne avec vous , en l'unité du Saint-Esprit , dans tous les siècles des siècles. Amen.

dicere et sanctificare digneris ; et hujus plebis tuæ , quæ illas honorifice in manibus desiderat portare , teque cantando laudare , exaudias voces de cœlo sancto tuo , et de sede Majestatis tuæ ; et propitius sis omnibus clamantibus ad te , quos redemisti pretioso sanguine Filii tui , qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti , Deus , per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel , qui avez voulu que votre Fils unique , présenté aujourd'hui dans votre Temple , fût reçu sur les bras de saint Siméon ; nous supplions votre clémence de bénir , de sanctifier , et d'allumer au feu de la céleste bénédiction , ces cierges que nous , vos serviteurs , désirons porter allumés , après les avoir reçus pour la gloire de votre saint Nom ; afin que , les offrant à vous , notre Dieu et Seigneur , rendus dignes et enflammés du feu sacré de votre très-douce charité , nous méritions d'être présentés dans le Temple saint de votre gloire. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OREMUS.

Omnipotens , sempiternus Deus , qui , hodierna die , Unigenitum tuum , ulnis sancti Simeonis in Templo sancto tuo suscipiendum præsentasti : tuam supplices deprecamur clementiam , ut has candelas , quas nos famuli tui , in tui Nominis magnificentiam suscipientes , gestare cupimus luce accensas , benedicere et sanctificare , atque lumine supernæ benedictionis accendere digneris ; quatenus eas tibi Domino nostro offerendo , digni et sancto igne dulcissimæ charitatis tuæ succensi , in Templo sancto gloriæ tuæ repræsentari mereamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, lux vera, quæ illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum : effunde benedictionem tuam super hos cereos, et sanctifica eos lumine gratiæ tuæ ; et concede propitius, ut sicut hæc luminaria, igne visibili accensa, nocturnas depellant tenebras ; ita corda nostra invisibili igne, id est Sancti Spiritus splendore illustrata, omnium vitiorum cæcitate careant : ut purgato mentis oculo, ea cernere possimus quæ tibi sunt placita, et nostræ saluti utilia : quatenus post hujus sæculi caliginosa discrimina, ad lucem indeficientem pervenire mereamur. Per te, Christe Jesu, Salvator mundi, qui in Trinitate perfecta vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

OREMUS.

Omnipotens sempiternus Deus, qui per Moysen famulum tuum, purissimum olei liquorem ad luminaria ante conspectum tuum jugiter concinnanda præparari jussisti : benedictionis tuæ gratiam super hos cereos benignus infunde, quatenus

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, vraie lumière qui illuminez tout homme venant en ce monde, répandez votre bénédiction sur ces cierges, et sanctifiez-les de la lumière de votre grâce : et de même que ces luminaires, allumés à un feu visible, chassent les ténèbres, daignez faire que nos cœurs, illuminés d'un feu invisible, c'est-à-dire de la splendeur du Saint-Esprit, soient délivrés de l'aveuglement de tous les vices, afin que l'œil de notre âme étant purifié, nous puissions voir les choses qui vous sont agréables et utiles à notre salut, et mériter, après les ombres et les dangers de ce siècle, d'arriver à la lumière qui ne s'éteint jamais ; par vous, ô Jésus-Christ, Sauveur du monde, qui, dans la Trinité parfaite, vivez et régniez Dieu, dans tous les siècles des siècles. Amen.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez fait préparer par Moïse, votre serviteur, une très-pure liqueur d'huile pour fournir au luminaire qui devait brûler continuellement devant votre Majesté ; daignez répandre la grâce de votre bénédiction sur ces cierges, afin

que pendant qu'ils nous donneront la lumière extérieure, la lumière de votre Esprit soit octroyée par vous intérieurement à notre âme. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

sic administrent lumen exterius ut, te donante, lumen Spiritus tui nostris non desit mentibus interius. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui, apparaissant aujourd'hui au milieu des hommes, dans la substance de notre chair, avez été présenté au Temple par vos parents; vous, que le vénérable vieillard Siméon, tout rayonnant de la lumière de votre Esprit, a reconnu, a reçu et a béni : faites que nous aussi, illuminés et instruits par la lumière du même Saint-Esprit, nous vous reconnaissons avec vérité, et vous aimions avec fidélité, vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père, en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, qui hodierna die, in nostræ carnis substantia, inter homines apparens, a parentibus in Templo es præsentatus; quem Simeon venerabilis senex, lumine Spiritus tui irradiatus, agnovit, suscepit, et benedixit: præsta propitius, ut ejusdem Spiritus Sancti gratia illuminati, atque edocti, te veraciter agnoscamus et fideliter diligamus. Qui cum Deo Patre, in unitate ejusdem Spiritus sancti, vivis et regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Après ces oraisons, le célébrant asperge d'eau bénite et encense les Cierges; on procède ensuite à leur distribution. A ce moment, l'Eglise, émue à la vue des symboles glorieux qui lui rappellent les caractères de l'Emmanuel, s'unit aux transports du vieillard Siméon, qui, tenant en ses bras l'Enfant de la Vierge, le pro-

clama la *Lumière des nations*. Elle emprunte son beau Cantique, répétant après chaque Verset une Antienne formée des dernières paroles dont il se compose.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

ANT. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

CANTIQUE DE SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

ANT. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum.

Parce que mes yeux ont vu votre Salut.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

ANT. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

ANT. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Gloria Patri et Filio, * et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

ANT. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, * et in sæcula sæculorum. Amen.

Comme il était au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

ANT. Il sera la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

La bénédiction et la distribution des cierges se terminent par l'Oraison suivante :

PRIONS.

OREMUS.

Daignez exaucer votre peuple, Seigneur, et opérer intérieurement dans nos âmes, par la Lumière de votre grâce, les mystères que vous accordez à notre piété de célébrer extérieurement, chaque année. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Exaudi, quæsumus, Domine, plebem tuam : et quæ extrinsecus annua tribus devotione venerari, interius assequi gratiæ tuæ luce concede. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LA PROCESSION DES CIERGES.

Remplie d'allégresse, illuminée de ces feux mystérieux, entraînée, comme Siméon, par le mouvement de l'Esprit-Saint, la sainte Église se met en marche pour aller à la rencontre de l'Emmanuel. C'est cette rencontre sublime que l'Église Grecque, dans sa Liturgie, désigne sous le nom d'*Hypapante*, et dont elle a fait l'appellation de la fête d'aujourd'hui. L'Église veut imiter la merveilleuse procession qui eut lieu en ce moment même dans le Temple de Jérusalem, et que saint Bernard célèbre ainsi, dans son premier Sermon pour la Fête de la Purification de Notre-Dame :

« Aujourd'hui la Vierge-mère introduit le Seigneur
« du temple dans le temple du Seigneur ; Joseph présente au Seigneur, non un fils qui soit le sien, mais
« le Fils bien-aimé du Seigneur, dans lequel il a mis

« ses complaisances. Le juste reconnaît celui qu'il attendait ; la veuve Anne l'exalte dans ses louanges. « Ces quatre personnes ont célébré pour la première fois la Procession d'aujourd'hui, qui, dans la suite, « devait être solennisée dans l'allégresse de la terre « entière, en tous lieux, et par toutes les nations. Ne « nous étonnons pas que cette Procession ait été si « petite ; car celui qu'on y recevait s'était fait petit. « Aucun pécheur n'y parut : tous étaient justes, saints « et parfaits. »

Marchons néanmoins sur leurs traces. Allons au-devant de l'Époux, comme les Vierges sages, portant dans nos mains des lampes allumées au feu de la charité. Souvenons-nous du conseil que nous donne le Sauveur lui-même : *« Que vos reins soient ceints comme ceux des voyageurs ; tenez dans vos mains des flambeaux allumés, et soyez semblables à ceux qui attendent leur Seigneur. »* (Luc. XII. 35.) Conduits par la foi, éclairés par l'amour, nous le rencontrerons, nous le reconnaitrons, et il se donnera à nous.

La sainte Église ouvre les chants de cette Procession par l'Antienne suivante, qui se trouve mot à mot dans la Liturgie grecque, en cette même Fête :

ANT. Adorna thalamum tuum, Sion, et suscipe Regem Christum : amplectere Mariam, quæ est cœlestis porta ; ipsa enim portat Regem gloriæ novi luminis ; subsistit Virgo, adducens manibus Filium ante luciferum genitum ; quem accipiens Simeon in ulnas

ANT. Décore ta chambre nuptiale, ô Sion ! et reçois le Christ Roi ; accueille avec amour Marie, qui est la porte du ciel ; car elle tient dans ses bras le Roi de gloire, celui qui est la Lumière nouvelle. La Vierge s'arrête, présentant son Fils engendré avant l'aurore ; Siméon le reçoit dans ses bras,

et annonce aux peuples qu'il est le maître de la vie et de la mort, et le Sauveur du monde.

suas, prædicavit populis Dominum eum esse vitæ et mortis et Salvatorem mundi.

On ajoute l'Antienne suivante, tirée de l'Évangile, et dans laquelle est racontée la mystérieuse rencontre du vieillard Siméon :

ANT. Siméon avait appris de l'Esprit-Saint qu'il ne mourrait pas sans voir le Christ du Seigneur ; et au moment où l'Enfant était introduit dans le Temple, il le prit dans ses bras, et bénissant Dieu, il dit : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur.

✠. Comme les parents de Jésus le présentaient, pour remplir à son égard la coutume de la Loi, il le prit dans ses bras.

ANT. Responsum accepit Simeon a Spiritu Sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini ; et cum inducerent Puerum in Templum, accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, in pace.

✠. Cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem Legis pro eo, ipse accepit eum in ulnas suas.

En rentrant dans l'Église, le chœur chante le Répons suivant :

✠. Ils offrirent pour lui au Seigneur deux tourterelles, ou deux petits de colombes, * Selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur.

✠. Les jours de la Purification de Marie étant remplis, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur : * Selon qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur. Gloire au Père. * Selon qu'il est écrit.

✠. Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum : * Sicut scriptum est in Lege Domini.

✠. Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino. * Sicut scriptum est in Lege Domini. Gloria Patri. * Sicut scriptum est.

La Procession étant terminée, le célébrant et les ministres déposent les ornements violets, et en revêtent de blancs pour la Messe solennelle de la Purification de Notre-Dame. Si cependant on était à l'un des trois Dimanches de Septuagésime, de Sexagésime ou de Quinquagésime, la Messe de la Fête serait, comme nous l'avons dit, remise au lendemain.

A LA MESSE.

Dans l'Introït, l'Église chante la gloire du Temple visité aujourd'hui par l'Emmanuel. Aujourd'hui, le Seigneur est grand dans la Cité de David, sur la montagne de Sion. Siméon, figure du genre humain, reçoit dans ses bras celui qui est la miséricorde que Dieu nous envoie.

INTROÏT.

Nous avons reçu, ô Dieu, votre miséricorde, au milieu de votre Temple. Comme votre Nom, ô Dieu ! ainsi votre gloire s'étend jusqu'aux extrémités de la terre : votre droite est pleine de justice.

Ps. Le Seigneur est grand et digne de toute louange, en la Cité de notre Dieu, sur sa Montagne sainte. Gloire au Père. Nous avons reçu.

Suscipimus, Deus, misericordiam tuam in medio Templi tui : secundum Nomen tuum, Deus, ita et laus tua in fines terræ : justitia plena est dextera tua.

Ps. Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. Gloria. Suscepimus.

Dans la Collecte, l'Église demande pour ses enfants la grâce d'être présentés eux-mêmes au Seigneur, comme l'a été l'Emmanuel ; mais, afin qu'ils soient reçus favorablement par sa Majesté toute sainte, elle implore pour eux la pureté du cœur.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, faites, nous vous en supplions humblement, que comme votre Fils unique a été présenté au-

OREMUS.

Omnipotens sempiterna Deus, Majestatem tuam supplices exoramus ut, sicut unigenitus Filius tuus,

hodierna die, cum nostræ carnis substantiâ in Templo est præsentatus, ita nos facias purificatis tibi mentibus præsentari. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Lectio Malachiæ Prophetæ.
CAP. III.

Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad Templum suum Dominator quem vos quæritis, et Angelus testamenti quem vos vultis. Ecce venit, dicit Dominus exercituum; et quis poterit cogitare diem adventus ejus? et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fulgonum; et sedebit conflans, et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum et quasi argentum : et erunt Domino offerentes sacrificia in justitia. Et placebit Domino sacrificium Juda et Jerusalem, sicut dies sæculi et sicut anni antiqui, dicit Dominus omnipotens.

jourd'hui dans le Temple, avec la substance de notre chair, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de l'âme. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Lecture du Prophète Malachie.
CHAP. III.

Le Seigneur Dieu dit : Voici que j'envoie mon Ange; et il préparera la voie devant ma face; et aussitôt viendra à son Temple le Dominateur que vous cherchez, et l'Ange de l'Alliance que vous désirez. Voici qu'il vient, dit le Seigneur des armées; et qui pourra seulement penser au jour de son avènement, ou qui pourra en soutenir la vue? Car il sera comme le feu qui purifie les métaux, et comme l'herbe dont les foulons se servent. Il s'asseyera comme un homme qui fait fondre et qui épure l'argent, et il purifiera les enfants de Lévi, et il les rendra purs comme l'or et l'argent qui ont passé par le feu; et ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice. Et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme l'ont été ceux des siècles passés et des années anciennes. Ainsi parle le Seigneur tout-puissant.

Tous les Mystères de l'Homme-Dieu ont pour objet la purification de nos cœurs. Il envoie son Ange, son

Précurseur, devant sa face, pour préparer la voie ; et Jean nous criait du fond du désert : *Abaissez les collines, comblez les vallées*. Il vient enfin lui-même, l'Ange, l'Envoyé par excellence, sceller l'alliance avec nous ; il vient à son Temple ; et ce temple est notre cœur. Mais il est semblable à un feu ardent qui fond et épure les métaux. Il veut nous renouveler, en nous rendant purs, afin que nous devenions dignes de lui être offerts, et d'être offerts avec lui, dans un sacrifice parfait. Nous ne devons donc pas nous contenter d'admirer de si hautes merveilles, mais comprendre qu'elles ne nous sont montrées que pour opérer en nous la destruction de l'homme ancien, et la création de l'homme nouveau. Nous avons dû naître avec Jésus-Christ ; cette nouvelle naissance est déjà à son quarantième jour. Aujourd'hui, il nous faut être présentés avec lui par Marie, qui est aussi notre Mère, à la Majesté divine. L'instant du Sacrifice approche ; préparons une dernière fois nos âmes.

Dans le Graduel, l'Église célèbre de nouveau la Miséricorde qui a apparu dans le Temple de Jérusalem, et qui va bientôt se manifester avec plus de plénitude encore dans l'offrande du grand Sacrifice.

GRADUEL.

Nous avons reçu, ô Dieu !
votre Miséricorde, au milieu de
votre Temple : comme votre
Nom, ô Dieu ! ainsi votre gloire
s'étend jusqu'aux extrémités de
la terre.

Suscepimus, Deus, mise-
ricordiam tuam in medio
Templi tui : secundum no-
men tuum, Deus, ita et laus
tua in fines terræ.

✠. Ce qui nous avait été an-

✠. Sicut audivimus, ita et

vidimus in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

Alleluia, alleluia.

✧. Senex Puerum portabat : Puer autem senem regebat. Alleluia.

noncé, nous l'avons vu dans la Cité de notre Dieu, sur sa Montagne sainte.

Alleluia, alleluia.

✧. Le vieillard portait l'Enfant ; mais l'Enfant conduisait le vieillard. Alleluia.

Si l'on est déjà dans le temps de la Septuagésime, l'Église chante, en place de l'Alleluia, le Trait suivant, composé tout entier des paroles du vieillard Siméon.

TRAIT.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.

✧. Quia viderunt oculi mei Salutare tuum.

✧. Quod parasti ante faciem omnium populorum.

✧. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ;

✧. Parce que mes yeux ont vu votre Salut,

✧. Que vous avez destiné à être exposé aux regard de tous les peuples,

✧. Pour être la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam.
CAP. II.

In illo tempore : Postquam impleti sunt dies purificationis Mariæ, secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in Lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vul-

La suite du saint Évangile selon saint Luc. CHAP. II.

En ce temps-là, quand les jours de la Purification de Marie, selon la loi de Moïse, furent accomplis, ils portèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, comme il est écrit dans la Loi du Seigneur : Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur ; et

pour offrir en sacrifice, comme l'ordonne la Loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon; et cet homme juste et craignant Dieu attendait la consolation d'Israël; et le Saint-Esprit était en lui. Et il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne verrait point la mort sans voir auparavant le Christ du Seigneur. Et par un mouvement de l'Esprit, il vint au Temple. Et comme les parents de Jésus l'y apportaient, afin d'accomplir pour l'enfant ce qui était en usage selon la Loi, Siméon le prit dans ses bras, et il bénit Dieu, et il dit : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole; parce que mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples, pour être la Lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël. »

vam, sanctum Domino vocabatur. Et ut darent hostiam, secundum quod dictum est in Lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon : et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israël; et Spiritus Sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu Sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini. Et venit in Spiritu in Templum. Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem Legis pro eo : et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit : Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace; quia viderunt oculi mei Salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

L'Esprit divin nous a conduits au Temple comme Siméon; et nous y contemplons en ce moment la Vierge-mère, présentant à l'autel le Fils de Dieu et le sien. Nous admirons cette fidélité à la loi dans le Fils et dans la Mère, et nous sentons au fond de nos cœurs le désir d'être présentés à notre tour au grand Dieu qui acceptera notre hommage, comme il a reçu

celui de son Fils. Hâtons-nous donc de mettre nos sentiments en rapport avec ceux du Cœur de Jésus, avec ceux qui s'élèvent du Cœur de Marie. Le salut du monde a fait un pas dans cette grande journée ; que l'œuvre de notre sanctification avance donc aussi. Désormais, le mystère du Dieu Enfant ne nous sera plus offert par l'Église comme l'objet spécial de notre religion ; la douce quarantaine de Noël touche à son terme : il nous faut suivre maintenant l'Emmanuel dans ses luttes contre nos ennemis. Attachons-nous à ses pas ; courons à sa suite comme Siméon, et marchons sans relâche sur les traces de celui qui est notre Lumière ; aimons cette Lumière, et obtenons par notre fidélité empressée qu'elle luise toujours sur nous.

Pendant l'Offrande, la sainte Église célèbre la grâce que le Seigneur a mise sur les lèvres de Marie, et les faveurs répandues sur celle que l'Ange a appelée *Bénie entre toutes les femmes*.

OFFERTOIRE.

Diffusa est gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum, et in sæculum sæculi.

La grâce est répandue sur vos lèvres ; c'est pourquoi Dieu vous a béni pour l'éternité, et pour les siècles des siècles.

SECRÈTE.

Exaudi, Domine, preces nostras : et ut digna sint munera, quæ oculis tuæ Majestatis offerimus, subsidium nobis tuæ pietatis impende. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Exaucez nos prières, Seigneur ; et afin que les dons que nous offrons soient dignes des regards de votre Majesté, accordez-nous le secours de votre miséricorde. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

En distribuant le Pain de vie, le fruit de Bethléhem qui a été présenté sur l'autel, et a racheté toutes nos iniquités, la sainte Eglise rappelle encore aux fidèles les sentiments du pieux vieillard. Mais, dans le Mystère d'amour, nous ne recevons pas seulement entre nos bras, comme Siméon, celui qui est la consolation d'Israël; c'est notre cœur même qu'il visite, et dans lequel il vient prendre son habitation.

COMMUNION.

Il avait été révélé à Siméon par le Saint-Esprit, qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.	Responsum accepit Si- meon a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi videret Christum Domini.
--	--

Demandons avec l'Eglise, dans la Postcommunion, que le remède céleste de notre régénération ne produise pas seulement un secours passager dans nos âmes, mais que, par notre fidélité, ses fruits s'étendent jusqu'à la vie éternelle.

POSTCOMMUNION.

Nous vous supplions, Sei- gneur notre Dieu, de faire que ces saints et sacrés mystères que vous nous avez donnés pour notre défense et notre ré- génération, nous soient, par l'intercession de la bienheu- reuse Marie toujours Vierge, un remède salulaire pour le pré- sent et pour l'avenir. Par Jésus- Christ notre Seigneur. Amen.	Quæsumus, Domine Deus noster, ut sacrosancta mys- teria, quæ pro reparationis nostræ munimine contu- listi, intercedente beata Maria semper Virgine, et præsens nobis remedium esse facias et futurum. Per Christum Dominum nos- trum. Amen.
--	---

A SEXTÉ.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de Sexte se trouvent ci-dessus, pages 119-124.

ANT. Accipiens Simeon
Puerum in manibus, gratias
agens, benedixit Dominum.

ANT. Siméon, prenant l'Enfant dans ses bras, rendit grâces et bénit le Seigneur.

CAPITULE. (*Malach. III.*)

Ecce veniet, dicit Dominus exercituum : et quis poterit cogitare diem adventus ejus, et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum.

R. br. Adjuvabit eam *
Deus vultu suo. Adjuvabit.

✠. Deus in medio ejus, non commovebitur. * Deus vultu suo. Gloria. Adjuvabit eam.

✠. Elegit eam Deus et præelegit eam.

R. In tabernaculo suo habitare facit eam.

Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées ; et qui pourra seulement penser au jour de son avènement ? Qui pourra en soutenir la vue ? car il sera comme le feu qui purifie les métaux, et comme l'herbe dont se servent les foulons.

R. br. Il la soutiendra * De son regard divin. Il la soutiendra.

✠. Dieu est au milieu d'elle ; elle ne sera point ébranlée. * De son regard divin. Gloire au Père. Il la soutiendra.

✠. Dieu l'a élue et l'a choisie d'avance ;

R. Il l'a fait habiter dans son tabernacle.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Omnipotens*, ci-dessus, à la Messe, page 641.

A NONE.

L'Hymne et les trois Psaumes dont se compose l'Office de None se trouvent ci-dessus, pages 125-129.

ANT. Ils offrirent pour lui au Seigneur deux tourterelles, ou deux petits de colombes.

ANT. Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum.

CAPITULE. (*Malach. III.*)

Et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme l'ont été les sacrifices des siècles passés et des années antiques, dit le Seigneur tout-puissant.

Et placebit Domino sacrificium Juda et Jerusalem, sicut dies sæculi, et sicut anni antiqui, dicit Dominus omnipotens.

R. br. Dieu l'a élue, * Et l'a choisie d'avance. Dieu l'a élue.

R. br. Elegit eam Deus, * Et præelegit eam. Elegit eam.

V. Il l'a fait habiter dans son tabernacle. * Et l'a choisie d'avance. Gloire au Père. Dieu l'a élue.

V. In tabernaculo suo habitare facit eam. * Et præelegit eam. Gloria. Elegit.

V. La grâce est répandue sur vos lèvres.

V. Diffusa est gratia in labiis tuis.

R. C'est pourquoi le Seigneur vous a bénie à jamais.

R. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Pour conclure, on dit l'Oraison *Omnipotens*, ci-dessus, à la Messe, page 641.

AUX SECONDES VÊPRES.

Les secondes Vêpres de la solennité se composent des Psaumes employés dans l'Office de la Sainte Vierge; et on les chante sur des Antiennes tirées de

l'Evangile. Nous avons déjà exposé ailleurs l'intention de l'Eglise, en appliquant à Marie les cinq Psaumes qui reparaissent dans toutes ses fêtes ; nous nous contenterons donc de les reproduire ici, sans y ajouter de commentaire. L'Hymne est la même qu'aux premières Vêpres, l'*Ave maris stella*, toujours chère à la piété des peuples, et douce au cœur de notre grande Reine. Nous chanterons le *Magnificat*, en union avec les sentiments dont elle était remplie, quand elle le chanta elle-même, par l'inspiration de l'Esprit-Saint.

ANT. Simeon justus et timoratus expectabat redemptionem Israël, et Spiritus Sanctus erat in eo.

ANT. Siméon, juste et craignant Dieu, attendait la Rédemption d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.

PSAUME CIX.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emitet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Celui qui est le Seigneur a dit à son Fils, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, et réglez avec moi.

Jusqu'à ce que, au jour de votre dernier avènement, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

O Christ ! le Seigneur, votre Père, fera sortir de Sion le sceptre de votre force : c'est de là que vous partirez pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des Saints ; car le Père vous a dit : Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir ; *il a dit en vous parlant, Dieu-Homme* : Vous êtes Prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est donc à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Il jugera aussi les nations ; il consommera la ruine du monde, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Maintenant il vient dans l'humilité : il s'abaisse pour boire l'eau du torrent *des afflictions* ; mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

ANT. Siméon, juste et craignant Dieu, attendait la rédemption d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.

ANT. Siméon avait connu par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Seigneur.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum ; * tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

ANT. Simeon justus et timoratus expectabat redemptionem Israël, et Spiritus Sanctus erat in eo.

ANT. Responsum accepit Simeon a Spiritu Sancto, non visurum se mortem, nisi videret Dominum.

PSAUME CXII.

Serviteurs du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Laudate pueri Dominum : * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes
gentes Dominus : * et super
cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus
noster qui in altis habitat :
* et humilia respicit in
cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem :
* et de stercore erigens pau-
perem.

Ut collocet eum cum prin-
cipibus : * cum principibus
populi sui.

Qui habitare facit steri-
lem in domo : matrem fi-
liorum lætantem.

ANT. Responsum accepit
Simeon a Spiritu Sancto,
non visurum se mortem,
nisi videret Dominum.

ANT. Accipiens Simeon
Puerum in manibus, gra-
tias agens benedixit Domi-
num.

Le Seigneur est élevé au-
dessus de toutes les nations ; sa
gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Sei-
gneur notre Dieu, dont la de-
meure est dans les cieux : c'est
de là que, non content d'abais-
ser ses regards sur les choses
les plus humbles dans le ciel
et sur la terre, il a daigné des-
cendre jusqu'à nous.

Du fond de son berceau, par
sa vertu divine, il soulève de
terre l'indigent, élève le pauvre
de dessus le fumier où il lan-
guissait,

Pour le placer avec les Prin-
ces, avec les Princes même de
son peuple.

C'est lui qui fait habiter,
pleine de joie, dans sa maison,
celle qui auparavant fut stérile,
et qui maintenant est mère de
nombreux enfants.

ANT. Siméon avait connu
par le Saint-Esprit qu'il ne
mourrait point avant d'avoir
vu le Seigneur.

ANT. Siméon, prenant l'En-
fant dans ses bras, rendit
grâces et bénit le Seigneur.

PSAUME CXXI.

Lætatus sum in his quæ
dicta sunt mihi : * In do-
mum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nos-

Je me suis réjoui quand on
m'a dit : Nous irons vers Marie,
la maison du Seigneur.

Nos pieds se sont fixés dans

tes parvis, ô Jérusalem ! *notre cœur dans votre amour, ô Marie !* tri : * in atriis tuis Jerusale-
lem.

Marie, semblable à Jérusalem, est bâtie comme une cité : tous ceux qui habitent dans son amour, sont unis et liés ensemble. Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

C'est en elle que se sont donné rendez-vous les tribus du Seigneur, selon l'ordre qu'il en a donné à Israël, pour y louer le Nom du Seigneur. Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : * testimonium Israël ad confitendum nomini Domini.

Là, sont dressés les sièges de la justice, les trônes de la maison de David ; *et Marie est la fille des Rois.* Quia illic sederunt sedes in judicio : * sedes super domum David.

Demandez à Dieu, *par Marie*, la paix pour Jérusalem : que tous les biens soient pour ceux qui t'aiment, *ô Église !* Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundantia diligentibus te.

Voix de Marie : Que la paix règne sur tes remparts, *ô nouvelle Sion !* et l'abondance dans tes forteresses. Fiat pax in virtute tua : * et abundantia in turribus tuis.

Moi, fille d'Israël, je prononce sur toi des paroles de paix, à cause de mes frères, et de mes amis qui sont au milieu de toi. Propter fratres meos et proximos meos : * loquebar pacem de te.

Parce que tu es la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai appelé sur toi tous les biens. Propter domum Domini Dei nostri : * quæsi vi bona tibi.

ANT. Siméon, prenant l'Enfant dans ses bras, rendit grâces et bénit le Seigneur. ANT. Accipiens Simeon Puerum in manibus, gratias agens benedixit Dominum.

ANT. Il sera la Lumière pour éclairer les Gentils, et la gloire de votre peuple d'Israël. ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

PSAUME CXXVI.

Nisi Dominus ædificaverit domum : * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem : * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere : * surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum : * ecce hæreditas Domini, filii, merces, fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis : * ita filii excusorum.

Beatus vir, qui implevit desiderium suum ex ipsis : * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

ANT. Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israël.

ANT. Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum.

Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

Si le Seigneur ne garde la cité, inutilement veilleront ses gardiens.

En vain vous vous lèverez avant le jour : levez-vous après le repos, vous qui mangez le pain de la douleur.

Le Seigneur aura donné un sommeil tranquille à ceux qu'il aime : des fils, voilà l'héritage que le Seigneur leur destine ; le fruit des entrailles, voilà leur récompense.

Comme des flèches dans une main puissante, ainsi seront les fils de ceux que l'on opprime.

Heureux l'homme qui en a rempli son carquois ; il ne sera pas confondu, quand il parlera à ses ennemis aux portes de la ville.

ANT. Il sera la Lumière pour éclairer les Gentils, et la gloire de votre peuple d'Israël.

ANT. Ils offrirent pour lui au Seigneur deux tourterelles, ou deux petits de colombes.

PSAUME CXLVII.

Lauda Jerusalem Dominum : * lauda Deum tuum Sion.

Marie, vraie Jérusalem, chantez le Seigneur : Marie, sainte Sion, chantez votre Dieu.

C'est lui qui fortifie *contre tout péché* les serrures de vos portes; il bénit les fils nés en votre sein.

Il a placé la paix sur vos frontières; il vous nourrit de la fleur du froment, *Jésus, le pain de vie*.

Il envoie *par vous* son Verbe à la terre; sa parole parcourt le monde avec rapidité.

Il donne la neige comme des flocons de laine; il répand les frimas comme la poussière.

Il envoie le cristal de la glace semblable à un pain léger : qui pourrait résister devant le froid que son souffle répand ?

Mais bientôt il envoie son Verbe *en Marie*, et cette glace si dure se fond à sa chaleur : l'Esprit de Dieu souffle, et les eaux reprennent leur cours.

Il a donné son Verbe à Jacob, sa loi et ses jugements à Israël.

Jusqu'aux jours où nous sommes, il n'avait point traité de la sorte toutes les nations, et ne leur avait pas manifesté ses décrets.

ANT. Ils offrirent pour lui au Seigneur deux tourterelles, ou deux petits de colombes.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem : * et adipe frumenti satiat te.

Qui. emittit eloquium suum terræ : * velociter currit Sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lannam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas ; * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit Spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annuntiat Verbum suum Jacob : * justitias, et judicia sua Israël.

Non fecit taliter omni nationi : * et judicia sua non manifestavit eis.

ANT. Obtulerunt pro eo Domino par turturum, aut duos pullos columbarum.

CAPITULE. (*Malach. III.*)

Voici que j'envoie mon Ange, et il préparera la voie devant ma face. Et aussitôt viendra à son saint Temple le Dominateur que vous cherchez, et

Ecce ego mitto Angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam. Et statim veniet ad Templum sanctum suum Dominator,

quem vos quæritis, et Angelus testamenti, quem vos désirez.
vultis.

HYMNE.

Ave maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle :
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces
Qui pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis :
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætémur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus.
Spiritus Sancto,
Tribus honor unus.

Amen.

✧. Responsum accepit
Simeon a Spiritu Sancto.

✧. Non visurum se mor-
tem, nisi videret Christum
Domini.

Salut, astre des mers,
Mère de Dieu féconde,
Salut, ô toujours Vierge,
Porte heureuse du ciel !

Vous qui de Gabriel
Avez reçu l'Ave,
Fondez-nous dans la paix,
Changeant le nom d'Eva.

Délivrez les captifs,
Éclairez les aveugles,
Chassez loin tous nos maux,
Demandez tous les biens.

Montrez en vous la Mère,
Vous-même offrez nos vœux
Au Dieu qui, né pour nous,
Voulut naître de vous.

O Vierge incomparable,
Vierge douce entre toutes !
Affranchis du péché,
Rendez-nous doux et chastes.

Donnez vie innocente
Et sûr pèlerinage,
Pour qu'un jour soit Jésus
Notre liesse à tous.

Louange à Dieu le Père,
Gloire au Christ souverain ;
Louange au Saint-Esprit ;
Aux trois un seul hommage.

Amen.

✧. Siméon avait appris de
l'Esprit-Saint,

✧. Qu'il ne mourrait pas
avant d'avoir vu le Christ du
Seigneur.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Aujourd'hui, la bienheureuse Vierge Marie a présenté l'Enfant Jésus au Temple, et Siméon, rempli de l'Esprit-Saint, l'a pris dans ses bras, et il a béni Dieu à jamais.

ANT. Hodie beata Virgo Maria puerum Jesum præsentavit in templo; et Simeon repletus Spiritu Sancto accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum in æternum.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, faites, nous vous en supplions humblement, que comme votre Fils unique a été présenté aujourd'hui dans le Temple, avec la substance de notre chair, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de l'âme. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OREMUS.

Omnipotens, sempiternus Deus, Majestatem tuam supplices exoramus : ut sicut unigenitus Filius tuus hodierna die cum nostræ carnis substantia in Templo est præsentatus : ita nos facias purificatis tibi mentibus præsentari. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Réuni-sous maintenant la voix de diverses Eglises, pour célébrer le mystère d'aujourd'hui. Nous emprunterons d'abord au Bréviaire Mozarabe les cinq Oraisons suivantes, dans lesquelles l'Eglise Gothique d'Espagne présente à Dieu les sentiments que lui inspire l'exemple du saint vieillard Siméon.

ORATIO.

Dieu tout-puissant, Père et Seigneur, donnez la paix au peuple de vos croyants, afin que nous puissions voir votre Salut dans votre temple; ce Sauveur que le juste Siméon a reçu dans ses bras : faites que

Omnipotens Deus, Pater et Domine, largire credenti tuo populo pacem : ut in templo tuo videamus Salutem tuam; quem Simeon justus ulnis suis accepit : ut, qui Lumen ad revela-

tionem gentium exstitit, indultor criminum ipsemet credentium sentiatur. Amen.

celui qui a été la Lumière pour éclairer les Gentils, se fasse sentir comme celui qui remet les péchés à ceux qui croient. Amen.

ORATIO.

Tu es, Domine, salus, et tua est salus : hanc gaudemus in nobis largitam ; hanc etiam usque in finem a te petimus largiendam : effunde, quæsumus, super populum tuum benedictionem tuam : ut privetur maledictio pœnæ, et ditescat in nobis fructus justitiæ. Amen,

Vous êtes, Seigneur, le salut, et le salut est à vous ; nous nous réjouissons de nous le voir octroyer ; daignez nous le donner jusqu'à la fin ; répandez, s'il vous plaît, votre bénédiction sur votre peuple, afin que la malédiction de la peine disparaisse, et que la justice fructifie en nous abondamment. Amen.

ORATIO.

Beatam, Domine, illam justi tui Simeonis vocem fac in nobis pari diligentia personare : ut quia vidimus et credimus Salutare tuum ; in pace, cum jusseris, dimittamur : non quo a te dimissos fines vitæ accipiamus ; sed, per te absolutos a debito, in fine pacem sempiternam possideamus. Amen.

Faites retentir en nous, Seigneur, l'heureuse voix du juste Siméon, nous donnant une piété semblable à la sienne, en sorte que nous aussi qui avons vu votre Salut, et qui avons cru en lui, nous allions en paix, quand vous l'ordonnerez ; que nous ne soyons point renvoyés par vous à la fin de notre vie ; mais plutôt que nous possédions, absous par vous de nos dettes, la paix éternelle à jamais. Amen.

ORATIO.

Vidimus gloriam tuam, Domine, gloriam quasi Unigenitum deitate, primogenitum munere : illic unicum

Nous avons vu, Seigneur, votre gloire comme celle du Fils unique du Père, Fils unique en divinité, premier-né en grâce ;

au ciel, Fils unique du Père ; sur la terre le principal entre ses frères ; au ciel une même substance avec le Père ; sur la terre le premier de ses frères ; au ciel égal en nature et habitant au sein du Père ; sur la terre n'abandonnant point ceux auxquels il s'est fait semblable ; rendez donc participants de votre royaume ceux dont vous avez été la propitiation en ce monde, et soyez, au siècle à venir, le rémunérateur de ceux vers lesquels vous êtes venu d'abord comme rédempteur. Amen.

Patris, hic in fratribus primum : illic æqualiter subsistentem, et in sinu Patris manentem, hic socios non derelinentem : largire ergo tuo fieri participes regno, quibus es propitiatus in mundo : quibusque advenisti prius redemptor, existe in futuro remunerator. Amen.

ORATIO.

O Dieu, qui, pour la purification des mères, avez commandé qu'on vous offrît deux tourterelles ou deux petits de colombes, préparez-nous pour être une hostie vivante, vous qui vous êtes fait notre hostie ; vous qui êtes venu accomplir la Loi, et non la détruire, daignez développer en nous, dans toute sa richesse, la grâce de l'Évangile. Amen.

Deus, qui in expiatione parientium, par turturum, vel duos pullos tibi offerri præcipis columbarum ; in vivam nos præpara hostiam, qui pro nobis ipse factus es hostia : ut, qui legem implere venisti, non solvere, in nobis Evangelii gratiam digneris opulentiùs propagare. Amen.

L'antiquité liturgique a produit peu d'Hymnes sur la Purification de la Sainte Vierge. Nous donnerons la suivante, qui ne manque pas de grandeur, et qui est de saint Paulin, Patriarche d'Aquilée.

HYMNE.

Le quarantième jour de la jeune Mère étant arrivé, selon

Postquam Puellæ dies quadragesimus

Est adimpletus juxta Legem
 Domini,
 Maria Virgo Jesum sanctum
 puerum
 Ulnis sacratis templi nunc
 in atriis
 Tulit, tremendi Genitoris
 unicum.

Mater beata carnis sub ve-
 lamine
 Deum ferebat humeris cas-
 tissimis,
 Dulcia strictim basia sub
 labiis
 Deique veri hominisque im-
 presserat
 Ori, jubente quo sunt cuncta
 condita.

Duos parentes tulerunt
 candidulos
 Pullos columbæ lacteolis
 plumulis,
 Dedere in templo par pro
 eo turturum,
 Legis veluti promulgabat
 sanctio,
 Quales perustas consecra-
 rent hostias.

Dei sacerdos humilis, mi-
 ti-simus,
 Erat in urbe justus, senex
 optimus,
 Felix, beatus Simeon cœli-
 fluus,
 Sanctoque plenus adfuit
 Spiramine
 Sacra sub aula, nutu Dei
 concitus.

Hic namque dudum res-
 ponsum susceperat,
 Sancto docente Spiritu, quod
 vinculo

la Loi du Seigneur, Marie, cette
 Vierge, présenta au Temple,
 sur ses bras sacrés, le saint
 Enfant Jésus, Fils unique de la
 majesté du Père.

L'heureuse Mère portait sur
 ses chastes épaules un Dieu cou-
 vert du voile de la chair ; ses
 lèvres avaient imprimé de doux
 baisers sur le visage de ce Dieu,
 homme véritable, par l'ordre
 duquel tout fut créé.

Les parents portèrent deux
 blanches et tendres colombes,
 au plumage pur comme le lait ;
 ils offrirent pour lui au Temple
 deux tourterelles ; elles furent
 consumées dans un sacrifice,
 comme le prescrivait la Loi.

Un Prêtre de Dieu, homme
 humble et doux, était dans la
 ville, un vieillard vénérable,
 l'heureux Siméon ; rempli de
 l'Esprit-Saint aux influences
 célestes, il arrive dans la sainte
 Maison, poussé par un mouve-
 ment divin.

Car dès longtemps l'Esprit-
 Saint lui avait répondu que
 la puissance de la mort ne vien-
 drait pas le séparer de son

corps qu'il n'eût vu, de son vivant, le Christ du Seigneur, envoyé par le Père du haut des cieux.

Il prit donc l'Enfant dans ses bras, il rendit grâces au Père céleste; pressant sur sa poitrine ce nouveau-né, il bénit le Seigneur; dans le transport de son amour, au milieu des douceurs dont son cœur était inondé, il s'exprima ainsi à haute voix :

« Laissez maintenant, Seigneur, aller en paix votre serviteur; car j'ai pu voir de mes yeux le Sauveur que vous envoyez, celui que votre suprême bonté a préparé à la face de tous les peuples.

« Il est la Lumière qui brille aux yeux des nations, la gloire du peuple d'Israël; il est placé pour être la pierre sur laquelle plusieurs se heurteront à leur ruine; pour être le salut de ceux qui sont la fidèle race de Jacob, au jour où les secrets des cœurs se révéleront.

« Mais un glaive, ô sainte Mère, transpercera ton âme. » Et Marie conservait dans son cœur de si hauts mystères, et, fidèle à croire les oracles célestes, elle repassait

Mortis resolvi non possit de corpore,
Donec videret Christum vivens Domini,

Quem misit altis Genitor de solis.

Suscepit ergo Puerum in manibus,
Egit superno Genitori gratias
Ulnis retentans benedixit Dominum,

Amore plenus cordis cum dulcedine

Addens et alto sermone subtilit :

Dimitte tuum, Domine, nunc obsecro,

In pace servum, quia meis merui

Videre tuum Salutare visibus,

Quod præparasti pietate unica

Ante tuorum populorum faciem.

Fulgensque lumen gentium in oculis

Gloriam plebi Israël germinis ;

Positus hic est in ruinam scandali,

Et in salutem Jacob stirpis aureæ,

Donec secreta cordium se pallient.

Ipsius ecce tuam, sancta Genitrix,

Transibit ictus gladii per animam.

Servabat alta mystica sub pectore

Maria, verba conferens alacriter,

Dictis supernis credula fideliter,

Gloria Patri Jesu magni nominis,

Et tibi, Nate Patris unigenite,

Deus, potestas, virtus super æthera;

Sancto per omne sæculum Paraclito

Laus infinita, honor et imperium. Amen.

constamment ces paroles en elle-même.

Gloire au Père de Jésus, dans sa majesté souveraine; gloire à toi, Fils unique du Père, Dieu, puissance, vertu, plus haut que les cieux; au saint Paraclet louange infinie, honneur et empire à jamais! Amen.

Les Séquences pour la Purification sont aussi rares que les Hymnes dans les anciens livres liturgiques. Celle qui suit est de la composition de Notker, et elle est tirée de l'ancien Séquential de l'Abbaye de Saint-Gall.

SÉQUENCE.

Concentu parili hic te, Maria, veneratur populus, teque piis colit cordibus.

Generosi Abrahæ tu filia veneranda, regia de Davidis stirpe genita.

Sanctissima corpore, castissima moribus, omniumque pulcherrima, Virgo virginum.

Lætare Mater et Virgo nobilis, Gabriëlis Archangelico quæ oraculo credula, genuisti clausa filium.

In cujus sacratissimo sanguine emundatur universitas perditissima generis, ut promisit Deus Abrahæ.

Ce peuple n'a qu'une voix pour te célébrer, ô Marie! Tous ces cœurs pieux te vénèrent.

De l'illustre Abraham tu es la fille auguste, issue de la race royale de David.

Très-sainte dans ton corps, très-chaste dans ta vie, la plus belle de toutes, Vierge des vierges.

Mère et Vierge glorieuse, réjouis-toi : docile à l'oracle de l'Archange Gabriel, toujours intacte tu as enfanté un Fils;

Un Fils dont le sang très-sacré purifie la race perdue tout entière, comme Dieu l'a promis à Abraham.

C'est toi, ô Marie, que figure la Vierge d'Aaron desséchée, puis tout à coup ornée d'une belle fleur ; il est la fleur, ce Fils que tu as enfanté contre les lois de la nature.

Tu es la Porte toujours fermée que célèbre la voix d'Ézéchiël : tu n'es accessible qu'à Dieu seul, ô Marie !

Mais, aujourd'hui, voulant nous donner un exemple digne de la mère des vertus, tu t'es présentée pour l'expiation imposée aux mères que leur enfantement avait souillées.

Tu portas au Temple, pour être purifié avec toi, le Dieu-Homme dont la naissance a ajouté à ta pureté, ô Mère immaculée !

Réjouis-toi, ô sainte Marie ! toi que celui qui sonde les reins et les cœurs a trouvée la seule demeure digne de lui.

Tressaille, ô Marie ! car il te sourit enfant, celui qui seul donne à tous les êtres de se réjouir et d'exister.

Donc, nous qui célébrons la fête du Christ, Enfant pour nous, et de Marie sa tendre Mère,

Si notre faiblesse ne nous permet pas d'atteindre à une si profonde humilité d'un Dieu, que du moins sa Mère soit notre modèle.

Louange au Père de gloire, qui, révélant son Fils aux Gentils et à son peuple, daigne nous associer à Israël.

Te Virga arida Aaron flore speciosa præfigurat, Maria, sine viri semine nato floridam.

Tu porta jugiter serata, quam Ezechielis vox testatur, Maria : soli Deo pervia esse crederis.

Sed tu tamen matris virtutum dum nobis exemplum cupisti commendare, subisti remedium pollutis statutum matribus.

Ad Templum deduxisti tecum mundandum, qui tibi integritatis decus Deus homo genitus adauxit, intacta Genitrix.

Lætare, quam scrutator cordis et renum probat habitatu proprio singulariter dignam, sancta Maria.

Exsulta, cui parvulus arripit tunc, Maria, qui lætari omnibus et consistere suo nutu tribuit.

Ergo quique colimus festa parvuli Christi propter nos facti, ejusque piæ Matris Mariæ.

Si non Dei possumus tantam exequi tardi humilitatem, forma sit nobis ejus Genitrix.

Laus Patri gloriæ, qui suum Filium Gentibus et populo revelans, Israël nos sociat.

Laus ejus Filio, qui suo
sanguine nos Patri recon-
cilians, supernis sociavit
civibus.

Laus quoque Spiritui
Sancto sit per ævum.

Amen.

Louange à son Fils, q ,
nous réconciliant au Père
par son sang, nous associe aux
habitants des cieux.

Louange aussi à l'Esprit-Saint
à jamais.

Amen.

L'admirable Prose que nous donnons ci-après est une des plus belles d'Adam de Saint-Victor. Elle était demeurée inédite jusqu'à la publication qu'en a faite M. Léon Gautier, dans sa précieuse édition des œuvres poétiques de notre grand lyrique. Cette Séquence a donc tout l'intérêt de la nouveauté; et l'on peut dire en même temps qu'elle est un des plus gracieux hommages que le moyen âge ait offerts à la Vierge-Mère.

SÉQUENCE.

Templum cordis adorne-
mus,
Novo corde renovemus
Novum senis gaudium,
Quod dum ulnis amplexa-
tur,
Sic longævi recreatur
Longum desiderium.

Stans in signum popu-
lorum,
Templum luce, laude cho-
rum,
Corda replens gloria,
Templo Puer præsentatus,
Post in cruce vir oblatus,
Pro peccatis hostia.

Hinc Salvator, hinc Ma-
ria,

Ornons le temple intérieur ;
dans un cœur nouveau, renou-
velons la joie nouvelle du saint
vieillard, qui, tenant sur ses
bras l'Enfant divin, satisfait
enfin les désirs qui le firent
soupirer tant d'années.

Il est l'étendard qui ralliera
les peuples, cet Enfant dont
la présence illumine le Temple,
inspire de si beaux cantiques,
émeut les cœurs d'un si noble
transport; aujourd'hui c'est
un enfant que l'on présente;
plus tard sur la croix, ce sera
un homme offert comme hos-
tie du péché.

Là le Sauveur, ici Marie :
saint Enfant, sainte Mère;

quels objets d'allégresse ! mais portons en nous avec amour l'œuvre de lumière que représentent nos cierges allumés.

Le Verbe du Père est la lumière, la chair formée par la Vierge est la cire ; le cierge étincelant est le Christ lui-même ; c'est lui qui éclaire nos cœurs de la vraie sagesse ; par sa grâce, celui qui était le jouet de l'erreur et du vice s'élance dans le chemin de la vertu.

Celui qui par l'amour tient le Christ dans ses bras, porte vraiment le flambeau de cire allumé, et remplit pleinement le rite de la fête ; de même que le vieillard dont le cœur portait déjà le Verbe du Père, serra dans ses bras ce même Verbe fait chair que lui confiait l'auguste Mère.

Mère d'un tel Fils, réjouis-toi ; pure au dedans, chaste au dehors, sans tache ni ride ; femme que son Bien-Aimé a choisie d'avance, que l'amour d'un Dieu a chérie avant les siècles.

A qui contemple ta beauté, toute autre beauté n'est que ténèbres et difformité qui repousse ; à qui goûte ta saveur délicieuse, toute autre saveur n'est qu'amertume et objet de dégoût.

A qui respire tes parfums, toute autre senteur est nulle ou désagréable ; en celui qui cultive ton amour, tout autre

Puer Pius. Mater pia,
Moveant tripudium ;
Sed cum votis perferatur
Opus lucis, quod signatur
Luce luminarium.

Verbum Patris lux est
vera,
Virginalis caro cera,
Christi splendens cereus ;
Cor illustrat ad sophiam
Qua virtutis rapit viam,
Vitiis erroneus.

Christum tenens per amorem
Bene juxta festi morem,
Gestat lumen cereum :
Sicut senex Verbum Patris
Votis, strinxit pignus Matris
Brachiis corporeum.

Gaude, Mater genitoris,
Simplex intus, munda foris,
Carens ruga, macula ;
A dilecto præelecta,
Ab electo prædilecta
Deo muliercula.

Omnis decor tenebrescit,
Deformatur et horrescit
Tuum intuentibus :
Omnis sapor amarescit,
Reprobatur et sordescit
Tuum prægustantibus.

Omnis odor redolere
Non videtur, sed olere
Tuum odorantibus :
Omnis amor aut deponi

Prorsus solet, aut postponi

Tuum nutrientibus.

Decens maris luminare,

Decus matrum singulare,

Vera parens veritatis,

Via vitæ pietatis,

Medicina sæculi;

Vena vini fontis vitæ,

Sitienda cunctis rite,

Sano dulcis et languenti.

Salutaris fatiscenti

Confortantis poculi.

Fons signate

Sanctitate,

Rivos funde,

Nos infunde;

Fons hortorum

Internorum,

Riga montes

Arescentes,

Unda tui rivuli.

Fons redundans,

Sis inundans;

Cordis prava

Quæque lava;

Fons sublimis,

Munde nimis,

Ab immundo

Munda mundo

Cor immundi populi.

Amen.

L'Église Grecque vient à son tour nous prêter ses accents mélodieux, dans les strophes suivantes que nous empruntons à ses Ménées.

IN HYPAPANTE DOMINI.

Hodie Simeon in brachiis Aujourd'hui Siméon reçoit
Dominum gloriæ recipit, dans ses bras le Seigneur de

amour s'efface, ou n'obtient plus que le second rang.

De la mer brillante Étoile, honneur éternel de toutes les mères, ô Mère véritable de la Vérité, voie qui conduis à la vie et à la piété, remède de ce monde languissant, canal de ce vin délicieux qui est la source de vie dont tous doivent éprouver la soif; dont le breuvage est doux à celui qui est sain, comme à celui qui est malade, rend la force et la santé à celui qui défaille.

Fontaine scellée, verse tes ruisseaux de sainteté; fontaine des jardins spirituels, arrose de tes eaux nos âmes desséchées.

Fontaine abondante, inonde-nous, lave nos cœurs coupables. Fontaine sublime, source toujours pure, daigne purifier des souillures du monde, par ta pureté, le cœur de ton peuple.

Amen.

gloire que Moïse, sous la nuée, contempla jadis sur le Sinaï visible, où il lui donna la Loi. C'est le Seigneur qui parle dans les Prophètes, l'auteur de la Loi, c'est lui qu'annonça David, c'est le Dieu terrible; et c'est aussi celui qui possède une grande et très-riche miséricorde.

O trésor des siècles, vie universelle! toi qui autrefois as gravé la loi sur des tables au Sinaï, tu t'es fait enfant, tu t'es placé sous la loi pour nous arracher tous à l'antique servitude de cette loi; gloire à ta miséricorde, ô Sauveur! gloire à ton règne; gloire à ton divin conseil, ô seul ami des hommes!

Marie, Mère de Dieu, pure de tout commerce humain, porte dans ses bras celui qui est assis sur les Chérubins comme sur un char, et qui est célébré dans les cantiques des Séraphins, celui qui a pris chair en elle, le législateur qui accomplit le précepte de la loi; elle le remet aux mains du prêtre vénérable par son grand âge. Siméon, portant ainsi la Vie, implorait la grâce de ne plus vivre : « Seigneur, disait-il, laisse-moi partir maintenant; laisse-moi annoncer à Adam que j'ai vu, sous les traits d'un enfant, le Dieu immuable, qui est avant les siècles, le Sauveur du monde. »

quem sub nube olim Moyses contemplatus est in Sina visibili tabulas sibi dantem; hic est qui in Prophetis loquitur et Legis factor; hic est quem David annuntiat, hic in omnibus terribilis, hic habens magnam ditissimamque misericordiam.

O thesauræ sæculorum, vita omnium, propter me infans effectus es, sub lege factus es tu qui olim sculpsisti in tabulis legem in Sina, ut omnes solveres ab antiqua servitute legis. Gloria miserationi tuæ, Salvator; gloria regno tuo, gloria dispensationi tuæ, tu solus es philanthropus.

Illum qui fertur in curru Cherubim et hymnificatur in canticis Seraphim, ferens ulnis Deipara Maria nuptinescia ex se incarnatum, legislatorem adimplentem legis ordinem, dedit manibus senis sacerdotis; ferens autem ille Vitam, vitæ deprecabatur solutionem dicens : Domine, nunc dimitte me, ut nuntiem Adamo quia vidi immutabilem parvulum Deum, qui est ante sæcula, et Salvatorem mundi.

Procumbens senex et vestigiis intus insistens nupti-nesciæ et Deimatrix : Ignem. inquit, fers, o pura; infantem cum tremore in brachiis portas Deum luminis inoccidui, pacisque Dominum.

Mundatur a Seraphim, dum accipit Isaias carbunculum, aiebat senex Deimatri; tu autem manibus quasi manubrio accendis me, donans quem fers Luminis inoccidui pacisque Dominum.

Ad Deiparam curramus, o bonæ voluntatis, ad videndum illius Filium, quem ad Simeon ipsa deducit, quem e cœlo incorporati cernentes obstupescunt dicentes : Mirabilia videmus nunc, et incredibilia et incomprehensibilia. Qui Adam finxit olim portatur ut infans; qui locum nescit collocatur in senilibus ulnis; qui in ineffabili versatur Patris sinu, volens circumscribitur carne et non divinitate, qui solus est philanthropus.

Prosterné, et suivant en esprit les pas de la Vierge et Mère de Dieu, le vieillard disait : « C'est un feu que tu portes, ô très-pure ! Tu soutiens sur tes bras tremblants le Dieu de la lumière sans couchant, le Seigneur de la paix.

« Isale est purifié par le Séraphin qui touche ses lèvres d'un charbon de feu, disait le vieillard à la Mère de Dieu; mais toi, en me donnant de tes mains, comme d'un instrument, ce feu, tu m'embrases par celui que tu portes. et qui est le Seigneur de la lumière éternelle et de la paix. »

Hommes de bonne volonté, courons à la Mère de Dieu pour voir son Fils qu'elle conduit vers Siméon. C'est celui que les Esprits célestes, dans leur étonnement, contemplent du haut du ciel, disant : « Nous voyons en ce moment des choses merveilleuses, qu'on n'eût pu croire, et qu'on ne saurait comprendre. Celui qui autrefois forma Adam est porté comme un enfant; celui qui ne connaît pas l'espace est déposé sur les bras d'un vieillard; celui qui habite au sein ineffable du Père daigne connaître des limites dans la chair, lui qui n'en connaît pas dans sa divinité : il est l'unique ami des hommes ».

O Emmanuel ! en ce jour où vous faites votre entrée dans le Temple de votre Majesté, porté sur les bras de

Marie, votre ineffable Mère, recevez l'hommage de nos adorations et de notre reconnaissance. C'est afin de vous offrir pour nous que vous venez dans le Temple ; c'est comme prélude de notre rachat que vous daignez payer la rançon du premier-né ; c'est pour abolir bientôt les sacrifices imparfaits, que vous venez offrir un sacrifice légal. Aujourd'hui vous paraissez dans cette ville qui doit être un jour le terme de votre course, et le lieu de votre immolation. Le mystère de notre salut a fait un pas ; car il ne vous a passuffi de naître pour nous ; votre amour nous réserve pour l'avenir un plus éclatant témoignage.

Consolation d'Israël, vous sur qui les Angesaient tant à arrêter leurs regards, vous entrez dans le Temple ; et les cœurs qui vous attendaient s'ouvrent et s'élèvent vers vous. Oh ! qui nous donnera une part de l'amour que ressentit le vieillard, lorsqu'il vous tint dans ses bras et vous serra contre son cœur ? Il ne demandait qu'à vous voir, ô divin Enfant, objet de tant de désirs ardents, et il était heureux de mourir. Après vous avoir vu un seul instant, il s'endormait délicieusement dans la paix. Quel sera donc le bonheur de vous posséder éternellement, si des moments si courts ont suffi à combler l'attente d'une vie entière !

Mais, ô Sauveur de nos âmes, si le vieillard est au comble de ses vœux pour vous avoir vu seulement une fois, dans cette offrande que vous daignez faire de vous-même pour nous au Temple ; quels doivent être nos sentiments, à nous qui avons vu la consommation de votre sacrifice ! Le jour viendra, ô Emma-

nuel, où, pour nous servir des expressions de votre dévot serviteur Bernard, vous serez offert non plus dans le Temple et sur les bras de Siméon, mais hors la ville, et sur les bras de la croix. Alors, on n'offrira point pour vous un sang étranger; mais vous-même offrirez votre propre sang. Aujourd'hui a lieu le sacrifice du matin : alors s'offrira le sacrifice du soir. Aujourd'hui vous êtes à l'âge de l'enfance; alors vous aurez la plénitude de l'âge d'homme; et, nous ayant aimés dès le commencement, vous nous aimerez jusqu'à la fin.

Que vous rendrons-nous, ô divin Enfant, qui portez déjà, dans cette première offrande pour nous, tout l'amour qui consommera la seconde? Pouvons-nous faire moins que nous offrir à vous pour jamais, dès ce jour? Vous vous donnez à nous dans votre Sacrement, avec plus de plénitude que vous ne le fîtes à l'égard de Siméon; nous vous recevons non plus entre nos bras, mais dans notre cœur. Déliez-nous aussi, ô Emmanuel; rompez nos chaînes; donnez-nous la Paix que vous apportez aujourd'hui; ouvrez-nous, comme au vieillard, une vie nouvelle. Pour imiter vos exemples, et nous unir à vous, nous avons, pendant cette quarantaine, travaillé à établir en nous cette humilité et cette simplicité de l'enfance que vous nous recommandez; soutenez-nous maintenant dans les développements de notre vie spirituelle, afin que nous croissions comme vous en âge et en sagesse, devant Dieu et devant les hommes.

O la plus pure des vierges et la plus heureuse des Mères ! Marie, *filles des Rois, que vos pas sont gracieux*,

que vos démarches sont belles (1), au moment où vous montez les degrés du Temple, chargée de notre Emmanuel ! que votre cœur maternel est joyeux, et en même temps qu'il est humble, en ce moment où vous allez offrir à l'Éternel son Fils et le vôtre ! A la vue de ces mères d'Israël qui apportent aussi leurs enfants au Seigneur, vous vous réjouissez en songeant que cette nouvelle génération verra de ses yeux le Sauveur que vous lui apportez. Quelle bénédiction pour ces nouveau-nés d'être offerts avec Jésus ! Quel bonheur pour ces mères d'être purifiées en votre sainte compagnie ! Si le Temple tressaille de voir entrer dans son enceinte le Dieu en l'honneur duquel il est bâti, sa joie est grande aussi de sentir dans ses murs la plus parfaite des créatures, la seule fille d'Ève qui n'ait point connu le péché, la Vierge féconde, la Mère de Dieu.

Mais pendant que vous gardez fidèlement, ô Marie, les secrets de l'Éternel, confondue dans la foule des filles de Juda, le saint vieillard accourt vers vous ; et votre cœur a compris que l'Esprit-Saint lui a tout révélé. Avec quelle émotion vous déposez pour un moment entre ses bras le Dieu qui porte la nature entière, et qui veut bien être la consolation d'Israël ! Avec quelle grâce vous accueillez la pieuse Anne ! Peut-être, dans vos jeunes années, avez-vous reçu ses soins, dans cette demeure sacrée qui vous reçoit aujourd'hui, Vierge encore et cependant Mère du Messie. Les paroles des deux vieillards qui exaltent la fidélité du

1. *Cant.* VII. 1.

Seigneur à ses promesses, la grandeur de celui qui est né de vous, la Lumière qui va se répandre par ce divin Soleil sur toutes les nations, font tressaillir délicieusement votre cœur. Le bonheur d'entendre glorifier le Dieu que vous appelez votre Fils, et qui l'est en effet, vous émeut de joie et de reconnaissance ; mais, ô Marie, quelles paroles a prononcées le vieillard, en vous rendant votre Fils ! quel froid subit et terrible vient tout à coup glacer votre cœur ! La lame du glaive l'a traversé tout entier. Cet enfant que vos yeux contemplaient avec une joie si douce, vous ne le verrez plus qu'à travers des larmes. Il sera en butte à la contradiction, et les blessures qu'il recevra transperceront votre âme. O Marie ! ce sang des victimes qui inonde le Temple cessera un jour de couler ; mais il faut qu'il soit remplacé par le sang de l'Enfant que vous tenez entre vos bras.

Nous sommes pécheurs, ô Mère naguère si heureuse, et maintenant si désolée ! Ce sont nos péchés qui ont ainsi tout d'un coup changé votre allégresse en douleur. Pardonnez-nous, ô Mère ! laissez-nous vous accompagner à la descente des degrés du Temple. Nous savons que vous ne nous maudissez pas ; nous savons que vous nous aimez, car votre Fils nous aime. Oh ! aimez-nous toujours, Marie ! intercédez pour nous auprès de l'Emmanuel. Obtenez-nous de conserver les fruits de cette précieuse quarantaine. Les grâces de votre divin Enfant nous ont attirés vers lui ; nous nous sommes permis d'approcher de son berceau ; votre sourire maternel nous y invitait. Faites, ô Marie, que nous ne quittions plus cet Enfant qui bientôt sera

un homme; que nous soyons dociles à ce Docteur de nos âmes, attachés, comme de vrais disciples, à ce Maître si plein d'amour, fidèles à le suivre partout comme vous, jusqu'au pied de cette croix qui vous apparaît aujourd'hui.

LE TROISIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Nous avons rejeté à la fin du volume les cinq Dimanches qui suivent, pour ne pas interrompre la série des fêtes qui remplissent les quarante jours consacrés à la Naissance du Sauveur, et aussi parce que le mouvement de la fête de Pâques occasionne presque tous les ans un dérangement dans l'ordre selon lequel ils se présentent au Missel. La Septuagésime remonte assez souvent jusqu'en Janvier, et il arrive même quelquefois que la Quinquagésime précède la fête de la Purification. Nous devons donc prévoir ces différents cas ; et c'est pour satisfaire à l'utilité des fidélités que nous avons réuni à la fin de ce volume les cinq Dimanches qui suivent.

Il arrive aussi que le III^e et le IV^e Dimanches après l'Épiphanie, dans les années mêmes où ils pourraient être célébrés, se trouvent omis, par suite de l'occurrence d'une fête *Double* ; et les fêtes de ce degré sont fréquentes dans la dernière quinzaine de Janvier. Dans ce cas ; l'Eglise fait simplement mémoire du Dimanche occurrent à la Collecte, à la Secrète et à la Postcommunion ; et on lit l'Évangile de ce Dimanche à la fin de la Messe, en place de celui de saint Jean.

Quant aux Dimanches de Septuagésime, de Sexagésime et de Quinquagésime, ils ne cèdent pas aux fêtes *Doubles*; et la fête de la Purification elle-même, si elle vient à tomber un de ces trois Dimanches, est remise au lendemain, comme nous l'avons dit ci-dessus.

A LA MESSE.

L'Introït nous représente les Anges du Seigneur l'adorant au moment de son entrée en ce monde, comme l'explique saint Paul dans l'Épître aux Hébreux. L'Eglise célèbre avec David l'allégresse de Sion et les transports des filles de Juda.

INTROÏT.

Anges de Dieu, adorez-le tous; Sion a appris que le Seigneur est venu, et elle s'est réjouie, et les filles de Juda ont tressailli d'allégresse.

Ps. Le Seigneur règne : que la terre tressaille, que toutes les îles en soient dans la joie. Gloire au Père. Anges de Dieu, adorez-le.

Adorate Deum, omnes Angeli ejus : audivit et lætata est Sion, et exsultaverunt filiæ Judæ.

Ps. Dominus regnavit, exsultet terra, lætentur insulæ multæ. Gloria. Adorate.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, regardez d'un œil favorable notre faiblesse, et étendez, pour nous secourir, le bras de votre majesté. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Omnipotens sempiternus Deus, infirmitatem nostram propitius respice; atque ad protegendum nos, dexteram tuæ majestatis extende. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Mémoire de la très-sainte Vierge.

OREMUS.

PRIONS.

Deus qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecunda, humano generi præmia præstitisti; tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

O Dieu qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain le prix du salut éternel : accordez-nous, s'il vous plait, de ressentir les effets de l'intercession de celle par qui nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils.

La troisième Oraison est l'une des deux suivantes :

Contre les persécuteurs de l'Église.

Ecclesiæ tuæ, quæsumus, Domine, preces placatus admitte : ut, destructis adversitatibus et erroribus universis securæ tibi serviat libertate.

Daignez, Seigneur, vous laisser fléchir par les prières de votre Église, afin que, toutes les adversités et toutes les erreurs ayant disparu, elle puisse vous servir dans une paisible liberté.

Pour le Pape.

Deus omnium fidelium Pastor et Rector, famulum tuum N. quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, propitius respice ; da ei, quæsumus, verbo et exemplo, quibus præest, proficere ; ut ad vitam, una cum grege sibi credito, perveniat sempiternam. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu, qui êtes le Pasteur et le conducteur de tous les fidèles, regardez d'un œil propice votre serviteur N., que vous avez mis à la tête de votre Église en qualité de Pasteur ; donnez-lui, nous vous en supplions, d'être utile par ses paroles et son exemple à ceux qui sont sous sa conduite, afin qu'il puisse parvenir à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été confié. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Épître du bien-
heureux Paul Apôtre aux
Romains. CHAP. XII.

Lectio Epistolæ beati Pauli
Apostoli ad Romanos.
CAP. XII.

Mes frères, ne soyez point sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais encore devant tous les hommes. S'il est possible, et autant qu'il est en vous, ayez la paix avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes très-chers frères; mais laissez s'éloigner la colère. Car il est écrit : « A moi la vengeance; c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. » Mais si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire. Car, en agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête. Ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais surmontez le mal par le bien.

Fratres, nolite esse prudentes apud vosmetipsos : nulli malum pro malo reddentes : providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus; si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes : non vosmetipsos defendentes, charissimi, sed date locum iræ; scriptum est enim : Mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus. Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi : hoc enim faciens, carbonem ignis congeres super caput ejus. Noli vinci a malo, sed vince in bono malum.

Cette charité envers le prochain, que nous recommande l'Apôtre, prend sa source dans la fraternité universelle que le Sauveur est venu nous apporter du ciel par sa naissance. Il est venu faire la paix entre le ciel et la terre : les hommes doivent donc aussi avoir la paix entre eux. Si le Seigneur nous recommande *de ne pas nous laisser vaincre par le mal, mais de surmonter le mal par le bien*, ne l'a-t-il pas fait lui-même lorsqu'il est venu au milieu des *enfants de colère* pour en faire

des *enfants d'adoption*, au moyen de ses abaissements et de ses souffrances ?

Dans le Graduel, la sainte Eglise continue de célébrer la venue de l'Emmanuel, et convoque toutes les nations et tous les rois de la terre à venir confesser son nom.

GRADUEL.

Timebunt gentes Nomen
tuum, Domine, et omnes
reges terræ gloriam tuam.

†. Quoniam ædificavit
Dominus Sion, et videbitur
in majestate sua.

Alleluia, alleluia.

†. Dominus regnavit :
exsultet terra, lætentur in-
sulæ multæ. Alleluia.

Les nations craindront votre
nom, Seigneur, et tous les rois
de la terre redouteront votre
gloire.

†. Car c'est le Seigneur qui
a bâti Sion, et il s'y fera voir
dans sa majesté.

Alleluia, alleluia.

• †. Le Seigneur règne : que la
terre tressaille, que toutes les
îles en soient dans la joie.

Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evange-
lii secundum Matthæum.

CAP. VIII.

In illo tempore, cum de-
scendisset Jesus de monte,
secutæ sunt eum turbæ
multæ; et ecce leprosus ve-
niens, adorabat eum dicens:
Domine, si vis, potes me
mundare. Et extendens Je-
sus manum, tetigit eum di-
cens : Volo, mundare. Et
confestim mundata est le-
pra ejus. Et ait illi Jesus :
Vide, nemini dixeris; sed
vade, ostende te Sacerdoti,

La suite du saint Évangile selon
saint Matthieu. CHAP. VIII.

En ce temps-là, Jésus étant
descendu de la montagne, des
foules nombreuses le suivirent.
Et voici qu'un lépreux, venant
à lui, l'adorait en disant : Sei-
gneur, si vous voulez, vous
pouvez me guérir. Et Jésus,
étendant la main, le toucha en
disant : Je le veux, sois guéri.
Et aussitôt sa lèpre fut guérie.
Et Jésus lui dit : Vois, ne dis
cela à personne, mais va, mon-
tre-toi au Prêtre, et offre le don

prescrit par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant entré dans Capharnaüm, un Centurion s'approcha de lui et lui fit cette prière, disant : Seigneur, mon serviteur est chez moi malade au lit d'une paralysie, et il en souffre beaucoup. Et Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Et le Centurion, lui répondant, dit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car quoique je sois un homme soumis à d'autres, j'ai néanmoins des soldats sous moi, et quand je dis à l'un : va là, il y va; et à l'autre : viens ici, il y vient; et à mon serviteur : fais cela, il le fait. Or, Jésus, entendant ces paroles, fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël. Aussi je vous le déclare, beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux : tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, où il y aura pleur et grincement de dents. Et Jésus dit au Centurion : Va, et comme tu as cru qu'il te soit fait. Et le serviteur fut guéri à l'heure même.

et offer munus, quod præcepit Moyses, in testimonium illis. Cum autem introisset Capharnaum, accessit ad eum Centurio, rogans eum et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur. Et ait illi Jesus : Ego veniam et curabo eum. Et respondens Centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic : vade, et vadit; et alii : veni, et venit; et servo meo : fac hoc, et facit. Audiens autem Jesus, miratus est, et sequentibus se dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israël. Dico autem vobis, quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cælorum; filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium. Et dixit Jesus Centurioni : Vade, et sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora.

Le genre humain était malade de la lèpre du péché :

le Fils de Dieu daigne le toucher dans le mystère de l'Incarnation, et il lui rend la santé ; mais il exige que le malade ainsi guéri aille se montrer au prêtre, et qu'il accomplisse les cérémonies prescrites dans la loi, pour montrer qu'il associe un sacerdoce humain à l'œuvre de notre salut. La vocation des Gentils, dont les Mages ont été les prémices, paraît aussi dans la foi du Centurion. Un soldat romain et des millions d'autres qui lui sont semblables, seront réputés de vrais enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tandis que des fils directs de ces Patriarches seront jetés hors de la salle du festin, dans les ténèbres de l'aveuglement ; et leur châtiment sera donné en spectacle à tous les peuples.

Dans l'Offertoire, l'homme, sauvé par la venue de l'Emmanuel, chante la puissance du Dieu qui a déployé pour notre salut la force de son bras. L'homme était condamné à la mort éternelle ; mais, ayant pour frère un Dieu, il ne mourra pas : il vivra pour raconter les merveilles de ce Dieu qui l'a sauvé.

OFFERTOIRE.

Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me : non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini

La droite du Seigneur a signalé sa force ; la droite du Seigneur m'a élevé en gloire ; je ne mourrai pas, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

SECRÈTE.

Hæc hostia, Domine, quæsumus, emundet nostra delicta : et sacrificium celebrandum subditorum tibi

Faites, Seigneur, nous vous en supplions, que cette hostie efface nos péchés, et qu'elle sanctifie les corps et les âmes

de vos serviteurs, pour célébrer dignement ce sacrifice. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

corpora, mentesque sanctificet. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

De la Sainte Vierge.

Après avoir reçu nos dons et nos prières, daignez, Seigneur, nous purifier par vos célestes mystères, et nous exaucer dans votre clémence.

Muneribus nostris, quæsumus, Domine, precibusque susceptis; et cœlestibus nos munda mysteriis, et clementer exaudi.

Contre les persécuteurs de l'Église.

Purifiez-nous, Seigneur, nous qui célébrons vos mystères, afin que, nous attachant aux choses divines, nous vous servions dans notre corps et dans notre âme. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Protege nos, Domine, tuis mysteriis servientes: ut divinis rebus inhærentes, et corpore tibi famulemur et mente. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Pour le Pape.

Laissez-vous fléchir, Seigneur, par l'offrande de ces dons, et daignez gouverner par votre continuelle protection votre serviteur N., que vous avez voulu établir Pasteur de votre Église. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Oblatis, quæsumus, Domine, placare muneribus, et famulum tuum N., quem Pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, assidua protectione gubernare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Pendant la distribution du Pain de vie, la sainte Église nous rappelle l'admiration qu'éprouvaient les peuples aux paroles de Jésus. Les enfants de l'Église, initiés à tous les mystères, goûtent en ce moment l'effet de cette ineffable Parole au moyen de laquelle le Rédempteur a changé le pain en son corps et le vin en son sang.

COMMUNION.

Mirabantur omnes de his quæ procedebant de ore Dei. Tous étaient ravis des paroles qui sortaient de la bouche de Dieu.

POSTCOMMUNION.

Quos tantis, Domine, largiris uti mysteriis, quæsumus ut effectibus nos eorum veraciter aptare digneris. Per Christum Dominum nostrum. Amen. Seigneur, vous qui nous faites la grâce de participer à de si grands mystères, rendez-nous dignes, s'il vous plaît, d'en recevoir les effets avec vérité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

De la Sainte Vierge.

Hæc nos communio, Domine, purget a crimine; et intercedente beata Virgine Dei Genitrice Maria, cœlestis remedii faciat esse consortes. Que cette communion, Seigneur, nous purifie de nos crimes, et, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, nous fasse goûter les effets du céleste remède que nous avons reçu.

Contre les persécuteurs de l'Église.

Quæsumus, Domine Deus noster, ut quos divina tribuis participatione gaudere, humanis non sinas subjacere periculis. Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, de ne pas laisser exposés aux périls de la part des hommes, ceux à qui vous accordez de participer aux mystères divins.

Pour le Pape.

Hæc nos, quæsumus, Domine, divini sacramenti perceptio protegat: et famulum tuum N., quem Pastorem Ecclesiæ tuæ Que la réception de ce divin Sacrement nous protège, Seigneur: qu'elle sauve aussi et fortifie à jamais, avec le troupeau qui lui est confié,

votre serviteur N., que vous
avez établi Pasteur de votre
Église. Par Jésus-Christ notre
Seigneur. Amen.

præsesse voluisti, una cum
commisso sibi grege, salvet
semper et muniat. Per
Christum Dominum nos-
trum. Amen.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne
et le Verset ci-dessus, pages 130-141.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Seigneur, si vous vou-
lez, vous pouvez me guérir; et
Jésus lui dit : Je le veux, sois
guéri.

ANT. Domine, si vis, po-
tes me mundare : et ait Je-
sus : Volo, mundare.

Oraison.

Dieu tout-puissant et éternel,
jetez un regard favorable sur
notre faiblesse, et étendez le
bras de votre majesté pour
nous protéger. Par Jésus-Christ
notre Seigneur. Amen.

Omnipotens sempiterno
Deus, infirmitatem nostram
propitius respice : atque ad
prolegendum nos dexteram
tuæ majestatis extende.
Per Christum Dominum
nostrum. Amen.

LE QUATRIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.

A LA MESSE.

INTROÏT.

Adorate Deum omnes Angeli ejus : audivit et lætata est Sion, et exsultaverunt filiæ Judæ.

Ps. Dominus regnavit ; exsultet terra, lætentur insulæ multæ. Gloria. Adorate.

Anges de Dieu , adorez-le tous. Sion a appris que le Seigneur est venu, et elle s'est réjouie, et les filles de Juda ont tressailli d'allégresse.

Ps. Le Seigneur règne ; que la terre se réjouisse, que les îles soient dans l'allégresse. Gloire au Père. Anges de Dieu.

COLLECTE.

Deus, qui nos in tantis periculis constitutos, pro humana scis fragilitate non posse subsistere : da nobis salutem mentis et corporis ; ut ea quæ pro peccatis nostris patimur, te adjuvante, vincamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu, qui savez que, dans notre humaine fragilité, nous ne pourrions subsister au milieu de tant de périls qui nous environnent ; donnez-nous la santé de l'âme et du corps, afin que nous surmontions, par votre assistance, les maux que nous endurons pour nos péchés. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les Collectes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Église, ou pour le Pape, ci-dessus, page 676.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Épître du bienheureux Paul Apôtre aux Romains. CHAP. XIII.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Romanos. CAP. XIII.

Mes frères, ne demeurez redevables à personne, si ce n'est de l'amour que vous vous devez les uns aux autres; car celui qui aime son prochain accomplit la loi. En effet, ces paroles : Tu ne commettras point d'adultère; Tu ne tueras point; Tu ne déroberas point; Tu ne porteras point faux témoignage; Tu ne convoiteras point, et tout autre commandement semblable, sont résumées dans cette autre parole : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » L'amour qu'on a pour le prochain ne souffre point qu'on lui fasse du mal. L'amour est donc la plénitude de la loi.

Fratres, nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis : qui enim diligit proximum, legem implevit. Nam : Non adulterabis ; Non occides ; Non furaberis ; Non falsum testimonium dices : Non concupisces, et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur : Diliges proximum tuum sicut teipsum. Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio.

La sainte Église ne cesse d'exhorter les fidèles, par la bouche de l'Apôtre, à pratiquer la charité les uns à l'égard des autres, dans ce temps où le Fils même de Dieu donne une si grande preuve de son amour aux hommes dont il a daigné prendre la nature. L'Emmanuel vient à nous comme législateur : or, il a résumé toute sa loi dans l'amour; il est venu pour unir ce que le péché avait divisé. Entrons dans ses intentions, et accomplissons de bon cœur la loi qui nous est imposée.

GRADUEL.

Timebunt gentes Nomen
tuum, Domine, et omnes
reges terræ gloriam tuam.

✠. Quoniam ædificavit
Dominus Sion, et videbitur
in majestate sua.

Alleluia, alleluia.

✠. Dominus regnavit :
exsultet terra, lætentur in-
sulæ multæ. Alleluia.

Les nations craindront votre
Nom, Seigneur, et tous les rois
de la terre redouteront votre
gloire.

✠. Car le Seigneur a bâti
Sion, et il se montrera dans
sa majesté.

Alleluia, alleluia.

✠. Le Seigneur règne : que
la terre se réjouisse ; que les
îles soient dans l'allégresse.
Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii
secundum Matthæum.

CAP. VIII.

In illo tempore, ascen-
dente Jesu in naviculam,
secuti sunt eum discipuli
ejus. Et ecce motus magnus
factus est in mari, ita ut
navicula operiretur fluc-
tibus ; ipse vero dormiebat.
Et accesserunt ad eum dis-
cipuli ejus, et suscitaverunt
eum dicentes : Domine,
salva nos, perimus. Et dicit
eis Jesus : Quid timidi estis,
modicæ fidei ? Tunc sur-
gens, imperavit ventis et
mari, et facta est tranquil-
litas magna. Porro homines
mirati sunt, dicentes : Qua-
lis est hic, quia venti et
mare obediunt ei ?

La suite du saint Évangile selon
saint Matthieu. CHAP. VIII.

En ce temps-là, Jésus monta
sur une barque, étant accom-
pagné de ses Disciples ; et voici
qu'une grande tempête s'éleva
sur la mer, au point que la bar-
que était couverte par les flots ;
et lui cependant dormait. Et
ses disciples s'approchèrent de
lui, et ils l'éveillèrent, disant :
Seigneur, sauvez-nous, nous
périssons. Et Jésus leur dit :
Pourquoi êtes-vous ainsi ti-
mides, hommes de peu de foi ?
Alors se levant, il commanda
aux vents et à la mer, et il se
fit un grand calme. Or ceux
qui étaient présents furent
saisis d'admiration, et ils di-
saient : Quel est celui-ci, à qui
la mer et les vents obéissent ?

Adorons la puissance de l'Emmanuel qui est venu calmer la tempête au sein de laquelle le genre humain allait périr. Dans leur détresse, toutes les générations l'avaient appelé, et criaient : *Seigneur, sauvez-nous ; nous périssons.* Quand *la plénitude des temps a été venue*, il est sorti de son repos, et il n'a eu qu'à commander, pour briser la force de nos ennemis. La malice des démons, les ténèbres de l'idolâtrie, la corruption païenne, tout a cédé devant lui. Les peuples se sont convertis à lui les uns après les autres ; du sein de leur aveuglement et de leur misère, ils ont dit : Quel est celui-ci devant lequel aucune force ne résiste ? Et ils ont embrassé sa loi. Cette force de l'Emmanuel à briser les obstacles, au moment même où les hommes s'inquiètent de son repos apparent, se montre souvent dans les annales de son Église. Que de fois il a choisi, pour sauver tout, l'instant où les hommes croyaient tout perdu ! Il en est de même dans la vie du fidèle. Souvent les tentations nous agitent, leurs flots semblent nous submerger, et cependant notre volonté demeure fortement attachée à Dieu. C'est que Jésus dort au fond de la barque, et nous protège par ce sommeil. Si bientôt nos instances le réveillent, c'est plutôt pour proclamer son triomphe et le nôtre ; car il a déjà vaincu, et nous avec lui.

OFFERTOIRE.

La droite du Seigneur a signalé sa force ; la droite du Seigneur m'a élevé en gloire. Je ne mourrai point, mais je vivrai et je raconterai les œuvres du Seigneur.

Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me : non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

SECRÈTE.

Concede, quæsumus, omnipotens Deus; ut hujus sacrificii munus oblatum, fragilitatem nostram ab omni malo purget semper et muniat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Daignez faire, ô Dieu tout-puissant! que l'offrande de ce sacrifice délivre notre fragilité de tous maux et la fortifie sans cesse. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les Secrètes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Église, ou pour le Pape, ci-dessus, page 681.

COMMUNION.

Mirabantur omnes de his quæ procedebant de ore Dei.

Tous étaient ravis en admiration des choses qui sortaient de la bouche de Dieu.

POSTCOMMUNION.

Munera tua nos, Deus, a delectationibus terrenis expediant, et cœlestibus semper instaurent alimentis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Que vos dons, ô Dieu! nous détachent des jouissances terrestres, et que ce céleste aliment répare toujours nos forces. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les Postcommunions particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Église, ou pour le Pape, ci-dessus, pages 682-683.

A VÊPRES.

Les Psaumes , les Antiennes , le Capitule, l'Hymne
et le Verset, ci-dessus, pages 130-141.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Seigneur, sauvez-nous,
nous périssons : commandez, ô
Dieu ! et rendez la tranquil-
lité.

ANT. Domine, salva nos,
perimus : impera, et fac,
Deus, tranquillatem.

PRIONS.

O Dieu , qui savez que, dans
notre humaine fragilité, nous
ne pourrions subsister au mi-
lieu de tant de périls qui nous
environnent, donnez-nous la
santé de l'âme et du corps, afin
que nous surmontions par vo-
tre assistance les maux que
nous endurons pour nos péchés.
Par Jésus-Christ notre Sei-
gneur. Amen.

OREMUS.

Deus qui nos in tantis
periculis constitutos, pro
humana scis fragilitate non
posse subsistere : da nobis
salutem mentis et corporis ;
ut ea quæ pro peccatis
nostris patimur, te adju-
vante vincamus. Per Chris-
tum Dominum nostrum.
Amen.

LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

Ce Dimanche et les deux suivants ne faisant pas partie essentielle du Temps de Noël, et devant être traités dans la troisième division de l'*Année Liturgique*, nous nous bornons à donner ici le texte et la traduction des prières de l'Eglise.

INTROÏT.

Circumdederunt me gemitus mortis, dolores inferni circumdederunt me : et in tribulatione mea invocavi Dominum, et exaudivit de templo sancto suo vocem meam.

Ps. Diligam te, Domine, fortitudo mea : Dominus firmamentum meum, et refugium meum, et liberator meus. Gloria. Circumdederunt me.

Les gémissements de la mort m'ont environné, les douleurs de l'enfer m'ont assiégé; j'ai invoqué le Seigneur dans ma tribulation, et il a écouté ma voix, de son saint temple.

Ps. Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force; le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur. Gloire au Père. Les gémissements.

COLLECTE.

Preces populi tui, quæsumus, Domine, clementer exaudi : ut qui juste pro peccatis nostris affligimur, pro tui Nominis gloria misericorditer liberemur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer dans votre clémence les prières de votre peuple, afin que nous qui sommes justement affligés pour nos péchés, soyons miséricordieusement délivrés pour la gloire de votre Nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les Collectes particulières au temps de Noël, en l'honneur de la sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Église, ou pour le Pape, ci-dessus, page 676.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Épître du bienheureux Paul Apôtre aux Corinthiens. CHAP. IX.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. CAP. IX.

Mes frères, ne savez-vous pas que quand on court dans la lice, tous courent, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez. Or, tout athlète garde en toutes choses la tempérance ; et ils ne le font que pour gagner une couronne corruptible ; la nôtre au contraire sera incorruptible. Pour moi, je cours, mais non pas comme au hasard ; je combats, mais non pas en donnant des coups en l'air ; je châtie mon corps et je le réduis en servitude : de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne moi-même réprouvé. Je ne veux pas que vous ignoriez, mes frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer ; qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse, dans la nuée et dans la mer ; qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle, et bu le même breuvage spirituel. Car ils buvaient de l'eau

Fratres, nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium ? Sic currite, ut comprehendatis. Omnis autem, qui in agone contendit, ab omnibus se abstinere : et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. Ego igitur sic curreo, non quasi in incertum : sic pugno, non quasi aerem verberans : sed castigo corpus meum et in servitutem redigo : ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt, in nube et in mari : et omnes eandem escam spiritalem manducaverunt, et omnes eundem potum spiritalem biberunt (bibebant autem de spiritali, consequente

eos, petra; petra autem erat Christus; sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo.

de la Pierre spirituelle qui les suivait; et cette Pierre était Jésus-Christ. Mais cependant, sur un si grand nombre, il y en eut peu qui fussent agréables à Dieu.

GRADUEL.

Adjutor in opportunitatibus, in tribulatione : sperent in te qui noverunt te, quoniam non derelinquis quærentes te, Domine.

✠. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis; patientia pauperum non peribit in æternum : exsurge, Domine, non prævaleat homo.

Vous êtes, Seigneur, notre appui dans le besoin et dans la tribulation : que ceux qui vous connaissent espèrent en vous ; car vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent.

✠. Le pauvre ne sera pas toujours en oubli; les souffrances du pauvre ne seront pas perdues pour l'éternité : levez-vous, Seigneur, et que l'homme ne prévale pas.

TRAIT.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

✠. Fiant aures tuæ intendentes in orationem servi tui.

✠. Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

✠. Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur ! Seigneur, écoutez ma voix.

✠. Que vos oreilles soient attentives à la prière de votre serviteur.

✠. Seigneur ! si vous considérez mes iniquités : Seigneur ! qui soutiendra votre jugement ?

✠. Mais la miséricorde est en vous : c'est pourquoi, à cause de votre parole, je vous ai attendu, Seigneur.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon
saint Matthieu. CHAP. XX.

Sequentia sancti Evangelii
secundum Matthæum.
CAP. XX.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Étant demeuré d'accord avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya dans sa vigne. Et étant sorti sur la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire, et il leur dit : Allez-vous-en aussi dans ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. Et ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et la neuvième heure, et il fit la même chose. Enfin étant sorti sur la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi demeurez-vous ici tout le long du jour sans travailler ? Et ils lui dirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez-vous-en aussi dans ma vigne. Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et donne-leur le salaire, en commençant par les derniers et finissant par les premiers. Ceux donc qui n'étaient venus que vers la onzième

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane conducere operarios in vineam suam. Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos, et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit, habeo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam, et fecit similiter. Circa undecimam vero exiit; et invenit alios stantes, et dicit illis : Quid hic statis tota die otiosi ? Dicunt ei : Quia nemo nos conduxit. Dixit illis : Ite et vos in vineam meam. Cum sero autem factum esset, dicit Dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos. Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos dena-

rios. Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plus essent accepturi : acceperunt autem et ipsi singulos denarios. Et accipientes murmurabant adversus patremfamilias, dicentes : Hi novissimi una hora fecerunt, et pares illos nobis fecisti qui portavimus pondus diei et æstus ? At ille respondens uni eorum, dixit : Amice, non facio tibi injuriam ; nonne ex denario convenisti mecum ? Tolle quod tuum est, et vade : Volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. Aut non licet mihi quod volo facere ? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum ? Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui étaient venus les premiers pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage ; mais ils ne reçurent que chacun un denier. Et en le recevant ils murmuraient contre le père de famille et disaient : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous leur avez donné autant qu'à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier ? Prenez ce qui vous appartient, et vous en allez ; mais je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Est-ce qu'il ne m'est pas permis de faire ce que je veux ? Votre œil est-il mauvais, parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers, parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

OFFERTOIRE.

Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime.

Il est bon de louer le Seigneur et de chanter votre nom, ô Très-Haut !

SECRÈTE.

Muneribus nostris, quæsumus, Domine, precibusque susceptis : et cœlestibus nos munda mysteriis,

En recevant nos dons et nos prières, Seigneur, daignez nous purifier par vos célestes mystères, et nous exaucer dans

vosre clémence. Par Jésus- et clementer exaudi. Per
Christ notre Seigneur. Amen. Christum Dominum nos-
trum. Amen.

On ajoute les Secrètes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Église, ou pour le Pape, ci-dessus, page 681.

COMMUNION.

Jetez un regard favorable	Illumina faciem tuam su-
sur votre serviteur, et sauvez-	per servum tuum, et sal-
moi dans votre miséricorde,	vum me fac in tua mise-
Seigneur! Que je ne sois pas	ricordia: Domine, non con-
confondu, puisque je vous ai	fundar, quoniam invo-
invoqué.	cavi te.

POSTCOMMUNION.

Que vos fidèles, ô Dieu!	Fideles tui, Deus, per tua
soient fortifiés par vos dons,	dona firmentur: ut eadem
afin qu'en les recevant, ils ne	et percipiendo requirant, et
cessent pas de les rechercher,	quærendo sine fine perci-
et qu'en les recherchant, ils	piant. Per Christum Domi-
les reçoivent pour l'éternité.	num nostrum. Amen.
Par Jésus-Christ notre Sei-	
gneur. Amen.	

On ajoute les Postcommunions particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Église, ou pour le Pape, ci-dessus, pages 682-683.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, pages 130-141.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Dixit paterfamilias operariis suis : Quid hic statis tota die otiosi ? At illi respondentes dixerunt : Quia nemo nos conduxit. Ite et vos in vineam meam : et quod justum fuerit, dabo vobis.

ANT. Le père de famille dit à ses ouvriers : Pourquoi demeurez-vous ici tout le long du jour sans travailler ? Et ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a loués. — Allez-vous-en aussi dans ma vigne ; et je vous donnerai ce qui sera juste.

OREMUS.

Preces populi tui, quæsumus, Domine, clementer exaudi, ut qui juste pro peccatis nostris affligimur, pro tui Nominis gloria misericorditer liberemur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer dans votre clémence les prières de votre peuple, afin que nous qui sommes justement affligés pour nos péchés, soyons miséricordieusement délivrés pour la gloire de votre Nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

INTROÏT.

Levez-vous, Seigneur ; pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, et ne nous rejetez pas pour jamais. Pourquoi détournez-vous de nous votre visage ? Pourquoi oubliez-vous notre pauvreté et notre misère ? Notre poitrine est collée contre terre : levez-vous, Seigneur ; assistez-nous et délivrez-nous.

Ps. O Dieu ! nous avons ouï de nos oreilles ; nos pères nous ont annoncé vos œuvres. Gloire au Père. Levez-vous.

Exsurge, quare obdormis, Domine ? Exsurge, et ne repellas in finem ; quare faciem tuam avertis, oblivisceris tribulationem nostram ? Adhæsit in terra venter noster : exsurge, Domine, adjuva nos, et libera nos.

Ps. Deus, auribus nostris audivimus : patres nostri annuntiaverunt nobis. Gloria. Exsurge.

COLLECTE.

O Dieu, qui voyez que nous ne nous confions en aucune de nos œuvres, daignez nous accorder d'être protégés contre tous les maux par l'assistance du Docteur des Gentils. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui conspicias quia ex nulla nostra actione confidimus : concede propitius, ut contra adversa omnia, Doctoris gentium protectione muniamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Collectes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Église, ou pour le Pape, ci-dessus, page 676.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli
Apostoli ad Corinthios.
CAP. XI.

Lecture de l'Épître du bienheu-
reux Paul Apôtre aux Corin-
thiens. CHAP. XI.

Fratres, libenter suffer-
tis insipientes, cum sitis
ipsi sapientes. Sustinetis
enim si quis vos in servitu-
tem redigit, si quis devorat,
si quis accipit, si quis extol-
litur, si quis in faciem vos
cædit. Secundum ignobili-
tatem dico, quasi nos infir-
mi fuerimus in hac parte.
In quo quis audet (in insi-
pientia dico), audeo et ego.
Hebræi sunt? et ego. Israe-
litæ sunt? et ego. Semen
Abrahæ sunt? et ego. Mi-
nistri Christi sunt? (ut mi-
nus sapiens dico) plus ego :
in laboribus plurimis, in
carceribus abundantius, in
plagis supra modum, in
mortibus frequenter. A Ju-
dæis quinquies quadrage-
nas, una minus, accepi.
Ter virgiscæsus sum, semel
lapidatus sum, ter naufra-
gium feci, nocte et die in
profundo maris fui; in iti-
neribus sæpe, periculis flu-
minum, periculis latronum,
periculis ex genere, pericul-
is ex gentibus, periculis
in civitate, periculis in so-
litudine, periculis in mari,
periculis in falsis fratribus;
in labore et ærumna, in vi-

Mes frères; étant sages comme
vous êtes, vous supportez sans
peine les imprudents, puisque
vous souffrez même qu'on vous
réduise en servitude, qu'on vous
dévore, qu'on vous pille, qu'on
s'élève contre vous, qu'on vous
frappe au visage. C'est à ma
confusion que je rappelle ceci :
puisque nous passons pour avoir
été trop faibles dans des épreu-
ves semblables. Cependant au-
cun d'eux (excusez mon impru-
dence) ne saurait se glorifier de
rien que je ne le puisse aussi
moi-même. Sont-ils Hébreux? je
le suis aussi. Sont-ils enfants
d'Israël? je le suis aussi. Sont-
ils de la race d'Abraham? j'en
suis aussi. Sont-ils ministres
du Christ? Au risque de passer
encore pour imprudent, j'ose
dire que je le suis plus qu'eux.
J'ai plus souffert de travaux, plus
enduré de prisons, plus reçu de
coups. Souvent je me suis vu
près de la mort. J'ai reçu des
juifs, à cinq différentes fois,
trente-neuf coups de fouet; j'ai
été lapidé une fois; j'ai fait
naufrage trois fois; j'ai passé
un jour et une nuit au fond de
la mer. Fréquemment j'ai été en
péril dans les voyages; en péril
sur les fleuves; en péril du côté

des voleurs ; en péril de la part de ceux de ma nation ; en péril de la part des gentils ; en péril dans les villes ; en péril dans les solitudes ; en péril sur la mer ; en péril au milieu des faux frères. J'ai souffert toutes sortes de travaux et de fatigues, des veilles fréquentes, la faim, la soif, des jeûnes réitérés, le froid et la nudité. A ces maux extérieurs, ajoutez mes préoccupations quotidiennes, la sollicitude de toutes les Églises. Qui est faible, sans que je me fasse faible avec lui ? Qui est scandalisé, sans que j'en sois brûlé ? Que s'il est permis de se glorifier, je me glorifierai de mes souffrances. Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui est béni dans tous les siècles, sait que je ne mens pas. A Damas, le gouverneur de la province pour le Roi Arétas, faisait faire la garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier ; on me descendit par une fenêtre, le long de la muraille, dans une corbeille, et je m'échappai ainsi de ses mains. S'il faut se glorifier, quoique cela ne convienne pas, je viendrai maintenant aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais en Jésus-Christ un homme qui fut ravi, il y a quatorze ans ; si ce fut en son corps, ou hors de son corps, je n'en sais rien, Dieu le sait ; qui fut ravi, dis-je, jusqu'au

giliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate ; præter illa, quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ? Si gloriari oportet, quæ infirmitatis meæ sunt, gloriabor. Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui est benedictus in sæcula, scit quod non mentior. Damasci præpositus gentis Aretæ regis, custodiebat civitatem Damascenorum, ut me comprehenderet ; et per fenestram in sporta dimissus sum per murum, et sic effugi manus ejus. Si gloriari oportet (non expedit quidem) ; veniam autem ad visiones et revelationes Domini. Scio hominem in Christo ante annos quatuordecim (sive in corpore nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit) raptum hujusmodi usque ad tertium cælum. Et scio hujusmodi hominem (sive in corpore nescio, sive extra corpus, nescio, Deus scit), quoniam raptus est in paradysum, et audivit arcana verba quæ non licet homini loqui. Pro hujusmodi gloriabor : pro me autem nihil gloriabor, nisi in infirmitatibus meis. Nam, etsi voluero gloriari,

non ero insipiens; veritatem enim dicam : parco autem, ne quis me existimet supra id quod videt in me, aut aliquid audit ex me. Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me : et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur glorior in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi.

troisième ciel. Et je sais que cet homme (si ce fut en son corps, ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait) ; que cet homme, dis-je, fut ravi dans le paradis, et qu'il entendit des paroles mystérieuses qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. Je pourrais me glorifier en parlant d'un tel homme ; mais pour moi, je ne veux me glorifier que dans mes infirmités. Ce ne serait pas imprudence à moi, si je voulais me glorifier, car je dirais la vérité ; mais je me retiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend de moi. Aussi, de peur que la grandeur des révélations ne me causât de l'orgueil, il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, qui me donne des soufflets. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi ; et il m'a répondu : Ma grâce te suffit ; car la force se perfectionne dans l'infirmité. Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes infirmités, afin que la force du Christ habite en moi.

GRADUEL.

Sciant gentes, quoniam nomen tibi Deus : tu solus Altissimus super omnem terram.

✠. Deus meus, pone illos.

Que les nations sachent que votre nom est Dieu ; vous êtes le seul Très-Haut sur toute la terre.

✠. Mon Dieu, que mes enne-

mis soient devant vous comme la roue qui tourne sous l'effort du vent, comme la paille devant le souffle de la tempête.

ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti.

TRAIT.

Seigneur, vous avez ébranlé la terre, et vous avez entr'ouvert son sein.

✠. Fermez ses blessures; car elle est ébranlée.

✠. Protégez la fuite de vos élus devant l'arc bandé contre eux; et qu'ils soient délivrés.

Commovisti, Domine, terram, et conturbasti eam.

✠. Sana contritiones ejus, quia mota est.

✠. Ut fugiant a facie arcus : ut liberentur electi tui.

ÉVANGILE.

La suite du saint Évangile selon saint Luc. CHAP. VIII.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. VIII.

En ce temps-là, le peuple s'assemblant en foule, et se pressant de sortir des villes pour venir au-devant de Jésus, il leur dit en parabole : Celui qui sème s'en alla pour semer son grain; et comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Et une autre partie tomba sur la pierre, et après avoir levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Et une autre partie tomba au milieu des épines, et les épines, croissant avec la semence, l'étouffèrent. Et une autre partie tomba sur de bonne terre, et ayant levé,

In illo tempore, cum turba plurima convenirent, et de civitatibus properarent ad Jesum, dixit per similitudinem : Exiit, qui seminavit, seminare semen suum : et, dum seminat, aliud cecidit secus viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud. Et aliud cecidit supra petram : et natum aruit, quia non habebat humorem. Et aliud cecidit inter spinas, et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud. Et aliud cecidit in terram bonam : et ortum fecit fructum centuplum. Hæc dicens clamabat : Qui habet aures audiendi, au-

diat. Interrogabant autem eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola. Quibus ipse dixit : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis ; ut videntes non videant, et audientes non intelligant. Est autem hæc parabola. Semen est verbum Dei. Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt : deinde venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant. Nam qui supra petram : qui cum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum : et hi radices non habent : qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt. Quod autem in spinas cecidit ; hi sunt, qui audierunt, et à sollicitudinibus, et divitiis, et voluptatibus vitæ, euntes, suffocantur, et non referunt fructum. Quod autem in bonam terram : hi sunt, qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientia.

elle porta du fruit, cent pour un. En disant ceci, il criait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples l'interrogèrent sur le sens de cette parabole, et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour les autres, il ne leur est proposé qu'en paraboles, de sorte que voyant, ils ne voient point, et qu'entendant, ils ne comprennent point. Voici donc le sens de cette parabole : la semence est la Parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent ; mais le diable vient, et enlève de leurs cœurs la parole, de peur que, croyant, ils ne soient sauvés. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur la pierre, sont ceux qui ayant écouté la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racines ; ils croient pour un temps, et ils se retirent à l'heure de la tentation. Ce qui tombe dans les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole, mais en qui elle est étouffée par les inquiétudes, par les richesses et par les plaisirs de cette vie, et ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole, la retiennent dans un cœur bon et excellent, et portent du fruit par la patience.

OFFERTOIRE.

Affermissez mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient pas chancelants; inclinez votre oreille, et exaucez mes paroles; signalez vos miséricordes, ô vous, Seigneur! qui sauvez ceux qui espèrent en vous.

Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea : inclina aurem tuam, et exaudi verba mea : mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te, Domine.

SECRÈTE.

Faites, Seigneur, que le sacrifice qui vous est offert nous vivifie, et nous fortifie toujours. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Oblatum tibi, Domine, sacrificium, vivificet nos semper, et muniat. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Secrètes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Église, ou pour le Pape, ci-dessus, page 681.

COMMUNION.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

POSTCOMMUNION.

Nous vous supplions, Dieu tout-puissant, de faire la grâce à ceux que vous nourrissez de vos Sacrements, de vous servir d'une manière digne de vous, par des mœurs qui vous soient agréables. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus; ut quos tuis reficis sacramentis, tibi etiam placitis moribus dignanter deservire concedas. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Postcommunions particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Église, ou pour le Pape, ci-dessus, pages 682-683.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, pages 130-141.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Vobis datum est
nosse mysterium Dei, cæte-
ris autem in parabolis,
dixit Jesus discipulis suis.

ANT. A vous il a été donné
de connaître les mystères du
royaume de Dieu ; aux autres,
seulement en paraboles, dit
Jésus à ses disciples.

OREMUS.

Deus qui conspicias quia
ex nulla nostra actione con-
fidimus : concede propitius,
ut contra adversa omnia
Doctoris Gentium protec-
tione muniamur. Per Chris-
tum Dominum nostrum.
Amen.

PRIONS.

O Dieu, qui voyez que nous
ne nous confions en aucune de
nos œuvres, daignez nous ac-
corder d'être protégés contre
tous les maux par l'assistance
du Docteur des Gentils. Par
Jésus-Christ notre Seigneur.
Amen.

LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÈSIME.

INTROÏT.

Soyez mon Dieu protecteur et mon lieu de refuge, pour me sauver : car vous êtes mon appui, mon asile; et pour la gloire de votre Nom, vous serez mon guide et vous me nourrirez.

Esto mihi in Deum protectorem, et in locum refugii, ut salvum me facias : quoniam firmamentum meum, et refugium meum es tu : et propter Nomen tuum dux mihi eris et enutries me.

Ps. En vous, Seigneur, j'ai espéré; que je ne sois jamais confondu ! délivrez-moi par votre justice et sauvez-moi. Gloire au Père. Soyez mon Dieu.

Ps. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitia tua libera me, et eripe me. Gloria. Esto mihi.

COLLECTE.

Daignez, Seigneur, exaucer nos prières dans votre clémence, et après nous avoir dégagés des liens de nos péchés, gardez-nous de toute adversité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Preces nostras; quæsumus, Domine, clementer exaudi : atque a peccatorum vinculis absolutos, ab omni nos adversitate custodi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Oraisons particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Église, ou pour le Pape, ci-dessus, page 676.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli
Apostoli ad Corinthios.
I. CAP. XIII.

Lecture de l'Épître du bienheu-
reux Paul Apôtre aux Corin-
thiens. I. CHAP. XIII.

Fratres, si linguis hominum loquar, et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam : et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas; et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. Charitas patiens est, benigna est : charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati : omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Charitas nunquam excidit : sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur. Ex parte enim cognoscimus, et ex

Mes frères, quand je parlerais toutes les langues des hommes et des Anges mêmes, si je n'ai la charité, je ne suis que comme un airain sonnante ou une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, et que je pénétrerais tous les mystères, et que j'aurais toute science; quand j'aurais toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand j'aurais distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien. La charité est patiente, elle est douce; la charité n'est point envieuse, elle n'est point téméraire et précipitée, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses intérêts; elle ne s'irrite point, elle ne pense point mal; elle ne se réjouit point de l'iniquité, mais elle se réjouit de la vérité; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. La charité ne finira jamais, au lieu que le don de prophétie cessera, le don des

langues finira, le don de science sera aboli; car ce don de science, et ce don de prophétie sont incomplets. Mais quand sera venu ce qui est parfait, ce qui n'est qu'imparfait cessera. Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant; mais en devenant homme, je me suis défait de tout ce qui tenait de l'enfant. Nous voyons maintenant comme dans un miroir, et en énigme; mais alors nous verrons face à face. Je ne connais maintenant qu'imparfaitement; mais alors je connaîtrai comme je suis moi-même connu. Présentement la foi, l'espérance, la charité, trois vertus, demeurent; mais la charité est la plus excellente des trois.

parte prophetamus. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli. Videmus nunc per speculum in ænigmate: tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte: tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc: major autem horum est charitas.

GRADUEL.

Vous êtes le Dieu qui seul opérez des merveilles: vous avez manifesté votre puissance au milieu des nations.

✠. Par la force de votre bras, vous avez délivré votre peuple, les enfants d'Israël et de Joseph.

Tu es Deus qui facis mirabilia solus: notam fecisti in gentibus virtutem tuam.

✠. Liberasti in brachio tuo populum tuum, filios Israël et Joseph.

TRAIT.

Jubilez à Dieu, habitants de la terre: servez le Seigneur dans l'allégresse.

✠. Entrez en sa présence, avec des transports de joie: sachez que ce Seigneur, c'est Dieu lui-même.

✠. C'est lui qui nous a faits,

Jubilare Deo omnis terra: servite Domino in lætitia.

✠. Intrate in conspectu ejus, in exultatione; scitote quoniam Dominus ipse est Deus.

✠. Ipse fecit nos, et non

ipsi nos : nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus.

et non pas nous. Nous sommes son peuple et les brebis de ses pâturages.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam.
CAP. XVIII.

La suite du saint Évangile selon saint Luc. CHAP. XVIII.

In illo tempore, assumpsit Jesus duodecim, et ait illis : Ecce ascendimus Jerusalem, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur, et postquam flagellaverint, occident eum, et tertia die resurget. Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur. Factum est autem, cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam, mendicans. Et cum audisset turbam prætereuntem, interrogabât quid hoc esset. Dixerunt autem ei, quod Jesus Nazarenus transiret. Et clamavit dicens : Jesu, fili David, miserere mei. Et qui præibant, increpabant eum ut taceret. Ipse vero magis clamabat : Fili David, miserere mei. Stans autem Jesus, jussit illum adduci ad se. Et cum ap-

En ce temps-là, Jésus prit à part ses douze disciples, et leur dit : Voilà que nous montons à Jérusalem, et que tout ce que les Prophètes ont écrit du Fils de l'homme va s'accomplir. Car il sera livré aux gentils, et moqué et fouetté, et couvert de crachats ; et après qu'ils l'auront fouetté, ils le tueront ; et le troisième jour il ressuscitera. Et ils ne comprirent rien à cela, et cette parole leur était cachée, et ils ne comprenaient point ce qui leur était dit. Comme il approchait de Jéricho, il arriva qu'un aveugle était assis au bord du chemin, demandant l'aumône. Et, entendant passer la foule, il s'enquit de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Et il cria disant : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! Et ceux qui allaient devant le gourmandaient pour le faire taire ; mais il criait plus fort encore : Fils de David, ayez pitié de moi ! Jésus alors, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât ; et lorsqu'il se fut approché, il l'interrogea di-

sant : Que veux-tu que je te fasse ? Il répondit : Seigneur , que je voie. Et Jésus lui dit : Vois ; c'est ta foi qui t'a sauvé, Et au même instant il vit, et il le suivait, glorifiant Dieu. Et tout le peuple, voyant cela , loua Dieu.

propinquasset, interrogavit illum dicens : Quid tibi vis faciam ? At ille dixit : Domine , ut videam. Et Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit , et sequebatur illum , magnificans Deum. Et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo.

OFFERTOIRE.

Vous êtes béni, Seigneur ; enseignez-moi votre loi : mes lèvres ont prononcé tous les commandements de votre bouche.

Benedictus es, Domine , doce me justificationes tuas : in labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui.

SECRÈTE.

Que cette hostie, Seigneur, efface, s'il vous plaît, nos péchés, et qu'elle sanctifie les corps et les âmes de vos serviteurs, pour célébrer dignement ce sacrifice. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Hæc hostia , Domine , quæsumus, emundet nostra delicta ; et ad sacrificium celebrandum , subditorum tibi corpora , mentesque sanctificet. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On ajoute les Secrètes particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, page 681.

COMMUNION.

Ils mangèrent et ils furent pleinement rassasiés ; et le Seigneur leur donna ce qu'ils avaient souhaité ; et ils ne furent pas frustrés dans leurs desirs.

Manducaverunt et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis Dominus : non sunt fraudati a desiderio suo.

POSTCOMMUNION.

Quæsumus, omnipotens Deus; ut qui cœlestia alimenta percepimus, per hæc contra omnia adversa muniamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Faites, Dieu tout-puissant, nous vous en supplions, que nous qui avons reçu l'aliment céleste, nous en soyons fortifiés contre toute adversité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les Postcommunions particulières au Temps de Noël, en l'honneur de la Sainte Vierge, contre les persécuteurs de l'Eglise, ou pour le Pape, ci-dessus, pages 682-683.

A VÊPRES.

Les Psaumes, les Antiennes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, ci-dessus, pages 130-141.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

ANT. Stans autem Jesus jussit cæcum adduci ad se, et ait illi : Quid vis ut faciam tibi ? Domine, ut videam. Et Jesus ait illi : Respice, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur illum, magnificans Deum.

ANT. Jésus, s'étant arrêté, commanda qu'on lui amenât l'aveugle, et lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? — Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Vois ; c'est ta foi qui t'a sauvé : Et au même instant il vit, et il le suivait, glorifiant Dieu.

OREMUS.

Preces nostras, quæsumus, Domine, clementer exaudi : atque a peccatorum vinculis absolutos, ab omni nos adversitate custodi. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

Daignez, Seigneur, exaucer nos prières dans votre clémence, et après nous avoir dégagés des liens du péché, gardez-nous de toute adversité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Grâces vous soient rendues, ô Emmanuel, qui, venant visiter la terre, avez daigné apparaître d'abord sous les traits de l'enfance, afin de nous attirer à vous par la simplicité et la douceur de ce premier âge. Rassurés par vos aimables avances, nous sommes venus ; nous avons osé approcher de votre berceau ; et près de lui nous avons fixé notre demeure. Mais l'œuvre qui vous reste à remplir pour notre rédemption vous réclame ; et désormais ce n'est plus comme enfant que vous attirerez nos regards. Vous allez maintenant nous apparaître comme l'homme des travaux, des fatigues, des souffrances, poursuivant avec amour la brebis égarée, et n'ayant pas, dans ce monde, ouvrage de vos mains, un lieu où reposer votre tête. Nous vous suivrons partout, ô Jésus ! nous écouterons vos enseignements ; nous ne voulons rien perdre des leçons que vous nous donnerez ; nos cœurs seront attentifs aux développements de l'œuvre de notre salut, qui doit vous coûter tant de labeur.

Nous vous avons admirée dans notre amour, ô Marie, en ces jours où votre maternité divine a éclaté, au milieu de la joie du ciel et de la terre ; nous avons joui de votre ineffable bonheur, ô Mère d'un Dieu !

Vous avez daigné nous donner accès auprès de votre divin Fils, et nous accueillir comme ses frères. Recevez-en nos humbles actions de grâces. Désormais, ce n'est plus entre vos bras, endormi sur votre sein virginal, que nous contemplerons notre Emmanuel. Les décrets de son Père céleste l'appellent au grand œuvre de notre réparation, plus tard au sacrifice de sa vie pour nous. O Marie ! le glaive a déjà pénétré votre âme ; vous prévoyez l'avenir de ce fils béni de vos entrailles. Puisse notre fidélité à suivre ses pas, alléger en quelque chose les soucis de votre cœur maternel !

FIN DU TEMPS DE NOËL.

TABLE.

	Pages:
LE TEMPS DE NOËL. Chapitre I^{er}. — Historique du Temps de Noël.	9
Chapitre II. — Mystique du Temps de Noël.	16
Chapitre III. — Pratique du Temps de Noël.	27
Chapitre IV. — Prières du matin et du soir, au Temps de Noël.	46
Chapitre V. — De l'assistance à la sainte Messe, au Temps de Noël.	64
Chapitre VI. — Pratique de la sainte Communion, au Temps de Noël.	103
Chapitre VIII. — De l'Office de Tierce, Sexte et None, au Temps de Noël.	113
A Tierce.	114
A Sexte.	119
A None.	124
Chapitre VIII. — De l'Office des Vêpres des Dimanches et Fêtes, au Temps de Noël.	130
Chapitre IX. — De l'Office de Complies, au Temps de Noël.	142
L'ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.	151
Les premières Vêpres de l'Épiphanie.	163
VI Janvier.	167
A Tierce.	167
A la Messe.	168
A Sexte.	176
A None.	177
Les secondes Vêpres de l'Épiphanie.	179
Le Dimanche dans l'Octave de l'Épiphanie, à la Messe.	192
A Vêpres.	199

	Pages.
<i>VII Janvier.</i> — Le deuxième jour dans l'Octave de l'Épiphanie.	202
<i>VIII Janvier.</i> — Le troisième jour dans l'Octave de l'Épiphanie.	213
<i>IX Janvier.</i> — Le quatrième jour dans l'Octave de l'Épiphanie.	229
<i>X Janvier.</i> — Le cinquième jour dans l'Octave de l'Épiphanie.	243
<i>XI Janvier.</i> — Le sixième jour dans l'Octave de l'Épiphanie.	255
<i>XII Janvier.</i> — Le septième jour dans l'Octave de l'Épiphanie.	269
<i>XIII Janvier.</i> — L'Octave de l'Épiphanie.	279
La Messe de l'Octave de l'Épiphanie.	284
Le deuxième Dimanche après l'Épiphanie et LA FÊTE DU TRÈS-SAINTE NOM DE JÉSUS.	302
A Tierce.	310
A la Messe.	311
A Sexte.	319
A None.	320
A Vêpres.	321
<i>XIV Janvier.</i> — Saint Hilaire, Évêque et Confesseur.	332
<i>XV Janvier.</i> — Saint Paul, premier Ermite.	353
Le même jour. — Saint Maur, Abbé.	359
<i>XVI Janvier.</i> — Saint Marcel, Pape et Martyr.	371
<i>XVII Janvier.</i> — Saint Antoine, Abbé.	375
<i>XVIII Janvier.</i> — La Chaire de saint Pierre à Rome.	393
<i>XIX Janvier.</i> — Saint Canut, Roi et Martyr.	417
<i>XX Janvier.</i> — Saint Fabien, Pape et Martyr, et saint Sébastien, Martyr.	423
<i>XXI Janvier.</i> — Sainte Agnès, Vierge et Martyre.	435
<i>XXII Janvier.</i> — Saint Vincent, Diacre et Martyr, et saint Anastase, Martyr.	456
<i>XXIII Janvier.</i> — Saint Raymond de Pegnasfort, Confesseur.	474
Le même jour. — Saint Ildefonse, Évêque et Confesseur.	484
<i>XXIV Janvier.</i> — Saint Timothée, Évêque et Martyr.	491
<i>XXV Janvier.</i> — La Conversion de saint Paul.	496
<i>XXVI Janvier.</i> — Saint Polycarpe, Évêque et Martyr.	508
Le même jour. — Sainte Paule, veuve.	515
<i>XXVII Janvier.</i> — Saint Jean Chrysostôme, Évêque et Docteur de l'Église.	523
Le même jour. — Saint Julien, Évêque du Mans.	540
<i>XXVIII Janvier.</i> — Sainte Agnès, pour la seconde fois.	548
Le même jour. — Le Bienheureux Charlemagne, Empereur.	550
<i>XXIX Janvier.</i> — Saint François de Sales, Évêque.	570

	Pages.
<i>XXX Janvier. — Sainte Martine, Vierge et Martyre.</i>	585
<i>Le même jour. — Sainte Bathilde, Reine de France.</i>	591
<i>XXXI Janvier. — Saint Pierre Nolasque, Confesseur.</i>	596
<i>Le premier jour après le XIII Janvier. — Saint Tite, Évêque et Confesseur.</i>	603
<i>1^{er} Février. — Saint Ignace, Évêque et Martyr.</i>	608
<i>II Février. — LA PURIFICATION DE LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE.</i>	615
<i>Les premières Vêpres de la Purification.</i>	625
<i>A Tierce.</i>	628
<i>La Bénédiction des Cierges.</i>	629
<i>La Procession des Cierges.</i>	637
<i>A la Messe.</i>	641
<i>A Sexte.</i>	648
<i>A None.</i>	649
<i>Les secondes Vêpres de la Purification.</i>	649
<i>Le III^e Dimanche après l'Épiphanie.</i>	674
<i>Le IV^e Dimanche après l'Épiphanie.</i>	684
<i>Le Dimanche de la Septuagésime.</i>	690
<i>Le Dimanche de la Sexagésime.</i>	697
<i>Le Dimanche de la Quinquagésime.</i>	705

FIN DE LA TABLE DU TEMPS DE NOËL.